



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

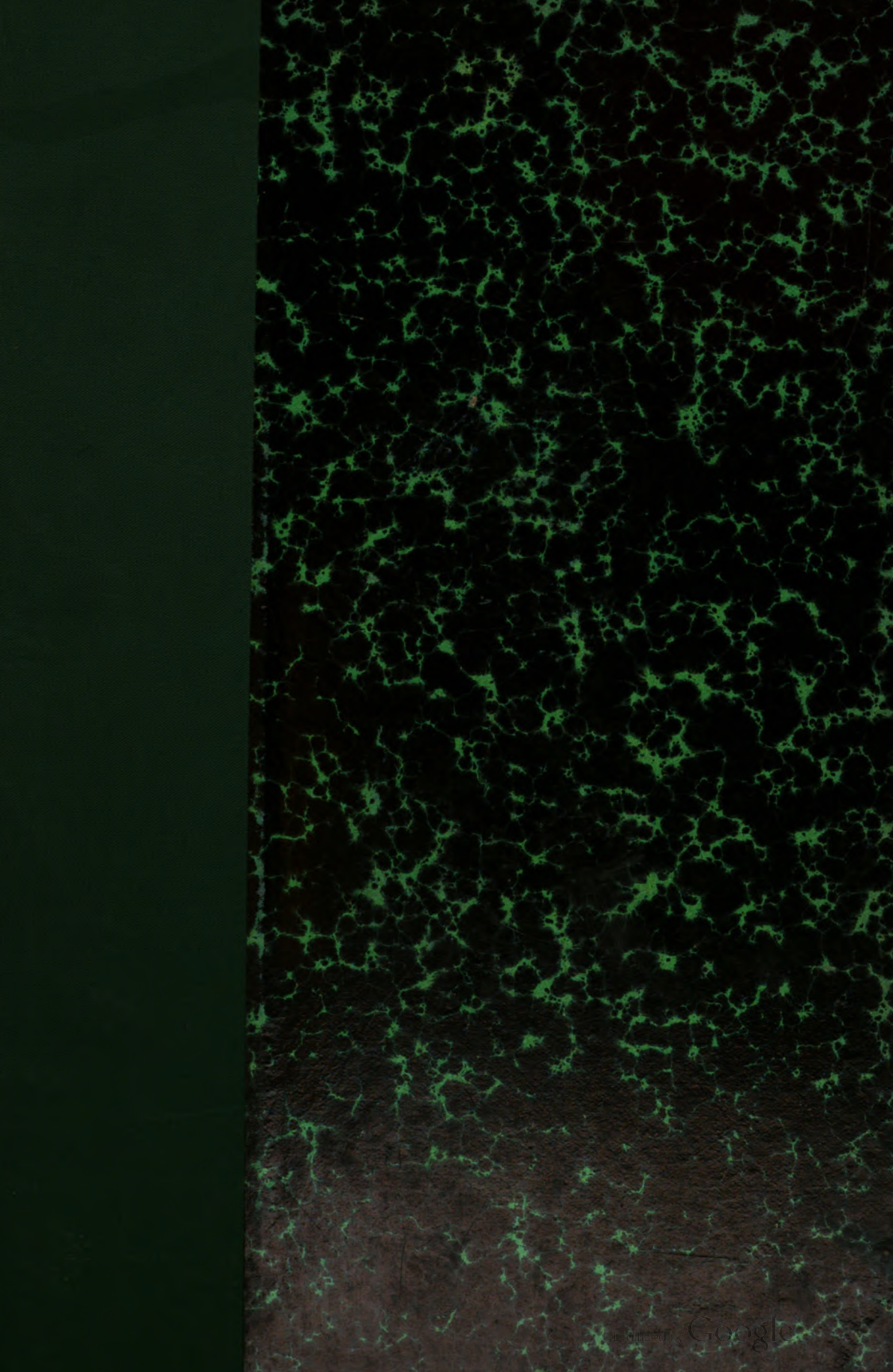
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Fr 30.13

Harvard College Library



GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

PROFESSOR OF HISTORY

SOCIÉTÉ DE BORDA

DAX (LANDES)

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE (1899)

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE BORDA

DAX (LANDES)

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE (1899)

PREMIER TRIMESTRE



DAX
IMPRIMERIE-RELIURE H. LABÈQUE
11, rue des Carmes
—
1899

Fr 30.13

Harvard College Library

AUG 15 1912

Gift of
Prof. A. C. Coolidge



LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

AU 1^{er} AVRIL 1899

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. le Préfet des Landes.

le Maire de la Ville de Dax.

le Recteur de l'Académie de Bordeaux.

LASTEYRIE (le Comte Robert de), ✱, membre de l'Institut, professeur d'archéologie à l'Ecole des Chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques (au Ministère de l'Instruction Publique), membre de la Commission des Monuments Historiques, 10 bis, rue Pré-aux-Clercs, à Paris.

• SERRES (Hector), ✱, membre de plusieurs sociétés savantes.

MEMBRES HONORAIRES

MM. EVANS (John), président de la Société des Antiquaires de Londres, Nas Mills Hemel Hempstead, à Londres.

LÉON-DUFOUR (Albert), docteur en médecine à St-Sever (Landes).

A. RAULIN, professeur honoraire de la Faculté des Sciences de Bordeaux, à Montfaucon d'Argonne (Meuse).

MEMBRES TITULAIRES (1)

MM.

ABBADIE (François), ancien magistrat.

AMBROISE (l'abbé), docteur en théologie, aumônier du Couvent Sainte-Marthe, à Oloron (Basses-Pyrénées).

ARGOUBET (Albert d'), propriétaire, à Arsague (Landes).

ARNAUDIN (Félix), propriétaire, à Labouheyre (Landes).

ARNÉ (G.), 121, rue Judaïque, à Bordeaux, ou à Messanges (Landes).

ASHER (A.), libraire, 13, Unter don Lindon, Berlin.

* AUBÉ, 桑, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, chargé du service maritime, à Nice.

BARRÈRE (l'abbé), chanoine honoraire, supérieur du Petit Séminaire, à Aire-sur-l'Adour (Landes).

BEAURREDON (l'abbé J.), vicaire général en retraite, Saubrigues.

BEHR (Léonce de), propriétaire, à Dax, ou à Gamarde (Landes).

BERGERON (Léopold), juge de paix, à Soustons (Landes).

BERNADET (Charles), industriel.

BERNÈDE (Paul), à Pomarez (Landes).

BERTHON (Henri), propriétaire.

BESSELÈRE (l'abbé), chanoine honoraire, à Maylis, par Mugron (Landes).

BEYRIA (l'abbé), curé de Saint-Pierre-du-Mont (Landes).

BIRABEN (Alexis), négociant.

BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire, à la bibliothèque nationale, 164, boulevard Pereire, à Paris.

BOISOT (Jean), agent de la Compagnie Royale Asturienne, 8-10, boulevard Maritime, à Marseille.

BOISREDON (A. de), contrôleur des contributions directes, à La Rochelle.

BON (le docteur), à Mimbaste (Landes).

BONHOMME (l'abbé Eugène), vicaire du chapitre, à Aire-sur-l'Adour (Landes). (M. P.).

BONNEBAIGT, avoué à Privas (Ardèche).

(1) Les noms des membres fondateurs sont précédés d'un astérisque. MM. les membres de la Société, dont le domicile n'est pas indiqué, résident à Dax.

— VII —

- BORDES (Félix), juge de paix à Peyrehorade (Landes).
BORIE, notaire.
BOUCAU (Yves), à Lévignacq (Landes).
BOUGLON (le baron de), à Labastide-d'Armagnac (Landes).
BOURRETÈRE (le docteur Eugène).
BOUSQUET, avoué-licencié.
BRÈTHES (l'abbé), chanoine honoraire, professeur au Grand Séminaire, à Aire (Landes).
BRUNET (le docteur), à St-Paul-lès-Dax.
BRUTAILS, archiviste départemental, à Bordeaux.
* CAMIADE (Georges).
CAMIADE (Henri), propriétaire, à Gaas (Landes).
CAMPET (Alphonse), ancien notaire.
CARDENAU DE BORDA (Alexandre, baron de), ancien député, Tilh (Landes).
CARDENAU (Lucien), propriétaire, à Gamarde (Landes).
CARRÈRE (Henri), avocat, à Marciac (Gers).
CAUPENNE D'ASPREMONT (marquis de), à Saint-Pandelon (Landes).
CAZALIS (Étienne), entrepreneur.
CAZAUX (l'abbé), curé de Saugnac-et-Cambran (Landes).
CAZAUX (le docteur), à Lüe (Landes).
CAZAUX (Lucien), avocat, membre du Conseil général, à Pouillon (Landes).
CHASTEIGNER (Alexis, comte de), ancien officier des haras, membre de l'Académie de Bordeaux, 7, rue de Grassi, à Bordeaux, ou aux Giraudières, par Ingrandes-sur-Vienne.
CLAYE (Anatole de), ancien auditeur au Conseil d'Etat, rédacteur en chef du *Moniteur Universel*, 52 bis, rue de Varennes, à Paris, ou à Amou (Landes).
COINCY (Alfred de), à Escalans (Landes).
COLLONGUE (l'abbé), chanoine honoraire, archiprêtre de Dax.
COMET (H.), rentier.
CORTA (Paul), ✱, propriétaire à Tercis (Landes).
* COUDANNE (Félix), membre de plusieurs sociétés savantes, à Amou.
CRESTIN, négociant.
CROUZET (Louis), à Castets (Landes).
CURIE-SEIMBRES, juge de paix à Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées).
CUZACQ, expert-géomètre, à Tarnos.
DAIGNESTOUS, pharmacien, à Gondrin (Gers).

— VIII —

- DALBOUZE (Valéry), ingénieur-mécanicien, 29, rue de Rocroy, à Paris.
DAMPIERRE (le comte de), château du Vignau, par Cazères (Landes).
DARCLANNE, notaire à Clermont (Landes).
DARMANTIÉ, propriétaire et maire, à Pouillon (Landes).
DARRACQ (Auguste), 𐌆, notaire.
DARRIGADE (le docteur Paul), à Pomarez (Landes).
DARRIGAN (Paul), propriétaire.
DARROZE (le docteur Alfred), maire, à Pontonx-sur-l'Adour (Landes).
DARTHOS (l'abbé), chanoine honoraire, curé de Saint-Paul-lès-Dax.
DARTIGUELONGUE (Amé), à Soustons (Landes).
DAUGÉ (l'abbé), curé de Saint-Agnet (Landes).
DAUNESSE (Joseph), industriel.
D'AVEZAC DE MORAN (Louis).
D'AVEZAC DE MORAN (Rémy).
DEGERT (l'abbé), docteur ès-lettres, professeur au Collège libre de Dax.
DÉGOS (le docteur Alfred), à Mugron (Landes).
DELOR, conservateur des hypothèques.
DELMAS (le docteur Maurice), Médecin attaché aux Thermes de Dax.
DELVAILLE (le docteur), à Bayonne.
DEMOULIN DE RIOLS (le docteur), ancien sénateur des Landes, à Saint-Lon (Landes).
DENIS (Théodore), député des Landes, 5, rue de Champigny, à Paris.
DÉPART (l'abbé), curé-doyen de Saint-Vincent-de-Tyrosse (Landes).
DEPETON (le docteur), à Saint-Martin-de-Hinx (Landes).
DESCANDE (Adrien), propriétaire, à Bayonne.
DESCANDE (Armand), agent de la Compagnie Royale Asturienne, 70, quai du Mont-Riboudet, à Rouen.
DESPAX, conseiller à la Cour d'appel de Saïgon.
DESQUERRE (Paul), propriétaire, à Rivière (Landes).
DÉTROYAT (Arnaud), banquier, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bayonne.
DICHAS (le docteur), à Sainte-Marie-de-Gosse (Landes).
DONIEZ (l'abbé), curé de Mimbaste (Landes).
DUBALEN, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Mont-de-Marsan, à Montsoué (par Saint-Sever).
DUBROCA (Albert), avocat.
DUCAMP, entrepreneur.

DUCAMP, pharmacien.

DUFORT (Vincent), licencié en droit, à St-Paul-lès-Dax.

* DUFOURCET, ancien juge au tribunal de première instance, inspecteur, pour le département des Landes, de la Société Française d'Archéologie.

DULAU (l'abbé), chanoine honoraire, curé de St-Vincent-de-Xaintes, Dax.

DULAU (Constant), député des Landes, 14, rue de Moscou, à Paris.

DULAU (Georges), ingénieur civil, 70, rue de Courcelles, à Paris.

DU MOULIN DE LABARTHÈTE (l'abbé), curé de Magescq (Landes).

DUPIN, notaire à Sabres (Landes).

DUPONT (l'abbé), curé de Vielle-Soubiran (Landes). (M. P.).

DUPUY (Joseph), attaché au Cabinet du Sous-Secrétariat d'Etat au Ministère de l'Intérieur et des Cultes, 63, boulevard de Vaugirard, à Paris.

DUPUY (le docteur), maire et conseiller général, à Roquefort (Landes).

DUVERGER (Alexandre), naturaliste, conservateur du Musée de Borda.

DUVIVÉ (l'abbé), curé de Tilh (Landes).

EYSSAUTIER (d'), commandant en retraite, rue du 14 Juillet, 69, à Pau.

FOIX (l'abbé), curé de Laurède (Landes).

FORSANS (René), receveur de l'Enregistrement, à Bayonne.

FRAISSE (Louis), avocat.

FRANÇOIS SAINT-MAUR, ✱, ancien président de Chambre à la Cour d'appel de Pau.

GABARRA (l'abbé), curé de Capbreton (Landes).

GALARD (le comte B. de), au château de Captan, par St-Sever (Landes).

GARDILANNE (Paul).

GARRIGOU (le docteur), 38, rue Valade, à Toulouse.

GÉMAIN, notaire à Saint-Martin-de-Hinx (Landes).

GÉRARD (le baron), au château de Castillon, à Arengosse (Landes) ou au château de Maisons, par Bayeux (Calvados).

GIEURE (le docteur), 37, rue de Rivoli, à Paris.

GISCHIA (Henri), industriel.

GISCHIA (Léon), ingénieur civil.

GOBERT (le docteur Emile), ancien maire de Mont-de-Marsan.

GOROSTARZU (Maxime de), avocat, 27, Cadogan Terrace S. W. à Londres.

GOROSRARZU (Alfred de), propriétaire à St-Vincent-de-Tyrosse (Landes).

HARISTOY (l'abbé), curé de Ciboure.

- HOURCASTAGNÉ (l'abbé), curé de Balansun, par Orthez (Basses-Pyrén.).
INGHUEM (le comte d'), rue Wande Weyer, 15, Bruxelles.
JUMEL (Henri), député des Landes, 16, avenue de La-Motte-Piquet, Paris.
LABAIGT (Laurent), (*Jean Rameau*), homme de lettres, avenue Mac-Mahon, 13, à Paris.
LABATUT (le docteur).
LABÈQUE (Hazaël), imprimeur.
LABEYRIE, directeur général du Crédit Foncier, à Paris.
LABORDE (Henri), pharmacien.
LABORDE D'ARBRUN (Robert de), à Montfort (Landes).
LABORDE-LASSALLE (André de), ancien sous-préfet, à Eyres-Moncubé (Landes).
LABROUCHE (Paul), archiviste départemental, à Tarbes. (M. P.)
LACAU-BARRAQUÉ, pharmacien, à Habas (Landes).
LACHAZE, président du Tribunal civil.
LACON, ancien magistrat, maire de Saint-Pandelon (Landes).
LAFARGUE (le docteur), à Peyrehorade (Landes).
LAHARGOU (l'abbé), docteur ès-lettres, supérieur du Collège libre.
LAILHACAR (Guelfe de), 8 bis, rue de Châteaudun, Paris. (M. P.)
LALANNE DES CAMPS, O. Ȑ, chef de bataillon en retraite, à Pau. (S. C.)
LANABÈRE (François), facteur des Halles, à Paris.
LAPEYRÈRE, propriétaire, à Castets (Landes).
LAPORTERIE (Joseph de), ancien magistrat, à Saint-Sever (Landes).
LARAUA (le docteur), médecin attaché aux Thermes de Dax.
LARRÈDE (Jules), commis greffier près le Tribunal civil de Dax.
LARREILLET (Gustave), rue David-Jonhston, à Bordeaux.
LASSALLE, notaire, à Soustons (Landes).
LASSÈGUE (le docteur Louis), à Pouillon.
LASSERRE (Ernest), propriétaire.
LASSERRE (J.-E.), avocat, 29, rue Grassies, à Pau.
* LATAULADE (Gaspard de), avocat.
LAUDUMIEY, pharmacien, à Bayonne.
LAURENS-HERCULAR (Joseph de), étudiant en droit, 54, cours d'Albret, à Bordeaux.
LAUSSUCQ (Emile), juge au Tribunal civil, 71, rue de Lay, Bordeaux.
LAVIELLE (le docteur Charles), directeur de l'Etablissement des Baignots.
LAVIELLE (Gaston), à Peyrehorade (Landes).

- LAVIGNE (Stanislas), négociant, à Pau.
LÉGLISE (A.), député des Landes, 9, rue Duphot, Paris.
LEMAIRE (Arthur), 35, rue de Rome, à Paris.
LESCARRET (l'abbé), curé de Luë (Landes).
LETAILLEUR, à Baigts, par Montfort (Landes).
LORREYTE (le docteur), à Pouillon.
LORRIN (Victor).
LOURREYT, notaire.
LOUSTALOT (Louis), place Royale, à Pau.
LOUSTAU, agent-voyer en chef du département, à Mont-de-Marsan.
LOYER (Raoul), receveur municipal.
MAISONNAVE (le docteur), conseiller général, à Castets (Landes).
MAISONNAVE, juge de paix à Castets (Landes).
MALICHECQ (Pierre), à Parentis-en-Born.
MANGIN (le colonel), O. 勳.
MASSIE (le docteur Ferdinand), à Labatut (Landes).
MAURIN (l'abbé), curé-doyen de Labrit (Landes).
MENGELATTE (l'abbé), curé-doyen de Sore (Landes).
MÉOULE (Charles), notaire à Marmande (Lot-et-Garonne).
MERCIER (Maurice), au château de Saubion (Landes).
MEYRANX (l'abbé), curé de Cazères-sur-l'Adour (Landes).
MILLIÈS-LACROIX (Raphaël), sénateur des Landes.
MILLIÈS (Pierre), négociant.
MONREDON (Le Deschault de), à Castelnau-Chalosse (Landes).
MONTAUT (l'abbé), curé-doyen de Tartas (Landes).
* MORA (le docteur).
NEURRISSE (Eugène), à Castets (Landes).
PACHÉ, pharmacien de 1^{re} classe.
PASSICOS (Edouard).
PETIT, naturaliste, à Pau. (S. C.)
PEYRECAVE (Louis de), ancien magistrat, à Saubrigues (Landes).
PIETTE, juge honoraire, à Rumigny (Ardennes).
PINTUS, ancien négociant, 82, boulevard des Batignolles, Paris.
PLANTÉ (Adrien), ancien magistrat, inspecteur divisionnaire de la
Société Française d'Archéologie, Orthez.
PLANTÉ, sous-préfet, à Abbeville (Somme).
POISSON, avocat, conseiller général, à Rion-des-Landes (Landes).
POTHIER (Edgard), général, 262, boulevard Saint-Germain, Paris.

- POY (Hector du), avocat.
- POYMIRO, commandant au 59^e d'infanterie, 8, rue Déville, Toulouse.
- PUYAU (Ferdinand), docteur en droit, avocat.
- RICARD, architecte de la ville.
- ROFFÉ, banquier.
- ROMIEU, au château de Juillac, à Betbezer, par Gabarret (Landes), ou à Paris, 50, rue Laborde.
- ROQUES DE BORDA, château de Bonnegarde, par Amou.
- SAINTE-MARIE (Paul), juge de paix, à Soustons (Landes).
- SAINT-MARTIN (Anatole de), à Capbreton (Landes).
- SAINT-MARTIN (Léon de), à Soustons (Landes).
- SAINTORENS (Ernest), pharmacien.
- SAINT-PÈ (l'abbé), curé-doyen de Saint-Martin-de-Seignanx (Landes).
- * SALETTES (baron de), ancien président du Tribunal civil de Dax, à Denguin, par Lescar (Basses-Pyrénées).
- SALLES (le comte Isidore), ancien préfet, 152, boulevard Hausmann, à Paris.
- SEGUIN (Eudoxe de), à Clermont (Landes).
- SENTEX (le docteur), à Saint-Sever (Landes).
- SÉRON, agent-voyer d'arrondissement, à Saint-Sever (Landes).
- SOLDÉ (Anatole), ingénieur des Arts et Manufactures, 85, avenue Bosquet, à Paris.
- SOURBIÉ, juge au Tribunal civil, à Oloron.
- TALOBRE (Georges).
- TEULET, archiviste honoraire aux Archives nationales, archiviste du département des Landes, à Mont-de-Marsan.
- TRÉSAUGUE, négociant.
- TUCOULAT (le docteur), Bayonne.
- UZER (Cyprien d'), ancien magistrat, avocat, à Mont-de-Marsan.
- VERGEZ (l'abbé), chanoine honoraire, aumônier des Dominicaines.
- VIELLE, pharmacien.
- WILLEMAIN (Maurice), Aire (Landes).
-

MEMBRES CORRESPONDANTS

- ADNET, ancien sénateur, à Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées).
ANCIBURE (Emile), au Pont-Mayou, à Bayonne.
BATCAVE (Louis), avocat, 27, rue Molitor, à Paris, ou 21, rue Bourg-Vieux, à Orthez.
BAUBY (Léopold), avocat, à Orthez (Basses-Pyrénées).
BATZ (A. de), capitaine au 9^e chasseurs, à Auch.
BILLIOT, secrétaire-général de la Société Linéenne, rue St-Genès, n^o 12, à Bordeaux.
BEAURAIN (G.), receveur de l'enregistrement, à Hornoy (Somme).
BRÉZETS (Arthur de), avocat, au château de Cantecer, à Gaujacq, près Marmande (Lot-et-Garonne).
CARDAILLAC (de), avocat, 11, rue Marensin, à Tarbes.
CAZALIS DE FONDOUCE, ingénieur, à Montpellier.
CLARETIE (Jules), membre de l'Institut, administrateur général de la Comédie Française, à Paris.
DARGAUD (Félix), à Genève.
DARROMAN (Gérard), rue Emile Fourcand, 29, Bordeaux.
DEJEANNE (le docteur), à Bagnères-de-Bigorre.
DOLFUS (Gustave), naturaliste, attaché au service de la carte géologique de France, 45, rue de Chabrol, à Paris. (M. P.)
DUHOURCAU (le docteur), médecin consultant à Cauterets, et l'hiver à Pau.
FROSSARD (Charles), pasteur de l'église réformée, 14, rue Boulogne, à Paris, ou à Bagnères-de-Bigorre.
GARDÈRE, instituteur à Loubieng, par Orthez (Basses-Pyrénées).
HÉRARD (Fernand), 6, rue d'Assas, à Paris.
JACQUART (R. P.), membre de l'Académie de Lyon, à Coublevie (Isère).
JUSTIN (F.), éditeur, Maison Dulau et C^o, 37, Soho square, à Londres.
KËNEN (Von), professeur à l'Université de Cöttingen (Allemagne).
LAFONT (Félix), banquier, à Orthez.
LARTET (Louis), professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
LAVERGNE (Adrien), inspecteur pour le département du Gers de la Société Française d'Archéologie, à Castillon-de-Bats, par Vic-Fézensac (Gers).
LOUGE (le docteur), à Dému (Gers).

— XIV —

MORGAN (Eugène de), 40, rue St-Louis, à Amiens.

PICHE (Albert), 8, rue Montpensier, Pau.

POYMIRO (Robert), Conseiller à la Cour d'appel, à St-Denis (La Réunion).

SAINT-MARTIN (le docteur), à Bonnut (Basses-Pyrénées).

SALES DE HYS (l'abbé de) curé de Belloc, par Salies-du-Salat (Haute-Garonne).

SOULICE (Léon), bibliothécaire de la ville, Pau.

TESTUT (le docteur Léo), professeur d'anatomie à la Faculté de médecine
3, avenue de l'Archevêché, Lyon.

WENTWORT-WEBSTER (Révérend), pasteur anglican à Sare Basses-Pyr.)

SOCIÉTÉS SAVANTES

AVEC LESQUELLES LA SOCIÉTÉ DE BORDA ÉCHANGE SON BULLETIN

SOCIÉTÉS FRANÇAISES

Agen. — Société d'Agriculture, Sciences et Arts.

Alais. — Société Scientifique et Littéraire.

Amiens. — Société Linnéenne du Nord de la France.

Angers. — Société d'Etudes Scientifiques.

Angoulême. — Société Archéologique et Historique de la Charente.

Arcachon. — Société Scientifique et Station Zoologique.

Auch. — Société Historique de Gascogne. (Adresser à M. Léonce
Couture, directeur de la Revue de Gascogne, à Toulouse).

Autun. — Société Eduenne.

Bagnères-de-Bigorre. — Société Ramond.

Bayonne. — Société des Sciences et Arts.

Biarritz. — Biarritz-Association.

Bône. — Académie d'Hippone.

Bordeaux. — Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— — Club-Alpin-Français, Section du Sud-Ouest.

— — Société Archéologique.

— — Société de Géographie Commerciale.

— — Société Linnéenne.

— — Société des Sciences Physiques et Naturelles.

Bourg. -- Société Littéraire et Historique de l'Ain.

Brest. — Société Académique.

Brive. — Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze.

Cahors. — Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot.

Carcassonne. — Société des Sciences et Art.

— — Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.

Châlon-sur-Saône. — Société des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire.

Chambéry. — Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie.

Châteaudun. — Société Dunoise.

Cherbourg. — Société Nationale des Sciences Naturelles et Mathématiques.

Compiègne. — Société Française d'Archéologie.

Constantine. — Société Archéologique.

Dijon. — Commission des Antiquités de la Côte-d'Or.

Draguignan. — Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques.

Foix. — Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts.

Gap. — Société d'Etudes des Hautes-Alpes.

La Rochelle. — Société des Sciences Naturelles de la Charente-Inférieure.

Le Havre. — Société Havraise d'Etudes Diverses. •

Le Mans. — Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe.

Limoges. — Société Archéologique et Historique du Limousin.

Lyon. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— — Société d'Anthropologie.

Mâcon. — Académie de Mâcon.

Montauban. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne.

— — Société Archéologique de Tarn-et-Garonne.

Montbrison. — La Diana.

Nancy. — Société d'Archéologie Lorraine.

Nantes. — Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.

— — Société d'Etudes des Sciences Naturelles du Sud-Ouest.

Oran. — Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran.

Orléans. — Société Archéologique et Historique de l'Orléanais.

Paris. — Musée Guimet, 30, avenue du Trocadéro.

— — Société de Géographie, 184, boulevard St-Germain.

— XVI —

Paris. — Société Nationale des Antiquaires de France, au Palais du Louvre.

— — Revue des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, 14, boulevard St-Germain.

— — Revue de la Société des Etudes Historiques.

Pau. — Société des Sciences, Lettres et Arts.

Périgueux. — Société Historique et Archéologique du Périgord.

Perpignan. — Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales.

Poitiers. — Société des Antiquaires de l'Ouest.

Rochechouart. — Société des Amis des Sciences et des Arts.

Rochefort. — Société de Géographie.

Rodez. — Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

Rouen. — Société Industrielle.

Saigon. — Société des Etudes Indo-Chinoises.

Saint-Denis (Réunion). — Société des Sciences et Arts de la Réunion.

Saintes. — Commission des Arts et Monuments Historiques de la Charente-Inférieure et Société d'Archéologie de Saintes.

— Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

Saint-Omer. — Société des Antiquaires de la Morinie.

Saint-Quentin. — Société Industrielle de St-Quentin et de l'Aisne.

Tarbes. — Société Académique des Hautes-Pyrénées.

Toulouse. — Société Académique Franco-Hispano-Portugaise, rue de l'Université, 2, Toulouse.

— — Société Archéologique du Midi de la France.

— — Société d'Histoire Naturelle.

— — Revue de l'Université, rue de l'Université, 2, Toulouse.

Tours. — Société Archéologique de Touraine.

— — Société de Géographie de Tours, 25, rue Etienne Pallu.

Troyes. — Société Académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

Vannes. — Société Polymatique du Morbihan.

Vendôme. — Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois.

Versailles. — Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise.

Vitry-le-François. — Société des Sciences et Arts.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

Bruxelles. — Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, au Palais des Académies.

- — Société Belge de Microscopie.
- — Société Royale Malacologique de Belgique.
- — Société Royale de Numismatique. (Adresser à M. Alphonse de Witte, bibliothécaire, au Palais des Académies, *par la poste*).

Copenhague. — Société des Antiquaires de Danemark.

Kordoba (République Argentine). — Académie Nationale des Sciences.

Kiew. — Société des Naturalistes.

Lausanne. — Société Vaudoise des Sciences Naturelles.

Liège. — Société Géologique de Belgique.

Londres. — Anthropological Institute of Great Britain and Ireland,
4, St Martin's place.

- — Royal Archeological Institute of Great Britain and Ireland,
Oxford mansion, Oxford street.

- — Royal institution of Great Britain. — Almebarle street
Piccadilly.

Madrid. — Sociedad Geografica.

Metz. — Académie de Metz.

Moscou. — Société Impériale des Naturalistes de Moscou.

Neufchâtel. — Société des Sciences Naturelles.

New-York. — Academy of Sciences.

Philadelphie. — American Philosophical Society.

Rochester. — Academy of Sciences.

Saint-Louis-Mo. — The Missouri Botanical Garden.

Stockolm. — Académie Royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités de Stockolm.

Washington. — Smithsonian Institution.

- — M. le Président (the Director of United States Geological and Geographical Survey of the territories, Washington).

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Auch. — Archives Historiques de la Gascogne (S. B.)

Dax. — Dax-Thermal. (S. B.)

Lyon. — Revue Epigraphique du Midi de la France. (M. A. Almer,
47, quai Claude Bernard).

Palerme. — Il Naturalista Siciliano.

Paris. — Ministère de l'Instruction Publique.

— — Bulletin Archéologique du Comité des Travaux
Scientifiques et Historiques. (S. B.)

— — Bulletin Historique et Philologique du Comité des
Travaux Historiques et Scientifiques. (S. B.)

— — Bulletin du Comité des Travaux Historiques et
Scientifiques (Section des Sciences Economiques
et Sociales. (S. B.)

— — Répertoire des Travaux Historiques. (S. B.)

— — Revue des Travaux Scientifiques. (S. B.)

— Association Française pour l'Avancement des Sciences. Hôtel
des Sociétés Savantes, 14, rue des Poitevins.

— Feuille des Jeunes Naturalistes. (M. A. Dolfus, 35, rue Pierre-
Charron).

Pau. — Bulletin de la Société d'Education et d'Instruction Populaires
des Basses-Pyrénées. (S. B.)

— — Etudes Historiques et Religieuses du Diocèse de Bayonne.

Romans. — Bulletin d'Histoire Ecclésiastique et d'Archéologie Religieuse
(M. l'abbé Ulysse Chevalier).

SERVICE FAIT PAR LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Auch. — Préfet du Gers. (Pour les Archives).

Bordeaux. — Bibliothèque Municipale.

Paris. — Bibliothèque Nationale.

— — Bibliothèque des Sociétés Savantes au Ministère de l'Instruc-
tion Publique. (5 B.)

COMPOSITION DU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Pour l'Année 1899.

MM.

Président : E. DUFOURCET.
Vice-Présidents : { D^r BOURRETÈRE.
D^r MORA.
Secrétaire-Général : G. CAMIADE.
Archiviste : F. ABBADIE.
Secrétaire-Adjoint : D^r C. H. LAVIELLE.
Trésorier : P. BORIE.

MM.

<i>Membres du Comité de Publication</i>	{	LE PRÉSIDENT	{	<i>Membres de droit</i>
		LE 1 ^{er} VICE-PRÉSIDENT		
		LE 2 ^e VICE-PRÉSIDENT		
		LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL		
		LE SECRÉTAIRE-ADJOINT		
		L'ARCHIVISTE		
		G. DE LATAULADE.		
		LAHARGOU (l'abbé).		
D ^r A. LARAUZA.				





SÉANCE DU JEUDI 12 JANVIER 1899

La séance est ouverte, à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Georges Camiade, secrétaire-général.

M. le Président dépouille la correspondance qui se compose de :

- 1° Les lettres ordinaires du Ministère relatives aux échanges ;
- 2° Une circulaire annonçant la publication, chez Foix, éditeur à Auch, d'un « *Dictionnaire Etymologique de la Langue Gasconne* » dont l'auteur est M. A. Durrieux, avocat à la Cour d'Appel de Paris ;
- 3° Une autre circulaire relative à la publication, chez Honoré Champion, 9, Quai Toltaire, à Paris, d'un ouvrage sur les « *Pèlerinages à Compostelle* », par M. l'abbé Camille Daux, de Montauban ;
- 4° Une troisième circulaire annonçant la publication, chez Marque, imprimeur à Oloron-Ste-Marie, d'une poésie en Béarnais (Dialecte de la vallée de Barétous), par M. Henri Pelisson, ayant pour sujet Noste Dame de Sarrance. Cette poésie a eu un premier prix aux Jeux Floraux de l'Ecole Félibréenne de Toulouse, en 1898 ;
- 5° Une lettre de M. de Laporterie dont il sera, ci-après, question.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

- AUCH. — Revue de Gascogne. — Décembre 1898 ;
- BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Bulletin de la Société Ramond — 3^e Trimestre 1898 ;
- BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association — Décembre 1898 ;
- CHALON-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles — Novembre et Décembre 1898 ;
- DAX. — Dax-Thermal — 1^{er} Janvier 1899 ;
- LYON. — Revue Epigraphique du Midi de la France — Juillet et Novembre 1898 ;
- MACON. — Annales de l'Académie — 3^e Série, T. XI ;
- LE MANS. — Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts — 4^e Fascicule 1897-1898 ;
- MONT-DE-MARSAN. — Annales de la Société d'Agriculture — Novembre et Décembre 1898 ;
- L'Agriculture Nouvelle — Décembre 1898 ;
- ORAN. — Bulletin Trimestriel de la Société de Géographie et d'Archéologie — Juillet à Décembre 1898 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade — Juillet et Août 1898 ;
- PARIS. — Ministère : 1^o Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des Départements — Décembre 1898 ; 2^o Revue des Travaux Scientifiques — Numéros 8 et 9, 1898 ;
- Feuille des Jeunes Naturalistes — Janvier 1899 ;
- Bibliographie des Sciences et de l'Industrie — Revue Mensuelle, Spécimen ;
- Société de Géographie : 1^o Compte-Rendu des Séances. — Numéro 8, 1898 — 2^o Bulletin de la même Société — 3^e Trimestre 1898 ;
- L'Intermédiaire de l'Afas — Décembre 1898 et Janvier 1899 ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses — Décembre 1898 ;
- ROCHEFORT. — Bulletin de la Société de Géographie — 3^e Trimestre 1898 ;

- ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle — Septembre-Octobre 1898 ;
SAINTES. — Revue de Saintonge et d'Aunis — Janvier 1899 ;
SAINT-OMER. — Société des Antiquaires de la Morinie — 1^o Bulletin
Historique, 3^e Fascicule ; 2^o Mémoires, T. XXV ;
TOULOUSE. — Revue des Pyrénées — 5^e Livraison 1898 ;
— Revue Mycologique — Janvier 1899 ;
VALENCE. — Bulletin d'Histoire Ecclésiastique et d'Archéologie Reli-
gieuse — Année 1898 ;
BRUXELLES. — Revue Belge de Numismatique — Première Livraison
1899 ;
KIEW. — Mémoires de la Société des Naturalistes — T. XXV, 2^e
Livraison ;
PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique —
T. XXV, 6^e Livraison ;
LONDRES. — The Journal of the anthropological institut — August and
November 1898 ;
MOSCOU. — Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou
— N^{os} 3 et 4, 1897 ;
MUNSTER. — Sechszundzwanzigster Jahresbericht des Westfalischen Pro-
vinzial-Vereins für Vissenschaft un Kunst fü 1897-98 ;
NEW-YORK. — Annales of the Academy of Sciences — August-October
1898 ;
WASHINGTON. — Smithsomain Institution : 1^o Bulletin of the United
Etates Geological Survey, n^{os} 149, 1897, 8, 9, 1898 ; 2^o Monogra-
phe — T. XXX, Walcott, Fossil Méduse ;
BORDEAUX. — 1^o Distribution Géographique des Dunes Continentales de
Gascogne ; 2^o La Magnétite des Dunes de Gascogne ; 3^o Carte
de Masse 1704-1724), découverte de trois Feuilles Nouvelles ;
trois brochures de M. Charles Duffart, secrétaire de la Société
de Géographie de Bordeaux. (Hommage de l'auteur) ;
CHALONS-SUR-SAONE. — Flore des Champignons Supérieurs du Départe-
ment de Saône-et-Loire, par MM. Bigeard et Jacquin.
(Hommage des auteurs) ;
LYON. — Les Nominations Episcopales du XIII^e au XV^e siècle par le
chanoine Ulysse Chevalier. (Hommage de l'auteur).

La Société vote des remerciements à MM. Buffart, Bigeard, Jacquin
et le chanoine Ulysse Chevalier.

Sur la proposition de M. le Président, elle adresse d'unanimes félicitations à M. l'abbé Beaurredon, auquel ses belles publications sur la viticulture et l'agriculture chez les anciens, viennent de valoir les décorations de chevalier du Mérite agricole.

M. Dufourcet commence la lecture de la communication de M. l'abbé Daugé, ayant pour titre : « Un Poète Laboureur », et contenant de nombreux extraits des œuvres inédites de M. J.-B. Lamarcade, propriétaire-agriculteur à Miramont-Sensacq (Landes), plus connu sous le nom de *Charitole*. Il est bientôt arrêté par les observations de plusieurs membres présents qui, tout en reconnaissant un grand mérite à l'auteur, objectent que les communications de ce genre sortent du cadre des études prévues par les statuts de la Société. Après discussion, on décide que le manuscrit sera soumis à l'examen du comité de rédaction qui verra s'il y a lieu de le publier, en tout ou en partie, dans le bulletin.

M. Lorrin lit une intéressante communication contenant la description de la grotte préhistorique d'Isturitz, dont il soumet à la Société un plan dressé par M. Cuzacq fils. Il montre, également, à ses collègues, de nombreux objets qui y ont été trouvés : silex taillés, ossements et dents de divers animaux ; lions, ours, chevaux, rennes, etc., etc. Il termine en citant les belles pages que l'académicien Pierre Loti a, lui aussi, consacrées à la description de cette curieuse caverne.

M. le Président, après avoir remercié M. Lorrin, lit le passage, ci-après, d'une lettre qu'il a reçue, le matin même, de M. Joseph de Laporterie, le savant collaborateur de M. Piette pour la fouille de toutes les grottes de la région :

Je vois figurer à l'ordre du jour de la séance de jeudi une communication sur la grotte d'Isturitz, combien je regrette de ne pouvoir y assister. Les fouilles d'Isturitz seraient des plus curieuses, s'il faut en croire les quelques objets que j'ai pu voir. On y trouve Solutré, le magdalénien et le néolithique. Parmi les objets découverts il en est de fort remarquables. Ce sont les sculptures sur pierre tendre et il y aurait un très grand intérêt à recueillir tous les ossements que l'on jette trop souvent dans le broyeur. Il y a à Isturitz au moins deux ours : l'ours des cavernes qui est très commun et l'*ursus arctos*, qu'on ne peut confondre avec le précédent. J'ai pu suivre le sondage de la salle la plus petite qui a 200 mètres de superficie. La fouille a été poussée devant moi jusqu'à 4 mètres environ, on a dû la continuer, mais je n'ai eu, depuis ma visite, comme renseignements, guère autre

chose, que la vue des principales découvertes faites par MM. l'abbé Hourcastagné et Lacau-Barraqué. C'était fort curieux, mais il eut été bien préférable de voir retirer ces objets des couches archéologiques.

M. l'abbé Degert donne lecture de la communication suivante : De passage à Labouheyre au cours de ces vacances du premier de l'an, j'y apprenais la découverte d'un « *trésor de vieilles monnaies* ». Mon premier soin fut de me mettre en rapport avec la famille Valmy Dupin, le possesseur du trésor découvert, dans la pensée d'en entretenir la *Société de Borda*. Avec une obligeance dont je tiens à la remercier ici publiquement, la famille Dupin mit à mon entière disposition les divers spécimens des monnaies trouvées et me fournit sur les circonstances de la découverte les renseignements qui suivent :

Le 29 décembre, M. Dupin faisait creuser un fossé sur l'emplacement d'une écurie récemment abattue et attenante à l'ancienne demeure des Pic de Blais. Tout à coup la pioche heurta, à environ 0.25 c. de profondeur, une grosse pierre brune du pays qui mesurait à peu près 0.25 d'épaisseur sur 0.50 de côté. En soulevant cette dernière, on s'aperçut qu'elle cachait, dans un enfoncement pratiqué dans une sorte de bloc rond, un amas de petites rondelles métalliques dont l'éclat fauve fit tout de suite penser à de l'or. C'était bien de l'or en effet comme on ne tarda pas à en acquérir la conviction après un rapide examen. On put remarquer aussi avec quel soin avait été fabriquée la cachette. Elle affectait la forme d'une boule creuse, était faite d'une composition à base de ciment et était si bien restée imperméable, qu'après plus de cinq siècles d'enfouissement ces pièces nous ont été rendues avec leur éclat natif et dans le plus parfait état de conservation, comme vous pouvez en juger.

Le nombre des pièces trouvées s'élève à 279. Elles appartiennent à dix types différents et portent l'effigie des 6 princes suivants :

I. - Philippe VI de Valois (1328-1350).

120 pièces du type anciennement dénommé « denier d'or fin à l'escu ».

1° Av/ + PHILIPPVS : DEI : GRA : FRANCORUM REX : Le roi couronné est assis sur un siège gothique. Il tient dans sa main droite une épée, dans sa gauche l'écu de France fleurdisé (4 fleurs de lis posées 1, 2, 1).

Rev/ + XPC : VINCIT : XPC : REGNAT : XPC : IMPERAT : Croix fleuronnée, type connu, module 28 millimètres. Poids 3 gr. 42.

II. - Jean II le Bon (1350-1364).

35 pièces réparties entre les deux types suivants :

2° 17 Moutons anciennement dénommés « deniers à l'agneau d'or fin ».

Av/ + AGN - DEI - QVI - TOLL - PECA - MVDI - MISERE - NOB.

(*Agnus Dei qui tollis peccata mundi miserere nobis.*)

Sur le champ, le type bien connu de l'Agneau, de profil et passant, portant la croix à laquelle est attachée une oriflamme à 3 fanons avec, sous ses pieds, les mots Ioh' REX (Joannes Rex).

Rev/ + XPC : VINCIT : XPC : REGNAT : XPC : IMPERAT.

Croix fleuronée et cantonnée de fleurs de lis. Mod. 28 mm. Poids : 3 gr. 80.
18 Francs à cheval.

3° Av/ + IOHANNES : DEI : GRACIA : FRANCORV : REX. Le roi couronné, le haubert fleurdéliné ainsi que l'armure du cheval, tient la bride de la droite, une épée de la gauche.

Rev/ XPC : VINCIT : XPC : REGNAT : XPC : IMPERAT. Croix terminée en fleurons très développés et épanouis. Mod. 28 mm. Poids : 3 gr. 80.

III. - Charles V, 1364-1380.

8 Francs à pied.

4° Av/ KAROLUS : DI : GR : FRANCORV. Le roi couronné debout sous une arcade gothique, tient dans sa main droite l'épée, et la main de justice dans la gauche.

R/ + XPC : VINCIT : XPC : REGNAT : XPC : IMPERAT. Croix feuillue cantonnée de fleurs de lis et de deux couronnelles alternant, le tout dans une rosace cantonnée de huit fleurs de lis. Mod. 29 mm. Poids : 3 g. 79. Type déjà trouvé à Pontenx et décrit par feu M. Taillebois. (*Bulletin de la Société de Borda*, 1886, p. 51).

IV. - Pierre le Cruel, roi de Castille et de Léon, 1350-1369. 51 pièces, dont 36 d'un premier type, 15 d'un autre.

5° Av/ + PETRVS : DEI GRACIA : REX : CASTELLE E LEGI. Buste du roi, couronné, de profil.

Rev/ + PETRVS : DEI : GRACIA : REX : CASTELLE E LEGIO. Champ écartelé aux armes de Castille et de Léon. Au 1 et 4, donjon à 3 tours ; au 2 et 3, lion rampant. Au 4, se trouve la marque de l'atelier monétaire S. Ségovie. Mod. 27 mm. Poids : 4 gr. 55.

6° Av/ + PETRVS : DEI : GRACIA : REX CASTELLE. Tout le champ est occupé par le château de Castille avec, au fond, la marque de l'atelier monétaire S.

R/ + PETRVS : DEI : GRACIA : REX : LEGIONIS. Dans le champ le lion de Léon et la marque P. Mod. 28 mm. Poids : 4 gr. 47.

V. - Edouard III. Plantagenet, roi d'Angleterre (1327-1377). 3 Nobles d'or.

7° A/ + EDWARD : DEI : G : REX : ANG : D : HYB : E (déformé) : AQIT. « Le roi debout dans un vaisseau armé, cuirassé, tenant son épée de la main droite et de la gauche l'écu aux armes d'Angleterre et de France. Le vaisseau est semé de fleurs de lis et de léopards ».

R/ + DOMINE : NE : IN : FVRORE : TVO : ARGVAS : ME : « Croix couronnée et fleurdelisée et cantonnée de quatre léopards surmontés de couronnes ». En cœur, dans le carré de la croix, la lettre E. Mod. 28 mm. Poids : 3 gr. 87.

Ce type se rapproche beaucoup de celui décrit par feu M. Taillebois, sous le numéro 20 dans le *Bulletin de la Société de Borda*, 1883, p. 52.

Comme l'indiquent les guillemets, nous avons pu lui emprunter une bonne partie de sa description.

VI. - Edouard, prince de Galles, dit le Prince Noir, fils aîné du roi d'Angleterre (Edouard III), duc d'Aquitaine (1355-1375).

Il suffit d'avoir lu quelques-unes des chartes contenues dans notre *Livre Rouge*, pour savoir que ce prince ne manque jamais de faire figurer dans ses divers titres celui de « premier né du roi d'Angleterre » *primogenitus*. Ce titre se retrouve sur les monnaies présentes comme sur celles déjà signalées de Pontenx.

8° A/ + ED' PO' GN'S - REGIS - ANGLIE PNS - AQITANIE. Buste du prince sans couronne, avec une épée dans la main droite, la gauche appuyée sur la poitrine, l'index levé. Les mots sont séparés par de petites roses.

R/ + AVXILIVM - MEVM - A - DOMINO - B. Croix en branche de chêne, terminée en un gland, cantonnée de fleurs de lis et de léopards qui alternent. Mod. 27 mm. Poids : 3 gr. 99. 2 pièces.

D'après la marque de l'atelier, elle aurait été frappée à Bordeaux.

9° Av/ + ED' PO' GNS - REGIS : ANGLIE PNS. AKITANIE. Le

prince couronné, assis sur un siège gothique, tient dans sa main droite un sceptre, la gauche repose sur le genou.

R/ + DEVS : IVDEX : IVSTUS : FORTIS : (deux roses) PACIENS :
B. Croix fleuronée cantonnée de fleurs de lis et de léopards alternant dans une rosace cantonnée de huit roses. Mod. 28 mm. Poids 3 gr. 57. 3 pièces.

A l'avers comme au revers, les espaces marqués ici par des points, sont occupés par des roses. Frappée aussi à Bordeaux.

10° A/ ED' - PO - GNS - REG - ANGL - PNCS - A. Le priace, debout, couronné, tient une épée dans sa main droite, cantonné de 4 plumes sous un dais gothique.

R/ + DNS : AIVTO (quatre roses) PTECIO : ME : NPO SPAVIT :
COR : MEVM : B (*Dominus Adjutor, protectio mea in quo speravit cor meum*). Croix fleuronée en branche de chêne, terminée par des glands, cantonnée de fleurs de lis et de léopards alternant. En cœur, la lettre E. Le tout dans une rosace cantonnée de 8 roses. Tous les mots séparés ici par des points le sont, sauf avis contraire, dans la légende, par deux roses superposées. Module 31 mm. Poids : 4 gr. 42. 54 pièces.

Comme on a pu le voir par les rapprochements que j'ai signalés au passage, quelques-unes de ces pièces offrent de fortes ressemblances avec celles qu'a décrites dans notre Bulletin de 1883 notre regretté M. Taillebois. Quand on songe que ces monnaies sont contemporaines des précédentes et qu'elles ont été enfouies à dix kilomètres à peine de Saint-Jean de Bourricos où celles-là furent trouvées, on est bien tenté de conclure qu'elles furent cachées peut-être sous l'empire des mêmes craintes et des mêmes menaces d'invasion, au cours de la guerre de Cent Ans, vers la fin du règne de Charles V. Il ne nous est pas possible pour le moment de préciser davantage.

Tout ce qui est à retenir des circonstances de la découverte, c'est qu'elle a eu lieu sur l'emplacement d'une construction qui dut être jadis relativement importante. C'est là qu'habitèrent les Pic de Blais dont notre confrère M. Félix Arnaudin, a raconté jadis (dans l'ancienne *Revue d'Aire*) l'établissement à Labouheyre ; c'est là que des traditions plus ou moins dignes de foi placent l'ancien évêché à l'époque où les évêques de Dax auraient dû se retirer à Labouheyre.

Peut-être même ce coin de Labouheyre n'aurait-il pas dit son dernier

mot. Voici en effet que, dans une lettre que je viens de recevoir quelques instants avant la séance, notre collègue M. Félix Arnaud m'annonce que sur le même emplacement où gisait le trésor, viennent d'être mis à découvert une douzaine de pots en terre de grandeur et de formes diverses, quelques-uns avec anse, à large panse. Sans vouloir plus que notre confrère rien préjuger sur le caractère et la destination de ces poteries dépourvues de tout ornement caractéristique, on peut bien admettre avec lui que leur entassement sur un si étroit espace et leur enfouissement dans un lieu où existaient encore il y a peu de temps des constructions fort vieilles et sous les fondations desquelles se trouvaient d'autres fondations plus anciennes encore, sont des faits dignes d'attention.

M. Dufourcet montre, dans le traité des Monnaies et Médailles de Fr. Lenormand, la reproduction d'un royal Jean le Bon et d'un franc à cheval du même roi, qui sont identiques à ceux que vient de décrire M. l'abbé Degert.

Il est décidé qu'une copie du présent procès-verbal sera adressée au plus tôt au savant numismate, M. Adrien Blanchet, membre de la Société, et qu'on priera de vouloir bien donner des renseignements complets sur la valeur réelle de ce trésor.

La séance est levée à 5 heures, et la prochaine réunion aura lieu le jeudi 9 février.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 9 FÉVRIER 1899

La séance est ouverte, à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. G. Camiade, secrétaire-général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille la correspondance qui se compose de :

1° Les lettres ordinaires du Ministère de l'Instruction Publique relatives aux échanges ;

— XXX —

2° Une circulaire du Ministère du Commerce et de l'Industrie, relative à l'organisation d'une *exposition rétrospective*, destinée à faire connaître l'histoire et les progrès de l'assistance publique et privée en France, ainsi que des institutions pénitenciaires et des œuvres de relèvement des prisonniers ;

3° Une lettre de M. Arnaud, dont il sera question ci-après ;

4° Une carte de M. Dodgson, de Biarritz, offrant à la Société de lui communiquer diverses études sur la langue basque ;

5° Une lettre du R. P. Jacquart, annonçant l'envoi d'un manuscrit ;

6° Une lettre de M. Adrien Blanchet, relative au trésor de Labouheyre ;

7° Une carte et une lettre de M. A. de Hoym de Marien, capitaine au 34^e d'infanterie, à Mont-de-Marsan, demandant des renseignements sur des sceaux qui, d'après M. de Cauna, auraient été trouvés, en 1877, dans l'*Autel de St-Barthélemy de Paludar* ;

8° Une lettre de M. Carrère, de Marciac, demandant des renseignements sur le trésor de Labouheyre ;

9° Une lettre de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude, contenant le programme d'une exposition des produits de l'horticulture, de l'arboriculture, de l'histoire naturelle et des arts et industries qui s'y rattachent, qui aura lieu à Carcassonne, au mois de mai prochain.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AGEN. — Revue de l'Agenais et des Anciennes Provinces du Sud-Ouest.

— Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts — Novembre, Décembre 1898 ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Janvier et Février 1899 ;

BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Janvier 1899 ;

BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 23 et 24 1898, 1, 2 et 3 1899 ;

— Bulletin du Club Alpin Français, Section du Sud-Ouest. — Décembre 1898 ;

— Société des Sciences Physiques et Naturelles de Bordeaux :

1° Observations faites à l'Observatoire Météorologique de Bordeaux, de Juin 1897 à Mai 1898 ; 2° Mémoires de la Société, 5^e Série, T. IV ; 3° Procès-Verbaux des Séances, années 1897-1898 ;

— XXXI —

- BREST. — Bulletin de l'Académie. — Années 1897-1898 ;
- BRIVE. — Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique. — T. XX, 4^e Livraison ;
- CAHORS. — Bulletin de la Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et Archéologiques. — T. XXIII, 3^e Fascicule ;
- CHALON-SUR-MARNE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Numéro 1, Janvier 1899 ;
- DAX. — Dax-Thermal. — Février 1899 ;
- FOIX. — Bulletin de la Société Ariégeoise des Lettres, Sciences et Arts. — V. VI, numéro 6 ;
- GAP. — Bulletin de la Société d'Etudes. — 3^e et 4^e Trimestres 1898 ;
- MONTBRISON. — Bulletin de la Diana. — Juillet-Décembre 1898 ;
- MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Janvier 1899 ;
- NARBONNE. — Bulletin de la Commission Archéologique. — 1^{er} Semestre 1899 ;
- ORLÉANS. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique. — T. XII, Numéro 163 ;
- PARIS. — Ornith. — Bulletin du Comité Ornithologique International. — T. IX, numéro 2 ;
- La Science Française. — Spécimen ;
 - Bibliographie des Sciences et de l'Industrie (service gratuit). — Numéro 3, Janvier 1899 ;
 - L'Intermédiaire de l'Afas. — Février 1899 ;
 - La Feuille des Jeunes Naturalistes. — Février 1899 ;
 - Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts : 1^{er} Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. — Congrès des Sociétés Savantes de 1898 et 1^{re} Livraison de 1898 ; 2^e Bulletin Historique et Philologique. — Année 1898, Numéros 1 et 2 ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Janvier 1899 ;
- Réclams de Béarn et de Gascogne. — Yené et Houré 1899 ;
- POITIERS. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — 3^e Trimestre 1898 ;
- LA ROCHELLE. — Annales de la Société des Sciences Naturelles. — 1897, numéros 31 et 32 ;
- VENDOME. — Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire. — T. XXXVII, 1898 ;

BRUXELLES. — Bulletin de la Société Belge de Microscopie. — 1897-98 ;

MONTEVIDEO. — Anales del Museo Nacional de Montevideo. — Tomo III, Fasciculo X ;

PALERMO. — El Naturalista Siciliano. — Nuova Serie, Numéros 9, 10, 11 et 12.

M. le Président dépose également sur le bureau un ouvrage auquel la Société avait souscrit : « *La Vasconie* », de M. de Jorgain.

Sur la proposition de M. le Président, la Société décide, à l'unanimité, qu'il sera fait, au procès-verbal, une mention spéciale des regrets que lui fait éprouver la mort de M. Paul Lajus, avoué à Dax, l'un des membres titulaires les plus anciens.

M. Dufourcet soumet à l'examen de ses collègues un lot important de vases en terre, paraissant fort anciens, dont les formes variées se sont conservées jusqu'à nos jours et qui ont été trouvés à Labouheyre, à 1 m 20 de profondeur, au point de jonction, en angle aigu, de deux vieux murs, de 0 m 60 d'épaisseur, tout à côté de l'endroit où a été découvert le trésor dont il a été question à la dernière séance.

Ils étaient tous renversés et rangés avec une intention de symétrie, à peu de distance les uns des autres, les embouchures tournées vers le sommet de l'angle des murs.

Ces détails ont été donnés à M. Dufourcet, par M. Félix Arnaudin, qui se demande s'ils n'étaient pas intentionnellement placés sous le sol d'une ancienne chapelle qui, d'après la tradition, aurait bien pu avoir existé en cet endroit, pour en augmenter la sonorité, comme on l'avait fait dans l'église de Rion, d'après ce qu'en avait dit M. Dufourcet lui-même, dans une communication qu'il avait faite sur l'église de cette localité ?

M. Dufourcet et les membres présents, ne croient pas que leurs dimensions et leurs formes permettent de faire de ces poteries de Labouheyre des vases sonores, des *eches*, comme on les appelait au moyen-âge. Ils y voient, plutôt, des vases funéraires destinés à être placés dans des tombeaux, avec du charbon et des parfums. M. Dufourcet fait en effet remarquer qu'ils sont semblables à ceux représentés dans l'Archéologie Sacrée de M. de Caumont, page 316. Comme eux, ce ne sont que des vases destinés primitivement à des usages domestiques et transformés en casselottes ; comme eux, ils sont, au moins plusieurs, percés, à la panse,

de petits trous, et, ce qui semble lever tous les doutes, c'est que l'un d'eux est surmonté d'un véritable couvercle de brûle-parfums.

Ces poteries peuvent remonter à l'époque Mérovingienne ou Carlovingienne. Elles ont les plus grands rapports avec celles du cimetière mérovingien de Caranda et avec un vase trouvé, à Dax, rue Cazade, à près de 3 mètres de profondeur et qu'on croit être aussi mérovingien.

M. Abbadie donne lecture du rapport qu'il a fait, au nom de la commission chargée d'organiser le concours que la Société doit prêter pour la préparation de l'Exposition de 1900 et répondant aux diverses questions posées par le Ministère à ce sujet. Ce rapport est des plus intéressants et contient l'histoire de la Société et l'analyse de ses principales publications.

M. Dufourcet commence à peine à lire l'importante communication du R. P. Jacquart sur la Mandragore et la séance est levée à cinq heures.

La prochaine réunion est fixée au Jeudi 9 Mars.

Le Secrétaire-Général,

G. CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 16 MARS 1899

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Georges Camiade, secrétaire-général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille la correspondance, qui se compose de :

1° Les lettres ordinaires du Ministère, une circulaire relative au Congrès de Toulouse, et une autre fixant au 27 Mai celui des Sociétés des Beaux-Arts des départements, qui se tiendra à Paris ;

2° Deux cartes de M. Dodgson, ayant trait à la communication que ce savant linguiste fait à la Société ;

3° Une circulaire de la Société Française de Numismatique annonçant un Congrès qui aura lieu, à Paris, au mois de Juin 1900 ;

4° Une lettre de M. Lapeyrère, qui a l'importance d'une véritable communication et qui est réservée pour la séance d'avril.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AGEN. — Revue de l'Agenais. — Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts. — Janvier-Février 1899 ;

ALAIS. — Mémoires et Comptes-Rendus de la Société Scientifique et Littéraire. — Année 1897 ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Mars 1899 ;

BAYONNE. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts. — 4° Trimestre 1898 ;

BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Février 1899 ;

BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 4 et 5, 1899 ;

CHALON-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Février 1899 ;

CHAMBÉRY. — Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. — T. XXXVII ;

DAX. — Dax-Thermal. — Mars 1899 ;

MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Février 1899 ;

MONTBRISON. — Bulletin de la Diana. — Juillet-Décembre 1898 ;

NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. — 3° et 4° Trimestres 1898 ;

NIMES. — Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles. — Numéros 3 et 4, 1898 ;

NIORT. — Bulletin de la Société de Botanique. — 1894 ;

ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Septembre et Octobre 1898 ;

PARIS. — Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts : 1° Revue des Travaux Scientifiques. — T. VII, Numéros 10 et 11 ; 2° Bulletin Historique et Philologique. — Année 1897, Numéros 3 et 4 ;

— L'Intermédiaire de l'Afas. — Mars 1899 ;

— La Feuille des Jeunes Naturalistes. — Mars 1899 ;

— XXXV —

- Société de Géographie : 1^o Comptes-Rendus des Séances. —
Décembre 1898 ; 2^o Bulletin. — 4^o Trimestre 1898 ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Février 1898 ;
— Ecole Gastou-Fébus. — Réclams, Mars 1898 ;
- PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. —
T. XXVI, 1^{re} Livraison ;
- ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et
Arts. — T. VIII, Numéro 8 ;
- ROCHEFORT. — Bulletin de la Société de Géographie. — Année 1898,
Numéro 4 ;
- LA ROCHELLE. — Annales de la Société des Sciences Naturelles. — 1898 ;
- ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — Novembre et Décembre
1898 ;
- SAINTES. — Bulletin de la Société des Archives Historiques. — T.
XVIII ;
— Revue de Saintonge et d'Aunis. — Mars 1898 ;
— Recueil de la Commission des Arts et Monuments Historiques. —
Janvier 1889 ;
- SAINT-OMER. — Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie. —
1898, 4^o Fascicule ;
- TOURS. — Bulletin de la Société d'Archéologie. — 3^o et 4^o Trimestres
1898 ;
- TOULOUSE. — Bulletin de l'Université de Toulouse. — Mai et Août
1898 ; Janvier et Février 1899 ;
- VIENNE. — Revue Epigraphique du Midi de la France. — Décembre
1898 ;
- LAUSANNE. — Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles.
— 4^o Série, Vol. XXXIV, Numéro 130 ;
- STOCKHOLM. — Annales de l'Académie Royale des Belles-Lettres,
d'Histoire et des Antiquités. — Année 1895 ;
- SAÏGON. — Essais de la Culture du Tabac, Faits au Jardin Botanique de
Saïgon, par M. Haffner, Directeur de ce Jardin. (Hommage de
l'auteur).

M. le Président offre à la Société, pour le Musée :

1^o De la part de MM. Gischia, propriétaires de l'Usine à gaz, un grand
bronze, trouvé dans l'ancien champ dit de Baffert, où il y avait, on le
sait, un cimetière gallo-romain.

On voit sur cette pièce, assez bien conservée, à l'A : M. ANT. AVRELTIS, sa tête ; et au R/, deux guerriers se donnant la main et ces mots : CONCORDIA AUGVSTORVM ;

2° De la part de M. Petit, naturaliste à Pau, un grand nucleus, en silex, de la forme connue sous le nom de *livre de beurre*, trouvé à Albilly (Indre-et-Loire ;

3° De la part de M. Eugène Descande, une quittance imprimée donnée par le chapitre de la cathédrale d'Acqs au sieur Antoine de Mage de la paroisse de Mimbaste et constatant qu'il a payé, le 30 d'Aoust 1694, le droit de *sanctou*, consistant en douze mesures de froment.

La Société vote des remerciements à MM. Haffner, Gischia, Petit et Descande.

Il est ensuite procédé au vote, pour la nomination, comme membre titulaire, de M. Raymond Teulet, archiviste honoraire des Archives Nationales, archiviste du département des Landes, présenté par MM. Dufourcet et Abbadie. Ce candidat est nommé à l'unanimité des suffrages.

M. le Président communique à la Société :

Une note par laquelle on lui demande les renseignements sur le compte du docteur Lucat, maire de Dax, député à l'Assemblée législative de 1792 :

Quel âge avait-il à cette époque ? de quelle Faculté était-il docteur ? S'est-il présenté à la Convention ? Qu'est-il devenu après la législative ? A-t-il repris l'exercice de sa profession ?

Pourrait-on citer quelque particularité de son rôle politique ? Fut-il présenté par Dartigoueyte ?

A quelle époque et où est-il mort ? etc., etc.

M. Dufourcet dit que le docteur Lucat fut nommé maire de Dax le 14 juin 1791 et qu'il fut remplacé, le 24 décembre de la même année, par M. St-Paul aîné. C'est tout ce qu'il a pu trouver sur ce personnage, dont Dompnier ne parle même pas dans son Histoire de la Révolution. Il fera d'autres recherches dont il rendra compte à la prochaine séance. Il engage ses collègues à en faire aussi.

M. le Président rend compte de la situation financière de la Société et établit, d'après la comptabilité tenue avec le plus grand soin par M. le Trésorier, que les dépenses se sont élevées à la somme de 2,882 fr. 63 et les recettes à celle de 2,966 fr. 41, ce qui donne un excédent, à l'avoir, de 122 fr. 78.

Il propose ensuite de voter le budget de 1899, dont il soumet à la Société le projet suivant :

RECETTES

1° Solde en caisse	123 fr. 78
2° Cotisations arriérées	66 »
3° Cotisations de 1899 :	
215 Membres titulaires . . .	2,580 »
33 Correspondants	198 »
8 Abonnés	96 »
4° Membres nouveaux	150 »
5° Allocation du Conseil général	100 »

TOTAL 3,313 fr. 78

DÉPENSES

1° Impressions et Planches . . .	2,400 fr. »
2° Frais d'Administration. . . .	40 »
3° Personnel	155 »
4° Fouilles.	50 »
5° Réparations et Entretien . . .	50 »
6° Achats et Reliures	200 »
7° Disponible.	417 78

TOTAL égal aux Recettes. . . 3,313 fr. 78

La Société approuve les comptes de 1898, vote le budget de 1899 tel qu'il est proposé et remercie M. le Trésorier de son excellente gestion.

M. le docteur Bourretère lit un curieux et intéressant mémoire de M. Dodgson contenant une savante critique d'un ouvrage de M. Vinson, ayant pour titre : *Bibliographie de la Langue Basque*, dans lequel il signale de nombreuses erreurs de traduction.

M. Lorrin termine la lecture du mémoire du R. P. Jacquart, sur les propriétés attribuées à la *Mandragore*, depuis la plus haute antiquité, et dans tous les pays du monde entier. Dans ce travail, l'auteur, comme toujours, fait preuve d'une très grande érudition.

M. Dufourcet continue à lire l'étude qu'il a faite, avec M. Camiade, des vieux usages locaux. Après avoir parlé longuement de la *despour-*

— XXXVIII —

guère, opération qui consiste à dépouiller les épis de maïs des feuilles qui les enveloppent et qui est l'occasion de véritables fêtes dans nos campagnes, des vieilles chansons françaises et gasconnes, qui se chantent dans ses réunions de voisins, des histoires et des anciennes légendes qu'on y raconte, ces MM. donnent des détails intéressants sur la culture de la vigne, dans la contrée, sur les vendanges et sur la manière dont on fait le vin. Ils comparent successivement les pressoirs et tous les instruments agricoles, encore en usage chez les vignerons de la Chalosse, avec ceux employés par les Romains qui les avaient peut-être empruntés aux Gaulois.

Ils disent ensuite quelques mots des vignes du Marensin et plus particulièrement de celles cultivées dans les dunes du littoral, qui produisent le *Vin de Sable*, si justement apprécié par les gourmets du pays et même par les étrangers. Ils croient que ces vignes ont été plantées, primitivement, par les Chevaliers de Malte, qui avaient sur la côte, de nombreuses commanderies, avec des cépages portés par eux d'Italie.

La séance est levée à cinq heures, et la prochaine réunion aura lieu le jeudi 13 avril prochain.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.

SEANCE DU JEUDI 20 AVRIL 1899

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Camiade, secrétaire-général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille la correspondance qui se compose de :

- 1° Les lettres habituelles du Ministère relatives aux échanges ;
- 2° Une lettre de M. Wentworth Webster, correspondant de la Société, demandant divers renseignements ;
- 3° Plusieurs lettres de M. E. S. Dodgson, relatives à la communication qu'il a faite à la dernière séance ;
- 4° Une lettre de M. le Curé de Bellocq, invitant la Société à faire une seconde excursion dans sa paroisse ;
- 5° Une lettre de M. le Curé de Lacquy, dont il sera question ci-après ;
- 6° Une lettre de M. Cheguillaume, ingénieur ordinaire des Ponts-et-Chaussées à Nantes, signalant à la Société une notice manuscrite, signée Ducamp, contenant une véritable histoire de l'hôpital de Dax, et qui est datée du 16 décembre an X. Cette notice est en vente à la librairie Voisine, 37, rue Mazarine, à Paris.

La Société vote des remerciements à M. Cheguillaume, et met à la disposition de M. le Président la somme de 5 francs nécessaire pour l'acquisition de cet intéressant manuscrit.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

- ANGOULÊME. — 1° Bulletin de la Société Archéologique et Historique. — Année 1897 ; 2° Le Trésor Liturgique de Cherves. — Album annexé à ce bulletin ;
- AUCH. — Revue de la Gascogne. — Avril 1899 ;
- BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Mars 1899 ;
- BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Mars et Avril 1899 ;
- CAHORS. — Bulletin de la Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques. — T. XXIV, 1^{er} Fascicule ;
- CHALON-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Mars 1899 ;

- FOIX. — Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts. — Vol. VII, Numéro 1 ;
- GAP. — Bulletin de la Société d'Etudes. — 1^{er} Trimestre 1899 ;
- LYON. — Mémoires de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts. — Troisième Série, T. V ;
- MONTAUBAN. — Bulletin de la Société Archéologique. — Année 1899 ;
- MONT-DE-MARSAN. — Annales de la Société d'Agriculture. — 1^{er} Trimestre 1899 ;
- NANCY. — Société d'Archéologie Lorraine : 1^o Compte-Rendu des Fêtes du Cinquantenaire ; 2^o Journal de la Société. — Année 1898 ;
- NANTES. — Bulletin de la Société Archéologique. — 2^e Semestre 1897 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Octobre, Novembre et Décembre 1897, Janvier et Février 1898 ;
- PARIS. — Association Française pour l'Avancement des Sciences : 1^o L'Intermédiaire de l'Afas, Avril 1899 ; 2^o Congrès de Tunis et de Nantes.
- Société de Géographie : Compte-Rendu des Séances. — Janvier et Février 1899 ;
 - La Feuille des Jeunes Naturalistes. — Avril 1899 ;
 - Mémoires et Documents de la Société des Antiquaires de France. — Spécimen ;
 - Revue des Etudes Historiques. — Avril-Mai 1899 ;
 - Bibliographie des Sciences et de l'Industrie. — Avril 1899 ;
- PAU. — Ecole Gastou Febus. — Réclams d'Abriu 1899 ;
- Etudes Historiques et Religieuses. — Mars et Avril 1899 ;
- ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. VIII, Numéro VI ;
- TOULOUSE. — Revue Mycologique. — Avril 1899 ;
- Annales du Midi. — Janvier et Avril 1899 ;
 - Revue des Pyrénées. — 6^e Livraison 1898 et 1^{re} 1899 ;
- TOURS. — Bulletin de la Société Archéologique. — 1^{er} Semestre 1899 ;
- TROYES. — Mémoires de la Société Académique. — T. XXXV, 3^e Série ;
- VIENNE. — Revue Epigraphique. — Janvier, Février et Mars 1899 ;
- BRUXELLES. — Société Malacologique. — Compte-rendu des Séances de 1898 ;
- Revue Belge de Numismatique. — 1898, 2^e Livraison ;
- NEUFCHATEL. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Années 1893, 1894, 1895, 1896 et 1897 ;

- PALERMO. — Il Naturalista Siciliano. — Nueva Serie, Numéro 1 ;
WASHINGTON. — Annual Report of the Smithsonian Institution 1896 ;
CAEN. — De l'importance de Certains Noms de Lieux pour la Recherche des Antiquités, par M. Adrien Blanchet (Hommage de l'auteur) ;
PARIS. — Etudes d'Ethnographie Préhistorique. Fouilles à Brassempouy en 1897, par MM. Piette et de Laporterie. (Hommage des auteurs) ;
GALIAN (Gers). — Monographie de Grenade-sur-l'Adour, par M. l'abbé Meyranx, curé de Cazères ;
DAX. — Enseignement et Liberté, par M. l'abbé Lahargou. (Hommage de l'auteur).

La Société vote d'unanimes remerciements à MM. Blanchet, l'abbé Lahargou, Piette et de Laporterie.

M. le Président donne lecture de la lettre, plus haut mentionnée, de M. le curé de Lacquy. Elle contient des renseignements sur les tombeaux découverts sous le porche de l'église de cette paroisse, et dont il avait été question à la dernière séance. Il en résulte que ces sacrophages n'ont rien de commun avec les tombeaux à grille trouvés à Dax, que ce sont des sépultures avec un emplacement spécial pour la tête, très probablement du XIV^e siècle. Quant aux prétendus fours à crémation qui étaient à côté, ils pourraient bien n'être que des fourneaux pour la fonte des cloches, comme on en rencontre à proximité de quelques églises de campagne.

M. le Président dit ensuite quelques mots de vases en terre qu'il vient de voir à Pau et qui ont été trouvés à Jurançon (Basses-Pyrénées), au fond d'un puits appelé le puits des Maures. Deux de ces vases sont semblables aux petites amphores gallo-romaines publiées par M. Aubé, dans le premier volume de notre Bulletin, et qui avaient été découvertes aussi au fond d'un puits, à Cap-Breton ; les autres ressemblent beaucoup à ceux de Labouheyre, offerts dernièrement pour notre Musée par M. Arnaudin, et paraissent, comme eux, être de l'époque Mérovingienne.

M. Dufourcet lit une courte mais très importante communication, sous forme de lettre, faite par M. Lapeyrère sur les algues de nos sources thermales de Dax. Il établit, ce que du reste M. Jules Thore soupçonnait, que certaines des formes diverses qu'affectent ces plantes curieuses appartenant à la même espèce qui subissent des transformations, suivant leur âge ou les saisons de l'année, et qu'elles ne constituent pas des

espèces différentes. Sa note vient donc compléter celle de son collègue le naturaliste dacquois.

M. Lapeyrère qui est, lui aussi, un naturaliste dont s'honore la Société, va jusqu'à pouvoir classer ces végétaux verdâtres qui forment un véritable feutrage dans nos sources et dans nos boues. Il y signale notamment *aphænocapsa thermalis* et *sphærosiga thermalis*.

A la fin de sa lettre, M. Lapeyrère donne l'analyse des eaux de la source de Yonx, située à Mixe, commune de Lit-et-Mixe.

M. Dufourcet est étonné de la minéralisation de ces eaux et des rapports que présente leur analyse avec celle de nos sources de Dax et de toutes celles qui sourdent dans le voisinage des soulèvements ophitiques. Il se propose demander des renseignements plus complets à M. Lapeyrère et d'étudier, pour une des prochaines séances, les conséquences qu'on peut tirer de cette minéralisation au point de vue de la géologie en profondeur du Marensin.

Après avoir rappelé les diverses publications dont les coutumes de Maremne furent l'objet dans le *Bulletin de la Société de Borda* (1882, 1883, 1897, M. l'abbé Degert indique les difficultés que ce texte a soulevées. La plus grande et la seule, à vrai dire, qui fit planer un doute sérieux sur l'authenticité de ces coutumes résidait dans la souscription finale et dans la date assignée à ces coutumes. On y lisait qu'elles avaient été rédigées en l'an « mil trois cent » la première année du pontificat « de Grégoire par la digne Providence de Dieu, pape de Rome », en présence de Monseigneur Michael de Tanar, vicaire général de « Jean, évêque d'Acqs. »

On avait déjà fait remarquer combien ces dates étaient fautives. En 1300, c'était Boniface VIII et non Grégoire qui occupait le siège pontifical, et l'évêque de Dax avait nom Arnaud de Ville et non Jean comme l'établissait naguère, contre Compaigne, M. Degert dans une communication faite à la Société sur l'épiscopat de Arnaud de Ville. Un document qu'il vient de découvrir dans les archives de Pau (E, 188) permet à M. Degert de compléter les renseignements qu'il présentait alors et du même coup de dater et d'authentifier les coutumes de Maremne. Voici les passages importants de ce document où figurent les trois noms signalés dans la conclusion de ces coutumes :

« In nomine Domini amen. Nos Michael Enneus de Tanar, decretorum doctor, vicarius generalis in spiritualibus et temporalibus Reverendi in X^o et Domini Domini J[oa]nnis Dei gratia et apostolicæ sedis gratia

Aquensis episcopi in remotis agentis... Acta sunt haec Aquis in curia ecclesiastica Aquensis die XVIII Mens. Februar. anno a Nativitate Domini MCCCLXXI Indict. IX pontificis sanctissimi in X^o Patris et Domini Domini Gregorii digna Dei providentia papae undecimi. »

L'identité des personnages ici indiqués avec ceux des coutumes n'est pas douteuse. Pour le vicaire général Michel de Tanar, il est désigné par ses titres et qualités ; la date de 1371 à elle seule nous ferait savoir qu'il s'agit du Pape Grégoire XI, quand il ne serait pas nommément désigné. Quant à l'évêque indiqué, il s'agit ici de Jean de Saya, inconnu de la *Gallia Christiana* et de Compaigne, mais dont M. Degert a pu retracer l'histoire et le passage sur le siège de Dax (1369-1375) dans une communication précédente. A l'époque où le document de Pau signale son absence à Dax, des documents tirés des archives du Vatican et publiés par le P. Theiner dans ses *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia* (T. II, p. 90 et s.) nous apprennent que cet évêque remplissait comme nonce du pape Urbain VI une mission diplomatique en Hongrie.

Il n'y a donc plus de doute à concevoir sur l'authenticité des coutumes de Maremne. Seulement après la date (mil trois cent), le traducteur ou copiste aura simplement omis par négligence le chiffre « septante un ». Car c'est à 1371 que nous ramène la première année du règne de Grégoire XI qui monta, on le sait, sur la chaire pontificale le 30 décembre 1370. Les coutumes de Maremne remontent donc non à 1300, mais à 1371.

M. l'abbé Degert donne ensuite oralement d'intéressants détails sur le Congrès des Sociétés savantes auquel il a assisté. Il signale le caractère hautement méridional de ce Congrès et indique parmi les mémoires communiqués ceux qui ont plus particulièrement trait à l'histoire, à l'archéologie ou à la géologie de notre région.

La séance est levée à cinq heures, et la prochaine réunion aura lieu le jeudi 18 mai.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 18 MAI 1899

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. G. Camiade, secrétaire-général, et il est adopté sans observations.

M. le Président procède au dépouillement et à l'analyse de la correspondance qui se compose de :

- 1° Les lettres ordinaires du Ministère ;
- 2° Une lettre de la maison Alvergnyat de Paris, relative à des fournitures par elle faites à l'Observatoire de Cap-Breton ;
- 3° Deux cartes postales de M. Dodgson ayant trait à sa dernière communication ;
- 4° Le programme du Congrès que la Société Française d'Archéologie va tenir, cette année, à Mâcon, et qui aura lieu le 14 juin prochain ;
- 5° Une demande de souscription à un livre intitulé *Nancy Avant et Après 1830*, qui va être publié par M. Stanislas Thomas, membre de la Société d'Archéologie Lorraine ;
- 6° Une circulaire de la Société des Amis des Sciences, relative au renouvellement de son bureau ;
- 7° Une lettre de M. l'abbé Foix, accompagnant l'envoi de la communication qu'il fait à la Société, à la séance de ce jour ;
- 8° Une lettre de M. Baillet, libraire à Bordeaux, demandant des renseignements sur les cartes géologiques des Landes ;
- 9° Une lettre de M. Adrien Planté, relative au Congrès félibréen, dont il sera ci-après question ;
- 10° Une lettre de la nouvelle rédaction de la Revue des Pyrénées, de Toulouse, demandant à la Société de vouloir bien continuer à échanger son bulletin avec ses publications.

Cet échange est voté.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AGEN. — Revue de l'Agenais. — Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts. — Mars et Avril 1899 ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Mai 1899 ;

— XLVII —

- BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Bulletin de la Société Ramond. — 2^e Série, Tome II, 1898 ;
- BÉZIERS. — Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles. — XX^e Vol., 1897 ;
- BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Avril 1899 ;
- BONE. — Compte-Rendu des Réunions de l'Académie d'Hippone. — Année 1898 ;
- BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Mai 1899 ;
- BRIVE. — Bulletin de la Société Scientifique et Historique. — T. XXI, 1^{re} Livraison ;
- LIMOGES. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique. — T. XLVII ;
- MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Avril 1899 ;
— Annales de la Société d'Agriculture. — Avril et Mai 1899 ;
- NANTES. — Bulletin de la Société Archéologique. — 1^{er} et 2^e Semestres 1898 ;
- ORAN. — Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie. — Janvier à Mars 1899 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Mars 1899 ;
- PARIS. — Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. — Année 1898, 2^e Livraison ;
— Feuille des Jeunes Naturalistes. — Mai 1899 ;
— Ornith. — Bulletin du Comité Ornithologique International. -- T. IX, Numéro 3 ;
-- L'Intermédiaire de l'Afas. — Mai 1899 ;
— Bulletin de la Société de Géographie. — 1^{er} Trimestre 1899 et Compte-Rendu des Séances. — Mars 1899 ;
- PAU. — Ecole Gastou-Fébus. — Réclams de May 1899 ;
- POITIERS. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — 4^e Trimestre 1898 ;
- PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. — T. XXVI, 2^e Livraison ;
- SAINTES. — Revue de Saintonge et d'Aunis. — Mai 1899 ;
— Recueil de la Commission des Arts et Monuments Historiques. — Avril 1899 ;
- SAINT-OMER. — Bulletin Historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. — T. X, 1^{er} Fascicule, 1899 ;

— XLVIII —

TOURS. — Revue de la Société de Géographie. — Juillet à Décembre 1893 ;

MOSCOU. — Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes. — Année 1898, Numéro 1 ;

SEVILLA. — Modo Breve de Aprender la Lengua Biscanna — Por Rafael Micoleta de Bilbao. Manuscrit de 1653 publié par M. E. S. Dodgson, qui en fait hommage à la Société.

M. Devillars, président de la Société des Beaux-Arts de Roubaix, présent à la séance, offre à la Société le programme du Congrès que la Fédération Archéologique et Historique de Belgique va tenir, cette année, à Arlon. Il engage la Société à entrer en relations avec cette savante Compagnie.

La Société vote d'unanimes remerciements à M. E. S. Dodgson et à M. Devillars.

M. le Président dit que, s'il n'y a pas de membres nouveaux à présenter à cette séance, il est heureux d'annoncer que l'Ecole d'Agriculture de Saint-Sever a demandé à s'abonner au bulletin, ce qui porte à 17 le nombre de nos abonnés.

M. le Président annonce, ensuite, que l'Escole de Gastou Fébus, viendra tenir à Dax, le 28 Août prochain, une réunion véritable Congrès de félibres, dans laquelle elle distribuera, comme elle l'a fait, l'année dernière à Biarritz, les prix de son concours annuel.

La Société remercie l'Ecole de l'honneur qu'elle fait à notre ville et à elle et décide qu'il lui sera fait une réception officielle, semblable à celles qui ont été faites au Club Alpin Français et à l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. Le Bureau est chargé de son organisation.

Après quelques renseignements généraux sur les nécrologes empruntés à l'ouvrage de M. Aug. Molinier, classique dans la matière, M. l'abbé Degert donne lecture du nécrologe ou obituaire de Saint-Jean de la Castelle, qu'il a découvert récemment à la Bibliothèque Nationale, dans les papiers de Dom Estiennot, que M. le Ministre de l'Instruction a bien voulu lui envoyer en communication.

Dom Estiennot avait copié cet obituaire lors de son passage à Aire en 1679, sur les registres mêmes de cette abbaye. S'il ne l'a pas transcrit intégralement, comme on peut le voir en comparant sa copie avec le fragment présenté, l'année dernière, à la *Société de Borda* par un de ses

membres, il n'a omis que ce qui était sans intérêt pour l'histoire ; à savoir le montant des legs faits pour les obits ou quelques mentions de simples religieux, dont certaines ont bien pu être inscrites depuis son passage.

Tel qu'il est, le nécrologe que nous a conservé D. Estiennot nous fait connaître 157 personnages dont l'abbaye gardait le souvenir. Parmi eux, figurent une vingtaine d'abbés de St-Jean de la Castelle, quelques abbés de Lahonce, de la Case de Dieu, de Divielle et autres abbayes de Prémontrés, quinze évêques d'Aire, dont certains inconnus jusqu'ici, dix-huit vicomtes de Marsan ou seigneurs des environs, etc., etc.

Beaucoup de ces noms sont accompagnés de la date de la mort de ces personnages. Cette circonstance est à noter surtout pour l'évêque d'Aire Annesance de Toujouse dont le nécrologe nous fait connaître la date exacte, inconnue jusqu'ici, de la mort tragique. A la suite du nécrologe, D. Estiennot a transcrit un *Breve chronicon abbatum* qui donne sur les abbés de Saint-Jean quelques détails qui n'ont pas trouvé place dans la *Gallia Christiana*. Il y a, là aussi, quelques documents relatifs à Sainte-Quitterie et à des constitutions synodales d'Aire, dont M. Degert se réserve d'entretenir plus tard la Société.

Pour aujourd'hui, il ne peut que signaler l'intérêt que présente pour l'histoire de cette abbaye et de l'ancien diocèse d'Aire le nécrologe de la Castelle.

M. Dufourcet lit une importante communication dans laquelle, après avoir parlé longuement de la découverte de la *Télégraphie sans fil*, qui est due à quatre savants physiciens de nationalité différente : un Allemand, M. Hertz ; un Français, M. Branly, l'éminent professeur de l'Université catholique de Paris ; un Russe, M. Popoff, et le jeune physicien italien M. Marconi. Il rappelle les expériences faites, en 1878 et 1879, par M. Thore et lui, avec le concours de plusieurs autres membres de la Société et établit, à l'aide de citations extraites des rapports qu'il a publiés, il y a vingt ans, dans nos Bulletins, que deux de ces expériences ont les plus grands rapports avec celles de MM. Hertz et Branly. Que le téléphone Bell, démuné de fils, constitue, à lui seul, un véritable *radio-conducteur*, ayant, comme celui inventé par M. Branly, le pouvoir de transformer en courants des ondes produites par une pile et une bobine de Ruhmkorff, qui doivent être les mêmes que celles obtenues depuis par M. Hertz et auxquelles on a donné son nom.

Les observateurs dacquois étaient même arrivés à percevoir à distance, avec leur téléphone, le son émis par la bobine, mais seulement dans la

direction perpendiculaire au sens du courant de la pile actionnant cette bobine. M. Dufourcet fait remarquer que c'est dans cette même direction que se propagent les ondes Hertziennes.

Il établit aussi par ses citations que pour avoir une intensité OPTIMA dans la correspondance téléphonique, il faut, comme on vient de le découvrir pour la télégraphie sans fil, *que le transmetteur et le récepteur vibrent à l'unisson.*

En finissant, il croit pouvoir prédire que la téléphonie sans fil ne tardera à être découverte et qu'elle ne sera possible qu'avec des téléphones simples, sans adjonction de microphones et sans autre courant que celui induit par l'aimant, du moins pour le récepteur qu'il considère comme déjà trouvé ainsi que semble le prouver la première expérience dont il a rendu compte et qui sera pour la téléphonie ce que celle de M. Branly a été pour la télégraphie.

Il termine en annonçant qu'il va reprendre ses études téléphoniques et en engageant les physiciens mieux outillés et plus compétents que lui à se livrer aux mêmes recherches.

M. Abbadie commence la lecture d'un intéressant travail de M. l'abbé Foix, sur les origines, les possessions et le personnel du couvent des Clarisses de Dax qui, jusqu'à 1523, était situé sur l'emplacement des Thermes et fut ensuite transporté à côté de l'Eglise de Saint-Vincent-de-Xaintes, dans les bâtiments occupés, aujourd'hui, par les Dominicaines.

La continuation de la lecture de cette communication, qui sera complétée, d'ici là, par son auteur, sera continuée à la séance de juillet.

La séance est levée à cinq heures, et la prochaine réunion aura lieu le jeudi 8 juin.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 8 JUIN 1899

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. G. Camiade, secrétaire-général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille la correspondance qui se compose de :

- 1° Les lettres ordinaires du Ministère ;
- 2° Une circulaire des Archives Historiques de la Gascogne, relative à la publication de divers cartulaires de la région ;
- 3° Une autre circulaire annonçant la publication par M. Bulliot, président de la Société Eduenne, du Compte-Rendu des importantes fouilles qu'il a faites au Mont-Beauvray (Ancienne Bibracte). Cet ouvrage sera en vente, à Autun, à la librairie Dejussieu, moyennant le prix de 30 francs ;
- 4° Diverses lettres relatives à la télégraphie et à la téléphonie sans fil ;
- 5° Une lettre de M. Adrien Planté, président de la Société « Escole de Gastou Fébus », remerciant celle de Borda de l'accueil qu'elle lui prépare et du concours qu'elle veut bien lui prêter pour l'organisation de son Congrès du mois d'Août ;
- 6° Une lettre de M. Teulet, archiviste départemental, annonçant une intéressante communication pour la prochaine réunion ;
- 7° Une lettre de M. Batcave, annonçant également une communication sur les *Questions Canoniques* de Compaigne et donnant à la Société les renseignements ci-après :
 - 1° La librairie Charavay mettait en vente, ces temps derniers, cinq lettres du duc de la Vrillière au marquis de Poyanne, gouverneur de Navarreins et de Dax, 1651-1653, l'engageant à se concerter avec le Maréchal de Gramont et M. de Toulangeon, pour empêcher les Espagnols, massés à Saint-Sébastien, d'attaquer Bayonne et Dax et lui donnant l'ordre de fortifier cette dernière ville contre les entreprises du prince de Condé ;
 - 2° Dans son numéro de juin, la librairie Voisin offrait un in-4° de 40 pages contenant un arrêt, du 30 mars 1647, rendu au profit des Religieux

de Sainte-Quitterie du Mas, *Cathédrale de l'Evêché d'Aire*, pour le rétablissement de la conventualité et régularité dans la dite Abbaye ;

8° Une circulaire du Ministère relative au service des dépêches météorologiques en prévision du temps.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AUCH. — Revue de Gascogne. — Juin 1899 ;

— Archives Historiques de la Gascogne. — XIII^e Année, 1^{er} et 2^e Trimestres. — Cartulaires du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine Sainte Marie d'Auch ;

BAYONNE. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts. — 1^{er} Trimestre 1899 ;

BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Mai 1899 ;

BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Juin 1899 ;

CHALON-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Mai 1899 ;

CHATEAUDUN. — Bulletin de la Société Dunoise. — Octobre 1898 ;

DAX. — Dax-Thermal. — 1^{er} Juin 1899 ;

FOIX. — Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts. — VII^e Vol., Numéro 2 ;

MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Mai 1899 ;

NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. — 1^{er} Trimestre 1899 ;

NICE. — Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts. — T. XVI ;

ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Avril 1899 ;

PARIS. — Feuilles des Jeunes Naturalistes. — Juin 1899 ;

— Bibliographie des Sciences et de l'Industrie. — Mai 1899 ;

PAU. — Ecole de Gastou Fébus. — Réclams de Yuin 1899 ;

ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — Janvier et Février 1899 ;

TOULOUSE. — Bulletin de l'Université. — Avril 1899 ;

LONDON. — The Archæological Journal. — Match 1899 ;

PHILADELPHIA. — Proceedings of the America Philosophical Society. — December 1898 ;

WASHINGTON. — Annual Report of the Smithsonian Institution. — 1897 ;

— Geological Survey. — Annual Report 1896-1897 (Trois volumes) ;

PAU. — Lettres de la Baronne Sophie de Crouseilhès, publiées par M. Adrien Planté. (Hommage de l'auteur) ;

DAX. — Procès-verbal de l'installation de MM. les Juges au Tribunal criminel de Dax, du 23 Janvier 1792.

M. Lorrin offre à la Société un numéro du journal *La Semaine de Bayonne*, du 20 Octobre 1875, contenant un article intéressant sur la Grotte préhistorique d'Isturitz.

M. Abbadie offre, à son tour, pour le Musée, de la part de M. Auguste Darracq, notaire, un lot de 13 doubles tournois de Louis XIII, trouvées à Poyartin.

La Société vote d'unanimes remerciements à MM. Planté, Laly, Lorrin et Darracq.

M. l'abbé Départ soumet à l'examen de ses collègues la reproduction d'une inscription, datée de 1604, qui se trouve sur une pierre du mur du clocher de l'église d'Orx. Personne n'ayant pu la déchiffrer, parmi les membres présents, M. Camiade offre de la faire étudier par un spécialiste de ses amis. Elle est probablement l'œuvre d'un tailleur de pierre de village peu lettré et peu habile.

M. le Président annonce à ses collègues, de la part de M. Adrien Planté, que les membres de la Société seront admis au banquet du 28 Août, au même titre que ceux de l'Escole Gastou Fébus, moyennant une cotisation de 5 francs. Ce banquet aura lieu à l'Hôtel de l'Europe, dans la nouvelle salle qui sera inaugurée à cette occasion.

M. Dufourcet résume et analyse en quelques mots élogieux, la brochure récemment publiée par M. l'abbé Meyranx et ayant pour titre : *Monographie de Cazères-sur-l'Adour*.

M. G. Camiade donne lecture d'une communication de la plus haute importance et offrant le plus grand intérêt, non seulement à un point de vue scientifique, mais encore et surtout en ce qui concerne la sécurité publique et le véritable danger qui menace un des faubourgs de la ville de Dax, sous lequel existent d'énormes excavations, creusées par la Compagnie des Salines, en exploitant le puits Lorrin, sans se conformer, paraît-il, à toutes les formalités exigées par les lois et les règlements sur les mines. Ce travail, qu'il est impossible de résumer, est à lire en entier. Il sera publié dans le Bulletin.

M. Dufourcet continue à lire l'étude qu'il fait, avec Camiade, de nos vieux usages locaux. Il parle, dans le chapitre qu'il communique, de la

culture du lin, des diverses préparations qu'on faisait, autrefois, subir à cette plante textile, depuis le rouissage jusqu'au tissage, ainsi que des instruments dont on se servait pour ce travail qu'on ne fait plus, et qui ont passé, aujourd'hui, dans le domaine de ce qu'il appelle l'archéologie agricole qui n'est pas la moins intéressante.

La séance est levée à cinq heures, et la prochaine réunion est fixée au jeudi 20 juillet.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 20 JUILLET 1899

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Camiade, secrétaire-général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille et analyse la correspondance qui se compose de :

1° Les lettres du Ministère relatives aux échanges entres Sociétés Savantes, une circulaire annonçant le Congrès de la Sorbonne de 1900, et des programmes de ce Congrès ;

2° Une lettre de M. G. Beaurain, receveur de l'Enregistrement à Hornoy (Somme), membre correspondant, envoyant une communication sur les Eglises du Pays de Born, au XVIII^e siècle ;

3° Une lettre de M. G. Gruyer, de Saint-Jean-de-Luz, demandant des renseignements sur deux plantes qui se trouvent aux environs de Dax : *l'hibiscus roseus* et *l'anagallis crassifolia* ;

4° Deux lettres du Comité du monument de Léo Drouyn, à Bordeaux, invitant le président et les membres de la Société à assister à la cérémonie d'inauguration de ce monument qui a eu lieu le samedi 1^{er} juillet ;

5° Le programme de la solennité félibréenne qui a eu lieu, le 16 du courant, à Geaune, sous la direction de M. l'abbé Daugé et à laquelle assistait Simin Palay, Félibre, Maître en Gai-Savoir ;

6° Une lettre de M. l'abbé Daugé, qui a envoyé à la Société, pour son Musée : 1° trois pierres schisteuses, trouvées à Capvern, (Hautes-Pyrén.), portant des empreintes de fucoïdes ; 2° un vireton d'arbalète ; 3° un clou ancien, qui semble avoir été doré, et qui est simplement taché d'oxyde de cuivre ; 4° deux dents d'un capridé, à déterminer. Ces trois derniers objets ont été trouvés à Aire, dans des fouilles faites pour les fondements d'une maison en construction, à quatre mètres de profondeur ;

7° Une lettre de M. l'abbé Bréthous, curé de Morganx, annonçant à la Société qu'il vient de découvrir, en démolissant le vieux clocher de son église, deux pierres, placées en dessus des deux portes d'entrée, et qui sont ornées de sculptures dont il communique le dessin. Ce sont deux Chrismes, qui ressemblent beaucoup à celui qui ornait le tympan de la porte de l'ancienne église de Saint-Vincent-de-Xaintes et qui, d'après M. le Président, paraissent être de l'époque carlovingienne.

— LVIII —

Il y a aussi à Morganx des stèles funéraires d'une forme antique, curieuses à étudier ;

8° Une lettre de M. Teulet, archiviste départemental, disant qu'il a le regret de ne pas pouvoir assister à la séance et priant de renvoyer à plus tard la communication qu'il devait faire.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AGEN. — Revue de l'Agenais. — Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts. — Mai-Juin 1899 ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Juillet-Août 1899 ;

AUTUN. — Mémoires de la Société Eduenne. — Nouvelle Série, T. XXVI ;

BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Juin 1899 ;

BORDEAUX. — Bulletin du Club-Alpin Français, Section du Sud-Ouest. — Juin 1899 ;

— Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Juin et Juillet 1899 ;

CHALON-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Mai 1899 ;

CHATEAUDUN. — Bulletin de la Société Dunoise. — Archéologie, Histoire, Sciences et Arts. — Janvier et Avril 1899 ;

CONSTANTINE. — Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique. — Année 1899 ;

DAX. — Dax-Thermal. — 1^{er} et 15 Juillet 1899 ;

GAP. — Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes. — 2^e Trimestre 1899 ;

LYON. — Bulletin de la Société d'Anthropologie. — 1898 ;

— Revue Epigraphique. — Avril, Mai, Juin 1898 ;

LE MANS. — Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts. — Année 1899-1900, 1^{er} Fascicule ;

MONTBRISON. — Bulletin de la Diana. — T. X, Numéros 3 et 4 (supplément) ;

MONT-DE-MARSAN. — Annales de la Société d'Agriculture. — Mai et Juin 1899 ;

— L'Agriculture Nouvelle. — Juin 1899 ;

ORLÉANS. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique. — T. XII, Numéro 164 ;

ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Mai 1899 ;

— LIX —

- PARIS. — Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. -- Juin 1899 ;
— Société de Géographie. — Compte-Rendu des Séances. — Avril 1889 ;
— Revue des Etudes Historiques. — Juin-Juillet 1899 ;
— L'Intermédiaire de l'Afa. — Juin et Juillet 1899 ;
— La Feuille des Jeunes Naturalistes. — Juillet 1899 ;
PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Mai et Juin 1899 ;
— Escole Gastou Fébus. — Réclams de Béarn et de Gascogne. — Yulhet 1899 ;
PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. — T. XXVI, 3^e Livraison ;
PERPIGNAN. — Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire. — Vol. quarantième ;
POITIERS. — Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — 1^{er} Trimestre 1899 ;
ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. IX, Numéro 1 ;
ROCHEFORT. — Bulletin de la Société de Géographie. — T. XXI, Numéro 1, 1899 ;
ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — Mars-Avril 1899 ;
SAINTES. — Revue d'Aunis et Saintonge. — Juillet 1899 ;
SAINT-OMER. — Bulletin Historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. — Année 1899, 2^e Fascicule ;
TOULOUSE. — Revue Mycologique. — Juillet 1899 ;
— Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle. — Année 1899 ;
— Annales du Midi. — Juillet 1899 ;
TOURS. — Bulletin de la Société Archéologique. — 2^e Trimestre 1899 ;
BRUXELLES. — Revue de Numismatique. — 3^e Livraison de l'année 1899 ;
— Société de Microscopie : 1^o Bulletin, Année 1897-1898 ; 2^o Annales. — T. XXXIII ;
— Bulletin des Séances de la Société Royale Malacologique ;
LAUSANNE. — Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles. — 4^e Série, Vol. XXXV, Numéro 131 ;
LIÈGE. — Annales de la Société Géologique. — Janvier et Février 1899 ;
LONDON. — The Journal of the Anthropological Institute. — February and May 1899 ;
MONTEVIDEO. — Anales del Museo Nacional. -- Tomo II, Fasciculo XI ;

- WASHINGTON. — Annual Report of the Smithsonian Institution. -- 1899 ;
TARNOS. — Guide Pratique du Propriétaire et du Cultivateur Landais,
par M. P. Cuzacq. (Hommage de l'auteur) ;
CHALON-SUR-SAONE. — Le Verbe Basque trouvé et défini, par E. S.
Dodgson. (Hommage de l'auteur) ;
SAÏGON. — De la Lèpre en Cochinchine par les Docteurs Cognacq et
Mougeot. (Hommage des auteurs).

M. le Président offre à la Société, pour le Musée :

1° De la part de M. l'abbé Daugé, les divers objets dont il a été plus
haut question ;

2° De la part d'un anonyme, trois pièces de monnaie ancienne ;

3° De la part de M. Pouymayou, marchand-tailleur à Dax, des échan-
tillons de sulfure de fer et un oursin fossile provenant des calcaires de
Ceyre-Gave.

La Société vote d'unanimes remerciements à MM. Cuzacq, Dodgson,
Cognacq, Mongeot, l'abbé Daugé, l'abbé Bréthous et Pouymayou.

Sur la proposition de M. le Président, il est décidé qu'il sera fait men-
tion au procès-verbal des regrets que fait éprouver à ses collègues le
décès de M. Romieu, membre titulaire de la Société.

M. le Président rend compte à la Société d'une réclamation qui lui est
faite par un constructeur d'instruments de physique de Paris, qui a
fourni à un observatoire, simplement subventionné par elle, des appareils
dont il lui réclame le paiement. Après une discussion des plus sérieuses,
il est décidé que la Société n'ayant chargé personne de faire la commande
en son nom, M. le Président devra déclarer au fournisseur qu'il n'a qu'à
s'adresser à celui qui a fait cette commande, sauf à ce dernier à exercer,
s'il croit pouvoir le faire, son recours contr'elle.

M. le Président communique à la Société un article paru dans le journal
La Dépêche, de Toulouse, qui critique d'une façon malveillante une
communication faite à la dernière séance au sujet de l'exploitation du
sel gemme à Dax. Il demande à ses collègues s'il y a lieu d'y répondre.
La Société décide qu'elle ne doit pas entrer en discussion avec un simple
correspondant local d'un journal politique et qu'elle ne répondra qu'à des
attaques insérées dans une revue scientifique sérieuse, émanant d'auteurs
d'une compétence reconnue.

M. Dufourcet donne, tout d'abord, lecture de deux articles, on ne peut
plus intéressants, publiés par M. le Docteur L. Caze dans la *Revue des*

Revue — *Revue d'Europe et d'Amérique*, numéros de juin et de juillet derniers.

Le premier a pour titre « *L'Avenir du Télégraphe sans fil* ». Il y est rendu compte des découvertes nouvelles faites par l'américain Tesla, qui a perfectionné la méthode Marconi. Elles ont pour conséquence assurée l'échange des messages sans fil entre deux points quelconques du globe, à travers la mer, *même à travers la terre*, grâce à un oscillateur nouveau dont il est l'inventeur et qui transforme le courant dérivé d'une dynamo en une force électro-motrice, vibrant de 2 à 4 millions de fois par seconde.

Ces vibrations agissent comme les fameux rayons X avec lesquels elles ont bien des rapports.

C'est en étudiant les signaux transmis, au moyen-âge, du haut des tours et des mottes féodales, que le savant américain a eu l'idée de son système pour lequel il emploie, non seulement des tours, mais des ballons captifs, lancés à 5,000 pieds de haut, de façon à atteindre les couches raréfiées de l'atmosphère. Sous ces ballons, est suspendu un disque à grande surface et les oscillateurs sont placés sur les tours, reliées aux ballons par un câble métallique. Il y a aussi des courants qui descendent dans le sol par des fils spéciaux et qui actionnent des vibrations similaires à celles voyageant dans l'air libre.

Avant la fin de l'année, dit M. Tesla, les postes terminus de New-York et de Londres seront terminés et on pourra correspondre, sans fil, entre ces deux villes. Les manipulateurs et les récepteurs de ces télégraphes sont les mêmes que ceux employés aujourd'hui. Le personnel de l'administration la fera fonctionner sans éducation nouvelle. La vitesse de transmission est égale à celle de la lumière.

Le second article du docteur Caze est relatif à la *Téléphonie sans fil*. Il annonce qu'un autre américain, peut-être d'origine française, comme semble l'indiquer son nom, M. Hayes, vient d'expérimenter avec succès un téléphone sans fil de son invention, à Madison Square, à New-York.

M. Dufourcet dit que cette solution du problème dont il a entretenu la Société, à sa dernière réunion, n'a rien de commun avec celle qu'il avait, pour ainsi dire, entrevue avec M. Thore, en 1878. Il persiste à croire que dans l'expérience faite avec son savant ami, et dans laquelle ils avaient entendu, à distance, le bruit d'une machine de Ruhmkorff, les sons étaient transportés par les ondes Hertiennes, dont on a depuis découvert l'existence, tandis que dans celles de M. Hayes les agents transmetteurs sont la lumière ou le calorique, ou probablement tous les

deux, ce qui prouve une fois de plus que toutes les radiations se ressemblent et arrivent à produire les mêmes effets.

Cela lui remet en mémoire les belles découvertes, faites aussi en 1878, par MM. Graham Bell, Summer-Tainter, Mercadier, Precce, Tyndall, Dufour, etc., etc., que Graham Bell désigna, tout d'abord, sous le nom de *photophonie* et qu'on appela ensuite *radiophonie*, quand on eut constaté que les changements subits, de la lumière, ou du calorique, projetés à l'aide d'un puissant miroir, sur une plaque de *sélénium*, et même sur d'autres corps, produisait des sons parfaitement perceptibles à l'aide d'un téléphone, placé, comme ce corps, dans le circuit d'un courant électrique.

Déjà l'inventeur du téléphone avait réussi à correspondre à une certaine distance, en se servant, comme de transmetteur, d'un miroir plan, construit avec une matière très flexible, du mica, ou du verre à microscope. Il parlait derrière ce diaphragme, sur lequel il projetait, à l'aide d'une lentille, un faisceau de rayons lumineux qui, après avoir été réfléchis sur le miroir parleur, étaient rendus parallèles par une autre lentille et projetés au loin, sur un miroir parabolique, au foyer duquel était placé un disque de sélénium relié par un même circuit à un téléphone et à une pile. Son correspondant entendait parfaitement sa parole dans le téléphone du poste où se trouvait le sélénium.

Dans un rapport adressé par lui à l'Association Américaine pour l'Avancement des Sciences, en 1880, Bell rend lui-même compte de son expérience en ces termes : « M. Tainter s'occupait du transmetteur qui « était placé sur le haut de la maison d'école de Franklin à Washington « et j'étais placé auprès du récepteur, qui était dans mon Laboratoire, à « une distance de 213 mètres. En plaçant le téléphone à mon oreille, « j'entendis parfaitement les mots suivants transmis par l'appareil de « projection : *Si vous entendez ce que je dis, venez à la fenêtre et agitez « votre chapeau.* »

L'appareil de M. Hayes a les plus grands rapports avec celui de Bell, seulement le sélénium est remplacé par un tube contenant du charbon de *graine de pissenlit*. Il paraît que c'est avec cette substance, à laquelle il est vraiment étonnant qu'on ait pensé, qu'on obtient les meilleurs résultats.

En plaçant les appareils téléphoniques de Bell et de Hayes dans des ballons captifs, on arriverait, probablement, aux mêmes résultats qu'avec les télégraphes de Tesla et on pourrait correspondre, sans obstacle, à très grande distance.

La fin du second article du docteur Caze est consacrée à une autre

invention, faite, celle-ci encore, par un étranger, le savant suédois Axel Orling, qui arrive à l'aide du pouvoir radiant à faire fonctionner les torpilles, sans avoir besoin d'un fil conducteur.

Un Français, cette fois, l'illustre professeur de l'Université Catholique de Paris, serait même, dit-on, allé plus loin : il aurait trouvé le moyen de mettre, à très grande distance, et sans fil conducteur, le feu aux poudres et aux munitions contenues dans un bâtiment en mer, ou dans une forteresse et même à celles portées dans les caissons ou dans les gibernes d'une troupe en marche.

M. Dufourcet se demande, en finissant, où s'arrêteront toutes ces découvertes ? Il croit, avec le docteur Caze, que nous sommes à la veille d'une grande révolution qui va nécessairement se produire dans la télégraphie et la téléphonie et qui amènera une grande simplification dans nos moyens de correspondance à distance.

On ne tardera peut-être même pas, comme Edison l'annonce depuis longtemps, à voir, en causant avec lui, par le téléphone, son plus lointain interlocuteur !

M. l'abbé Degert lit une très intéressante communication de M. Louis Batcave contenant l'analyse d'un ouvrage, peu connu, de Compaigne, ayant pour titre « *Questions Canoniques* ».

M. Abbadie commence la lecture d'une autre très importante communication de M. Beaurain, membre correspondant, sur *les Eglises du Pays de Born*. L'heure avancée ne permet d'en lire que quelques pages.

La séance est levée à 5 h. 30, et la prochaine réunion aura lieu, en vertu du nouveau règlement, le jeudi 12 octobre.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.

SEANCE DU JEUDI 12 OCTOBRE 1899

La séance est ouverte, à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Georges Camiade, secrétaire-général, et il est adopté sans observations.

M. le Président dépouille et résume la correspondance, reçue depuis la dernière réunion et qui se compose de :

1° Quatre circulaires du Ministère du Commerce et de l'Industrie, relatives à l'organisation de l'Exposition Universelle de 1900 ;

2° Trois lettres du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts ayant trait aux échanges entre Sociétés savantes. Dans l'une d'elles, il est recommandé de mettre, sur les paquets envoyés sous le couvert du Ministère, les adresses en la langue parlée dans le pays de destination ;

3° Une lettre de M. le Secrétaire de la Société Eduenne des Lettres et Sciences et Arts d'Autun, demandant à la Société un certain nombre de Bulletins qui manquent à sa collection ;

4° Une lettre de M. l'abbé Daugé, accompagnant l'envoi d'une caisse d'objets divers, trouvés par lui dans les fouilles, faites par un de ses frères, à Aire, et dont il sera question ci-après ;

5° Une circulaire du *Brittish Association of the Advancement of Science*, annonçant la publication du Bulletin d'un Congrès tenu, en 1898, à Bristol ;

6° Une lettre de M. le Marquis de Caupenne d'Aspremont offrant à la Société, de la part de son beau-frère, M. Amilhan, conseiller à la Cour de Toulouse, un volume contenant l'Histoire du Parlement qui siégeait, avant la Révolution, dans cette ville ;

7° Une dépêche météorologique adressée à M. le Président, du haut de l'Observatoire du Puy-de-Dôme, par M. de Lataulade, membre du comité de rédaction de la Société.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages reçus depuis la séance de juillet, savoir :

AGEN. — Revue de l'Agenais. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique. — Année 1898 ;

ALAIS. — Mémoires et Comptes-Rendus de la Société Scientifique et Littéraire. — T. XXIX, 1898 ;

- AMIENS. — Bulletin de la Société Linéenne du Nord de la France. — T. XIII, 1895-1897 ;
- ANGERS. — Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques. - Année 1898 ;
- AUCH. — Revue de Gascogne. — Juillet, Août, Septembre et Octobre 1899 ;
- BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Bulletin de la Société Ramond. — 2^e Série, T. IV ;
- BAYONNE. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts. — 2^e Trimestre 1899 ;
- BÉZIERS. — Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles. — Année 1898 ;
- BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Juillet, Août et Septembre 1899 ;
- BORDEAUX. — Actes de la Société Linéenne. — Vol. III, 6^e Série, T. III ;
— Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 15, 16, 17 et 18, 1899 ;
- BRIVE. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. — T. XXI, 2^e Livraison ;
- CARCASSONNE. — Mémoires de la Société des Arts et Sciences. — T. IX, Première Partie ;
- CHALON-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Juin, Juillet, Août et Septembre 1899 ;
- CHATEAUDUN. — Bulletin de la Société Dunoise. — Juillet 1899 ;
- DAX. — Dax-Thermal. — Août, Septembre et Octobre 1899 ;
- FOIX. — Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts. — Vol.³ VII, Numéro 3 ;
- LYON. — Bulletin de la Société d'Anthropologie. — Année 1898 ;
- MACON. — Annales de l'Académie. — 3^e Série, T. III ;
- MONTAUBAN. — Recueil de l'Académie des Sciences, Belle-Lettres et Arts. — Année 1898 ;
- MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Juillet et Août 1899 ;
— Annales de la Société d'Agriculture. — Juillet et Août 1899 ;
- NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. — 2^e Trimestre 1899 ;
- NARBONNE. — Bulletin de la Commission Archéologique. — 2^e Semestre 1899 ;
- NIMES. — Mémoires de l'Académie de Nîmes. — Année 1898 ;

- ORAN. — Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie. — Avril-Juin 1899 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Juin, Juillet et Août 1899 ;
- PARIS. — Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts :
1^o Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. — Enquête sur les Conditions de l'Habitation en France. — T. II ; 2^o Bulletin Historique et Philologique. — Année 1898 ; 3^o Revue des Travaux Scientifiques. — T. XVIII, Numéro 12 ; 4^o Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. — Numéro 11, Septembre 1899 ;
— Société de Géographie : 1^o Bulletin, 2^o et 4^o Trimestres 1899 ; 2^o Comptes-Rendus des séances. — Mai, Juin et Juillet 1899 ;
— La Feuille des Jeunes Naturalistes. — Août, Septembre et Octobre 1899 ;
— Revue de la Société des Etudes Historiques. -- T. I, 1899 ;
— L'Intermédiaire de l'Afas. — Août 1899 ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Août et Septembre 1899 ;
— Ecole de Gastou Fébus. — Réclams d'Aoust et de Septème 1899 ;
- PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. — T. XXVI, 4^e Livraison ;
- POITIERS. — 1^o Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — Année 1898 ; 2^o Bulletin de la même Société. - 2^o et 3^o Trimestres 1899 ;
- ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. IX, Numéro 2 ;
- ROCHFORT. — Bulletin de la Société de Géographie. — Avril, Mai et Juin 1899 ;
- RODEZ. — Mémoires de la Société des Sciences, Lettres et Arts. — T. XV, de 1894 à 1899 ;
- SAÏGON. — Bulletin de la Société des Etudes Iudo-Chinoises. — Année 1898 ;
- SAINTES. — Revue de Saintonge et d'Aunis. — Septembre 1899 ;
— Recueil de la Commission des Arts et Monuments Historiques. — Juillet 1899 ;
- TOURS. — Revue de la Société de Géographie. — 1^{er} Semestre 1899 ;
- VERSAILLES. — Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts. — Vol. XIX ;

- BRUXELLES. — Revue Belge de Numismatique. — 4^e Livraison 1899 ;
COPENHAGUE. — Mémoires de la Société Royale des Antiquaires du Nord. — Nouvelle Série, 1899 ;
LONDON. — The Archæological Journal. — Juin 1899 ;
NEW-YORK. — Annales of the Academy of Sciences. — December 1899 ;
WASHINGTON. — Esighteenth Annual Report of the Secretary of Geological Survey. — Part. 1896-1897, 1, 2, 3, 4 ; 1897-1898, 1, 4, 6, 7 ;
AIRE-SUR-L'ADOUR. — Anciens Hôpitaux du Diocèse de Dax, par M. l'abbé Foix. (Hommage de l'auteur) ;
— *Sente-Quileyre*. — Tragédie en vers gascons, par M. l'abbé Daugé. (Hommage de l'auteur) ;
PARIS. — Histoire d'Aire-sur-l'Adour, par Charles Sorbets. (Hommage de l'auteur) ;
— Nos Premiers Présidents. — Etude Historique, Politique et Judiciaire du Parlement de Toulouse, par Henri Amilhau, conseiller à la Cour de cette ville. (Hommage de l'auteur) ;
— De la part de l'Administration des Ponts-et-Chaussées les tableaux graphiques contenant le résumé des observations centralisées par le service hydrométrique du bassin de l'Adour, pendant l'année 1896, par M. Massenet, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, sous la direction de M. l'Inspecteur-général Eyraud-Desvergues et de M. l'Ingénieur en chef de Belleville.

M. le Président offre à la Société pour le Musée :

1^o De la part de M. l'abbé Duboscq, curé de Gaas, deux petits bronzes de Constantin I, d'une admirable conservation, trouvés par lui dans le jardin de son presbytère ;

2^o De la part de M. l'abbé Daugé, un lot considérable d'objets divers, quarts de colonne en brique, fragments de poteries (dont une Samniesme), marbres sculptés, fusaïoles, etc., de l'époque gallo-romaine, découverts à Aire ; des sulptures postérieures, dont certaines ne remontent qu'à Louis XV, et des faïences de Samadet, trouvées au même endroit, dans les couches supérieures de la fouille.

La Société vote des remerciements à MM. l'abbé Foix, l'abbé Daugé, Charles Sorbets, Henri Amilhau, l'abbé Duboscq et à l'Administration des Ponts-et-Chaussées.

Des félicitations sont votées à M. l'abbé Daugé, pour les succès exceptionnels qu'il a obtenus au concours de l'*Escole Gastou Fébus*.

Il est ensuite procédé au vote pour la nomination, comme membre

correspondant, de M. le docteur Larrieu, médecin à l'Hôpital de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dufourcet et Louis Batcave. Ce candidat est admis à l'unanimité des suffrages.

M. l'abbé Départ soumet à l'examen de ses collègues une pièce de monnaie, trouvée à Mimizan, qui sera étudiée, pour la prochaine séance, par les numismates de la Société.

M. Lapeyrère et M. Lorrin rendent brièvement compte d'une excursion géologique qu'ils ont faite ensemble aux environs de Biarritz et qui les a portés à croire que l'ophite qu'on trouve au sud de cette station balnéaire est une roche évidemment d'origine plutonienne, comme le prouvent pour eux et le métamorphisme des autres roches qui l'encaissent et les divers cristaux que l'on trouve dans la composition de l'ophite elle-même.

Une intéressante discussion s'engage, à ce propos, entre ces Messieurs et M. Dufourcet qui la résume, sans conclure, et fait l'historique des questions si controversées relatives à la nature, des soulèvements ophitiques de la région, de l'époque à laquelle ils se sont produits, de leur causes, du cortège si riche qui les accompagne, sel gemme, gypse, argiles bigarrées, bitume, pétrole, etc., etc., questions qui ont fait l'objet d'une polémique bien connue et bien curieuse, entre deux naturalistes anciens, également compétents, Jacques-François de Borda et l'abbé Palassou.

M. Dufourcet parle ensuite à la Société de la grande perte qu'elle a faite, en la personne de M. Hector Serres, un de ses principaux fondateurs, son si regretté président d'honneur, décédé le 26 août dernier, à l'âge de 92 ans. Il rend compte de ses obsèques, auxquelles se sont associés les membres du Congrès, tenu à Dax ce jour-là, par l'*Escole Gastou Fébus*. Il donne lecture de divers articles publiés, à cette triste occasion, par les journaux de la localité et des discours prononcés sur la tombe par M. Milliès-Lacroix, sénateur, maire de Dax, et par lui, en sa qualité de Président de la Société, qui décide que un résumé de cette communication verbale, et l'allocution de M. Dufourcet, seront imprimés dans un des prochains Bulletins. Les lecteurs y trouveront des renseignements complets sur la vie et les œuvres de ce modeste travailleur, qui eut, dans le monde savant, une notoriété bien méritée et qui fit beaucoup pour la prospérité de notre station thermale.

Puis, M. le Président fait l'analyse d'une brochure de M. P. Cuzacq, expert-géomètre à l'arnos, membre de la Société, ayant pour titre : « *Guide pratique du Propriétaire et du Cultivateur Landais* », traitant :

1^o de l'usufruit des Pins maritimes ; 2^o de la responsabilité en matière d'incendie des bois de pins ; 3^o de quelques délits forestiers et ruraux. Le premier chapitre est une seconde édition d'une étude, déjà parue, il y a quelques années, et qui a fait changer la jurisprudence des trois Tribunaux des Landes et même de la Cour de Pau sur l'importante question de savoir si les coupes des bois de pins doivent être considérées comme des fruits ou comme un capital immobilier. C'est cette dernière opinion qui a été victorieusement soutenue par M. Cuzacq.

M. Dufourcet dit aussi quelques mots d'une récente publication du même auteur intitulée : « *Notice Biographique sur M. Hugues.* »

On sait que M. Hugues est un avocat bordelais auquel on doit l'invention des pots et des crampons qui servent, aujourd'hui, à l'extraction de la gemme et qui ont amené une véritable révolution, des plus avantageuses, dans l'exploitation des pins. M. Cuzacq se demande, loyalement, si le mérite de cette invention ne doit pas être attribué à M. Hector Serres et si M. Hugues ne s'est pas inspiré du passage suivant d'un article que notre président d'honneur avait fait paraître, en 1836, dans l'*Ami des Champs*, journal d'agriculture de la Gironde. On y lit, en effet, à la page 412 :

..... « Ne vaudrait-il pas la peine (on va peut-être rire de ma proposition) de faire construire de petites auges en terre cuite et de les entasser « au pied de l'arbre jusqu'au niveau du sol. De cette manière, on ne « perdrait pas un atome de résine et on l'obtiendrait exempte des parties « terreuses qui l'accompagnent dans les ateliers de fabrication, et entraverait à un point extrême les différentes préparations qu'on lui fait subir, « avant de la livrer à la consommation. Ces auges ne coûteraient presque « rien dans un pays où le combustible n'est pas cher et où la terre « argileuse se trouve à quelques pieds au-dessous du sol. On pourrait « eu même temps construire des couvercles de la même matière, qui « couvriraient les auges presque en entier. »

M. Dufourcet termine sa longue communication verbale en rendant compte du *Congrès Félibréen de l'Escole Gastou Fébus* et, pour cela, il trouve, avec raison, qu'il ne saurait mieux faire que de lire le charmant compte-rendu, que le si sympathique président de cette Société, notre excellent et savant collègue, M. Adrien Planté, en a publié dans ses *Réclams de Septème*. Il croit que les lecteurs de notre Bulletin le liront avec plaisir et il demandera à l'auteur l'autorisation de le reproduire.

La Société décide l'impression *in extenso* de ce rapport dans le Bulletin.

M. le Secrétaire général lit une courte, mais très intéressante communication de M. l'abbé Daugé contenant la description des objets par lui découverts chez son frère, à Aire-sur-l'Adour, et donnant des détails sur les conditions dans lesquelles ils ont été trouvés. Il y avait ainsi, en sus des marbres et des poteries dont il a fait don à la Société, plusieurs pièces de monnaies romaines, entr'autres : une de Domitien et une d'Adrien, très bien conservées.

La séance est levée à cinq heures et la prochaine réunion aura lieu le jeudi neuf novembre.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.

SÉANCE DU JEUDI 9 NOVEMBRE 1899

La séance est ouverte, à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. G. Camiade, secrétaire-général, et il adopté sans observations.

M. le Président analyse la correspondance qui se compose de :

- 1° Les lettres ordinaires du Ministère, relatives aux échanges ;
- 2° Le programme du Congrès et de l'Exposition de l'Art Public, qui aura lieu, à Paris, en août et septembre 1900 ;
- 3° Une lettre de M. Adrien Blanchet dont il sera question, ci-après ;
- 4° Deux lettres de M. l'abbé Daugé relatives à la communication par lui faite à la dernière séance ;
- 5° Une lettre de M. l'abbé Départ autorisant M. le Président à envoyer à Paris le jeton qu'il a soumis à l'examen de la Société ;
- 6° Une circulaire de l'imprimerie Lamaignère, de Bayonne, annonçant la publication d'une *Histoire Militaire de Bayonne*, dont l'auteur est le commandant de Blay de Gaïx, chef du génie de cette place de guerre.

Son prix est de 7 francs.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AUCH. — Revue de Gascogne. — Novembre 1899 ;

— LXXII —

- BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Octobre 1899 ;
BORDEAUX. — Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. —
Octobre 1899 ;
BRIVE. — Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologi-
que. — T. XXI, 3^e Livraison ;
CAHORS. — Bulletin de la Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et
Artistiques. — 4^e Fascicule, 1898 ;
DAX. — Dax-Thermal. — Novembre 1899 ;
MONTBRISON. — Bulletin de la Diana. — T. XI, n^o 1 ;
MONT-DE-MARSAN. — Annales de la Société d'Agriculture. — Septem-
bre et Octobre 1899 ;
— L'Agriculture Nouvelle. — Octobre 1899 ;
NANTES. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de
la France. — 3^e Trimestre 1899 ;
ORLÉANS. — Bulletin de la Société Archéologique et Historique. —
1^{er} Trimestre 1899 ;
ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Septembre 1899 ;
PARIS. — Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts : 1^o Dis-
cours prononcés à la séance générale des Congrès des Sociétés
Savantes de 1899 ; 2^o Bulletin du Comité des Travaux Histori-
ques et Scientifiques. — Section des Sciences Economiques et
Sociales. — Année 1898 ; 3^o Bulletin Archéologique du même
Comité. — Année 1898, 3^e Trimestre ;
— Revue de la Société des Etudes Historiques. — Octobre et Novem-
bre 1899 ;
— Feuille des Jeunes Naturalistes. — Novembre 1899 ;
— Société Nationale des Antiquaires du France : 1^o Bulletins et
Mémoires. — Année 1897 et 1898 ; 2^o Mémoires et Documents.
— Mettensia II ;
PAU. — Etudes Historiques et Religieuses ;
— Ecole Gastou Fébus. — Réclams d'Octobre 1899 ;
PÉRIGUEUX. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique. —
T. XXVI, 5^e Livraison ;
RUOEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — Mai et Juin 1899 ;
SAINTES. — Revue de Saintonge et d'Aunis. — Novembre 1899 ;
TOULOUSE. — Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la
France. — Série in-8^e, Numéro 23 ;
— Annales du Midi. — Octobre 1899 ;

- TOURS. — Bulletin de la Société Archéologique. — 3^e Trimestre 1899 ;
VIENNE. — Revue Epigraphique. — Juillet, Août et Septembre 1899 ;
BRUXELLES. — Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-
Arts : 1^o Annuaire de 1898 et 1899 ; 2^o Bulletins — 3^e Série,
T. XXIV 1897, et même Série T. XXV et XXVI 1898 ; 3^o Ta-
bles Générales du Recueil des Bulletins. — 3^e Série, T. I à XXX
(1881 à 1895) ;
— La Gazette de Numismatique. — Numéro spécimen ;
LIÈGE. — Annales de la Société Géologique de Belgique. — T. XXVI,
2^e Livraison ;
AIRE-SUR-L'ADOUR. — Buanes et Classun, pendant la Révolution, par
l'abbé C. Daugé. (Hommage de l'auteur) ;
SAINT-SEVER. — Un numéro de la *Nouvelle Chalosse*, contenant un
intéressant article de M. de Juncarot sur le Black-Rot et son
traitement rationnel. (Hommage de l'auteur).

M. le Président offre à la Société, pour le Musée :

1^o En son nom, une hache polie, en schiste coticule, qu'il a trouvée, à
Mimbaste, sur la traînée glaciaire dite du Pont-Long ;

2^o De la part de M. Ernest Seimpé, un lot de pièces de monnaies
étrangères.

La Société vote des remerciements à MM. l'abbé Daugé, de Juncarot,
Dufourcet et Seimpé.

M. le Président annonce à la Société le décès de M. Lartet, professeur
à la Faculté des Sciences de Toulouse, membre correspondant. Sur sa
proposition, il est décidé que mention sera faite au procès-verbal des
regrets que sa mort fait éprouver à ses collègues.

M. le Président soumet à l'examen de la Société les trois pièces de
monnaie romaines trouvées, à Aire, par M. l'abbé Daugé et dont il a été
question à la dernière séance. Ce sont :

1^o Un grand bronze, très bien conservé, de Domitien, sur lequel on lit,
à l'A/, IMP. CAES. DOMIT. AUG. GERM. CON. XVI. CEN PER.
P. P.; au R/, on voit Jupiter assis avec la légende *Jovi victori* ; 2^o un
moyen bronze d'Adrien portant à l'A/, la tête de cet empereur avec une
légende qui n'a plus de lisible que le mot HADRIANVS et au R/, la
Justice tenant la balance, d'une main, et de l'autre, une corne d'abon-
dance. La légende du R/ est illisible, mais elle était évidemment celle

d'une pièce bien connue JVSTITIA. AVG ; 3° un autre petit bronze, absolument fruste, sur lequel on ne peut déchiffrer que ce mot qui se trouve au R/ : LIBER, qui est un des noms que l'on attribue à Bacchus.

M. le Président rappelle ensuite que, à la réunion d'octobre, M. l'abbé Départ a bien voulu lui confier, pour l'étudier, une pièce en laiton, trouvée à Mimizan que, à première vue, il avait cru reconnaître comme étant un jeton du XIV^e ou du XV^e siècle. M. Duverger, auquel il l'a montré depuis, a confirmé sa manière de voir.

Il l'a ensuite, avec le consentement de M. l'abbé Départ, communiquée à notre savant collègue, M. Adrien Blanchet, qui lui a écrit ce qui suit :

« Je m'empresse de renvoyer le jeton au sujet duquel vous avez bien « voulu me consulter.

« Il s'agit d'un jeton dit *banal*, de fabrique Tournaisienne, très proba-
« blement fin XIV^e ou commencement XV^e siècle. Ainsi qu'il arrive
« fréquemment, les inscriptions n'ont aucun sens. Il ne faut pas chercher
« à les déchiffrer ; ce serait en vain. On peut croire, tout au plus, dans le
« cas présent, que le premier mot est la déformation de *san(c)ti*. Le type
« est à rapprocher de celui des *hardis* frappés par les Anglais. La valeur
« actuelle est certainement à peu près nulle... »

M. l'abbé Départ dit que des jetons de ce genre étaient employés dans les chapitres et dans les abbayes pour s'assurer de la présence aux offices des chanoines et des religieux de chœur. Il est donc probable que la pièce en question est un jeton du grand prieuré de Mimizan, qui était en réalité une petite abbaye.

M. Dufourcet observe que la chose est d'autant plus vraisemblable que l'on voit sur l'une des faces du jeton un abbé crossé et mitré.

M. l'abbé Départ fait hommage de ce jeton à la Société qui lui vote des remerciements.

MM. Camiade et Abbadie lisent, le premier, la fin de la communication de M. Beaurain sur les Eglises du Pays de Born, et le second, le commencement de celle de M. de Juncarot sur le Camp de Samadet. Ces deux mémoires sont de la plus haute importance, il est difficile de les analyser. Ils seront publiés, *in extenso*, dans le Bulletin.

La séance est levée à cinq heures et la prochaine séance est fixée au jeudi 14 décembre.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.

SEANCE DU JEUDI 14 DÉCEMBRE 1899

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Dufourcet, président.

Le procès-verbal est lu par M. Georges Camiade, secrétaire-général, et il est adopté sans observations.

M. le Président analyse la correspondance qui se compose de :

1° Les lettres ordinaires du Ministère et plusieurs circulaires relatives à l'Exposition Universelle et au Congrès des Sociétés Savantes de 1899 ;

2° Une lettre de M. Adrien Blanchet, disant que, d'après lui, M. l'abbé Daugé se trompe quand il fait du mot LIBER qui se lit au R/ d'une pièce trouvée par lui à Aire, un des noms attribués à Bacchus, et qu'il faut lire LIBERT... as AVGVST... i ;

3° Une lettre de M. l'abbé Daugé qui accepte cette rectification ;

4° Deux lettres de M. le curé de Sarbazan, rendant compte des travaux importants qu'il a faits, ou qui lui restent encore à faire, pour la restauration de la chapelle, construite jadis sur l'emplacement d'une villa romaine et pour lesquels il demande le concours bienveillant des membres de la Société ;

5° Une circulaire de la librairie Dorfler, de Vienne (Autriche), demandant des souscriptions à l'Almanach des Botanistes ;

6° Une invitation au Congrès de Numismatique, qui aura lieu à Paris, pendant l'Exposition ;

7° Une autre invitation, adressée à M. le Président de la Société par M. Victor Delaroy, de Mont-de-Marsan, qui offre à toute la presse régionale, le 15 janvier prochain, un banquet pour fêter le centenaire de son journal : « *Le Journal des Landes* » ;

8° Une liste des correctifs à faire dans l'ouvrage de M. E. S. Dodgson, sur le verbe basque ;

9° Une circulaire annonçant la publication à Mamers (Sarthe), d'une magnifique « *Etude Illustrée de la Cathédrale St-Julien du Mans, par M. l'abbé Ambroise Ledru* ».

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

AGEN. — Revue de l'Agenais. — Septembre-Octobre 1899 ;

AUCH. — Revue de Gascogne. — Décembre 1899 ;

BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Bulletin de la Société Ramond. — 3° Trimestre 1899 ;

— LXXVI —

- BAYONNE. — Bulletin de la Société des Sciences et Arts. — 3^e Trimestre 1899 ;
- BIARRITZ. — Bulletin de Biarritz-Association. — Novembre 1899 ;
- BORDEAUX. — Actes de l'Académie Nationale. — 3^e Série, 58^e Année, 1896 ;
- Bulletin de la Société Archéologique. — T. XXII, 1^{er} Fascicule 1^{er} Trimestre) ;
 - Bulletin de la Société de Géographie Commerciale. — Numéros 21, 22 et 23 ;
- CHALON-SUR-SAONE. — Bulletin de la Société des Sciences Naturelles. — Octobre 1899 ;
- CHATEAUDUN. — Bulletin de la Société Dunoise. — Archéologie, Histoire, Sciences et Arts. — Octobre 1899 ;
- DAX. — Dax-Thermal. — 1^{er} Décembre 1899 ;
- GAP. — Bulletin d'Etudes des Hautes-Alpes. — 3^e Trimestre 1899 ;
- MONT-DE-MARSAN. — L'Agriculture Nouvelle. — Novembre 1899 ;
- ORTHEZ. — Bulletin de l'Observatoire de Moncade. — Octobre 1899 ;
- PARIS. — Ministère : 1^o Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts. Décembre 1899 ; 2^o Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. — Année 1899, 1^{re} Livraison ;
- La Feuille des Jeunes Naturalistes. — Décembre 1899 ;
 - Bulletin de la Société de Géographie. — 3^e Trimestre 1899 ;
 - L'Intermédiaire de l'Afas. — Novembre et Décembre 1899 ;
 - Revue des Etudes Historiques. — Décembre 1899 et Janvier 1900 ;
 - Ornith. — Bulletin du Comité Ornithologique International. — T. IX, Numéro 3 ;
- PAU. — Etudes Historiques et Religieuses. — Novembre et Décembre 1899 ;
- Ecole Gastou Fébus. — Réclams de Novembre et Décembre 1899 ;
- ROCHECHOUART. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts. — T. IX, Numéro 3 ;
- ROUEN. — Bulletin de la Société Industrielle. — Juillet et Août 1899 ;
- SAIGON. — Bulletin de la Société des Etudes Indo-Chinoises. — 1^{er} Trimestre 1899 ;
- SAINT-OMER. — Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie. — 3^e Fascicule, 1899 ;
- TOULOUSE. — Revue Mycologique. — Octobre 1899 ;
- Annales du Midi. — Comptes-Rendus Critiques. — T. XI ;

BRUXELLES. — Annales de la Société Malacologique. — T. XXXII, Année 1897 ;

— Bulletin de la Société Belge de Microscopie. — 1898-1899 ;

LAUSANNE. — Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles. — Vol. XXXV, Numéro 132 ;

LIÈGE. — Annales de la Société Géologique de Belgique. — Août 1899 ;

LONDON. — Proceedings of the Royal Institution of Great Britain. — Vol. XV, Part III, Numéro 92 ;

— The Archæological Journal. — Septembre 1899 ;

NEW-YORK. — Annals of the Academy of Seances. — Vol XII, Part I ;

SAINT-LOUIS, MO. — Missouri Botanical Garden. — Teuth Annual Report. — 1899.

M. Lorrin offre à la Société, pour le Musée, de la part de M. Daunesse, des ossements et un fragment d'amphore, trouvés à trois mètres de profondeur, en creusant un puits, à côté de l'emplacement occupé autrefois par le rempart de Diharce, qui faisait partie de l'ancienne enceinte Gallo-Romaine. M. le Président et M. Lorrin disent quelques mots de ce puits et des découvertes qu'on pourra y faire encore. Ils estiment qu'elles seront aussi intéressantes pour les Géologues que pour les Archéologues.

M. Larauza parle aussi, à cette occasion, d'un autre sondage fait aux Thermes et qui amènera, probablement, le jaillissement d'une source richement minéralisée.

La Société vote des remerciements à M. Daunesse.

M. le Président annonce à ses collègues la nomination de M. l'abbé Degert, un de ses membres les plus actifs, à la chaire de professeur de Littérature Ancienne à l'Institut Catholique de Toulouse. La Société décide qu'il sera fait mention au procès-verbal de cette nomination, bien méritée, qui est un honneur pour elle, en même temps que pour le nouveau professeur. Elle lui vote des félicitations et lui exprime les regrets que son éloignement lui fait éprouver. Elle sait qu'elle peut compter, malgré cet éloignement, sur son concours et sa si utile collaboration.

Il est ensuite procédé au vote pour le renouvellement du Bureau.

M. le Président dépose dans l'urne les bulletins qu'il a reçus et les Membres présents lui remettent les leurs.

Ont pris part à cette élection :

MM. Abbadie, Arné, Aubé, de Berh, Bon, Bordes, Borie, de Bouglon,

— LXXVIII —

Bourretère, G. Camiade, Campet, de Cardenau de Borda, Lucien Cazaux, de Coincy, le chanoine Collongue, de Corta, Crestin, Crouzet, Darrigan, le chanoine Darthos, l'abbé Daugé, Denis, député, l'abbé Départ, Armand Descande, l'abbé Doniez, Ducamp, entrepreneur, Ducamp pharmacien, Dufourcet, le chanoine Dulau, l'abbé Foix, de Gardilanne, de Gorostarzu, l'abbé Hourcastagné, d'Inghuen, Labèque, Laborde, de Laborde d'Arbrun, Lacau-Barraqué, de Lailhacar, le chanoine Lahargou, Lalanne des Camps, Lapeyrère, de Laporterie, Larauza, Lassalle, Lassègue, de Lataulade, Laussucq, Lavielle (docteur), Lavigne, Lemaire, Letailleur, Lorreyte, Lorrin, Lourreyt, Loustau, l'abbé Maurin, l'abbé Mengelatte, l'abbé Meyranx, Mora, Petit, Adrien Planté, Puyau, Ricard, Roques de Borda, de Salettes, Isidore Salles, Sourbé, Vielle et Willemain.

MM. G. Camiade et Lorrin dépouillent le scrutin qui donne les résultats ci-après :

Votants : 69

<i>Président</i> : M. Dufourcet.	66 voix
<i>Vice-Présidents</i> { M. le D ^r Bourretère	66 —
{ M. le D ^r Mora	65 —
<i>Secrétaire-Général</i> : M. G. Camiade	66 —
<i>Secrétaire-Adjoint</i> : M. le D ^r Lavielle	66 —
<i>Archiviste</i> : M. Abbadie	66 —
<i>Trésorier</i> : M. Borie	66 —
<i>Membres du</i> { M. le chanoine Lahargou	66 —
<i>Comité</i> { M. de Lataulade	66 —
<i>de Rédaction</i> { M. le D ^r Larauza	66 —

M. le Président proclame ces résultats et remercie la Société de l'honneur qui lui est fait ainsi qu'à ses collègues du Bureau.

Les Commissions permanentes sont nommées par un vote unanime. Elles seront composées comme suit pour l'année 1900 :

COMMISSION D'ECONOMIE

MM. G. Camiade, Docteur Larauza et Lorrin.

COMMISSION DU MUSÉE

MM. G. Camiade, de Berh et Lorrin.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE :

MM. le docteur Bourretère, le docteur Lavielle, le docteur Larauza, G. Camiade, Lorrin et Paché.

— LXXIX —

M. Lorrin termine la lecture du mémoire de M. de Juncarot relatif au Camp de Samadet.

M. Dufourcet lit quelques pages de l'Etude des vieux usages locaux, qu'il fait en collaboration avec M. Camiade.

Avant de clore la séance, M. le Président invite ses collègues à aller, avec lui, visiter le local que la nouvelle municipalité veut bien mettre à la disposition de la Société, pour sa bibliothèque.

La séance est levée à cinq heures, et la prochaine réunion aura lieu le eudi 11 janvier 1900.

Le Secrétaire-Général,
G. CAMIADE.





PHONÉTIQUE DU GASCON LANDAIS

(Suite)

§ 2. — *I* tonique bref ; *i* entravé ; *i* atone.

1. — *I* tonique bref devenu *é* fermé.

Exemples : *fé*, foi, de *fīdem*

qué, quoi, de *quīd*

sét, soif, de *sītim*

pére, poire, de *pīra*

néou, neige, de *nīvem*

péou, cheveu, de *pīlum*

embéye, envie, de *invidiam*

counsélh, conseil, de *consīlium*

bébe, boire, de *bībere*

béde, voir, de *videre*

recébe, recevoir, de *recipere*

apercébe, apercevoir, de *adpercipere*

councébe, concevoir, de *concupere*

béts (alabéts, alors), fois, de *vīcem*

arrouméts (mimizanais), ronces, de *rumīces*

etc., etc.

2. — *I* tonique entravé devenu *é* fermé.

cérc, cercle, de *cīrculum*

séc, *séke*, sec, sèche, de *sīccum*, *sīccam*

séngles, (adjectif partitif), de *sīngulos*

estrét, étroit, de *strīctum*

béyre, verre, de *vītrum*

négue, noir, de *nīgrum*

abélhe, abeille, de apíclam
aourélhe, oreille, de auríclam
courbélhe, corbeille, de corbíclam
— élhe (suffixe nominal) de íclam
céndre, cendre, de cínrem
héne, fendre, de fíndere
estréñe, étreindre, de stringere
én, dén, dans, de là, de inde, deinde
soubén, souvent, de subinde
ténque, tanche, de tíncam
léncou, langue, de línguam
diménye, dimanche, de domínícam
ét, lui, de illum
méte, mettre, de mittere
perméte, permettre, de permittere
nét, propre, de nítum
bért, vert, de vírdem
péch, poisson, de píscem
héms, fumier, de fím's (fímus)
rét, froid, de frígnum
héouts, fougère, de filcem
aréste, arête, de arístam
etc., etc.

3. — *I* atone devenu *é* fermé.

Sémbla, sembler, de símulare
mésture, méture, de míxturam
méscla, mêler, de mísculare
mésclañe, mélange, de mísculanea
présti, pétrir, de pístrire
cerca, chercher, de círcare
bézin, voisin, de vícínium
émléc, emploi, de ímplicitum
énsèrt, greffe, de ínsertum
émbia, envoyer, de ín-viare
émbéya, envier, de ínvidiare
émplèga, employer, de ímplicare
— én, ém (préfixe) de ín
etc., etc.

Exceptions : 1. — *I* tonique bref ou entravé est resté *i* devant palatale, dans :

Bici, vice, de *viciu* (*vitium*)
 supplîci, supplice, de *suppliciu*
 et autres mots en *iciu*
 dîcne, digne, de *dîgnu*
 sîcne, signe, de *sîgnu*
 malîñ, malîcne, malin, maligne, de *malîgnu*
 dît, doigt, de *dîgtu* (*dîgitu*)
 dît, dit, de *dîctu* (1)

màoudit, bénédît, maudit, béni, de *maledîctu*, *benedîctu*

2. — *I* entravé ou bref tonique est devenu *u*, dans les dialectes sourds, au lieu de *ë*, — permutation que nous avons déjà eu l'occasion de signaler dans ces idiomes et qui leur est assez habituelle.

Ex. : hîouts (fougère) pour hêouts
 sulhe (seau, de sitlam) pour sêlhe
 bube, bîoue, boire pour bêbe
 pîou, cheveu, pour péou
 chuc, chuga (sec, essuyer) de *sîcu*, *sîccare*, pour *sêc*, *sêca*

3. — Enfin, *i* atone est devenu *a* dans
 sangla, sanglier, de *sîngulare*
 sangle, sangle, de *sîngulu*

et probablement *ou* dans le verbe
 rou¹cha (2), frotter, de *frîctiare* (?)

* * *

Un mot maintenant pour terminer ce que nous avons à dire sur la principale origine de nos *è* et *é* gascons. Quelle est au juste la valeur de ces deux *è* comparativement à leurs analogues français ? Ont-ils, dans les deux langues, le même degré de fermeture et d'ouverture ? Ce sont des comparaisons très difficiles à établir. Il faudrait pour arriver à la certitude

(1) Dit (dit) et dit (doigt) sont pour *déyt*, qui s'est contracté en *dît*, comme *jeyta* en *jîta*, *léycha* en *dîcha*, etc.

(2) *Ch* avec un accent aigu entre les deux lettres désigne le son spécial de *ch* dans *chic*, *chot*, etc. et qui est un *tch* affaibli, à peu près le *ch* allemand.

l'emploi des ingénieux appareils enregistreurs imaginés par M. l'abbé Rousselot, professeur de langues romanes à l'Institut catholique de Paris. S'il m'est permis pourtant de donner mon opinion, il me semble pouvoir dire que l'è ouvert du chalossais est identique à l'è ouvert français, non point du mot *tête*, car il n'en a pas la durée, mais des mots *fait*, *parfait*, *bienfait*, etc. Cela pourtant n'est vrai que des *é* provenant de *e* bref latin, tels que ceux de *pè* (pied), *pèc* (imbécile), *pèyre* (pierre), car ceux provenant de *e* tonique entravé, comme dans *reste*, *bête*, *hête*, sont, ce me semble, moins ouverts.

Quant à l'*é* fermé chalossais, il ne me paraît pas non plus différer de l'*é* fermé français, de *santé*, *témoïn*, *céleste*.

M. Jean Passy a écrit, il est vrai, que, selon lui, « *le landais n'a pas de voyelles aussi ouvertes ni aussi fermées que le français* » (1). Mais ce philologue ne parle en cet endroit que du parler de Labouheyre et des environs, d'après ses propres observations et celles de l'intrépide travailleur, M. Félix Arnaud ; or, entendue dans ses limites, l'observation de M. Passy est exacte, — comme nous allons le reconnaître nous-même dans quelques instants à propos de l'*è* et de l'*é* mimizanaïs, qui seront l'objet du prochain chapitre.

* . *

Répondons néanmoins à une objection qui se présente comme d'elle-même et qui peut se formuler ainsi : Puisque, nous dira-t-on, l'è ouvert et l'*é* fermé chalossais sont identiques à leurs correspondants français, comment se fait-il que la prononciation des *è* ou des *é* français soit si souvent défectueuse dans la bouche d'un chalossais ? Pourquoi, par exemple, est-il si porté à dire *une fête*, *une tête*, au lieu de *tête*, *fête* ?

La réponse est très simple, et c'est la phonétique elle-même qui la fournit.

Le chalossais dit *tête*, *fête*, parce que ces mots lui paraissent analogues aux mots gascons *bébe*, *béde*, *cére*, *téle*, et que ses traditions phonétiques l'ont habitué à ne donner en général le son ouvert qu'aux *e* suivis de deux consonnes (aux *e* entravés), ou bien à l'*é* final. Il prononcera donc assez correctement *reste*, *veste*, parce que là l'entrave existe ; mais il lui faudra une éducation spéciale pour dire convenablement *bête*, *fatte*, où le son *è* est ouvert quoique l'entrave n'existe point.

(1) Bulletin I. c.

Mais, dira-t-on, il met bien un *è* ouvert à *pè, céou, héou*, quoique l'*e* de ces mots ne soit pas entravé. Cela est vrai, mais ce fait s'explique encore par la tradition phonétique, puisque l'*e* de ces mots correspond à un *e primitif ouvert*, qu'on a continué à prononcer de cette manière par habitude transmise.

C'est encore par une conséquence de sa phonétique que le chalossais dit couramment *un sécret, un sérin*, pour *secret, serin*, parce que, dans sa langue, l'*e* atone prétonique est toujours un *é fermé*, et jamais un *e* muet.

Il est, dans ce cas et dans beaucoup d'autres, victime de sa phonétique, sans le savoir, — comme l'anglais, l'allemand et les autres étrangers le sont de la leur quand ils se mettent à parler français.

CHAPITRE IV

Phonétique de l'*e* et de l'*i* latins dans les dialectes sourds

Rappelons que les dialectes sourds sont le mimizanais et le gossois.

L'*e* et l'*i* latins, dans leur évolution dans ces dialectes, ont produit, non pas *e* ouvert et *e* fermé, comme en chalossais, mais, à la place, *é* moyen et *ë* sourd ou féminin.

Ce dernier *ë* n'est pas un *e* muet, mais bien un *e* sonore, sur lequel la voix appuie plus ou moins ; qui occupe habituellement une autre place que la fin du mot, et qui peut même être tonique. Ex. : diou^ë, devoir ; poud^ë, pouvoir ; bal^ë, valoir.

Cet *ë* reste sourd même devant une ou plusieurs consonnes, — comme dans *ëstlou*, été ; *bëstia*, bétail, etc.

Sa différence avec l'*e* muet ordinaire ou *e* final, français ou chalossais, est donc considérable, en sorte qu'il y a lieu de les distinguer dans l'écriture. Nous désignerons l'*e* sourd par le signe *ë*, comme nous commençâmes

à le faire, il y a plus de vingt ans (1). Son correspondant approximatif en français serait la diphtongue *eu* ; et sa prononciation est un intermédiaire entre *eu* grave et *eu* ouvert français. Elle reste d'ailleurs sensiblement la même, sauf la durée, que l'*ë* soit tonique ou atone, comme l'ont justement observé MM. Passy et Arnaudin.

Quant à l'*é* moyen des dialectes sourds, il est ainsi appelé parce qu'il tient le milieu, au point de vue du son et de l'ouverture de la bouche, entre l'*e* ouvert (français et chalossais), et l'*é* fermé ; il est moins ouvert que le premier et moins fermé que le second.

Etablissons maintenant par des exemples la correspondance parfaite de l'*é* moyen mimizanais avec l'*e* ouvert latin et celle de l'*ë* sourd avec l'*e* fermé latin.

Il suffit pour cela de démontrer que l'*è* et l'*é* chalossais correspondent respectivement à l'*e* moyen et à l'*ë* féminin des dialectes sourds, en sorte que là où le chalossais met *é*, le mimizanais met *ë* ; et où le premier met *é*, le second met *ë*. Prouvons-le par des exemples.

1. — *è* chalossais équivaut à *é* mimizanais.

	<i>Chalossais</i>	<i>Dialectes sourds</i>
Ex. : <i>é</i> bref latin	mèou hèou dèts pèc pè cèou	méou héou déts péc pé céou, etc.
<i>E</i> entravé latin	bèspe hèste près cèn bènte	béspe hèste prés cèn bènte, etc.

(1) Voir nos *Études landaises*, Ménetière, Pau, 1877.

2. — é chalossais équivaut à ě mimizanaïs.

	<i>Chalossais</i>	<i>Dialectes sourds</i>
<i>Ex. : e long latin</i>	pêne bêne plén, pléy serén réy léy	pêne bêne plën, plëy serën rëy lëy, etc.
<i>e atone latin</i>	ségu sécrot péca éstiou sèrmoun pèrdica	sëgu sëcrët pëca ëstiou sèrmoun pèrdica, etc.
<i>i bref latin</i>	fé qué sét pére pëou bêbe béde	fë quë sët përe pëou (puou) bêbe, bëoue (buoue) bëde, etc.
<i>i entravé latin</i>	cérc séc éstrët béyre négue abêlhe courbêlhe estrêne lëngue ét, ére	cërc sëc ëstrët bëyre nëgue abëlhe courbëlhe ëstrëne lëngue ët, ëre, etc.
<i>i atone latin</i>	sémbla mésture méscla présti cérca bézin énsért émléc émbia émléga	sëmbla mësture mëscla prësti cërca bëzin ënsërt ëmplëc ëmbia ëmplëga, etc.

La correspondance est donc parfaite, dans tous les cas possibles, sauf, bien entendu, quelques exceptions accidentelles, inévitables en semblable matière et qui, d'ailleurs, doivent avoir leurs causes.

Rappelons que, dans tous les dialectes sourds, *ɛ*, quelle qu'en soit l'origine, tend à s'assourdir en *u* (Ex. : *pùou*, *hùouts*, *bùoue*, *bùou*, *sùou*, etc., pour *péou*, *héouts*, *bébe*, *béou*).

Il est des localités du pays de Gosse, telles que Orx, Saint-André-de-Seignanx, où *ë* est presque *o* (*o* fermé qu'on prendrait plus d'une fois pour *ou*). On y dit, par exemple, couramment : *lous pikôts*, *le padôre*, etc. pour *lous piquôts*, *la padère*. — L'*a* atone lui-même, et, à plus forte raison, l'*o* et l'*u* y subissent à peu près le même sort, en sorte que leur système vocalique ne comprend guère que des voyelles sourdes et étouffées, ce qui est le comble de l'inharmonie.

CHAPITRE V

Phonétique de l'*i* latin long

L'évolution de l'*i* latin long par nature et tonique est des plus aisées à saisir. Cet *i* a persisté dans tous les dialectes du gascon landais.

EXEMPLES :

I devant nasale.

Biñ, vin, de vinum
biñe, vigne, de vineam
bime, bimi, bimou, osier, de vimen
criñ, crin, de crinem
camiñ, chemin, de caminum
hiñs, limites, Hinx, de fines
martiñ, Martin, de martinum
liñ, lin, de linum
liñe, ligne, de lineam
beziñ, voisin, de vicinum
gari, poule, de gallinam
pouri, pouliche, de pullinam
— iñ (suffixe adjectifs, noms) de iñum
prime, printemps, de prima (tempora)

I devant palatale.

higue, figue, de fica
hic (verrue) de ficum
dize, dire, de dicere
màoudize, maudire, de maledicere
amic, ami, de amicum
arredits, radis, racine, de radicem
perlits, perdrix, de perdicem
arroumigue, fourmi, de furmicam
y (adverbe) de hic
ki, pronom qui, de qui (cui)

I devant consonne quelconque.

Bile, bile, de bilim
hourì, fermenter, bouillir, de bullire
oumpli, remplir, de complire (complere)
houidi, fouir, de fodire (fodère)
legi, lire, de legire (legère)
— *i* (suffixe inf. prés.) de ire
si (oui) de sic
si, si, de si
bis, visage (bis-à-bis) de visum
biou, vivant, de vivum
hiou, fil, de filum
etc., etc.

Comme on le voit, le sort de *i* latin a été le même qu'en français et que dans les autres langues issues du latin : provençal, italien, etc.

CHAPITRE VI

Phonétique de l'*o* ouvert latin

L'*o* tonique bref latin est resté *ò* ouvert en gascon.

Il en a été de même de l'*o* long entravé, excepté devant nasale ou

palatale. Dans ces deux derniers cas, il est devenu *ou*, *oué*, comme nous le verrons.

Voici la preuve :

O tonique bref = ò.

Lòc, lieu, de *locum*
yòc, jòc, jeu, de *jòcum*
hòc (gossois) feu, de *focum*
còye, còze, cuire, de *coquere*
parròpi, paroisse, de *parochiam*

. ° *

sò, sœur, de *soror*
dòou, deuil, de *dolium*
òli, huile, de *olium* (*oleum*)
sòle, sole, de *solam* (fémin. de *solum*, sol)
cò, cœur, de *cor*
mòle, meule, de *molam*
sòou, sol, de *solum*.

* ° *

arròde, roue, de *rotam*
arròze, rose, de *rosam*
hòde, four, de *fodere*
pròpe, propre, de *proprium*
pròche, près, rapproché, de *propius*
tòna (que tône, il tonne) de *tonat*
tône, tonnerre, mot formé du verbe précédent
op, besoin, de *opus*
pòt (que pòt), il peut, de *potest*
etc.

2. — O long entravé, non devant *n*, = ò.

nòste, nòs, notre, nôtre, de *nostrum*
bòste, bòs, votre, vôtre, de *vostrum*
bòs, bois, de *boscum*
bròs, charrette, de *plostrum*
hosse, fosse, de *fossam*

coste, côte, de *costam*
rôte, rôtie, de *rostam*

• • •

côt, cou, de *collum*
môt, mou, de *mollem*
cop, coup, de *colpum*
pôte, porte, de *portam*
por, port (por-de-Lane) de *portum*
pôrc, porc, de *porcum*
sôrt, sort, de *sortem*
pò, poireau, de *porrum*
hòou, hò, fou, de *folium*
còs, corps, de *corpus*
etc., etc.

Exceptions. — ò = u dans :

abugle, aveugle, de *aboculum*
puble, puple, de *populum*

Il est devenu *ou* dans *alhous*, ailleurs, de *aliorsum* ; *u* dans *ustri*, huitre, de *ostream*.

• • •

Enfin, il est devenu *a* dans :

nàou, neuf, de *novem*
nàou, nouveau, de *novum*
nabèt, récent, de *novellum*
lagouste, sauterelle, de *locustam*.

CHAPITRE VII

Phonétique de *o* latin fermé

N'oublions pas que l'*o* latin fermé comprend *o* tonique long, *o* atone, *u* atone et *u* tonique bref ou entravé.

Or, nous disons qu'en règle générale, *o* et *u* bref, dans ces cas-là, ont donné *ou* en gascon. Quant à *u*, atone, long ou tonique entravé, il a donné tantôt *ou*, tantôt *u*, mais plus souvent *ou* que *u*.

PREUVE

§ 1^{er}. — *O* tonique long et *o* atone

1. — *O* tonique long = *ou*

Arrous, rosée, de *ros*
bous, vous, de *vos*
nous, nous, de *nos*
tout, tout, de *totum*
nebout, neveu, de *nepotem*
curious, curieux, de *curiosum*
yelous, jaloux, de *zelosam*
glorious, glorieux, de *gloriosum*
pedoulhous, pouilleux, de *peduculosum*
— *ous*, *ouze* (suffixe adj.) de *osum*, *osam*
poume, pomme, de *poma*
coum, comment, de *quomodo* (*quomdo*)
nout, nœud, de *nodum*

* * *

sou, soleil, de *solem*
soul, sous, seul, de *solum*
flou, fleur, de *florem*
coulou, couleur, de *colorem*
doulou, douleur, de *dolorem*
amou. amour, de *amorem*
calou, chaleur, de *calorem*
— *ou* (suffixe subst.) de *orem*

2. — *O* atone = *ou*

Pourcèt, pourceau, de *porcellum*
pourta, porter, de *portare*
pourtàou, portail, de *portale*
souna, sonner, de *sonare*
sourcié, sorcier, de *sortiarium*

- jouga*, *youga*, jouer, de *jocare* (1)
sourti, sortir, de *sortire*
oublida, oublier, de *oblitare*
oubliga, obliger, de *obligare*
— *oub* (préfixe verbal, nomin.) de *ob*, *op* (atones)
ploura, pleurer, de *plorare*
boula, voler, de *volare*
nouda, nouer, de *nodare*
nouma, nommer, de *nominare*
sourits, souris, de *soricem*
louga, louer, de *locare*
mouri, mourir, de *morire* (*mori*)
mouliè, meunier, de *molinarium*
moulut, moulu, de *molutum* (*molitum*)
moulin, moulin, de *molinum*
soulé, plancher, de *solarium*
hougace, focace, de *focaciam*
debouura, dévorer, de *devorare*
bouya, travailler avec les bœufs, de *boviare*
etc., etc.

3. — Règles secondaires touchant o latin

O latin, ouvert ou fermé, est devenu *ou* devant *n* final et *oué* devant *yod* primitif ou substitutif et devant *v*.

a) o devant nasale = ou

- o ouvert :
houn, fontaine, de *fontem*
froun, front, de *frontem*
moun, mont, de *montem*
poun, pont, de *pontem*
louñ, long, de *longum*
— *oun* (suffixe) de *ontem*, *ongum* (*ondem*...)
soun, *soum*, son, de *sonum*
boun, bon, de *bonum* (2)

(1) On dit donc *souna* et que *sôni* ; *youga* et que *yôgui* ; cela tient à ce que l'o de *souna*, *youga*, est régi par la loi de o atone, tandis que celui de que *sôni*, que *yôgui* est gouverné par la loi de o tonique.

Même remarque pour *e*, suivant qu'il est tonique ou atone (*cèou*, *céleste* ; *préga*, que *prègui*.)

(2) Le féminin *bône*, de *bonam*, suit la règle générale de o ouvert.

o fermé : pouzoun, poison, de *potionem*
nacioun, nation, de *nationem*
ocazioun, occasion, de *occasionem*
rézoun, raison, de *rationem*
sézoun, saison, de *sationem*
ouñ (suffixe) de *onem*

* * *

b) *o* devant *v* ou devant palatale = *oué*

o devant *v* : oué-ou, œuf, de *ovum*
boué-ou, bœuf, de *bovem*

Par une réduction assez commune (nous le verrons plus tard) de la diphtongue *oué* en *é*, *ouéou*, *bouéou* sont devenus, en plusieurs localités chalossaises, *béou*, *éou* ; d'où les formes gossoises *bëou*, *ëou*, qui sont devenues ailleurs (Mimizanais) *bûou*, *ûou*, *ouûou*.

o devant palatale : couéche, cuisse, de *coxam*
couéy, cuir, de *corium*
houéc, feu, de *focum*
ouélh, œil, de *oculum*
couéyt, cuit, de *coctum*
nouéyt, nuit, de *noctem*
ouéyt, huit, de *octo*
couélh, quenouille, de *coluculum* (*colclum*)
couélhe, cueillir, de *colligere*
bouéyt, vide, de *vocitum*
pouéy (péy, pëy, puy) hauteur, de *podium*
ouéy, aujourd'hui, de *hodie*
houélhe, feuille, de *folium*
louéñ, loin, de *longe*

Ici encore on peut signaler la transformation de *oué* en *é*, *ë* et *u* (quelquefois *o* et *a*).

Ex. : houéc (chal.) ; houëc, hòc, *huc* (mimizanais)
houélhe, — houélhe, houòlhe, *hulhe*
couélhe, — couélhe, coualhe, *culhe*

nouéyt,	—	néyt, něyt, nuyt
bouéyt,	—	bouòyt, buyt
ouélh,	—	élh, èlh, ulh
louéñ,	—	léñ, lěñ, luñ

4. — *Exceptions*

O est resté *o* dans les mots suivants ou ò est devant *m* ou *r* :

bome, soc de charrue, de vomer
 nom, nom, de nomen
 connom, prénom, de cognomen
 ore, heure, de horam
 glori, gloire, de gloriam
 mémori, mémoire, de memoriam
 scritori, écritoire, de scriptorium

Mais ce dernier mot est probablement de forme savante ; car, généralement, le suffixe *orium* devient éy (ëy).

Ex. : housséy (bêche), de fossorium
 labedéy (laouëdëy), lavoir, de lavatorium
 ténédéy (tënëdëy), tendoir, de tenditorium
 trukedéy (truquedëy), battoir, de trucatorium
 benédéy (benedëy), propre à être vendu, venditorium
 coupédéy (coupedëy), propre à être coupé, de culpatorium
 séguédéy (seguedëy), propre à être fauché, de secatorium

Enfin, *o* est devenu *a* dans : gay, joie, de godium
 are, adare, maintenant, de ad horam
 daoune, maîtresse du logis, de dominam
 dijaous, jeudi, de diem-jovis.

§ 2. — *U* tonique bref, *u* atone bref, *u* entravé et *u* atone long.

Les deux premiers donnent en gascon *ou* ; les deux derniers donnent tantôt *ou* tantôt *u*, mais plus souvent *ou* que *u*.

« Le latin classique, dit M. Darmesteter (1), avait reçu du grec une voyelle appelée *u* grec, notée par la lettre *y*, et qui se prononçait comme notre *u* ».

Tous les pays de langue latine ne l'acceptèrent pas dans le parler usuel, puisqu'elle n'a laissé aucune trace ni en Italie (sauf le Piémont), ni en

Espagne. La Gaule, au contraire, l'adopta en partie et l'associa à l'*u* primitif qui se prononçait toujours *ou* ; de là, le mélange des sons *ou* et *u* dans les différents idiomes de la France (français, provençal, languedocien, gascon). Ce mélange, pour le gascon landais, semble s'être fait d'une manière assez incohérente, en ce qui concerne l'*u* ouvert, puisqu'il l'a rendu, nous allons le voir, tantôt par *u* tantôt par *ou* dans deux cas identiques.

1. — *U* bref devenu *ou*.

ũ tonique : loup, loup, de lupun
 crouts, croix, de crucem
 nouts, noix, de nucem
 plouye (plëye, pluye), pluie, de pluviam
 couti, peau des animaux, de cutem

Mais, devant palatale, *ũ* tonique est devenu *oué* dans :

houéye (houëye, huye), fuir, de fugere
 couéñ (coueñ, cuñ), coin, de cuneum (2)

ũ atone : nougué, noyer, de nucarium
 segouti, secouer, de succutire
 coua, couver, de cubare
 soubén, souvent, de subinde
 youén, jeune, de juvenem

2. — *u* non bref par nature devenu tantôt *u*, tantôt *ou*.

u atone long = *ou* : coutét, coyteau, de cultellum
 pourin, poulain, de pullinum
 pouré, poulailler, de pullarium
 poussa, pousser, de pulsare
 hourea, fouler, de fullare

. . .

ouñoun, àouñoun, oignon, de unionem

(1) Phonétique du français, p. 78.

(2) Ajoutez puts, puits, de puteum ; on peut croire que puteum (putium) était traité pucium ; d'où pouéts, pêts, puts.

toussi, tousser, de *tussire*
monzi, moisir, de *mucire*
mouca, moucher, de *mucare*
etc.

u atone long = *u* : *umou*, humeur, de *humorem*
sudou, chûdou, sueur, de *sudorem*
suda, chûda, suer, de *sudare*
dura, durer, de *durare*
muda, muer, de *mutare*
sustine, soutenir, de *sustenere*
susleba, soulever, de *suslevare*
— *sus* (préfixe verbal), de *susum*

. * .

u tonique entravé = *ou* : *pous*, poux, de *pulsum*

ours, ours, *ursum*
poule, poure, poule, de *pullam*
coure, courir, de *currere*
tourt, grive, de *turdum*
chourt, achourt, sourd, de *surdum*
houne, fondre, de *fundere*
oumbre, oumpre, ombre, de *umbram*
oun, où, de *unde*
bergouñe, vergogne, de *verecundiam*
prehoun, pregoun, profond, de *profundum*
ploum, plomb, de *plumbum*
rouncle, furoncle, de *furunculum*

* * *

mousque, mouche, de *muscam*
youlh, genou, de *genuclum*
anouh, bœuf d'un an, de *annuclum*
garouh, chapon incomplet, de *galluclum*
barrouh, verrou, de *veruclum*
bouque, bouche, de *buccam*
bouch, buis, de *buxum*
etc., etc.

u tonique entravé = *u* : *ung*le, ong*l*e, de *ung*lam

*ju*n, *yu*n, jonc, de *junc*um

*pu*n (pouéñ), poing, de *pug*num

*pu*n, point, de *punc*tum

*flu*s, flux, de *flux*um (flucsum)

*fruy*t, fruit, de *fruct*um

*agu*l*h*e, aiguille, de *acu*clam

* * *

*ju*ste, yuste, juste, de *just*um

*ju*tje, yutye, juge, de *jud*cem (*judic*em)

Enfin, très exceptionnellement, *u* est devenu *o*, *ë*, *a*, *i*.

o dans arrot, arro*c*, ro*t*, de *ruct*um

ë dans lède, bouse de vache, de *luta* (*lut*um)

i dans *y*iou, *j*iou, jou*g*, de *jug*um

i dans *pi*outs, puce, de *pulic*em

a dans plabe, pleuvoir, de *pluve*re (*plue*re).

(*A suivre*).

J. BEAURREDON.



COMMUNICATION A LA SOCIÉTÉ DE BORDA

SUR LES

BRISES FOLLES

DANS LE GOLFE DE GASCogne

Et Observations faites en 1897 au Poste Météorologique de Cap-Breton

MES CHERS COLLÈGUES,

 EST encore vers les recherches anémométriques que j'ai dirigé, pendant l'année qui vient de finir, toutes mes observations, qui aboutiront, je l'espère, à la découverte des lois d'équilibre atmosphérique dans le fond du golfe de Gascogne. Or, c'est la connaissance de ces lois qui permettrait la prévision locale du temps.

Je ne veux pas cependant, en débutant ainsi, avouer mon manque de confiance dans les calculs basés sur les seules données barométriques, thermométriques et hygrométriques. Loin de moi est la pensée de ne pas au contraire profiter des indications précieuses qui nous sont données par les instruments météorologiques, si merveilleusement perfectionnés de jour en jour, par la science et l'ingéniosité des constructeurs.

La météorologie est d'ailleurs une science d'observation par excellence ; c'est dire que ceux qui s'y consacrent ne doivent négliger aucun des moyens d'information dont ils ont le devoir de s'entourer.

Outre l'état général de l'atmosphère dans le rayon possible d'étude de son observatoire, le météorologiste doit non seulement se préoccuper de savoir ce qui se passe dans son voisinage, mais encore partout !

Ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous l'expliquer, il est bien établi que le mouvement des météores se fait avec une rapidité qui dépasse tout ce que l'imagination humaine peut se figurer.

La mobilité extrême des couches supérieures de l'atmosphère réserve des surprises aux plus expérimentés.

Il suffit d'une seconde pour transmettre une secousse, une ondulation des masses atmosphériques à plus de 400 lieues de distance. Je cite ce chiffre, qui est certainement très inférieur à la vérité, parce que je n'ai pu vérifier le fait que je vous signale que pour cet écart de lieux.

A la même heure, en effet, lors du cyclone du 10 septembre 1896, qui ravagea Asnières, les environs de Paris et Paris lui-même dans certains quartiers, nous eûmes à la fois, à Cap-Breton et à Lille, une impression barométrique très nette, indiquant, par un abaissement immédiat dans la colonne mercurielle, un trouble profond dans l'équilibre de l'atmosphère.

C'est dire combien sont utiles les Cartes météorologiques, que les observatoires ont en général à leur disposition pour définir la trajectoire des cyclones, à des heures plus ou moins favorables, selon qu'ils sont plus ou moins éloignés de Paris. C'est encore louer l'admirable commodité des télégrammes météorologiques, mais tout cela ne suffit pas encore ; « pour prédire le temps », il faudrait pouvoir « prévoir le vent ».

Suivant l'heureuse expression d'un météorologiste que j'ai déjà cité plusieurs fois, M. le capitaine de frégate E. Guilhon, « la pluie, la grêle, la neige et le beau temps, ne sont que des conséquences qui découlent naturellement des autres phénomènes atmosphériques. »

Mais il faut compter avec l'imprévu constant, avec les déformations fatales des ondes atmosphériques, l'irrégularité des dépressions, la formation des centres secondaires, les groupements et les séparations des dépressions, les brises folles qui en résultent, etc., etc.

Et tout cela je le répète, pour les observatoires les mieux renseignés et les mieux outillés.

C'est vous dire, mes chers collègues, à quelles difficultés de « divination » se heurtent les météorologistes, et aussi à quelle unité on doit mesurer l'indulgence à accorder aux erreurs commises !

Je ne veux pas pour l'instant vous parler encore des cartes des isobares et vous entraîner à la recherche autour d'une dépression annoncée, « de la façon dont la composante de la vitesse de translation observée, agira sur les vents qui devraient exister théoriquement », le triste sort des amis de la science dont je vous entretiens vous apparaîtrait si clairement, que je n'aurai pas la moindre chance de lui recruter parmi vous de nouveaux adeptes.

Je veux plutôt vous montrer que le météorologiste isolé, tel le marin au milieu des océans, peut parfaitement, avec quelques instruments bien réglés, une saine expérience et des calculs relativement simples, arriver à établir des probabilités qui se rapprochent sensiblement de la certitude.

* * *

Avant toutes choses, je tiens à bien poser que c'est au point de vue local que je me place, et que notre région Capbretonnaise est seule étudiée ici. Tout en m'entourant de tous les résultats acquis et des leçons des maîtres, tout en appliquant à la résolution du problème météorologique les lois générales, vérifiées par l'expérience, je veux surtout m'efforcer de rendre possible en temps utile la prévision de l'état atmosphérique du lieu.

Cela expliquera l'importance que j'accorde à l'observation et à la notation des brises folles, dont il faut tenir dans le golfe de Gascogne un compte exact, pour tirer, de leurs alternances, les indications les plus précieuses et les plus utiles à la résolution de cette équation si complexe : le temps qu'il fera.

* * *

Les yeux fixés sur la carte de notre région sud-occidentale, on est frappé des brusques différences de niveaux qui s'y rencontrent, des variations infinies dans la direction des chaînes montagneuses et des vallées qu'elles enserrent.

De la diversité des altitudes, du déchiquettement des côtes, des oppositions brutales rencontrées à leur expansion normale par les brises de pleine-mer et du large, résultent dans les mouvements généraux de l'atmosphère au-dessus de notre pays, des transformations si multiples qu'aucune description n'en saurait expliquer la diversité, qu'aucune loi n'en saurait pouvoir fixer la règle.

L'éparpillement des courants aériens est la cause certaine des tempêtes si fréquentes, si soudaines et si dangereuses qui rendent redoutables, entre toutes les mers, la mer Cantabrique et la partie de l'Océan atlantique qui forme le golfe de Gascogne.

Leur importance m'a semblé suffisante pour me faire rédiger la communication que j'ai l'honneur de vous lire aujourd'hui.

* * *

L'intersection des lignes littorales franco-espagnoles forme un angle

d'environ 90° au fond duquel viennent se briser les lames marines dont les ondulations immenses se sont transmises de proche en proche sans rencontrer un seul obstacle, depuis le moment où elles naquirent sous la double influence des oscillations atmosphériques et océaniques.

Ces masses d'eau sont perpétuellement en marche vers les falaises hispano-basquaises, où elles déferlent brutales, et vers les plages sablonneuses des Landes, où elles s'étendent librement, calmes ou courroucées.

Du choc de ces ondes naissent des courants variés dont les trajectoires ont été soigneusement étudiées par les marins dans les parages desquels ils se créent.

Or, il est intéressant, me semble-t-il, d'insister une fois de plus sur les étroites relations qui existent entre les directions générales des ondes atmosphériques et les ondes marines, et aussi entre l'identité des lois qui régissent la translation de leurs molécules respectives, liquides ou aériennes.

En mer, pour prévoir les vents, les marins trouvent de précieuses indications dans la comparaison de la carte moyenne des isobares du mois avec l'état du temps présent.

Or, on sait « que par suite des vents généraux, la direction normale des « dépressions au-dessus de l'Europe est de l'O. S. O. vers l'E. N. E. (Ceci « un peu variable suivant l'époque). » (1)

De même les grands courants marins, par rapport aux côtes espagnoles et aux côtes gasconnes, sont O. S. O. E. N. E.

Cependant ne voit-on pas sous l'influence des courants N. S. du littoral tous les canaux de déversement de la côte landaise tendre à infléchir leurs embouchures N. et S. ? N'est-il pas fréquent de remarquer des revolins du vent d'O. N. O. qui viennent à tout instant former des courants aériens d'incidence O. S. O., par suite du choc des masses atmosphériques contre les masses pyrénéennes ?

Ce sont là des contradictions qu'il est utile d'opposer aux lois de translation des éléments, afin d'en fixer les déductions convenables par l'application des lois déjà connues des mouvements de translations dont sont animées les masses marines, aux girations, en apparence désordonnées des masses atmosphériques, chaque fois que la méthode expérimen-

(1) E. Guilhon. — Théories météorologiques et prévision du temps. — Thore. — Promenades sur le bord du golfe de Gascogne. — Colonel Em y, etc.

taie rendra possible la vérification de la similitude des phénomènes observés.

Et d'abord, pour se mieux rendre compte des mouvements de l'atmosphère au-dessus de Cap-Breton, voici, dressé avec une exactitude suffisante pour arriver à résoudre les calculs météorologiques à une approximation dont on peut se contenter, le tableau indiquant le nombre des variations de direction des vents.

Ainsi que j'en fis la réserve l'an dernier, il est bien établi que les chiffres enregistrés ne pourraient en aucune façon servir de base à une évaluation exacte des temps pendant lesquels les orientations aériennes qu'ils indiquent se sont maintenues.

Observations anémométriques faites à Cap-Breton en 1897

MOIS	DIRECTION DES COURANTS AÉRIENS							
	<i>Nord</i>	<i>Nord-Est</i>	<i>Nord-Ouest</i>	<i>Sud</i>	<i>Sud-Est</i>	<i>Sud-Ouest</i>	<i>Est</i>	<i>Ouest</i>
Janvier . .	8	15	16	3	1	20	2	16
Février . .	14	5	21	1	3	19	3	2
Mars . . .	11	26	16	»	5	20	5	7
Avril . . .	9	1	18	3	1	6	1	4
Mai . . .	3	6	5	4	4	21	2	6
Juin . . .	7	5	4	1	16	18	7	20
Juillet . .	19	8	20	2	1	15	19	30
Août . . .	17	11	22	3	1	29	17	26
Septembre .	20	6	19	1	0	16	30	43
Octobre . .	26	11	25	1	1	15	11	21
Novembre .	24	20	15	2	2	37	11	19
Décembre .	16	25	31	6	5	11	6	31
TOTAUX. .	174	139	212	27	41	227	114	224

NOTA : Les chiffres ci-dessus n'expriment pas de relation entre le temps et la direction des vents, mais simplement le nombre des alternances observées.

J. D.

Pour les mois de Novembre et de Décembre, j'ai dû m'en rapporter aux notes prises par mon garde, car, durant ces deux mois, d'intimes et pénibles devoirs me retenaient auprès de mes parents gravement malades.

De ce tableau, nous tirons de suite les résultats suivants :

LES VENTS ONT SOUFFLÉ :	N° des prépondérances	
De la partie Nord	fréquence 4	174 fois
» » Sud.	fréquence 8	27 —
» » Est	fréquence 6	114 —
» » Ouest	fréquence 2	224 —
» » Nord-Est	fréquence 5	139 —
» » Nord-Ouest	fréquence 3	212 —
» » Sud-Est	fréquence 7	41 —
» » Sud-Ouest.	fréquence 1	227 —

En les groupant par quarts de cercle, on remarque mieux les prépondérances des directions générales.

Groupe ment par « Directions » des courants aériens 1897

GROUPEMENT PAR 1/4 DE C.		GROUPEMENT PAR 1/8 DE C.		OBSERVATIONS
DIRECTIONS	NOMBRE des Variations	Directions	NOMBRE des Variations	
N. à S.	525	N.	174	prépondérance 2
		N. E.	139	
		N. O.	212	
S. à N.	295	S.	27	prépondérance 3
		S. E.	41	
		S. O.	227	
E. à O.	294	E.	114	prépondérance 4
		S. E.	41	
		N. E.	139	
O. à E.	663	O.	224	prépondérance 1
		S. O.	227	
		N. O.	212	

Total des alternances : 1,777, donnant une moyenne d'environ 5 observations par jour. Les variations correspondent sensiblement aux heures

de changement de marée. La prépondérance des vents est indiquée du plus fort 1 au plus faible 4 pour les directions générales et du plus fort 1 au plus faible 8 pour les directions par 1/8 de c.

Sans nous attarder à des comparaisons oiseuses de chiffres, nous remarquons que les directions générales des vents sont restées sensiblement fidèles aux directions théoriques, suivant lesquelles elles ont été définies dans les atlas des isobares.

Nous laissons donc de côté pour l'instant, les déductions qu'il serait possible de tirer de l'établissement des moyennes de fréquences et de forces, pour nous en tenir seulement à l'étude des directions particulières « par 1/8 de cercle » qu'affectent généralement de prendre les revolins, que j'ai nommés pour plus de clarté « brises folles ».

La rose des vents de 1897 sous les yeux, nous avons vu que pour notre région, il fallait classer ainsi par ordre de fréquence, les directions des courants aériens.

1. Sud-Ouest.
2. Ouest.
3. Nord-Ouest.
4. Nord.
5. Nord-Est.
6. Est.
7. Sud-Est.
8. Sud.

Or, on sait que pour la côte française de l'Atlantique, les cartes des isobares indiquent les directions générales suivantes pour les divers mois de l'année.

Janvier . . .	}	S. S. O.
Février . . .		
Mars . . .	}	Variables avec tendances.
Avril . . .		
Mai . . .		
Juin . . .		
Juillet . . .	}	N.
Août . . .		S. S. E.
Septembre .	}	S.
Octobre . .		
Novembre .		
Décembre .		

Il est donc facile, par la comparaison de ces données théoriques avec le vent du lieu, au moment de l'observation, de voir si oui ou non, on est dans un courant aérien normal. Cela posé, il sera indispensable d'avoir recours aux instruments de l'observatoire.

D'abord au baromètre, pour savoir si l'on est en haute pression ou basse pression, suivant que l'on sera dans les solstices d'hiver ou d'été, les B. P. seront au-dessous de 764 ^{mm}, les H. P. au-dessus pour l'hiver, les B. P. d'été au-dessous de 760, les H. P. de cette saison au-dessus.

Cela, parce que pour Paris et pour toute la France à peu près, l'isobare limite réelle varie de 759 ^{mm} au solstice d'été à 763 ^{mm} au solstice d'hiver.

On fait, dès l'observation notée, face au vent, si l'on est en haute pression, le centre du météore est à environ 20° à gauche du point où l'on est placé, si au contraire on est en basse pression, le centre sera à environ 120 ou 125° à droite, pour les brises moyennes. Toutefois, pour les brises faibles de l'été, il faudra le chercher quelquefois à 30 ou 40° à gauche de la direction du vent. Pour les vents d'hiver, on arrive à trouver les centres à 10° à droite et même quelquefois dans la direction du vent.

Mais, ainsi que le font remarquer les maîtres de la météorologie, on a toujours moins de surprises avec les B. P. parce que leur mouvement de rotation est plus régulier. La direction de leurs centres vient, d'après M. Guilhon, entre 115 et 135° à droite du vent.

Bien entendu il faut toujours, suivant que l'on est dans les saisons d'hiver ou d'été, se souvenir que la rotation des basses pressions est toujours moins rapide de Septembre à Mars que de Mars à Septembre, tandis que c'est le contraire pour les hautes pressions.

Dès que l'on a trouvé la direction dans laquelle se meut le vent et qu'on a déterminé le centre de la dépression atmosphérique qui l'engendre, il s'agit d'observer avec soin les sautes de direction, les variations giratoires des brises folles, qui troublent profondément les calculs les mieux établis, lorsqu'on a compté sans elles. C'est ici qu'avec le thermomètre et l'hygromètre ou le psychomètre, il faut dans notre cas se reporter aux observations précédentes, et ne pas négliger les facteurs importants qui sont dans la résolution de l'équation météorologique, les revolins d'incidence, les brises folles.

En mer, les brises folles du large sont déjà une véritable difficulté à vaincre pour les conjonctures à faire sur le vent à venir. On n'a pourtant pas alors à se préoccuper des obstacles que ces vents secondaires rencon-

trent comme dans notre cas, lorsque les dépressions originales viennent se déchiqueter au long des plages boisées, des falaises à pic et des hautes crêtes montagneuses, contre lesquelles elles rebondissent suivant les lois de la mécanique aérienne, faisant d'abord des angles d'incidence égaux à celui que forme leur direction primitive avec la normale, aux continents qu'elles heurtent.

C'est pour cela que je disais tout à l'heure qu'en météorologie il fait bon savoir non seulement ce qui se passe chez soi, mais encore ce qui se passe dans le voisinage.

On a alors bien moins de chances de se tromper, et neuf fois sur dix, avec une bonne carte littorale, un peu d'habitude et la connaissance des directions de la brise correspondantes aux centres des dépressions atmosphériques observées, on arrive à prévoir le vent à venir : c'est presque dire le temps qu'il fera.

Pour cela, je ne prétends pas comparer le météorologiste aux vieux matelots toujours prêts à affirmer qu'il fera beau temps après la pluie, ou qu'il pleuvra après le beau temps ! Certes, l'expérience est une belle et bonne chose que je respecte, mais des conjonctures d'un brave homme dont l'affirmation pure est simple constitue toute la science, aux supputations et aux calculs d'un observateur sérieux, il y a quelque distance...

Appliquant à la résolution de l'équation météorologique les données connues de la thermo-dynamique, telle la loi de Joule qui établit que la température des gaz augmente par la compression, on arrive à cette conclusion naturelle que la température baisse dans les centres de B. P. et augmente dans les centres de H. P.

Ainsi que M. Guilhon l'a calculé dans ses tableaux de température moyenne pour chaque jour de l'année, pour chaque heure du jour et pour un vent de direction et de force donnée en H. P. et de B. P. « quand une brise est établie d'une direction donnée, que l'on soit en basse pression ou en haute pression, si la brise fraîchit la température augmente ; si elle mollit, la température diminue. »

Ce savant officier a même fixé en un tableau spécial ces variations régulières. Les chiffres qu'il a trouvés ont été souvent vérifiés, ici même ; ils sont précieux pour trouver la température rationnelle ou pour suivre les variations de la température de l'air, indépendamment de la force de la brise.

Ils établissent pour les variations de vitesse du vent (en mètres par seconde), les augmentations de la température de l'instant, au-dessus de la température par calme, dont des tables spéciales ont été dressées par M. Guilhon, ainsi qu'il suit :

FORCE DES VENTS			VITESSE DU VENT en mètres PAR SECONDE	AUGMENTATION de la température au-dessus du degré thermique par calme
ECHELLE TERRESTRE	ECHELLE MARINE	ECHELLE Télégraphique		
0. calme	0. calme	0	de 0 ^m à 1 ^m	0°
1. Faible	1. Presque calme	1	1 ^m à 2 ^m	+ 1°
	2. Légère brise	2	2 à 4	+ 3°
2. Modéré	3. Petite brise	3	4 à 6	+ 4°,5
	4. Jolie brise	4	6 à 8	+ 6°,0
3. Assez fort	5. Bonne brise	5	8 à 10	+ 7°
	6. Forte brise	6	10 à 12	+ 8°
4. Fort	7. Grand frais	7	12 à 14	+ 8°,5
	8. Petit coup de vent	8	14 à 16	»
5. Violent	9. Coup de vent	9	16 à 20	»
	10. Fort coup de vent		20 à 25	»
6. Ouragan	11. Tempête		25 à 30	»
	12. Ouragan		plus de 30 ^m	»

NOTA : Vitesse en mètres par seconde = Force de la brise (échelle marine) + Force de la brise — t.

En partant de ce principe, ainsi que l'auteur de ce tableau l'a constaté, il est prouvé que lorsque la brise régnante doit changer de direction, la température change de 3 heures à 24 heures d'avance (cet intervalle est variable avec l'écart de la température des deux brises et leurs intensités).

On comprend alors aisément, qu'en suivant les oscillations thermométriques, corrigées de leurs variations horaires,

1° Si elles sont en rapport avec les fluctuations de la brise, il n'y aura pas de variations dans cette dernière.

2° Si elles sont en baisse à contre-temps, il y aura une brise plus froide.

3° Si elles montent à contre-temps, il y aura une brise plus chaude.

Mais comme le fait judicieusement remarquer M. le Capitaine de frégate Guilhaon, dans le cas des brises folles, cas qui nous est spécialement réservé, le thermomètre seul ne saurait nous donner de bons résultats.

Alors, on applique la comparaison du degré d'humidité de l'air, et on en arrive par cette méthode à prévoir exactement les variations de la brise.

Pour cela, ce météorologiste a établi une série de calculs quotidiens, sur les valeurs moyennes de l'humidité relative de la température pour tous les jours de l'année.

Malheureusement ses tables ne sont applicables qu'à l'atmosphère de Paris, mais pour notre région la constante $- 4/100$ pour $+ 1^\circ$ est toujours sensiblement vraie.

On peut donc se servir ici de la méthode Guilhaon pour dégager la variation de l'humidité relative d'une heure à l'autre.

« Il suffit pour cela de retrancher cette variation autant de fois 4 qu'il y a de fois 1° dans l'accroissement de température correspondante, ou ajouter autant de fois 4 qu'il y a de fois 1° dans la diminution de la température correspondante. »

Grâce à cette donnée et à l'étude des variations moyennes diurnes de la brise dans nos régions, j'espère dans une prochaine communication vous donner une description des intensités et des causes « d'appels d'air », qui sur notre côte viennent compliquer par les rapports différentiels thermiques du continent et de la mer, les directions clino-anémométriques des Brises Folles dans le golfe de Gascogne.

Ce sera la conclusion de nos causeries météorologiques sur les courants aériens locaux ; j'espère que nous pourrons en tirer un utile parti, pour les études à venir de la climatologie générale de nos contrées.

J. D.

Laurède, le 29 Août 1898.

Monsieur le Président,

Voici, pour répondre à une intéressante question de M. Louis Batcave, quelques renseignements généalogiques sur les aïeux et descendants du fameux Bertrand de Compaigne.

Je ne prétends pas qu'il descende en ligne directe de M^e Estienne de Compaigne, notaire de Dax en 1544, mais je lui donne pour oncle et tante Jehan de Compaigne, apothicaire en 1634, marié à Catherine de Lahouse, demoiselle, les deux habitants de Dax.

Dans tous les cas, il est sûr qu'il a eu pour père Enos, bourgeois de Dax. En voici la preuve : le 18 septembre 1629, baptême à Dax de Pierre Compaigne, fils de M^e Bertrand, avocat du Roi, et de Catherine de Lagor, demoiselle : parrain, « Enos Compaigne, grand-père du baptisé », donc père de Bertrand.

Il est sans intérêt de continuer la généalogie : à titre de curiosité néanmoins, voici le plus brièvement possible quelques données.

M^e Bertrand de Compaigne, conseiller et premier avocat du Roi en la sénéchaussée des Lannes et siège présidial Dax, mort le 20 janvier 1676, muni du Sacrement de Pénitence et enterré dans la cathédrale, épousa : 1^o Catherine de Lagor, demoiselle ; 2^o Anne de Pédalis, demoiselle, laquelle testa le 11 janvier 1658.

Du 1^{er} lit naquirent : A Pierre, qui suit, né à Dax le 18 septembre 1629 ;
B Gracie, née le 23 juin 1632 ;

C Frédéric, né le 14 avril 1637, maître-ès-arts en 1681, héritier des vieilles archives de famille.

Du 2^o lit : D M^e Jacques, né le 14 avril 1640, prêtre, gradué de Toulouse, vicaire-perpétuel de S.-Girons du Camp et de Lest, 1692, mort à Dax, à 63 ans, le 22 février 1704 ;

E Marie, née le 29 mars 1641 ;

F Etienne, né le 8 septembre 1642 ;

G Guillaume, né le 28 mai 1644, prêtre, docteur en théologie, prébendier de Dax ;

H Pierre, né le 6 mai 1645 ;

i Bernard, né le 9 décembre 1656 (Arch. de Dax, GG. 5 et 6.)

Sr Pierre de Compaigne, bourgeois de Dax, marié le 25 janvier 1683 avec N..., fut le père de M^e Pierre-François, prêtre, docteur en Sorbonne, vicaire-général et chanoine de Dax, 1711-1748, grand chantre de la Cathédrale de Bayonne, démissionnaire en 1726, archiprêtre de Léon, 1726-1743, teste le 20 avril 1746 et meurt en juillet ou juin 1748. L'inventaire de sa riche et précieuse bibliothèque existe et réservera, quand il sera publié, de joyeuses surprises aux amateurs d'estampes.

Que faut-il penser de Compaigne « qui n'a rien au monde, ses biens « ayant été décrets en faveur de M. de Massiot » (1655, Archives de la maison Brivet, de Sorde) ? que ses ouvrages sont précieux, mais plusieurs de ses documents terriblement suspects et même inventés de toutes pièces. Son partisan le plus convaincu, M. Balasque, s'étonne et doute presque chaque fois qu'il le cite (Cf. t. I, p. 189 et 196), et finit par le prendre en défaut (t. II, p. 556).

Conclusion : Compaigne est pur-sang Dacquois ; il a beaucoup travaillé, mais dans ses ouvrages il a semé l'ivraie au milieu du bon grain. C'est la gloire de nos vaillants spécialistes de savoir faire le triage, et l'on ne peut qu'applaudir à leurs intelligents efforts.

Et par la même occasion, permettez-moi, Monsieur le Président, de revendiquer aussi pour Dax un évêque de Bayonne du XV^e siècle, Jean de La Barrière, 1489-1503. On trouve, en effet, dans un Inventaire des titres anciens du château du Rau, que le 16 juillet 1497, Noble Loppe de Baquedano, vicomte de Maremne, vendit la prairie de Brutails « à Messire « Jehan de La Barrière, evesque de Bayonne, et à Péés de La Barrière, « son frère, bourgeois d'Acqs ». Suivant toute apparence, ils étaient fils d'honorable homme Peyroton de La Barrière, seigneur de Œyre-Luy et bourgeois de Dax en 1480. Les deux derniers rejetons de cette branche furent Jehanne demoiselle, qui fit passer Œyre-Luy à son mari Bertrand d'Oro, 1551, et M^e Robert, chanoine Dax, 1527-1543.

Veuillez m'excuser, Monsieur le Président, de cette lettre si longue, et croire à mon plus respectueux dévouement.

V. FOIX,
Curé de Laurède.

HISTOIRE
DES
ÉVÊQUES DE DAX

PRÉFACE

L'histoire des évêques de Dax ne présente ni plus ni moins d'intérêt que celle de la plupart de nos sièges épiscopaux. Mais est-il bien nécessaire d'indiquer ici l'utilité d'une pareille histoire après ce qu'en ont écrit les Bénédictins dans la préface de leur *Gallia Christiana* de 1715 et plus récemment l'abbé Albanès dans l'introduction de sa *Gallia christiana novissima* ? Je ne le pense pas.

Tout au plus pourrais-je ajouter que dans la liste des évêques de Dax figurent des noms dignes, à divers titres, d'être, de temps à autre, remis en lumière. Mais peut-être aurais-je encore à entendre la réponse qui m'a été déjà faite : La *Gallia christiana* a fait à tous équitable mesure ; si d'ailleurs l'œuvre des Bénédictins de Saint-Maur présentait quelque lacune ou même des erreurs, leur continuateur de Solesme, Dom Piolin ne s'était-il pas engagé, en tête de la réédition de 1870, à combler les unes et à redresser les autres (1) ?

En ce qui concerne même le diocèse de Dax, ne pouvait-on pas croire qu'il avait bénéficié plus que tout autre de ce travail de révision, puisque l'auteur nomme un savant prêtre de notre pays parmi ceux auxquels il a le plus d'obligations (2) ?

Alors même, ajoutait-on, que le travail des Bénédictins devrait être repris en sous-œuvre, pour être mis au courant du progrès des sciences historiques, rien ne presse pour notre pays où les travaux d'histoire locale sont à peine à leur début.

(1) « *Nostrum propositum... ut quaelibet erronea... occurrant corrigamus, quaecumque etiam omissa pro virili suppleamus.* »

(2) *Fam obsequium gratitudinis ultra differre nequimus erga... D. Fulium Bonhomme Aturensem presbyterum... nunc vero Parisiensi dioecesi addictum.* IN NOVISSIMAM GALLIÆ CHRISTIANÆ EDITIONEM PRÆFATIO — (non paginé).

Si fortes qu'elles puissent paraître à qui regarde les choses de haut et de loin, ces objections ne m'ont ni convaincu, ni arrêté.

Il y a peut-être de la témérité chez moi à en parler ainsi. Mais de l'examen attentif des notices épiscopales de la *Gallia christiana* est née chez moi la persuasion que pour l'évêché de Dax l'œuvre bénédictine même amendée pouvait être encore améliorée. Sans doute, cette œuvre a droit à tous nos respects et à toute notre reconnaissance ; sans elle, notre histoire épiscopale serait privée de sa principale base et longtemps encore elle restera tributaire de ce monument que « les églises étrangères ont souvent envié à l'Eglise de France » (1). Mais chez nous comme ailleurs, le progrès des études historiques a fait ressortir des défauts jadis à peine sensibles à l'œil de nos devanciers. Ce n'est pas seulement pour la Provence (2), mais chez nous aussi qu'il y a à rétablir des noms omis, à effacer des noms indûment inscrits, à identifier des personnages méconnus ou dédoublés, à rectifier enfin bien des points erronés.

De l'avis de ceux qui l'ont étudiée de près, la *Gallia christiana* est donc à reprendre. Avant même d'arriver à une refonte qui donne à l'œuvre sa perfection définitive — si tant est qu'il doive jamais y avoir rien de définitif en pareille matière — il y aura sans doute plus d'une étape à franchir.

Le présent travail n'a pas d'autre ambition que de marquer une de ces étapes, pour l'histoire des évêques de Dax. Sans me flatter d'apporter ici le dernier mot sur cette histoire, j'essaierai du moins d'en dire tout ce qu'il est possible d'en connaître à cette heure.

On trouvera en son lieu l'indication des diverses sources utilisées. Mais je crois bon d'avertir tout d'abord que je dois beaucoup aux diverses publications récentes qui se sont inspirées des archives du Vatican. Qu'il me suffise ici de nommer les *Regesta Pontificum Romanorum* de Jaffé et de Potthast, les Registres édités par Pressutti, par l'Ecole française de Rome, par Hergenroether, les *Calendars of Papal Register*, les derniers travaux du P. K. Eubel et du P. H. Denifle.

J'ai pu en même temps recueillir quelques documents inédits, soit à la

(1) Albanès. *Gallia christiana novissima*. Introduction.

(2) On trouvera chez Albanès *op. cit.* le relevé très exact des divers griefs formulés contre la *Gallia christiana* des Bénédictins.

Bibliothèque Nationale, soit dans les archives de Dax, Mont-de-Marsan, Pau et Bordeaux.

Il m'a été aussi fourni quelque utile renseignement dans de récentes publications d'histoire locale (1). Toutes n'ont pas, il est vrai, égale valeur pour moi ; il en est même contre lesquelles j'ai dû m'inscrire en faux. Leurs auteurs, dont quelques-uns sont de mes meilleurs amis, voudront bien excuser la liberté que je prends de préférer à tout la vérité dans une étude où j'ai visé uniquement à faire œuvre d'historien.

Ai-je besoin d'avertir que mes recherches n'ont pas eu en tous les sens le même succès. La différence dans l'étendue et la précision des notices ne le montrera que trop. Mais si certains évêques semblent plus favorisés que d'autres, si leur épiscopat se déroule à nos yeux sans obscurités et sans lacunes, il n'a pas dépendu de moi qu'il n'en fût ainsi pour tous.

Au cours de ces recherches, il m'a fallu mettre à contribution l'obligeance de nombreux correspondants et amis, qu'ils me permettent de leur renouveler ici l'expression de ma profonde gratitude.

Institution Notre-Dame de Dax, 5 avril 1899.

(1) Sur ces diverses publications, v. E. Taillebois : *Bibliographie Landaise, Histoire et Archéologie* in *Congrès Archéologique de France, séances générales tenues à Dax et à Bayonne en 1888* — Paris 1889, p. 414-429, et A. Degert : *Bulletin historique régional : Landes* in *Revue des Universités du Midi*, 1899, p. 507-522.



INTRODUCTION

Dax — Son nom — La cité des Tarbelles — Ses limites diverses — La civitas Aquensium — Le diocèse de Dax : ses limites à travers les âges — Ses divisions géographiques — Les historiens des évêques de Dax.

 AX n'est aujourd'hui qu'une modeste sous-préfecture de 10,000 habitants. Mais son passé fut plus brillant que ne pourrait faire supposer sa destinée présente.

Avant de devenir le siège dont nous allons retracer l'histoire, elle dut être le centre principal d'une des grandes peuplades de l'Aquitaine ibérique dont César nous a le premier appris le nom, les Tarbelles (1). Elle fait sa première apparition dans l'œuvre d'un géographe grec du II^e siècle, Ptolémée (2), sous un nom qui fait croire qu'elle dut s'appeler tout d'abord *Aquae Augustae*. L'abondance de ses eaux thermales, déjà renommées chez les Romains (3), explique la première de ces appellations. Quant à la seconde, qui distingue la capitale des Tarbelles de quelques autres villes appelées aussi *Aquae*, il faut y voir soit un titre d'honneur dont l'aurait gratifiée Auguste, soit une délicate flatterie à l'adresse de cet empereur.

Mais honorifique ou non, ce titre d'« Augustale » ne dut guère passer en usage. Dès le troisième siècle pour l'*Itinéraire d'Antonin* (4), comme au IV^e pour Ausone (5), notre ville n'est connue que sous le nom d'*Aquae*

(1) C. J. Cæsar : *De Bello Gallico* Lib. IV, 27... *maxima pars Aquitaniae sese Crasso dedit. . quo in numero fuerunt Tarbelli.*

(2) Lib. II c. I.

(3) Pline l'Ancien en parle avec assez de précision. *Hist. nat.* II, 31.

(4) On y lit : *Iter ab Aquis Tarbellicis Burdigalam.*

(5) *Tarbellis sed genitrix ab Aquis.* EX EPICED. *Tarbella mater.* PARENT. II, 2.

Tarbellicae, et elle finira même contre l'usage à peu près général (1) par imposer son nom à la « cité » entière. Dans la *Notitia provinciârum* rédigée, comme on sait, vers 400, les Tarbelles ne figurent plus que sous l'appellation de *Civitas Aquensium*. Resté seul en usage comme on peut le voir dans Grégoire de Tours (2) et les auteurs du haut moyen-âge (3), le vocable *Aquae* et plus souvent *Aquis* deviendra Ax ou Acqs et, plus tard, Dax quand la préposition *de* s'y sera soudée sous l'action d'un phénomène phonétique dont notre langue présente bien d'autres manifestations (4).

Il est généralement admis que les circonscriptions ecclésiastiques correspondirent à l'origine aux divisions administratives de l'empire. A peu d'exceptions près, prévalut partout « la règle d'un évêque par cité ou par circonscription équivalente » (5).

Pour déterminer l'étendue de notre diocèse à ses débuts, il suffirait donc, semble-t-il, de retracer les limites mêmes de la « *civitas Tarbello-rum* ». Malheureusement ces limites, par suite des divers déplacements qu'elles ont subis pendant la période gallo-romaine, ne sont plus si aisées à retrouver. Nous ne pourrions d'ailleurs tirer qu'un faible secours du principe jadis posé par Guérard, à savoir « qu'en prenant les circonscriptions ecclésiastiques telles qu'elles existaient avant le concordat de 1801, on obtient assez exactement les divisions ecclésiastiques des premiers âges » (6). Par suite des remaniements éprouvés par notre diocèse même après l'époque de sa fondation, il n'y aurait dans cette indication tardive qu'un assez mauvais fil conducteur.

Le mieux qui nous reste, c'est d'essayer de retrouver l'étendue de la cité des Tarbelles où le diocèse de Dax se constitua et de voir ensuite les modifications qu'il éprouva lui-même au cours de son histoire.

(1) V. C. Jullian *Inscriptions romaines de Bordeaux*, T. II, p. 122 et *Galliap.* 72.

(2) *Hist. Franc.* l. VII. c. XXXI : il l'appelle *Urbs Aquensis*.

(3) Cf. Astron. *Vit. Ludov. Pii* in D. Bouquet, *Recueil des Hist. des Gaules*, T. VI, p. 94, et Tallebois : *Recherches sur la Numismatique de la Novempopulanie*, p. 25. — Nous ne parlons pas de la carte de Peutinger. Le segment qui nous concerne nomme bien *Aquis*, mais on croit qu'il s'agit là de Bagnères.

(4) *D'avantage* pour *d'avantage*, *tante* pour *ta ante*, *liard* pour *li ard* ; notre gascon ignore même cette dernière fusion ; nous disons encore *l'ardit*.

(5) L'abbé L. Duchesne : *Origines du culte chrétien*, p. 13.

(6) Guérard, *Essai sur le système des divisions territoriales de la Gaule*, p. 76.

Nous ne remonterons pas plus haut que l'époque d'Auguste ; la période antérieure n'intéresse pas notre sujet. Dans la nouvelle organisation que ce prince donna à la Gaule, l'Aquitaine du temps de César vit étendre ses limites de la Garonne à la Loire et compta désormais 17 cités. Quatre d'entre elles (1) occupèrent, semble-t-il, tout le territoire compris entre les Pyrénées et la Garonne. Parmi elles figure la cité des Tarbelles.

En combinant les textes de Strabon (2), de Pline (3), de Ptolémée (4) avec les commentaires autorisés qui en ont été donnés (5), on voit que cette cité avait pour limites au sud la ligne de faite des Pyrénées depuis les sources de l'Adour jusqu'au promontoire Oeasso (cap du Figuier), à l'ouest le golfe Aquitanique, au nord la cité des *Vasates*, à l'ouest la cité des *Ausci* qui englobe alors le futur diocèse d'Eauze, la cité des *Bigerones*. Il n'est guère possible de déterminer avec plus de précision cette dernière partie de nos limites. Aussi bien une délimitation plus rigoureuse serait pour nous sans profit : car cette organisation de l'Aquitaine Augustale avait déjà disparu que le diocèse de Dax n'existait pas encore.

Les Aquitains ibériques ne restèrent pas longtemps réunis aux Celtes ; sur leur demande, il fut formé bientôt un nouveau groupement distinct du reste de l'Aquitaine. En même temps, le nombre de leurs cités fut porté de quatre à neuf. Leur pays reçut dès lors le nom de Novempopulanie qui apparaît pour la première fois dans la liste des provinces de l'empire connue sous le nom de « liste de Vérone » dressée, comme on sait, entre 292 et 297. Mais ce fractionnement, lui-même, était antérieur ; le plus sûr témoignage nous en est donné par la fameuse inscription d'Hasparren (6) qui parle déjà des « neuf peuples » séparés des Gaulois. Or, ce monument

(1) Telle est du moins l'opinion communément reçue cf. J. F. Bladé : *Annales du Midi*, 1892, p. 416 et s. M. Desjardins : *Géographie historique et administrative de la Gaule Romaine*, T. III, p. 156, en compte cinq, mais il y comprend les *Datii* qui n'étaient pas des Aquitains ibères.

(2) Lib. IV-II. — (3) *Hist. nat.* IV, 19. — (4) *loc. cit.*

(5) Bladé : *op. cit.* et *Annales de la Faculté des lettres*, 1893, p. 97 et s. Desjardins : *Géographie historique*, T. III, p. 236.

(6) Sur le texte de cette inscription cf. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, T. XIII, ed. O. Hirschfeld, 1899, n° 412. Bladé : *Epigraphie antique de la Gascogne*, n° 87, *Annales du Midi*, 1892, p. 455, et Mommsen : *Revue épigraphique du Midi de la France*, II, p. 110 et 111. Elle a donné lieu d'ailleurs à une très abondante littérature dont on trouve l'indication dans le *C. I. L.* p. 54.

épigraphique aurait été érigé, d'après Mommsen, « quelque temps avant Dioclétien, et l'Auguste dont elle parle pourrait bien être Aurélien [270-275] ou Probus [276-282]. »

Pour élever à neuf le nombre des cités de l'Aquitaine ibérique, il fallut en créer cinq autres aux dépens des anciennes. C'est alors sans doute que la cité des Tarbelles fut diminuée de la *civitas Eloronensium* sur le territoire de laquelle se formera plus tard la *civitas Benearnensium*. Ce n'est là qu'une conjecture, mais ce qui la rend plausible, c'est d'abord une épigraphe antique où figure la *c[ivitas] Iluro* (1); c'est ensuite la mention du chef-lieu de ces deux cités dans l'*Itinéraire d'Antonin* dont les parties principales remontent à l'époque de Caracalla (211-217) et diverses additions au premier tiers du IV^e siècle (2). Ainsi réduite, la cité des Tarbelles comprenait à peu de chose près les territoires qui formeront à la fin du siècle dernier les diocèses de Dax, d'Aire et de Bayonne.

Le diocèse de Dax s'étendit-il jamais sur un aussi vaste territoire. Peut-être. On sait que beaucoup des évêchés de la Gaule virent le jour sous Constantin (3). Dès le début du IV^e siècle, apparaissent les premières traces de circonscriptions épiscopales dans la Novempopulanie. Le métropolitain d'Eauze souscrit les actes du concile d'Arles (314) (4). C'est la seule donnée sûre que nous ayons. Car on ne saurait faire aucun fond sur les traditions relatives à la prédication de l'Évangile dans nos contrées; elles sont dénuées de toute certitude, et rien ne prouve d'ailleurs que l'établissement de nos évêchés soit contemporain des premières prédications. Si, du reste, le diocèse de Dax eut jamais une pareille étendue, il ne la garda pas longtemps.

Après ceux que nous venons d'indiquer, le plus ancien texte où il soit fait mention de notre cité est la *Notitia provinciarum* d'environ l'an 400; elle y apparaît sous son nouveau nom de *civitas Aquensium*. Mais cette fois la Novempopulanie ne compte plus neuf, mais douze cités. Des trois nouvelles qui apparaissent ici pour la première fois, celle des *Boii* est

(1) C. I. L. T. XIII, p. 51.

(2) Cf. Bladé : *Annales du Midi*, 1893, p. 417 et s., 469 et s. et Kiepert-Longnon : *Manuel de Géographie ancienne*, p. 283-288.

(3) L'abbé L. Duchesne : *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, p. 31.

(4) On y lit en effet : « *Mammertinus episcopus, Leontius diaconus de civitate Elosatium* ». Labbe : *Sacrosancta concilia*, I, 1430.

peut-être un démembrement de celle des Vasates (1). Quant aux deux autres, celle des *Bearnensium* et celle des *Aturensium*, leur appellation de formation relativement récente, comme leur situation, inclinent à croire qu'elles ont été créées aux dépens de la cité des Tarbelles (2). A quelle époque eurent lieu ces deux nouveaux démembrements ? Nous ne le savons pas au juste (3). Mais il est à croire que la fondation de la plupart de nos évêchés de Novempopulanie est antérieure à la *Notitia*, car, à part les *Boii*, et pour des raisons que nous n'avons pas à exposer ici, toutes ces cités seront le siège d'autant d'évêchés, et ces évêchés apparaissent tous constitués au concile d'Agde (506), cent ans plus tard, il est vrai.

Sinon à son origine, du moins peu après, le diocèse de Dax dut donc comprendre la seule *civitas Aquensium*. S'il faut en croire de savants géographes (4), il se serait d'abord agrandi de quelques débris du territoire des *Boii* qui auraient disparu comme cité, peu après 400 (5). Comme d'autre part ces géographes pensent que la cité des *Boii* comprenait tout le bassin de la Leyre et qu'on sait à peu près ce qui échut aux diocèses de Bordeaux et de Bazas (6), il se pourrait que les territoires de Sore et de Sabres n'aient été annexés à notre diocèse qu'au début du V^e siècle. Il va sans dire que le diocèse de Bayonne n'existe pas encore et que tout le territoire cispyrénéen dont il se formera fait partie intégrante de notre diocèse.

A cette date, le diocèse de Dax s'étend donc entre les Pyrénées, l'Océan, le diocèse de Bordeaux qui commençait dès lors vers l'étang de Saint-Julien avec l'archiprêtré de Born, le diocèse de Bazas qui s'avancait jusqu'à Biganon, Liposthey, Pissos et Saugnac-et-Muret. le diocèse d'Aire, qui commençait un peu au nord-ouest de Labrit. Depuis lors, le

(1) Cf. Bladé : *Annales du Midi*, 1893. *loc. cit.*

(2) V. Kiepert-Longnon : *Manuel*, p. 284.

(3) M. Bladé, avons-nous dit, croit que la *civitas Benearnensium* fut détachée de la *civitas Eloronensium*. - *Ann. du Midi*, 1893, *loc. cit.* Quant à la *civitas Aturensium*, on n'en a aucune mention antérieure à la *Notitia provinciarum*.

(4) A. Longnon : *Atlas historique de la France*, texte explicatif, 1^{re} livraison. Introd. p. IV.

(5) V. C. Jullian : *Inscriptions romaines*, T. II, p. 189-192.

(6) Cf. C. Jullian et Longnon (*ibid.*).

territoire de Sabres, Saint-Martin-d'Oney, Meilhan, Tartas, Laurède, Lourquen, Nassiet, Marpaps, Amou, Sault-de-Navailles, Orthez, Sauverre marquent les principaux points extrêmes du territoire dacquois jusqu'aux confins orientaux de la Soule qui semble bien nous avoir appartenu quelques temps (1).

Ainsi constitué, le diocèse de Dax est de beaucoup le plus vaste de la province d'Eauze, qui comprend la Novempopulanie et à laquelle il ne cessera, quoi qu'on en ait dit (2), d'appartenir. De Lit-et-Mixe à la Bidassoa, de Sore aux Pyrénées, d'Orthez à l'Océan, il forme une bande à peu près rectangulaire qui ne comprend guère moins de 150 kilomètres de long sur 80 de large.

Cette étendue relativement considérable aurait même été dépassée s'il fallait ajouter foi à une opinion de M. Bladé (3). D'après cet érudit géographe, l'autorité de l'évêque de Dax aurait été reconnue au-delà des Pyrénées dans les pays qui formèrent plus tard les archiprêtres de Batzan, de Cinco Villas, de Lerin, de Fontarabie. Cette extension se serait produite après la conquête du Nord de l'Espagne par les Sarrasins. La destruction de l'évêché de Pampelune (vers 759) aurait alors amené les populations chrétiennes de ces territoires, qui, derrière leurs montagnes, avaient su défendre contre les envahisseurs leur indépendance et leur foi, à se tourner vers le métropolitain d'Eauze. « Sous le rapport religieux, le pays dont s'agit se trouve donc forcément englobé dans le diocèse de Dax auquel il confinait au Nord » (4). Cet état de choses aurait duré, toujours d'après M. Bladé, jusqu'à la création de l'évêché de Bayonne.

Mais à quelle époque se place cette création ? Question bien obscure en l'absence de tout texte précis, mais dont la solution n'a pour nous qu'un intérêt secondaire. La seule chose qui nous importe ici, c'est que la création de ce diocèse ait fait perdre à celui de Dax une partie de son

(1) D. Bouquet : *Rec. des Hist. de Fr.*, T. XIV, p. 184.

(2) Longnon : *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 185 et s.

(3) Cette opinion se heurte à de sérieuses difficultés qu'on peut voir indiquées dans de Jaurgain : *La Vasconie*, p. 219.

(4) J. F. Bladé : *Mémoire sur l'évêché de Bayonne* in *Etudes historiques du diocèse de Bayonne*, 1896. p. 292-293.

territoire. Or, des quatre opinions émises sur la date de cette création, la seule qui ait contesté ce fait est aujourd'hui irrémédiablement discréditée. L'unique texte dont elle pouvait se prévaloir provenait d'une soi-disant charte de Divielle et ne nous était connue que par Compaigne. Or, il a été surabondamment démontré soit par d'autres, soit par nous, que ce texte est apocryphe et que Compaigne, son seul garant, ne méritait aucune confiance (1).

D'autres pensent (2) que l'évêché de Bayonne existait déjà dans la seconde moitié du VI^e siècle. Ils se basent sur le texte du traité d'Andelot tel qu'il nous est connu par Grégoire de Tours (3) et où *Lapurdum* figure comme *civitas*. Or, dit-on, « au temps de Grégoire, le mot *civitas* servait à désigner la ville épiscopale et même le territoire, c'est-à-dire le diocèse de cette ville » (4).

Mais cette opinion a contre elle la faiblesse de l'unique argument qu'elle puisse invoquer. D'abord, il ne manque pas d'exemples où le mot *civitas* n'a pas toujours ce sens rigoureux, même dans Grégoire de Tours (5). Puis il n'est pas prouvé que le traité d'Andelot ait eu la moindre répercussion sur les circonscriptions ecclésiastiques d'alors. Comment, du reste, s'il en avait existé dès avant le traité d'Andelot (567), les évêques de Bayonne n'auraient-ils laissé la moindre trace de leur existence ni dans les chroniques, ni dans les actes des conciles avant le XI^e siècle. Comment, enfin, l'évêché de Bayonne aurait-il pu s'annexer à son origine, au détriment du diocèse de Pampelune, des territoires transpyrénéens sur lesquels les rois mérovingiens n'eurent jamais la moindre autorité (6).

Restent les opinions de M. Bladé (7) et de M. de Jaurgain (8). Pour l'un, l'évêché de Bayonne n'aurait pu voir le jour qu'entre les années 778

(1) V. Dubarat : La charte de Divielle dans *Et. hist. et rel. du dioc. de Bayonne*, 1898, p. 241-255, et A. Degert : *Encore la charte de Divielle*, Id. p. 332-338.

(2) M. Longnon entre autres : *Géographie de la Gaule*, p. 606.

(3) *Hist. Franc.* L. IX, c 20. *Pari conditione civitates Meldis et duas portiones de Sylvanectis Turonis, Vico Julii, Conseranis, Lapurdum.*

(4) A. Longnon : *Géographie*, p. 7.

(5) V. Longnon lui-même : *Géographie*, p. 6 et 7.

(6) Toutes ces raisons se trouvent amplement développées dans Bladé, *Mémoire cité*.

(7) *Mémoire cité*.

(8) *La Vasconie*, T. I, p. 208.

et 830. Pour l'autre, il faudrait reculer cette création jusque vers 1030 et le territoire transpyrénéen dont le nouveau diocèse aurait été en partie formé n'aurait jamais appartenu au diocèse de Dax. Ni l'une ni l'autre de ces opinions ne sont à l'abri de toute difficulté. Mais nous n'avons pas ici à prendre part au débat. Quelle que soit celle des deux opinions qu'on adopte, il reste acquis que la formation de ce nouveau diocèse fit perdre au nôtre le Labourd, l'Arberoue, les pays de Cize, d'Ossès et de Baïgorry.

Ainsi réduit au sud-ouest, l'évêché de Dax devait encore subir d'autres amoindrissements au sud-est. Vers la fin du XI^e siècle, à la suite d'événements dont le récit trouvera sa place ailleurs, l'archidiaconé de Soule fut distrait du diocèse de Dax et rattaché à celui d'Oloron. Toujours au profit du même diocèse, s'il faut en croire un ancien cartulaire de Dax, il perdait encore quelques temps plus tard, les territoires d'Agarenx et de Revesel qui formeront plus tard l'archidiaconé de Garenx dans le diocèse d'Oloron (1).

Cette fois, les limites du diocèse de Dax n'auront plus à subir de déplacement; jusqu'au concordat de 1801 qui le supprimera comme circonscription autonome, il gardera intact le territoire dont nous venons de décrire les contours.

A considérer ce territoire dans l'étendue qui fut incontestablement la sienne dans la première moitié de son existence, il n'est pas difficile d'y distinguer comme quatre zones non moins différentes par la nature du sol que par leur configuration générale. L'une s'étendait au nord entre le bassin de la Leyre et de l'Adour et comprenait de vastes plaines tout aussi sablonneuses qu'aujourd'hui (2) et peut-être non moins couvertes de pins (3).

La zone centrale était comprise à peu près tout entière dans le bassin

(1) V. D. Bouquet : *Rec. des Hist. de Fr.*, T. XIV, p. 183 et s. et *Marca Hist. du Béarn*, Ed. Dubarat, p. 371 et s. 382 et s.

(2) Car il semble bien qu'on puisse entendre de cette région ce que S. Paulin et Sidoine Apollinaire disent des Vasates : « *arenosos num dedignare Vasatas* », Paulin *Carmina* X, 247-248. « *Tantumne Vasatium civitas non cespiti imposita sed pulveri ?* Sidonii *Epistolae*, VIII, 12.

(3) « *Et piceos malis describere Boios* ». Paulin, *Carmina*, X, 239.

de l'Adour. C'était sans contredit la région la plus peuplée, la plus riche (1). Outre le chef-lieu de la cité, elle comptait comme localité importante Lapurdum, le seul port qui offrit un abri à la navigation sur ces côtes inhospitalières du golfe aquitanique et où, dès le commencement du V^e siècle, résidait le tribun de la cohorte Novempopulanienne.

Au sud, s'étend une région montagneuse découpée en vallées profondes et nombreuses où se cachent des populations ibériques à peine soumises aux Romains et toujours réfractaires à leur langue et à leur civilisation.

Il est à croire que dès l'époque ibérique les divisions des peuplades correspondaient à ces divisions naturelles, mais nous n'avons là-dessus que des renseignements assez vagues. Ce qu'il y a de certain, c'est que les « cités » romaines furent de bonne heure divisées en *pagi* ou cantons ruraux dont chacun comprenait un certain nombre de bourgades (*vici* et *oppida* ou *castra*). Il n'y a pas de doute qu'il en fût ainsi pour la *civitas Aquensium*. L'inscription d'Hasparren fait mention d'un *magister pagi*, et le nom que garda la cité d'Aire (*vicus Julii*) est un souvenir de son ancienne situation dans la *civitas Tarbellica*.

(A suivre.)

A. DEGERT.

(1) Strabon IV dit qu'il y avait chez les Tarbelles de très riches mines d'or, des grands bois et des terres labourables qui demandaient peu de travail. *loc. cit.*

OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Mois de Janvier 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.	
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.				
Dim.	1	759.35	758.40	13.7	5.4	80	70	SO.	10	14.6
Lundi	2	759.80	757.55	14.	6.8	83	56	SO.	10	
Mardi	3	767.50	763.35	12.1	8.8	97	73	SO. NO.	10	
Merc.	4	772.50	770.15	14.	7.5	93	70	NO.	10	19.7
Jeudi	5	772.90	772.50	15.2	7.5	84	72	O.	6	
Vend.	6	769.15	767.	10.	2.	100	83	NO.	5	
Sam.	7	766.50	765.25	12.5	0.2	89	74	O. NO.	0	18.
Dim.	8	759.	757.80	18.	1.3	82	64	SO.	0	
Lundi	9	755.	754.05	13.5	0.4	97	77	NO.	9	
Mardi	10	756.35	755.80	14.	5.9	95	59	O.	9	9.
Merc.	11	767.35	759.65	13.	4.	93	62	SO.	3	
Jeudi	12	769.85	768.50	16.	7.	95	74	SO.	8	
Vend.	13	774.	771.80	16.	10.2	98	70	O.	6	18.
Sam.	14	771.05	770.	16.5	8.2	100	67	SO.	8	
Dim.	15	770.65	770.15	17.8	7.5	87	60	NO.	0	
Lundi	16	767.80	764.05	16.2	-0.5	88	58	NO.	5	9.
Mardi	17	773.50	768.80	14.4	5.8	100	58	O.	5	
Merc.	18	770.15	767.15	15.2	0.3	87	60	NO. N.	3	
Jeudi	19	766.55	764.80	15.3	-1.8	85	74	NO.	0	10.
Vend.	20	767.80	765.50	15.	-1.	86	62	N.	0	
Sam.	21	763.15	761.05	19.2	-2.	82	60	NO.	0	
Dim.	22	760.90	760.40	14.2	9.8	86	61	NO. N.	7	10.
Lundi	23	768.35	765.55	12.	6.	97	61	O.	10	
Mardi	24	771.30	769.50	11.5	-0.5	79	71	NO.	3	10.
Merc.	25	772.30	771.50	7.6	-2.2	100	78	NO.	2	
Jeudi	26	771.10	770.05	2.2	-3.	100	»	N.	10	10.
Vend.	27	767.80	764.55	5.1	-4.	88	74	S. SE.	7	
Sam.	28	763.10	760.05	10.	-3.2	86	81	N.	2	10.
Dim.	29	760.15	759.	11.	1.	83	66	NO.	8	
Lundi	30	757.05	754.30	11.8	2.2	74	53	O.	7	10.
Mardi	31	749.10	747.50	12.	-1.2	94	61	NO.	10	
Extremes		774.	747.50	19.2	-4.	100	53	N. 5 NO. 15 S. 1 NE. E. SO. 7 O. 7 SE. 1	10-0	61.3
Moyennes		764.85		8.00		85.10			5.4	

Le 26, neige 5 centimètres.

Mois de Février 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Merc. 1	747.05	745.35	15.8	2.	76	65	NO.	2	10.7
Jeudi 2	748.50	744.35	14.9	3.	76	67	NO.	0	
Vend. 3	758.15	756.05	10.5	4.2	80	55	NO.	10	
Sam. 4	759.10	758.40	16.1	-1.1	76	64	NO.	0	
Dim. 5	760.35	759.55	19.2	1.5	64	46	E.	5	
Lundi 6	760.80	760.15	15.8	8.	93	64	O.	7	
Mardi 7	759.80	759.	19.	5.2	72	60	SO.	8	
Merc. 8	760.	759.30	19.7	8.	64	56	SO.	10	
Jeudi 9	760.50	760.	21.3	11.2	74	53	S.	8	
Vend. 10	761.05	760.	25.4	2.8	96	63	NO.	0	
Sam. 11	759.80	758.10	19.5	5.	98	61	N.	4	
Dim. 12	766.15	764.50	24.	7.9	83	69	NO.	0	
Lundi 13	759.40	757.	23.8	3.	96	63	S.	0	
Mardi 14	758.80	758.05	15.9	3.5	90	52	NO.	9	
Merc. 15	760.05	758.50	18.7	1.	95	70	N.	9	
Jeudi 16	760.85	760.30	20.2	3.2	87	63	NO.	9	
Vend. 17	759.80	759.	15.5	2.	95	57	NO.	8	
Sam. 18	760.30	759.10	18.9	5.5	91	75	NO.	7	
Dim. 19	760.05	759.50	19.3	4.1	70	52	N	5	
Lundi 20	764.10	763.50	20.3	2.1	100	50	NO.	2	
Mardi 21	763.85	763.15	19.7	4.	91	75	NO.	4	
Merc. 22	764.40	764.	18.5	3.9	87	62	NO.	5	
Jeudi 23	765.75	764.80	20.3	5.	83	57	NO.	2	
Vend. 24	767.80	766.50	18.2	2.4	91	55	NO.	1	
Sam. 25	765.50	764.10	17.5	1.	87	55	O.	1	
Dim. 26	769.80	767.50	17.8	-1.2	74	66	NO.	0	
Lundi 27	770.15	769.50	15.8	-1.	85	49	NO.	0	
Mardi 28	777.80	772.50	16.7	1.	98	69	NO.	0	
Extrêmes	777.80	744.35	25.4	-1.2	100	46	N. 3 NO. 18 S. 2 NE. E. 4 SO. 2 O. 2 SE.	10-0	19.7
Moyennes	763.07		15.9		72.75			4.	

Mois de Mars 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.	
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.				
Merc.	1	778.15	777.50	18.	- 2.8	58	84	NO.	0	15.5 10.5
Jeudi	2	775.15	770.25	18.2	- 1.8	89	58	O.	1	
Vend.	3	766.05	763.20	17.3	1.	90	56	NO.	8	
Sam.	4	762.55	760.80	19.2	0.5	92	50	NO.	9	
Dim.	5	762.85	761.50	15.5	7.8	98	64	N.	2	
Lundi	6	759.55	756.80	15.8	1.1	86	59	N.	7	
Mardi	7	756.85	756.15	18.1	6.	87	62	N.	4	
Merc.	8	757.55	754.30	18.2	1.9	81	49	O.	7	
Jeudi	9	748.10	747.15	13.9	7.3	92	63	SO.	10	
Vend.	10	764.25	760.35	16.5	3.	65	61	N.	6	
Sam.	11	769.20	767.80	18.	3.8	78	65	N. NO.	1	
Dim.	12	772.10	770.50	18.5	1.	78	53	NO.	0	
Lundi	13	772.	770.50	14.5	1.	66	56	NO.	10	
Mardi	14	771.15	770.80	19.	3.2	70	61	O.	3	
Merc.	15	768.75	768.	24.1	7.4	67	52	NO.	3	
Jeudi	16	769.85	769.15	25.3	10.2	83	67	O.	0	
Vend.	17	769.15	765.40	25.9	3.2	76	49	O.	0	
Sam.	18	764.35	760.05	24.8	5.1	81	67	O.	0	
Dim.	19	760.25	759.15	14.8	6.	86	66	O.	10	
Lundi	20	759.15	758.40	12.2	0	97	72	NO.	0	
Mardi	21	758.15	757.45	12.8	0.5	86	66	NO.	10	
Merc.	22	757.	755.50	11.	- 2.2	85	61	N.	10	
Jeudi	23	755.35	754.	13.5	3.8	72	66	NO.	10	
Vend.	24	767.10	762.70	11.5	- 2.2	75	57	N.	2	
Sam.	25	772.55	770.20	12.3	- 5.7	83	48	NO.	0	
Dim.	26	770.15	769.	23.3	- 5.	76	61	NO. N.	0	
Lundi	27	768.75	768.15	25.5	1.2	44	38	SO.	1	
Mardi	28	769.15	768.90	20.8	- 2.6	78	60	S.	0	
Merc.	29	773.55	770.50	24.8	6.8	66	50	O.	0	
Jeudi	30	774.30	773.80	19.7	9.8	90	52	O. NO.	9	
Vend.	31	770.55	769.05	21.5	7.5	82	66	NO.	6	
Extremes	778.15	747.15	26.8	- 5.7	98	38	N. 7 NO. 14 S. 1 NE. E. SO. 2 O. 10 SE.	10-0	26.	
Moyennes	764.50		10.45		70.50			4.		



BIBLIOGRAPHIE
DE LA
LANGUE BASQUE

COMPLÈMENT & SUPPLÈMENT

« NESSUN ALTRA COSA E PIU AMICA DE GLI ANIMI GENEROSI
CHE LA VERITA » *Giovambatista Gelli. 1562.*

A Monsieur le Professeur Pierre PARIS, Directeur
de l'Ecole Municipale des Beaux-Arts,
à Bordeaux.

 EL est le titre d'un ouvrage publié par M. Julien Vinson au mois d'Avril 1898 (à Paris, chez J. Maisonneuve). Son but a été de mettre ses lecteurs au courant de ce qu'il a amassé sur la langue Heuskarienne. Il faut respecter l'immense travail que sa compilation a exigé. Je n'ai pas l'intention de dresser ici mon propre complément de ce Catalogue (1), qui serait considérable, ni de répondre aux critiques trop personnelles sur mes propres travaux que M. Vinson a

(1) M. Vinson s'est formalisé parce que j'ai appelé ainsi son utile Bibliographie de 1891. Mais est-ce qu'un Catalogue n'est pas une Bibliographie pour les savants, et une Bibliographie un Catalogue pour les ignorants ? Les vrais savants, s'il y en a, portent leur Bibliographie, sinon leur Bibliothèque, dans leur tête.

publiées dans sa préface, dans la *Revue de Linguistique* et dans la *Revue Critique*. Je vais tout simplement indiquer quelques fautes de traduction qui dénaturent le sens des titres de livres ou des citations en Basque dans ce deuxième tome de la Bibliographie. Le *Catálogo de Obras Euskaras* par feu Don Genaro de Sorarrain, publié en 1898 à Barcelone apporte peu de corrections à l'ouvrage de M. Vinson, et est plus incomplet encore. On a déjà remarqué bien des traductions incorrectes ou défectueuses dans la 1^{re} partie de l'ouvrage, e. g. p. 226, « a lire tous les jours » au lieu de « pour passer chrétiennement l'ordre (du) jour » ; p. 270, le mot *Ortozeco* = « pied-nu », *descalzo*, n'a pas été traduit ; p. 303, le mot *bahi*, = *pignus*, *pledge*, « garantie », a été traduit « remède ». Ce mot pourrait-il expliquer *bai*, le mot ordinaire en Basque pour signifier « si, oui », synonyme de *ba* ? Ne dit-on pas en Anglais « I pledge you my word » pour exprimer un « oui » bien sûr ? Mais venons au nouveau livre !

p. 528 ajoutez « Dans le n° VIJ de l'*Euskara* (Berlin, 1^{er} Déc. 1889), M. Dodgson a publié l'Épître de St-Jude selon Leizarraga. »

p. 534 au lieu de « qui contient » lisez « contenant ».

p. 535 au lieu de « et offices en latin. Fait à » lisez « ou offices en latin. A ».

p. 537 au lieu de « chercher » -- « (une) récompense » (comme accusatif de *aurkituko*). *Chercher* a été omis dans le Dictionnaire Français-Basque par M. H. L. Fabre.

p. 537 au lieu de « faire profit de ces saveurs » — « pour exprimer de ces saveurs et pour faire profit ».

p. 538 Le Trésor est si précieux (1) qu'il faut remarquer les fautes d'impression que voici : pour *tsiayn*, lisez *xiayn* ; pour *labur*, lisez *labus*. Sous « Bib. Bay », lisez U romain. p. 539 lisez *nahiduen*.

p. 540 après « chose c'est » ; insérez « et comment il faut la faire ».

p. 559 au lieu de « délicate », lisez « spéciale ».

p. 576 après « jésuite », biffez « et » Biffez aussi ce qui suit les mots « publié par le », pour y substituer « P. Astete en Castillan, et maintenant par Frai Pedro Añibarro après avoir ajouté en Basque de Navarre ce que l'étoile indique ».

p. 577 après *Dutari* insérez, « Missionnaire de la Compagnie de Jésus ». Après *Cardaveras* insérez « de la Compagnie de Jésus ». *Nori berea* ! il

(1) J'ai transmis au Directeur de *Californiako Eskual-herria* (727 dans la Bibliographie) en 1895 une copie de la section Basque de ce livre. L'a-t-il publiée ?

faut rendre aux Jésuites ce qui leur est dû. J'ai vu ce livre chez l'*abad*, parroco de Ustegi, Navarra, en 1898.

580 Dans le titre du dernier livre de cette page, il y a des fautes d'impression ; ou bien la copie que nous en donne M. Vinson n'est pas correcte. Ne faut-il pas lire *gurtu* pour *gaurtu*, *sendan* pour *senda*, *Zabala* pour *Zabalac*, *ordeintsadunac* pour *ordeintsadun* ? Dans ce cas, on pourrait changer la traduction à partir du mot *pour* et lire « l'aube du jour quand il est vénéré ou adoré dans le couvent principal de S. François près de Bilbao, par Frai A. Zabala, le maître ou représentant du Ciel ». *Gaboneco* dans ce titre est étymologiquement « de (la) bonne nuit » comme le traduit M. Vinson ; mais comme il est l'équivalent du Castillan *noche buena*, la vraie traduction en est « de la veille de Noël ».

581 *osastéo* que M. Vinson traduit par « harmonieux » paraît être une coquille, et peut-être vaut-il *ospateco* « pour célébrer la veille de Noël ». Au lieu de « nouveau-né », lisez « au moment de sa naissance ». Au lieu de « le jour de » lisez « au jour (ou *aux jours*) de la fête (*pascua*) de ». D. Eusebio Lopez, éditeur à Tolosa, prépare une édition de poche du Dictionnaire de Novia de Salcedo, en omettant les étymologies ridicules. Elle sera fort utile pour ceux qui désirent parler comme un Basque Espagnol.

582 après « la dévotion » insérez « des âmes ».

584 au lieu de « à huit » lisez « vers (ou *environ*) huit ». *Inguruan* dérive de *in gyro*. Après « justes » supprimez « ou ». Au lieu de « nouvelles » lisez « neuvaines ». M. Vinson a traduit correctement ce mot ailleurs.

585 au lieu de « dans son église » lisez « dans le porche (ou *dans le vestibule*) de son église ».

590 pour « pasteur » lisez « gardien ».

593 après « aimé » insérez « débordement » pour rendre *gandic*.

597 M. A. Détrouyat, Bibliophile Bayonnais, possède le livre numéroté 233-5^o-a. L'édition de 1862 paraît avoir été détruite depuis que j'en ai vu des centaines d'exemplaires chez Cluzeau en 1893. Pourquoi ?

598 a. l. d. « la même assemblée » lisez « l'assemblée elle-même ».

— « 6 septembre » — « 6 juin ». Et *juin* deux lignes plus bas.

599 — « pour les campagnes » — « d'Ochandio ». Le nom de ce village en *Erdara* ou Castillan est Ochandiano. Don Burgoa y fut curé.

600 a. l. d. « marche » lisez « les pratiquer, ou célébrer ». Après « Vierge » insérez « mère ».

603 a. l. d. « attractions » lisez « ambitions » a. l. d. « avancé » lisez « empressé », après « tourné » insérez « lui-même ».

604 a. l. d. « rendu » lisez « trouvé ».

— « donnera aussi » lisez « donne lui-même ». Après « car » insérez « certainement ».

605 a. l. d. « l'étranger » lisez « l'original en *Romance* ou Castillan ».

606. a. l. d. « finissant le jour » lisez « finissant en son jour ».

607. a. l. d. « profitables » lisez « convenables surtout ». a. l. d. « Ap-pels ardents » lisez « Demandes tendres ». a. l. d. « assemblée » lisez « affliction ». Dans le titre du numéro 326 bis lisez « amak ». a. l. d. « ama ». Le mot est le nominatif de *deulsezan* et ainsi actif. *ozan* est peut-être pour *oi-san*. Pourrait-il signifier *naturel, indigène* ? A. l. d. « donnés » lisez « que donne Marie la mère de Dieu » a. l. d. « du » lisez « de son ».

608 biffez « de Marie mère de Dieu » et « le p. » Après « jésuite » insérez « naturel » ou « qui fut » selon l'interprétation qu'on donne à *ozan*. Transposez les mots « au basque de cette ville » après « Bermeo » ; a. l. d., « pour faciliter le » lisez « désireux du ». a. l. d. « Aspect » lisez « Visites ».

609 a. l. d. « réunies les choses importantes bonnes » lisez « expliquées les choses les plus importantes qui sont bonnes » a. l. d. « afin d'obtenir ce qu'on a accordé » lisez « pour obtenir ce qu'accorde ».

632 a. l. d. « Aidons » lisez « Assemblons ». Avant « Souvenir » insérez « Au ».

633. Le mot « Donekidatetako » signifant « dédié » ou peut-être « des pieuses associations » n'a pas été traduit. Il est vrai que placé là où il est le mot n'est pas facile à rendre.

634 a. l. d. « Petit cœur » lisez « petite couronne ». a. l. d. « Cette auberge ! » lisez « Ça ! l'auberge ? ! » *Au* est presque *Oh* ! C'est un mélange de surpris et interrogation. « Cette auberge » est toujours *ostatu au*. L'auteur du livre, Don Marcelino Soroa y Lasa, m'a dit qu'en Castil-lan ce serait *Vaya ! qué fonda !*

635 a. l. d. « notre offrande » lisez « l'offrande du nôtre ». Après « l'aide » insérez « spéciale ». Après « hommes et » insérez « surtout ».

636 a. l. d. « premier père » lisez « patriarche ». M. Vinson qui n'aime

pas les étymologies prend ici l'étymologie pour une traduction. Il est quelquefois dangereux de le faire.

638 Le titre de 645-4° n'a pas été traduit. Il signifie « manière de prier, ou litanie, pour quitter les jurons ». a. l. d. « Commencement de la bonne éducation des jeunes filles chrétiennes » lisez « Modèle de la jeune fille chrétienne bien élevée ».

639 a. l. d. « courantes » lisez « abondantes ». A. l. d. « un homme » lisez « les hommes seuls ». Il y a une coquille dans le titre qui donnerait le sens de « pour l'homme seul ».

640 Après « reine » insérez « fortunée » Biffez « bonne ». a. l. d. « S. Sébastien » lisez « Basque » a. l. d. « son petit enfant » lisez « ses petits enfants. »

641 Après « neuvaine » insérez « ou neuvaine ». Le titre donne le mot en Basque et en Castillan.

642 a. l. d. « pour le diocèse » lisez « pastorale ».

643 a. l. d. « mauvaises humeurs » lisez « dégouts », presque « insultes ». a. l. d. « pour » lisez « pauvre », presque « maudit ». Ce livre est une adaptation d'un des contes de Antonio de Trueba, *el Judas de la Familia*.

645 Après « Neuvaine » lisez « annuelle qui se fait à St-Antoine, etc. » a. l. d. « Sermons » lisez « Sermon ».

653 Numéro 710. Cette plaquette que j'ai publiée en avril 1892 n'est pas du tout « sans titre, lieu ni date ». Il faut y lire p. 7, *Dauidec* et plus bas *escuac*. a. l. d. « Première » lisez « La première ». a. l. d. « ou cantiques » lisez « et cantiques ».

654 Numéro 714. M. Vinson a essayé en vain de traduire ce que l'auteur du livre lui-même ne peut expliquer. a. l. d. « Demande qui dissipe la malédiction » lisez « Litanie pour expier ou quitter les jurons » ; après « petit livre » insérez « manuel ».

656 a. l. d. « Bayonne en janvier » lisez « Alençon en décembre ».

658 a. l. d. « Première leçon de lecture » lisez « première légende », et transposez « faite » après « toujours ».

659 a. l. d. « Souillés de boue ! » lisez « Quelles perplexités, ou difficultés ! » En Anglais ce serait *what a fix !* L'auteur le rend par *Qué Aprietos !* a. l. d. « L'angoisse » lisez « les angoisses ». L'auteur traduit *Los apuros*. a. l. d. « Secours » lisez « Sermons ». M. Vinson a traduit correctement *sermon* à la p. 645. Après « Ochandiano, et » insérez « Pannégryriques » traduisant *Doandigocoac*.

662 avant « traduit » insérez « avec le consentement de l'Eglise ».

663 a. l. d. « ouvert » lisez dramatique ». L'auteur du livre a publié à la p. 4 une note disant qu'il veut dire *sarsuela*, farce. a. l. d. « ses pères » lisez « son père ». 664 a. l. d. « Les branches » lisez « La douce sève ».

667 a. l. d. « Le Biscayen » lisez « Bascophile ».

671 Avant « O qu'il » insérez « Car je ne suis pas né Chrétien, car je n'ai point mérité d'être Chrétien, ainsi je suis Chrétien par la miséricorde de Dieu ».

699 a. l. d. « humaine » lisez « héroïne ».

Je me permets de mentionner quelques-unes de mes propres publications que M. Vinson a omises.

742. Ajoutez en bas « 9 Sept. 1893. An unpublished Basque Dictionary, par E. S. Dodgson ».

743. Ajoutez « Oct. 11, 1895, Basque jottings, par E. S. Dodgson ».

745. Après *Rabida*, insérez « L'annotation a été reproduite dans *El Basco*, 26 Février 1897, à Bilbao ».

754 Ajoutez sous *El Basco*, la dite annotation et les lettres et poésies suivantes que j'y ai fait publier : le 20 mai 1896, une lettre sur la 1^{re} Grammaire Basque ; 27 mai 1896, un poème en Labourdin sur le saint jour de Pentecôte ; 12 juillet 1896 une lettre sur les *Monumentos Bascongados* ; 5 déc : 1896 « *Los Bascos en Sevilla* » ; 7 juillet 1897, une lettre d'un soldat Basque communiquée par E. S. Dodgson ; 8 juillet 1897, rien n'indique que ces couplets que j'ai communiqués soient la complainte d'un soldat.

756. Il a omis mes deux Etudes sur le Verbe de Leizarraga publiées dans le *Bulletin de la Société Ramond*, 1893 et 1894.

782. Il a omis toutes mes lettres signées *Heuscarologus Anglicanus* et *Palamedes* publiées dans *Notes and Queries*, sur lesquelles j'avais appelé son attention. Mais il mentionne la sienne signée *Badakit* qui y parut. C'est moi qui lui fis remarquer la lettre d'*Estakit* en disant que je n'y répondrais pas s'il préférerait de le faire.

784 *El Porvenir* du même jour contient ma traduction en prose basque du Madrigal *Como fragil barquilla*, par Don F. Rodriguez Marin, de l'Académie de Séville.

787. M. Vinson a tout à fait omis mon « Supplément à la Bibliographie de la Langue Basque » qui occupe 43 pages de La Revue des Bibliothèques, 1892-93. Il en a pourtant tiré parti.

801. Tous ces articles dans *The Season* ont été écrits par moi.

803 CCXXII. a. l. d. *Vascongada* lisez « Basco-Navarra ». Ajoutez aux articles de *La Union Vascongada* les suivants qui m'appartiennent. Le 14 Août 1893, *Kiriskiletachoa*, ma traduction en Labourdin d'un poème de Michel Lentz, le Luxembourgeois. En Août 1893, une reproduction de deux hymnes du livre 39 de la Bibliographie avec mention de celle-ci. Le 23 Mars 1896, *Bibliografia Euskara*. a. l. d. 28 février, lisez 23.

804, après *Italien*, insérez « par E. S. Dodgson ».

813. C'est à moi que M. Vinson doit la connaissance du n° 678 bis comme de plusieurs autres livres inclus dans son catalogue (e. g. p. 683, n° 1013). Il paraît avoir déjà mentionné cette brochure à la p. 605. J'ai donné mon exemplaire au Musée Britannique (cote 12978. c. 58). Il est

2

relié avec un livre absurde intitulé *El Euskara ó el Bascuence en 120 Lecciones*, par D. Tomás Epalza (Bilbao, 1896).

816 a. l. d. « les spectacles dommageables » lisez « l'enseignement pernicieux ».

Je n'ai pas donné à M. Vinson le renseignement qu'il consigne en bas de la p. 523.

817. M. Vinson savait bien que la lettre de M. le Dr H. Schuchardt qu'il mentionne ici n'a pas été écrite « en réponse à celle de M. Dodgson ». M. Schuchardt s'est plaint lui-même de ne pas avoir vu ma lettre. Je ne l'avais pas vue moi-même non plus quand la sienne a été publiée. J'avais l'intention de lui transmettre un exemplaire de *l'Avenir* qui la contient. Je n'ai pu réaliser mon projet que beaucoup trop tard. La Rédaction de *l'Avenir* a refusé de publier ma lettre du 23 janvier 1898, où je réponds à MM. Vinson et Schuchardt.

M. Walter Pater m'a écrit une fois que la lecture de « l'Histoire de France » de Michelet avait été pour lui « une révélation ». En grande partie, celle de la Bibliographie de M. J. Vinson en a été une pour moi. Je le remercie de tout ce que j'y ai appris.

Edward Spencer DODGSON.

LHÈOU N'É PA' BÉRTAT ? (Gras é Magre, p. 9. Dax, 1889).

QUELQUES RIMES BASQUES COMPOSÉES PAR M. E. S. DODGSON
AVEC SA TRADUCTION.

Sur deux ossements de jambe de lièvre préparés en guise de portecigare que lui a présentés D. Tomás Mendizábal (1), d'Eugi, Navarra. 29 janvier 1899.

- | | |
|---|---|
| 1. Mendizabalek hil eta
Kendu zautan herbi sank. | La jambe de lièvre que Mendizábal a tuée
et extraite pour moi. |
| 2. Mendi belarrez bete duk aoa :
ekarrek enera tabakoa ! | Tu as rempli la bouche des herbes de montagne :
Apporte à la mienne le tabac ! |

Sur les villages appelés *Bascones* et *Basconcillos* dans la Province de Palencia d'Espagne dédiées à M. le Gouverneur militaire de Palencia, D. Rafael de Murga, 25 novembre 1898.

Vasconen izen haundia
Noizetik ukan dutea
Erdarako hiriñoak ?
Nun dirade dakitenak ?

Depuis quand est-ce que les villages où l'on parle *erdara* ont eu le grand nom des Vascones ? Où sont ceux qui le sachent ?

Ces lignes ont été publiées dans *Le Pays Basque*, journal hebdomadaire de Bayonne, le 3 décembre 1898.

On sait qu'il y a dans les Landes, en pleine Gascogne, un village qui porte le nom de Bascons.

Les rimes de Virgile contenant les mots célèbres *sic vos non vobis* dédiées à D. Arturo Campion, de Iruña, 25 septembre 1898.

Nik eginak dira versuchoak ; har ditu besteak hohoreak !
Halaber ez zure, oh ardiak, dire yauntzi zareten illeak ;
Ez ere zureztat, o choriak, egin dituzuen ohantzeak ;
Eztirade yateko eztiak, bestendako baizen, oh erleak !

(1) Don Tomás m'a procuré un petit livre ignoré et de Vinson et de Sorarrain, intitulé *Amoresco eta Doloresco Jesucristoren Pausoac edo Calvario Santuac. Don Manuel Goicoechea Bedayoco lenengo Abadeac versoan jarriac. Iruñean : Saturio Bandresco moldetan eguiña. 1863.* Il contient 28 pages, sans chiffres, et une vignette de N^o S^a de los Dolores à la fin.

J'avais trouvé moi-même à Urdazubi, Navarra, le 12 sept. 1895 plusieurs exemplaires d'une brochure de 64 pages intitulée *Cristau-Doctrina Aita Gaspar Astetec erdaraz esribitua, eta orai Escuaraz publicatsen duena, cembait gauza aumentaturic, Bastango Vallico Parroco batec, cristau fielen instruccionearen deseyuz. Bearden Licenciarequin.* Pamplona imprenta à cargo de J. Erice san Anton, número 1, bajo. 1889. Ce Catéchisme a été également omis par Vinson et par Sorarrain. Qui en fut le traducteur ?

Ces lignes ont été publiées dans *El Noroeste* à Gijon le 3 novembre 1898, dans *La Union Vascongada* à San Sebastian le 13 septembre 1898, et dans *La Vasconia* à Buenos-Ayres le 10 février 1899. En voici la traduction mot-à-mot-esque.

Moi-par faits-les sont versets-petits-les,
prises les-a autre-(homme)-le honneurs-les,
De-la-manière-même point vous-de, o brebis-les,
sont habillés êtes-vous-quelles-des laines-les,
Non aussi vous-pour, o oiseaux-les,
faits les avez-vous-que nids-les,
Pas sont manger-pour miels-les,
autres-les-pour non-si, o abeilles-les.

L'emploi de *sure* au lieu de *sureak* dans la 4^e ligne a été critiqué par M. Arthur Champion. Mais je justifie cet indéterminé par l'exemple de Pierre d'Urte dans sa traduction du livre de Genèse (*Etórkiä*) écrite vers 1715. e. g. c. 12. v. 20, *eta haren ciren gauça guciac* et c. 14. v. 23 *hiré diren gauça guciataric*. Ce précieux livre (748 en Vinson) a été publié à 500 exemplaires à Oxford (Clarendon Press) le 1^{er} juin 1894 ; et avec des légers changements textuels et plusieurs fautes d'impression, à Londres, le 21 février 1899, formant un volume de 136 pages. M. E. S. Dodgson est seul responsable de cette dernière édition, qui consiste de 5,000 exemplaires.



LA
TÉLÉGRAPHIE
ET LA
TÉLÉPHONIE
SANS FIL

A correspondance télégraphique à l'aide de l'électricité voyageant dans l'espace sans conducteur est un problème que l'on peut considérer aujourd'hui comme définitivement résolu. Des dépêches ont été échangées, dernièrement, à travers la Manche, entre la France et l'Angleterre, à plus de 60 kilomètres, sans fil aucun, aussi facilement et plus qu'avec le câble sous-marin. Un Américain, M. Tesla, l'émule d'Edison, annonce même qu'il pourra, avant longtemps, correspondre de la même façon de New-York au Havre.

Cette merveilleuse invention n'est pas, comme on pourrait le croire, l'œuvre d'un seul savant : Les ondes électriques qui traversent l'atmosphère et servent d'agent principal de transmission ont été découvertes par un physicien allemand, en 1887, M. Hertz, qui a appris à les reproduire, aussi les appelle-t-on *ondes Hertziennes* ; c'est l'illustre professeur de l'Université Catholique de Lille, M. Branly, qui a réussi à les capter, en 1890 ; MM. Popoff, un russe, et Marconi, un italien, ont eu le mérite de combiner les deux appareils de leurs éminents précurseurs d'Allemagne et de France et de les appliquer, le premier à la transmission de phénomènes d'électricité atmosphérique, le second à la *télégraphie*.

C'est en Angleterre que le jeune physicien Italien a expérimenté, pour la première fois, son système, et qu'il a télégraphié à longue distance avec le bienveillant concours du prince de Galles. Ce qui fait, que presque toutes les nations européennes ont contribué à la magnifique découverte à laquelle on ne s'arrêtera pas, j'ose le prédire, et qui sera certainement suivie de celle de la *téléphonie* aussi sans fil.

En prévision de ce complément inévitable de l'invention des quatre savants de nationalités différentes, j'ai cru devoir vous remettre en mémoire quelques-unes des expériences téléphoniques que nous avons faites, en 1878 et les années suivantes, et dont certaines ont une importance que nous avons déjà prévue alors. Elles ont les plus grands rapports avec des constatations du même genre faites par les physiciens qui se sont occupés des ondes Hertziennes, de leur transmission, de leurs transformations et de leur propagation, et elles pourraient bien être, pour la téléphonie sans fil, ce que les découvertes de MM. Hertz et Branly ont été pour la télégraphie.

Aussi, ai-je la présomption de réclamer, en quelque sorte, d'avance, pour la Société, la priorité, sur des expériences et des constatations semblables qui seront, bien sûr, faites par d'autres avant longtemps.

Tous les journaux, scientifiques ou illustrés, et même simplement politiques, ont décrit longuement les télégraphes de MM. Marconi et de Decretet, le résonnateur de M. Hertz et ses antennes de transmission, le récepteur, dont l'âme est le tube radio-conducteur de M. Branly, que l'on désigne quelquefois sous le nom de *Coherer*, avec son tube rempli de limaille d'argent, dont on connaît les propriétés au point de vue de la conductibilité électrique. Toutes ces diverses publications ont aussi expliqué le mode de fonctionnement de ces deux appareils et de ceux qui y ont été ajoutés par d'autres savants constructeurs.

Je ne retiens de tout ce qui est dit de ces nombreux articles, dont celui de M. A. Dastre, dans la *Revue des Deux-Mondes*, est l'un des plus sérieux, que les deux observations ci-après :

I. — *Les Ondes Hertziennes s'acheminent à travers l'espace dispersées dans toutes directions ; mais le principal faisceau s'échappe par la pointe en s'étalant dans le plan perpendiculaire à la flèche du paratonnerre, ET C'EST LUI QUI ÉTABLIT LA COMMUNICATION ;*

II. — *L'oscillateur du poste de départ produit des ondulations dont la durée dépend des conditions de sa construction. Le tube de Branly, au poste récepteur, est sensible à cette série de vibrations, à peu près comme*

tout autre. Or, si ce radio-conducteur était ASSOCIÉ A UN APPAREIL, SYNTONIQUE A L'OSCILLATEUR, IMPRESSIONNABLE AU MÊME NOMBRE DE VIBRATIONS, RÉSONNANT AVEC LUI, il est probable que le captage serait plus facile (c'est M. Dastre qui parle), il faudrait une moindre énergie pour le mettre en action ; et cette condition qui accroitrait la sensibilité du récepteur syntonique exclurait probablement les appareils étrangers, récepteurs ou transmetteurs.

La première de ces observations ne ressemble-t-elle pas à celle dont j'ai rendu compte, de la manière suivante, dans mon premier rapport sur la téléphonie, publié dans le Bulletin de notre Société de Borda, année 1878 ? On y lit, en effet, à la page 120 :

« Un soir que je me laissais aller, au coin du feu, à de semblables « rêveries (1), je fus tout à coup réveillé, comme en sursaut, en recevant « de M. Thore une carte sur laquelle il avait tracé ces mots à la hâte : « VIENS DE SUITE, C'EST DE PLUS FORT EN PLUS FORT, LES SONS SE « TRANSMETTENT SANS CONDUCTEURS ». J'accourus et j'assistai à une « expérience dont l'importance est réellement capitale, car elle démontre, « d'une manière en quelque sorte palpable, la vérité de la théorie d'Am- « père et prouve de la façon la plus simple et, en même temps, la plus « positive, que la pile électrique n'est qu'un solénoïde, un aimant, ayant « comme tous les autres, sa ligne neutre et ses deux pôles et faisant « ressentir au loin son influence magnétique. Voici comment mon ami « avait disposé les instruments de physique dont il se sert pour son expé- « rience : il avait placé sur la table qui se trouve au milieu de son « laboratoire, un élément de Grenet ; deux fils en cuivre, recouverts de « coton, conduisaient le courant de cette pile à une bobine de Ruhmkorff « d'un tout petit modèle, posée sur une chaise dans un appartement à « côté, dont la porte était fermée avec soin. Lorsqu'on mettait la bobine « en action, il était absolument impossible d'entendre le bourdonnement « particulier qu'elle produit ; l'oreille la plus délicate n'aurait, je vous « l'assure, rien entendu. Je pris un téléphone démuné de tout fil conducteur « et je m'approchai doucement de la pile en écoutant avec attention, je « ne tardai pas à entendre le bruit de la bobine aussi distinctement que si

(1) Allusion à un article précédent du marquis de Folin, où il est parlé des douces rêveries des géologues pensant, le soir, aux découvertes faites par eux dans la journée.

« cet appareil avait subitement été rapporté dans le cabinet. Lorsque je
« me plaçais des deux côtés de la pile, DANS UNE DIRECTION PERPENDI-
« CULAIRE A CELLE DU COURANT, j'entendais toujours aussi bien, même à
« une certaine distance ; tandis que du côté opposé de la ligne formée par
« les conducteurs, derrière le local, je n'entendais plus rien. M. Thore
« me fit constater encore qu'en suivant, avec le téléphone à l'oreille, les
« fils, entre la pile et la bobine, on entendait aussi le même bruit. Ces
« faits me paraissent si extraordinaires que je me contente de les faire
« connaître sans oser même en tirer des conséquences, que d'autres, mieux
« que moi, pourront en déduire. Je laisse ce soin à M. Thore qui continue
« au point de vue scientifique l'étude qu'il a si bien commencée de l'appa-
« reil qui occupe aujourd'hui tous les savants » (le téléphone).

Malheureusement elles ont été interrompues pendant longtemps ses études et M. Thore a quitté Dax, sans quoi nous nous empresserions de les reprendre ensemble, car elles vont acquérir une actualité toute particulière, aujourd'hui.

Aussi ai-je communiqué à mon ami l'intention que j'avais d'en parler de nouveau à la Société, et je lui ai rappelé cette mémorable expérience en la comparant à celle de MM. Hertz et Branly. Voici un extrait d'une lettre que je viens de recevoir de lui à ce sujet. Il voit les choses comme moi et trouve que ma comparaison est loin d'être dénuée de fondements, quoiqu'elle puisse être trouvée, peut-être, un peu prétentieuse :

« ... Dans l'expérience que tu me rappelles, et à laquelle j'ai pensé bien
« souvent espérant lui donner des suites (mais les circonstances ne l'ont pas
« voulu), je crois que nous étions en présence des ondes Hertziennes (ou de
« quelque chose d'analogue), ondes qui servent à Marconi et à Decretet pour
« leurs essais de télégraphie sans fil.

« Je me souviens que j'avais constaté la présence de lignes neutres, réguliè-
« ment orientées, dans l'espace qui entourait la pile et le fil conducteur. Ces
« lignes provenaient probablement d'une polarisation ou d'une interférence des
« ondes. Le téléphone agissait, dans cette circonstance, comme le résonateur de
« Hertz, ou comme le cohéreur de Branly, sans que je puisse m'expliquer comment
« il pouvait TRANSFORMER LES ONDES EN COURANT. On n'a jamais signalé ces
« lignes neutres avec l'appareil de Hertz, ni avec celui de Branly, aussi, je me
« demande si les ondes révélées par le téléphone n'appartiennent pas à un autre
« mode de dynamisme que celles de Hertz ?? »

Quel champ d'étude pour les chercheurs mieux outillés que nous ? Que de découvertes à faire et celle qui en résultera la première sera indubitablement la téléphonie sans fil ! N'est-ce pas un premier pas de fait, et des

plus importants, dans la voie qui conduira fatalement à cette découverte que la transformation par le téléphone des ondes en courants et la reproduction dans cet appareil, des sons résultant de l'interruption d'un autre courant, qui a produit, au loin, les ondes captées? Le récepteur nous paraît trouvé ! Il ne manque que le transmetteur et on ne tardera pas à le découvrir aussi !

Les appareils qui ont servi à nos expériences sont de simples téléphones Bell, légèrement modifiés, comme dimensions, et au point de vue de leur réglage. Ils nous ont donné, même à de grandes distances (nous avons correspondu avec Bordeaux, Bayonne et Mont-de-Marsan), des résultats bien supérieurs à ceux obtenus aujourd'hui avec les micro-téléphones, employés par l'administration des Postes et des Télégraphes. Mais pour arriver à cette correspondance *optima*, nous devions nous conformer à deux lois dont nous avons bien vite constaté l'existence. La première est précisément celle dont parle M. Dastre, à propos des transmetteurs et des récepteurs destinés à la télégraphie sans fil : **LES APPAREILS TÉLÉPHONIQUES DESTINÉS A CORRESPONDRE ENTR'EUX DOIVENT VIBRER A L'UNISSON** ; la seconde est plus connue et reçoit son application pour la télégraphie, tandis que on n'en tient malheureusement pas compte pour la téléphonie officielle : *La résistance des bobines des appareils doit être proportionnée à celle de la distance à parcourir.*

Voici, en effet, ce que je disais dans mon deuxième rapport (Bulletin de la Société de Borda, 1879, page 97 :

« ... J'ai dit à l'*unisson*, ce mot n'exagère rien et me servira de transition
« pour vous faire part d'une des premières lois dont nous avons reconnu
« l'existence et qui doit être minutieusement observée si on veut télépho-
« ner dans de bonnes conditions.

« Les téléphones sont de véritables instruments de musique. Non seule-
« ment ils repraduisent fidèlement les sons rendus par d'autres instru-
« ments, mais encore ils ont un son qui leur est propre. En frappant, avec
« le doigt, sur la plaque, vous leur ferez rendre une note parfaitement
« appréciable, qui conserve son influence lorsque les vibrations de cette
« plaque sont occasionnées par un autre son et modifie, à la fois, son
« intensité et sa tonalité. »

Non seulement les deux téléphones, qui servent alternativement de transmetteur et de récepteur, doivent être accordés entr'eux, mais, pour arriver à la perfection, il faut qu'ils soient aussi réglés sur un ton en

rapport avec celui de la voix des opérateurs : aigu pour les ténors, les femmes et les enfants ; plus bas pour les basses et les barytons.

Grâce à des vis serrant plus ou moins la plaque vibrante et à un système ingénieux qui nous permettait d'éloigner ou de rapprocher à volonté, de cette plaque la tête de l'aimant, nous étions arrivés à accorder nos appareils comme de véritables violons.

Je suis le premier à reconnaître qu'il est impossible dans la pratique de faire dans les bureaux téléphoniques ce que nous faisons pour nos expériences de cabinet ; les mêmes appareils devant servir à toutes les distances et pour toutes les voix et correspondre avec des récepteurs de toute provenance et de toutes dimensions, mais je persiste à soutenir que de simples téléphones, bien construits, sans l'adjonction de microphones, et sans courant de pile seraient préférables, même à très grande distance, aux micro-téléphones dont ils n'auraient pas les si désagréables grincements. Je voudrais bien, pour le démontrer, qu'il nous fût permis, comme jadis, d'expérimenter nos vieux cornets démodés, sur les nouvelles lignes de l'Etat.

Dans tous les cas, je crois pouvoir pousser la témérité jusqu'à prédire encore que si on arrive à la téléphonie sans fil, ce sera avec des appareils réversibles, sans courant, autre que celui développé par l'aimant dans la bobine et dont la nature a peut-être quelques rapports avec les ondes de M. Hertz.

J.-E. DUFOURCET.



PHONÉTIQUE

DU

GASCON LANDAIS

(Suite)

CHAPITRE VIII

Phonétique de *u* latin fermé

Autant la marche de *u* latin ouvert a été hésitante, autant a été grande la stabilité de l'*u* fermé, c'est-à-dire de l'*u* long par nature.

Il est toujours resté *u* en gascon, comme d'ailleurs en provençal et en français.

PREUVE :

Nut, *nude*, *nu*, *nue*, de *nudum*, *nudam*
mut, *mut*, *muet*, de *mutum*
tu, *tu*, de *tu*
cru, *crude*, *cru*, *crue*, de *crudum*, *crudam*
un, *ü*, *uoue*, *un*, *une*, de *unum*, *unam*
lu, *luoue*, *lune*, de *lunam*
pru, *pruoue*, *prune*, de *pruna*
lagu, *laguoue*, *lagune*, de *lacunam*

diguñ, personne, aucun, de nec-*unum*
estudi, étude, de *istudium*
luts (et louts) (1), lumière, de *lucem*
arrudi, rue (plante), de *rutam*
madu, mûr, de *matuum*
murre, mur, de *mura (murum)*
ségu, sûr, de *secuum*
éscu, obscur, de *obscuum*
— *ut, ute* (suffixe), de *utum, utam*
— *u, ude, ure* (suffixe) de *urum, uram, udum, udam*
— *ut* (suffixe nominal), de *utem*
bertût, vertu, de *virtutem*
salut, salut, de *salutem*
agut, aigu, de *acutum*
béntut, ventru, de *ventrutum*
bénut, vendu, de *vendutum (itum)*
pénut, pendu, de *pendutum*
prénut, pris, de *prendutum*
etc., etc.

Exception. — *U* devient *i* dans le dialecte de Gosse devant le son *ou* (substitutif ou primaire).

Ex. : *jiou, yiou, joug, de jugum*
piouts, puce, de pulicem
ioue, prioue, lioue, de
unam, pruna, lunam.

Il y a du reste une tendance, dans ce dialecte surtout, à l'yotisme (substitution de *i* aux autres voyelles).

Il dira, par exemple, *tribalh*, pour *trabalh* ; *irange*, pour *orange* ; *irous*, pour *urous* ; *ibert*, pour *ubert*, etc.

EPILOGUE.

Tel est le vocalisme actuel du gascon tel qu'il est issu des voyelles

(1) Le Chalossais a traité *u* de *lucem* comme entravé, *e* final se prononçant *ts* (*lutsem*) ; de là, la forme *louts* d'ailleurs analogue de *bouts*, *nouts*.

latines. Sans rappeler ici les exceptions mentionnées en leur lieu, on peut dresser le tableau suivant, pour les divers dialectes :

		<i>Chalossais</i>	<i>Dialectes sourds</i>
<i>a</i>	latin <i>a</i> produit	<i>a</i> moyen	<i>a</i> moyen
<i>e</i>	— —	<i>è</i> ouvert	<i>é</i> moyen
<i>ē, i</i>	— ont produit	<i>é</i> fermé	<i>ë</i> féminin
<i>i</i>	— a donné	<i>i</i>	<i>i</i>
<i>o</i>	— —	<i>o</i> moyen	<i>o</i> moyen
<i>o</i>	— —	<i>ou</i>	<i>ou</i>
<i>u</i>	— —	<i>ou, u</i>	<i>ou, u</i>
<i>u</i>	— —	<i>u</i>	<i>u</i>

Le vocalisme gascon ne comprend donc que sept voyelles (plus l'*e* muet).

1° *a, o*, qui ne comportent guère de variations dans leur degré de fermeture ou d'ouverture, en sorte qu'il n'y a pas de voyelle gasconne correspondant à *à, ò, â, ô* français, d'où, pour les Landais, la difficulté de produire exactement ces sons.

2° *è, é* pour le chalossais ; *é, ë* pour les autres dialectes.

3° *i, u, ou*, qui sont un peu moins fermés, nous semble-t-il, que leurs correspondants français ; nous voulons dire par là que *i, u, ou* gascons se prononcent en général en *rapprochant moins les lèvres* et en tendant moins les muscles vocaux qu'on ne le fait en français. Cette moindre tension, qui avait frappé M. Passy dans le parler de Labouheyre, est un fait observable partout.

Voilà pour le nombre et pour le timbre de nos voyelles. Quant à leur fréquence dans le langage, par rapport au latin, il est facile de voir que, sauf pour *a*, la phonétique a introduit entre la langue-fille et la langue-mère de notables différences. Ainsi, nous avons beaucoup plus d'*é*, ouverts ou non, que n'en avait le latin, puisque nous avons hérité de tous ceux de ce dernier, et que nous avons ajouté à ce stock primitif tous ceux que nous avons formés avec l'*è* tonique bref, l'*i* entravé et l'*i* atone. En revanche, et à cause de cela même, nous sommes plus pauvres en *i* que le latin.

La voyelle *o* est aussi beaucoup moins fréquente, puisque nous l'avons remplacée par le son *ou*, quand elle était tonique longue ou tonique

entravée, et que nous ne l'avons conservée que lorsqu'elle était tonique brève ; ce qui était très rare.

Le son *u*, ce son que Molière trouvait peu gracieux parce qu'il oblige à allonger les lèvres comme si *on faisait la moue*, est évidemment plus commun parmi nous que parmi les latins.

Quant au son *ou*, il semble qu'il soit demeuré, dans les deux langues, dans une proportion assez exacte d'égalité ; car, si, d'une part, nous avons diminué son domaine dans la série des *u* latins, nous l'avons augmenté, de l'autre, dans la grande famille des *o*, changés en *ou*. En définitive, nous avons moins d'*i* et plus d'*u* ; ce qui, dans notre parler, doit avoir pour conséquence une *rétraction moins grande* des lèvres (qui ont moins souvent à prononcer la lettre *épanouissante par excellence i*), — et une *propension à les porter en avant*, comme il est nécessaire pour le son *u* et *ou*.

Cette propension est incomparablement plus grande dans les dialectes sourds que dans le chalossais, puisqu'ils manquent d'*è* ouvert, et que leur *ê*, presque aussi sourd que l'*u*, tient la place chez eux de l'*é* fermé. Disons en outre que le son *ou* leur est beaucoup plus habituel, et dans des conditions particulièrement inharmoniques, c'est-à-dire en hiatus, comme dans les mots *lùouà*, *bùoue*, *prùoue*, *ùoue*, *aoué*, *diouë*, etc. Aussi, sont-ils loin d'égaliser le chalossais comme grâce, douceur et harmonieuse sonorité.

C'est pourtant dans un de ces dialectes déshérités que notre glorieux compatriote, M. Isidore Salles, a su composer ses chefs-d'œuvres ; tant il est vrai que tous les matériaux sont bons entre les mains d'un savant architecte.

CHAPITRE IX

Voyelle muette *e*.

Pour en finir avec les voyelles gasconnes isolées, il nous faut dire un mot de l'*e* muet final.

Il correspond aux désinences latines *am*, *em*, *en*, *im*, *um*, mais surtout

à la première, car les autres ont le plus souvent disparu complètement, excepté dans les cas où la prononciation a paru exiger qu'elles fussent remplacées par un *e* d'appui.

Quant au *m* et au *n* de ces désinences, ils avaient cessé d'exister dans le latin populaire, dès les premiers temps de l'empire romain, sauf dans quelques monosyllabes.

« Le latin populaire, dit M. Darmesteter (1), disait *rosa*, *muru*, *omine*, *fructu*, *die*, *nome*, *exame*, *levame*, au lieu de *rosam*, *murum*, *hominem*, *fructum*, *diem*, *nomen*, *examen*, *levamen* ».

Nous n'avons donc, dans les désinences accusatives susmentionnées, à nous occuper que des voyelles (*a*, *e*, *i*, *u*) et qu'à voir ce qu'elles sont devenues en gascon.

1. — VOYELLE *a*.

Elle s'est changée en *e*.

Ex. : *bite*, vie, de *vitam*
 arroze, rose, de *rosam*
 le (dialectes sourds) de *illam*.

Pourtant, elle a été conservée dans ce dernier mot par le chalossais, qui dit *la* au lieu de *le* ; ce qui est irrégulier.

Par contre, elle est tombée, dans tous les dialectes, dans les mots où elle est précédée d'un *i*, primitif ou non.

Ex. : *glori*, gloire, de *gloriam*
 memori, mémoire, de *memoriam*
 ustri, huître, de *ostriam* (*ostream*)
 gari, poule, de *gallinam*
 pouri, pouliche, de *pullinam*
 hari, farine, de *farinam*, etc.

Le changement de *a* en *e* se produit aussi dans les verbes.

Ex. : q. *aymes*, qu'*ayme*, qu'*aymem*, qu'*aymets*,
 q. *aymen*, de *amas*, *amat*, *amamus*, *amatis*, *amant*.

Pourtant le Gossois conserve *a* aux deux premières personnes du pluriel.

Ex. : q. *aymám*, q. *aymáts*.

(1) Phonétique, p. 106.

2. — VOYELLE *e*.

Elle tombe, en règle générale.

Ex. : douman, demain, de demane

louéñ, loin, de long*e* (lonyé)

chén, sans, de sine

ouéy, aujourd'hui, de hodie

— *a* (suffixe inf. prés.) de á*e*

— *e* — — de é*e*

— *i* — — de í*e*

— àou (suffixe nomin. adject.) de ale

Pourtant, elle persiste après *m* et après les groupes consonniques *cr*, *tr*, *nr*, *st*, *sp*, *dc*, auxquels elle sert de voyelle d'appui.

EXEMPLES.

e après *m*. Il persiste ou devient *i*.

ichame, icham*i*, essaim, de examen

hame, ham*i*, faim, de famem

bime, bim*i*, osier, de vimen

estrame, estram*i*, litière, de stramen

ome, omi, homme, de homnem (hominem)

Exception : nom et connom, de nomen, cognomen.

e après groupe : agre, aigre, de acrem

bespe, après-midi, de vesper

bènte, ventre, de ventrem

céndre, cendre, de cinrem (cinerem)

jutje, yutye, juge, de judcem (judicem)

etc.

Si le groupe consonnique auquel *e* sert d'appui disparaît, il disparaît lui-même.

Ex. : pày, mày, rày, de patrem, matrem, fratrem (disparition du groupe *tr*).

Il est encore devenu *i* dans cout*i*, de cutem.

3. — VOYELLE *i*.

La désinence *im* se confond avec la désinence *em*. *I* n'a laissé de traces que dans bilim, bile.

Dans les verbes, il se change aussi en *e* ou disparaît.

Ex. : q. préms, q. prèm ; — q. prèmem, prèmets, de *prems*, *premit* ; — *prémimus*, *prémitis*.

q. sèns, q. sèn ; — q. sèntem, q. sèntets, de *sentis*, *sentit* ; — *sèntimus*, *sèntitis*.

Le Gossois dit cependant : q. *sentim*, q. *sentits*, comme il dit : q. *cantam*, que *cantats*.

4. — VOYELLE *o*.

Elle disparaît.

Ex. : arré, arrière, de *retro*
ouéyt, huit, de *octo*
so, sœur, de *soror*
mèndre, moindre, de *minor*.

Il a pour substitut *ou* dans *bàou*, je vais, de *vado*.

5. — VOYELLE *u*.

Elle tombe habituellement.

Ex. : pàou, bâton, de *palum*
cla, clair, de *clarum*
ouélh, œil, de *oculum*, etc.

Elle devient *e* et *ou* après chuintante (j. ch.), et *e* seulement après *pl*, après *cl* non changé en *lh*, et, dans les verbes, devant *nt*.

Ex. :	{	anye, anyou, ange, de <i>angelum</i>
<i>e, ou</i>		rèche, rêchou, frêne, de <i>fraxum</i> (<i>fraxinum</i>)
		manye, manyou, manche, de <i>manicum</i> (<i>manicam</i>)
		linye, linyou, linge, de <i>lineum</i>
<i>e</i>	{	sinye, singe, de <i>simium</i>
		sounye, songe, de <i>somnium</i>
		puple, peuple, de <i>populum</i>
		q. <i>premen</i> , ils pressent, de <i>premunt</i>
		q. <i>senten</i> , ils sentent, de <i>sentunt</i> .
		abugle, aveugle, de <i>aboculum</i> (<i>aboclum</i>)
		miragle, miracle, de <i>miraculum</i> (<i>miraclum</i>).
		etc.

Enfin, elle devient *ou* dans :

Dìou, Dieu, de *deum*
judìou, juif, de *judæum*
ylou, joug, de *jugum*

Conclusion. — Des huit voyelles du gascon, il y en a trois qui peuvent être finales postoniques, savoir : *e* habituellement, *i* très rarement et *ou* plus rarement encore.

i et *ou* apparaissent d'ailleurs souvent comme finales, mais alors, c'est en [qualité de voyelles toniques ; rôle que remplissent également les quatre autres voyelles *a*, *è*, *é* et *o*, mais celle-ci très rarement, c'est-à-dire presque uniquement dans *o* (oui, cela), et dans ses dérivés *ako*, *dako*, *decro*, *ço*, *aço*, *deço*, *enço*, auxquels on doit ajouter *so* (sœur), *so* (un sou) et *pò* (porreau).

CHAPITRE X.

Diphtongue latine *au* ; *i* en hiatus.

§ 1. -- Diphtongue *au*.

Tout le monde sait qu'elle se prononçait *àou*. Mais cette diphtongue s'était réduite à *o* dans un certain nombre de mots du latin usuel, malgré les réclamations des grammairiens. On disait, par exemple, *orum* pour *àorum* (*aurum*). « *aurum* quod rustici *orum* dicebant » (Festus).

Il y a lieu de croire que tous les mots romans qui avaient conservé la diphtongue au moment de la formation de notre langue l'ont transmise à celle-ci.

Presque toujours en effet nous voyons *au* latin avoir pour correspondant *àou* en gascon.

Ex. : *pràoube*, pauvre, de *pauperem*
càouze, chose, de *causam*
làouda, louer, de *laudare*
pàouza, poser, de *pausare*
pàouze, pose, de *pausam*
arràouc, enroué, de *raucum*
gàoute, joue, de *gautam*
tàou, taureau, de *taurum*
làourè, laurier, de *laurarium*
àourèlhe, oreille, de *auriculam*

àouza, gàouza, oser, de ausare
alàoude, alouette, de alaudam
gàouyous, joyeux, de gaudiosum
etc.

Au (o) est devenu *ou* dans :

coude, queue, de caudam
ou, ou, de aut
youi, jouir, de gaudire (gaudere)

Il est demeuré *o* dans *or*, *or*, de *aurum*

Il est devenu *a* dans *gay*, joie, de *godium*.

. * .

§ 2. — *I* en hiatus.

C'est l'*i* suivi d'une autre voyelle dans le même mot.

Il se trouvait souvent dans cet état dans le latin populaire, parce que celui-ci avait identifié les groupes hiatiques commençant par *e* en groupes analogues commençant par *i*, c'est-à-dire que les groupes *ea*, *ee*, *eo*, *eu* étaient devenus *ia*, *ie*, *iò*, *iu*. Ex.: *vinia* pour *vinea*, *lionem* pour *leonem*, *putium* pour *puteum*, etc.

* * *

I en hiatus se comporte en gascon de la même manière à peu près que dans les autres langues romanes, c'est-à-dire que tantôt il se consonnifie et devient *j* ou *y* (suivant les dialectes) ; tantôt il se soude avec une consonne précédente (*n*, *l*, *ti*) ; tantôt il se conserve sans modification.

1. — Consonnification de l'*i* en hiatus.

Après *b*, *v*, *r*, *m*, *n*, *i* en hiatus devient *j*, *y* ; après *p*, il devient tantôt *j*, tantôt *ch*.

Ex. : *raouje*, *raouye*, *rage*, de *rabiem*
rouje, *rouye*, *rouge*, de *rubium* (*rubeum*)

* * *

plouje, *plouye*, *pluie*, de *pluviam*
càouje, *càouye*, *cage*, de *caviam* (*caveam*)
délouje, *deluye*, *déluge*, de *diluvium*

* * *

linje, linye, linge, de linium (lineum)
sinje, sinye, singe, de simium
escourja, escourya, écorcher, de excoriare
journ, yourn, jour, de diurnum

* * *

pijoun, piyoun, pigeon, de pipionem
saje, saye, sage, de sapium
aproucha, approcher, de appropriare
proche, proche, de propius
reproucha, reprocher, de repropiare
etc.

2. — *I* en hiatus soudé avec consonne antérieure.

Il se soude avec *t* et *c* qui le précèdent en les changeant en sifflantes (1), c'est-à-dire *s* ou en *z*.

Ex. : place, place, de platiam (plateam)
face, face, de faciem
feysoun, façon, de factionem
pouzoun, poison, de potionem

suffixe *çoun*, *zoun*, de tionem.

suffixe *is* (adjectifs) — *apréntis*, *coupedis* — du suffixe *itium*.

Il se soude aussi avec *l* et *n* et les change respectivement en *lh* et *gn* (*n̄*).

Ex. : hilh, fils, de filium
hilhe, fille, de filiam
hilhòou, filleul, de filiolum
tilhul, tilleul, de tiliolum
houélhe, feuille, de folium
etc.

* * *

biñe, vigne, de viniam (vineam)
bañ, bain, de balnium (balneam)

(1) Le *t* et *c* latins étaient toujours durs. On disait kikero (cicero), nathionem (nationem), etc.

baña, baigner, de balniare
rouña, grogner, de runniare
cuñ, coin, de cunium (cuneum)
tiñe, teigne, de tiniam (tineam)
coudouñe, coing, de cotoniam (cotoneam)
ouñoun, oignon, de unionem
arañe, araignée, de araneam
etc., etc.

3. — *I* en hiatus conservé.

Ex. : ouéy, aujourd'hui, de hodie

i après *d* : { méy, milieu, de medium
 { méytát, moitié, de medietatem
 { pouy, pouéy, hauteur, de podium
 { puya, pouya, monter, de podiare

* * *

i après *r, c* : { glori, memori, de gloriam, memoriam
 { noutari, armari, de notarium, armarium
 { countrari, contraire, de contrarium
 { bici, suplici, de vicium, supplicium
 etc.

* * *

I des suffixes árium, áriam, órium, óriam, atórium, atóriam, et généralement *i* en hiatus après *r*, se conserve aussi, mais en se déplaçant, c'est-à-dire en allant se placer tantôt à gauche, tantôt à droite de la tonique.

Ex. : *déplacement à droite*

héyre, féyre, foire, de feriam
èyre, aire, de ariam (áream)
hournèyre, fournière, de fornárium
carbouèyre, caoudèyre, etc., de
carbonárium, caldárium
suffixe èyre, de áriam

suffixe ancien *éy* (aujourd'hui *é*), de arium (suffixe nominal)
bakèy, crabèy, poumèy, etc., aujourd'hui
bakè, crabè, poumé...

* * *

suffixe *éy*, de *órium*
housséy, labedéy, tounedéy, etc., de
fossórium, lavatórium, tonditórium...
suffixe *àyre* (suffixe verbal), de *arium*
parlàyre, bavard, de parlarium
bantàyre, vantard, de vanitarium
cassàyre, chasseur, de captiarium
pescàyre, pêcheur, de piscarium
etc.

Déplacement de l'i à gauche de la tonique

Escouliè, écolier, de scholarium
coulié, collier, de collarium
marguliè, marguillier, de matriculárium
souliè, soulier, de solarium
fevriè, février, de februarium
etc.

Le déplacement à gauche de la tonique est d'importation française.
Le déplacement à gauche est seul vraiment gascon (1).

* * *

4. — *U* en hiatus.

Il se rencontre en hiatus avec *u*, avec *a*, etc.

Or, *u + u* se réduit à *u* (mour^t, de mortuum).

U + a persiste dans : couate, quatre, de quatuor.
couan, quand, de quando
couaresme, de quaresmum.

Mais il se réduit à *a* dans : car, krante, kèn, etc.

U devant *e*, *i*, *o* se réduit toujours à *é*, *i*, *o*.

Ex. : ké, ki... de quid, quem
ko, ako, de quod, ad quod.

U ne persiste donc, en somme, que devant *a*, et pas toujours.

(1) Dans le corps des mots *i + i = i*.

Ex. : bin, vingt, de viginti (viinti), etc.

CHAPITRE XI

Réduction des diphtongues

Les diphtongues gasconnes ont une tendance à se simplifier, comme se sont simplifiées en fait les diphtongues françaises.

Ainsi àou tend à devenir ou, éy à devenir y, etc. En d'autres termes, l'un des éléments de la diphtongue tend à se substituer à la diphtongue entière. Prouvons cela par quelques exemples.

1. — Diphtongue àou.

Elle s'adoucit en ou, et quelquefois en o.

Ex.: àountan, outan, de al'tantum

àouta, outa, de altare

àoulhé, oulhè, de ov'clarium

àoulhe, oulhe, de ov'clam

sàouta, souta, de saltare

quàouques (quouques), quoques (quoques-uns)

àoulans, oulans, de av'lanum

àouzèt, ouzèt, de ov'cellum (aucellum)

àoucats, oucats, de ov'catos (aucatos)

càoulets, coulèts, de caulellos

àou (camin), ou (camin), de a'l (a'illum)

àous (cazàous), ous cazàous, de a'ls (a'illos)

pouu, pour pàou (de pàvorem) devenu pou (?)

etc., etc.

. . .

2. — Diphtongue éy.

Elle se réduit à y, surtout dans le Gossois.

Lhèyt (lit), devenu lhit

mèytat, meytan, devenus mitat, mitan (milieu)

anèytat, devenu anitat

mèy(e) (mienne), devenu mi (la my hémne)

• dèyt (forme régulière de dictum), devenu dit

dèyt (forme régulière de dig'tum), devenu dit (doigt)

jèyta (forme régulière de jactare), devenu jita, yita (jeter)

lèycha (forme régulière de *laxare*), devenu *licha*, *dicha* (laisser)
chèys (forme régulière de *sex*), devenu *chis* (six)
mestéy (forme régulière de *m'nisterium*), *mésti* (métier)
ièy, hier, s'est réduit à *iè* (*yé*).
 De même *lèt*, *hèt* pour *lèyt*, *hèyt*, de *lactem*, *factum*.

. * .

3. — Diphtongue *oué*.

Elle devient è (ë, u, dans les dialectes sourds).

Ex. : *houéye*, fuir, *hèye* (*hëye*, *huye*)
houèlhe, feuille, *hèlhe* (*hëlhe*, *hulhe*)
couèlhe, cueillir, *couëlhe* (*këlhe* (1), *culhe*)
nouèyt, nuit, *nèyt* *nëyt*, *nùyt*
bouéou, bœuf, *bèou*, *bëou*, *bùou*
ouéou, œuf, *èou*, *ëou*, *ùou*
couèñ, coin (*kèñ*, *këñ*), *cuñ*
pouèñ, poing (*pèñ*, *pëñ*), *puñ*
ouèlh, œil, *èlh*, *ëlh*, *ulh*
pouéy, monticule, *pèy*, *pëy*, *pùy*
louèñ, loin, *lèñ*, *lëñ*, *luñ*
houéc, feu, *hèc*, *hëc*, *huc* (etc.)

* * .

4. — Diphtongue *ié*

Elle se réduit tantôt en *i*, tantôt en *é*.

Ex. : *tiéne*, tenir, *tène* (mimizanais), *tine* (gossois)
biéne, venir [*bène*] (2) — *bine*, *bi* (mimiza.)
miéy, milieu, *méy*
miélhe, mieux, meilleur, *mèlhe*

* * .

(1) L'intermédiaire *këlhe* n'existe pas ou n'existe plus. Nous mettons entre parenthèses ces formes théoriques.

(2) La forme *bène* aurait fait confusion avec *bène* (vendre).

5. — Mouvement inverse exceptionnel

Très rarement, c'est une voyelle simple qui devient diphtongue.

Ex. : àoubri, ouvrir, au lieu de *oubri*

àourrou, horreur, pour *ourrou*

àoudou, odeur, pour *oudou*

àouratye, orage, pour *ouratye*

àouñoun, oignon, pour *ouñoun*

tàouban, taon, pour *taban* (de *tabanum*)

DEUXIÈME PARTIE

PHONÉTIQUE DES CONSONNES

Nous les considérerons d'abord une à une, puis en groupe.

Chacune d'ailleurs sera envisagée dans les trois places qu'elle peut occuper dans le mot, c'est-à-dire au commencement, à la fin, au milieu (initiales, médiales, finales).

La consonne médiale est nécessairement intervocalique, puisqu'il ne s'agit ici que des consonnes simples ou isolées.

CHAPITRE 1^{er}

Phonétique des consonnes initiales

Sauf de très rares cas, elles se sont maintenues, à l'exception de *v*, de *f* et de *h*. Quant au *j*, que les latins prononçaient *i*, il est devenu *j* en mimizanaïsa comme en français ; ailleurs, il est resté *i*.

Donnons quelques exemples pour chaque consonne.

§ 1. — Consonnes liquides.

L = *l* : *lû*, *lane*, *loup*, de *lunam*, *lanam*, *lupum*.

Exception : *dicha*, laisser, de *laxare*.

M = *m* : *màou*, magre, *mèou*, de *malum*, *macrem*, *mel*.

N = *n* : nout, nut, négue, de nodum, nudum, nigrum.

R = *r* : ramèou, rous, ras, réy, rouye, de ramellum, russum, rasum, regem, rubium.

Mais, le plus souvent, pour les mots d'origine latine, *r* conservé reçoit la prosthèse d'un *a*, en gardant le son dur comme s'il était encore initial.

Ex. : arrous, arrat, array, arran, de ros, ratum, radium, ranam ;
arode, arrose, arroç, arré, arride, arriou, de rotam, rosam,
ructum, rem, ridere, rivum, etc.

La prosthèse n'a pas lieu pour les mots d'origine étrangère au latin.

Ex. : réñ, rinça, régala, race, des mots exotiques ring, reisen, regalar, razza.

Enfin, elle manque souvent dans les mots latins eux-mêmes quand ils commencent par le duplicatif *re*.

Ex. : rénta, rémuda, respoune, rébelha, rélhéba, répas, répàous, de reintrare, remutare, respondere, revigilare, relevare, repastum, repaustum.

(*A suivre*).

J. BEAUREDON.



HISTOIRE

DES

ÉVÊQUES DE DAX

(SUITE)

Mais ce qu'il faut retenir de cette division trop peu connue, c'est qu'elle fut adoptée et appropriée à ses usages par la hiérarchie ecclésiastique. Il est donc à croire que les *pagi* gallo-romains servirent de cadre aux premières subdivisions du diocèse. Que furent ces divisions, quelle en fut la nature, l'étendue, le nom ? Tout autant de questions sur lesquelles aucun texte positif ne nous fournit la moindre lumière. Quelques inductions assez naturelles permettent tout au plus de conjecturer qu'elles remontent au VI^e siècle et se rattachent sans solution de continuité aux anciens *pagi*. MM. Longnon et Jullian pensent que « les *pagi* du Sud-Ouest ont été peu modifiés du V^e au VIII^e siècle ; en Aquitaine, les divisions traditionnelles se seraient même maintenues beaucoup plus longtemps » (1). Toujours est-il que dès le VI^e siècle, le territoire de Lapurdum fait quelque temps corps à part dans notre diocèse, quand au traité d'Andelot il est attribué à Sigebert, le roi d'Austrasie. Au VII^e siècle, la Soule nous apparaît avec son individualité propre dans Frédégaire (2). Mais entre la Soule et le Labourd s'étendait la circonscription héritière,

(1) V. C. Jullian : *Inscriptions romaines*, II, p. 118.

(2) « *Arembertus Dux maximo... a Wasconibus in valle Subola non fuisset interfectus*. D. Bouquet. *R. des Hist. de F.*, T. II, p. 443.

pourrait-on dire, du *pagus* signalé dans l'inscription d'Hasparren, puisque cette épigraphe n'est ainsi dénommée que de la localité où elle fut découverte.

Il n'est pas téméraire de penser que le reste du diocèse était découpé en circonscriptions peu différentes. Nous verrons bientôt, en effet, cette région partagée vers le commencement du XII^e siècle, en archidiaconés nettement délimités, mais nous avons de bonnes raisons de croire que ce partage en archidiaconés fut antérieur à cette nouvelle division ; celle-ci ne présente pas le caractère d'une institution créée de toutes pièces.

Cette division nouvelle est la première qui nous soit bien connue. Elle fut l'œuvre d'un évêque du nom de Raymond dont l'épiscopat remonterait à 1098. Cet évêque, d'après une charte que nous a conservée la *Gallia Christiana* (1), aurait, de concert avec le chapitre de Dax, partagé son diocèse en quatre régions dont chacune avait à sa tête un archidiacre. Le premier de ces archidiaconés s'étendait entre le chemin de Bordeaux (2) la mer et le Labourd. Le second avait pour limites à l'ouest, le chemin de Bordeaux ; à l'est et au nord, les limites du diocèse ; au sud, le Lous, un affluent de l'Adour, qui venait se jeter dans ce fleuve à dix kilomètres en amont de Dax, entre Préchacq et Goos, et pénétrait dans le diocèse entre Lourquen et Lahosse. Le troisième était borné par le cours du Lous et les confins du Gert et de Pouillon. Tout ce qui restait en dehors de ces limites formait le quatrième archidiaconé.

D'après la *Gallia Christiana*, cette institution des archidiacres daterait des premières années du XII^e siècle. Nous croyons que les archidiaconés sont chez nous antérieurs à cette date. Dans les démêlés auxquels donna lieu la soustraction de la Soule à notre diocèse et qui suivit d'assez près l'année 1068, ce territoire paraît déjà désigné comme un archidiaconé (3).

L'abbé de Sorde y figure aussi (4) avec le titre d'archidiacre de Dax

(1) T. 1. *Instrumenta ecclesiae Aquensis*, p. 173.

(2) La charte désigne sans doute ainsi l'antique voie romaine qui, d'après l'*Itinéraire d'Antonin*, se dirigeait de Dax à Bordeaux par *Cocosa*, *Tellonum* et *Salomacum*. *Iter ab Aquis Tarbellicis Burdigalam*. Sur son tracé v. P. Cuzacq : *Les Grandes Landes de Gascogne*, p. 40, et E. Dufourcet : *Les voies romaines et les chemins de Saint-Jacques dans l'ancienne Novempopulanie* in *Congrès Archéologique de France*, 1889, p. 241 et s. avec carte.

(3) *Heraclium in archidiaconum illius terrae devenit*. D. Bouquet. *Hist. de Fr.* T. XIV, p. 184.

(4) Ibid : *Ad archidiaconum Aquensem Guillelmum de Orgone abbatem Sor-duensem*.

Aussi bien à considérer les termes de la charte qui nous l'a conservée cette réglementation de l'évêque Raymond se présente à nous moins comme une distribution de territoires que comme un partage d'attributions et de revenus entre les chanoines associés sous le titre d'archidiaques au gouvernement du diocèse. Ainsi il est entendu que les archidiaques étendront leur vigilance sur toute la famille ecclésiastique (1), mais que chacun d'eux à tour de rôle administrera les affaires générales (2). En outre, de minutieuses prescriptions règlent la part de revenus ecclésiastiques qui reviendra à chacun d'eux, ou qu'ils devront verser dans la masse commune du chapitre (3). Cette organisation nouvelle ou plutôt cette réorganisation pouvait donc bien se superposer aux anciennes sans les détruire.

On attribue à l'évêque Arnaud de Ville, qui siégea de 1278 à 1305, la suppression des archidiaques et leur remplacement par des archiprêtres. Quel qu'ait été le caractère de cette double mesure et sa répercussion réelle sur la distribution du diocèse, on peut en laisser l'initiative à cet évêque quoique nous n'ayons plus de document contemporain qui l'atteste expressément. Mais si les constitutions synodales que cet évêque donna à son clergé en 1283 font encore une fois mention des archidiaques (4) les constitutions données en 1328 par Bernard de Liposse ne les signalent plus dans la hiérarchie diocésaine. En revanche, ces dernières constitutions parlent déjà des archiprêtres de Mixe et d'Ostabaret, de Marensin, de Rive Luy et des Landes (5). Celles de 1345, du même évêque, nous font connaître en outre les archiprêtres de Gosse et Seignanx, de Lanescq, d'Orthe, de Brassenx, de Marensin, de Rive-Gave, d'Auribat, du Gert et Pouillon de Grésin. Les quatre qui manquent ici sont ceux de Chalosse, de Rive la Douze, de Rive Fleuve, de Béarn. Quelques-uns de ces archiprêtres changèrent parfois de nom, mais leur délimitation varia peu et ainsi du XIV^e siècle à la Révolution notre diocèse garda sa physionomie

(1) *Quibus singulos archidiaconos praefecerunt, qui oculi et dispositores ecclesiae praedictae existerent totiusque domus et familiae ecclesiasticae curam gererent.*

(2) *Ita videlicet ut quisque archidiaconus tribus mensibus in anno rem publicam disponerent.*

(3) *Ad communem confratrum utilitatem... dispertirent.*

(4) V. A. Degert : *Les Constitutions synodales de l'ancien diocèse de Dax*. 1898, in 8^e, p. 46.

(5) *Id.* p. 52.

générale. Il comptait alors cent quatre-vingt-quatorze paroisses. On nous dispensera de donner leurs noms comme aussi de les répartir entre leurs archiprêtres respectifs. Rien d'aussi facile à connaître que cette répartition (1).

Nous ne nous arrêterons pas davantage à mentionner les diverses institutions religieuses telles que chapitres, abbayes, prieurés, commanderies que notre diocèse vit naître et grandir au cours de son histoire. Ces organismes ne sont pas sans rapports avec la vie religieuse d'un diocèse, mais ils n'en vivent pas moins d'une vie propre, parfois même indépendante de l'autorité épiscopale. Nous avons donc cru qu'il nous suffirait ici de raconter leur histoire dans la seule mesure où elle éclaire celle de nos évêques où subit leur influence.

L'histoire politique du pays compris dans le diocèse de Dax ne rentre pas dans le cadre de notre étude. Nous nous bornerons donc à rappeler ici à grands traits que ce pays subit en général les destinées et les vicissitudes politiques de notre Sud-Ouest. Resté au pouvoir des Romains jusque vers 418, il passe dès lors sous la domination des Wisigoths. Après la bataille de Vouillé (507), il sera soumis à l'autorité des rois Francs. Occupé par les Gascons vers la fin du VI^e s. comme toute la Novempopulanie qui prendra leur nom, il sera compris d'abord dans le duché bénéficiaire de Vasconie, puis dans le royaume d'Aquitaine créé par Charlemagne et enfin dans le duché héréditaire de Gascogne. Quand ce dernier duché réuni à celui d'Aquitaine passera (1152) avec la main d'Aliénor sous la souveraineté des rois d'Angleterre, la plus grande partie de notre diocèse relèvera pendant trois siècles de la couronne Anglaise. Depuis le VII^e siècle, l'archiprêtre de Béarn fera partie jusqu'à la Révolution de la principauté de ce nom, celui de Mixe et d'Ostabaret appartiendra au roi de Navarre. C'est seulement lors de l'avènement de Henri IV à la couronne de France que toutes les parties de notre diocèse seront de nouveau soumises à la même autorité politique.

Maintenant que nous connaissons suffisamment le terrain où va se mouvoir l'action de nos évêques, il est temps d'aborder leur histoire.

(1) Elle est indiquée notamment dans Tartière : *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790*, p. 21, et dans Légié : *Les diocèses d'Aire et de Dax ou le Département des Landes sous la Révolution Française*, T. 1, p. 30.

Mais cette histoire n'a pas été méconnue jusqu'aujourd'hui et je ne saurais sans injustice passer sous silence ce qui a été déjà fait pour la mettre en lumière.

Les évêques de Dax n'ont été qu'assez tard l'objet d'une étude d'ensemble. On sait qu'il n'est pas question d'eux, ni, du reste, d'aucun évêque de la province d'Auch dans les listes épiscopales naguère publiées par M. Léopold Delisle (1).

Même silence à leur endroit dans l'ouvrage consacré en 1621 à l'histoire des archevêques et évêques de France, par Jean Chenu, avocat au Parlement de Paris (2). Notre province ecclésiastique n'y est d'ailleurs représentée que par quelques évêques d'Auch, de Lectoure, de Bazas, de Tarbes. Pour les autres évêchés, rien.

Cinq ans plus tard paraissait la *Gallia Christiana*, de Claude Robert (3).

Cette fois les évêques de Dax y figurent, en bien petit nombre il est vrai (il n'y en a que treize); mais c'est, dit l'auteur, tout ce qu'il a pu trouver (4), et il ajoute parfois après les noms une notice de deux ou trois lignes.

Pour trouver une liste un peu plus considérable faite sur documents locaux, il faut attendre Oihenart. Dans la première édition de sa *Notitia* (5), il donne les noms des évêques de Dax (6) qui ont pu, dit-il, être préservés de l'oubli. Il y a là de saint Vincent à Philibert du Sault quarante-trois noms dont quelques-uns sont suivis d'une notice; le tout d'ailleurs assez court puisque toute l'histoire des évêques de Dax y tenait en moins de quatre pages. La seconde édition porte seulement deux nouveaux noms, celui de Maximus (5^e nom) et à la fin celui de l'évêque contemporain Jacques Desclaux; elle est datée de 1656.

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. XXIX, 386 et s.

(2) *Archiepiscoporum et episcoporum Galliae chronologica historia. Auctore Joanne Chenu Biturico in senatu Parisiensi patrono — Parisiis apud Nicolaum Buon MDCXXI*, in-4°, 556 pages.

(3) *Gallia christiana in qua regni Franciae ditionumque vicinarum dioeceses et in iis praesules describuntur cura et labore Claudii Roberti Lingonensis presbyteri. Lutetiae Parisiorum sumptibus Sebastiani Cramoisy MDCXXVI*, in f° 662 + 119 p.

(4) Id. p. 234 « *At episcopi hi tantum a nobis inventi* ».

(5) *Notitia utriusque Vasconiae tum Ibericae tum Aquitanicae qua praeter situm regionis et alia scitu digna exhibentur... Authore Arnaldo Oihenarto Mauleosolensi. Parisiis sumptibus Sebastiani Cramoisy, MDCXXXVIII*, in-4°.

(6) Id. p. 474-477, qui ab oblivione vindicari potuerunt.

Cette même année paraissait la *Gallia Christiana* des frères de Sainte Marthe (1). Cette œuvre constituait, en ce qui nous concerne, un progrès sensible sur Oihénart. Les évêques de Dax y recevaient pour la première fois des notices développées qui n'occupaient pas moins de dix pages in-folio (2). De quarante-cinq le nombre des évêques connus était porté à cinquante-quatre, mais c'était là encore la moindre supériorité de la *Gallia* nouvelle. Par l'abondance et la sûreté des renseignements apportés, elle amenait l'histoire des évêques de Dax à un degré de perfection qu'on ne dépassera pas de longtemps.

Ce n'est pas le *Diptyche ou Catalogue des Evêques* (3) de Dax qui pouvait prétendre à cet honneur. Son auteur Bertrand de Compaigne, avocat du roi à Dax, mit à contribution la *Gallia* des Sainte-Marthe plus souvent qu'il ne l'avoua ; mais il semble avoir borné son ambition à mettre en mauvais français leur estimable latin. Tout ce qu'il ajoute de son fonds soit en fait de noms, soit en fait de renseignements, accuse un manque déplorable de sens critique et de curiosité historique. Rien ne prouve qu'il ait utilisé les archives capitulaires et municipales qu'il avait sous la main. Comme nous le verrons au passage, son histoire est tout à fait indigne de la confiance qu'elle a inspirée autour de nous.

La *Gallia Christiana* que les Bénédictins firent paraître en 1715 (4), n'ajouta rien à ce que nous avait appris l'édition des Sainte Marthe. Il y eut même sur quelques points des retouches et des réductions regrettables. L'histoire de nos évêques fut seulement prolongée de Philibert du Sault à Bernard d'Abbadie d'Arboucave.

C'est, on le sait, cette édition qui a été reprise en 1870 par dom Piolin.

(1) *Gallia christiana qua series omnium archiepiscoporum et abbatum Franciae... per quatuor tomos deducitur et probatur... Opus fratrum gemellorum Scoevolae et Ludovici Sammarthanorum... Lutetiae Parisiorum apud Carolum du Mesnil,*

(2) T. II, p. 187-197.

(3) *Diptyche ou Catalogue des Evêques Dacqs*, par M. M^e Bertran Compaigne, conseiller et premier avocat du Roy en la sénéchaussée des Landes et siège présidial Dacqz. A Orthez, par Jacques Rouyer, imprimeur ordinaire du roy en Béarn, 1661.

(4) *Gallia Christiana in provincias distributa qua series et historiae archiepiscoporum et abbatum Franciae... deducitur et probatur opera et studio Domni Dyonsii Sammarthani presbyteri et monachi Ordinis S. Benedicti a congregatione sancti Mauri. Tomus prinius: Lutetiae Parisiorum excudebat, Joannes Baptista Coignard, MDCCXV, in-f°, c. 1330 et s.*

Hâtons-nous de dire qu'elle n'a point tenu les promesses qu'enregistrait la préface. En fait d'additions nous n'avons trouvé au corps de l'ouvrage que quelques notes souvent fautives (1) et à l'appendice quelques remarques assez peu importantes, quand elles n'étaient pas inexactes.

Après l'édition de 1715, nous n'avons guère à signaler d'autre travail original sur nos évêques de Dax. L'histoire de nos prélats eut bien sa place dans le Clergé de France de Hugues du Tems (2). Mais cet ouvrage suit pas à pas en les résumant les notices de la *Gallia Christiana* qu'il conduit jusqu'à son temps. L'auteur a eu cependant le mérite de se tenir en garde contre les erreurs accréditées par Compaigne.

On ne peut même pas décerner cet éloge aux notices épiscopales contenues dans les *Chroniques de la cité et du diocèse d'Acqs* (3) ou dans la *Petite Revue d'Aire et de Dax* (4), ni au « Catalogue raisonné des évêques de Dax » dû à J.-B. Thore, mais édité récemment dans le *Bulletin de la Société de Borda* (5). Il n'y a là trop souvent que des résumés de Compaigne.

Qu'il suffise de mentionner la liste des évêques de Dax dans la *Series Episcoporum* (6) de Gams et celles de Larcher dans ses *Glanages* (7). L'une et l'autre reproduisent purement et simplement les listes de la *Gallia Christiana*. Le Père K. Eubel nous a donné mieux dans sa récente *Hierarchia* (8) ; nous lui devons des renseignements tout à fait nouveaux.

(1) Par exemple en ce qui concerne la patronne de la Cathédrale de Dax qui a bien été la Sainte Vierge et non saint Jean-Baptiste, 1036.

(2) *Le Clergé de France ou tableau chronologique des Archevêques, Evêques, Abbés, Abbeses et Chefs des chapitres principaux du Royaume*, par M. l'abbé Hugues du Tems, docteur de la Maison et Société de Sorbonne, vicaire-général de Bordeaux et d'Acqs et chanoine de l'Eglise métropolitaine et primatiale de St-André de Bordeaux. Paris, Delalain, 1774. L'évêché de Dax est étudié, T. I, p. 439 à 460.

(3) A. Dompnier de Sauviac, Dax, 1874, in-4°.

(4) J[oseph] D[udon], 1874, de saint Vincent à Odalric.

(5) *Les Evêques de Dax depuis Saint Vincent de Sentes jusqu'à Monseigneur Le Quien de Laneufville* : Bull. de la Soc. de Borda, par M. E. Dufourcet, 1879, p. 207-230.

(6) *Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae, Ratisbonae*, 1873, in-4°, la liste de Dax, se trouve p. 543-544.

(7) *Glanages*, inédit. Bibliothèque de Tarbes, T. xxiv, p. 280-281.

(8) *Hierarchia catholica medii aevi... collecta, digesta, edita per Conradum Eubel. Ord. Min. Conv. Monasterii*, 1898.

SAINT VINCENT

Prédication de l'Evangile chez les Tarbelles. — Légendes apocryphes. — Traditions de l'Eglise de Dax sur saint Vincent. — Son martyre. — Son culte.

Il faut se résigner à l'ignorance sur tout ce qui concerne l'apparition du christianisme dans la cité des Tarbelles.

Il n'est pas impossible que le centre principal de cette cité, Dax, ait marqué l'une des premières étapes dans la conquête de la Novempopulanie par l'Evangile. Station thermale déjà célèbre chez les Romains du haut empire (1), en communications directes avec Bordeaux, Toulouse et Saragosse par ces voies romaines qui ont eu tant d'influence sur les destinées de nos villes, elle ne put manquer d'attirer assez vite l'attention de premiers porteurs de la bonne nouvelle en notre Sud-Ouest. Mais aucun de ces derniers n'a laissé des traces de son passage ; leurs noms nous sont aussi inconnus que l'époque de leur venue, que le résultat de leurs travaux.

Si pénible qu'elle soit pour notre pieuse curiosité, cette ignorance ne nous est point particulière. De toutes les églises de la Novempopulanie, il n'en est aucune qui puisse davantage pénétrer le mystère de ses origines. Peut-être même notre condition est-elle meilleure que celle de la plupart d'entre elles. Eauze mise à part, il en est peu dont on puisse à coup sûr faire remonter les séries épiscopales plus haut que le concile d'Agde (506). Pour nous, avant Gratien qui souscrit à ce concile comme évêque de Dax, nous comptons au moins un évêque et un martyr dans saint Vincent.

Sur la personne et l'apostolat de ce premier évêque connu les renseignements abondent dans nos historiens locaux, surtout depuis deux siècles (2).

Parmi eux, un bon nombre affirment sans hésiter que saint Vincent eut pour compagnon d'apostolat son frère jumeau Lætus. Ils ne nous laissent

(1) Plin. *Hist. nat. loc. cit.*

(2) V. entre autres Compaigne : *Dypt. ou Catal. des évêques d'Acqs.* — A. Dompnier : *Saint Vincent de Sentes, patron de Dax et sa cathédrale.* Dax 1855. — P. L[abat] et J[oseph] D[udon] : *Saint Vincent de Xaintes, 1^{er} évêque de Dax,* dans la *Petite Revue Catholique d'Aire et de Dax*, 1874, p. 24-26, 35-38. — E. Dufourcet et G. Camiade : *Saint Vincent de Xaintes, étude historique et archéologique* dans *Bull. de la Soc. de Borda : Aquitaine histor. et monument.*, 1893, p. 25-41.

rien ignorer sur le nom et la patrie de leurs parents, sur l'époque de leur venue à Dax, sur les titres et qualités du persécuteur qui les y fit mettre à mort. Malheureusement tous ces détails sont empruntés à des « mémoires de Tolède » qui ne sont qu'une amplification de la *Chronique de Dexter* (1). Or, cette chronique est l'œuvre d'un faussaire, comme cela a été déjà établi depuis plus de deux siècles. Qu'est-il besoin dès lors de s'attarder ici (2) à reproduire et à discuter un texte que les Bollandistes du XVIII^e siècle déclaraient déjà indigne de réfutation (3).

Le Pseudo-Dexter écarté, on pourrait encore alléguer en faveur de l'origine espagnole de saint Vincent son inscription sur les anciens textes de la liturgie mozarabe. Il n'en a pas fallu davantage à Baronius pour rattacher nos saints à l'Espagne dans son martyrologe romain (4). Pour le même motif, les Bollandistes ont incliné assez à partager son sentiment. Si cet argument avait alors quelque force, il n'en a plus aucune aujourd'hui.

Sans doute, saint Vincent et Lætus figurent dans le bréviaire et le missel mozarabes tels qu'ils ont été imprimés en 1502 par les soins de Ximenès et tout récemment par Migne (5). Mais de l'aveu des Bollandistes, il s'en faut que ces textes représentent l'état de la liturgie mozarabe à ses débuts. Ils se sont grossis au cours des siècles de nombreuses additions et interpolations. Pour nos saints en particulier, ils ne figurent pas dans le calendrier mozarabe écrit à Cordoue en 960 et publié en 1873 par M. Dozy (6). Des renseignements personnels m'ont donné la certitude (7) qu'ils n'entrent pas dans les manuscrits du calendrier mozarabe avant le premier tiers du XI^e siècle. Mais alors et même depuis, comme l'atteste le silence des bréviaires mozarabes ou autres (8), l'Espagne ne

(1) Publiée dans la *Patrologie latine* de Migne, t. xxxi; il y est question de nos saints c. 311, 487, 488.

(2) Sur les rapports de filiation entre ce qu'on a appelé « les mémoires de Tolède » et la *Chronique de Dexter*, voir notre étude sur *saint Vincent de Dax* en cours de publication dans la *Revue de Gascogne*.

(3) *Ne refutatione quidem digna*, dans leur notice sur saint Vincent. *Act. Sancti Septemb.* t. I, p. 200-205, Antwerp, 1746.

(4) Kalend. sept. *In Hispania : sanctorum martyrum Vincentii et Laeti*.

(5) *Pat. Lat.* t. LXXXV et LXXXVI.

(6) Paris, Maison neuve, in-8°.

(7) Je les dois à l'obligeance de Dom Férotin O. S. B. qui a déjà fait dans les bibliothèques d'Espagne des fouilles préparatoires à des études sur la Liturgie mozarabe.

(8) Par exemple le *Brev. Hispanense* (XV^e s.) de la Bib. nat. f. lat. n° 982, f. 313 contient une oraison des saints Vincent et Lætus, où leur martyre seul est signalé et en termes très vagues.

connut jamais de nos saints que leur nom et leur qualité de martyrs. Bien avant cette date, comme il apparaîtra bientôt, l'Eglise de Dax était en possession d'une tradition incontestable et suffisamment précise.

Pour la valeur et le sérieux des indications qu'elle fournit sur saint Vincent, on peut mettre « la Charte de Divielle » sur le même pied que les « Mémoires de Tolède ». Citée pour la première fois par Compaigne (1), cette charte n'a jamais été vue ni connue par personne. Pour ce motif et pour bien d'autres qu'on trouvera indiqués ailleurs (2), il semble que cette charte fut l'œuvre d'un faussaire qui pourrait bien être Compaigne lui-même. Il n'y a donc à tenir aucun compte de la date qu'elle assigne à l'apostolat de saint Vincent.

Le martyrologe gallican (3) ne mérite pas plus de confiance. C'est lui qui accrédite l'opinion qui fait venir saint Vincent de la Saintonge (4). Du Saussay s'est ici laissé induire en erreur par l'appellation de « Xaintes », qui depuis le bas moyen-âge est accolée au nom de saint Vincent. Pour trouver dans ce mot la désignation de la ville de Saintes (ou Xaintes ainsi qu'on écrivait avant notre siècle), comme la patrie du patron de Dax, il fallait ignorer que ce vocable Xaintes dont la graphie primitive est *Sentes* et *Saintes*, dérive de *Sancta*, *Sanctis*. Ainsi étaient désignées les nombreuses reliques qui se trouvaient en compagnie des restes de saint Vincent (5) sur ce que un auteur du XVI^e siècle appelle « le puy de Xaintes » (6) et où il est malaisé de ne pas voir la « *collis de Sanctis* » dont le Bréviaire de Dax dit que saint Vincent était l'hôte (7).

Cette lourde méprise de du Saussay n'en a pas moins servi à étayer

(1) « L'auteur de la Charte du Monastère de Divielle tâche de nous persuader qu'il vivoit au premier siècle lors de la conversion de la Novempopulanie... » *Diptycho*, p. 4.

(2) *Etudes hist. et rel. du dioc. de Bayonne*, 1898, p. 241-255. *La Charte de Divielle*, par M. l'abbé Dubarat et Id. 332-338, *Encore la Charte de Divielle*, par M. A. Degert.

(3) XIII Kal. Maii : *Aquae Augustae seu Tarbellae in Novempopulania Natalis s. Vincentii Aquensium apostoli, hoc est primi sacerdotis et martyris qui origine Santonensis...* Suppl. p. 1108.

(4) D'après C. Robert, *op. cit.* p. 234, André Thevet est le premier à émettre cette opinion au l. 13 de sa *Cosmographie*, Lyon 1554.

(5) Dans les nombreux textes des *Livres rouges et noirs* (Arch. mun. de Dax AA 3 AA 4), où il est question de ces restes ; ils sont même parfois appelés « *los sants de sent Bisens* ».

(6) *Rev. de Béarn*, t. II, p. 511.

(7) *Hym. ad Vesp.*

dans les Charentes une opinion récente (1) qui fait de saint Vincent non seulement un enfant de la Saintonge, mais un disciple de saint Eutrope. Des preuves sérieuses on n'apporte pas l'ombre. Mais du Saussay l'a dit, et il y a dans la Saintonge quelques églises dédiées à quelqu'un des vingt saints Vincent qu'honore l'Eglise ; d'autre part, l'on trouve dans le diocèse de Dax, d'Aire ou de Comminges des sources ou des autels voués à saint Eutrope : comment dès lors saint Vincent ne serait-il pas venu de la Saintonge ?

Et des revendications appuyées sur des titres aussi fantaisistes ont été prises au sérieux parmi nous. Il s'est même trouvé des conciliateurs à outrance qui en amalgamant les données de Dexter de la Charte de Divielle et de du Saussay ont prétendu rattacher saint Vincent aux temps apostoliques, lui faire dédier des églises à la Mère de Dieu et le faire mourir en 59 (2) ! Signaler des tentatives aussi mal inspirées, c'est assez, croyons-nous, pour en faire justice.

Heureusement la tradition de Dax se présente sous de meilleurs auspices. Le premier document où elle s'affirme en toute netteté est un manuscrit du martyrologe hiéronymien écrit en 772 et encore conservé dans la Bibliothèque de Wolfenbüttel (3). On y lit aux calendes de septembre : « A Dax, passion de saint Vincent, évêque et martyr » (4). Si l'on songe que tous les manuscrits encore existants de ce martyrologe dérivent (5) d'une recension faite à Auxerre vers 590, il est même possible que cette mention de saint Vincent remonte plus haut. Quand même son apparition dans le manuscrit de Wolfenbüttel sous forme d'une addition de seconde main ne permettrait peut-être pas (6) d'invoquer en sa faveur le bénéfice de cette dernière remarque, son insertion dans un manuscrit de la fin du VIII^e siècle ne lui en donnerait pas moins une avance de trois siècles sur les martyrologes mozarabes. Ainsi s'écroulerait le seul titre

(1) Elle est exposée par M. l'abbé Vallée dans *Petite Revue d'Aire et de Dax*, 1874, p. 238-42, et dans le *Bul. de la Soc. de Borda*, 1885, p. 238-242.

(2) V. *Petite Revue d'Aire et de Dax*, 1874, p. 38.

(3) C'est un des principaux utilisés par M. l'abbé Duchesne dans son édition du *Martyrologium hieronymianum*. Act. sanct. XL, 1894.

(4) *Aquis in civitate passio s. Vincentii episcopi et martyris*.

(5) L'abbé Duchesne : *Origines du culte chrétien*, p. 279, 1^{re} éd.

(6) Je dis *peut-être*, car je tiens du bibliothécaire de Wolfenbüttel qu'il n'est pas évident pour lui que cette addition soit de seconde main, qu'en tout cas, elle était contemporaine de l'ensemble du manuscrit.

sérieux des revendications espagnoles, le seul qui eût gardé quelque autorité aux yeux de Baronius et des Bollandistes. La priorité est donc pour Dax et dès le VIII^e siècle, saint Vincent y est ainsi honoré comme évêque et martyr.

La tradition se précise et prend sa forme définitive dans le Bréviaire de Dax. Le plus ancien exemplaire qui nous en ait été conservé remonte à la seconde moitié du XIII^e siècle (1). Mais dans quelques-uns de ses éléments, leçons, hymnes, répons — parfois un peu disparates, il est vrai — il n'est pas difficile de recueillir les échos d'un lointain souvenir. Ainsi il y est fait mention d'un temple païen dans lequel saint Vincent aurait été enseveli. A la façon précise dont il en parle, le premier légendaire devait l'avoir sous les yeux (2). Mais ce temple que l'évêque Gratien consacra à la mémoire des saints martyrs n'a pas dû dépasser le IX^e siècle, ainsi que l'attestent des traces de substructions découvertes sur l'emplacement de l'église de Saint-Vincent. Le souvenir devait donc s'en être perdu à l'époque où le bréviaire de Dax prit la forme que nous connaissons. Nous pouvions craindre d'être ici en présence d'un de ces thèmes familiers aux hagiographes du moyen-âge et dépourvus de toute base historique. Des fouilles récentes exécutées en 1854 et en 1893 sont venues nous rassurer. Elles ont mis au jour des débris de constructions antiques dont la forme et la disposition ne laissaient aucun doute sur la nature du premier édifice qu'avaient remplacé les églises successives de Saint-Vincent. Elles s'étaient toutes élevées à la place d'un temple gallo-romain, dont elles avaient utilisé — quelquefois même sans les déplacer — d'importants matériaux (3).

La tradition consignée dans le bréviaire de Dax a donc reçu du fait de ces découvertes une autorité considérable. Elle prétend du reste ne

(1) V. nos *Constitutions syn. de l'anc. dioc. de Dax*, p. 6, note 1. — Un second exemplaire du XIV^e siècle se trouve à la Bibl. de Toulouse, mss n° 76. C'est d'après ce dernier que M. l'abbé Cazauran a publié l'office de saint Vincent dans le *Bull. de la Soc. de Borda*, 1894, p. 143-170 ; je renverrai à cette publication, mais en corrigeant, quand besoin sera, d'après le ms d'Aire, son texte fautif en plusieurs endroits.

(2) « *Hoc in templo a paganis quondam exsecrato... nunc victoriis nostris a Gratiano consecrato... quiescentes... hunc namque locum de exteriori pariete subnixum.* » Caz. p. 165.

(3) V. sur l'histoire et les résultats de ces divers fouilles. Dompn. *Saint Vincent*, p. 44 et suiv. Taillebois : *Deux sépultures Gallo-romaines découvertes à Saint-Vincent*, *Bul. de la Soc. de Borda*, 1880, et tiré à part 9 p. E. Dufourcet et G. Camiade : *Aquit. mon.*, p. 25-41, dans *Bul. de Borda*, 1893.

raconter que ce qu'elle sait d'après les fidèles récits des anciens, mais l'antiquité n'a rien appris sur l'époque où les circonstances de la passion de saint Vincent sur le nom ou les qualités de son persécuteur (1). Elle ne nous dit pas davantage que saint Vincent ait été l'apôtre de la contrée ou le premier évêque de Dax.

Ce qu'elle sait et affirme, c'est que saint Vincent eut dans Lætus un compagnon de sa foi inébranlable et de son martyre. Ils subirent une mort violente près de Dax (2). Leurs restes précieux enfermés dans un tombeau de marbre furent déposés dans le temple païen signalé plus haut (3). Un jour vint même où ils en furent en partie arrachés par les païens et jetés dans l'Adour (4). Le temple profané n'en fut pas moins rendu à leur culte par Gratien.

Mais, on ne sait trop comment, l'oubli se fit autour de leurs cendres jusqu'au jour où Maxime, une jeune fille consacrée à Dieu, apprit dans un sommeil extatique les noms des martyrs dont les tombeaux étaient honorés en ces lieux. Elle rapporta à l'évêque d'alors, Illidius, ce qu'elle avait vu et entendu. Celui-ci fixa la fête de saint Vincent au premier septembre.

En dépit de quelques difficultés, qu'il serait puéril de vouloir dissimuler, cette « révélation » renouvela sans doute, mais elle ne créa pas le culte de nos saints dacquois. Déjà depuis longtemps (5), Gratien avait affecté le temple gallo-romain à la mémoire des saints martyrs, et dès avant cette époque même, comme l'ont révélé les découvertes signalées plus haut, les chrétiens avaient établi tout autour leur cimetière primitif. Le

(1) *Nec tempus nec ordinem passionis, nec nomen persecutoris aut dignitatem prorsus declarat antiquitas*, p. 151.

(2) *Aquis de prope moenia subisti montem celicum*, Caz. p. 146.

(3) *Deserti marmore vili... Gentile templo clauditur in tumulo*. Ibid.

(4) Il nous importe assez peu ici de savoir où elles furent transportées miraculeusement comme l'enseigne un hymne de notre bréviaire Parmi les historiens locaux, les uns tiennent pour *Burgos* en Espagne, les autres pour *Bourg* en Gironde. A la façon dont il s'exprime, il est douteux que le légendaire le sût lui-même ; mais il se pourrait bien que ce qu'on a lu *ponti per freta ocius appulit burgo celitus* désignât la ville de Dax, le *burgus*, la partie enfermée dans les murailles ; quelques vers plus loin, il est en effet question des Dacquois habitants du *burgus* tout heureux de leur fragment de reliques. *Aouenses Dei munere Burgenses sui fragmine resultent simul gaudiis...* Le mss d'Aire porte d'ailleurs « ugo » avec sigle abrégé, le ms de Toulouse écrit *Burgo* en toutes lettres, mais ses leçons ne sont pas toujours très sûres.

(5) *Igitur cum per multa tempora praesentibus tumultis... venerationem... differret antiquitas*.

fait que les païens auraient été les premiers à placer leurs tombes en ce lieu eût été plutôt de nature à en éloigner les chrétiens si la présence du corps saint n'avait exercé sur eux une irrésistible attraction.

Cette circonstance de l'installation des restes de saint Vincent dans un temple païen peut même nous donner quelques indices sur la date de son martyre. Pour trouver un moment où les chrétiens aient ainsi pu disposer d'un édifice vraisemblablement public, il faut attendre les lois de Constance qui affectent au culte chrétien les temples du paganisme, c'est-à-dire après 353 (1). Mais d'autre part, il n'y a plus à cette date de persécution officielle légale ; il est donc à croire que saint Vincent et son compagnon auront trouvé la mort dans quelque soulèvement populaire comme il s'en produisait au sein des villes restées encore en partie païennes. L'outrage dont une partie de ses reliques furent plus tard victimes se placerait ainsi sous Julien ou sous les Wisigoths.

(*A suivre.*)

A. DEGERT.

(1) Cod. Théod. xvi, x, 4.



LE

PÈLERINAGE

A NOTRE-DAME DE GRACE

AU CASALIEU (MUGRON)

I. — *Origine et but du Pèlerinage*



A chapelle de Notre-Dame de Grâce au Casalieu (en gascon Casalioü), paroisse de Nerbis-Mugron, fut construite par « honorable homme Antoine de Labeirie, sieur du Casalieu, « habitant de Bayonne et de Mugron, à sa bonne dévotion qu'il « a en Dieu et la Vierge-Marie, à la conservation des fidèles chrétiens et « au salut des âmes du purgatoire... et en la confusion des hérésies. »

Elle fut consacrée le 4 janvier 1541 par Philibert de Beaujeu (1), « humble évêque de Bethléem, sujet sans moyen du Saint-Siège apostolique, conseiller et aumônier ordinaire du Roy notre Sire, et maître des « requettes de la reyne » et en même temps abbé commendataire et seigneur de Saint-Sever.

(1) Philibert de Beaujeu, évêque de Bethléem (1524-1555) était encore abbé commendataire de cinq ou six autres abbayes, d'après une Lettre de M. le comte Riant (4 avril 1887).

Gabriel de Saluces, évêque d'Aire, était présent, comme aussi une foule immense de fidèles ; Mgr Charles de Gramont, archevêque de Bordeaux, avait donné son consentement en qualité de prieur, seigneur et curé de Nerbis, alors paroisse mère.

II. — *Nom, reliques, indulgences, exercices de piété du Pèlerinage*

La Chapelle fut dédiée à la Sainte-Vierge « sous le nom de Notre-Dame de Grâce » et enrichie « des reliques et ossemens de Monsieur « St-Sébastien et St-Antoine » et de nombreuses indulgences : « Avons « accordé, dit Philibert de Beaujeu, le premier dimanche de janvier, qui « sera toujours au jour de la consécration de ladite chapelle, un an de « pardon à tous vrayx chrétiens et chrétiennes qui viendront en dévotion « en cette ditte chapelle et à genoux et mains jointes disant Pater noster « et Ave Maria trois fois, ou qui diront messe ou fairont dire en cette « ditte chapelle, de l'autorité de mes dits seigneurs reverends archevê- « que de Bordeaux et évêque d'Aire quatre-vingt jours de pardon et « quarante de notre autorité en rémission des péchés. »

Or, ces indulgences pouvaient être gagnées « par tous gens d'église et « autres chrétiens ou chrétiennes icelle chapelle visitans, toutes et quantes « fois qu'ils y viendront en dévotion... le jour et fête de l'Annonciation « dominicale, au jour des morts, à l'Assomption de Notre-Dame au mois « d'Août, et aussy ès festes de Monsieur St-Sébastien et St-Antoine et « St-François et Ste-Catherine, en disant trois fois Pater noster et Ave « Maria, et aussy élargissant de leur bien à leur dévotion pour l'entretè- « nement de la dite chapelle... disans Ave Maria dévotement pour notre « bonne intention qui avons le jour et an que dessus sacré lad. chapelle, « et pour ledit St-Antoine pareillement fondateur de laditte chapelle et « pour tous les trépassés dire requiescant in pace. Amen. » (1).

III. — *Fin du Pèlerinage*

Ce pèlerinage assurément très fréquenté dans le principe a-t-il survécu aux guerres de Religion ? nous ne le pensons pas, et bien que le procès-verbal de Charles IX ne mentionne pas expressément la chapelle du

(1) Archives de la fabrique de Mugron. Ces extraits sont tirés d'une copie datée du 4 septembre 1747 qui a la prétention de reproduire l'original de 1541. L'original est perdu, la copie seule est aux Archives de la fabrique.

Casalieu dans la longue et triste énumération des ravages commis par les protestants à Nerbis et Mugron, il nous paraît difficile que ce sanctuaire ait échappé à leur fureur.

Du moins n'est-il plus question du Casalieu jusqu'aux guerres de la Fronde où les cavaliers de Balthazar après avoir mis le feu au château de Lamothe et diné plantureusement à Cauna, passèrent l'Adour au gué de L'Aguillon, et « allèrent droit au Cazeliou » (1). (1^{er} mars 1653).

IV. — *Restauration de la Chapelle*

Quoiqu'il en soit, la chapelle du Casalieu était en 1697 « entièrement ruinée depuis longtemps » (2). Emu de cet abandon, Jean de Labeirie, sieur du Casalieu, conçut le pieux dessein de la relever. Après autorisation de Mgr Bazin de Besons, évêque d'Aire (10 septembre 1698), il la rebâtit, la dota d'objets du culte et y fonda une prébende qui subsistait encore en 1792.

V. -- *La Prébende du Casalieu*

Cette prébende appelée de « Notre-Dame de Grâce » et en latin « de Gratia » pour rappeler, sans doute, l'ancien pèlerinage, était une simple chapellenie, sans obligation de résidence, à la collation de l'évêque d'Aire. Comme patrons laïques les Labeirie, sieurs de Casalieu, payaient une rente annuelle de 15 livres au prébendier qui s'obligeait à célébrer ou faire célébrer huit messes votives dans la chapelle même, savoir : le premier dimanche de l'Epiphanie, les fêtes de St-Antoine, St-François, des Saints Fabien et Sébastien, de la Transfiguration de N. Seigneur, de l'Assomption de la Sainte-Vierge et de St-Jean-Baptiste.

VI. — *Les Prébendiers du Casalieu*

Trois prébendiers seulement s'y succédèrent de 1698 à 1792 : 1^o Pierre Jusaux, licencié en droit civil et en droit canon de la faculté de Paris, secrétaire de l'évêque d'Aire, mort curé de Pissos (1698-1731) ; 2^o Saint-Bertrand-Louis de Poyusan, vicaire de Nerbis, curé de Vielle, mort à

(1) Relation véritable... par Henry de Laborde Péboué, Armor. des Landes, III-471.

(2) Autorisation de Mgr Bazin de Besons, 10 septembre 1698. Arch. de la fabrique de Mugron.

Mugron (1731-1779) ; 3^e Dominique Dupérier, vicaire de Mugron, curé du Bourdalat (1779-1792). (1)

VII. — *Ce qui reste de la Chapelle*

Depuis la Révolution, le culte a cessé dans cette chapelle aujourd'hui transformée en décharge. Les fenêtres ogivales sans vitraux, une niche sculptée sur la façade, le vaisseau du bâtiment intact trahissent encore sa destination primitive. Derrière l'autel, entre deux piliers, s'ouvrait une cavité profonde qu'on a murée. Il y a deux corniches dont l'une est bien conservée.

L'emplacement actuel de la Chapelle n'est pas très vaste, mais il est bien situé, sur le grand chemin de Larbey, près d'un bosquet charmant, dans un site enchanteur.

APPENDICE

VIII. — *Généalogie des sieurs du Casalieu*

Jean de Labeirie, sieur du Casalieu, obtint, le 4 avril 1696, de François d'Escoubleau de Sourdis, commandeur des Ordres du Roi, l'autorisation du port d'armes « en voyage et séjours. » Il dut produire divers contrats de mariage qui font remonter sa généalogie de famille jusqu'en 1341.

Il nous paraît utile de résumer ce document encore inédit (2), en le complétant jusqu'à la Révolution.

Généalogie des Labeirie, sieurs du Casalieu

Philippe de Labeirie, sieur du Casalieu	Jeanne Priam, 4 Février 1341.
Jacques id.	Françoise de Ste-Croix, d ^{lle} , 22 Mars 1368.
Joseph id.	Vincence Tastet, 4 Octobre 1397.
Fabian id.	Claire Pichon, d ^{lle} , 5 Septembre 1425.
Dominique id.	Anne Laborie, d ^{lle} , 20 Novembre 1458.
Etienne id.	Bazile Dulau, d ^{lle} , 2 Juin 1487.
Servais id.	Marguerite de Chanteracq, d ^{lle} , 3 avril 1517.
Antoine id.	Marie du Luc, d ^{lle} , 21 Août 1541.
François id.	Marie Darbo, 9 Octobre 1560.
Bernard id.	Hélène de Castelnau, d ^{lle} , 21 Janvier 1589.
Jean id.	Marie de Lanefranque, d ^{lle} , 13 Mai 1646.

(1) Archives de la fabriq. de Mugron, Papiers relatifs au Casalieu.

(2) Archives de la fabrique de Mugron.

Jean	id.	1 ^o Jeanne de Lalassère, d ^{lle} , 29 Octobre 1673. 2 ^o Anne-Angélique de Lalande du Luc, d ^{lle} , 1701
Jea -Pierre	id.	1 ^o Thérèse de Bats, d ^{lle} , 1728. 2 ^o Madeleine d'Abbadie, d ^{lle} , 1730. 3 ^o Jeanne de Laborde Pélo, d ^{lle} , 1749.
Pierre Romain	id.	Jeanne Lafitte, d ^{lle} , 1777.

M. Pierre-Romain de Labeirie, dernier de sa race, est mort à Mugron, au Casalieu, le 3 novembre 1833, à l'âge de 80 ans.

Jean de Labeirie, sieur du Casalieu, juge de Mugron, Poyaler et Lourquen, en 1698, portait : « D'azur à un chevron d'or surmonté d'une « étoile de même et accompagné, en chef, de deux lions affrontés aussi d'or « et en pointe, d'une croix de même, la croix avec une banderolle de « guirlandes et un chef d'argent chargé de trois merlettes de gueules » (1).

V. FOIX,
Curé de Laurède.

(1) *Armorial des Landes*, t. II-429.



MONOGRAPHIE

DE

GRENADE-SUR-L'ADOUR



EL est le titre d'une intéressante brochure de 240 pages, récemment publiée par notre collègue, M. l'abbé Meyranx, à l'imprimerie philotechnique de l'abbé J. Villeneuve, à Galiac (Gers).

La préface est à signaler : elle est d'un de nos autres érudits collaborateurs, M. l'abbé Daugé, lauréat de l'Escole Gastou Fébus, un de nos poètes gascons, que nous espérons bien voir encore figurer, dans un bon rang, au concours dont il sera rendu compte, le 28 août prochain, pendant le Congrès que la Société Béarnaise tiendra à Dax, cette année.

M. Meyranx est un travailleur sérieux, un de nos meilleurs correspondants. Il s'adonne tout spécialement à l'étude de l'histoire des Bastides du Marsan et vous connaissez déjà sa Monographie de Cazères.

Celle de Grenade est, peut-être, encore plus complète.

Dans le premier chapitre de la première partie, il recherche l'origine du nom de Grenade et le fait venir de *granata* ou *granada*, terre fertile. Nous sommes loin de contester la fertilité de la plaine de l'Adour, mais nous croyons, avec tous ceux qui se sont occupés de la question, qu'il est aujourd'hui démontré qu'il était de mode, au XIII^e et au XIV^e siècles, de donner aux villes libres appelées Bastilles ou Bastides et qui furent, on le sait, toutes fondées de 1250 à 1350, des noms empruntés à des villes, alors célèbres, soit en Espagne, soit en Italie. Et nos Bastides de Plaisance, de Barcelonne et de Grenade, même celle de Geaune, *Genua*, doivent les leurs à cette vogue.

Le second chapitre contient l'histoire de la fondation de Grenade et

son plan, qui, comme ses fors et ses franchises étudiés au chapitre suivant, ressemblent à ceux de toutes les Bastides.

Vient ensuite la prospérité de la nouvelle ville libre qui va toujours croissant jusqu'à l'occupation anglaise et continue sous la domination des rois d'Angleterre, pour n'être troublée que par les guerres de Religion et par celles de la Fronde. Les chapitres IV, V, VI, VII et VIII où il est parlé de cette prospérité et des événements qui sont venus l'interrompre sont très intéressants et très documentés, comme, du reste, ceux qui suivent, où il est traité des attributions de la Jurade, du Maire, de difficultés et de diverses questions locales dans lesquelles on trouve de curieux détails sur la vie, les mœurs et l'autonomie des habitants des Bastides, sous l'ancien régime.

Nous croyons qu'il n'est pas exagéré de dire, comme nous l'avons dit ailleurs, que la Révolution est loin d'avoir profité à ces populations autrefois vraiment privilégiées.

Dans la seconde partie de sa Notice, M. l'abbé Meyranx étudie la période révolutionnaire à Grenade et, en même temps, dans la région landaise et, dans la troisième, il fait, plus spécialement, l'histoire religieuse de la paroisse, de ses confréries, de son couvent et de son hôpital.

Il termine en disant quelques mots de tous les prêtres qui se sont succédés dans cette cure importante, depuis Nicolas de Fabrica, en 1340, jusqu'au regretté chanoine Barrère, décédé en 1898, et donne ensuite, comme note, le texte gascon des FORS, COUSTUMES, PRIVILEGES ET LIBERTATS DE LA VIELLE DE GRANADE, avec la traduction française en regard.

On peut, à l'aide de cette courte analyse, se faire une idée de l'importance de l'œuvre de M. Meyranx. Elle est aussi complète qu'intéressante et contient des documents et des noms pouvant servir à tous ceux qui, comme nous, s'occupent du passé de notre département et qui la liront avec autant de plaisir que de profit. Aussi avons-nous cru devoir en dire quelques mots dans notre Bulletin, dans lequel nous rendrons, à l'avenir, compte des publications des membres de la Société, surtout de celles ayant des rapports avec les divers sujets de nos études locales.

J.-E. DUFOURCET.

OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Mois d'Avril 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Sam. 1	768.80	768.10	25.8	5.8	94	52	NO.	7	
Dim. 2	770.05	769.15	29.	6.3	87	59	NO.	0	
Lundi 3	772.50	771.50	25.9	8.4	77	70	NO.	6	
Mardi 4	773.40	772.80	18.8	7.	78	67	NO.	7	
Merc. 5	774.90	773.	22.5	7.	75	61	O.	7	
Jeudi 6	771.	769.15	25.5	6.2	73	57	O.	2	
Vend. 7	768.15	767.15	19.1	9.9	93	82	O.	7	27.5
Sam. 8	768.30	767.50	17.8	6.5	68	54	O.	8	
Dim. 9	768.15	767.15	18.2	5.5	73	65	NO.	4	
Lundi 10	767.	766.50	17.8	9.	70	64	O.	7	
Mardi 11	764.50	760.15	15.7	4.8	74	61	O.	10	
Merc. 12	761.55	760.85	15.	4.5	86	73	O. NO.	8	
Jeudi 13	755.15	750.15	17.1	6.8	88	76	O.	10	7.8
Vend. 14	755.	754.25	16.9	7.	82	72	O.	10	10.5
Sam. 15	756.15	755.	17.8	5.2	79	67	SO.	5	
Dim. 16	761.05	759.30	17.9	6.8	72	56	NO.	4	
Lundi 17	761.50	761.	17.8	8.5	91	72	N.	9	
Mardi 18	763.	761.80	18.	8.1	100	72	O.	10	15.3
Merc. 19	767.05	764.55	19.2	5.7	82	72	NO.	5	
Jeudi 20	766.25	764.80	21.	1.5	74	67	N.	0	
Vend. 21	765.35	764.10	21.5	3.8	74	53	NO. O.	3	
Sam. 22	768.50	766.80	18.2	10.	86	76	N. NO.	7	
Dim. 23	768.40	768.20	22.2	3.	76	60	NO.	0	
Lundi 24	763.05	760.10	23.8	5.2	78	64	O.	7	9.6
Mardi 25	765.10	763.80	17.8	12.	89	72	O.	10	12.3
Merc. 26	769.10	767.50	17.1	10.9	100	70	NO. O.	10	11.2
Jeudi 27	765.	763.15	19.6	10.8	96	76	O.	8	5.7
Vend. 28	767.50	760.25	23.2	8.4	71	64	NO.	2	
Sam. 29	768.85	765.50	20.5	11.9	84	77	O.	4	
Dim. 30	770.25	769.85	23.2	12.4	82	68	O.	6	
Extremes	774.90	750.15	29.	3.	100	52	N. 3 NO. 13 S. SO. 4 E. NE. O. 17 SE.	10-0	74.9
Moyennes	765.22		13.58		74.3			6.1	

Le 24, tempête.

Mois de Mai 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Lundi 1	766.15	764.35	28.5	6.5	69	45	N.	0	
Mardi 2	760.20	758.90	28.8	8.	79	61	NO.	0	
Merc. 3	761.	759.80	23.	8.1	82	71	NO.	0	
Jeudi 4	764.55	762.15	18.8	8.5	86	69	NO. O.	3	
Vend. 5	764.30	763.80	24.	7.	92	75	NO.	0	
Sam. 6	762.30	762.05	25.3	7.2	80	73	N.	0	
Dim. 7	763.55	762.35	25.	5.2	83	60	NO.	4	
Lundi 8	762.05	760.55	15.5	11.	97	65	O.	10	4.
Mardi 9	760.15	758.35	21.8	8.	83	62	NO.	5	
Merc. 10	760.50	759.10	21.3	11.9	93	68	SO. O.	9	19.3
Jeudi 11	761.45	760.80	23.	9.6	75	64	NO.	7	
Vend. 12	764.15	762.80	25.8	7.	75	58	NO.	1	
Sam. 13	762.50	759.35	26.8	11.	81	63	N.	1	
Dim. 14	755.15	753.05	19.7	10.2	91	68	SO.	10	7.8
Lundi 15	759.40	757.35	21.5	11.2	83	68	SO.	9	12.4
Mardi 16	766.60	764.10	26.5	9.	86	55	O.	2	
Merc. 17	765.80	765.05	27.2	7.8	78	48	NO.	2	
Jeudi 18	765.15	764.90	29.3	14.	83	47	O.	3	
Vend. 19	766.95	766.05	29.8	11.8	78	51	NO.	0	
Sam. 20	770.60	767.20	27.8	12.5	77	72	NO.	0	
Dim. 21	770.15	769.25	28.	13.8	66	62	NO.	0	
Lundi 22	769.50	768.35	23.	14.9	87	80	O.	8	
Mardi 23	767.80	765.15	23.	14.2	86	76	O.	10	
Merc. 24	763.85	761.50	21.9	10.9	64	58	NO. O.	5	
Jeudi 25	766.05	764.15	19.6	11.	78	73	O.	6	12.5
Vend. 26	766.05	765.50	20.2	10.8	93	72	O.	8	
Sam. 27	767.10	766.40	20.	11.	76	71	NO.	6	6.8
Dim. 28	769.75	768.40	18.4	8.4	85	58	NO.	6	
Lundi 29	769.80	768.45	19.9	5.	89	58	NO.	3	
Mardi 30	768.05	767.15	26.5	5.1	76	67	NO. NNE.	0	
Merc. 31	766.90	766.35	27.4	7.	64	50	NO.	0	
Extrêmes	770.60	753.05	29.8	5.0	97	44	N. 3 NO. 18. S. SO. 5	10-0	62.8
Moyennes	763.09		16.5		74.04		E. NE. 1 O. 10 SE.	3.8	

Mois de Juin 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Jeudi 1	766.15	765.50	29.	7.2	85	61	NO.	0	
Vend. 2	766.05	765.75	29.5	12.4	78	69	NO.	0	
Sam. 3	765.15	764.50	29.3	12.8	68	62	NO.	0	
Dim. 4	765.85	765.10	31.2	9.8	72	55	NO.	0	
Lundi 5	766.30	765.90	30.8	10.5	71	57	NO.	0	
Mardi 6	768.15	767.10	32.2	13.7	68	54	NO.	0	
Merc. 7	767.55	766.75	32.3	14.8	76	59	NO.	0	
Jeudi 8	766.25	765.50	30.2	17.3	71	63	O.	3	
Vend. 9	765.40	765.15	29.	18.	84	67	NO.	6	
Sam. 10	764.15	762.35	29.7	16.	74	67	NO.	8	
Dim. 11	765.15	763.50	24.3	16.	80	63	O.	3	
Lundi 12	764.50	753.80	20.7	16.8	85	72	O.	4	
Mardi 13	762.15	760.80	23.2	15.1	92	71	O.	9	
Merc. 14	759.75	759.20	25.8	16.2	67	62	NO.	4	
Jeudi 15	761.80	760.55	24.	16.9	72	72	NO.	5	
Vend. 16	764.05	763.15	23.	11.	86	71	NO.	6	
Sam. 17	765.50	764.85	24.5	12.	73	67	NO.	1	
Dim. 18	762.85	762.15	25.8	11.	76	60	O.	3	
Lundi 19	761.80	757.55	28.	15.	72	58	NO.	2	
Mardi 20	753.30	752.20	27.7	15.8	73	60	NO.	2	
Merc. 21	760.	754.50	18.8	12.9	87	62	NO.	8	
Jeudi 22	761.80	760.55	20.8	11.9	81	68	SO.	10	
Vend. 23	766.35	762.55	22.8	15.9	76	71	NO.	7	
Sam. 24	769.80	767.50	21.8	12.	74	58	NO.	6	
Dim. 25	761.25	770.15	26.	14.3	72	69	O.	8	
Lundi 26	772.25	771.50	28.4	12.5	74	63	NO.	0	
Mardi 27	767.50	766.55	34.1	15.5	60	50	N.	0	
Merc. 28	766.70	766.15	20.4	18.	87	60	O.	5	
Jeudi 29	765.75	764.05	23.4	15.6	98	69	O.	10	
Vend. 30	769.20	768.15	23.	13.	78	68	NO.	6	
Extrêmes	772.25	752.20	34.5	7.2	98	50	N. 4 S. 20 E. 1 O. 8	10-0	
Moyennes	764.10		20.15		71.6		NB. 1 SE.	3.8	

Le 7, violent orage. Coups de foudre. Eau très abondante. Grêle.

Le 11, orage.

Les 13, 21, 22, 23, 29, pluie.



PHONÉTIQUE

DU

GASCON LANDAIS

(Suite)

§ 2. — Consonnes dentales.

D = d : da, dèn, dous, dèts, de dare, dentem, dulcem, decem.

T = t : ténque, tiène, tizoun, de tencam, tenere, titionem.

Z Cette lettre, très rare en latin comme initiale, se change en *j*, *y* : jelous, yelous, de zelosum ; et en *ch* ou *c'h* quand elle vient de l'espagnol.

Ex. : c'hampoulha, marcher dans l'eau, de zambullir, plonger, submerger.

chamarre, longue blouse, de zamarra, sens analogue.

chamalha, disputer, de zamarrar, même sens.

c'hapa, manger gloutonnement, de zampar, même sens,

c'hanque, échasse, de zanco, même sens.

chuma, suer sous l'action du feu, de zumo (suc)

etc.

• • •

§ 3. — Consonnes labiales.

B = *b* : bèsti, bouñ, bañ... de bestiam, bonum, bancum.

Exceptions : bouè (bouvier) devient ouè, et bouèyre, fourrage sec pour les bœufs, devient ouèyre... de bovariam (paleam).

P = *p* : pous, pas, pañ, piñ, pou... de pulsum, passum, panem, pinum, pavorem.

Pourtant, *p* = *b* dans bardaca, bavarder, de perdicare (predicare).

V devient presque toujours *b*. Ex. : bous, buts, baque, balé... de vos, vocem, vaccam, valere.

Il devient *ou* dans : ouà, gouà, gué, de vadum ; ouasta, gouasta, gâter, de vastare.

Le changement en *ou* se fait toujours quand le *v* initial est un *v* germanique (*w*). Et alors, *ou* prend habituellement la prosthèse du *g*.

Ex. : ouari, gouari ; ouàyre, gouàyre ; ouarda, gouarda ; ouayta, gouayta... de warjan, weigaro, warden, wahtan...

V de vomire (vomir) a pris la double forme de *b* et de *ou*. Car, on trouve *boumi*, et on dit habituellement *goumi*, qui s'est formé de *oumi*, comme *gouà* de *ouà* et *gouastà* de *ouasta*. Nous ne pensons pas que *goumi* se soit formé de *boumi*, par substitution directe de *g* à *b*, parce que nous ne connaissons pas, en gascon, d'exemple de pareille substitution : *g* devant *ou* initial est toujours prosthétique.

Cette prosthèse, d'ailleurs, est comme une nécessité physiologique, *ou* initial ne pouvant guère se prononcer fortement sans faire entendre le son *g*. Voilà pourquoi, en fait, le gascon dit *goui*, pour *oui*, *gouélh* pour *ouélh*, *gouè* (bouvier) pour *ouè* ; *gouéyt* (huit) pour *ouéyt*. On a, de même, *gàouza* (oser) pour *àouza*, *a* et *ou* étant des voyelles pharyngiennes, mais *ou* particulièrement.

F = *f* : familhe, figure, fé, founs, force, flème... de familiam, figuram, fidem, fundus, fortia, flegma.

Mais, le plus souvent et dans les mots vraiment gascons, *f* = *h*.

Ex. : ha, hach (fagot), hïou, houn, halhe (crête de coq, bûche enflammée ou destinée à l'être), héyre, hourque, de facere, fascem, filum, fontem, faculam, feriam, furcam...

• * •

§ 4. — Consonnes sifflantes et chuintantes.

S = *s* : sac, séc, sou, so, sàouba... de *saccum*, *siccum*, *soror*, *salvare*.

Exception. — *S* = *ch*, *c'h* dans : *chudou*, *chuda*, *chioula*, *chioulèt*, *chéys*, *chén* (*chéns*), *chuc*, *chuga*... de *sudorem*, *sudare*, *sibilare*, *sibilellum*, *sex*, *sine*, *siccum*, *siccare*... *c'huca*, *sucer*, de *succare* (formé de *succum*).

C doux (1) = *s* : *cére*, *cèou*, *cèn*... *cérc*, *cérca*... de *ceram*, *celum*, *centum*, *circulum*, *circare*.

Exception. — *C* = *ch* dans *chigalhe*, *cigale*, de *cicadulam*, et *c'h* dans *c'hic*, *peu*, de *ciccum* ; d'où *c'hicòy*, *petit*, *plus petit*.

* * *

I = *i* ou *j*, suivant les dialectes. Ex. : *ia*, *ja* (*assez*), *ioc*, *joc* ; *yiou*, *jiou*, de *jam*, *jocum*, *jugum*.

G doux : il se comporte comme *j*. Ex. : *yéme*, *jéme* (*résine*) ; *yèn*, *jèn* ; *yèndre*, *jèndre*... de *gemmam*, *gentem*, *generum*...

* * *

§ 5. — Consonnes gutturales.

C dur = *ch* (influence française) : *chapèou*, *chapelèt*, *chèyre*, *chécun*... de *capellum*, *capeillum*, *cathedram*, *quisqu'unus*... Mais le plus habituellement, il reste *K*. — Ex. : *cade* (*tomber*), *cadéne* (*chaîne*), *cadéyre*, *coulou*... de *cadere*, *catenam*, *catedram*, *colorem*.

Càout, *co*, *cos*... de *calidum*, *cor*, *corpus*...

Exception. — *C* = *c'h* dans : *c'haminàou* (*chenêt*) ; *c'haminèye*, de *caminala*, *caminariam* ; *c'harné*, de *carnarium* ; *c'harpa*, de *carpare*, etc.

G dur = *g* : *gule*, *grat*, *gàouyous*, *gous*... de *gulam*, *gratum*, *gaudio-sum*, *gustum*.

Exception : *g* = *j*, *y* dans : *jàoune*, *yàoune*, *joui*, *youi*, de *galbinum*, *gaudire*, et, peut-être, dans *jàou*, *yàou* (*jars*, *mâle de l'oie*), de *gallum* (?).

* * *

(1) Quoiqu'il n'existât pas en latin, nous le rangeons ici parmi les sifflantes, pour nous conformer à la prononciation française. Nous agissons de même pour *g* doux.

§ 6. — Aspirée H.

$H = h$, dans les mots d'origine non latine. Ex. : hape'he, hardit, harnés, hale, de hacco, hartjan, harnez, halle. Mais il disparaît dans tous les mots venus du latin.

Ex. : yé, ibern, o, omi, ore, de heri, hibernum, hoc, hominem, horam.

Le français procède de la même manière, mais il conserve la lettre, par amour de l'archaïsme. Le gascon ne garde pas les signes auxquels aucun son ne correspond. Il fait en cela comme toutes les autres langues romanes qui ont, elles aussi, rejeté les lettres fossiles.

CHAPITRE II

Consonnes médiales.

§ 1. — Liquides.

Les liquides l, m, r persistent toujours, quand elles sont médiales (intervocaliques) ; n, au contraire, tombe.

Exemples.

L : balé, balou, calou, doulou, male, de valere, valorem, calorem, dolorem, malam (1).

Exception. — $L = r$ dans sourélh, de soliculum.

M : ayma, amou, huma, hame, ome... de amare, amorem, fumare famem, hominem.

R : arày, arañe, tira, bira, de aratrum, araneam, tirare, virare. Il prend assez souvent le son de *r* dur. Ex. : sarra, barre, barra, sarralhe, barroulh, carroñe... de serare, varam, varare, seraculum, veruculum, caroniam ; murre, parropi, de mura, parochiam.

N tombe habituellement :

(1) Remarquons qu'une consonne, en apparence finale, comme *l* de *malam*, est en réalité médiale, parce que l'*a* qui la suit subsiste sous la forme d'*e*. Toute consonne devant désinence persistante est donc censée *non finale*.

Ex. : youlh (genou) ; graoulhe, groulhe (grenouille) ; semia, ichamia... de *genuculum*, *ranuculum*, *seminare*, *examinare* ; mouliè, de *molinarium* ; matiàou, de *matinale* ; endoubia, doubia (deviner) ; miaça, entamia... de *indivinare*, *divinare*, *intaminare*, *minatiare* ; prû, lû, ü... de *pruna*, *lunam*, *unam* ; gari, pouri, hari, eski (épine dorsale, dos)... de *gallinam*, *pullinam*, *farinam*, *skinam*. — *N* disparu devient *b* en Gossois, et *ou* en Mimizanaïs, dans : *pruna*, *unam*, *lunam*, qui deviennent ainsi *ibe*, *libe*, *pribe*, dans le premier de ces dialectes, et *uoue*, *luoue*, *puoue*, dans le second. On explique de même *laguoue*, de *lacunam*, *miout* (menu), de *minutum*, etc. (1).

§ 2. — Dentales.

Parmi les dentales, *d* se conserve intégralement, excepté devant *i* en hiatus ; *t*, tantôt s'adoucit en *d*, tantôt subsiste sans changement.

Exemples.

D = d : hida, chuda, pedoulh (poux), nouda, cade, hode... de *fidare*, *sudare*, *peduculum*, *nodare*, *cadere*, *fodere*.

Exception. — *D* devient *s* en quelques localités dans *pezoulh* pour *pedoulh*.

D tombe devant *i* en hiatus ; et cela est vrai même quand il est final ou initial.

Ex. : méy, méytat, anùy... de *medium*, *medietatem*, *inodium* ; mouyén, ouéy, pouy, arrày, gay, méytat, nétéya, de *medianum*, *hodie*, *podium*, *radium*, *godium*, *medietatem*, *nitidiare* ; hasti (dégoût), hastiàou, journ, journàou, de *fastidium*, *fastidiale*, *diurnum*, *diurnale*.

T = d. — Ex. : padère, coudène, mudà, saludà... de *patellam*, *cotoneam*, *mutare*, *salutare* ; budèt, sedàs (crible), roudà, agudà, de *botellum*, *setaceum*, *rotare*, *acutare*.

Exception. — Betèt, betère, au lieu de *bedèt*, *bedère*, de *vitellum*, *vitellam*.

(1) *N* devant *a* = *n*. (Voir page 57 en note).

Dans tous les mots qui précèdent et dans beaucoup d'autres qu'on pourrait citer, *t* changé en *d* est prétonique. Il subit le même changement quand il est postonique : cantade, arrode, sentide, de cantâtam, rôtam, sentitam ; sabûde, abûde, counéchûde, de sabûtam, habûtam, cognoscûtam ; et de même dans tous les participes en *et*, *ut*, *ât*, venus de utum, atum, itam, etc.

Mais, dans cette dernière situation, *t* persiste assez souvent ; de là, un grand nombre de mots en *ite*, *ote*, *ute*, *ate*, *ête* : bite, petite, marmite, pelote, cahute, brute ; mète, permète, etc. *Arrode* même n'existe point partout : le Gossois dit *arrole*, parce que *t* suit la tonique. Dans ces mots, *t* suivi de *e* muet en gascon est donc traité comme final.

§ 3. — Labiales.

Des quatre labiales *b*, *p*, *v*, *f*, la première persiste, habituellement ou devient *ou* ; la seconde s'adoucit en *b*, ainsi que la troisième, et *f* devient *h*, comme en initiale.

Exemples.

B persiste (en chalossais) : éscribe, bébe, ibèrn, debé, de scribere, bibere, hibernum, debère ; abé, traba (entraver), habe, de habere, trabare, fabam, etc.

Pourtant, *b* devient *ou* dans : coua (couver), raouye, rouye, aourtoua, ourtoua (avorter), de cubare, rabiem, rubium, abortuare.

Le changement de *b* médial en *ou*, exceptionnel en chalossais, est habituel en mimizanais et en gossois.

Ceux-ci diront en conséquence : escrioue, buoue, iouèrn, diouè ; traoua, aouè ou aouèche, coua, ourtoua ; uoue, prùoue, lùoue, lagùoue, etc., q. cantèoui, es, e, q. sentioui, es, e, de cantabam, as, at, sentiôam, as, at (1).

Pourtant, ils conservent *b*, comme le chalossais, dans : prube (preuve), pruba, trabalh, abugle, et dans quelques autres mots.

Dans tous les dialectes, *b* = *ou* devant *r*, *l* (à l'exception pourtant des adjectifs en *abl*, *ible*, *oble*.)

Ex. : tàoule, paràoule, chioula, chioulèt, de tabulam (tablam), parabolum (parablam), sibilare (siblare), sibilellum (siblellum) ; lioure, lioura, deslioura, hàou (forgeron), de libram, liberare (librare), dislibrare, fabrum.

(1) Que prenèous, q. prenèou, q. prenèoum, etc., sont devenus q. prenès, q. prenè, q. prenèm.

P s'adoucît en *b*. Ex. : cabélh (épi), cabélha, créba, crabe, arrabe, de capitulum, capitulare, crepare, crapam (pour capram), rapam ; nebout, sabou, cube, cubèou, sabèn, de nepotem, saporem, cupam, cupellum, sapientem.

Pourtant, *p* se conserve dans quelques mots : sapièn, capère, capèt, etc. Il se change en *ou* dans ràoue (rave, navet).

P devant *r*, s'adoucît aussi en *b*, comme s'il était intervocalique.

Ex. : oubri, oubrà, recèbe, councébe, lèbe, pèbe (poivre), de aprire, oprarium, recipre (recipere), concipre (concupere), lepra (lepore), pipra (pipera).

Devant *l*, il hésite entre *b* et *p*, dans puple, pupla, et puble, publi, de poplum, poplare. Mais, partout, *p* = *b* dans double, doubla, de duplum, duplare.

* • *

F = *h*. Ex. : cohe (coiffe), bouhèt (soufflet), bouha, gahe (grande cuillère), de coffeam, bufellum (le soufflet, comparé à un crapaud, bufo, qui s'enfle et se désenfle alternativement), buffare, caffam.

• • •

V = *b* en chalossais et en gossois, mais il devient *ou* en mimizanais.

Ex. : lhèba, lhèba, luoua, de levare ; bibe, bioue, de vivere ; claba, claua, de clavare ; laba, laoua, de lavare ; plabe, plaoue, de pluvare ; descaba, descaoua, de discavare, etc.

Auprès de *u* et de *o*, *v* tombe ou devient *ou*, dans tous les dialectes.

Ex. : plouye, plèye, pluye, de pluviam ; yououén, youén, jououén, jouén, de juvénem ; ounce (1), de avunculum ; yén, yén, pour youén, youén (jeune bœuf), de juvencum.

§ 4. — Sifflantes et chuintantes.

S = *s*. Ex. : pezèou (petit pois), huzèt, prezèn, épouze, yelouze, etc., de pisellum, fusellum, presentem, sponsam, zelosam, etc.

Exception. — *S* = *ch* : bechique (vessie), perchèc (pêche), de vesicam, persicum.

(1) Pour aounce.

SC doux = ch (et en finale également).

Ex. : counèche, pache, créche, nache, parèche, de cognoscere, pascere, crescere, nascere (nasci), parescere ; bachèt, bachère, péch, hach, de vascellum, vascellam, piscem, fascem... Suffixe éch, de isc, esc, asc (ere).

zi doux = s ou z (voir phonétique de *i* en hiatus).

* * *

C doux = z : dize, plaze, mouzi, bezin, de dicere, placere, mucire, vicinum ; arrezim, luzen, lazert, de racemum, lucentem, lacertum.

Exceptions. - **C = c'h** dans àouchèt (mimizanais), oiseau, de avicellum.

C = d (à Labouheyre et environs) dans : dide, coudine, jade, etc., pour dize, couzine, jaze (jacere). Il devient *i* dans coye (cuire), de cocere (coquere) (1).

X = ch : téche, téchenèy, machère, bouch (buis), de texere, texinarium, maxillam, buxum ; couèche, lacha, rache, èch (essieu), de coxam, laxare, fraxum, axem.

I (*i* consonnifié) = *j*, *i* suivant dialectes.

Ex. : càouje, càouye ; ràouje, ràouye ; plouje, plouye, de caviam, rabiem, pluviam.

* * *

G doux = j, i, suivant dialectes.

Ex. : rejèn, reyèn ; legi, léye, etc., de regentem, legere.

G disparaît à côté de *i* dans : bin (vingt), mèste, trènte, réyne, de viginti, magistrum, triginta.

* * *

§ 5. — Gutturales.

C s'adoucit en *g*, et *g* persiste.

C dur = g ; il en est de même de *gu*.

Ex. : paga, sega, plega, emplega, briague, segouti, de pacare, secare, plicare, implicare, ebriacam, succutire ; segui, persegui, acoussegui, de sequi, persequi, adconsequi.

C dur se comporte de la même manière devant *l*, *r*.

(1) *C* tombe dans *ha* et ses composés *deha*, *arreha*, de *facere*, *defacere*, *refacere*.

Ex : ségle, pégle, agre, magre, de secale (secle), piculam (piclam), acrem, macrum.

Qu était déjà devenu *c*, quand se sont formés les mots couzine, coze (coye), de cocinam, cocere, pour coquinam, coquere.

CHAPITRE III

Consonnes finales

§ 1. — Liquides.

L = *ou*. Ex. : mèou, hèou, cèou, de mel, fel, cœlum ; hiou, péou, de filum, pilum ; hilhòou, linçòou, malhòou, de filiolum, linteolum, malleolum ; sàou, màou, mourtàou, suff. àou, de sal, malum, mortale, suff. *ale*.

Après *a*, *l* devient *ou*, même quand il n'est pas final.

Ex. : àouta, sàouta, hàoute, sàouba, de altare, saltare, altam, salvare.

M = *m*. Ex. : hum, nom, lum, cim (partie supérieure de la tige du maïs), crum (amoncellement de nuages, nuages noirs), de fumum, nomen, lumen, cymum, cumulum (devenu par métathèse du *l* clumum).

N = *ñ* (*n* nasal). Ex. : biñ, pañ, taoubañ, bouñ, sàoumouñ, mayzouñ, suffixe ouñ, de vinum, panem, tabanum, bonum, salmonem, mansionem, suffixe *ónum*, *ónem*. Ce *n* nasal réagit sur la voyelle qui le précède de manière à la rendre elle-même plus ou moins nasale. Le contraire serait physiologiquement impossible. Néanmoins, la nasalisation de la voyelle est beaucoup moins prononcée dans le mimizanais et le gossois que dans le chalossais ; et elle va, en général, s'accroissant de plus en plus à mesure qu'on approche du Béarn, qui finit, lui, par fondre complètement le *n* nasal dans la voyelle précédente, de manière à dire : pã, bĩ, boũ, mayzoũ, sans autre trace de *n* primitif que la nasalisation de la voyelle.

Exception. — *N* devient *m* dans soum, de sonum (sans doute pour ne pas le confondre avec l'adjectif possessif *soun*), sorte d'équivoques que notre gascon semble avoir en horreur.

N, final devant u et après *e* = *n* ou *y*. Ex. : plén, plèy ; hén, héy ; bèn, bèy, etc., de plenum, fœnum, bonum (1).

Après *a* devenu è, n = ñ : sèñ, sacristèñ, de s̄anctum, sacrist̄anum.

R disparaît. Ex. : cla, ma, segu, escu, de clarum, mare, securum, obscurum ; co, sé, so, aoutà, tàou, hè, de cor, serum, soror, altare, taurum, ferrum ; canta, saouta, prème, hène, senti, abérti, luzi, de cantare, saltare, premere, findere, sentire, advertire, lucire ; suffixes a, é, i des trois conjug. gasconnes, des suffixes *äre, ére, ire* ; coulou, sabou, bapou, suff. ou, de colorem, saporem, vaporem, suff. *òrem*.

La chute du *r* final a lieu également après *t* (groupe final *tr*).

Ex. : bos, nos, bros, bènte, de vostrum, nostrum, plostrum, ventrem ; pày, mày, ray, aray, de patrem, matrem, fratrem, aratrum.

Le groupe *tr* tout entier disparaît excepté après *n*.

* *

§ 2. — Dentales.

D = *t*. Ex. : nit, nut, nout, de nidum, nudum, nodum.

Le même changement a lieu quand *t* est après *r*, *l*.

Ex. : tourt, chourt, lart, hàout, càout, bèrt, de turdum, surdum, lardum, altum, caldum, viridem (virdem).

N disparaît devant la voyelle désinentielle *e* : fé, pè, de fidem, pedem, et dans les mots oua, a, bàou, de vadum, ad, vado.

T = *t*. Ex. : agut, bit, bertút, salut, suffixe *ut*, de acutum, vitem, virtutem, salutem, suffixe nominal *utem* ; sàoutat, plégat, carcat, penut, prenut, abut, mentit, sentit, àoubrit, suffixes *át, út, it*, de saltatum, plicatum, caricatum, prendutum, pendutum, habutum, mentitum, sentitum, apritum, et suffixes *átum, útum, itum*.

Exception. — *T* = *c* dans : malestruc (malheureux, mal doué), malhoc, couac (2), de malastrutum (male astrutum, né sous un mauvais astre), malleotum, cubatum.

* * *

(1) N devant *a* = ñ. Ex. : pléñe, béñe, de plenam, venam.

Même changement dans les dérivés d'un mot finissant par ñ nasal. Ex. : cañ, cañe, cañot, cañoun ; pañ, pañot, pañas, etc.

(2) Ouéou couac, œuf gâté parce qu'il a été couvé.

§ 3. — Labiales.

P = *p*. Ex. : loup, cap, op (besoin), de lupum, caput, opus.

V = *ou*. Ex. : biou, néou, arriou, séou (suif), de vivum, nivem, rivum, sevum ; éou, béou, nàou, nàou, de ovum, bovem, novem, novum.

B et *h* isolés ne figurent point en finale, à notre connaissance du moins.

* * *

§ 4. — Sifflantes et chuintantes.

S et *ss* = *s*. Ex. : curious, malurous, embéyous, suffixe ous, de curiosum, malehorosum (analogue de male-astrutum), invidiosum, suffixe *osum* ; bous, nous, sous, arrous, de nos, vos, solus, ros ; gras, espès, rous, de crassum, spisum, russum.

Ss = *ch*, en quelques localités, dans *grach*, pour gras, et, dans toutes les Landes, dans *grache*, grèche (de crassam) et dans les dérivés *engrecha*, *engrecha* ; *engrachat*, *engrechat* ; etc.

Ci doux et *s* = *ch* dans : ménch, puch, capuch, de minus, post, capucium.

X = *s* dans : chèys, flus, de sex, fluxum ; ailleurs il devient *ch*. Ex. : bouch, de buxum.

C doux = *ts*. C'est la prononciation qu'il avait en latin. Elle ne s'est conservée nulle part mieux que dans notre gascon, où *c* final = *ts*.

Ex. : crouts, nouts, buts (bouts), luts, déts, pats, hàouts, hèouts, puts, piouts) (1), de crucem, nucem, vocem, lucem, decem, pacem, falcem, filicem, pulicem ; perlits, bêts (fois, dans alabêts, alors), prêts, de perdicem, vicem, pretium (pris pour precium par un *c*).

C'est, par suite du même procédé, que puteum, putium (puits) est devenu pour le peuple pucium ; d'où notre mot puts, analogue de prêts, comme putium l'est de pretium.

L'analogie, d'ailleurs, confirme cette hypothèse.

Le provençal et l'espagnol, qui changent respectivement *c* final en *s* et en *z*, disent pour puits, l'un *pous* (analogue de crous (croix), de vòis (voix) ; l'autre *pozso*, analogue de voz et de cruz.

G doux = *i* dans tous les dialectes.

Ex. : réy, léy, de regem, legem ; léy (lis), de lege.

* * *

(1) Mimizanais.

§ 5. — Gutturales.

C dur = *c*. Ex. : séc, amic, perchèc, houéc, hic (verrue), loc, joc, porc, briac, seq (suis, impér. de suivre), de siccum, amicum, persicum, focum, locum, jocum, ficum, porcum, ebriacum, sequere.

C disparaît dans les monosyllabes *o*, *ni*, *si* (oui), *y*, de hoc, nec, sic, hic. Il devient *y* dans l'impératif hèy (fais), de fac.

G dur n'existe point en finale isolée, c'est-à-dire non associé à quelque consonne. Nous n'aurons donc à nous en occuper que dans l'un des chapitres qui vont suivre.

CHAPITRE IV

Phonétique des consonnes groupées.

Quand les consonnes latines sont groupées, elles le sont habituellement par deux, assez souvent par trois, et très rarement en plus grand nombre.

Il est évident que les groupes du dernier genre n'ont pu se maintenir, la prononciation en étant trop difficile.

Les autres eux-mêmes ont maintes fois subi des réductions ou des modifications, d'après certaines lois que nous allons exposer. Ces lois diffèrent suivant que les groupes sont initiaux, médiaux ou placés à la fin.

• • •

§ 1. — Groupes initiaux.

Le second élément de ces groupes est nécessairement une des liquides *l*, *r*, excepté quand le groupe commence par *s*.

En général, les groupes initiaux latins persistent en gascon.

Ex. : blat, blanc, droumi, creba, traba, etc., de bladum, blancum, dormire (dormire), crepare, trabare.

Quand le groupe commence par *s*, il prend un *e* prosthétique en gascon, ou plutôt cet *e* est l'équivalent de l'*i* introduit déjà en langage roman.

Ex. : état, statue, escale, etc., de istatum, istatuam, iscalam.

Exceptions. — Groupes *cl*, *pl*, *fl*, *fr*.

Pl qui persiste habituellement (plat, pluye, etc.), devient *br* dans bruhla, bros, de prustulare (perustulare), plostrum.

Cl semble être devenu *cr* dans *crum*, de *clumum* (*cumulum*).

Fr = *r*. Il devrait normalement faire *hr*, puisque *f* initial = *h* ; mais *hr* ne pouvant pas se prononcer, il n'est resté que *r*, qui tantôt a pris la prosthèse, tantôt l'a rejetée.

Ex. : roumén, rày, rét, rounc'hi, rounce, de *frumentum*, *fratrem*, *frigidum*, *froncire*, *furonculum* (*fronculum*) ; roumatye, rùyt, rouc'ha, de *fromaticum* (pour *formaticum*), *fructum*, *frictiare*. Et, avec prosthèse : arroumic, arroumigue, arroumiguère, arrague, arréydi et arréyda (refroidir), de *fromicum*, *fromicam* (pour *formicum*, *formicam*), *fraga* (*fragam*), *frigidire*, *frigidare*.

L'initiale *fr* se rencontre pourtant. Ex. : froun, fran, fremi, etc., de *frontem*, *francum*, *fremere*.

Fl se conserve dans : flou, foc, flac, etc., de *florem*, *floccum*, *flaccum*. Mais il a aussi, dans quelques mots, sa forme régulière qui est *hl*, avec *e* prosthétique pour la possibilité de la prononciation. *Hl* devient *zl* en maintes localités.

Ex. : ehlou, ezlou, fleur (de froment, de vigne, de moisissure), de *florem* ; ehlourit, ezlouride, fleuri, moisi, de *floridum* ; ehlame, ezlame, flamme (*flamam*) ; ehlama, ezlama. de *inflammare* ; ehlambrik, ezlambrik, éclair, de *flammulicum* (?) (*flamlicum* (1)).

• • •

§ 2. — Groupes médiaux binaires.

Ces groupes sont formés de la répétition de la même consonne (groupes homogènes) ou de deux consonnes différentes (groupes hétérogènes).

Dans le premier cas, les deux consonnes se réduisent à une : ainsi *bb*, *dd*, *pp*, *cc*, *gg* deviennent *b*, *d*, *p*, *c*, *g* durs. Ex. : abè, baque, adrèt, afrous, aprène, matiñ, de *abbatem*, *vaccam*, *addirectum*, *affrosum*, *apprehendere*, *mattinum*.

Exception. — *Ll* = *r*, au lieu de *l*. Ex. : apera, debara, ère, añère, padère, betère, pouri, gari, bouri, bourukes, de *apellare*, *devallare*, *illam*, *agnellam*, *patellam*, *vitellam*, *pullinam*, *gallinam*, *bullire*, *bullucas* (*bullicas*), etc., etc.

(1) *Flammula*, *flammulica*, *flamlica* ; *ml* = *mbi*.

Dans le second cas (groupes hétérogènes), les règles d'évolution sont autres suivant qu'il s'agit de groupes palatiques, de groupes liquides ou de groupes autres que ceux-là.

* * *

A/ Groupes palatiques (cl, tl, gl, etc.)

Cl médial (ou final) persiste après *s* : muscle, mascle. Il s'adoucit en *gl* dans abugle, gleize, tartugle (tortue), de aboclum, ecclesiam, tartuclam.

Il devient *lh* dans les groupes *aclu*, *iclu*, *oclu*, *uclu*. Ex. : ouélh, agulhe, trulh, couélh, pedoulh, barroulh, hénilh, hénilha, etc., de *oclum*, *acucclam*, *troclum* (pour *torclum*), *coluclum*, *peduclum*, *veruclum*, *hinniclum*, *hinniclare*...

Tl s'était identifié avec *cl*, en sorte que, lui aussi, devient *lh*.

Ex. : biélh, sélhe (sulhe), cabélh, de *vetlum*, *sitlam* (*situlam*), *capitlum* (*capitulum*).

Il reste *cl* après *s* dans *uscla* (brûler), de *ustlare*.

Il devient *nl* dans *espanle* (épaule), de *spatlam* (*spatulam*).

Ct = *yt*. Ex. : lèyt, lèytugue, nouéyt, lèytoun, lhéyt, couéyt, hèyt, etc., de *lactem*, *lactucam*, *noctem*, *lactonem*, *lectum*, *coctum*, *factum*.

Gd = *yd* dans *arrèydà* (refroidir), de *frig'dare*.

Gl = *lh*, dans : *calha*, *bélha*, *rebélha*, *éstrilhe*, *éstrilha*, *arroudilhe*, etc., de *coaglare*, *vigliare* (*vigilare*), *revigliare*, *striglam* (*strigilam*), *rubic'lam*. Il devient *oul* dans *tèoule*, *tèoulé*, *réoule*, de *teg'lam*, *teg'larium*, *reg'lam*.

* * *

B/ Groupes liquides (mr, ml, etc.)

Mr = *mbr*. Ex. : *noumbre*, *remoumbra*, *desmoumbra*, de *num'rum* (*numerus*), *rememrare*, *dismemrare* (*rememorare*, *dismemorare*).

Mr = *mbl*. Ex. : *umble*, *coumbra*, *sémbla*, *trémbla*, de *humlem*, *cum-lare*, (*cumulare*), *tremlare* (*tremulare*), *simulare* (*simlare*).

Mn = *n* ou plutôt ou $\dagger$ *n*, dans *daoune*, de *dom'nam*.

= *m* dans *omi*, de *hom'nem*.

Il persiste au contraire dans *hémne*, de *fem'nam*.

Nl = *ngl*. Ex. : *espingle*, devenu *esplingue*, de *spin'lam*.

Nr = *ndr*. Ex. : *céndre*, *téndre*, *yéndre*, *méndre*, de *ten'rum*, *cin'rem*, *gen'rum*, *min'r* (*minor*).

C/ Groupes quelconques.

Dans ces groupes, la seconde consonne (celle de droite) se conserve, sous la forme qu'elle aurait si elle était initiale ou finale (suivant le cas).

Ex. : *escouta*, *caouha*, *arreyda*, *mésture*, *poussa*, *gousta*, *ayère*, de *oscultare*, *cal'facere*, *frig'dare*, *mixturam*, *pulsare*, *gustare*, *hœd'ram*.

Exceptions. — *B* tombe dans *paloumbe*, de *palumbam*.

D tombe dans le groupe *nd*. Ex. : *tène*, *entène*, *houne*, *toune*, *coum-prène*, *hène*, *bène*, de *tendere*, *intendere*, *fundere*, *tundere*, *comprendre*, *findere*, *vendere*.

Le même fait s'observe quand le groupe *nd* est final.

Ex. : *pregoun* (*prouhoun*), *segoun*, *redoun*, de *profundum*, *secundum*, *rotundum*.

Il en est de même de *c*, de *g* et de *t*, dans les groupes finals *nc*, *ng*, *nt*.

Ex. : *bañ*, de *bancum* ; *yuñ*, de *juncum* ; *sañ*, de *sanguem* (*sanguinem*) ; *bagan*, *prudèn*, *luzèn*, *houn*, *poun*, *moun*, *sentin*, *àoudin*, etc., de *vacantem*, *prudentem*, *lucentem*, *fontem*, *pontem*, *montem*, *sentientem*, *audientem*.

Mais remarquons que le *n* provenant des groupes *nc*, *ng* finals est un *n* nasal, comme celui de *biñ*, *piñ*, *biñ*, etc., c'est-à-dire comme celui qui correspond à *n* intervocalique final, tandis que le *n* provenant des groupes *nd*, *nt* est un *n* palatal. De là, cette règle générale : *n* nasal provient de *n* final intervocalique ou de *n* suivi de gutturale ; *n* palatal provient de *n* final suivi de dentale.

Quand la consonne de droite est la palatale *c*, elle se conserve, il est vrai, conformément à la règle générale, mais en se modifiant.

Ainsi *c* après *d* devient *ch* ou *j* (*y*) ; et, après *t*, il devient toujours *j* (*y*) dans les dialectes qui n'ont pas le *j*).

Ex. : *precha*, *pancha*, *bénja* (*benya*), *jutja* (*yutya*), *pètje* (*pètye*), *minja* (*minya*), de *pred'care*, *pend'care*, *vind'care*, *jud'care*, *ped'cam*, *mand'care*.

Roumatje (*roumatye*), *biatye*, *couratye*, *nuatye*, *saoubatye*, suffixe *atje* (*atye*), de *fromat'cum*, *viat'cum*, *corat'cum*, *nubat'cum*, *salvat'cum*, etc.

Après les liquides *l*, *n*, *c* devient également *ch* ou *j* (*y*), comme après les dentales *d*, *t*.

Ex. : *boutja*, *coucha* (*couc'ha*), *pouc'ha*, *manche*, *manjou* (*manyou*), *diménche* (*dimenye*), de *bull'care* (*bullicare*), *coll'care* (*collocare*),

poll'care (pollicare), man'cum (manicum), man'cam (manicam), domin'cam (dominicam diem).

* * *

Voilà pour la deuxième consonne des groupes binaires.

Quant à la première (celle de gauche), elle tombe quelquefois.

Ex. : désira, dési, çaça, caisse, de desidrare (desiderare), desidrium (desiderium), captiare, capsam.

Mais, le plus souvent, elle se maintient en se modifiant ou même persiste sans changement. Ainsi :

Cr = cr, dans sacrat, secrét, de sacratum, secretum.

Il devient *gr*, dans segrat (cimetière), de sacratum. Il se réduit à *r* dans sermèn (serment), de sacramantum.

Gl devient *yr* dans flèyra (flairer), de flagrare.

Tr = *yr*. Ex. : payriñ, mayri, mèyroune, arày, béyre, pouyri, layra, layroun, pay, may, ray, de patrinum, matrinam, matronam, aratrum, vitrum, putrire, latrare, latronem, patrem, matrem, fratrem. Ces trois derniers mots devraient faire (et ont fait autrefois) pàyre, mayre, frayre, ràyre); mais ils sont devenus pày, mày, rày, par la chute normale du *r* final.

(A suivre).

J. BEAUREDON.



ENCORE UN MOT

SUR LE

PUITS LORRIN

ET

L'EXPLOITATION DU SEL GEMME A DAX



ETTE question préoccupe toujours les habitants du quartier St-Pierre. Il y a de quoi, car il y va de leur fortune et surtout de leur sécurité.

Il y a, même, bien longtemps qu'ils ont jeté leur premier cri d'alarme.

Nous nous rappelons fort bien, en effet, que déjà, en 1872, une pétition circulait, dans ce quartier, au moment de l'ouverture de la mine.

Cette pétition, qui était déjà signée par un grand nombre de voisins et propriétaires d'immeubles, demandait la fermeture immédiate du Puits Lorrin, ainsi que le remblaiement des travaux d'exploitation qui y étaient ouverts, sans autorisation, contrairement à l'article 3 de l'ordonnance royale du 7 mars 1841.

L'article 3 de cette ordonnance stipule, en effet :

« Que l'exploitation d'une mine de sel, soit à l'état solide, par puits et « galeries, soit par dissolution, au moyen de trous de sonde, ou autre-
« ment, ne peut être commencée qu'après que le projet des travaux a été
« approuvé par l'administration, à la suite d'une enquête publique d'un
« mois. »

La Compagnie des Salines de Dax, avant donc de se mettre à l'œuvre et pour se conformer aussi à l'article 2 de son cahier des charges, aurait dû :

« Adresser au Préfet un mémoire indiquant la manière dont elle

« entendait procéder à l'exploitation, la disposition générale des travaux
« qu'elle se proposait d'exécuter et la situation des puits, galeries et trous
« de sonde, par rapport aux habitations, routes et chemins ; elle aurait
« dû y joindre les plans et coupes nécessaires à l'intelligence de son
« projet. Ces plans devaient être divisés en carreaux de dix millimètres
« en dix millimètres et dressés à l'échelle d'un millimètre par mètre.

« Les cotes de hauteur ou de dépression des points principaux, tels que
« les orifices des puits ou galeries, les points de jonction des galeries
« avec les puits, et les intersections des galeries entre elles, par rapport
« à un plan horizontal fixe et déterminé, devaient être inscrites en mètre
« et centimètres sur le plan. »

Elle devait encore, toujours suivant les prescriptions de son cahier des charges, « article 3 — porter le projet ci-dessus mentionné, ainsi que les
« plans, à la connaissance du public. A cet effet, *des affiches auraient dû
« être apposées pendant un mois, dans la commune et la ville de Dax qui
« était comprise dans le projet, et une copie du plan des travaux aurait dû
« être déposée à la Mairie.* »

Depuis la modification apportée par la loi du 27 juillet 1880, l'article B du modèle de cahier des charges de 1882, complète encore ces prescriptions par les indications de détail suivantes :

« Aux plans des travaux doit être joint, sur papier transparent, un plan
« de la surface s'appliquant sur lui et figurant la position des maisons ou
« lieux d'habitation, édifices, voies de communication, eaux minérales,
« sources alimentant les villes, villages, hameaux et établissements
« publics, canaux, cours d'eaux, etc. »

Le cahier des charges de la concession de Dax dit encore à l'article 6 :
« Dans le cas où les travaux projetés par le concessionnaire devraient
« s'étendre sous des habitations ou sous des édifices, ces travaux ne
« pourront être exécutés qu'en vertu d'une autorisation spéciale du Préfet,
« donnée sur le rapport des ingénieurs des mines, *après que le Conseil
« municipal et les propriétaires intéressés auront été entendus, et après
« que le concessionnaire aura donné caution de payer l'indemnité exigée
« par l'article 15 de la loi du 21 avril 1810, etc., etc.* »

Il n'y a jamais eu d'enquête ; jamais le public n'a eu légalement connaissance des projets de la Compagnie des Salines, et par conséquent, il n'a jamais pu faire valoir les observations et encore moins les défenses qu'il avait le droit de formuler, conformément à l'article 11 de la loi du 21 avril 1810 qui était encore en vigueur en 1872. — Le second alinéa de

cet article fixait, à un rayon de cent mètres, autour de l'ouverture des puits et galeries, la prohibition extérieure, tandis que depuis la modification de 1880 cette prohibition ne comprend plus qu'un rayon de cinquante mètres.

Ils étaient, en effet, bien nombreux les propriétaires qui en 1872 étaient compris dans ces cent mètres. C'étaient d'abord les édifices publics du Palais de Justice, de la prison, les remparts, toutes les maisons des deux côtés de la rue Saint-Pierre, jusqu'à la rue Large, les maisons de la rue du Cordon-Bleu, de la rue des Barnabites, du boulevard ainsi que de la place Saint-Pierre.

Si cependant un projet d'exploitation a été soumis au Préfet, ce n'est que l'administration des mines qui en a eu connaissance. Pourquoi elle seule ?

Nous le répétons, ni projet ni plan n'ont été déposés à la Mairie de Dax, et *le public n'a jamais su, contrairement à la loi*, dans quelles conditions se poursuivaient, sous le quartier Saint-Pierre, les travaux de la Saline.

C'est alors que, voyant l'exploitation du sel se poursuivre de plus en plus activement, les habitants de ce faubourg, très soucieux de leur sécurité, préparèrent et signèrent, en 1872, comme nous l'avons déjà dit, une première pétition demandant la cessation de tout travail au Puits Lorrin.

Devant cette effervescence des esprits, le Directeur des Salines, très préoccupé des suites que pouvait avoir pour les intérêts de sa Compagnie et particulièrement pour les siens, cette pétition si juste et si opportune des habitants du quartier, fit faire immédiatement, avec l'aide de quelques amis, une contre-pétition, affirmant qu'il n'y avait aucun danger, que c'était au contraire l'intérêt de tout le monde que le sel fût exploité au Puits Lorrin et promettant enfin que si on cessait toute pétition contraire, et que si on ne l'arrêtait pas dans ses travaux, il s'engageait, lui et sa Société, à construire plus tard, sur ce même terrain, un établissement de bains salés, et cela, quand il aurait réussi à établir sur un autre point plus éloigné, une seconde exploitation d'un avenir plus durable, sinon définitif.

Les signataires de la pétition, dont quelques-uns avaient même été forcés de signer la contre-pétition, eurent le grand tort de prêter foi aux promesses de la Compagnie des Salines et de son Directeur.

Ils espéraient, les braves gens, voir un jour s'élever dans leur quartier,

non pas un palais, ni même le plus modeste monument, mais un joli établissement, qui, bien coquet et surtout bien aménagé, eût été, à cette époque, pour leur quartier et pour toute la ville, une source de richesses et de prospérité.

La pétition et les signatures disparurent, personne ne fit plus d'opposition et les trop confiants habitants de Saint-Pierre, comme Sœur Anne, ne virent jamais rien venir.

Bien des personnes se rappellent encore l'agitation qui régnait alors à Dax et à Saint-Pierre ; et si quelques incrédules se permettaient d'en douter, ils pourraient s'en convaincre en consultant le *Réveil des Landes* et le *Sans Parti Pris*, journaux du temps, pour et contre la Compagnie des Salines.

Bref, le Puits Lorrin a été exploité de 1873 à 1883, c'est-à-dire pendant dix années consécutives, durant lesquelles la Société a réalisé d'assez gros bénéfices, puisqu'en donnant 8 pour cent du capital versé à ses actionnaires (les actions n'étant pas encore libérées), elle a pu amortir bien des dépenses inutiles, telles que puits, sondages et autres installations complètement improductives et qui avaient coûté plusieurs centaines de mille francs.

Que serait-il advenu, si le Puits Lorrin n'eût pas existé ? et si les habitants de Saint-Pierre et surtout les voisins qui n'étaient ni à cent mètres ni même à cinquante mètres de ce puits, connaissant bien (*par l'enquête qui aurait dû avoir lieu*) la loi du 21 avril 1810, s'étaient opposés, comme ils en avaient le droit, à toute exploitation du sel par ce puits ?

Après la non réussite des sondages 4 et 5 et celle du puits n° 2, dirigé pourtant avec tant de connaissance par un jeune ingénieur de talent, M. Guy, c'était la fermeture complète de la Saline et certainement la ruine de cette Société.

C'est donc, non sans raison, mais bien au contraire, à bon droit, que les bons habitants de Saint-Pierre peuvent dire qu'ils ont été trompés ; que leur bonne foi a été surprise et qu'on a abusé d'une façon indigne de leur sincère confiance.

Dans l'intervalle, cependant, quelques craintes s'étant encore manifestées, l'affaire fut portée devant le Conseil général des Landes. Voici ce que nous trouvons dans le procès-verbal de la séance du 17 août 1875 :

M. Darricau. — « Le puits exploité de la Saline touche aux anciens remparts de la ville. Les propriétaires voisins, ceux même de tout un

« quartier, ont éprouvé et éprouvent encore des craintes sérieuses, au point de vue de la sécurité, en raison de l'ébranlement de terrain qui se produit chaque fois qu'on fait jouer la mine dans le puits. Il priera donc M. le Préfet de prendre les mesures nécessaires pour être complètement édifié sur ce que ces craintes peuvent avoir de réel ou d'exagéré.

« *M. de Prigny.* — La Compagnie doit abandonner le puits qui est attenant aux remparts, et porter le champ de son exploitation assez loin de la ville.

« *M. Darricau.* — Le seul puits exploité est celui qu'il a signalé.

« *M. le Préfet.* — C'est à l'administration municipale qu'il incombe de se préoccuper des dangers que peut présenter cette exploitation. Au reste, M. l'Ingénieur des Mines, dans un rapport spécial, a indiqué que les craintes auxquelles il a été fait allusion n'étaient pas fondées.

« *M. Darricau.* — Il serait nécessaire de se livrer à un nouvel examen de la question, et il prie M. le Préfet de vouloir bien la faire étudier de nouveau.

« *Délibération.* — Le Conseil donne acte à M. le Préfet de sa communication. »

Nous ne connaissons point le rapport spécial de M. l'Ingénieur des Mines daté de 1875, déclarant que les craintes des habitants de Saint-Pierre ne sont pas fondées. On en parle bien à son aise et pourtant personne ne veut aller y voir, pour constater la situation des travaux, l'état du puits, des galeries et des piliers, si la mine est inondée, etc., etc.

Une visite des lieux s'impose. On découvrira alors la vérité ; car ici, dans ce cas, et sans aucune plaisanterie, *la vérité* se trouve réellement *au fond du puits* !!!

Lorsqu'un malheur se produit, quand le mal est fait, on s'empresse de faire des enquêtes, on recherche les responsabilités, mais on ne fait jamais ressusciter les morts, victimes des accidents.

Le 17 juillet 1897, MM. les Ingénieurs civils et militaires de Tarbes étaient loin de croire à la rupture du pont métallique établi sur l'Adour ; ils avaient pris toutes leurs précautions pour rendre ce pont solide ; il avait été construit selon toutes les règles de l'art ; il ne devait pas céder, et cependant, malgré leurs prévisions, la catastrophe est arrivée !!!

* * *

En 1894, la presse locale s'était aussi emparée de la question du Puits Lorrin, et le *Courrier de Dax* a publié plusieurs articles où il établit

d'une façon péremptoire que ce puits et les immenses galeries souterraines qui l'environnent peuvent s'effondrer d'un jour à l'autre, être la cause d'une terrible catastrophe qui peut s'étendre au-delà de la limite ordinaire.

Il serait peut-être utile de faire mention ici de ces divers articles, mais ne voulant pas abuser de la patience de nos lecteurs, nous nous contenterons de ne leur donner qu'un extrait de son article du 1^{er} septembre, les engageant cependant à lire dans les colonnes de ce journal, le plus ancien représentant de la presse Dacquoise, aujourd'hui disparu, les divers articles qu'il consacrait alors à cette si intéressante question « Le Puits Lorrin et son exploitation à Dax ».

Dans l'article précité, il nous rapporte les paroles prononcées par M. Piche, de Pau, et insérées dans le Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, sur le tremblement de terre du 26 novembre 1873. Nous croyons devoir citer à nouveau les paroles de l'honorable conseiller de Préfecture, parce qu'elles confirment toutes nos justes appréhensions, et que nous sommes tout à fait dans le même cas.

« Je me bornerai à rappeler, dit-il, les secousses qui ont eu lieu récemment dans le département de la Drôme et dans celui de la Meurthe, « secousses fréquentes dans les pays de gypse et de sel gemme, et qui, « ainsi que le dit M. Rey de Morange, résultent simplement du tassement « des couches supérieures qui s'effondrent dans les cavités, produites par « l'action des eaux sur des terrains solubles ou très meubles.

« L'accident survenu le vendredi 31 octobre 1873, aux Salines de « Varangéville-les-Nancy (Meurthe), est un exemple bien frappant de « tremblement de terre dû à cette cause.

« A 1 heure 20 de l'après-midi, une forte secousse était ressentie à Nancy ; à la même heure, plusieurs galeries des mines de sel gemme de « Varangéville, situées à douze kilomètres de là, étaient le siège d'un « effondrement effroyable. A la suite de la disparition d'une source qui « coulait dans la mine, les piliers de sel qui supportaient les voûtes des « galeries souterraines se sont subitement enfoncés dans le sol détrempé, « qui n'offrait plus de résistance à la pression des couches supérieures.

« La compression de l'air dans les galeries a été telle que dans un puits « la benne a sauté comme le bouchon d'une bouteille de Champagne, et « traversant la toiture avec fracas, a été projetée à une centaine de « mètres au-delà.

« En certains endroits, le sol s'est affaissé d'un mètre ; les bâtiments de « l'usine se sont inclinés ou ont été renversés ; il y a même eu mort « d'hommes.

« Voilà, Messieurs, un tremblement de terre dont l'origine nous est bien connue et il me paraît rationnel d'attribuer les tremblements de terre, assez fréquents dans nos régions thermales et de sources salines, à des effondrements souterrains, plutôt que de recourir à des hypothèses ingénieuses, mais contestables et contestées. »

C'est exactement le même fait qui s'est passé à trois kilomètres de nous, le 29 décembre 1885, à la mine de sel gemme de Saint-Pandelon, où notre Compagnie des Salines de Dax avait, en 1883, transporté son exploitation. Mais continuons de laisser parler le *Courrier de Dax* ; car voici ce qu'il nous dit, au même sujet, dans son cinquième article du 20 septembre 1894 :

« Dans notre quatrième article du 1^{er} septembre, nous avons rapporté les paroles prononcées par l'honorable M. Piche, de Pau, au sujet des accidents survenus dans les mines de sel gemme de Varangéville.

« Ces mêmes accidents, mais avec une moindre importance puisque la mine était à peine ouverte, se sont produits plusieurs fois au puits n° 3 de Saint-Pandelon, et dans des circonstances analogues.

« Le premier eut lieu le 29 décembre 1885. Il n'est pas utile d'en parler longuement ici, car tout le monde s'en souvient encore. Ce fut, en effet, pendant plus de six mois, un but quotidien de promenade pour les habitants de Dax et des environs. Aussi pouvons-nous affirmer, sans être contredits, que cet effondrement ainsi que les deux derniers des 24 juin et 19 juillet 1886, furent les plus importants.

« Le sol trembla chaque fois pendant quelques secondes ; des crevasses se formèrent sur le terrain, à une distance de cinquante mètres, autour du centre de l'effondrement qui eut lieu, chaque fois, devant la porte de l'emplacement du puits, à l'intersection des chemins vicinaux 5 et 6 allant par Mimbaste à Pouillon.

« La maisonnette, qui sert de bureau et de logement au concierge, fut fortement secouée et lézardée, et une grosse pierre pesant une centaine de kilogrammes, bouchant le sondage n° 6, à quelques mètres du puits, et qui était encore recouverte de terre, fut soulevée et déplacée par le courant d'air qui eut lieu violemment par ce sondage en communication avec l'effondrement. »

* . *

Ces deux accidents dont nous parle le *Courrier de Dax*, sont certainement dûs à la même cause, l'eau ; mais avec une différence. Dans l'accident de Varangéville, c'est la disparition d'une source, tandis que

l'accident de Saint-Pandelon est dû, au contraire, à l'apparition fortuite, dans la mine, d'une venue d'eau provenant des terrains meubles et acquifères qui recouvrent en cet endroit, la crête des bancs de sel.

Le sel de Saint-Pandelon, comme vous le savez, Messieurs, est relevé sur lui-même. Sa direction est à peu près Est-Ouest, se rapprochant assez de celle des Pyrénées E. 18° S.-O. 18° N., mais avec quelques variantes, occasionnées par les soulèvements ophitiques voisins d'Arzet et de Saint-Pandelon. Nous n'essaierons pas ici de faire une théorie sur la formation du sel, pas plus que sur son âge géologique, ni de dissenter non plus sur son allure ; nous laissons à d'autres plus instruits que nous en la matière, le soin de faire une aussi intéressante étude.

Ce que nous voulons essayer de faire ici, Messieurs, c'est de vous montrer la similitude des relations, que ces deux gisements de sel (Saint-Pandelon et Dax) ont avec les terrains qui les environnent et qui les recouvrent ; vous démontrer aussi que ce qui est arrivé en 1885 à Saint-Pandelon, aurait bien pu arriver à Dax, si on y avait continué l'exploitation, et que nous pouvons être un jour engloutis, si nous suivons le conseil « *Dormez tranquilles !* » qu'un trop aimable chroniqueur, M. XXX, nous donnait dans son journal *l'Adour* du 8 septembre 1894, c'est-à-dire si nous ne nous occupons plus ni de la mine ni du Puits Lorrin.

Comme lui, nous n'aimons pas qu'on nous fasse peur sans raison et pour s'amuser ; mais nous ne voulons pas comme lui, attendre le cas échéant, où il y aura peut-être des morts, pour prier qui de droit, et le supplier au besoin de prendre la défense de nos intérêts, de nos fortunes, et surtout de nos personnes. Ce que nous voulons enfin et surtout, c'est rappeler certaines gens au respect et aussi à la pratique des lois !!!

Les lois et règlements ont été certainement faits pour qu'on les exécute et qu'on s'y soumette.

(A suivre.)

X.

Habitant de Saint-Pierre (1).

(1) L'auteur, quoique n'ayant pas signé ce mémoire, a fait connaître son nom au Bureau de la Société et il a déclaré en accepter seul la responsabilité.



HISTOIRE

DES

ÉVÊQUES DE DAX

(SUITE)

Venu plus tôt, saint Vincent n'aurait pas été enseveli dans un temple païen. A l'époque où les chrétiens auraient eu la possibilité d'y installer ses restes vénérés, la crainte des invasions barbares dont l'Aquitaine connut les horreurs dès le déclin du III^e siècle, les auraient détournés de reléguer dans un temple de faubourg le plus précieux trésor de leur église. Encore moins l'auraient-ils fait s'il était mort plus tard. Les remparts (1) de Dax s'étaient élevés dans la seconde moitié du IV^e siècle ; quelle apparence que les chrétiens eussent consenti à laisser les ossements de leur patron en dehors de ces remparts à l'ombre desquels ils voulaient s'abriter eux-mêmes contre les incursions des Barbares ! Pour ces diverses raisons, il nous faut donc écarter le sentiment de Tillemont (2) et des Bollandistes qui inclineraient à reculer notre saint jusqu'à la fin du IV^e siècle ou à l'époque des Wisigoths (3).

Depuis la restauration de son culte, saint Vincent ne cessa d'être entouré de la vénération des fidèles sur le théâtre de son martyre. Pendant que son nom se répandait jusqu'aux bords du Rhin (4), un monastère s'élevait à l'ombre de son tombeau. Dom Estiennot qui lui a

(1) Sur la date de leur construction v. *B. de la Soc. de Borda*, 1890. *Aquit. mon.* p. 23 et s.

(2) *Mém. pr. servir à l'hist. eccl.* t. VIII, p. 557.

(3) *Act. SS loc. cit.*

(4) Le ms de Wolfenbüttel a été écrit à Wissembourg.

consacré une notice dans ses *Antiquités bénédictines* (1) n'a pu découvrir son origine, mais il pense qu'il fut détruit une première fois par les Vandales. Reconstitué par les évêques de Dax, il fut au XII^e siècle donné par l'un d'eux à l'abbaye de la Sauve et une bulle du Pape Calixte II (2) confirma en 1124 cette donation. S'il fallait en croire le même Estiennot, ce monastère aurait compté jusqu'à huit religieux et même plus, jusqu'au XVI^e siècle, où il aurait été détruit par les Calvinistes (3).

Indépendamment de ce monastère, il y eut encore en Gascogne plusieurs églises dédiées à notre saint Vincent. M. Dompnier qui en a fait le relevé pour le seul diocèse de Dax n'en a pas trouvé moins de dix-sept pour le commencement du XIII^e siècle (4).

La première de toutes était naturellement celle qui avait été le berceau de son culte. Elle abrita le siège épiscopal de Dax jusqu'au milieu du XI^e siècle. Mais en perdant cet honneur, elle n'en resta pas moins le siège principal de la dévotion à saint Vincent. C'est de là que se répandait sur la ville l'éclat de ses prodigieux miracles, pour parler comme l'antique bréviaire (5), là que sur sa tombe, devant ses reliques ou son image, les magistrats de Dax venaient prêter serment au jour de leur installation, là encore que les accusés sur lesquels pesaient des charges légalement insuffisantes devaient par le même serment se purger de tout soupçon (6). Malheur à eux s'ils se parjuraient; l'année ne s'achevait pas, dit le bréviaire, sans que le saint leur infligeât le châtement mérité par leur faute (7).

La période révolutionnaire fut fatale à ces démonstrations déjà fort affaiblies depuis deux siècles. Le culte de saint Vincent n'en a pas moins survécu à la profanation de ses reliques. Tout récemment encore s'élevait en son honneur une gracieuse église qui perpétuera sur la place même de ses devancières le culte du saint martyr, le souvenir de ses bienfaits et la reconnaissance de la ville de Dax pour son glorieux patron.

(1) Bib. nat. f. lat. ms n° 12751, f° 267.

(2) Publiée d'après D. Estiennot par M. U. Robert dans son *Bullaire du Pape Calixte II*, n° 501.

(3) En rapportant ce dernier détail et d'autres ci-dessus d'après Estiennot, je ne prétends pas les garantir.

(4) *S. Vincent de Sentes*, p. 70.

(5) *Signis immensis Vincentius urbis Aquensis patronus fulget et sedis nomen adauget*, p. 154.

(6) Les textes sont trop nombreux pour pouvoir être rapportés ici. On trouvera les plus caractéristiques dans le *Livre noir* et le *Livre rouge* et les *Etablissements de Dax* dont M. Abbadie prépare la publication.

(7) *Hunc multi norunt perjuris quam meruerunt penam dat sanctus primo quam transeat annus*. C. p. 154.

GRATIEN

Après saint Vincent, le premier nom qui doit figurer sur notre liste épiscopale est celui de Gratiien. Cela ne veut point dire, comme le pensent les Bollandistes (1), qu'il ait été son successeur immédiat ou peu éloigné, non ; mais le nom d'aucun de ses prédécesseurs ne nous a été conservé.

Compaigne dans son « Diptyche » (2) cite bien le nom d'un Ezentius qui aurait été évêque de Dax et aurait à ce titre assisté au Concile tenu à Bordeaux en 385 contre les Priscillianistes dont les prédications, après avoir troublé l'Espagne, jetèrent l'agitation dans le Sud-Ouest de la Gaule, particulièrement à Bordeaux et à Eauze. Il ajoute même ailleurs qu'en s'inspirant des conseils d'un Iscassicus, évêque de Bayonne, Ezentius gouverna heureusement son diocèse et y fit fleurir la discipline ecclésiastique (3). Mais Compaigne tient tous ces détails, il le déclare expressément, de la prétendue charte de Divielle (4). C'en est assez pour les faire rejeter sans réserve. Le Concile de Bordeaux ne nous est connu que par Sulpice Sévère (5) qui ne nous en a point nommé les assistants ; comment une charte de Divielle aurait-elle pu nous les révéler ?

Rien n'autorise donc à inscrire Ezentius sur nos listes (6).

(1) On n'a pas oublié que les Bollandistes reculaient (*Act. sanct. loc. cit.*) le martyre de saint Vincent jusqu'au V^e siècle.

(2) P. 11.

(3) (*Chronique de la ville et du diocèse de Bayonne*. Pau 1663).

(4) Voici la notice de Compaigne dans le *Diptyche* (*loc. cit.*) : « Ezentius Priscilian, convaincu d'hérésie, fut condamné au Concile de Saragosse en 381 auquel assistèrent les évêques d'Aquitaine, prit résolution aller à Rome rendre raison de sa doctrine au Pape Damase ; Itachius, son accusateur, obtint de l'empereur Maxime que le procès lui serait fait au Concile de Bordeaux. La Charte de Divielle assure que Ezentius, évêque d'Acqz, assista à ce concile célébré en 385. » Hugues du Temps, peu familiarisé avec la fantaisiste ponctuation de Compaigne, a commis à propos de cette notice une singulière erreur : « Un catalogue que nous avons entre les mains place sur le siège d'Acqz, Ezentius Priscillien atteint et convaincu d'hérésie, etc... Le trop célèbre Priscillien, le seul qu'on connaisse de ce nom, fut ordonné évêque d'Avila. Aucun document ne nous apprend que cet hérésiarque eut envahi le siège d'Acqs... » (*Le Clergé de France*, T. I, p. 440). Hugues du Temps avait raison ; seulement Compaigne, quoiqu'il eût omis la virgule, faisait d'Ezentius et de Priscillien deux personnages bien distincts.

(5) *Hist. sac.*, liv. II, cap. XLIX.

(6) Vaut-il la peine de signaler une opinion qu'émettait naguère M. Joseph Dudon dans sa *Petite Revue* (1874, p. 50) ? Pour lui, Ezentius pouvait être identifié « avec un certain Itacius ou Idacius, évêque de Mérida ». Compromis par ses excès de zèle contre les Priscillianistes, il fut excommunié par les évêques d'Espagne et obligé de s'exiler. Il aura pu, dit M. Dudon, se réfugier à Dax, la

Il nous faut ainsi attendre jusqu'au VI^e siècle pour trouver un nom à placer sur nos listes à la suite de saint Vincent (1). Cette lacune n'a rien d'étonnant. L'intervalle qui sépare la mort de saint Vincent de l'avènement de Gratien marque bien l'une des périodes les plus tristes de notre histoire religieuse et politique. Le Christianisme qui, grâce à l'appui des pouvoirs publics, se répandait silencieusement au sein des populations rurales restées attachées au paganisme, se voyait brusquement arrêté dans sa marche conquérante par l'invasion des Barbares. Alains, Suèves et Vandales s'abattirent en 407 sur notre malheureux pays. En les voyant partir après deux ans de ravages et de ruines, la Novempopulanie allait se reprendre à espérer et à vivre, quand survinrent les Wisigoths. Ils achevèrent l'œuvre de dévastation. Un moment chassés de leur conquête, ils y revenaient en 419 et s'y fixaient pour près d'un siècle, d'abord comme alliés et amis de l'Empire, puis comme maîtres indépendants.

En leur double qualité de défenseurs des églises catholiques et de représentants dévoués du régime disparu, les évêques étaient tout désignés à l'hostilité des Wisigoths barbares et ariens. Cette hostilité prit même avec Euric les caractères d'une véritable persécution. Beaucoup d'évêques de la Novempopulanie et de la seconde Aquitaine furent exilés, quelques-uns même mis à mort et partout défense fut faite aux églises de leur donner des successeurs (2). Sidoine Apollinaire ne nomme pas Dax parmi les églises qui eurent ainsi à souffrir des cruautés d'Euric, mais il est à croire qu'elle partagea le sort d'Eauze, d'Auch, de Comminges et de Bazas.

Avec le règne d'Alaric II (484-507), des jours meilleurs se levèrent enfin

sympathie populaire aura pu le réhabiliter et il aura pu ainsi, à la mort de l'évêque, être chargé de gouverner ce diocèse. Avec tant de possibilités, on peut faire des romans historiques, mais pas de l'histoire sérieuse. Du reste, la preuve qu'une différence de nom a plus d'importance que n'a l'air de le soupçonner M. Dudon, c'est que dans cet « Itacius ou Idacius » dont Ezentius aurait été le Sosie, il y a bel et bien deux personnages différents, très nettement distingués par Sulpice Sévère ; l'un fut en effet évêque de Mérida, mais pas celui que M. Dudon désigne ainsi. Quant à l'autre, Idacius, aucun historien contemporain ni postérieur ne parle de son exil.

(1) M. Dompnier prétend (*Chronique de la cit. d'Acqs*, liv. 1, p. 77), que Gratien fut le huitième évêque de Dax ; mais il y a là une distraction évidente ; malheureusement cette assertion si peu fondée a été reprise par d'autres.

(2) Sur cette persécution d'Euric, dans les détails de laquelle je n'ai pas à entrer ici, je ne puis que renvoyer à la lettre de Sidoine Apollinaire à Basile. Ep. VII, 6, et à Grég. de Tours : *Hist. Franc.*, I, II, 25.

sur nos églises désolées. Beaucoup moins sectaire que son père, le nouveau roi permit à ces églises de se reconstituer. Elles s'empressèrent de mettre à profit les tolérances de sa politique. Leurs évêques eurent même toute liberté de se réunir en Concile. Celui d'Agde rassembla en 506 la plupart de ceux qui étaient soumis à la domination des Wisigoths. Gratien y parut avec les évêques de la Novempopulanie qui y furent tous présents ou représentés. Il y souscrivit les actes après l'évêque de Cahors et avant l'évêque d'Auch (1).

L'année suivante, les Wisigoths étaient battus à Vouillé par Clovis et, à la grande satisfaction des évêques, la Novempopulanie rentra sous la domination des Francs. C'est alors sans doute que Gratien eut toute facilité pour restaurer le culte de saint Vincent et de Lætus dans le temple où reposaient leurs restes. Car cette profanation barbare, dont furent victimes la basilique et les reliques de saint Vincent au dire du bréviaire de Dax (2), pourrait bien avoir été l'œuvre des Wisigoths.

En quoi consista au juste cette restauration du culte ou cette consécration du temple à la mémoire de nos saints, c'est ce qui n'est pas aisé à dire. Le texte du bréviaire (3) manque de précision et c'est pourtant le seul renseignement de quelque valeur que nous ayons sur l'œuvre de Gratien. On a parlé de cathédrale et même « d'une véritable basilique » (4) bâtie par Gratien. Tout cela manque de base historique et l'attribution à cette « basilique » de certains fragments découverts dans les fouilles mentionnées plus haut est tout aussi conjecturale. Tenons-nous en à ce qui est certain.

CARTERIUS

Tous nos évêques, y compris la *Gallia christiana*, mettent à la présente place l'évêque Illidius. Ils ont tort, croyons-nous. Cet évêque ne nous est connu que par l'ancien bréviaire de Dax. C'est sous son épiscopat, nous y est-il dit, que la vierge Maxime apprit le nom et la qualité

(1) *Gratianus Episcopus de Aquis subscripsi*. Sirmond, *Concil. Gal.* t 1, p. 173.

(2) *Suam linguens basilicam barbara faece tabidam... hoc templo a paganis quondam exsecrato et exsecrabili demonum invocatione polluto...* loc. cit.

(3) *In hoc templo nunc Dei virtute nostris victoriis a Gratiano consecrato.*

(4) E. Duf. et G. Cam. *op. cit.* p. 16.

des Saints depuis longtemps délaissés dans leurs tombes méconnues (1). Serait-il possible de parler de long oubli si Illidius avait été le successeur immédiat de Gratien ? Il faut donc, nous semble-t-il, le rapporter à une date ultérieure qui sera déterminée plus tard.

Si nous enlevons cette place à Illidius, ce n'est pas pour la donner à un Maximus qu'Oribénart, Compaigne et ses copistes font assister en 511 au premier concile d'Orléans. S'il fallait même en croire Compaigne, cet évêque aurait dédié une chapelle et béni un cimetière à Dax. Mais, à ce qu'il nous déclare, ces renseignements sont empruntés à la charte de Divielle (2), par conséquent à rejeter sans hésitation.

Il y a même à remarquer que nulle part n'éclate autant qu'ici la maladresse du faussaire : aucun *Maximus Aquensis* ne figure dans les souscriptions du premier concile d'Orléans. Il faut même ainsi renoncer à l'excuse d'une confusion entre Aix et Dax comme nous en rencontrerons plus d'un exemple dans la suite (3).

Nous effacerons encore ici les noms d'Arenetius et de Julianus. L'un et l'autre ne nous sont connus que par la charte de Divielle, ainsi que le déclare Compaigne dans la notice qu'il leur consacre (4).

Carterius est donc le premier évêque que nous puissions inscrire à coup sûr après Gratien. Il assista en 541 au IV^e concile d'Orléans, dont il souscrivit les actes en ces termes : « *Carterius in Christi nomine Aquensis*

(1) *Multis temporibus cineres sunt hujus templo gentili deserti... Cum per multa tempora praesentibus tumulis venerationem supradictorum sanctorum... differet antiquitas.*

(2) *Episcopus noster Maximus cum multis Aquitaniae episcopis interfuit concilio primo Aurelianensi; post reditum, precibus populi capellam in civitate Aquarum consecravit et benedixit cimiterium...* Inutile de faire remarquer combien ce mot *capella*, avec le sens que lui prête Compaigne, est insolite pour le temps auquel se référerait la charte de Divielle. Cette histoire d'un *Maximus Aquensis* bénissant un cimetière aura bien pu être inspirée par l'inscription du cimetière de Saint-Seurin de Bordeaux. V. C. Jullian : *Insc. rom.* II, p. 19.

(3) Il a été découvert en ces derniers temps sur l'emplacement de la cathédrale actuelle quelques pans de substructions antiques où l'on a voulu voir « des ruines vénérables d'une église mérovingienne. » En admettant qu'il en fût ainsi, rien n'autoriserait à conclure que cette église ne pouvait « être que celle qui fut consacrée par Maximus en 511. » E. Dufourcet : *Les Landes et les Landais*, p. 122 et B. de la Soc. de Borda, 1879, p. 209.

(4) *Dipt.* p. 17, Cl. Robert nomme déjà (p. 234) Julianus comme évêque de Dax, mais nous savons par sa souscription au IV^e concile d'Orléans que ce Julianus était évêque de Tarbes.

episcopus subscripsi » (1). A ce concile assistaient aussi son métropolitain Aspasius et ses comprovinciaux Proculianus d'Auch et Julianus de Bigorre ou Tarbes. Là se borne tout ce que nous savons de Carterius. La *Gallia* des Sainte Marthe est, il est vrai, la première à nous apprendre, d'après un ancien recueil, que son élection provoqua de violents soulèvements dans le peuple qui n'avait pas été, selon l'usage, appelé à son élection (2). Compaigne parle presque en même termes (3) de cette opposition du peuple à l'élection de Carterius ; mais il tient ce renseignement, à ce qu'il nous apprend, de la charte de Divielle. L'accord entre les deux textes montre bien que cet ancien recueil dont les Sainte Marthe parlent sans le nommer n'était autre que le prétendu cartulaire de Divielle. Ce fragment fut mis sans doute par Compaigne parmi les documents que le Chapitre de Dax envoya aux Sainte Marthe. Pour avoir été accepté de confiance par ces derniers, il n'en a pas plus de valeur.

LIBERIUS

Quand se termina l'épiscopat de Carterius, quand commença celui de Libérius ? Nous l'ignorons, mais comme celui-ci assista au V^e concile d'Orléans tenu en 549 sous le roi Childebert, il est à croire qu'il fut son successeur immédiat.

Au dire de la *Gallia*, Liberius, dans une assemblée d'évêques qui se tint à Tarbes, disputa la préséance à l'évêque de Lectoure, Aletius. Celui-ci était bien son aîné par l'ordination ; mais l'évêque de Dax fit valoir la haute antiquité de son siège et, s'il faut en croire la *Gallia*, l'assemblée lui donna raison.

A première vue, ce récit inspire des doutes ; la prétention d'Aletius était insoutenable en droit, et elle semblait, croyons-nous, bien difficile à établir historiquement, même à cette époque. L'affirmation de la *Gallia* est cependant bien formelle et étayée sur l'autorité du P. Sirmond. Plus

(1) F. Maasen : *Concilia aevi merovingici*, p. 97, dans les *Monumenta Germaniae historica*. Leg. S. III. Quelques manuscrits portent *Arterius*.

(2) *Ob hujus electionem vehementer commota fuit plebs Aquensis quia non vocata pro more, unde exant (sic) haec verba in tabulario antiquo : « Carterius sine consensu populi factus episcopus Aquensis populum renuentem non approbantem vidit ; contendebat enim de electione decretis contraria »*. G. C. t. II, p. 188.

(3) *Carterius sine populi voto factus episcopus praecipuos cives et dioecesanos confirmationi electionis habuit adversos ; contendebant de electione decretis ecclesiae contraria et adversa. Ex ead. Cart. [Dei villensi]*.

précis encore, les Sainte-Marthe prétendent dans leur édition reproduire les termes mêmes du P. Sirmond (1). Mais chose étrange ! on a beau parcourir l'ouvrage du P. Sirmond et le tome indiqué (2), il est impossible d'y trouver la moindre trace du texte rapporté par les Sainte-Marthe. En revanche, Compaigne nous présente ce même texte comme appartenant à la charte de Divielle (3). Il n'y a plus de doute ; le faussaire est pris dans ses propres filets ; le même morceau fut présenté aux historiographes de Paris comme extrait du P. Sirmond, aux chanoines de Dax comme fragment de la charte de Divielle. Les uns et les autres acceptèrent le tout sans méfiance de la main de Compaigne ; ce fut leur tort ; l'historien des évêques de Dax aurait été aussi incapable de justifier l'une attribution que l'autre.

Après le concile d'Orléans, Liberius assista encore à celui que son métropolitain d'Eauze, Aspasius, convoqua le 1^{er} février 551, sans doute dans sa ville épiscopale. Parmi les canons de ce concile, qui n'a été bien connu que dans ces dernières années (4), il s'en trouve d'assez curieux sur la pratique de la pénitence publique, sur les superstitions en usage et sur les mœurs du clergé de cette époque.

Huit évêques en signèrent les actes ; parmi eux figure Liberius qui ne souscrivit qu'en quatrième rang ; ce qui achève d'établir la fausseté de la décision qu'aurait prise précédemment la prétendue assemblée de Tarbes.

Nous ne connaissons rien de plus sur l'épiscopat de Liberius. Rien n'empêche, dit la *Gallia*, qu'il ait duré jusqu'en 584 ; rien, non plus, ne le prouve.

NICETIUS

De Liberius, il nous faut passer à Nicetius sans nous arrêter à Avortus. S'il fallait en croire Compaigne, ce dernier aurait été le successeur immédiat de Liberius et désigné par lui ; il aurait même été un infatigable

(1) *Liberius... De eo Sirmondus*, t. 1, his verbis : *Maxima orta est contentio in civitate Bigerronum inter Liberium episcopum Aquensem et Aletium episcopum Lectorensem. Opponebatur a Liberio episcopatus Aquensis antiquitas, alius primus consecratione primas praetendebat et tandem majori episcoporum suffragio praefertur Liberius*. G. C., loc. cit.

(2) *Concilia antiqua Galliae opera Sirmondi. Lutetiae Parisiorum MDCXXXIX* apud Seb. Cramoisy.

(3) *Dipt.* p. 19.

(4) *Maassen : op. cit.* p. 113-114.

prédicateur qui ne laissait passer un dimanche sans instruire son peuple de ses devoirs (1).

Mais ces renseignements déjà trop précis pour n'être pas suspects, ont le tort irrémédiable de provenir de la charte de Divielle ; une telle origine dispense de les discuter et même de les prendre au sérieux. Aux conciles d'Orléans (549) et de Paris (552), figure parmi les assistants un *Avolus episcopus Aquensis*, dont notre *Avortus* n'est sans doute qu'une variante, mais cet Avolus est bel et bien évêque d'Aix et non de Dax (2).

C'est Grégoire de Tours qui nous a conservé le nom et le souvenir de l'évêque Nicetius (3). Ce personnage était, à ce qu'il nous apprend, frère de Rusticus, évêque d'Aire et administrateur pour le roi de la cité de Dax en qualité de comte, quand l'évêque de Dax vint à mourir. Il obtint aussitôt de Chilpéric qu'il intimât aux Dacquois l'ordre de lui conférer l'épiscopat (4). Mais sur ces entrefaites, survenait avant le sacre de Nicetius la mort de Chilpéric (584) et l'usurpation de Gondowald. Cet aventurier qui se disait fils de Clotaire I^{er}, sut gagner à sa cause la plus grande partie de l'Aquitaine. Retiré à Bordeaux auprès de l'évêque Bertchram, un de ses partisans les plus dévoués, il voulut profiter de la vacance du siège de Dax pour y faire monter une de ses créatures, le prêtre Faustianus (ou Faustinianus). Sans tenir compte du choix déjà fait par Chilpéric, il réunit les évêques voisins et leur ordonne de procéder à la consécration de Faustianus. Le métropolitain Bertchram, qui prenait ses précautions pour l'avenir, prétexta une maladie d'yeux et se déchargea sur Palladius, évêque de Saintes, du soin de sacrer Faustianus avec l'assistance d'Oreste, évêque de Bazas.

Cette ordination était entachée de bien d'irrégularités. Ni le clergé, ni le peuple de Dax ne paraissent avoir été consultés sur la personne de l'élu et on ne voit guère à quel titre Bertchram s'ingérait dans la consécration d'un évêque de Dax. Grégoire de Tours signale bien dans

(1) *Avortum moriens Liberius episcopus designavit; hic semper praecipue diebus dominicis praedicationi vacabat, ardua praedicatione populum sibi commissum quid agendum aut vitandum esset informans. Ex ead. cart. Dei Vill. Dipt. p. 20.*

(2) Le P. Montgaillard dans sa *Descriptio Vasconiae*, t. II, 1^{er} cahier, écrite de 1600 à 1622, Arch. du Grand Sém. d'Auch, n° 14110, s'y était déjà trompé ; il nomme parmi les évêques de Dax cet Avolus du concile d'Orléans.

(3) *Hist. eccl. Franc.* I. VII, 31, VIII, 20.

(4) *Praeceptionem ab Chilperico elicuerat ut tonsoratus civitati illi sacerdos daretur. Grég. VII, 31.*

Bertchram sa qualité de métropolitain et M. Longnon (1) en a conclu que la Novempopulanie fut jointe quelque temps à la province ecclésiastique de Bordeaux. Mais ce changement ne s'explique guère, puisque Eauze était encore métropole en 551, comme nous l'avons vu dans le concile d'Aspasius et elle conservera ce titre au concile de *Modo Garnomo*, 673/75 sans que du reste son siège fut vacant à l'époque qui nous occupe. Laban, son titulaire, après avoir assisté en 573 au concile de Paris sera représenté au concile de Mâcon de 585 (2).

Gondowald trancha sans doute toutes ces difficultés à coup d'autorité. Mais ces violences n'eurent qu'un temps. Quand Gondowald eut succombé si misérablement sous les murs de Comminges, Faustianus et ses consécrateurs furent déférés au jugement des évêques que le roi Gontran en sa qualité de tuteur du fils de Chilpéric avait réunis en concile à Mâcon (585).

Le concile écarta Faustianus du siège qu'il avait indûment envahi, mais ses consécrateurs Bertchram, Oreste et Palladius furent tenus de lui faire une pension annuelle de cent sous d'or. Par respect pour son caractère épiscopal, il fut néanmoins admis à souscrire les actes du concile, mais sans indication de siège (3).

Nicetius n'eut pas le même honneur, sans doute parce qu'il était encore laïque. Il n'en fut pas moins remis en possession du siège de Dax où la volonté de Chilpéric l'avait fait monter au mépris du droit et de la discipline qui réservait alors au clergé et au peuple l'élection des évêques.

Signalons seulement, sans nous attarder à la réfuter, la singulière assertion de Compaigne qui voit dans la nomination de Nicetius la preuve « que le droit de nommer aux évêchés du royaume appartient de tout temps à nos Roys » (4).

Nous ne savons rien de plus sur Nicetius. Pour avoir été appelé un peu brusquement à l'épiscopat, il n'est pas aussi mal préparé qu'on pourrait l'imaginer aujourd'hui à ses fonctions nouvelles. A cette époque, les habitudes d'un évêque ne différaient pas tant de celles d'un comte.

(1) *Géograph. de la Gaule*, p. 185.

(2) M. Longnon a d'ailleurs reconnu son erreur dans son *Atlas historique* : texte explicatif, 1884, p. 35.

(3) Maassen, p. 173.

(4) *Dipt.* p. 24.

Administrateurs l'un et l'autre de domaines considérables relevant du roi ou de l'Eglise, en contact direct avec les populations, ils étaient la seule autorité tutélaire dont elles ressentissent les bienfaits ; les rois mérovingiens étaient si loin et changeaient si souvent. De chacun d'eux était vrai, proportion gardée, ce qui était écrit naguère du principal d'entre eux dans notre région du Sud-Ouest : « Un homme de ce genre était le premier magistrat de la cité. Dans l'histoire du Bordeaux mérovingien, le comte passe inaperçu, mais nous connaissons fort bien ses évêques. Ce qui restait de la curie municipale devait être à leur dévotion, le titre de « défenseur », a pu souvent leur être accordé... L'évêque durait plus que le comte et plus que le roi » (1). Rien d'étonnant dès lors à ce que l'épiscopat fût envisagé comme le couronnement naturel des plus hautes fonctions civiles. Avant d'être promu à l'évêché de Bordeaux, Léonce II, le prédécesseur de Bertchram, avait commandé en Espagne les armées du roi Childebart, et son successeur Godésille sera tout d'abord comte de Saintes. Plus près de nous, à Aire, après la mort de Rusticus, le frère de Nicetius, Philibaud, deviendra aussi de comte évêque. La fréquence d'un pareil usage, qui pouvait s'autoriser de l'exemple de saint Ambroise, montre assez que l'Eglise n'avait pas à s'en plaindre. Ainsi pensons-nous qu'il dut en être à Dax pour Nicetius, sans toutefois pouvoir autrement l'établir.

ILLIDIUS

Nous inclinerions à placer ici Illidius tout en renonçant à fixer sa date avec plus de précision. Mais un intervalle de cent ans au moins ne nous semble pas excessif pour justifier le texte du bréviaire dacquois qui parle, avons-nous vu, d'une longue période d'incertitude et d'oubli postérieure à Gratien. D'autre part, jusqu'à Nicetius, notre liste épiscopale est relativement assez complète pour qu'on ne puisse y insérer en meilleure place deux évêques successifs.

Le seul renseignement que nous ait légué notre bréviaire sur la personne d'Illidius, c'est qu'il avait dû son épiscopat à ses seuls mérites (2). Y a-t-il là une protestation discrète contre d'autres choix ou même contre l'ingérence abusive de l'autorité royale ? Peut-être. Quelle que soit sa portée, signalons au moins cet éloge tout à l'honneur d'Illidius.

(1) C. Jullian : *Hist. de Bordeaux*, p. 83.

(2) *Illidius meritis ejus tunc presul Aquensis.*

C'est à cet évêque que la vierge Maxime communiqua tout d'abord la révélation miraculeuse dont elle avait été honorée au sujet des corps de saint Vincent et de Lætus. A sa prière, Illidius fit connaître au peuple tout ce qu'il venait d'apprendre par cette voie (1) et fixa la fête de saint Vincent au premier septembre (2).

REVELATUS

Le nom de cet évêque nous a été conservé aussi par le seul bréviaire de Dax qui le donne comme successeur d'Illidius (3). Revelatus acheva de restaurer à Dax le culte de saint Vincent. Il lui assura pour l'avenir des gages sérieux d'authenticité (4) et s'efforça d'attirer au jour de la fête du saint martyr le concours annuel des foules autour de son tombeau vénéré (5). Peut-être même composa-t-il en l'honneur du saint des hymnes populaires (6).

Compaigne prétend (7) que « le cartulaire de saint Vincent contenant le dénombrement de ses reliques marque sa sainteté ». Dans ce qu'il cite comme un extrait de ce cartulaire, il est bien fait mention des reliques « des saints Lætus et Revellat » (8), mais il ne nous a pas été possible de trouver aucune autre trace d'un culte rendu à Revelatus. Toutefois un vieux bréviaire d'Oloron (XIV^e siècle), conservé à la Bibliothèque nationale (9) indique dans ses rubriques une *commemoratio mart. Vincentii Leti et Relevati*. Faudrait-il voir dans ce *Relevatus* (pour *Revelatus* ?) un troisième saint dacquois comme les deux autres auxquels son nom est associé ? Je ne sais ; l'oraison commémorative faisant défaut, tout indice manque pour résoudre la question.

(1) *Hujus prece Illidius afflatu sacri pneumatis mire suggestit omnibus.*

(2) *Illidius per quem diem tante solemnitatis agnovimus... subvenias populo... septembri luce prima tua festa colenti.*

(3) *Post decessum Illidii Aquensis presulis cultum beatissimi Vincentii Revelatus ejusdem successor excepit.*

(4) *Quae digne referuntur suis signis instituit.*

(5) *Ad conservationem vero et praesentis diei celebritatem populos festinantes pretatis suae desideriiis evocavit.*

(6) *Hinc hymni novi personent perfuse vocis modulo nam Revelatus cecinit monarche nostri cantica.*

(7) *Dipt.* p. 16.

(8) *Id.* p. 9.

(9) *F. lat.* 1279, p. 355, pagination moderne.

INTERRÈGNE. — EVÊQUES SUPPOSÉS

Une énorme lacune s'ouvre ici dans nos listes épiscopales, comme du reste dans toutes celles de la Gascogne. Pendant près de quatre siècles, c'est à peine si nous trouvons un nom bien authentique à y inscrire. La longue série d'invasions, de guerres et de révolutions que traverse alors notre pays put bien amener quelque perturbation dans nos listes épiscopales, mais n'entraîna pas certainement une aussi longue interruption.

En tout cas, une pareille interruption ne saurait être le fait des Gascons. Ce petit peuple de montagnards apparaît sur notre sol dès la fin du VI^e siècle, et dès le début du VII^e il s'établit si bien dans la Novempopulanie qu'il finit par lui donner son nom. Mais quoiqu'il y eût encore assez de païens parmi eux pour que saint Amand s'employât à venir les arracher à l'idolâtrie (1), ils ne semblent pas avoir créé de difficultés sérieuses à l'Eglise. Qu'ils fussent venus par voie de conquêtes brusques ou d'immigrations lentes, leur nombre fut relativement peu considérable et ils furent assez vite absorbés dans la masse des populations novempopulaniennes. Les évêques avaient si peu à redouter de ces nouveaux venus que le plus considérable d'entre eux, Sedocus, évêque d'Eauze, put être soupçonné d'avoir favorisé leurs entreprises (2). Après comme avant leur arrivée, la province ecclésiastique d'Eauze garda ses cadres intacts et ses sièges occupés, comme nous le montrent les actes du concile de *Modo Garnomo* (3) où ne signent pas moins de neuf titulaires de sièges gascons.

A partir de ce concile, nous ne voyons pas qu'il en ait été tenu d'autres dans notre pays tant qu'il resta soumis en toute souveraineté aux ducs d'Aquitaine ; mais cela ne prouve point (4) que ces ducs aient cessé de vivre en bonne intelligence avec le clergé. La discipline ecclésiastique aura pu s'énervier ici comme elle le fit dans les Etats soumis à l'autorité décrépite des derniers princes mérovingiens. L'institution conciliaire, en particulier, subit à cette époque un notable fléchissement. Si, quand

(1) *Wasconia nimis errore deceptam, ita ut auguriis vel omni errori dedita, idola etiam pro Deo coleret... Vir autem Domini Amandus eorum miseratus errorem, enixe laborare coepit ut eos a diaboli revocaret servitio. Ex vita s. Amandi.* Hist. de France (D. Bouquet), t. III, p. 534.

(2) Fredeg. *Chronic.* c. 54, in *Hist. de Fr.* t. II, p. 434.

(3) Pour les actes et la bibliographie de ce concile, v. Maassen. *Conc. aev. mer.* 215-216 et C. Jullian, *Insc. rom.* t. II, p. 147.

(4) Cf Perroud. *La chute du premier duché d'Aquitaine*, dans *Rev. des Pyrénées*, t. VI, p. 342.

ils furent remis en vigueur (Liptines 743), les conciles ne reçurent pas d'évêques gascons, il n'y a pas lieu de s'en étonner. L'Aquitaine avait alors à soutenir contre les princes carolingiens qui voulaient l'asservir une lutte aussi longue qu'héroïque ; les évêques n'auraient pu se rendre à des assemblées convoquées par les rois francs sans trahir la cause nationale, sans payer même leurs souverains de la plus noire ingratitude.

Pouvaient-ils oublier, en effet, ce que ces princes avaient fait pour la défense de la religion contre les Sarrasins, et leur loyalisme même ne devait-il pas s'accroître en présence du succès du duc Eudes dont l'église de Rome (1) était tout heureuse de consigner le souvenir dans ses annales officielles.

Malheureusement, toute la bravoure du duc Eudes fut impuissante à préserver notre pays du désastre de l'invasion Sarrasine. Vers le milieu de juin 732, Abdérame, le wali d'Espagne, descendait à la tête de troupes aussi nombreuses qu'aguerries du *port* de Roncevaux et fondait en un clin d'œil sur la Gascogne épouvantée. Notre pays en fut inondé. Depuis les Wisigoths, les populations affolées n'avaient rien vu de comparable à cette sauvagerie dévastation : églises, abbayes, monuments publics furent saccagés et détruits de fond en comble. Comme il est à supposer (2), le désastre fut immense ; mais en raison de sa rapidité, il atteignit plus encore les hommes et les édifices que les institutions. Le gros des forces arabes avait hâte d'atteindre Bordeaux et de là Tours avec la basilique de saint Martin. La bataille de Poitiers, remportée par Charles Martel et le duc Eudes, brisa leur impétueux élan et mit un terme à leurs déprédations ; leurs bandes décimées se retirèrent principalement par la Septimanie. La Gascogne et l'Aquitaine n'eurent plus à les revoir.

Soumise dès lors à la suzeraineté ou à l'autorité directe des rois Francs, la Gascogne bénéficia comme tous les états de Pépin, de Charlemagne ou de Louis le Débonnaire de leurs mesures réparatrices et de leurs efforts réformateurs. Dax fut traversé à plusieurs reprises par le

(1) *Vie de Grégoire II*, par Anastase le Bibliothécaire, dans *Hist. de F.*, t. III, p. 648.

(2) Les Chroniques contemporaines. (*Hist. de Fr.* t. II, 654-720, t. III, 640-660) ne nous apprennent à peu près rien de particulier à la Gascogne dans leurs récits de l'invasion : quant aux renseignements locaux fournis par Marca ou autres historiens, d'après la vie de saint Julien, évêque de Béarn, ils sont dépourvus de certitude. (V. Dubarat : *Le Bréviaire de Lescar*, p. XVII.

grand empereur qui se rendait en Espagne ou en revenait et visité en 812 par Louis le Débonnaire qui comptait y comprimer une des nombreuses révoltes des Gascons. A ce titre, son église dut avoir sa part dans leurs sollicitudes pour les institutions ecclésiastiques. Les bienfaits nombreux dont Louis le Débonnaire combla, au dire de son biographe, les églises de son royaume d'Aquitaine, ne purent donc manquer de s'étendre à notre diocèse. Ici, comme dans le reste de son royaume, le pieux roi eut à faire renaître au sein d'un clergé trop adonné (1) aux exercices militaires le goût et la connaissance des lettres, du chant, des sciences sacrées et profanes. Les moines qui lui inspirèrent ces sages mesures eurent garde de s'oublier. Sans être peut-être aussi entièrement déchuë (2) en Aquitaine que le dit le complaisant biographe, l'institution monastique y reprit à cette époque un éclat et une intensité de vie qu'elle n'y connaissait plus depuis longtemps. Le pays se couvrit de monastères qui furent autant de foyers de vie chrétienne et d'influence civilisatrice. Beaucoup d'évêques et de très nombreux laïques rivalisèrent de générosité avec le roi en faveur de ces pieuses maisons.

Par malheur, cette renaissance carolingienne fut arrêtée brusquement par les Normands qui rouvraient chez nous, vers le milieu du IX^e siècle, l'ère des invasions. Et quelles invasions ! Ce n'étaient plus des Barbares qui traversaient le pays au pas de course ou qui ne demandaient qu'à s'y fixer sauf à partager et à défendre avec les indigènes ses terres ou ses productions. Avec les Normands dont la Garonne et l'Adour ramènent périodiquement les barques plates et longues, c'est le pillage, l'insécurité, la terreur, la dévastation qui se fixent pour près d'un siècle sur nos côtes ; à peu près chaque année, leurs incursions s'étendent de proche en proche et portent de l'estuaire de la Gironde aux pieds des Pyrénées le cercle de désolation et de ruines. Bordeaux fut pris et pillé ; Benèharnum anéanti ; Eauze à peu près détruite. Quant à Dax, si ses remparts la protégèrent contre les attaques réitérées de ces pillards, il n'en pouvait être de même des constructions qui se rattachaient au tombeau de saint Vincent et à l'évêché. Nous ne savons guère si ces édifices avaient échappé aux

(1) Ne pas oublier que ces traits de mœurs ne nous sont connus que par le témoignage de chroniqueurs francs en général fort prévenus contre le clergé aquitain. (*Vit. Lud. Pii Imperat. Hist. de Fr. t. II, p. 95.*)

(2) *Antequam Aquitania sub eo regetur collapsus erat in ea hujusmodi ordo.* Ibid.

dévastations antérieures des Sarrasins ; mais sûrement ils ne survécurent pas aux passages des Normands.

Que devinrent dans cette longue série de désastres nos évêques de Dax ? Quel fut leur sort et leur attitude ? Nous l'ignorons. Il ne s'est trouvé aucun contemporain qui ait eu le goût ou le talent de laisser à la postérité le souvenir de ces calamités (1). Comme l'écrit l'éminent historien de Bordeaux, « l'esprit des hommes fut alors aussi bouleversé que le sol. Ces malheurs le frappèrent d'impuissance. Comme les anciens monuments disparurent, de même les hommes perdirent le souvenir de leur histoire. Une sorte d'amnésie enveloppa le peuple. On n'écrivait plus, on lisait moins encore » (2). Là est la principale cause du vide laissé dans nos listes par le huitième et le neuvième siècles. Les ravages ou les incendies des Normands ont tout emporté ou détruit.

Il a été cependant proposé çà et là divers noms qui auraient réduit la durée de cette vacance, s'ils avaient été authentiques. Mais nous allons le voir, aucun de ces noms ne peut s'autoriser d'un texte sérieux.

(A suivre.)

A. DEGERT.

(1) Les récits détaillés que nous font nos historiens locaux des invasions Normandes s'inspirent de la charte d'Oloron ou du cartulaire de Bigorre deux sources aussi fausses l'une que l'autre. En ce qui concerne Dax, on aggrave même l'erreur en attribuant à notre cité ce que ce prétendu cartulaire dit de Caoterets.

(2) C. Jullian : *Hist. de Bordeaux*, p. 101.



LES
QUESTIONS CANONIQUES
DE
BERTRAND DE COMPAIGNE

BERTRAND DE COMPAIGNE, conseiller et premier avocat du Roi en la sénéchaussée des Lannes et siège présidial de Dax, est dacquois ainsi que l'ont démontré les communications de deux savants ecclésiastiques à la Société de Borda (1). Mais si on est informé aujourd'hui sur certains détails de sa famille, toutes ses œuvres ne sont pas également connues (2). Si les exemplaires imprimés de *La Chronique de la Ville et Diocèse de Bayonne* sont fort rares, les copies manuscrites en étaient multipliées. *La Chronique de la Ville et Diocèse d'Acqs*, le *Diptyche ou Catalogue des Evesques d'Acqs* se rencontrent peu souvent. La matière théologique sollicita aussi Compaigne et nous nous occuperons aujourd'hui des *Questions Canoniques concernant les Gradués Résignations, et Dispences qu'il décida* : in-12 de IV-130 pages, édité à Lyon chez Claude La Rivière, rue Mercière, à la Science MDCLVIII

(1) *Bulletin de la Société de Borda*, 1898, p. LXXX, communications de MM. les abbés Degert et Foix ; 1899, p. 33, lettre de M. l'abbé Foix.

(2) M. l'abbé Dubarat dans son curieux article : *La Charte de Divielle* (*Etudes Hist. et Relig. du dioc. de Bay.* 1898, p. 24), propose l'attribution de divers travaux au magistrat dacquois.

avec approbation des docteurs et permission, dont un exemplaire est venu en notre possession.

L'*Avis au Lecteur* explique comment cet ouvrage fut publié : « Il y a déjà quelque temps, dit le Libraire, que je voulus faire part au Public d'un des ouvrages de Monsieur Compaigne, avocat du Roy dans la Sénéchaussée et Siège Présidial d'Acqs, sous le tiltre de la Science des Juges criminels Temporels et Ecclésiastiques, etc., dans lequel tous les incidents les plus remarquables qui peuvent arriver dans de semblables matières sont si délicatement et si doctement traités, que les personnes les plus intelligentes dans la Jurisprudence demeurent d'accord n'avoir rien veu de plus utile ny de plus nécessaire à ceux qui se meslent de l'instruction et jugement des procès criminels, que ce qui en est décidé dans les différentes questions qui y sont terminées : Du depuis j'en ay receu nouvellement celui-cy, duquel n'ayant pas ouï parler moins avantageusement que du précédent, j'ay creu que ce seroit faire grand tort à ceux qui auroient si bien profité du premier que de ne leur pas faire part de ce que ce même autheur décide si à propos dans les matières Bénéficiales après avoir si bien réussi dans les criminelles. La division qu'il en fait est en trois parties : la première regarde le droit des Gradués sur les bénéfices vacans pendant les mois qui leur sont affectés, avec quantité de faits considérables qui donnent de grandes lumières pour se servir utilement de leurs lettres. La seconde esclarcit tous les doutes que l'on peut avoir touchant les résignations ; et la troisième resout entièrement toutes les difficultés soit dans la dispense de non résider dans les benefices, soit dans toutes les autres que l'on veut obtenir en semblable matière. Je crois qu'il seroit superflu que je m'étendisse d'avantage à en faire l'éloge, puisque tout ce que j'en pourrois dire ne feroit que retarder la parfaite cognoissance que l'on en peut prendre par la lecture. C'est ce qui me faict finir, m'estimant bien heureux que mon travail puisse servir de quelque soulagement à ceux qui donnent si libéralement leur repos à vuidier les différens des particuliers. »

Tel est le plan de l'œuvre de Compaigne. Une analyse n'en saurait être très intéressante au point de vue provincial ; nous y rechercherons seulement quelques *espèces*, suivant le langage du palais, ayant donné lieu à ces dissertations. Avocat à Dax, le conseiller du sénéchal eut à décider souvent, il est permis de le penser, des questions de droit canonique dans la ville épiscopale et il a cité la Jurisprudence qui se formait autour de lui. Ce sont donc ces renseignements présentant quelque intérêt

pour les Landes que nous extrairons de son travail ; elles ne sauraient avoir de lien logique entre elles, on le comprendra suffisamment.

L'évêque, dit-il, d'après Guillaume de Montelaud, ne peut accorder de dispenses pour la possession de deux bénéfices ou de deux canonicats dans une église : « Nous tenons cette opinion confirmée par arrest du Parlement de Bourdeaux, du 13 aoust 1626 rendu pour raison du possesseur de la prébende de Montaux contre M. Jean Laborde, prestre. Il succomba en cause sur requeste civile, quoy qu'il fut dispencé par l'evesque diocésain de la tenir avec une autre prébende en l'église cathédrale de Dacqs. »

Celui qui est habitué à dire la messe peut remplir les fonctions de diacre et de sous-diacre. « Le Parlement de Bourdeaux l'a préjugé de la sorte, le 7 septembre 1633 en faveur de M. Jean Lafille, prestre, contre M. Isaac de Saint Cristau, et Pierre Maroy pour raison de la cure de S. Jean de Marsac. »

Le Pape et son Légat peuvent dispenser de tenir un bénéfice-cure avant le temps déterminé par les canons, savoir le Pape à 18 ans et le Légat à 23 : « Jugé au Parlement de Bourdeaux en faveur de Bacgerisse à présent curé d'Oust au diocèse d'Acqs. »

Les gradués peuvent-ils prétendre aux bénéfices permutés es mois affectés à leurs degrés ? Voilà une question que Compaigne traite avec ampleur, car elle intéressait sa famille et ceci justifie ce que M. l'abbé Foix a déclaré de la parenté des Lahouse et des Compaigne. Le chapitre de Dax n'y était pas étranger : « Voicy le plus célèbre arrest qu'on puisse coter contre les gradués en faveur des permutans rendu avec grande cognoissance de cause au Parlement de Bourdeaux sur procez party, l'hypothèse est telle. M. Bertrand Lahouse, détenu d'hydropisie, *in extremis constitutus*, permuta le 13 juillet 1629 la chanoinie qu'il possédait en l'église d'Acqs avec Jaques Compaignes son nepveu, qui luy donna en échange le diaconé de Po[u]y. L'admission de la permutation, l'expédition des tiltres par le collateur ordinaire prise de possession, *ex utraque parte* l'accomplirent le susdit jour.

« Lahouse decede neuf jours apres sçavoir le 22 dudit mois de juillet, Maroy Dupoy S. Bristau et Lukan gradués, *in refutum ordinarii*, se font pourvoir de la Chanoinie par l'Arch. d'Aux presupposans qu'elle vacquoit par le decez de Lahouse formerent complainte contre le compermutant, le procez party en la premiere des enquestes, l'advis de Monsieur Salomon

rapporteur favorable aux gradués estoit fondé sur ce que a considérer le concordat les benefices permutés estoient deus aux permutans a leur exclusion, et qu'ils n'avoient droit, que sur les vacans *per obitum*, neantmoins la permutation passée entre Lahouse et Compagne pour estre frauduleuse n'empeschoit la vacance par mort *cap. 2 de renunt. in 6 argument. l. filiæ meæ ægrotæ ff. Solut. matrim.*

« La doctrine des Canonistes resout, que trois presumptions de fraude suffisent. La première se prend de la maladie du permutant, la seconde de l'inégalité des benefices permutés, la troisième si la permutation est faite aux mois affectez aux gradués, *in fraudem futuri expectantis* Molin *in regul. de inform. num 92, 111 et 118* Thun. en ses maximes canoniques.

« Toutes ses presumptions se rencontrent en l'hypothèse de la cause. 1. Lorsque Lahouse permuta estoit moribond et haletant les derniers abois, en effet ne vesquit les vingt jours portez par la règle de la Chancellerie *de infirmis*. 2. L'inégalité des bénéfices permutés estoit manifeste en ce que le revenu des Chanoines de l'Eglise d'Acqs est le moins de mille à douze cens livres, et le diaconat donné en eschange par Compagne n'a septante cinq livres au plus. Tiercement les parties demeuroient d'accord, que la permutation fut faite au mois de juillet, estoit adiousté que Lahouze avoit permuté avec Compaigne son neveu dans le logis de son père, ou il estoit malade à dessein de rendre la Chanoinie hereditaire contre les saints decrets, qui n'approuvent pas, *Sanctuarium Domini hæreditario jure possideri*.

« Le rapporteur adjoutoit, que Compaigne estoit incapable de la Chanoinie, d'autant que plusieurs benefices cures et quatre archidiaconés sont unis et annexez à la manse du Chapitre d'Acqs. Ainsi les Chanoines sont véritablement Curez et Archidiaques, comme Curez devoient avoir l'âge requis pour le sacerdoce, *argum Clement. ne in agro de stat. monach.* Et comme archidiaques l'âge nécessaire pour la promotion au diaconat, Compaigne au temps de la permutation n'avoit que dix-sept ans, ainsi n'estoit en estat de prendre le Diacre et la Prestrise.

« La raison la plus considérable de ceux qui combattent les permutations est celle-cy, *ne collationis jure privetur ordinarius, et ne futurus expectans frustratur*. Or l'ordinaire ne se plaignant pas *Imo* ayant pourveu au diacone de Po[u]y vacant par la mort de Lahouse, en faveur d'un gradué nommé Labadie l'un n'estoit privé du droit de collation, ny les gradués de celui de leur attente.

Quant à l'hypothèse suivant l'opinion des canonistes et des contretenans mesme les presumptions de fraude, *simul concurrere debent, ita ut una deficiente alias corruiere necesse sit.* Or tant s'en faut qu'elles se rencontrent toutes contre Compaigne la principale prinse de l'inégalité des benefices permutés manque ; il falloit demeurer d'accord, que le revenu certain et assure des prebendes canonicales d'Acqs, n'est que de quatre cens livres appellé le gros revenu le restant est casuel consistant en distributions manuelles, *quæ non veniunt appellatione fructuum sed ratione servitii personalis percipiuntur.* Boer. decis. 340, num. 4. Sur cette somme de quatre cens livres, M. François Dartiguelongue partie intervenante avoit trois cens livres de pension consentie par feu Lahouse et pour les cens livres restants, il avoit quarante cinq escus d'affermé du diaconé de Po[u]y. Cela demeurant justifié au procez, on ne pouvait opposer inégalité de revenu.

« La maladie de Lahouse n'estoit considérable, puis que la règle de vingt jours n'a lieu devant l'ordinaire..... Finalement, le compartiteur représenta, que les gradués ne pouvoient choquer la permutation par les conjectures de fraude, puis que les préjugés produits par Compaigne rendus en faveur de compermutans ont passé par dessus.

« Le partage fut vuïdé en la seconde chambre des enquestes de quatorze juges, le rapporteur tenant pour les gradués, n'en eut qu'un pour luy et par arrest du premier de septembre 1633, Messieurs les opinans s'arrestèrent à la these, trouvèrent que le concordat estoit conçu en termes si exprès contre les gradués qu'ils n'estoient recevables de combatre la permutation par des presumptions de fraude, Compaigne fut maintenu en la possession et jouissance de la Chanoinie.

« Le mesme Parlement au rapport dudit sieur de Salomon donna autre arrest le 7 dudit mois et an, contre les gradués. Voicy le fait. Ledit Lahouse outre la Chanoinie possedoit la cure de S. Jean de Marsac au diocèse d'Acqs de revenu de mille à douze cens livres, il la permuta avec M. Jean Lafille, prestre le 18 dudit mois de juillet 1629, receut en eschange le Benoist de St Paul qui n'a pour tout revenu qu'une charette de bled. S. Cristau et Maroy luy opposèrent les trois presumptions de fraude et quelques défauts en la promotion de ses ordres, il se défendit par les raisons générales prinse du concordat, portant que les gradués n'ont droit qu'aux benefices vacans par mort. Lafille fut maintenu à l'exclusion des gradués. Le grand Conseil par arrest du 21 janvier 1654 a jugé

même question contre M^e Jean Lamothe, indultaire et Pierre Marsan, gradué au profit de M. Charles Marlineau, maintenu en la prébende canoniale, que M. Abraham Jourdain en extrémité de maladie avoit permuté avec un bénéfice de peu de valeur. »

En cas de concurrence entre deux gradués, l'un séculier et l'autre régulier, qui est obligé de prouver la qualité du bénéfice ? « Convient remarquer, dit notre auteur, contre la maxime canonique, *secularia beneficia secularibus, et regularia regularibus esse conferenda*, qu'une communauté de Religieux tenant collège pour l'instruction de la jeunesse, peut posséder des bénéfices séculiers ; l'hypothèse suivante éclaircit cette proposition : Messire Philibert Du Sault, evesque d'Acqs, désirant contribuer à l'establissement des Religieux Barnabites, et leur commettre la Direction de nostre Collège, promit en 1631 leur conférer des bénéfices jusques à mille livres de revenu annuel, d'effect leur conféra la cure de Sabres. Le nommé Brostrar l'impetra en cour de Rome. Ses moyens d'impetration estoient entr'autres, que le bénéfice estant séculier ne pouvoit estre conféré aux réguliers. A quoy fut respondu que ledit Seigneur Evesque estoit obligé par le Concile de Trente fournir des bénéfices pour fonder un Séminaire, que le Collège operoit mesme effect, sçavoir l'instruction de la jeunesse, estoit subrogé à sa place, conséquemment la collation du bénéfice faicte au Collège pour le faire subsister bonne et valable, par arrest du Conseil du 8 aoust, Bronstrar impétrant fut débouté avec despens. »

A propos de cette question, « si un docteur receu en quelque Université hors du Royaume de France peut jouïr des privilèges des graduez. » Compaigne cite l'opinion du « grand jurisconsulte d'Eyma, natif de Bayonne (qui) est d'avis de recevoir toute sorte de Docteurs. Il a opiné en sa propre cause, pour ce qu'il fut promeu au Doctorat en une Université Etrangère sous Decius, selon la remarque de Rebuffe. »

Les gradués ont-ils lieu dans toutes les provinces du royaume ? « en la province de Béarn, leurs privilèges n'ont esté receus que depuis peu, soit pour ce que l'origine des graduez en France vient (ainsi que remarque Pasquier *liv. 3 chap. 21*) du Concile de Bourges tenu l'an 1538 auquel les evesques de l'Escar et Doleron ne furent appelez, ou bien à raison du temps immémorial, en laquelle lesdits Evesques n'estoient grevez d'aucunes nominations ny insinuations, et qu'au temps du Concordat le Béarn ne dependoit de la France, cette Province avoit un Seigneur souverain,

ainsi le Roy François I ne pouvoit soumettre ceux qui n'estoient ses sujets au Concordat passé avec le Pape Léon X, mais depuis qu'elle a mesme Roy que le Royaume de France, elle est soumise à ses ordonnances introductives et confirmatives du droit des graduez. »

Tels sont les quelques documents locaux que nous avons pu extraire de cette œuvre. Puissent-ils ne pas être tout à fait perdus !

LOUIS BATCAVE.

OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Mois de Juillet 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Sam. 1	767.55	766.50	22.2	12.1	96	78	O.	8	
Dim. 2	768.15	767.05	20.9	12.8	98	71	O.	10	
Lundi 3	769.10	768.50	22.1	12.	78	63	NO.	6	
Mardi 4	771.55	770.50	24.9	13.2	74	61	NO.	5	
Merc. 5	771.40	770.55	26.8	9.	74	52	NO.	0	
Jeudi 6	770.15	770.	28.1	12.2	81	56	NO.	1	
Vend. 7	769.80	769.	31.	12.	83	50	NO.	0	
Sam. 8	768.15	766.85	33.	14.2	69	49	NO.	0	
Dim. 9	766.70	766.40	31.6	14.9	73	56	NO.	1	
Lundi 10	766.15	765.45	34.	19.	60	57	O.	0	
Mardi 11	763.80	760.55	35.	15.2	66	52	O.	0	
Merc. 12	763.60	762.25	21.5	16.	78	69	NO.	10	
Jeudi 13	764.85	763.50	25.	14.7	74	66	NO.	7	
Vend. 14	770.50	765.75	27.8	11.2	76	57	NO.	0	
Sam. 15	769.80	769.05	31.8	11.9	65	53	O.	0	
Dim. 16	768.15	766.55	33.	13.9	59	45	O.	0	
Lundi 17	765.15	763.50	30.5	19.	60	55	NO.	5	
Mardi 18	765.80	764.35	32.2	18.5	77	46	O.	0	
Merc. 19	760.10	759.80	35.	18.8	86	46	NO. O.	3	
Jeudi 20	762.80	761.85	34.	17.2	78	71	NO. N.	0	
Vend. 21	762.50	760.85	38.4	19.5	67	50	O.	0	
Sam. 22	764.90	762.85	37.4	21.	68	50	O.	0	
Dim. 23	763.15	763.50	36.7	19.	81	65	NO.	0	
Lundi 24	767.80	766.55	26.	17.	78	64	NO.	4	
Mardi 25	770.80	769.50	31.	14.8	67	51	O.	0	
Merc. 26	770.40	770.	32.2	14.	72	48	O.	0	
Jeudi 27	769.25	768.50	34.2	15.5	66	61	O.	0	
Vend. 28	768.05	767.15	33.5	19.2	62	47	O.	0	
Sam. 29	766.55	765.85	34.2	15.5	64	61	O.	0	
Dim. 30	767.45	766.50	37.2	14.8	54	49	O.	0	
Lundi 31	768.25	767.80	36.9	15.2	48	39	NO.	0	
Extrêmes	771.55	759.80	38.4	9.	98	39	N. 4 NO. 16 O. 16 SO.	10-0	
Moyennes	766.50		22.9		64.		S. NE. E. SE.	4-9	

Pluie les 2, 11, 12, 13, 24.

Orage les 11, 19.

Mois d'Août 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE centim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Mardi 1	768.	765.50	35.2	19.3	62	47	NO.	0	
Merc. 2	765.10	764.80	36.8	21.8	64	51	NO.	2	
Jeudi 3	762.20	760.50	35.2	20.2	70	57	O.	3	
Vend. 4	760.25	759.15	39.3	19.5	52	39	S.	0	
Sam. 5	761.95	760.55	36.5	21.5	55	46	NO.	0	
Dim. 6	764.75	763.30	29.8	20.	86	61	O.	5	
Lundi 7	764.	763.15	27.2	17.	92	60	NO.	10	
Mardi 8	763.55	763.	29.	15.5	72	63	O.	3	
Merc. 9	763.55	763.30	32.8	16.8	67	59	NO.	0	
Jeudi 10	763.75	763.10	34.	17.	80	56	O.	3	
Vend. 11	763.60	763.10	35.8	17.8	77	54	O.	3	
Sam. 12	762.80	762.25	36.	18.8	60	48	O.	0	
Dim. 13	763.85	763.	38.5	18.	81	56	O.	0	
Lundi 14	765.25	764.50	37.	22.	59	48	O.	0	
Mardi 15	766.30	766.05	32.8	20.8	64	56	NO.	0	
Merc. 16	767.10	766.50	30.	18.9	72	65	O.	3	
Jeudi 17	768.90	768.15	30.2	18.9	76	58	O.	2	
Vend. 18	769.20	768.10	32.	16.5	77	55	N.	0	
Sam. 19	764.80	763.10	33.8	15.2	72	56	NO.	0	
Dim. 20	765.80	764.55	31.8	15.	75	48	NO.	0	
Lundi 21	765.10	764.	31.5	15.7	58	53	O. NO.	0	
Mardi 22	764.80	764.40	34.5	16.2	76	65	N.	0	
Merc. 23	765.50	765.	36.	14.	67	50	O.	0	
Jeudi 24	765.	764.75	35.	20.	67	60	N.	0	
Vend. 25	767.20	765.90	33.6	10.8	58	49	NO.	0	
Sam. 26	766.	765.15	35.4	20.5	67	56	O.	0	
Dim. 27	764.80	764.10	31.2	20.9	63	47	NO.	0	
Lundi 28	765.80	764.55	25.2	19.	72	69	NO.	8	
Mardi 29	766.80	765.95	27.2	16.8	66	60	NO.	8	
Merc. 30	767.	766.50	28.2	19.	67	54	O.	5	
Jeudi 31	765.15	764.80	28.4	15.	71	66	N.	3	
Extrêmes	769.20	759.20	39.3	10.8	92	39	N. 4 NO. 13 0.14 SO.	10-0	
Moyennes	764.72		25.3		63.15		S. 1 NE. E. SE.		

Orage les 7, 14, 15.

Mois de Septembre 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Vend. 1	764.50	763.75	27.9	10.8	75	69	O.	6	
Sam. 2	765.	764.05	30.3	12.7	60	55	O.	3	
Dim. 3	766.15	765.40	31.	14.2	74	60	NO. N.	2	
Lundi 4	765.15	764.15	35.5	17.	70	60	NO.	0	
Mardi 5	763.85	763.	35.8	17.3	75	57	O.	2	
Merc. 6	764.50	763.55	33.1	17.	81	62	O.	0	
Jeudi 7	765.10	764.55	27.8	16.9	78	66	O.	1	
Vend. 8	767.15	765.85	26.8	18.	94	66	O.	10	
Sam. 9	769.05	768.10	27.8	15.2	74	70	O.	2	
Dim. 10	770.55	769.50	28.2	15.8	61	55	O.	4	
Lundi 11	770.30	769.15	26.7	14.2	81	67	O.	10	
Mardi 12	768.35	765.40	29.	13.8	72	62	O.	0	
Merc. 13	764.85	762.50	28.2	12.5	67	61	O.	0	
Jeudi 14	762.	761.20	27.	9.9	72	64	O.	3	
Vend. 15	763.80	762.55	28.	10.	69	59	O.	2	
Sam. 16	763.50	762.15	24.	14.9	77	64	O.	8	
Dim. 17	767.05	766.	24.5	14.8	76	67	O.	6	
Lundi 18	767.	766.50	24.2	15.8	82	74	O.	8	
Mardi 19	766.35	765.55	25.5	12.1	82	73	NO.	3	
Merc. 20	765.15	765.	24.1	8.8	86	69	NO.	5	
Jeudi 21	766.80	766.15	25.	13.5	78	70	NO.	1	
Vend. 22	764.10	763.	26.8	9.1	78	68	O.	0	
Sam. 23	767.05	765.15	24.2	14.5	79	60	NO.	5	
Dim. 24	769.40	768.40	23.8	4.9	70	53	O.	1	
Lundi 25	768.	767.	24.2	6.	73	56	O.	0	
Mardi 26	764.50	763.	24.5	7.9	75	64	O.	4	
Merc. 27	763.55	762.80	23.8	14.8	80	62	O.	7	
Jeudi 28	764.50	763.80	20.	12.1	83	71	O.	8	
Vend. 29	763.	762.10	22.	10.6	81	72	O.	6	
Sam. 30	797.90	765.50	25.1	11.9	98	60	O.	8	
Extrêmes	770.55	761.20	35.8	6.	98	53	N. 1 NO. 6 O. 24 SO. S. NE. E. SE.	10-0	
Moyennes	765.38		19.81		70.2			3.8	

Brouillard le 12.
 Pluie les 4, 8, 28, 30.
 Orage le 4.



ENCORE UN MOT

SUR LE PUIITS LORRIN

ET

L'EXPLOITATION DU SEL GEMME A DAX

(SUITE)

L'accident de Saint-Pandelon du 29 décembre 1885, et ceux qui l'ont suivi en 1886, ont eu réellement deux causes primordiales :

1° Le redressement des couches de terrains, jusqu'à la verticale, dû à l'ophite ; 2° l'existence d'une vallée d'érosion, creusée à la partie supérieure du gîte salifère par les sources ophitiques, des cargneules et terrains dolomitiques et, peut-être bien aussi, par les courants de l'époque glaciaire, vallée comblée ensuite par des terrains plus ou moins meubles, sables et graviers, mélangés aux glaises bigarrées qui recouvrent le sel en cet endroit.

Le sondage n° 6 qui, le premier, à Saint-Pandelon, en 1879, a rencontré le gisement salifère n'est arrivé au sel qu'à la profondeur de 86 m. 50 ; tandis que le puits n° 3, foncé en 1881, et situé à 8 ou 9 mètres au Nord-Est de ce sondage, l'a rencontré bien plutôt, à celle de 39 m. 38, mais seulement sur une partie de sa surface (la moitié Nord de sa circonférence), tandis que l'autre partie est toujours restée dans les glaises bigarrées jusqu'à la profondeur de 81 mètres environ, où il s'est trouvé en plein sur le banc de sel, dont la pente, de moins en moins rapide, semblait se diriger insensiblement vers le soulèvement d'Arzet.

Voici un plan (Fig. 1) de la mine de Saint-Pandelon, à l'étage de 105

mètres, inondée par la venue d'eau du 29 décembre 1885, et la coupe des terrains traversés (Fig. 2) par le sondage 6, les puits 3 et 4, en suivant une ligne droite passant par leurs axes.

La vue de ce plan et de cette coupe de terrains vous feront bien comprendre ce que nous voulons dire et justifiera, bien certainement, notre manière de voir.

Quand le soulèvement ophitique s'est produit, il a fait prendre aux nombreuses couches de terrains qu'il a traversées diverses inclinaisons, se rapprochant plus ou moins de la verticale, suivant qu'elles étaient plus ou moins près de son centre d'action ; et il en a dû faire saillir certaines, jusqu'à une assez grande hauteur ; entre autres les glaises bigarrées et les couches de sel. (Près de la fontaine du Hourn, on y rencontre très redressées les glaises bigarrées, passant au grès rouge, les dolomies et les cargneules.)

Ainsi exposées, soit à l'action des éléments, soit à celles des eaux souterraines provenant de ces roches ou des fissures de l'ophite, soit enfin à l'action plus puissante, mais plus superficielle de la période glaciaire et peut-être exposées à toutes ces actions à la fois, les couches de sel ont dû se dissoudre progressivement et laisser ainsi d'immenses vides, sous les couches de glaises, inclinées sur elles. Ces glaises, à leur tour, manquant bientôt de point d'appui et minées aussi par les eaux, se seront écroulées sur elles-mêmes, et dans d'immenses tourbillons, mélangées aux sables et aux graviers des courants glaciers, auront recouvert horizontalement la crête, très ravinée, des bancs de sel. A ce moment, la dissolution rapide se sera, non pas arrêtée, mais seulement ralentie, n'étant plus alimentée que par des eaux ophitiques, qui, plus ou moins salées, émergent encore du sol, en différents endroits.

D'après ce qui précède, nous pouvons admettre que le sel a été dissout entre le puits n° 3, au Nord, et le soulèvement ophitique d'Arzet au Sud, et que cette dissolution a dû s'effectuer également de l'Est à l'Ouest, c'est-à-dire du moulin de Campagne au bourg de Saint-Pandelon, suivant une ligne droite passant à une centaine de mètres de l'église.

C'est en commençant une galerie nouvelle, au point X, du plan que j'ai l'honneur de vous soumettre, qu'un malheureux coup de mine livra passage à cette venue d'eau, par des fissures dans le sel. Immédiatement, l'étage de 105 mètres fut envahi, et malgré tous les efforts et tous les moyens qu'on prit pour l'arrêter, en raison de sa pression et de son peu

de salure, l'eau eut bien vite élargi les fissures occasionnées par le coup de feu, et la mine fut perdue à jamais.

Quoique peu étendues, ces galeries offraient déjà un vide de 12,000 à 15,000 mètres cubes.

C'est à la suite de cet accident que la Compagnie des Salines, pour ne pas arrêter sa fabrication, voulut reprendre, au puits Lorrin, l'exploitation qu'elle avait arrêtée sans rien dire en 1883.

Mais à la nouvelle de cette reprise des travaux et des craintes que manifestait hautement la population de la ville de Dax, M. le Maire exprima à M. le Préfet (comme l'avait déjà fait plus de dix ans auparavant M. Augustin Darricau, alors conseiller général), le désir que le service des mines fut invité à examiner l'état et la situation des excavations, que l'on prétendait à tort, heureusement il faut le dire, s'étendre sous une grande partie de la ville. La Société de Borda, dans sa séance du 6 mars 1886, a examiné aussi, avec soin, l'état de la question et non seulement elle a appuyé l'initiative du Maire de Dax, mais encore, dans un intéressant travail de MM. Thore et Dufourcet, elle nous a montré le péril imminent pour Dax, que pouvaient occasionner sous le quartier Saint-Pierre les immenses galeries résultant de l'ancienne exploitation du sel gemme, sous la propriété des Salines, appartenant aujourd'hui, mais depuis peu, à la ville de Dax.

De ce travail important, voici ce que nous extrayons :

« Avant de vendre sa concession, M. Lorrin avait lui-même construit le puits. Il l'avait creusé pour bien s'assurer de l'importance de sa découverte, et il n'a servi à une exploitation sérieuse que depuis l'établissement, par la Compagnie actuelle, de l'importante usine qui se trouve à côté du chemin de fer de Pau, près du passage à niveau de Peyrouton.

« Cette exploitation ne devait évidemment n'être que provisoire. Elle fut l'objet d'une permission *toute spéciale*, qui régla le périmètre sous lequel on pouvait extraire le sel et qui autorisa, néanmoins, cette chose inouïe, de laisser établir, en dessous d'un quartier populeux, au cœur même d'une ville, une excavation de plus de 100,000 mètres cubes, et cela, malgré les précautions et les réglemens prescrits par la législation, tant ancienne que nouvelle, sur les mines.

« La loi ancienne donnait aux Préfets un droit de surveillance comprenant la *sûreté publique*, la conservation des puits, la solidité des travaux, la *sûreté* des ouvriers mineurs ou *des habitations de la surface*. La loi

« nouvelle ajoute à cette énumération *la conservation des voies de communication et des eaux minérales*, ainsi que l'usage des sources qui alimentent les villes et les villages.

« De plus, il est formellement interdit d'ouvrir des puits ou des galeries, dans un rayon de 50 mètres des habitations, ou même des clôtures murées dépendant des maisons d'habitations. La loi ancienne avait même une zone de protection de cent mètres.

« Et c'est comme nous l'avons dit plus haut, à vingt mètres au plus de deux rangées de maisons que le puits Saint-Pierre est ouvert, les galeries s'étendent en dessous du lourd massif du rempart, d'une place et d'une route très fréquentées, et ce qui est plus grave encore, comme nous le verrons tout à l'heure, à quelques pas de l'un des principaux griffons de nos sources thermales. On dirait que la partie additionnelle de la nouvelle loi a été spécialement faite pour Dax.

.....
« Pour nous, la chose n'est pas douteuse ; une excavation comme celle qui existe au-dessous du faubourg Saint-Pierre, doit nécessairement entraîner tôt ou tard son effondrement. Cela serait vrai partout, mais cela est bien moins douteux à Dax que partout ailleurs, pour les trois raisons suivantes :

« 1^o A cause de la nature des terrains qui constituent le plafond de la mine ;

« 2^o A cause des accidents géologiques qu'ont pu faire éprouver à ces terrains supérieurs et même à ceux qui se trouvent par côté, les soulèvements dits ophitiques et les grandes débâcles glaciaires, dont l'effet s'est fait ressentir dans toute la contrée, et plus particulièrement à Dax ;

« 3^o Enfin, à cause du voisinage des eaux chaudes dont le jaillissement est l'un des résultats produits par ces accidents géologiques.

« Nous avons vu que le plafond de la mine, au puits Saint-Pierre, était composé à la surface et jusqu'à une profondeur de 6 à 8 mètres, d'un dépôt boueux et tourbeux, formé par les alluvions récentes de l'Adour et des débris végétaux anciens, puis des glaises bigarrées, mélangées avec des rognons de gypse et des fragments de sel gemme qui deviennent de plus en plus nombreux à mesure qu'on descend en profondeur, jusqu'à ce qu'ils arrivent à constituer la roche terreuse et peu solide d'où on extrait le sel. Sa consistance est loin d'être rassurante, et on peut, sans être prophète, prédire qu'elle s'écroulera, un jour ou un autre,

« entraînée par le poids des glaises qui sont au-dessus, désagrégées à la
« longue par les infiltrations du véritable marais qui se trouve à sa surface.
« Sans compter que les tremblements de terre deviennent de plus en plus
« fréquents aux pieds des Pyrénées et qu'ils pourraient bien hâter la
« fâcheuse et désastreuse solution que nous prédisons :

« Pourquoi ne finirions-nous pas par subir le sort de tout un quartier
« de la ville de Salins, qui s'est tout dernièrement écroulé, lui aussi,
« parce qu'on l'avait miné en dessous pour en extraire du sel gemme ?
« Serait-ce que le sol de nos Landes offrit des conditions de solidité plus
« grandes que celui du Jura ? Nous croyons, au contraire, qu'il est impos-
« sible de trouver des terrains plus tourmentés et plus souterrainement
« accidentés que les nôtres. Sans parler des soulèvements discordants
« qui les ont fracassés dans tous les sens et amené presque à la surface,
« ici une roche solide, là une pierre des plus tendres et, dans l'intervalle,
« entre l'ophite et la craie ou la dolomie, laissé des crevasses énormes,
« comblées par des alluvions anciennes et par des graviers perméables
« qui nous amènent des eaux venues de fort loin. C'est, nous a-t-on dit,
« un de ces accidents glaciaires, traversant le banc de sel, qui a été la
« cause des éboulements qui viennent de se produire à Saint-Pandelon.
« La même chose ne pourrait-elle pas se rencontrer à Saint-Pierre ?

« N'oublions pas, enfin, que le puits St-Pierre et les galeries auxquelles
« il donne accès sont à une centaine de mètres des bains Lauquet. Ils ne
« sont donc séparés de l'un des griffons de nos eaux chaudes que par une
« bien faible distance ; un malencontreux coup de mine suffirait, évidem-
« ment, pour produire une fissure dans le rempart de glaise ou de dolomie
« qui se trouve probablement entre les deux et voyez d'ici l'affreux
« cataclysme qui en serait la conséquence.

« L'eau bouillante se précipitant avec fracas dans l'excavation de la
« mine, le sel fondu et raviné, un écroulement général et presque subit
« des parties au-dessus, et peut-être aussi de tous les quartiers avoisinant
« les sources thermales. Vous vous souvenez de ce qui a failli arriver
« quand nous avons voulu vider la fontaine de la Nèhe. Les maisons qui
« sont à côté sont bâties sur des alluvions qui glisseraient bien vite dans
« le trou laissé vide.

« Admettons que notre imagination aille un peu trop loin et fuyons ce
« sinistre tableau que je viens de vous esquisser d'une débâcle générale.
« Ce qui n'est malheureusement pas douteux, c'est que l'envahissement,
« par les eaux chaudes, du puits Lorrin aurait immédiatement pour

« effet, sinon de tarir et de perdre définitivement nos sources thermales, « qui sont la richesse et l'avenir de Dax, du moins d'en changer complètement le régime et d'amener des complications dont il n'est pas possible « de calculer et de prévoir d'avance la gravité. »

Enfin, dans ce travail, la Société de Borda était d'avis que la mine fût immédiatement comblée.

Nous sommes entièrement d'accord avec elle, si ce comblement doit se faire avec des matériaux solides, sable ou gravier, répandus bien uniformément au fond de la mine et bien tassés du sol au toit des galeries ; mais nous protesterions énergiquement si, comme on l'a déjà proposé, on voulait, donnant issue à la nappe d'eau supérieure qui se trouve maintenant à 15 mètres environ de la surface, remplir la mine par une lente inondation, prétendant que cette eau, dans les galeries, pressée de toutes parts également, retarderait la catastrophe et donnerait aux habitants du quartier le temps nécessaire pour se sauver, avec leurs valeurs et leurs meubles, avant que l'effondrement ne s'accomplisse. Ce serait, d'après nous, un remède pire que le mal, et qui ne ferait encore qu'augmenter le danger au lieu de le prévenir. Nous savons en effet mieux que personne comment le Puits Lorrin a été construit et nous savons aussi que tous les piliers qui soutiennent les voûtes des galeries contiennent des délités d'argile, diversement inclinés, et que dans ce cas l'eau, envahissant la mine, dissoudrait lentement les parois, s'infiltrerait en les diluant dans tous ces délités qui, à un moment donné et à la moindre trépidation sismique du sol, glissant sur eux-mêmes, provoqueraient immédiatement leur écroulement général. Ajoutez encore que sous cette énorme pression 8 à 10 atmosphères (l'eau salée étant d'un quart plus dense que l'eau ordinaire), les effets de capillarité se feraient bien davantage sentir, et que si l'eau saturée ne peut plus dissoudre de sel, elle peut encore, par ce phénomène tout physique, le désagréger, cristaux par cristaux, au plafond des galeries, pour les laisser retomber lentement sur le sol.

Comme suite au travail de la Société de Borda dont nous venons de donner quelques extraits, nous croyons devoir rappeler ici la lettre du docteur allemand, M. Von Kœnen, écrite à l'honorable M. Serres, notre très savant président d'honneur, ancien Maire de la ville de Dax (1),

(1) La Société a eu le regret de perdre son président d'honneur, décédé depuis la séance de juin, le 26 août dernier.

Chevalier de la Légion d'honneur. Cette lettre est datée de Cottingen, du 15 juillet 1886 et est ainsi conçue :

CHER MONSIEUR,

« Je viens de parcourir les observations de MM. Thore et Dufourcet
« sur le puits Saint-Pierre, et d'après leur description de l'état et des
« conditions, je me suis engagé à vous faire les observations suivantes,
« que je vous prie de communiquer à votre ami M. Thore.

« Vous savez bien que dans les mines de sel gemme de Weliczka et de
« Stassfurt, des effondrements ont eu lieu, qui ont causé des dégâts
« énormes : à Weliczka, des maisons ont disparu tout d'un coup dans le
« gouffre, et pourtant le toit du sel gemme y est bien fort ; c'est généra-
« lement du gypse et de l'anhydrite. A Stassfurt, on a dû se résoudre à
« bourrer les cavités, causées par l'exploitation, complètement par des
« roches et du sel sans trop de valeur qu'on gagne autre part. Pourtant
« on s'y trouve à une profondeur de 380 mètres, sans y trouver de l'eau
« et protégé par 80 mètres d'anhydrite et 200 mètres de grès, schistes et
« calcaires.

« Considéré tout cela, je dois vous dire que la ville de Dax se trouve
« dans le péril imminent d'une grande catastrophe, que d'un moment à
« l'autre des maisons, avec leurs habitants, pourront disparaître de la
« surface de la terre, et si M. Thore veut rendre service à ses compatrio-
« tes, il fera bien de leur conseiller non pas de remplir d'eau les cavités
« (ce qui pourrait accélérer la catastrophe), mais d'exiger que les cavités
« fussent remplies au plus vite de sable et de roches et que les maisons
« qui se trouvent au-dessus fussent délaissées.

« Je vous assure, du reste, que les lois et les autorités, chez nous, ne
« demanderaient pas moins.

« Vous avez eu tant de bonté pour moi que je me crois obligé de vous
« dire tout cela, en ancien ingénieur des mines, au risque de vous faire
« penser et dire que tout cela n'est pas mon affaire.

« Recevez, cher Monsieur, mes salutations amicales.

« A. VON KENEN. »

Messieurs, ces citations qui sont cependant nécessaires, nous ont
éloigné un peu de notre sujet, quoique s'y rapportant entièrement ;
nous le reprenons.

Pour satisfaire au désir de M. le Maire, M. le Préfet des Landes en

référa immédiatement à M. l'Ingénieur des Mines, M. Beaugey, et voici la copie de sa réponse, que M. A. Lacombe, alors adjoint au maire de Dax, crut devoir faire prendre et signer conforme, étant obligé de retourner l'original à la Préfecture.

Tout le monde peut prendre connaissance de cette lettre aux bureaux de la Mairie où nous l'avons copiée nous-mêmes.

Pau, le 12 janvier 1886.

L'Ingénieur des Mines à Monsieur le Préfet des Landes.

Monsieur le Préfet,

« Lorsque les travaux du sel gemme au Puits Lorrin, situé dans la
« ville de Dax, ont été suspendus, aucun avis n'a été donné, conformément
« à l'article 9 du cahier des charges, à l'Administration. Il en résulte que
« le service des mines n'a pu visiter ces travaux et qu'aucun arrêté n'a
« été pris pour en régulariser l'abandon. Je n'ai aucun document me
« permettant de me rendre compte jusqu'à quel point ils avaient été
« poussés. Or, un arrêté préfectoral du 22 avril 1880, rendu sur le rapport
« des ingénieurs des mines, avait autorisé la Compagnie exploitante à
« approfondir de 2 mètres les galeries existantes au puits Lorrin ; si cet
« approfondissement n'a pas encore été fait, la Compagnie peut le faire,
« sur la surface restant, dans les conditions prévues par le dit arrêté. Je
« me rendrai à Dax, dès qu'il sera possible de descendre dans la mine ;
« si je reconnais qu'il ne peut-être fait de nouveaux travaux sans sortir
« des limites et des conditions de l'arrêté, je proposerai immédiatement
« de les interdire jusqu'à plus ample examen. La Compagnie sera invitée
« à formuler un projet précis qui devra être soumis à l'enquête réglemen-
« taire et ne pourra être exécuté qu'après approbation.

« Agréez, Monsieur le Préfet, l'hommage de mon affectueux et profond
« dévouement.

L'Ingénieur des Mines,
Signé : BEAUGEY.

POUR COPIE CONFORME :

Le Maire de Dax,
Signé : A. LACOMBE.

Quelques jours après cette lettre, M. l'Ingénieur vint en effet visiter la mine de Saint-Pierre, la Compagnie des Salines ayant tout réorganisé pour la descente des ouvriers et la reprise immédiate de l'exploitation. Mais quoiqu'elle eut encore du sel à reprendre dans les galeries, ainsi qu'elle y était autorisée par l'arrêté du 22 avril 1880, l'ingénieur n'hésita pas, après sa visite, à faire immédiatement interdire la mine et aussitôt un arrêté d'interdiction fut rendu en ces termes :

« Le Préfet des Landes,

« Vu la loi du 21 avril 1810 modifiée par la loi du 27 juillet 1880 ;

« Vu l'ordonnance du 7 mars 1841 ;

« Vu le décret de concession de la mine de sel gemme de Dax et le cahier des charges y annexé ;

« Vu les arrêtés des 26 juillet 1872, 31 mars 1874, 23 mars 1876 et 22 avril 1880 ;

« Vu le rapport des ingénieurs des mines en date du 16 janvier,

« ARRÊTE :

« ART. 1^{er}. — Les concessionnaires de la mine de sel gemme sont tenus « de suspendre immédiatement, après la notification du présent arrêté, « dans la mine du Puits Lorrin, à Dax, tout travail d'exploitation.

« ART. 2. — Aucun travail ne pourra y être repris qu'en vertu d'une « autorisation spéciale donnée après l'accomplissement des formalités « exigées par les règlements.

« ART. 3. — Le présent arrêté sera notifié à M. Maurice Franck par « les soins de M. le Maire de Dax ; ampliation en sera transmise à « M. l'Ingénieur en chef des Mines, chargé d'en assurer l'exécution.

« Mont-de-Marsan, le 22 janvier 1886

« *Le Préfet des Landes,*

« Signé : Emile PAITEL. »

Que peut-on conclure de la lettre ci-dessus de M. l'Ingénieur à M. le Préfet et de l'arrêté préfectoral précité ? Evidemment deux choses. La première, c'est que la mine de Saint-Pierre, au Puits Lorrin, a été ouverte, comme nous l'avons déjà dit, sans une autorisation régulière, contrairement à la loi du 21 avril 1810 et à l'ordonnance du 7 mars 1841, et que de plus le concessionnaire ne s'est pas conformé au cahier des charges annexé au décret de sa concession.

La seconde, que quoiqu'il y eût encore du sel à reprendre, en vertu de l'arrêté du 22 avril 1880, M. l'Ingénieur des mines, malgré ce qu'il dit à ce sujet dans sa lettre du 12 janvier, n'hésite pas à faire un rapport contraire et n'autorise pas la Compagnie des Salines à en faire l'extraction.

La conclusion est donc certaine, et l'arrêté d'interdiction le prouve ; il y avait un réel danger à laisser continuer au Puits Lorrin, même la plus petite exploitation.

Voici encore pour seconde preuve une lettre de M. le Ministre des travaux publics à M. le Préfet des Landes, en réponse à une pétition des Salines de Dax datée du 27 janvier 1886.

« Paris, le 24 mai 1886.

« Monsieur le Préfet,

« J'ai soumis au Conseil général des mines les pièces relatives à la
« pétition de la Compagnie anonyme des Salines de Dax du 27 janvier
« dernier, tendant au retrait de votre arrêté du 20 dudit mois, qui interdit
« l'exploitation du sel gemme par le Puits Lorrin, de la concession de
« Dax, sous une partie du périmètre de la ville de ce nom.

« La Compagnie de Dax a été autorisée à exploiter le sel gemme de
« 1872 à 1883 dans le Puits Lorrin, en vertu d'une série d'arrêtés préfec-
« toraux, dont le dernier, en date du 22 avril 1880, a fixé à 78 mètres
« l'approfondissement de ce puits. Vers la fin de 1883, et à la suite de la
« découverte d'une couche de sel à Saint-Pandelon, la Compagnie a
« reporté ses travaux sur ce point ; mais 2 ans plus tard, une venue d'eau
« l'a forcée à les interrompre, et elle a demandé, le 6 janvier 1886, à
« reprendre au puits Lorrin l'exploitation arrêtée en 1883.

« A raison des craintes manifestées par la population de la ville de Dax
« en apprenant cette intention, le Maire a exprimé le désir que le service
« des mines examinât la situation des excavations, et cet examen a
« démontré l'impossibilité de poursuivre l'extraction dans les conditions
« de l'arrêté de 1880. C'est alors qu'a été pris, sur la proposition des
« ingénieurs, l'arrêté du 20 janvier dernier, objet de la réclamation de la
« Compagnie, laquelle estimait d'ailleurs pouvoir reprendre, dans trois
« ou quatre mois, l'exploitation de Saint-Pandelon.

« Cette Compagnie, au surplus, avait présenté dès le 19 janvier, sous
« la menace de l'interdiction qui a été prononcée le 20, une demande en
« autorisation de pratiquer une galerie de 8 mètres de large sur 12 mètres

« de haut, s'étendant sur le territoire communal (boulevard et place Saint-Pierre.)

« MM. les Ingénieurs concluent : d'une part, au rejet de la demande de retrait de l'arrêté du 20 janvier ; d'autre part, à la mise à l'enquête réglementaire d'un mois (ordonnance du 7 mai 1841) du projet de la galerie susmentionnée.

« Par suite d'une confusion entre les prescriptions de l'ordonnance du 7 mars 1841 et celles des lois du 21 avril 1810 et du 27 juillet 1880, vous avez appelé mon attention sur les modifications que comporteraient, selon vous, les propositions du service des mines, relatives aux formalités à remplir lors de l'enquête précitée.

« Le Conseil des mines, après avoir fait remarquer que le délai prévu par la Compagnie pétitionnaire pour la reprise de ses travaux à Saint-Pandelon est expiré, a émis l'avis qu'il n'y a pas lieu de rapporter l'arrêté du 20 janvier dernier, et que si la dite Compagnie persistait à vouloir reprendre l'exploitation au Puits Lorrin, il conviendrait de soumettre son projet d'exploitation à l'enquête d'un mois, prescrite par l'article 3 de l'ordonnance du 7 mars 1841.

« Le Conseil ajoute que dans le rapport qu'ils auraient à fournir à la suite de l'enquête, les Ingénieurs devraient examiner s'il n'y aurait pas grave danger à poursuivre l'exploitation sous la place Saint-Pierre, à raison du voisinage des habitations.

« J'ai approuvé les conclusions du Conseil par une décision datée de ce jour. Veuillez, je vous prie, la porter à la connaissance de la Compagnie intéressée et en informer les ingénieurs des mines, en les invitant à m'adresser en temps utile, par votre intermédiaire, le dossier de l'enquête qu'il y aurait à ouvrir, le cas échéant, sur le projet d'exploitation de la Compagnie de Dax.

« Ci-joint le modèle d'arrêté, préparé par le service des mines, en vue de l'enquête dont il s'agit.

« Recevez, etc., etc.

Pour le Ministre des Travaux publics :

Le Directeur des routes de la navigation et des mines,

Signé : ILLISIBLE.

POUR COPIE CONFORME :

Le Secrétaire-Général,

Signé : ILLISIBLE.

Qui donc douterait à présent, après surtout une lecture bien attentive de tous ces documents, que nous avons pu réunir du danger réel que peut occasionner, un jour ou l'autre, pour la sécurité publique, les travaux souterrains du Puits Lorrin à Saint-Pierre ?

Si ce danger n'existe réellement pas, les ingénieurs des mines auraient-ils conclu à l'interdiction immédiate de la mine ? alors qu'ils ont constaté que, suivant l'arrêté de 1880, il y avait encore du sel à reprendre. N'auraient-ils pas au contraire, à la demande de la Compagnie des Salines, consenti à faire rapporter, par M. le Préfet, son arrêté d'interdiction, et ce dernier lui-même n'aurait-il pas, en rapportant cet arrêté, donné satisfaction aux prières et doléances des ouvriers mineurs et formateurs de la Saline, exprimées bien respectueusement dans leur pétition du 27 janvier 1886, où ils dépeignaient la gêne et la misère dans lesquelles les plongeait l'interdiction de la mine. Voici, à ce sujet, la lettre que M. le Préfet des Landes écrivit au Maire de Dax le 2 février suivant :

Monsieur le Maire, à Dax,

« J'ai l'honneur de vous communiquer une pétition qui m'a été adressée
« à l'occasion de mon arrêté du 22 janvier 1886 qui suspend tout travail
« d'exploitation dans la mine du Puits Lorrin, à Dax.

« C'est sur la proposition du Conseil municipal et après avis conforme
« des ingénieurs, que j'ai pris cette mesure destinée à calmer les inquié-
« tudes manifestées par les habitants et propriétaires du quartier Saint-
« Pierre, à la suite de l'accident survenu au puits de Saint-Pandelon.

« Vous jugerez utile, Monsieur le Maire, d'inviter les signataires de la
« pétition à se présenter devant vous. Il y a lieu de leur expliquer les
« raisons pour lesquelles mon arrêté est intervenu ; vous leur direz que
« vraisemblablement la situation dont ils se plaignent ne sera pas de
« longue durée, la Compagnie concessionnaire ayant demandé à tracer
« une nouvelle galerie dans le puits Lorrin ; vous leur déclarerez que si
« le service des mines est d'avis que les travaux peuvent être repris, je
« lèverai immédiatement l'interdiction.

« Je vous prie, Monsieur le Maire, de vouloir bien, dans cette circons-
« tance, concilier autant que possible, les intérêts bien légitimes des
« ouvriers mineurs, avec ceux, non moins légitimes, des habitants de
« Dax, dont le Conseil municipal s'est fait l'interprète par sa délibération
« du 15 janvier. »

Agréé, etc.

Le Conseil des mines et le Ministre des travaux publics lui-même, s'il n'y avait pas eu danger, n'auraient-ils pas fait lever cet arrêté ? Et quant au nouveau projet de la Compagnie de percer sous le boulevard et la place Saint-Pierre une nouvelle galerie de 8 mètres de largeur sur 12 mètres de hauteur, pourquoi prescrire l'enquête réglementaire du moment que, grâce à de puissantes influences et contrairement à la loi, il n'y en avait pas eu pour l'exploitation précédente dont les travaux avaient duré une dizaine d'années.

Comment enfin le Conseil des mines aurait-il pu ajouter que, dans le rapport « qu'ils auraient à fournir, à la suite de l'enquête, les ingénieurs « devraient examiner s'il n'y aurait pas grave danger à poursuivre l'exploitation sous la place Saint-Pierre, à raison du voisinage des « habitations. »

Les travaux anciens sont bien plus près des maisons que cette galerie nouvelle ne l'aurait été, en passant sous le boulevard et la place Saint-Pierre.

Faut-il encore, Messieurs, vous rappeler et vous lire la lettre de M. l'ingénieur Beaugéy, en réponse à une lettre de M. Milliès-Lacroix, notre honorable sénateur et Maire, quand il s'agissait en 1890 de créer sur le terrain des Salines un petit établissement de bains salés. Voici cette lettre :

Monsieur le Maire,

« J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 9 juin courant qui, par « suite d'un voyage de quelques jours, ne m'est parvenue que tardivement.

« La première question que vous me posez relativement au danger « qu'il pourrait y avoir à élever une construction au-dessus des anciens « chantiers du puits Lorrin est embarrassante et je ne peux guère répondre « qu'une chose, c'est qu'on ne jouirait pas d'une sécurité complète. Les « eaux d'infiltration pouvant arriver plus tard à amoindrir considérable- « ment la solidité des travaux. La Société des bains n'aurait aucun « rapport avec l'administration des mines, et cette dernière me paraît « ne pouvoir prescrire que des mesures de conservation, le cas échéant, « en vue de garantir la sécurité publique.

« Veuillez agréer, etc.

« *L'Ingénieur des Mines,*

« Signé : BEAUGEY. »

Nous connaissons enfin et très parfaitement la teneur de la lettre de M. l'Ingénieur en chef des mines, du 11 août 1894, à M. le Maire de Dax ; nous pourrions au besoin la mettre encore sous les yeux de nos lecteurs ; mais il nous semble complètement inutile de la rappeler ici, cette lettre nous paraissant n'être qu'une palinodie en faveur de la *Compagnie des Salines*. Comment en effet l'opposer à celles précitées. Elle n'a certainement été écrite que pour endormir les craintes bien justifiées de la population, ménager autant que possible, au moins momentanément, la responsabilité de la Compagnie des Salines et donner toutefois, à M. le Maire de Dax, les renseignements nécessaires sur la conduite qu'il aurait à tenir au cas où, suivant les termes de cette lettre, « l'examen de la « question des travaux du puits Lorrin paraîtrait présenter, pour la Muni-
« cipalité, un intérêt spécial, pour des motifs suffisamment justifiés et
« dont la solution la plus correcte, serait de provoquer une enquête de la
« part des ingénieurs en adoptant la voie indiquée plus haut (dans cette
« lettre), pour le cas de danger. »

C'est précisément ce que nous, habitants et propriétaires au quartier Saint-Pierre, nous venons demander aujourd'hui très humblement à M. le Maire de Dax, mais sans attendre le cas échéant de M. l'Ingénieur des mines, Beaugey, et surtout sans partager l'opinion trop optimiste de M. l'Ingénieur en chef Vital, sur le bon état des travaux abandonnés, d'après lui, dans les formes réglementaires, mais travaux qu'il n'a jamais visités et par conséquent qu'il ne connaissait pas.

Dans toute cette affaire, celui qui, d'après nous, a eu le plus principal tort, c'est certainement le chef de l'administration préfectorale, qui, par 4 arrêtés successifs, 26 juillet 1872, 31 mars 1874, 23 mars 1876 et 22 avril 1880, a autorisé cette Compagnie à exploiter le sel, dans toute sa propriété au Puits Lorrin. Les arrêtés de 1872 et de 1874 fixaient le sol de l'exploitation à 74 mètres de l'orifice du puits, laissant aux galeries une hauteur de 8 mètres. Les deux autres arrêtés de 1876 et 1880, autorisant chacun l'approfondissement de la mine de 2 mètres, pour donner aux galeries une hauteur totale de 12 mètres et ramener le sol des galeries à la profondeur de 78 mètres de l'orifice du puits.

Il a surtout eu tort de ne pas avoir exigé, avant tout commencement de travail, et comme cela est prescrit dans le cahier des charges de la concession de Dax, n° 604, articles 2 et 3, le mémoire et le plan des travaux que la Compagnie des Salines se proposait d'exécuter et surtout de ne pas avoir soumis ce mémoire et ce plan à l'enquête publique et

réglementaire d'un mois, prescrite aussi par l'ordonnance du 7 mars 1841.

Comme nous l'avons déjà dit, le public n'a jamais rien su de ce qui se passait et cependant il avait le droit de savoir !!

Pourquoi donc l'administration n'a-t-elle pas fait faire l'enquête prescrite et réglementaire ? C'est assurément pour favoriser cette Société ; parce qu'il était à craindre pour elle, en effet, que les propriétaires voisins ne fassent opposition, comme ils en avaient le droit, puisque plusieurs maisons n'étaient pas à cent mètres du puits, ni même à cinquante mètres.

Mais maintenant que le mal est fait, pourquoi n'essaie-t-on pas d'y remédier ? Pourquoi attendre, pour cela, le cas échéant d'un accident ? Est-ce une nouvelle Chancelade que MM. les Ingénieurs des mines attendent ? ? Ils pourraient être servis bientôt à souhait.

C'est à M. le Maire de Dax à faire le nécessaire pour tranquilliser les esprits. C'est à lui à demander à M. le Préfet une visite sérieuse de la mine, par une Commission d'ingénieurs compétents, un rapport et un plan bien exacts du puits et des galeries, pour être déposés dans les archives de la Mairie de Dax, pour que à toute heure, et quoiqu'il arrive, le public puisse en prendre connaissance. Il faut enfin que des responsabilités soient prises, afin que les habitants de Saint-Pierre, et même de la ville, soient fixés sur l'importance de ces travaux souterrains qui depuis plus de 25 ans les préoccupent nuit et jour.

L'administration des mines nous dira donc, dans un rapport dûment établi et signé par ses ingénieurs, ce qu'elle aura vu, si surtout elle est sûre de la *solidité du puits, des piliers* qui supportent les voûtes des galeries et enfin *du toit de la mine*.

C'est donc à l'initiative dévouée et à la diligence de M. le Maire de Dax que nous nous en référons.

Si dès les commencements, et à chaque approfondissement de la mine, on n'a pas exécuté la loi, eh bien, qu'on l'exécute au moins à la fin !! C'est alors seulement que nous surtout, habitants de Saint-Pierre, nous serons en paix et que nous pourrons dormir à peu près tranquilles. Mais que dès à présent on ouvre l'œil et surtout le bon !!!

La municipalité de Dax qui aujourd'hui est propriétaire de ce terrain le fait actuellement remblayer pour faire disparaître ces vilains bas-fonds, derniers vestiges de nos anciennes fortifications gallo-romaines. On transporte des terres et on a déjà exhausé de 4 ou 5 mètres le terrain qui entoure le puits Lorrin pour arriver au niveau du boulevard.

Le toit de la mine sera-t-il assez fort pour soutenir un poids aussi énorme ? Il est permis d'en douter !

Le danger devient donc plus grand encore ; et il est évident que pour nous, et quoi qu'on en dise, la catastrophe arrivera !!! Le quartier Saint-Pierre, et Dax peut-être, s'engloutiront, si, comme nous le demandons, on ne prend pas immédiatement les précautions nécessaires en remblayant la mine et le puits.

Il suffit d'un léger tremblement de terre pour produire un désastre. Plusieurs secousses se sont fait sentir à diverses époques dans notre région ; elles sont fréquentes surtout aux pieds des montagnes et où il existe des centres volcaniques.

En 1868, de terribles tremblements de terre se sont produits dans le Pérou et sur toutes les côtes de l'Amérique méridionale.

« La ville de Puno, dit M. Louis Figuier, contenait 30,000 habitants ; elle est située au milieu des Andes, à peu près à la même latitude qu'Arequipa. De même que Cerro del Pasco, elle était construite sur des mines d'argent en exploitation, c'est-à-dire au-dessus d'immenses cavernes, creusées par les ouvriers depuis deux ou trois siècles. Le tremblement de terre a ouvert ces cavernes ; il a fait un vaste gouffre, où la ville entière, maisons, églises, couvents avec la population, s'est engloutie d'un seul coup. »

Nous lisons dans le journal le *Temps*, du 14 juin 1896, dans un article intitulé *un formidable éboulement*, le passage suivant :

« Vous savez que la ville de Liège est en grande partie construite sur un terrain minier dont on est loin de connaître tous les affouillements. Bien des puits abandonnés, très imparfaitement remblayés et de nouveau creusés par les infiltrations d'eau, servent d'unique base à d'importantes constructions. Aussi n'est-il pas rare d'apprendre que quelque cave a dégringolé de plusieurs mètres dans le sous-sol, dans les quartiers ainsi creusés.

« Au quartier de l'Ouest, par exemple, trois accidents de cette espèce se sont produits depuis quelques années, mais aucun d'eux aussi considérable que celui d'aujourd'hui qui s'est manifesté à la fois par un coup d'eau à la houillère Sainte Marguerite et par une série d'éboulements à 500 mètres environ de ce siège d'extraction, dans la rue de l'Ouest, une des plus populeuses de la ville, série qui dure depuis près de 48 heures, causant à chaque instant des désastres nouveaux et qui ne

« paraît pas encore avoir pris fin. Donc, avant-hier matin, vers dix heures, les eaux envahissaient le charbonnage à l'étage de 147 mètres. « Trois ouvriers seulement étaient occupés dans cette galerie. Deux sont « parvenus à se sauver, le troisième a péri... »

Encore, il y a un peu plus de deux ans (le 2 septembre 1896), des secousses attribuées à des éboulements de terrain provenant des régions souterraines du bassin houillier, se sont étendues à une grande partie des départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Et l'on veut, comme le disait encore M. XXX, dans son article du 5 septembre 1894, que les habitants du quartier Saint-Pierre dorment tranquilles après tant d'accidents survenus par la même cause !

Et l'administration municipale, ainsi que celle des mines, ne prendraient pas pour leur sécurité toutes les mesures de protection possible ! !

Nous ne cesserons de le répéter, nous, habitants de ce quartier, bien que nous ne soyons pas des puits de science : il y a réellement danger pour nos bâtiments et nos personnes.

Nous prions la Société de Borda, qui la première a compris le danger que nous courons, de supplier M. le Maire de Dax de défendre et de sauvegarder la sécurité de nos biens et de nos personnes en demandant le remblaiement immédiat des travaux souterrains de la Saline à Saint-Pierre.

En le faisant, il fera son devoir et s'attirera éternellement l'amour et la reconnaissance entière de tous les habitants de Saint-Pierre ; et quand on nous demandera pourquoi nous lui avons voué notre gratitude et ce qu'il a fait pour Dax, nous répondrons bien haut : « Notre Maire, « M. Milliès-Lacroix, mais il a plus fait que de construire un magnifique « établissement de bains salés ; il a encore sauvé la ville d'une grande « catastrophe en faisant remblayer la mine de sel gemme et combler le « puits Lorrin ! »

Honneur à lui et à la Société de Borda qui, la première, a protesté pour notre sécurité.

Dax, le 6 juin 1899.

X.

Habitant de Saint-Pierre.

Ce mémoire a été lu à la Société de Borda, lors de sa réunion du 8 juin dernier, et deux jours après, le samedi 10 juin, un nouvel éboulement s'est produit à la mine de Saint-Pandelon. Suivant le rapport des ingénieurs des mines des 21 et 22 du même mois, il a duré de 11 heures 1/2 du matin jusqu'à 4 heures du soir, et suivant le même document, il mesurait exactement 22 mètres de diamètre sur 6 mètres de profondeur maxima. Enfin, voici ce que, sous la signature X, nous lisons sur cet accident dans le journal *Le Républicain Landais*, à la date du 23 juin :

Accident aux Salines de Saint-Pandelon

On nous écrit :

« La Société de Borda a tenu sa dernière séance le 8 courant. On a
« donné lecture, au cours de cette séance, d'un mémoire anonyme traitant
« du danger sérieux que peut occasionner, à la ville de Dax et au quartier
« Saint-Pierre, le puits Lorrin et son exploitation. Cette mine de sel est
« située sous une nappe d'eau considérable qui, d'un moment à l'autre,
« peut s'introduire dans la mine, compromettre la solidité du puits et
« dissoudre les piliers de sel gemme qui supportent le toit des galeries.
« Deux jours après cette communication, c'est-à-dire le samedi 10 de ce
« mois, un nouvel effondrement, qui a causé une vive émotion dans la
« contrée, s'est encore produit aux Salines de Saint-Pandelon, situées à
« six kilomètres de Dax.

« Il a eu lieu vers onze heures du matin, de même que les quatre ou
« cinq précédents, survenus en 1885 et 1886, devant la porte d'entrée de
« cet établissement et à l'intersection des chemins vicinaux n^{os} 5 et 6,
« allant à Pouillon et à Mimbaste. Il se présente dans la même forme et
« à peu près dans les mêmes dimensions que les précédents. Il peut avoir
« 20 à 25 mètres de diamètre et une dizaine de mètres de profondeur.

« Heureusement, il ne s'est pas produit d'accidents de personnes. Les
« deux chemins sont actuellement très fréquentés par de nombreux
« bouviers qui vont chercher du foin dans les prairies avoisinantes. Ce
« nouvel effondrement n'est pas tout à fait dû (à la même cause que ceux
« de 1885 et 1886), mais bien plutôt à l'imprévoyance de la Saline qui a
« voulu utiliser pour sa fabrication l'eau salée à 24° qu'elle retirait du
« puits n^o 3 et de la profondeur de 70 mètres.

« Il est certain que, par ce moyen, elle peut abaisser son prix de
« revient ; mais la prudence, sachant surtout ce qui s'est passé en 1885
« et 1886, aurait dû lui faire renoncer à l'utilisation de ces eaux.

« Il est évident que toutes ces venues d'eau compromettent non seulement la solidité de la mine, mais encore la sécurité et la solidité de la surface.

« La Compagnie des Salines fait dans ce moment combler cet affaissement de dix mètres de profondeur survenu à la jonction des deux routes; mais il est à craindre qu'un nouvel effondrement vienne à se produire encore, sous peu de temps.

« La sécurité publique exige qu'on emploie tous les moyens pour prévenir tout danger et de nouveaux accidents. »

N'avons-nous donc pas mille fois raison, nous, habitants de Saint-Pierre et de Dax, de craindre un accident pareil autour du puits Lorrin et dans ses environs.

Quel désastre, que de cris et de larmes si un pareil malheur arrivait; et certainement il arrivera si on ne fait pas le nécessaire, si on ne veut pas nous écouter.

Malheur alors à ceux qui auront négligé nos avertissements et qui se seront moqués de nous.

La colère publique nous vengera !!

Cet accident de Saint-Pandelon a certainement plus d'importance qu'un fait divers ordinaire et nous semble de nature à attirer particulièrement l'attention de notre Conseil municipal.

En effet et quoique certains d'entre eux et certain correspondant de journal s'obstinent à ne pas prendre au sérieux les dangers que nous avons signalés, bien des fois, comme inhérents à l'état actuel du puits Lorrin, nous n'en persistons pas moins à penser — et avec des gens autrement compétents que ces pseudo-ingénieurs qui n'ont jamais visité la mine de Saint-Pierre — que si on ne prend pas bien vite des précautions spéciales vis-à-vis de cette ancienne exploitation, tôt ou tard une catastrophe se produira. De plus, cet accident devrait servir d'avertissement à ceux qui, n'habitant pas Saint-Pierre (c'est peut-être là leur raison), ne veulent pas voir le danger.

Nous comptons donc bien que le Conseil municipal s'en préoccupera et que M. Milliès-Lacroix, notre sénateur, voudra bien s'occuper de cette question avec tout le dévouement que nous lui connaissons, pour l'intérêt et l'avenir de notre bonne ville de Dax.

Dax, le 30 juin 1899.

X.

Habitant de Saint-Pierre.

Plan des t³ et 4 NV. 8° 0.
 à la M^e Reconnaissance NV. 6° 0.
 de on générale E.O.
 près D

Directions

Copie prise
 à la Mairie de S^t G
 de cette C^{ie} d'établi
 nouveau correspond
 a été suivie d'une sur

1.2.3.4.7.8.

exploitation

Sondage

et qui s'inonde en 1899.

Sondage

Chemin Vic

X.- Point où s'est
venue d'eau en

Y.- Fontis ou aff
en 1885-1886-

chelle de un millimètre pour mètre.



LA

RÉUNION DE DAX



NSI que l'avait unanimement décidé l'Assemblée générale du 25 septembre 1898 de Biarritz, l'*Escole Gastou Fébus* tenait le 28 août 1899 sa première réunion départementale à Dax.

M. le Sénateur-Maire de Dax avait fort gracieusement mis à la disposition de l'*Escole* les belles salles de l'Hôtel de Ville.

Dès neuf heures du matin, le bureau de l'*Escole* arrêtait définitivement la liste des lauréats, tandis que nos autres collègues discutaient des questions intéressant l'avenir de notre œuvre.

Tous n'ont eu qu'à se féliciter de l'empressement avec lequel M. le Secrétaire en chef de la Mairie et ses employés se sont multipliés pour faciliter notre réunion. C'est un hommage qu'au nom de tous, le Président est heureux de rendre à ces Messieurs.

M. le Maire et le Président de la Société de Borda se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance publique qui coïncidait avec les funérailles de M. Hector Serres, ancien Maire de Dax et Président d'honneur de la Société de Borda ; mais ils seront avec nous, à l'heure du banquet.

A 10 h. 1/2 précises et devant un très brillant public, composé d'une cinquantaine de membres de l'*Escole*, de nombreuses dames et demoiselles et de beaucoup de Dacquois attirés par l'attrait de la langue maternelle, le Président déclare la séance ouverte et invite M. de Nabias, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux, M. le Dr Serez, chef du service médical militaire du Tonkin, M. Roger Peyre, professeur de l'Université de Paris, et les rapporteurs MM. Lalanne et Darclanne, à prendre place au bureau.

M. Adrien Planté, président de l'*Escole*, prend la parole :

« Messieurs,

« M. le Sénateur-Maire de Dax qui a mis, avec un si gracieux empressement, les belles salles de son Hôtel de Ville à la disposition de l'*Escole Gastou Fébus*, vient de me faire savoir qu'à son très grand regret, il ne pourra assister à notre

réunion : un douloureux devoir le retient auprès du char funèbre de M. Hector Serres, ancien maire de Dax, président d'honneur de la Société de Borda, auquel, en ce moment, la population de Dax fait de solennelles funérailles.

« M. Hector Serres était, il y a quelques jours encore, un beau vieillard de 92 ans, portant haute et droite encore sa belle tête de savant et de penseur ; haut aussi son cœur de philanthrope et d'ami des travailleurs. C'était un ardent patriote, amoureux de la petite patrie, dont il écrivait parfois la langue en de fines poésies ; on me racontait, il n'y a qu'un instant, que pendant les trois jours de son agonie, il donnait à sa famille ses instructions dernières en pure langue gasconne.

« C'est là un motif de plus pour que l'*Escole Gastou Fébus*, s'associant à la douleur de la ville de Dax, envoie au regretté défunt un pieux hommage ; le procès-verbal de la séance en fera mention et part en sera faite aux affligés.

« Mesdames, Messieurs,

« Voici en quels termes aimables l'un des organes de la presse locale, l'*Echo*, sous la signature de Serge Barranx, saluait hier notre arrivée à Dax :

« Qu'ils soient donc les bienvenus ceux de Bigorre et de Béarn, dont la langue claire et chantante rappelle les gaves limpides et murmurants dans le creux des vallées. Qu'ils soient comme chez eux tous les Gascons de France.

« Dax est toujours la vieille cité Tarbelle, au verbe sonore, à l'imagination ardente et colorée, aux élans généreux, la bonne ville hospitalière, fière de recevoir dans ses murs les poètes et les artistes qui gardent précieusement à ce coin de terre le dépôt des seules traditions désormais possibles, celles qui peuvent le mieux permettre aux gens de France d'aimer la grande patrie par le culte raisonné et sincère de la toute petite. »

« Nous savions bien, mes chers confrères, que la décision de l'inoubliable Assemblée générale de Biarritz, fixant pour 1899, à Dax, le siège de la première réunion départementale, trouverait de sympathiques échos, dans cette gracieuse cité, dont tout le monde connaît les traditionnelles habitudes de large et cordiale hospitalité.

« Aussi est-ce avec bonheur, qu'en votre nom, je la salue dans ce brillant auditoire, véritable parterre vivant qui nous prouve, une fois de plus, que la femme dacquoise, intelligente et belle, tout à la fois, va toujours volontiers à l'art et à la poésie, ainsi que font les fleurs et les papillons au soleil et à la lumière.

« Ne vous méprenez pas, cependant, Mesdames : ce n'est pas seulement en l'honneur de la poésie que nous vous avons conviées à cette réunion. L'*Escole Gastou Fébus* poursuit un but qui n'est pas uniquement de créer et d'inspirer des poètes.

« Vous seules, vous le savez bien, suffiriez à cette tâche... L'*Escole Gastou Fébus* tend à plus haut, à plus loin.

« Nous voulons, en effet, dédommager notre vieille langue maternelle des trop longs dédains du passé, des trop amères indifférences du présent ; cette vieille langue maternelle dont, hier, une de vos plus aimables grand'mères me disait avec son charmant et fin sourire, conserver pieusement le culte dans son foyer familial.

« Nous voulons prouver à tous que la langue que parlaient nos pères, langue des temps héroïques, des cours d'amour, des codes séculaires de nos libertés provinciales, est toujours la langue aimée, l'expression vivante des plus nobles sentiments de patriotisme et d'amour du sol natal.

« Grâce à la tendresse fidèle de ses fils, elle peut affirmer son indestructible vitalité.

« Dans une pensée réconfortante de réparation, de reconstitution, de conservation, bien des volontés se sont groupées autour de l'image aimée de la petite patrie ; pour lui rendre hommage, elles sont venues, sur les bords radieux de votre Adour, heureuses de s'associer dans la cordialité, sans réserve, de confraternelles expansions et de cimenter de chaudes amitiés dans un sentiment commun d'affection filiale, d'irréductible dévouement.

« Nous savions aussi que nous trouverions ici un sol bien préparé par cette vaillante Société de Borda, qui, son infatigable président, le savant Eugène Dufourcet en tête, travaille depuis si longtemps, avec tant de succès, à élever à la petite patrie landaise un monument digne d'elle.

« Et puis, Messieurs, la terre Landaise... oh ! comme j'aurais été heureux de le dire devant lui... n'est-elle pas la terre natale, la terre nourricière, la terre inspiratrice de notre éminent Président d'honneur... de cet aimable Isidore Salles, dont le cœur toujours jeune, dont l'esprit toujours étincelant, éclairent notre Sud-Ouest littéraire d'un éclat sans pareil ! Nous nous disposions à le recevoir avec tout notre cœur, lui-même se faisait une fête de se retrouver au milieu des fils de la Gascogne, lui qui s'intitulait si gaiement et si affectueusement *lou bielh papoun* de notre Escole. Des circonstances graves le retiennent à Paris, loin de ses fils, de ses élèves : il m'a adressé des pages émouvantes que je vous lirai tout à l'heure et dont le charme augmentera vos regrets, comme les nôtres !

« Son œuvre est considérable autant que belle.

« C'est grâce à elle, c'est grâce à lui, que nous avons pu victorieusement affirmer, que si là-bas à l'autre bout du Midi, dans la région du Sud-Ouest de la France, il y a des dévouements, des talents, des enthousiasmes dignes de fixer l'attention, l'admiration du monde des Lettres et des Arts, à ce bout-ci de notre cher pays, dans la région du Sud-Ouest, dans la patrie et sur les domaines d'Henri IV et de Gastou Fébus, il y a encore et toujours des esprits généreux et libres, des âmes ardentes, des cœurs enflammés, qui ne le cèdent ni en patriotisme, ni en fierté nationale. . à personne !

« Sur le nom d'Isidore Salles l'union des romanisants Gascons — Landais, Bigourdans et Béarnais — s'est faite à tout jamais.

« Nous ne pouvions avoir de meilleur guide, de plus excellent modèle que lui.
« Nous ne pouvions avoir de drapeau plus brillant, plus aimé que le sien !
« Il a bien voulu — grand honneur et grande joie pour nous — se mettre à notre tête : avec lui, nous avons vaincu.

« Honneur et merci à Isidore Salles, de Gosse !...

« Et maintenant, mes chers confrères et amis, prenons confiance ! Notre œuvre est bonne ; elle est saine entre toutes. Ne cessons pas de le répéter, afin d'en bien convaincre ceux qui se méfient ou se rient de nous, parce qu'ils nous ignorent ou ne veulent pas nous connaître.

« Notre œuvre est une œuvre de piété filiale, inspirée par une pensée de réparation.

« La reconstitution des vieux parlers n'est autre chose que la reconstitution de l'histoire locale ; la mise en relief des gloires de nos petites patries, dont le faisceau, pieusement réuni, forme la monumentale et magnifique histoire de la grande et chère France.

« N'écoutez donc pas ceux qui prétendent, comme nous avons le regret de nous l'entendre dire aux fêtes d'Agen, l'an dernier, que nous faisons acte de séparatisme, en prenant pour les faire revivre, nos vieilles langues avec leurs légendes et leurs traditions.

« Le régionalisme n'est pas le séparatisme : nous ne sommes pas, nous ne voulons pas être et nous ne serons jamais des séparatistes.

« Pour nous, la patrie est, ainsi que le disait Jasmin :

*Uno grandò, uno forto familho
De Bretous, de Picards, de Gascous, de Biarnés...*

« Laissons dire et allons de l'avant, en répétant partout, sur notre passage, ce mot admirable, véritable perle précieuse qui illumine le riche écrin de notre Président d'honneur :

Couratye ! E la man den la man,
Balham a noste bielh Rouman
Nabet esclat, nabère bite...
E la grane France, shens cès,
N'aura pas de mèlhes francès
Que lous de la petite...

« Messieurs,

« Ce n'est pas sans une très vive émotion que j'ai l'honneur de vous donner lecture de l'admirable adresse que M. Isidore Salles m'envoie pour vous être offerte ; je suis certain que vous partagerez tous mon émotion. .

Paris, 26 août 1899.

« Mes chers confrères,

« J'éprouve le plus profond regret de ne pouvoir m'associer à votre fête.

« Vous pouvez juger avec quelle joie et aussi avec quelle émotion je me serais

retrouvé, juste après un demi siècle, dans cette chère ville de Dax où j'ai tenté mes premiers pas dans la carrière administrative, où j'ai rencontré tant d'affectueuse indulgence !

« Je n'aurais pas conçu l'espoir d'y rencontrer beaucoup d'amis de jadis : rares sont devenus mes contemporains dont je suis moi-même un survivant honoraire ; mais j'aurais retrouvé les fils de ceux qui m'ont aimé, fils dignes de leurs pères, animés, comme eux, de l'ardeur vivifiante du *Banh Bouren* !

« J'aurais été heureux de saluer Monsieur le Maire de Dax dont le nom est bien connu de nos familles, car c'est grâce au nom de Lacroix que nous gardons l'image fidèle de nos morts les mieux aimés.

« Heureux aussi de rendre hommage à M. Dufourcet dont le labeur et la science personnifient la vaillante Société de Borda.

« Et quel transport, mes chers confrères, de me sentir entouré d'une famille d'élection dont je ne connais pas tous les visages, mais dont je sais l'esprit et le cœur.

« N'est-ce pas grâce à vous, chers confrères et amis, à vous, Bourciez, Planté, Daugé, Cardaillac, Puyo, La Borde Lassalle, Camelat, Palay, à vous tous que ma petite notoriété gasconne a franchi les confins du village natal.

« Quelle double faveur du sort de vous trouver réunis, de vous témoigner ma vive gratitude, sur les bords de l'Adour qui gardent la trace des sentiers de ma jeunesse !

Are ount'es, hore printane !
Desempuch, au bruut dou bent,
La marèye, au Pount de Lanne,
B'es passade bien soubent !

Mes enloc, oun t'em' bau cade,
N'ey oublidat lous esclops,
La culotte esperrecade
E l'ous amics de d'auts cops !

« Oui, dans mes longues chevauchées sur la monture ombrageuse qui me désarçonne, et surtout depuis les heures recueillies de la retraite, la pensée du pays, le souvenir du foyer m'ont suivi partout ! C'est en vain que je m'efforçais, en langue française, de traduire les naïves impressions de l'enfance ! Hélas !

« Je n'en parlais... qu'en paysan perversi ! Il me manquait la voix maternelle, si lointaine ! Je l'entendais dans mon cœur, mais l'accent ? mais les mots ?

« Dans ma détresse, de grands secours se sont offerts.

« Un jeune et déjà savant archiviste, M. Paul Labrousse, créait une Revue Méridionale et faisait appel à toutes les bonnes volontés.

« Un grand Béarnais, bénédictin laïque, restituait à notre vieille langue ses

titres de noblesse : elle possédait désormais sa grammaire, son dictionnaire, les grands outils de travail.

« Tous tant que nous sommes, mes chers confrères, rendons un solennel hommage au tant regretté Vastin Lespy, qui nous a enseigné nos idiomes, leur origine, leurs règles et même un peu d'orthographe.

« Et tandis que les échos de la Provence redisaient la gloire de ses poètes, que le renom du Grand Mistral, de Roumanille, (le Lafontaine catholique), d'Aubanel et de tant d'autres, parvenait à vaincre l'indifférence dédaigneuse de la France du Nord, je m'écriais avec tristesse : « Mais il existe aussi, dans nos forêts de « Béarn et de Gascogne, des oiseaux chanteurs ! Ce n'est pas en vain que nos « vallées ont été appelées *Lou pays de las Cantes* ! Il suffirait de secouer une « branche des arbres, où leurs nids sont dressés, pour annoncer l'aurore aux « endormis et provoquer leurs concerts. »

« Et le réveil s'est fait !

« A l'appel d'un savant, d'un poète, avocat de toutes les causes artistiques, à l'appel d'Adrien Planté, nos bois ont repris leur ramage, les efforts se sont groupés, et le Sud-Ouest a revendiqué sa part dans la renaissance romane : Gastou-Fébus ne compte pas seulement des Ecoliers, mais des Maîtres, et Votre Ancien, mes chers amis, salue, avec une émotion qui déborde, les succès du présent, les espérances de demain !

« Parmi vous, mes chers confrères, mon regard attristé eut déploré une place restée vide. Oh ! qu'elle eût été dignement occupée par votre vice-Président, le bon abbé Gassiat, dont l'éloquence retentissait dans les plus illustres chaires et qui, dans son repos *dou Cout dou Houec*, donnait un libre essor à sa verve si géniale, si gasconne. Quelques oreilles un peu trop françaises ont pu seules s'offusquer du contraste, oubliant que Santeuil ne composait pas toujours des Hymnes !

Jusqu'ici, mes chers confrères — et c'est un peu notre faute — le Rhône légitimement enflé de ses flots de gloire, semblait ignorer que les Gaves et l'Adour tenaient aussi quelque place dans la géographie poétique. Un des leurs, toutefois, un maître écrivain que n'a pas circonvenu l'égotisme régional, (il est vrai qu'il est de Lyon), M. Paul Marieton, dans la *Revue félibréenne*, s'est ému de notre cause et nous a consacré des pages fort encourageantes.

« Envoyons-lui, en retour, au Théâtre d'Orange où il est en train d'évoquer les ombres greco-romaines, l'affectueux hommage de notre gratitude.

« Je n'ai pu dissimuler les griefs que nous sommes en droit de ressentir contre nos grands confrères de Provence : et, pourtant, le jour où ils ont voulu réaliser l'idéal de leur symbole, et tenter de réunir, sur une tête d'élection, le talent, le charme et la dignité de la femme pour en faire une Reine, c'est vers nos Pyrénées qu'ont dû se diriger leurs vœux et leurs suffrages.

« Pour ce grand acte de déférence et de justice, oublions, en bons confrères,

nos petites rancunes et saluons avec effusion leur Reine, notre Reine aussi, qui saura porter, avec une fierté sereine, sa double couronne poétique. Elle sera désormais un lien confraternel entre la terre où croît le chêne et la contrée où verdit l'Olivier.

Couratye ! E la man en la man,
Balham à noste bielh rouman
Nabet esclat, nabère bite
E la grane France Shens cès
N'aura pas de melhes Francès
Ans lous de la petite !

L'Assemblée tout entière a longuement applaudi les belles pages dont on venait de lui donner lecture et, sur la proposition du Président, a, par acclamation, décidé qu'un télégramme serait envoyé, *après le banquet*, à Isidore Salles pour lui exprimer les sentiments de tous.

Les trains de Bayonne et de Bordeaux devant amener de nombreux adhérents de l'Escole vers midi seulement, tous les amis de M. Isidore Salles auront ainsi leur part dans l'hommage transmis.

Le Président ajoute qu'il a encore le regret d'annoncer l'absence de Madame Gaston Requier (Filadelfo de Gerdo) à laquelle M. Isidore Salles vient de rendre un si gracieux hommage.

Madame Filadelfo a vu, dans la réunion septennale du 21 mai dernier, à Arles, la Muse gasconne honorée et consacrée dans sa personne et dans son talent.

Après avoir, aux termes des statuts du Félibrige, proclamé *Reine* M^{lle} Thérèse de Chevigné, elle a reçu de la nouvelle élue, qui la lui a posée sur la tête, la couronne d'olivier d'argent portant l'inscription suivante : « *A Filadelfo de Gerdo la primo fleur dou Gai-Sabé, grand jo flourau dou Felibrige dou 21 de mai 1899 per Santo Estello en Arle.* »

Nous nous disposons à faire à la Reine d'Aquitaine l'accueil dû à sa double Royauté — royauté du talent, royauté de la grâce — un télégramme nous a porté les regrets de Filadelfo et ses vœux pour le succès de l'Escole Gastou Fébus.

La parole est donnée aux rapporteurs du concours de 1899 par le Président qui fait remarquer à l'Assemblée une innovation dans la distribution des prix. Cette innovation ne peut manquer d'être bien accueillie, car elle sauvegarde toutes les susceptibilités, tant des auteurs que des membres du jury ; au fur et à mesure que les rapporteurs liront l'appréciation des pièces dont ils ne connaissent pas l'auteur, ils indique-

ront la nature du prix donné à la pièce portant *telle devise*. Le nom de l'auteur sera proclamé par le Président qui, en présence de l'Assemblée, décachètera l'enveloppe contenant le nom portant en *suscription* la devise correspondante à celle de la pièce couronnée.

Les enveloppes contenant le nom des auteurs non couronnés, seront, après la séance, détruites sans avoir été ouvertes.

I. — POÉSIE

1^o *Sujet imposé* : Pas de prix décerné.

2^o *Sujets libres* : Médaille de bronze à M. H. Paillassa, d'Idron, pour sa pièce *Lou Peys de case* ; Médaille de bronze à M. Lafitte, de Morlaàs, pour sa poésie *Lou Renard e lou Courbach* ; Médaille de bronze à M. E.-N. Palay cadet, pour sa pièce *La Lorme*.

Deux sonnets étaient désignés pour une médaille de vermeil, mais à l'ouverture de l'enveloppe ils ont été reconnus œuvre de *Simin Palay*, lauréat du prix d'honneur de l'an dernier et par conséquent *hors concours*.

II. — PROSE

1^o *Sujet imposé* : *Récit de la vie pastorale pyrénéenne*. — Médaille de vermeil à M. Eyt, de Bizanos ; Médaille de bronze à M. Espagnolle, de Lourdes ; Médaille de bronze à M. Bergez, de Lurbe.

2^o *Sujets libres* :

1^o Médaille de vermeil : M. l'abbé Daugé, de Saint-Agnet (Landes), pour son conte *Lou moulié de panéblat*.

2^o Médaille d'argent : M. Espagnolle, de Lourdes, pour son récit *U ouradye en a mountagno*.

3^o Médaille de bronze : M. Gardères fils, de Lourdes, pour son récit *Las benaleyes dou Diable*.

4^o Un exemplaire *Ue Benyence*, de M. Lalanne, offert par l'auteur à titre d'encouragement, à M. Hippolyte Larrieu-Baron, d'Abitain.

III. — CONCOURS DES ÉCOLES

1^o Médaille d'argent : M. Gardères, de l'Ecole de Loubieng, pour son conte : *La reposte de l'Estienne*.

2^o Un exemplaire de *Ue Benyence*, de M. Lalanne, offert par l'auteur,

à titre d'encouragement, à M. Raymond Larrieu, élève de l'Ecole de Sauveterre-de-Béarn, pour son récit *Ue casse au liou*.

IV. — HISTOIRE ET ÉRUDITION

Médaille de vermeil à M. Alcée Durieux, avocat près la Cour d'appel de Paris, pour son Dictionnaire Etymologique de la langue gasconne.

Prix d'honneur. — Médaille de vermeil à Miqueu Camélat, d'Arrens, pour son beau poème en trois chants intitulé *Beline*, qui a paru en 1899 à l'imprimerie Lescaméla à Tarbes.

Médaille de vermeil à Simin Palay qui, aux Jeux Floraux du 21 mai 1899 à Arles, a été proclamé *Maître du gai savoir*, à la suite de la publication de son volume *Bercets de Yomenesse*. 1899, imprimerie Croharé, Tarbes.

A dater de ce concours, Simin Palay ne peut plus concourir : il fait partie du jury des prochains concours.

De chaudes acclamations suivent la proclamation des noms des Lauréats, à la suite de laquelle la parole est donnée à M. Xavier de Cardaillac, avocat à Tarbes, pour la lecture de son Etude sur *la Femme Dacquoise* ; puis à M. le D^r E. Cazamayor-Dufaur, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire d'Oloron, pour sa causerie sur Navarrot et la lecture d'une pièce de vers intitulée : *Dus medeciis, Dus payriis*. Ces études paraîtront successivement dans les numéros des *Réclams*. Grand succès pour ces deux lectures.

Sur la demande d'un grand nombre de confrères, Simin Palay déclame de sa voix chaude et vibrante sa pièce couronnée l'an dernier, « *Lous Caddets de Gascougne* », qui recueille une double salve d'applaudissements.

Le Président déclare que les membres du bureau de l'Escole — qui a déjà trois ans d'existence — déposent leurs pouvoirs entre les mains de l'Assemblée et invite celle-ci à procéder à de nouvelles désignations. L'Assemblée, par acclamation, maintient le bureau sortant et lui confirme tous les pouvoirs.

La vice-Présidence de la section landaise étant vacante par suite du décès du regretté Mgr Gassiat, le Président propose de donner ces fonctions au D^r Despagne, qui a fourni tant de preuves de son dévouement à l'Escole Gastou Fébus et qui, résidant à Paris, sera en situation de continuer à notre œuvre sa précieuse collaboration.

Le nom du D^r Despagnet est acclamé.

Le Président propose, en outre, de désigner comme membre de la Commission administrative M. Arthur Poydenot — *Lou Pouyanot de Prous* — et comme trésorier de l'Escole, M. Eugène Larroque, banquier à Orthez.

L'Assemblée accueille ces deux noms avec la plus vive faveur.

Le Bureau reste définitivement constitué comme suit :

Président d'honneur : M. Isidore Salles, de Gosse (Landes), 182, boulevard Haussmann, à Paris.

Président : M. Adrien Planté, à Orthez (Basses-Pyrénées).

Vice-Présidents :

Béarn : M. Labaig-Langlade, curé à Momas, par Lescar (Basses-Pyrénées).

Bigorre : M. le D^r Dejeanne, maire de Bagnères-de-Bigorre (Hauts-Pyrénées).

Landes : M. le D^r Despagnet (d'Aire-Landes), 11, rue de Milan, à Paris.

Secrétaires : M. P.-D. Lafore, place St-Pierre, à Orthez (B.-P.).

M. Miquieu Camélat, à Arrens (Hautes-Pyrénées).

Trésorier : M. Eugène Larroque, banquier, place d'Armes, à Orthez (Basses-Pyrénées).

A midi 1/2, un nombreux banquet réunissait l'*Escole Gastou Fébus* à l'Hôtel de l'Europe, tenu par M. Folin, qui a bien voulu retarder jusqu'à notre réunion confraternelle l'inauguration de la superbe salle des fêtes, dans laquelle quatre-vingts convives tenaient fort à l'aise. Menu excellent, fort bien servi, accueil des plus gracieux de Madame et Mademoiselle Folin.

Nous donnons ici les noms des convives dont un certain nombre n'ont pu arriver qu'au moment de se mettre à table.

MM. Adrien Planté, Président de l'*Escole* ; Milliès-Lacroix, Sénateur-Maire de la ville de Dax ; Eugène Dufourcet, Président de la *Société de Borda* ; Camélat et P.-D. Lafore, secrétaires de l'*Escole* ; de Nabias, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux ; Docteur Sérez, chef du service médical militaire du Tonkin ; le professeur Roger Peyre, de l'Université de Paris ; Le Guen, médecin principal des colonies ; Charles du Pouey, président honoraire de la Société Académique de Tarbes ; Lalanne, instituteur à Bidache ; Darclanne, notaire à Sort ; Docteur

Despagnet ; Cazaux, conseiller général des Landes ; M^{re} Dumangin, de Biarritz ; MM. A. Corta ; Docteur E. Cazamayor, ancien Maire d'Oloron ; Docteur A. Cazamayor ; Jean Palay ; Simin Palay ; Docteur Labatut ; Docteur Delvaille ; Cescas ; de Castera ; Docteur Dichas ; Saint-Aurens ; Arrepaux ; Jaulerry ; Gélibert ; Dusséqué ; Garat ; Fouchou ; Gaye ; Mousquès ; Léo Lapeyre ; Eugène Larroque ; Escudé ; de Longueil ; Docteur Sarremone ; Peyré ; Gardères ; Labeyrie ; Laborde ; Arnaudin ; Abbé Daugé ; Arthur Poydenot ; Toulet ; Pasteur Coudirolle ; Louis Dufourcet ; Bergès ; Dubosc ; Baradat ; Docteur Larrieu ; Louis Batcave ; Berguilhem ; Lasserre-Capdeville ; Eyt ; Docteur Samanos ; Docteur Bon, de Mimbaste ; Daguerre ; Duzacq ; Delaroy, du *Journal des Landes* ; Esquié, de la *Dépêche*.

Avant que le service ne commence, le Président lit ces quelques mots émus qu'il vient de recevoir de M. Isidore Salles :

« Mon bon ami, je suis désolé, navré. Impossible de songer au départ ! Soyez
« l'interprète de mes plus profonds regrets auprès de M. le Maire qui m'invite
« aux courses... Dites particulièrement à M. Bourciez combien j'aurais été
« heureux de lui renouveler l'expression de ma gratitude. Mes plus vives
« sympathies à tous mes bons camarades. Prière d'acquitter pour moi les cinq
« francs du banquet auquel je tiens absolument à figurer, au moins en effigie.
« J'ai décommandé ma chambre à l'hôtel par télégramme. Vous m'enverrez,
« n'est-ce pas, des nouvelles de cette belle et bonne journée, qui me trouvera ici
« profondément triste, vraiment malheureux. Que je vous envie. — Cordialement.

« Isidore SALLES. »

L'émotion est générale.

Le Président présente les excuses de MM. Bourciez, retenu loin de nous par un deuil de famille ; Dejeanne, Baudore et Bauby. Chacun regrette l'absence de ces bons et chers confrères.

Au moment des toasts, le Président lève son verre en l'honneur de la ville de Dax ; de ce qui fait sa gloire, de ce qui fait son charme, de tout ce qui lui est cher !

Et il ajoute :

« M. le Sénateur-Maire, nous vous avons vivement regretté ce matin ; nous avons apprécié le pieux devoir qui vous retenait loin de nous, vous nous dédommagez en acceptant de venir prendre part à nos confraternelles agapes.

« Je tenais à vous remercier, au nom de l'*Escole Gastou Fébus*, de l'accueil que vous m'avez fait lors de ma première entrevue : avec cette courtoisie aimable qui est la caractéristique de votre personnalité si agissante et si sympathique, vous avez mis à notre disposition, tout votre cœur pour nous aider dans l'organisation

de notre réunion. Aussi est-ce avec un double sentiment de joie que je salue en vous l'administrateur éminent de cette charmante cité de Dax que nous aimons tant et le défenseur résolu d'un des articles les plus populaires du Code de notre Ecole :

« Vous êtes, en effet, de ceux qui ont tenu haut et ferme le drapeau des revendications et des libertés provinciales. C'est à vous que nous devons de courageuses, d'énergiques, d'efficaces attitudes pour le maintien de nos jeux nationaux, qui n'ont, ceux-là du moins, jamais ruiné personne, et qui, quoiqu'on en ait dit, n'ont nullement développé les goûts sanguinaires et inhumains, de ces populations landaises si intelligentes, si bonnes et vraiment si peu sanguinaires.

« *La marée sanglante monte*, crie-t-on à Paris, chaque fois qu'une *corrida* est annoncée à Dax, à Saint-Sever, à Mont-de-Marsan...

« Eh bien ! Qu'ils viennent dans les Landes, ceux qui s'indignent tant, ils n'y verront, comme moi, d'autre marée, oh ! celle-là admirable, que celle de l'Océan baignant majestueusement de ses flots argentés vos côtes ensoleillées...

« Qu'ils viennent donc à Dax et ils y trouveront cette autre marée, qui monte toujours et ne descend jamais, de toutes les générosités, de toutes les amabilités, de toutes les grâces, dont, pour ma part, pendant de longues années, j'ai été le témoin heureux, dont je reste toujours le débiteur reconnaissant.

« Donc, Monsieur le Sénateur-Ma're, je bois à vous, le défenseur de la petite patrie, le Landais sans peur, le Dacquois aimable et hospitalier.

« Je bois aussi à mon vieux camarade, Eugène Dufourcet, président de la Société de Borda.

« Emule de Franklin, qui arrachait la foudre au ciel, lui, il arrache à la terre ses secrets par des recherches *sur les tremblements*, qui l'ont fait classer, par nos Académies, parmi les travailleurs les plus vaillants de la province.

« A toutes les sciences qu'il courtise avec tant de succès, il me pardonnera de vous confier qu'il ajoute la science gastronomique ! C'est lui qui a présidé à l'organisation du menu ; vous avez pu constater la réussite. Il l'a dirigé avec le même entrain qu'il apporte aux travaux de la Société de Borda, dont je me sens fier d'être, depuis longtemps, le membre indigne et dont les nombreux collègues, que je vois assis parmi les Escoliers de Gastou Fébus, me permettront, avec leur Président, de me dire le vieil et fidèle Ami !

« Chez nous, mes chers confrères, les absents ne doivent jamais avoir tort... Ce matin, nous avons salué de loin Isidore Salles... A cette heure, levons notre verre en l'honneur de l'absent tant regretté, et disant, avec le poète :

Que son automne soit sans brume
Que son hiver soit encore loin...

« souhaitons qu'il reste longtemps à notre tête, maître, guide, modèle et ami bien cher, entouré de l'ardente affection et du filial respect de tous...

« Je bois à la presse landaise, la seule qui ait été conviée à cette réunion

départementale ; chaque année, nous transportant dans un département de la région, nous ne pouvons nous permettre, je tiens à le dire, d'étendre nos invitations au-delà des limites du département désigné : la bourse des Escoliers de Gastou Fébus ressemblant fort à celle des Etudiants de Salamanque et au gousset d'Henri IV en campagne.

« Je la remercie de ses encouragements et je lui recommande le nouveau-né dont ils saluaient naguère sa naissance et devenu assez beau garçon !... »

« Je m'arrête au début de cette série de toasts, en levant mon verre en l'honneur de la ville de Dax, je bois notamment à tout ce qui lui était cher. Je la sais trop hospitalière pour ne pas me permettre de comprendre, dans ce qu'elle a de plus cher, la santé de ses hôtes ! Je bois donc, chers confrères et amis, à votre santé !... »

M. le Sénateur-Maire de Dax répond en termes charmants au toast qui lui a été porté : il s'associe de tout cœur aux travaux et aux succès de l'Escole et la remercie d'autant plus chaleureusement d'avoir choisi Dax pour le siège de sa première réunion départementale, qu'il est de tradition que Dax a toujours entretenu avec les villes ses voisines, des relations particulières, suffisamment justifiées par la nature de son organisation commerciale. Avec *Bayonne* et *Saint-Sever*, Dax signait, il y a plusieurs siècles, un traité de *commerce* ; avec *Mont-de-Marsan*, un traité de *paix* ; avec *Orthes*, un traité d'*amitié*, grâce auxquels traités, Dax a toujours pris part au mouvement commercial et intellectuel de la région.

C'est donc avec bonheur que les Félibres Gascons sont reçus à Dax ; le maire boit à leur venue et à leurs succès.

M. le Président de la Société de Borda prend à son tour la parole :

« Messieurs,

« Sans le triste événement que vous connaissez et qui, à mon grand regret, m'a empêché d'assister à votre si intéressante séance de ce matin, je n'aurais pas attendu l'heure des toasts pour vous souhaiter, au nom de la Société de Borda, la bienvenue et pour vous remercier de l'honneur que vous nous avez fait en venant tenir dans notre antique cité votre réunion en 1899.

« Je vous aurais dit aussi combien nous admirons votre œuvre qui est la nôtre, car nous joignons, depuis longtemps, nos efforts aux vôtres pour conserver et réhabiliter notre si vieille et si riche langue locale.

« Nous avons déjà, il y a quelques années, publié une *grammaire gasconne*, et nos Bulletins actuels contiennent une *Phonétique du gascon Landais*, deux travaux importants que nous devons à un savant linguiste, M. le Vicaire-général Beaurredon, qui est aujourd'hui, de cœur avec nous, j'en suis sûr.

« Je suis de ceux qui font remonter bien haut l'origine des langues qu'on a,

peut-être, tort d'appeler romanes et la substitution, en Aquitaine, du gascon au basque qui fut, indubitablement, le langage des Ibères, premiers occupants de la contrée.

« Les Celtes vinrent se joindre à eux et purent, plus ou moins, modifier ce langage primitif ; mais ce fut, d'après moi, une invasion bien plus nombreuse et bien plus puissante, celle des Ligures, qui importa chez nous le gascon et, dans tout le Midi, les idiomes qui lui ressemblent. M. Durrieux, après M. Granier de Cassagnac, a bien raison de soutenir qu'on parlait comme aujourd'hui dans la Novempopulanie avant l'occupation romaine.

« Les langues dites romanes sont-elles les filles ou les sœurs du latin ?

« Dérivent-elles du Grec, comme le soutient M. Durrieux, ou de la langue des Ligures comme je viens de le dire ? Quelle est, en un mot, leur véritable origine ? Voilà des questions bien intéressantes, et qui sont loin d'être résolues, sur lesquelles vous me permettrez d'attirer votre attention quoique ce ne soit guère le lieu, ni le moment. Mon intention était de le faire ce matin.

« Je voulais, en le faisant, vous prouver que nous aussi nous voulons comme vous, encourager et propager l'étude d'*ou bieilh parla de nouste*.

« Aussi est-ce avec grand plaisir que je lève mon verre en l'honneur de l'Escole Gastou Fébus et que je lui donne l'assurance du concours le plus actif et le plus dévoué de la Société de Borda. »

Le Président donne la parole à M. Lalanne qui lit un discours en béarnais le plus pur, sur cette pensée, qu'il ne suffit pas de parler ou d'écrire en prose ou en vers, pour être un bon félibre, mais qu'il faut encore se dévouer à l'œuvre félibréenne, y penser toujours, travailler à son développement, ainsi que le fait si bien notre ami Louis Batcave, avocat à la Cour d'appel de Paris, sans jamais se lasser : il porte un toast à Louis Batcave.

La parole est donnée à M. Charles du Pouey, pour la lecture du mémoire en français, intitulé : « *La réhabilitation de l'accent Gascon*. »

Après lui, M. P.-D. Lafore (Yan du Bousquet) porte en béarnais un toast vibrant à *la vieille langue maternelle*.

Simin Palay évoque le souvenir de ceux que l'Escole, depuis sa fondation, a semés sur sa route, et leur envoie au nom de tous, un émotionnant adieu. Pressé, sollicité par tous, le Docteur Despagne prend la parole en gascon et finit la charmante causerie par un toast à la femme dacquoise : tous les orateurs sont salués par de très chauds applaudissements.

Enfin, M. Adrien Planté lit une pièce de vers béarnais, intitulée : « *u pourtreyt* », hommage à la dacquoise, qui termine la série des communications.

Les prochains bulletins de l'*Escole* publieront successivement les discours et rapports qui ont été lus pendant ces deux séances.

Avant de déclarer la session close, le Président demande à l'assemblée de fixer le siège de la session de 1900 : il fait connaître le désir du vice-président de Bigorre, l'aimable confrère Dejeanne, de voir l'*Escole* se rendre l'an prochain à Bagnères.

Ce désir est transformé en proposition ferme : par un vote unanime, l'Assemblée décide que l'on se réunira à Bagnères en 1900, à l'époque indiquée par M. Déjeanne, c'est-à-dire dans la première quinzaine de septembre.

La séance est levée à 3 heures 1/2, afin de pouvoir répondre à la gracieuseté de M. le Maire de Dax qui avait adressé aux membres du bureau et à certaines notabilités de l'Assemblée des cartes d'invitation pour la tribune municipale à l'amphithéâtre des courses de taureaux.

Au moment de la séparation, arrive une dépêche de M. Baquié-Fonade, secrétaire de l'*Escole Moundine* de Toulouse, ainsi conçue :

« *Les Félibres moundis vous mandon Amistats prigoundos, cridon ame vous autres Vivo Bearn, Vivo le Miedjour.* » Merci aux confrères de l'*Escolo Moundino*.

ADRIEN PLANTÉ.

d.

c.

c.

*Soulevement
Touy d'Arzet*

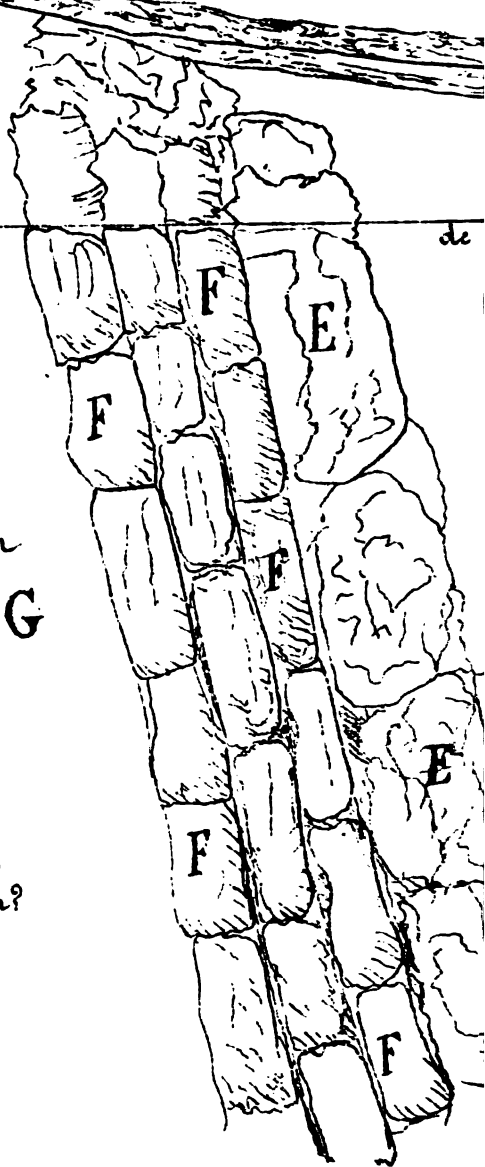
Figure 1

Niveau
Vines de Sel Gemme
à St Pandelon près Dax

type suivant a.b.c.d. du Plan

- G**
- 1. — Sel Gemme.
 - 2. — Sable et Sel Gemme aquifère
 - 3. — Glaises bigarrées sableuses,
remaniées par les eaux Opbitiques
et Glaciaires.
 - 4. — Glaises bigarrées avec gypse (en place)
 - 5. — Cargneules du Houen? dolomitiques
 - 6. — Calcaire noir dolomitique du Houen?
 - 7. — Opbitos? probablement?

Echelle de un millimètre par mètre.



Etage 157 mètres
en tracage

de

, o

e

...

...

u

)

2

A
E
C

I
I
I
(



PHONÉTIQUE

DU

GASCON LANDAIS

(Suite)

Dc = tche, tj, jutja, manche (voir plus haut).

Ld, lt, lb, lv = oud, out, oub après *a, i*, c'est-à-dire que *l* dans ces conditions = *ou*.

Ex. : càoude, hàoute, sàouta, àoube, sàouba, sèoube (forêt), de cal'dam, altum, saltare, albam, salvare, silvam.

Lp = rp dans : *perpère* (paupière), de *palpebram*.

L, initial de groupe, tombe après *o, u*.

Ex. : cop, gouf, coutèt, poussa, pous, tous, de colpum, golfum, cultelum, pulsare, pulsum, dulcem.

Bt = pt dans : coupte, doupte, doupta, soupte, soupta, de cub'tum, dub'tum, dub'tare, sub'tum (subitum), sub'tare (subitare).

Il devient *out*, dans *dèoute*, *dèout*, de *deb'tum*, *deb't* (debet).

Vc = ouk, ouc'h, ouz. Ex. : *aouc'hèt* (aouzet), *aouke*, *aoukat*, de *av'cellum*, *av'cam*, *av'catum*, etc.

Gn = cn dans *sicne*, *dicne*, *sicna*, de *signum*, *dignum*, *signare*.

Il devient *ñ* dans : *seña* (se seña, faire sur soi le signe de la croix), *enséña*, *añèt*, *añère*, *cuñat*, *empouña*, *lèñe*, de *signare*, *insignare*, *agnelum*, *agnellam*, *cognatum*, *impugnare*, *ligna*.

G tombe dans counèche et ses dérivés, de cognoscere, recognoscere, etc.

Dr = *yr* dans : cadéyre, que béyre, que pouyre, que béyri, que pouyri, de cathedram, vidrey, podrey, vidri, podri (1).

Dr devient *r* en mimizanaïs : que pourréy, que pourri.

St = *st*, *ht*. Ex. : arrestèt, castra, bousquèt, mousquè, mesplè, de rastellum, castrare, bosquettum, muscarium, mesplarium.

Mais, le plus souvent, *s*, dans ces conditions, se change en *h* : méhplè, mehcla, ehtène, suhlheba, bèhpe, éhmérit, etc., pour mescla, estène, suslheba, bèspe, esmérit.

Ce changement est général en chalossais ; le mimizanaïs le pratique aussi, mais point dans toute l'étendue de son territoire, du moins quand on parle avec un peu de lenteur et d'énergie. En tout cas, il ne l'étend pas aux groupes *sp*, *sc*, *st*. Ainsi, il ne dit pas, comme le chalossais, ehous, ehpes, ehcoube, ehtatu, mais espous, espès, escoube, estatu.

Sn = *yn* dans àoumoïne et àïne (mimizanaïs), de almosnam, as'num.

R est la seule consonne, initiale de groupes qui persiste sans changement, presque toujours.

Ex. : cerca, carca, bértut, bérdure, aryén, mèrlou, chermén, hournèyre, serpén, parti, de cercare, virtutem, viriduram (viriduram), argentum, mer'lam, sarmentum, furnarium, serpentem, partire.

Il tombe pourtant dans le groupe *rs* qui se réduit quelquefois à *s*.

Ex. : bouce, beça, alhous, de bursam, versare, aliorsum.

Et il devient *ou* dans àoubre, de arborem.

* * *

Les consonnes les plus stables après *r* sont les deux autres liquides *m*, *n*.

Ex. : ploumba, paloume, coumpày, coumpañoun, etc., de plumbare, palumbam, companionem, compatrem.

Planche, manjou, counsenti, anguille (anyèle), loungou, lengut, menti, centène, hène, coumprène, de plancam, manicum, consentire, anguillam, lungorem, linguutum, mentire, centenam, findere, comprehendere.

Néanmoins, *ns* = *s* dans : espouza, espouze, péza, pès, mès, misura, etc., de sponsare, sponsam, pensare, pensum, mensem, mensuram.

Nv = *mb* : coumbèn, coumbi, embéye, émbia, de conventum, convenire, invidiam, inviare.

(1) Nous avons déjà vu que *tr* = *yr* ; donc, d'une manière générale, dentale + *r* = *yr*.

Enfin, $ng + e = \tilde{n}$. Ex. : hiñèn, estréñe, plañe, esluña, loueñ, yuñe, etc., de fingentem, stringere, plangere, exlungeare, lunge, jungere.

* * *

§ 3. — Groupes binaires finals.

En général, le second élément de ces sortes de groupes disparaît.

Déjà, en effet, nous avons vu que nd , nt , nc , ng finals, n devant dentale ou palatale, se réduisent à n , palatal dans le premier cas et nasal dans le second.

Nous avons vu aussi que $ns = s$ (pès, mès, de pensum, mensem).

De même mb , $mn = m$ (ploum, loum, soum, de plumbum, lumbum, somnium); $md = m$ (coum, comment, de quom'do).

De même encore, pr , $gr = b$ (p), g (lèbe, pèbe, prope, brespes, de lep'ra, pip'ra, proprium, vespras).

Quant au groupe final tr , nous avons vu qu'il devient y . Ex.: pày, mày, rày, arày (patrem, matrem, fratrem, aratrum).

Il tombe même tout entier dans arré (arrière), de retro, et après s , dans nos, bos, bros, de nostrum, vostrum, plostrum.

D'après la même règle, $sc = s$ (bos, de boscum); et $st = s$ (tès, vase de terre, gous, etc., de testum, gustum).

* * *

Néanmoins, le second élément persiste toujours quand le premier est l , r , ou dentale précédée de gutturale, ou quand ce second élément est s .

Ex.: a / hourn, porc, chourt, bért, court (une cour), mourt, tourt, de furnum, porcum, surdum, vir'dem, cortem, mortem, turdum.

b / hàouts, hèouts, hàout, cop, pous, de falcem, fil'cem, altum, colpum, pulsum.

c / rét, dit, de frig'dum, dig'tum.

d / héms, q. tès, q. sèns, tèms, còs, de fim's, ten's, sen'ts, temp's, corp's (1).

* * *

Le groupe final ll se comporte d'une autre manière : il se change en t ou $tc'h$ (suivant les dialectes) ou bien en ou .

$Ll = t$. Ex.: pèt, mot (mou), cot, poutc'h, sarpout, castèt, betèt, èt, nabèt, arrestèt, huzèt, budèt, suffixe èt, de pellem, mollem, collum, pullum, serpullum, castellum, vitellum, illum, novellum, rastellum, fuzellum, botellum, suffixe ellum.

(1) Dans ces derniers noms, le groupe est trinaire, mais c'est la même règle.

Ll = ou. Ex.: chapèou, ramèou, fournèou, etc., de capellum, ramellum, furnellum.

Le changement du *t* final en *tc'h* est une des caractéristiques du parler de Habas, illustré par les œuvres gasconnes de Mgr Gassiat. On y dit : pètc'h, moutc'h, cotc'h, castetc'h, betètc'h, etc'h, etc.

* * *

§ 4. — Groupes trinaires.

Les groupes trinaires commençant par *s*, quelle que soit la finale, ou commençant par *m, n* et finissant par *l, r*, persistent *en général*, qu'ils soient initiaux, médiaux ou finals.

Ex. : mescla, rascla, mascla, muscle, de misc'lare, rasc'lare, masc'lum, musclum ; estrène, estrami, estrade, ustri, de extringere, stramen, stratum, ostream ; cingla, estrangla, ungle, sanglut, énggracha, de cing'lare, strang'lare, ung'lam, sing'lutum (singultum), incrassare ; temples (tempes), mambres, de temp'ora (tempra), membra.

Str final se maintenait autrefois ; car on disait nostre, pastre, etc. Aujourd'hui il se réduit à *s*. Ex : nos, bos, bros, de nostrum, vostrum, plostrum, ainsi que nous l'avons déjà vu.

Au féminin, c'est *r* qui tombe seul : noste (nouste), boste ; à noste, chez nous ; à boste, chez vous, dit-on en mimizanais (*case* sous-entendu).

* * *

Les autres groupes trinaires deviennent binaires, par la chute d'une consonne, qui est habituellement la médiane.

Ex. : bruhla (brusla), luzens, déns, béns, érta (értera, hériter), bénya, minya, estourdi, counta, etc., de perust'lare, lucentes (lucent's, dentes (dent's), ventos (vent's), hœreditare (hœr'd'tare), vindicare (vind'care), manducare (mand'care), computare (comptare), extorpidire (extorp'dire) ; punte (pointe), sainte, de punctam, sanctam.

Exception. — Quand le groupe *nct* est final (non féminin), il se réduit à *n*, ou à *nt* devant voyelle seulement..

Ex. : pun (point), de punctum ; san (saint), dans Toutsans (la Tous-saint) ; sen, dans Sen-Bizens, Sen-Martin, Sen-Blèze. Mais le *t* reparait ou s'adoucit en *d* devant une voyelle, parce qu'alors il est censé non final : Sent-Antoni, Send-Elian (Send-Yulian), etc. Enfin, *saint*, employé comme adjectif ordinaire ou substantivement, devient sêh, c'est-à-dire que *a* de sanctum se change en *è* (comme dans lactem, factum, etc.), et *n* se change en *ñ*. Tout lous sêhs ; mais *t* reparait devant voyelle : lou sêht ome.

Quelquefois, ce n'est pas la médiale seule qui tombe, mais aussi la consonne qui précède. Ex.: *semane*, de *septimana* (*septmana*), *cos* (*corps*), de *corpus* (*corp's*). D'autres fois, enfin, c'est la première seule qui disparaît.

Ex.: *potrine*, de *pectorina* (*pectrina*).

Mais il est probable que cette anomalie n'est qu'apparente, la forme primitive ayant dû être *poitrine*, devenue ensuite *potrine*, par analogie avec le français.

Bref, la règle générale pour les groupes trinaires est celle que nous avons marquée plus haut : disparition de la consonne médiale, sauf pour les groupes commençant par *s* ou par liquides.

CHAPITRE IV

Consonnes transposées ou ajoutées

§ 1. — Transpositions.

Les transpositions se sont produites, comme dans les autres langues romanes, parmi les consonnes liquides ; c'est *r* surtout qui en offre des exemples.

Les métathèses en gascon landais ont pourtant ceci de remarquable, ainsi que nous le faisons observer déjà en 1877 (1), qu'il leur arrive assez souvent de faire franchir à la lettre transposée assez de lettres intermédiaires, pour la transporter de la fin au commencement du mot. On rencontre même quelquefois des métathèses réciproques (deux consonnes se remplaçant mutuellement dans le même mot).

1. — Métathèse du *r*.

Ex. : *croumpa*, de *comp'rare*, pour *coumpra*.

présti, de *pistrine*, pour *péstri*.

crabe, de *capram*, pour *cabre*.

créta, de *castrare*, pour *castra*.

pràoube, de *paup'rem*, pour *pàoubre*.

crampe, de *cam'ram*, pour *cambre*.

frénèste, *férnèste*, de *fenestram*, pour *fénestre*.

añeroun (*rognon*), de *renionem*, pour *arreñoun*, et, par substitution réciproque de *r* et de *ñ*, *añeroun*.

proube, *poussière*, de *pulverem*, pour *poubre* (2).

etc., etc.

(1) Voir nos *Etudes landaises*, p. 14.

(2) *lv* après *u* = *v*. Voir plus haut.

2. — Métathèse de m, n, l.

Esp'lingue (épingle), de spin'lam, pour espingle.

esclop (sabot), de scolpum (1), pour escolp.

amne (âme), de an'mam, pour anme.

Peut-être est-ce une inversion contraire qui a produit le français dame, de dom'nam (damne, danme, dame).

* * *

§ 2. — Consonnes ajoutées.

Le gascon ajoute fréquemment *s* à la fin de ses adverbes non terminés en *ment*.

Ex. : chéns pour chén, de sine
ensembles pour ensemble, de insimul
à de bouñs (tout de bon), pour à de bouñ
en sémbians (par feinte), pour en sémbian
chàouts (précautionneusement), pour chàou (caute)

* * *

H est explétif, comme en français, dans :

hàout, pour àout, de altum
hurla, pour urla, ulla, de ul'lare
hupe, pour upe, de upupam (uppam)

* * *

T est explétif dans :

animàout, pour animàou, de animale
lebràout, pour lebràou, de leporale
èrt, pour èr, de aer

* * *

G est explétif devant les diphtongues initiales àou et ou en hiatus.

Ex. : goua, pour oua, de vadum
gouasta, pour ouasta, de vastare
gouari, pour ouari, etc. (voir phonétique du *v*.)

* * *

A, fragment de l'article féminin *la*, est devenu prosthétique dans le chalossais ayère (lierre), de hœdera (hœd'ra), lequel a fait régulièrement lière, par la réduction de *dr* en *r*, et, avec l'article, *la* yère, que le peuple

(1) Radical de l'adjectif scolponeas (soleas) employé par Caton, de *re rustica*, 49 pour désigner les chaussures à semelle de bois qu'on donnait aux esclaves.

a pris pour l'ayère ; c'est par une erreur semblable qu'on dit en français *lierre*, au lieu de l'ierre. Le gascon mimizanaïs a échappé à cette confusion en opérant sur le thème dérivé *hoëdericula*, dont il a fait très régulièrement *irilhe* (*hoëdericula*, *hed'ricla* ; *dr* = *r* et *cl* = *lh*).

Une confusion analogue *semble* avoir donné naissance au mot chalossais et gossois *aloume* (*ü aloume*, un ormeau). Le mot *ulma*, forme féminine de *ulmus* (ormeau), a dû faire normalement *oume* (car *lm* après *u* = *m*) ; d'où, avec l'article, *l'oume*, et, par la soudure erronée effectuée par le peuple *la loume* ; puis enfin, *l'aloume*. Les choses se sont-elles, en effet, passées de la sorte ? Il faudrait des textes anciens, montrant l'évolution du mot, pour connaître sur ce point la vérité.

* * *

R est explétif dans : *trésor*, *brioulèt*, *briouloun*, etc., pour *tésor*, *bioulèt*, *biouloun*.

Disons enfin qu'il y a des consonnes dont la présence ne s'explique que par des raisons d'euphonie, c'est-à-dire d'après ce que l'on appelle *l'assimilation* et la dissimilation.

Ex. : *pelerin*, pour *peregrin*, de *peregrinum*
 tir-arañe, pour *til-arañe*, de *tel(a)aranea*
 colidor, pour *coridor*, de *curritorium*
 orfelin, pour *orfenin*, de *orfaninum*
 roussiñdou, pour *loussiñdou*, de *lusciniolum*
 prudi, pour *pruri*, de *prurire*.

Mais les phénomènes de ce genre sont communs à toutes les langues et nous n'avons pas à nous y attarder. Quelques notions de philologie générale suffisent pour s'en rendre compte.

CHAPITRE V

Genèse synthétique du vocalisme gascon.

Embrassons maintenant dans un regard d'ensemble le système vocalique gascon et marquons l'origine de chacun des éléments qui le composent.

Ces éléments sont des voyelles, des diphtongues ou des triphthongues.

Les voyelles sont : *a*, *é*, *e*, *è*, *e* final ou *e* muet ordinaire, *i*, *o*, *u*, *ou*.

Les diphtongues : *ài*, *àou* ; *èi*, *èi*, *èou* ; *ié*, *iè*, *iou* ; *òi*, *òou* ; *ùi*, *ùou* ; *ouà*, *ouè*, *ouò*, *ouù*.

Les triphthongues : *iàou*, *ièou*, *iòou*, etc.

§ 1. — Genèse des voyelles

1. — Voyelle *a*.

Genèse habituelle : *a* latin, long ou bref, tonique ou atone.

Pan (*pānem*) ; *blat* (*blādum*)

Man (*mānum*) ; *cān* (*canem*)

Anet (*annellum*) ; *hari* (*farinam*)

Hàout (*altum*) ; *cān* (*cantum*).

etc., etc.

* * *

Genèse exceptionnelle. — 1° *e* atone :

Crama, *rama*, *sarra*, *sarralhe*, *sarpout*, *nabout*, *damoura*, *lāoujé*, de *crēmāre*, *remāre*, *serāre*, *seraclum*, *serpullum*, *nepotem*, *demorare*, *leviarium*.

2° *O*, atone ou non, long ou bref :

Naou, *nabèt*, *are*, *adare*, *dàoune*, *lagouste*, de *novum* et *novem*, *novelum*, *hora*, *adhoram*, *dom'nam*, *locustam*.

3° *I* entravé, surtout par palatale :

Sangla, *sangle*, *chacun* (chécun, autrefois chéscun), de *singularē*, *cīngula*, *quīsqu'unus*.

4° *U* devant *v*.

Plabe, *plaoue*, de *plūvere* (pour *pluere*).

2. — VOYELLE *e*.

Genèse habituelle : 1° *e* ouvert latin, c'est-à-dire *e* tonique bref et *e* tonique entravé, sauf dans les suffixes de noms, de participes et d'adverbes en *ēntum*, *ēntem*, *ēnte* :

Ex. : *Méou*, *héou*, *déts*, *péc*, *cèou*, *tèrre*, *pé*, *yé*, *bèspe*, *hèste*, *bèste*, *hiñen*, *luzén* ; *coutét*, *betèt*, *agnère*, *betère*, etc., de *mel*, *fél*, *decem*, *pec'ra*, *celum*, *terram*, *pedem*, *heri*, *vesper*, *festam*, *vestem*, *figentem*, *lucentem*.

2° *a* tonique + *yod* (primitif ou substitutif) :

Ex. : *Mè*, *humè*, *caoudé*, *caoudéyre*, *pruméyre*, suffixes *è*, *éyre*, *lèyt*, *hèyt*, etc., de *magis*, *fumarium*, *caldarium*, *caldariam*, *primariam*, suffixes *arium*, *ariam*, *lactem*, *factum*, etc.

* * *

3. — VOYELLE *e*.

Genèse habituelle. — 1° *E* fermé latin, c'est-à-dire *e* long par nature, *e* atone, *e* dans les suffixes de noms, de participes ou d'adverbes :

Ex. : *Serén*, *plén*, *réy*, *léy*, *ségu*, *péca*, *héra*, *serbi*, *sacremén*, *chermén*,

hazén, bedén, doucemén, prountemén, etc., de *serenum*, *plenum*, *regem*, *legem*, *securum*, *peccare*, *ferrare*, *servire*, *sacramentum*, *sarmentum*, *facientem*, *videntem*, *dulcimente*, *prontamente*.

2° *I* tonique bref ou *i* entravé, tonique ou non :

Ex. : Fé, sét, péou, bébe, pére, cerc, séc, suffixe *élhe* ; bért, réé, aréste, héouts, mésture, méscia, cerca, de *fidem*, *sitim*, *pilum*, *bibere*, *pira*, *circ'lum*, *siccum*, suffixe *iclam*, *vir'dem*, *rig'dum*, *aristam*, *fil'cem*, *mixtu-ram*, *misc'lare*, *circare*.

Genèse exceptionnelle. — 1° *a* atone, influencé par *r*, *l* ou par *i* substitutif :

Ex. : Arrésim, arréstet, arrédits, chérmén, perpére, léytugue, péyrin, méryi, de *racemum*, *rastellum*, *radicem*, *sarmentum*, *palpebram*, *lactucam*, *patrinum*, *matrinam*.

2° *O* tonique devant *yod* (primitif ou adventif) :

Ex. : Néyt, housséy, labedéy, suffixes *éy*, *edéy*, de *noctem*, *fossorium*, *lavatorium*, et des suffixes latins *orium*, *atorium*.

3° *U* tonique ou non :

Ex. : Léde (bouse de vache), pérpè, de *luta*, *pullipedem*.

. . .

3. — VOYELLE *i*.

Genèse habituelle. — *I* latin, quand il est long par nature, et quelquefois quand il est long par position, ou même bref ou atone :

Ex. : Bîn, bîme, hiou, hic, camîn, pouri, pourîn, arredits, etc., de *vinum*, *vîmen*, *filum*, *ficum*, *caminum*, *pullînam*, *pullinum*, *radicem* ; *dî*, *nîou*, *malîn*, *dît*, *maoudît*, de *diem*, *nîvem*, *malignum*, *dîg'tum*, *maledictum*.

Genèse exceptionnelle. — 1° *a*, surtout influencé par palatale :

Ex. : jîta, dícha, trîbalh, de *jactare*, *laxare*, *trabac'lum*.

2° *E* tonique long :

Ex. : Benîn, arresîm, judîou, de *venenum*, *racemum*, *judæum*.

3° *U* tonique bref et *u* long devant *n* + *a* :

Ex. : Jiou, piouts (mimizanais), de *jugum*, *pulicem* ; lioue, prioue, ioue (Gosse), de *lunam*, *pruna*, *unam*.

. . .

4. — VOYELLE *o*.

Genèse habituelle. — *O* latin ouvert, c'est-à-dire *o* tonique bref, *o* long par position, devant liquide ou sifflante, très rarement, *o* long par nature :

Ex. : Loc, joc, oli, co, arrode, arrose, bos, nos, coste, mort, sort, hort, porte, ore, more, nom, connom, de locum, jecum, oleum, cor, rotam, rosam, vestrum, nostrum, costam, mortem, sortem, fortem, portam, horam, mora, nomen, cognomen.

Genèse exceptionnelle. — 1° a tonique :

Ex. : Mimizanais kon, de quando.

2° u tonique :

Ex. : Arroç, de ructum.

* * *

5. — VOYELLE u.

Genèse habituelle. — U latin, tonique, long par nature, et aussi u atone long :

Ex. : Nut, muc, cru, madu, bertut, salut, perdut, habut. Suffixe ut : lu, un, u, etc., de nudum, mutum, crudum, maturum, virtutem, salutem, perdutum, habutum, lunam, unum, unam, suffixe utum, utam ; umou, chudou, dura, muda, de humorem, sudorem, durare, mutare.

Genèse exceptionnelle. — 1° a atone.

Ex. : Luzert (Mimizanais), ubert (Gosse), truhalh (Gosse), calumet, de lacertum, apertum, trabac'lum, calamellum.

2° e atone, rarement tonique :

Ex. : Sèou (Mimizanais), musple, musplè, tuoule, tuoulè (et dérivés), de sebum, mespila, mespilarium, tegulam, tegularium.

3° i tonique ou non (Mimizanais) :

Ex. : Hèouts, sulhe, chuc, chuga, buyta, pèou, bube, de fil'cem, sèt'lam, siccum, siccare, vidiare, pèlum, bèbere.

4° o tonique ou atone :

Ex. : Cuñat, cuñade, prube, ustri, culhe, de cognatum, cognatam, probam, ostream, colligere.

La plupart des mots ci-dessus n'appartiennent qu'aux dialectes sourds.

* * *

6. — VOYELLE ou.

Genèse habituelle. — 1° u, autre que ù (long par nature) :

Ex. : u bref : Loup, crouts, nouts, conti, plouye.

u long par position : poule, pous, courre, tourt, houne, ploum, mousque, bouch.

u atone : nougué, coua, coutet, pourè, poussa, de lupum, cruce[m], nucem, cutem, pluviu[m], pullam, pulsum, currere, turdu[m], fundere, plum-bum, muscam, buxum, nucarium, cubare, cultellum, pullarium, pulsare.

2° *o* prétonique, et, habituellement, *o* tonique long :

Ex. : Pourcet, mourtaou, cousta, nouda, sourits, jouga, doulou, coulou, down, poume, arrous, yelous, suffixe *ous*, froun, houn, etc., de porcellum, mortale, constare, nodare, soricem, jocare, dolore[m], colore[m], donum, poma, ros, zelosum, suffixe *osum*, *osam*, frontem, fontem.

Genèse exceptionnelle. — 1° *a* atone :

Ex. : oubri, ourbi, de aperire.

2° *e* atone :

Ex. : soubiou (Mimizanais), de sepile ou de sepivum ; stournedi, de sternutire.

3° *i* atone :

Ex. : Roucha, de frictiare (?)

4° *b, v, l, n*, dans les conditions que nous avons vues à l'article des consonnes :

Ex. : biou, èou, sèou, tàoule, tàou, mourtàou, etc., de vivum, ovum ; sebum, tabulam ; talem, mortalem. — Luoue, uoue, prouue, aouë, diouë (formes mimizanaises) ; aouëche, diouëche (formes gossoises), de lunam, unam, pruna ; habere, debere, etc.

* * *

7. — VOYELLE *ë* (initiale ou médiale, ou finale tonique).

C'est l'*ë* des dialectes sourds, tout à fait différent de l'*e* muet, en ce que 1° celui-ci se fait à peine entendre, soit à la fin, soit dans le corps des mots, tandis que l'*ë* des dialectes sourds est toujours nettement prononcé ; 2° cela est si vrai que cet *ë* est maintes fois tonique, même à la fin des mots (hë[m]ne, abë, dibë ; 3° il garde le son sourd qui lui est propre même devant une ou plusieurs consonnes. Ex. : bërt, lëcsoun, etc.).

Genèse normale de l'ë. — La même que celle de l'*e* fermé des dialectes non sourds, c'est-à-dire l'*e* et l'*i* latins :

Ex. : Serën (serén), rëy (réy), lëy (léy) ; sëgu (ségu), pëca (péca) ; sëc (séc), pëou (péou), përe (pére), etc., de serenum, regem, legem, securum, peccare, siccum, pilum, pira.

Genèse exceptionnelle. — La même encore que celle de l'*e* fermé des dialectes non sourds, c'est-à-dire *a, o, u* latins :

Ex. : Arrësim, arrëstet, chërmen, nëyt, nouëyt, couëyt, përpë, de racemum, rastellum, sarmentum, noctem, coctum, pull'pedem.

En d'autres termes, l'*ē* des dialectes sourds correspond à l'*é* fermé des dialectes non sourds, tandis que l'*é* fermé des premiers correspond à l'*e* ouvert des seconds ; ou, pour employer une autre formule, l'*ē* sourd est le substitut de l'*e* fermé latin (e, i) ; et l'*é* ordinaire, dans ces mêmes dialectes sourds, est le substitut de l'*e* ouvert latin (è), à tel point que pour savoir si un *e* était ouvert ou fermé dans le latin rustique, il n'y a qu'à voir s'il a donné *ē* ou *é* dans nos dialectes sourds. Dans le premier cas, il était fermé ; dans le second, ouvert. Ex. : L'*e* de *terra*, de *cælum* était-il ouvert ou fermé ? Les romanistes, s'appuyant sur la diphtongaison observée dans les mots espagnols *tierra*, *cielo*, et sur d'autres considérations philologiques, répondent que, dans ces deux mots, l'*e* était ouvert. Or, nos dialectes sourds donnent la même réponse, par le fait seul qu'ils disent *térre* et non pas *tërre*, *céou* et non pas *cëou*. L'*e* des dialectes sourds peut donc servir de criterium facile et habituellement sûr pour discerner, dans le latin rustique, l'*e* fermé de l'*e* ouvert.

* * *

8. — VOYELLE *e* muet final.

Genèse normale. — 1° *a* latin, final :

Ex. : *Bite*, *ale*, *clare*, *care*, *père*, etc., de *vitam*, *alam*, *claram*. *caram*, *pira*.

2° *e* latin final après *m*, et dans quelques autres cas :

Ex. : *ichame*, *bome*, *estrame*, *lubame*, *ôme*, de *examen*, *vomer*, *stramen*, *levamen*, *hom'nem* (1).

3° Groupes consonniques finals ayant besoin d'être appuyés pour la prononciation (tels que *st*, *nt*, *cr*, *pl*) :

Ex. : *Beste*, *bente*, *agre*, *muscle*, *puple*, etc., de *vest-em*, *ventr-em*, *acr-em*, *musc'lum*, *pap'lum*.

* * *

§ 2. — DIPHTONGUES.

1° Diphtongue *àou*.

Genèse habituelle. — *A* devant *u*, devant *v*, devant *l*, devant *h*, dans la même syllabe :

Ex. : *a + u* : *Làoude*, *làouda*, *alàoude*, *àouque*, *àouzet*, *chàou*, etc., de *laudem*, *laudare*, *alaudam*, *aucam*, *aucellum*, *caute*.

(1) Dans tous ces mots, l'*e* tend à devenir *i* bref et le devient en effet : *ichamî*, *omî*, *estramî*.

$a + v$: càouje, de *caviam*.

$a + l$: tàou, màou, àouta, hàout, de *tale*, *malum*, *altare*, *altum*.

$a + b$: taoule, de *tabulam* (*tab'-lam*) ; ràouje, de *rabiem* (*rabjem*).

Genèse exceptionnelle. — 1° a atone :

Ex. : Aoubri, tàouban, de *aprire*, *tabanum*.

2° e atone $+ v$:

Ex. : Làoujé, de *levarium*.

3° o atone initial et $o + v$, final ou non :

Ex. : *Aounou*, *àoudou*, *àourrou*, de *honorem*, *odorem*, *horrorem* ; *nàou*, de *novem* ; *nàou*, de *novum* ; *dijàous*, de *dies-jovis* ; *àoulhè*, de *ovic'larium*.

4° u devant v final :

Ex. : Que plàou, de *pluv-it*.

* * *

2° Diphtongues *ay*, *ey*, etc.

Genèse habituelle. — *AY* vient de a : 1° de a pur, dans *àyma*, *àygue* (et leurs dérivés) de *amare*, *aquam* ; — 2° de $a + tr$, dans *pày*, *mày*, *rày*, *pàyrin*, *màyri*, de *pa-trem*, *ma-trem*, *fra-trem*, *pa'-trinum*, *ma-trinam*.

ÈY vient de a suivi de i primitif ou adventif, comme dans : *caoudèyre*, *hournèyre*, *èyre*, *lèyt*, *hèyt*, *lèytugue*, de *caldariam*, *furnariam*, *ariam* (*aream*), *lactem*, *factum*, *lactucam*.

ÈY vient : 1° de o , e , i , dans des conditions analogues, comme dans :

$O + i$: *Housséy*, *labeledéy*, de *fossorium*, *lavatorium*.

$O + c$: *Nèyt*, de *noctem*.

$E + i$ ou $+ tr$: *Hèyre*, de *feriam* ; *pèyre*, de *petram*.

$E + g$: *Lèy*, *rèy*, de *legem*, *regem*.

$I + tr$: *Bèyre*, de *vitrum* ; — 2° de e devant n supprimé. Ex. : *Bèy*, *hèy*, *plèy*, de *bene*, *fenum*, *plenum*.

IÈ vient : 1° de e devant v . Ex. : *lheba*, *lhebami*, etc., de *levare*, *levamen* ; — 2° de g devant e , dans les dialectes n'admettant pas le son j . Ex. : *Yèn*, *yèndre*, *aryén*, *reyén*, etc., de *gentem*, *generum*, *argentum*, *regentem*.

ÈOU vient : 1° de e devant b disparu. Ex. : *dèoute*, *dèout*, de *deb'tum*, *debet* ; — 2° de i , e , o devant v . Ex. : *èou*, de *ovum* ; *nèou*, de *nivem* ; *lèou*, de *leve* ; *lèouje*, de *levium* ; — 3° et le plus souvent, de e et quelquefois de i devant l . Ex. *hèou*, *mèou*, *cèou*, *héouts*, *pèou*, de *fèl*, *mèl*, *cælum*, *pælum*, *fèl'cem*.

IOU vient presque toujours de *i* ou de *u* devant *l* ou devant *v* final. Ex. : biou, arriou, estiou, suffixe *iou*, de *viuum*, *riuum*, *estivum*, suffixe latin ou rustique *ivum*, *ivam* ; hiou, de *filum* ; plouts, de *pul'cem*.

UOU (en mimizanaïs) vient : 1° de *o* + *v* : bùou, de *bovem* ; — 2° de *e*, *i* + *b* : bùou (bois), de *bibe* ; sùou, de *sebum* ; — 3° de *i* + *l* : pùou (*pilum*), hùouts (*fil'cem*).

OUÈ : (ouè, ouë) provient habituellement de *o*, quelquefois *u*, devant palatale (*o* + *cl* ; *o* + *g* ; *o* + *x*, etc.). Ex. : Ouèlh, louèñ, couèche, couèñ, de *oc'lum*, *lunge*, *coxam*, *cunium* ; — 2° en mimizanaïs, de la finale *be*, *ve* des verbes et aussi du son *ou* devant les suffixes *arium*, *ariam*. Ex. : aouè (a-ouè), bioue (bi-ouè), de *habère*, *vivere* ; prouè (*pru-oué*), de *prunarium* ; bouè (ouè), de *bovarium*.

OUA, OUI, OUU.

Ouà vient : 1° de *u* + *a*. Ex. : gouàn, gouâte, gouàresme, de *quantum*, *quatuor*, *quaresmun* ; — 2° de *v* ou *b* devant *a*. Ex. : laouà, luouàme, traouà, de *lavare*, *levamen*, *trabare* ; gouàn, gouarda, de *wantum*, *wartare* (*warten*).

Ouï, ouà vient de *b*, *v* devant *i* ou devant *u*. Ex. : caouilhe, plaouùt, aouùt, de *claviciam*, *pluvutum*, *habutum*, etc.

. * .

§ 3. — TRIPHTONGUES.

IOOU = *iól*, dans *miðou* (jaune d'œuf, littéralement milieu de l'œuf), de *mediolum* ; hilhòou (*hilíou*), de *filíolum*.

Ouèy = *ó* + palatale, c'est-à-dire *o* + *ct*, dans : ouèyt, couèyt, nouèyt, de *octo*, *coctum*, *noctem* ; *o* + *i*, dans : couèy, ouèy (gouèy), de *corium*, *hodie*.

Ouèou (en mimizanaïs ouèou, et en Gossois ouðou) = *o* + *v*, dans : bouèou, ouèou, bouùou, ouùou, bouðou, ouðou, de *bovem*, *ovum* (1).

* * *

Outre cette genèse ordinaire des voyelles, des diphtongues et des triphthongues gasconnes, il y aurait à mentionner encore divers autres cas. Mais ceux déjà signalés sont suffisants ; le travail personnel du lecteur suppléera à ce qui manque.

(1) Les formes bouùou, bouðou deviennent bùou, bðou.

CHAPITRE VI

GENÈSE SYNTHÉTIQUE DES CONSONNES GASCONNES.

Voici maintenant, dans un tableau d'ensemble, la genèse des diverses consonnes ou groupes consonniques :

§ 1. — LIQUIDES.

L provient : 1° de *l* initial (*loup*, *lêbe*, *loc*) ;
2° de *l* intervocalique (*balé*, *boulé*, *hi/a*) ;
3° de *r*, par dissimilation (*pelerin*).

Lh provient : 1° de *l* + *i* en hiatus (*hilh*, *alh*, *malh*) ;
2° de *cl* non initial (*ouèlh*, *troulh*, *pedoulh*) ;
3° de *tl* non initial (*bièlh*, *sulhe*) ;
4° de *gl* entre voyelles (*belha*, *calha*).

R dur provient : 1° de *r* initial (*respoune*, *redoun*, *arrous*, *arrode*) ;
2° quelquefois de *r* médial (*sarra*, *barra*) ;
3° quelquefois de *tr*, *lr* (q. *pourrés*, q. *bourrés*).

R doux provient : 1° de *r* médial (*arañe*, *part*, *porte*) ;
2° de *ll* médial (*apera*, *bère*, *bachère*) ;
3° Il est quelquefois explétif (*frounde*, *trésor*, *brioulèt*).

M provient : 1° de *m* initial ou médial (*moun*, *ma*, *amou*) ;
2° de *m* final intervocalique (*hum*, *nom*, *hame*) ;
3° de *n* devant *b*, *v* (*embia*, *coumbèn*, *cambe*).

N palatal provient : 1° de *n* initial ou médial (*nout*, *nouéyt*, *nut*) ;
2° de *n* final devant consonne autre que *c*, *g*,
bèn, *gran*, *bin*) ;

N nasal provient : 1° de *n* final devant voyelle (autre que *a*), (*pàñ*,
blñ, *capouñ*) ;
2° de *n* devant *c*, *g* (*bàñ*, *sàñ*, *louñ*).

Ñ(gn) provient : 1° de *n* + *i* en hiatus (*biñe*, *arañe*, *tiñe*) ;
2° de *ñ* + suffix. ou dérivé (*cañe*, *cañot*, de *càñ*)
3° de *gn* (*cuñat*, *añet*, *añère*) ;
4° de *n* + *g* doux (*juñe*, *estréñe*, *plañe*) ;
5° de *n* final après *e* (*pleñ*, *beñ*) (1).

* * *

(1) Quelques localités.

§ 2. — LABIALES.

- B* provient : 1° de *b* initial (*bésti*, *béstia*) ;
 2° de *b* médial (*escribe*, *cerbet*) ;
 3° de *b* final après consonne (*cambe*) ;
 4° de *p* entre voyelles (*cabélh*, *creba*) ;
 5° de *p* devant *r*, *l* (*oubri*, *puble*) ;
 6° de *v* initial (*baque*, *bèn*, *bime*) ;
 7° de *v* médial après consonne (*saouba*, *corbe*,
counserba) ;
 8° de *v* médial après voyel. (*bibe*, *lhéba*, *claba*).
P provient : 1° de *p*, initial ou final (*pats*, *puts*, *pou*, *loup*) ;
 2° de *p* médial après consonne (*espès*, *empléga*) ;
 3° de *b* + *t* (*coupte*, *soupte*, *dissapte*).
F provient de *f* initial (*famille*, *fier*, *fin*, *fièvre*).

§ 3. — DENTALES.

- D* provient : 1° de *d* initial (*da*, *dèn*, *dise*) ;
 2° de *d* médial intervocalique (*cade*, *medout*, *nouda*) ;
 3° de *t* intervocalique (*padère*, *saluda*, *muda*).
T provient : 1° de *t* initial (*tèmps*, *tourt*, *ténque*) ;
 2° de *t* après consonne (*crouste*, *arrestèt*, *arête*) ;
 3° de *t* final, après voyelle ou après *r*, *l* (*agut*, *salut*, *santat*,
court) ;
 4° de *d* final intervocalique (*nut*, *nit*) ;
 5° de *d* final, après *l*, *r* (*lart*, *bért*, *caout*, *hàout*) ;
 6° Il est quelquefois explétif en finale (*èrt*, *animaout*).
Z provient : 1° quelquefois de *s* initial, latin ou français (*sèle*, *séphir*) ;
 2° de *s* entre voyelles (*luzèn*, *pezèou*, *luzert*).

§ 4. — SIFFLANTES ET CHUINTANTES.

- S* provient : 1° de *s* initial (*saout*, *saous*, *sou*, *escale*) ;
 2° de *s* médial, avant consonne (*crouste*, *cousta*) ;
 3° de *s* final (*pous*, *gous*, *aous*) ;
 4° des suffixes *osum*, *onsum* (*curious*, *espours*) ;
 5° de *sc* initial, devant *e*, *i* (*sélérat*, *siense*) ;
 6° de *t* + *i* en hiatus, après consonne (*faysoun*, *pension*) ;
 7° de *c* doux initial (*sére*, *sèou*, *sèn*) ;
 8° de *c* doux final (*pats*, *luts*, *nouts*) ;
 9° de *x* (*chéis*, *déstràou*, *mésture*) ;
 10° de *h* (*eslou*, *eslame*, *eslayèt*).

Ch provient : 1° de *c* initial (*chibàou*, *chapèou*) ;
2° de *sc* médial (*counèche*, *parèche*, *abèche*) ;
3° de *x* (*couèche*, *achère*, *machère*) ;
4° de *s* (*chudou*, *chioula*, *puch*, *ménch*) ;
5° de *z* espagnol (*chamarre*, *chuma*, *chamalha*) ;
6° de *j* latin initial (*chouan*, pour *youan*, *Joannem*) ;
7° de *qu* (*chacun*, *chécun*).

C'h provient : 1° de *c* doux (*c'hic*, *c'hicòy*, *c'haminàou*, *poc'he*) ;
2° de *s* initial (*c'huca*, *c'hic'ho*) ;
3° de *z* espagnol (*c'hampoulha*, *c'hapa*, *c'hanque*) ;
4° de *t* final, après *e* (*coutèc'h*, *èc'h*, *martèc'h*) ;
5° de *t* ou *d* + *i* (*mac'ha*, *houc'ha*, *rouc'ha*).

Ʒ (ailleurs *y*) provient : 1° de *j* (*ja*, *jade*, *caouje*, *ràouje*) ;
2° de *g* doux, non final (*jèn*, *jè*, *jème*) ;
3° de *c* après *t*, *d* (*métje*, *pètje*, *jutje*) ;
4° Quelquefois, de *g* initial (*joui*, *jàoune*).

* * *

§ 5. — GUTTURALES.

K provient : 1° de *c* dur, initial ou final (*ca*, *cla*, *séc*, *houéc*) ;
2° de *c* dur médial après consonne (*escale*, *peca*, *carca*).

G dur provient : 1° de *g* dur (*gule*, *gat*, *néga*) ;
2° de *c* dur médial (*abugle*, *ségle*, *youga*) ;
3° de *w* initial (*guerre*, *garni*) ;
4° quelquefois de *v* initial (*guà*, (*guasta*) ;
5° Il est prosthétique devant *ou* initial en hiatus (*goui*, *gouélh*, *gouéy*).

* * *

§ 6. — ASPIRÉES.

H provient : 1° de *h* non latin, initial (*hapche*, *hardit*) ;
2° de *f* latin, initial ou médial (*ha*, *houéc*, *cohe*) ;
3° de *s* après voyelle et devant consonne (*uhcla*, *méhcla*).

CHAPITRE VII

Conclusion générale.

En résumé, et considérée dans son ensemble, la phonétique gasconne est aussi simple que régulière ; et, au double point de vue de la simplicité et de la régularité, elle mérite de figurer en un rang d'honneur parmi les phonétiques romanes.

Elle reproduit, par exemple, beaucoup plus fidèlement que le français la physionomie latine, c'est-à-dire les traits principaux de ce latin rustique d'où elle est sortie.

Nous avons vu, en effet, que, sauf certaines exceptions, dues principalement à l'influence de l'*yod* et des autres palatales, nos voyelles sont la reproduction des voyelles latines.

A, i, o, u sont la continuation de l'a, de l'i, de l'o et de l'u primitifs ; *é* reproduit *ê* ouvert ; *é* continue *é* fermé (e et i bref) ; *ou* continue o long et u bref.

La diphtongue *au* primitive s'est perpétuée dans notre diphtongue *àou*.

Quant aux consonnes simples, elles se sont conservées, en initiale, en finale et même en médiale, quand elles étaient douces ; elles se sont adoucies, dans ce dernier cas, quand elles étaient fortes.

Les groupes de consonnes se sont maintenus ou réduits d'après des règles assez précises et peu nombreuses.

Ces règles sont, presque toujours, les mêmes pour tous les dialectes, ceux que nous avons appelés *sourds* ne se distinguant guère des autres que par leur prédilection pour les sons *ê*, *ii*, *ou*, par lesquels ils remplacent le son *é* et la consonne *b* du chalossais.

Ces dialectes, d'ailleurs, ont une grande ressemblance avec ceux qui se parlaient autrefois dans la partie méridionale de la Gironde, et, sous ce rapport, nous ne saurions trop conseiller au lecteur de lire l'excellente étude due à la plume si autorisée de M. Edouard Bourciez, professeur de langues romanes à la Faculté de Bordeaux : *La langue gasconne dans la Gironde* (1).

Quant à nous, nous avons fini notre tâche ; elle aura pour résultat peut-être de préparer pour notre langue gasconne un bon petit glossaire étymologique, semblable à celui qu'a fait M. Brachet pour la langue française... Nous le souhaitons de tout cœur.

Saubrigues, le 8 novembre 1898.

J. BEAUREDON.

(1) Bordeaux : Gounoulhou.

OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ DE BORDA

Mois d'Octobre 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Dim.	1	763.15	752.90	24.2	10.8	90	73	O. S.	10
Lundi	2	764.50	763.25	22.1	14.	77	72	O.	10
Mardi	3	769.15	767.15	26.	14.	77	64	O.	10
Merc.	4	763.15	769.10	28.1	11.	80	70	O.	0
Jeudi	5	763.25	762.15	24.7	13.	92	63	NO.	7
Vend.	6	762.50	760.85	23.2	13.5	92	58	NO.	6
Sam.	7	766.10	763.55	23.5	17.3	91	76	NO.	8
Dim.	8	766.80	766.30	24.	12.	76	80	N.	0
Lundi	9	767.15	766.90	25.8	8.	83	73	NO.	0
Mardi	10	770.15	767.80	28.	10.	86	77	NO.	0
Merc.	11	763.15	760.05	27.8	15.2	76	65	NO.	5
Jeudi	12	763.25	761.15	25.	14.9	81	69	NO.	5
Vend.	13	764.35	763.80	21.5	15.5	96	61	NO.	10
Sam.	14	760.15	758.15	22.9	10.5	83	74	O.	6
Dim.	15	757.90	757.	24.9	12.	81	72	O.	6
Lundi	16	758.25	757.50	26.8	13.	83	66	NO.	2
Mardi	17	760.50	758.90	23.7	15.	89	63	NO.	4
Merc.	18	764.80	763.15	24.2	13.	77	64	N.	0
Jeudi	19	764.50	763.35	23.	13.5	91	74	O.	2
Vend.	20	766.75	766.05	26.4	7.	83	72	NO.	0
Sam.	21	770.80	770.	27.5	12.5	74	59	NO.	6
Dim.	22	772.35	771.10	26.9	10.2	79	71	NO.	0
Lundi	23	771.	770.05	27.5	11.8	89	66	NO.	0
Mardi	24	769.40	768.15	25.1	10.3	84	57	NO.	0
Merc.	25	768.	767.15	26.5	10.	86	82	NO.	0
Jeudi	26	765.20	764.30	25.9	14.6	82	57	NO.	3
Vend.	27	763.15	762.10	28.5	10.	82	76	NO.	0
Sam.	28	767.10	764.15	24.1	14.	89	67	O.	5
Dim.	29	767.15	766.25	27.6	11.	84	66	NO.	0
Lundi	30	764.10	762.25	28.	11.5	71	63	O. NO.	0
Mardi	31	767.50	763.15	22.2	14.8	100	86	O.	10
Extrêmes	772.35	752.90	28.5	7.	100	57	N. 2 NO. 20 O. 10 SO. S. 1 NE. E. SE.	10-0	
Moyennes	764.53		18.75		76.30			3.7	

Les 1, 5, 6, 31, pluie.

Les 25, 29, brouillard jusqu'à 9 heures du matin.

Mois de Novembre 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Merc.	1	765.20	758.15	27.8	11.6	89	70	O. NO.	3
Jeudi	2	757.85	757.	25.9	12.9	71	53	S. O.	5
Vend.	3	760.35	759.15	22.	14.2	92	68	NO.	2
Sam.	4	764.15	762.50	20.1	12.8	96	71	O.	2
Dim.	5	765.95	765.10	27.2	6.5	85	72	NO.	0
Lundi	6	763.50	762.10	18.6	8.9	96	82	NO.	8
Mardi	7	769.10	767.15	20.5	13.	96	83	NO.	3
Merc.	8	765.	763.20	20.3	8.	86	65	O.	6
Jeudi	9	766.55	765.80	17.8	12.8	98	74	O.	10
Vend.	10	766.40	765.80	22.8	8.	84	76	NO.	0
Sam.	11	773.90	772.85	17.1	12.8	96	68	NO.	5
Dim.	12	774.80	774.15	19.8	8.	76	65	N.	4
Lundi	13	772.	770.20	17.1	2.	91	46	NO.	0
Mardi	14	769.35	768.50	17.2	1.8	93	64	N.	0
Merc.	15	770.55	769.35	15.9	1.8	98	73	N.	0
Jeudi	16	771.15	770.85	17.5	1.3	98	72	N.	0
Vend.	17	771.80	771.45	11.1	0.8	97	66	N.	0
Sam.	18	771.25	769.50	9.8	-3.	94	93	N.	0
Dim.	19	769.15	768.35	8.6	-4.	96	71	N.	0
Lundi	20	769.95	768.75	9.8	-2.	96	86	NO.	8
Mardi	21	772.85	771.15	9.	2.	97	83	NO.	10
Merc.	22	774.	773.55	9.3	1.	97	65	NO.	0
Jeudi	23	772.80	771.55	6.	-2.8	100	87	N.	3
Vend.	24	771.20	770.15	10.	-1.	100	93	N.	0
Sam.	25	770.85	770.35	15.5	-2.8	97	78	N.	0
Dim.	26	771.95	771.35	12.8	-2.	100	73	N.	0
Lundi	27	775.80	774.55	4.	-1.9	100	100	N.	10
Mardi	28	775.10	772.85	5.	-1.1	100	100	N.	10
Merc.	29	772.	770.05	6.	-0.5	100	100	N.	10
Jeudi	30	770.80	770.35	3.	-1.5	100	100	N.	10
Extrêmes	775.80	775.	27.8	-4.	100	46	N. 15 NO. 11 O. 5 SO. S. 1 NE. E. SE.	4.	
Moyennes	769.53		9.35		83.45				

Les 27, 28, 29, 30, brouillard toute la journée.
 Les 7, 23, 24, brouillard jusqu'à 9 heures du matin.

Mois de Décembre 1899

JOURS	Baromètre		Thermomètre		Hygromètre		VENT	NÉBULOSITÉ	PLUIE en millim.
	Maximum	Minimum	Maximum	Minimum	Maxim.	Minim.			
Vend. 1	771.90	771.05	5.2	-2.1	100	100	N.	0	
Sam. 2	773.50	772.55	6.5	1.	100	98	O.	3	
Dim. 3	772.85	772.15	11.8	3.2	80	78	O.	3	
Lundi 4	770.35	770.	6.5	0.	97	72	SE.	10	
Mardi 5	769.95	769.	9.2	-4.	97	97	NO.	0	
Merc. 6	765.30	765.	10.9	-4.	92	81	N.	0	
Jeudi 7	755.	754.30	12.8	-0.1	100	79	O. NO.	10	
Vend. 8	753.80	753.	13.4	6.	100	65	O.	7	
Sam. 9	762.80	760.15	16.	0.2	100	64	N.	9	
Dim. 10	763.	762.	4.	-5.5	100	93	NO.	0	
Lundi 11	763.50	762.25	5.7	-1.8	100	80	N. NO.	10	
Mardi 12	753.15	750.	13.4	-1.3	100	93	SO.	10	
Merc. 13	749.10	747.50	13.2	6.	100	94	SO.	10	
Jeudi 14	747.15	745.80	12.2	5.	100	83	SO. NO.	10	
Vend. 15	762.80	759.15	2.8	-5.9	100	»	NO. O.	0	
Sam. 16	761.50	759.10	6.8	-4.	100	73	N. SO.	0	
Dim. 17	753.15	751.85	8.3	3.	97	74	NO.	0	
Lundi 18	758.95	756.13	7.5	0.8	90	70	O.	10	
Mardi 19	764.10	760.50	10.	1.9	100	84	NO.	10	
Merc. 20	766.50	764.80	9.8	1.	100	96	NO.	2	
Jeudi 21	767.10	766.85	11.4	-1.	100	93	NO.	3	
Vend. 22	766.15	765.15	10.5	0.2	100	73	NO.	4	
Sam. 23	764.85	764.10	14.2	0.2	97	84	NO.	7	
Dim. 24	765.80	765.10	11.9	5.	94	92	NO.	10	
Lundi 25	763.50	761.15	14.	0.8	100	95	SO.	8	
Mardi 26	760.10	759.	9.9	4.	100	82	NO. N.	10	
Merc. 27	756.15	753.10	15.	5.2	100	88	NO.	7	
Jeudi 28	748.	746.50	16.2	2.5	95	74	S.	8	
Vend. 29	748.15	747.	16.1	2.5	89	64	SO.	10	
Sam. 30	759.60	756.80	15.9	8.	91	52	S.	8	
Dim. 31	759.50	757.15	20.4	10.	96	69	SO.	2	
Extremes	773.50	745.80	20.4	-5.9	100	52	N. 6 NO. 15 S. 2 SO. 7 E. NE. 0. 6 SE. 4	10-0	
Moyennes	759.60		6.33		88.1			6.	

Les 12, 13, 14, 25, 26, brouillard toute la journée.

Le 20, brouillard jusqu'à midi.

Les 21, 22, 28, 29, violente tempête.

Table des Matières

CONTENUES DANS LES BULLETINS DE L'ANNÉE 1899

Sommaire du 1^{er} Trimestre

- Liste des Membres de la Société de Borda au 1^{er} Avril 1899. P. v.
Sociétés savantes avec lesquelles la Société de Borda échange son Bulletin. P. XIV.
Publications reçues par la Société de Borda. P. XVIII.
Service fait par la Société de Borda. P. XVIII.
Composition du Bureau de la Société. P. XIX.
Procès-Verbaux des Séances. P. XXI-XL.
J. BEAURREDON. — Phonétique du Gascon Landais. P. 1-18.
J. DUPUY. — Communication à la Société de Borda sur les Brises Folles dans le Golfe de Gascogne et Observations faites en 1897 au Poste Météorologique de Cap-Breton. P. 21-31.
A. DEGERT. — Histoire des Evêques de Dax. P. 37-52.
Observatoire de la Société de Borda. Observations des mois de Janvier, Février et Mars 1899. P. 53-55.
E. LAPEYRÈRE. — Flore du Département des Landes. — Phanérogames, Cryptogames Vasculaires et Cellulo-Vasculaires. P. 265-280.
J.-E. D., G. C. — L'Aquitaine Historique et Monumentale. — Les Vieux Usages Locaux. P. 125-140.

Sommaire du 2^e Trimestre

- Procès-Verbaux des Séances. P. XLI-LIV.
E. S. DODGSON. — Bibliographie de la Langue Basque. P. 57-65.
J.-E. DUFOURCET. — La Télégraphie et la Téléphonie sans fil. P. 67-72.
J. BEAURREDON. — Phonétique du Gascon Landais. P. 73-88.
A. DEGERT. — Histoire des Evêques de Dax. P. 89-103.

- V. FOIX. — Le Pèlerinage à Notre-Dame de Grâce au Cazalieu (Mugron). P. 105-109.
- J.-E. DUFOURCET. — **Monographie** de Grenade-sur-l'Adour. P. 111-112.
- Observatoire de la Société de Borda. — Observations des mois d'Avril, Mai et Juin 1899. P. 113-115.
- E. LAPEYRÈRE. — Flore du Département des Landes. — Phanérogames, Cryptogames Vasculaires et Cellulo-Vasculaires. P. 281-296.
- J.-E. D., G. C. — L'Aquitaine Historique et Monumentale. — Les Vieux Usages Locaux P. 141-156.

Sommaire du 3^e Trimestre

- Procès-Verbaux des Séances. P. LVII-LXIII.
- J. BEAURREDON. — Phonétique du Gascon Landais. P. 117-132.
- X. — Encore un mot sur le Puits Lorrin et l'Exploitation du Sel Gemme à Dax. P. 133-140.
- A. DEGERT. — Histoire des Evêques de Dax. — P. 141-156.
- Louis BATCAVE. — Les Questions Canoniques de Bertrand de Compaigne. P. 157-163.
- Observatoire de la Société de Borda. — Observations des mois de Juillet, Août et Septembre P. 165-167.
- E. LAPEYRÈRE. — Flore du Département des Landes. — Phanérogames, Cryptogames Vasculaires et Cellulo-Vasculaires. P. 297-312.
- J.-E. D., G. C. — L'Aquitaine Historique et Monumentale. — Les Vieux Usages Locaux. P. 157-172.

Sommaire du 4^e Trimestre

- Procès-Verbaux des Séances. P. LXV-LXXVIII.
- X. — Encore un mot sur le Puits Lorrin et l'Exploitation du Sel Gemme à Dax. P. 169-187.
- Adrien PLANTÉ. — La Réunion de Dax. P. 189-203.
- J. BEAURREDON. — Phonétique du Gascon Landais. P. 205-222.

Observatoire de la Société de Borda. — Observations des mois d'Octobre, Novembre et Décembre. P. 225-227.

E. LAPEYRÈRE. — Flore du Département des Landes. — Phanérogames, Cryptogames Vasculaires et Cellulo-Vasculaires. P. 313-328.

J.-E. D., G. C. — L'Aquitaine Historique et Monumentale. — Les Vieux Usages Locaux. P. 173-188.

court, à 5 divisions ; gorge munie d'écailles allongées, lancéolées-subulées, conniventes ; étamines incluses ; stigmate presque en tête ; carpelles ovoïdes, lisses, fixés au fond du calice par leur base perforée, concave, entourée d'un rebord saillant et plissé ; plante herbacée ; fleurs de couleur jaune plus ou moins pâle ou rosée, réunies en petites grappes nues ou géminées.

5. **Anchusa. L. — Buglosse.** — Calice 5-fide ; corolle en entonnoir ou en coupe, à gorge fermée par 5 écailles pubescentes, ovales-obtuses, conniventes ; étamines incluses ; stigmate obscurément bi-lobé ; carpelles ridés, creux à la base, qui est entourée d'un anneau ou rebord strié, verruqueux-granuleux entre les stries ; plantes herbacées, hispides, à fleurs bleues ou purpurines en grappes munies de bractées.

6. **Cynoglossum. T. — Cynoglosse.** — Calice 5-partite ; corolle en entonnoir, à limbe 5-fide, à tube allongé, à gorge fermée par 5 écailles obtuses ; étamines incluses ; stigmate légèrement échancré ; carpelles entiers, déprimés, hérissés d'épines, et soudés à l'axe par l'angle interne de leur face dorsale ; plante herbacée à fleurs rouge-vineux en grappes.

7. **Myosotis. L. — Myosotis.** — Calice en cloche, 5-partite ou 5-fide ; corolle en soucoupe à tube court, à limbe 5-partite ; 5 écailles obtuses et arrondies fermant la gorge de la corolle ; étamines incluses ; carpelles ovoïdes, lisses, à base plane, fixés sur le receptacle ; plantes herbacées à fleurs en grappes terminales.

AA. — *Corolle à gorge dépourvue d'écailles ou d'appendices*

B. — *Fleurs régulières*

C. -- *Calice à tube allongé et à 5 lobes*

8. **Pulmonaria. L. — Pulmonaire.** — Calice 5-fide en cloche et à 5 angles ; corolle en entonnoir à limbe 5-fide ; gorge ouverte, garnie de cinq pinceaux de poils ; étamines incluses ; stigmate échancré-globuleux ; carpelles lisses à base plane ; plantes herbacées, hispides ; fleurs en grappe courte.

CC. — *Calice à cinq segments profondément divisé*

9. **Heliotropium. L. — Heliotrope.** — Calice 5-partite ou 5-denté ; corolle en coupe à gorge ouverte, nue, quelquefois barbue ; limbe 5-fide, à lobes séparés par une petite dent ; étamines incluses ; carpelles ovoïdes,

trigones, soudés à l'axe par toute la longueur de leur angle interne ; fleurs en grappe courte, nue, terminale ou latérale, souvent géminée.

10. *Lithospermum*. L. — Grémil. — Calice 5-partite ; corolle en entonnoir ou en roue, à limbe 5 lobé, à gorge nue, quelquefois bosselée, plissée, ou garnie d'un anneau de poils ; étamines incluses ; stigmate obscurément 2 lobé ; carpelles osseux fixés au receptacle par leur base plane ; tige herbacée ou sous-ligneuse ; fleurs en épi ou en grappes munies de bractées.

BB. — *Fleurs irrégulières*

11. *Echium*. L. — Vipérine. — Calice à 5 lobes linéaires-lancéolés, sub-égaux ; corolle à tube cylindrique, à gorge nue, à limbe inégal, arrondi, à cinq lobes et presque labiée ; étamines inégales, à filets insérés au bas du tube ; style filiforme plus ou moins poilu sur sa longueur ; carpelles ob-coniques ou ovoïdes, tuberculeux, à base plane ; plantes herbacées ou sous-ligneuses, hérissées, rudes ; fleurs en grappe ou épis ordinairement disposés en panicules.

1. BORRAGO. L. — BOURRACHE

B. officinalis. L. — Plante hérissée de poils blanchâtres, rudes ; tige 2-5 déc., droite, épaisse, et plus ou moins rameuse ; feuilles hérissées-ciliées, ovales ou oblongues, épaisses, ondulées, les inférieures acuminées en un long pétiole ailé, les supérieures amplexicaules ; fleurs bleues, rarement roses ou blanches, en grappe terminale, feuillée à la base.

Lieux cultivés. — E. — C.

2. OMPHALODES. T. — OMPHALODE

O. littoralis. — Lehm. — Racine pivotante, longue, grêle ; tige 5-15 cent., dressée, à rameaux étalés ; feuilles glauques, ciliées sur le bord, les inférieures spatulées, pétiolées, les supérieures lancéolées-sessiles ; corolle plus longue que le calice ; carpelles munis sur les bords de cils crochus ; fleurs blanches, portées sur des pédicelles plus longs que le calice, réunies en grappes terminales, garnies de bractées foliacées, ovales-lancéolées.

Sables maritimes. — Cap-Breton. — P. E. — RR.

3. LYCOPSIS. L. — LYCOPSIDE

L. arvensis. L. — Plante hérissée de poils rudes ; tige 1-5 déc., ra-

meuse au sommet, dressée ; feuilles rudes, ondulées-lancéolées, sinuées-dentées, les supérieures sessiles, demi-embrassantes, les inférieures atténuées en pétiole ; fleurs bleues, rarement roses ou blanches, mais toujours à gorge blanche, réunies en grappes courtes et feuillées.

Champs ; lieux cultivés ; décombres. — E. A. — C.

4. SYMPHYTUM. T. — CONSOUDE.

S. officinale. L. — (Grande Consoude). — Racine épaisse, charnue, rameuse, noirâtre ; tige 5-8 déc., droite, anguleuse, rameuse au sommet ; feuilles molles, un peu rudes, plus pâles en dessous, ovales-lancéolées, longuement décurrentes sur un pétiole de plus en plus court, en avançant vers le sommet ; corolle à dents courbées en dehors ; carpelles lisses, luisants ; fleurs blanc-jaunâtre, quelquefois rougeâtres, réunies en grappes terminales, ordinairement géminées et penchées.

Près humides. — Dax, Saint-Vincent-de-Xaintes, St-Pierre. Abbess. Peyrehorade. St-Sever. — P. E. — R. R.

S. tuberosum. L. — Racine noueuse, tuberculeuse ; tige 2-3 déc., dressée, droite, anguleuse, hérissée, simple ou bi-fide au sommet ; feuilles minces, ovales-lancéolées, molles, un peu rudes, les inférieures rétrécies en pétiole et détruites à la floraison, les supérieures plus étroites, à pétiole diminuant de plus en plus de longueur à mesure qu'on approche du sommet, les florales opposées ; corolle à dents courtes, courbées en dehors ; fleurs jaunâtres en grappes courtes, terminales, penchées.

Haies ; bois frais. — P. — C.

5. ANCHUSA. L. — BUGLOSSE

A. Italica. Retz. — Plante toute rude, hérissée ; tige 3-6 déc., dressée, rameuse dans le haut ; feuilles rudes, hérissées, ovales-lancéolées, acuminées, entières ou peu sinuées, les inférieures rétrécies en pétiole, les supérieures sessiles ; tube de la corolle plus court que le calice ; écailles blanches portant un faisceau de poils à leur sommet ; fleurs bleues ou purpurines en épis géminés, garnies de bractées linéaires-lancéolées, ou bien formant des grappes terminales.

Lieux pierreux. — Carrière de Larroque à Rivière. — Dumes près de la tuilerie. — E. R. R. R.

6. CYNOGLOSSUM. T. — CYNOGLOSSE

C. officinale. L. — Plante à odeur fétide, d'un vert blanchâtre, courte-

ment pubescente ; tige 4-8 déc., droite, rameuse ; feuilles molles, tomenteuses, les inférieures lancéolées-aigues, rétrécies en pétiole, les supérieures demi-embrassantes ; carpelles à aiguillons peu nombreux à surface supérieure plane entourée d'un rebord peu saillant ; fleurs rouge-vineux en grappes terminales et axillaires.

Lieux incultes. — Mont-de-Marsan. Roquefort. Dax. Abbessé. Labenne. Cap-Breton. Latrille. Garrey. — P. E. — R. R.

C. pictum. Ait. — Plante d'un vert blanchâtre ; tige 4-7 déc., couverte de poils mous, étalés ; feuilles duvetées, un peu rudes, blanchâtres, à poils courts, étalés, les inférieures lancéolées-mucronées, longuement atténuées en pétiole, les supérieures cordiformes à la base, lancéolées-aigues, sessiles-embrassantes ; carpelles à face supérieure légèrement convexe, dépourvue de rebord saillant, à aiguillons nombreux, entremêlés de tubercules verruqueux ; fleurs bleues, avec des striées pourprées, en grappes terminales et axillaires.

Lieux sablonneux, arides, incultes. — P. E. — C.

7. MYOSOTIS. L. — MYOSOTIS

A. — Calice couvert de poils non crochus, appliqués, sinon glabre

M. palustris. Witz. — (Souvenez-vous de moi). — Tige 2-5 déc., anguleuse à la base, épaisse, dressée, le plus souvent ascendante, et hérissée de poils mous, étalés ; feuilles vertes, glabres, ou peu velues en dessus, ciliées à la base et sur les bords, les radicales atténuées en pétiole, les caulinaires sessiles, toutes oblongues-lancéolées, tri-nervées ; corolle à limbe plan dont les lobes sont quelquefois échancrés ; carpelles noirs, luisants ; style aussi long que le calice ; fleurs bleues, roses ou blanches, tachées de jaune sur la gorge, portées sur des pédicelles grêles, munis de poils appliqués, les inférieurs 1-2 fois plus longs que le calice ; tous formant par leur réunion une grappe scorpioïde.

Marais ; lieux humides. — P. E. — C. C.

M. strigulosa. — *M. et K.* — *Var.* — Tige plus grêle à poils appliqués ou glabres ; calice fructifère ouvert ; fleurs bleues, plus petites sur des pédicelles plus courts.

Avec le type.

M. reptans. — *M. et K.* — *Var.* — Tige longuement rampante à la base ; style plus court que le calice.

Avec le type.

M. caespitosa. — *Sch.* — Tige arrondie à la base, épaisse, 1-5 déc., très rameuse à rameaux étalés ; feuilles vertes à peine ciliées, oblongues-allongées, les inférieures atténuées en pétiole, les supérieures sessiles ; corolle à limbe plan-concave, égal à la longueur du tube ; carpelles bruns, luisants ; style court presque nul ; fleurs d'un bleu pâle, les inférieures portées sur des pédicelles 2-3 fois plus longs que le calice et réunies en grappes munies de quelques bractées dans le bas.

Lieux humides ; marais. — Dax, Abbaye de St-Paul-lès-Dax. Gaas. St-Julien-en-Born. Orx. Labenne. Castets. — P. E. — R. R. R.

M. micrantha. — *Guss.* — *Var.* — Tige couchée-radicante ; limbe de la corolle plus concave ; pédicelles inférieurs à peine plus longs que le calice.

Marais de la Palue à la Tourbière de Castets. — E. — R. R. R.

AA. — *Calice couvert, surtout à la base, de poils étalés, crochus*

B. — *Pédicelles fructifères, au moins deux fois plus longs que le calice*

M. intermedia. — *Link.* — (Oreille de souris). — Plante très velue, à poils un peu rudes ; tige 2-5 déc., droite, robuste, à tige simple ou à rameaux dressés ; feuilles d'un vert foncé, hispides, oblongues-lancéolées, les inférieures atténuées en pétiole, les supérieures nombreuses, sessiles ; corolle à limbe concave, à tube plus court que le calice ; carpelles bruns, ovales-obtus, légèrement bordés, un peu carénés sur une face ; calice fermé sur le fruit à maturité ; fleurs d'un bleu pâle, purpurines avant l'épanouissement, portées sur des pédicelles étalés, les inférieurs au moins deux fois plus longs que le calice et formant tous par leur réunion une grappe non feuillée.

Lieux incultes et arides. — P. E. A. — C. C.

BB. — *Pédicelles fructifères plus courts que le calice*

C. — *Tube de la corolle à la fin plus long que le calice ; quelques fleurs jaunes surtout les inférieures*

M. Balbisiana. — *Ford.* — Tige 5-15 déc., parsemée de poils étalés, simple ou divisée en deux rameaux inégaux ; feuilles vertes, les radicales atténuées en pétiole, les caulinaires sessiles, toutes plus ou moins oblongues-lancéolées ; corolle à limbe concave, à tube à la fin plus long que le calice ; carpelles bruns, luisants, légèrement bordés ; calice ouvert à

maturité ; fleurs petites, d'un beau jaune, les supérieures quelquefois bleues ou purpurines, portées sur des pédicelles beaucoup plus courts que le calice.

Lieux sablonneux du littoral. — Lette de St-Jean à Contis. — P. E. — R. R.

M. versicolor. — *Pers.* — Plante velue-hérissée à poils courts et rudes ; tige 5-15 déc., dressée, rameuse ; feuilles vertes à poils étalés non crochus, lancéolées-oblongues, acuminées, munies en dessous de poils crochus, les radicales atténuées en pétiole, les caulinaires sessiles, celles des bifurcations principales presque ou tout à fait opposées ; corolle à tube s'accroissant après la floraison et plus long que le calice ; carpelles bruns, luisants, un peu bordés ; calice fermé à maturité ; fleurs d'abord jaunes, devenant ensuite bleues ou violacées, portées sur des pédicelles plus courts que le calice.

Lieux incultes et sablonneux. — Dax. St-Vincent-de-Xaintes. Mézos à Casteja. Linxe. Magescq. — P. E. — R. R.

CC. — *Tube de la corolle égalant au plus la longueur du calice ; fleurs toutes bleues*

M. stricta *Linck.* — Plante velue-hérissée de poils un peu rudes ; tiges 5-15 cent., raides, simples ou rameuses, dressées, grêles ; feuilles très velues, les radicales rosulées, obovales, rétrécies en pétiole, les caulinaires ovales-lancéolées, obtuses, à poils crochus en dessous ; corolle à limbe concave, à tube plus court que le calice ; carpelles carénés sur une face, noirs, luisants, obtus ; calice fermé à maturité ; fleurs bleues sur des pédicelles plus courts que le calice.

Lieux sablonneux. — P. — C. C.

M. hispida. — *Schl.* — Plante toute velue-hérissée ; tige 1-3 déc., anguleuse, grêle, flexible, souvent très courte ; feuilles molles, très velues, à poils non crochus, étalés, les radicales ovales, rétrécies en pétiole, les caulinaires oblongues, sessiles ; corolle à limbe concave, à tube plus court que le calice ; carpelles petits, bruns, luisants, presque aigus, légèrement bordés ; calice ouvert à maturité ; fleurs bleues, petites, sur des pédicelles toujours plus courts que le calice, et formant souvent une grappe de fleurs partant du bas de la tige qui alors devient une grappe unique.

Lieux secs. — Saint-Vincent-de-Paul, près du moulin, sur la route de Pontonx. Saint-Girons. Messanges. — P. — R. R. R.

8. PULMONARIA. L. — PULMONAIRE

P. tuberosa. — *Schr.* — Souche épaisse, noueuse ; tige 2-5 déc., dressée, anguleuse, hérissée de poils non glanduleux, un peu rude, blanchâtre ; feuilles à poils raides, elliptiques-lancéolées, ordinairement sans macules blanches, celles des tiges stériles, grandes, larges, acuminées, longuement atténuées en pétiole, les caulinaires plus étroites, sessiles, amplexicaules, et longuement décurrentes ; corolle à tube velu au-dessous de l'anneau de poils ; carpelles gros, arrondis au sommet, plus larges que longs ; fleurs rouges, puis violettes, bleues à la fin, disposées en grappes courtes.

Lieux ombragés ; bois frais. — P. — C.

P. sacharata. — *Mill.* — *Var.* — Feuilles maculées de blanc, celles des tiges fertiles, plus courtes, à pétiole ailé au sommet ; corolle à tube glabre au-dessous de l'anneau de poils.

Avec le type.

P. angustifolia. L. — Plante plus ou moins hérissée ; tige 2-3 déc., dressée, à poils étalés ; feuilles lancéolées ou linéaires-lancéolées, ordinairement non maculées, celles des tiges stériles, étroites, longuement atténuées en pétiole ; les caulinaires supérieures étroitement lancéolées, un peu embrassantes ; corolle à tube glabre au-dessous de l'anneau de poils ; carpelles arrondies au sommet, plus longs que larges ; fleurs bleues ou passant du rouge vineux au bleu.

Pelouses ; pâturages. — Horsarrieu près de la tuilerie. — P. E. — R.

9. HELIOTROPIMUM. L. — HELIOTROPE

H. Europæum. L. — (Herbe aux verrues). — Plante herbacée à duvet court, grisâtre ; tige 1-2 déc., dressée ; feuilles ovales-obtuses, cotonneuses, scabres, rugueuses, pétiolées, très entières ; calice à 5 divisions lancéolées-obtuses, étalées en étoile à maturité ; carpelles rugueux-pubescents ; fleurs blanches en épis axillaires terminaux.

Terres sablonneuses. — E. — C.

10. LITHOSPERMUM. L. — GRÉMIL

L. officinale. L. — Plante à pubescence courte, grisâtre, un peu raide ; tige 8-5 déc., dressée, rude, droite, très rameuse dans le haut ; feuilles sessiles, oblongues-lancéolées, aigues, scabres, plus pâles en dessous, à nervures latérales prononcées ; carpelles d'un beau blanc nacré très durs

corolle à tube égal au calice ; fleurs petites, d'un blanc jaunâtre, axillaires en épis feuillés.

La Chalosse dans les bois frais. — P. E. — C.

L. prostratum. Lois. — Tiges 2-5 déc., grêles, presque sous-ligneuses, couchées ; feuilles lancéolées-linéaires, recourbées par les bords, également hérissés sur les deux faces ; carpelles blancs, lisses ; corolle velue à la gorge, pubescente en dehors, trois fois plus longue que les lobes linéaires du calice ; fleurs violettes ou bleues, peu nombreuses, axillaires, au sommet des rameaux.

Bruyères ; dunes ; bord des routes — P. E. A. — C. C.

L. arvens. L. — Plante d'un vert grisâtre, hispide, rude ; tige 1-5 déc., simple ou peu rameuse, droite, ferme ; feuilles oblongues-lancéolées, acuminées, sessiles ; les inférieures oblongues, rétrécies en pétiole ; carpelles grisâtres, rugueux-tuberculeux ; fleurs blanchâtres, rarement rosées ou bleuâtres, axillaires, en épis terminaux.

Lieux cultivés. — P. — C. C.

II. ECHIMUM. L. — VIPERINE

E. vulgare. L. — Plante hérissée de poils piquants ; tige 2-5 déc., droite, simple ou rameuse, feuilles hispides, oblongues-lancéolées, les radicales presque obtuses, atténuées en pétiole, les caulinaires supérieures, sessiles, plus étroites, atténuées à la base ; carpelles rugueux ; corolle à tube plus court que le calice, mais à limbe le dépassant grandement ; fleurs bleu-violacé, quelquefois roses ou blanches en petits épis axillaires formant une longue grappe linéaire-terminale.

Lieux incultes. — P. E. — C. C.

E. plantagineum. L. — Plante à poils uniformes, ceux de la tige étalés non piquants, ceux des feuilles nombreux, mous, appliqués ; plusieurs tiges ascendantes ; feuilles radicales, longuement ovales, rosulées, naissant en été et disparaissant au printemps suivant ; les inférieures oblongues, obtuses, atténuées en pétiole, les [caulinaires semi-amplexicaules, oblongues, rétrécies à la base, celles des rameaux fertiles, graduellement plus élargies à la base, pour se terminer progressivement en cœur à mesure de leur rapprochement du sommet ; corolle presque ventrue au-dessus du calice et hérissée de quelques poils au sommet ; calice à

divisions inégales, dressées, linéaires-lancéolées ; fleurs roses, puis violacées, striées de blanc, réunies en épis formant une panicule lâche.

Lieux sablonneux et pierreux. — Saint-Sever. Tarnos. — P. E. — R.

Famille 72. — SOLANÉES

1. *Solanum*. L. — Morelle. — Calice à cinq divisions plus ou moins profondes, appliquées sur le fruit et persistantes ; corolle rotacée à tube court, à limbe plus ou moins plissée, à cinq lobes égaux ou inégaux ; cinq étamines, à filets très courts, insérés sur la gorge de la corolle ; anthères conniventes ; style à stigmate simple ou bi-fide ; fruit en baie, feuilles alternes.

2. *Nicandra*. — Adam. — Nicandre. — Calice 5-partite, à 5 angles comprimés et à segments sagittés en lanières ; corolle campanulacée à limbe plissé, à 5 lobes peu prononcés ; 5 étamines légèrement saillantes, à filets dilatés, cohérents par leur base ; stigmate capité ; baie sèche ou succulente, enfermée dans un calice vésiculé ; fleurs solitaires.

1. SOLANUM. L. — MORELLE

***S. dulcamara*. L. — (Douce-amère).** — Plante à odeur vireuse par le frottement ; tige sarmenteuse, ligneuse à la base, 1-2 mètres, cylindrique-rameuse ; feuilles pétiolées, entières, ovales-lancéolées, acuminées, souvent cordiformes ; les supérieures souvent à trois segments, dont le médian est lancéolé, plus grand, les latéraux plus petits, divergents ; baie rouge à maturité ; corolle à lobes lancéolés, pubescents au bord ; fleurs violettes maculées sur chaque segment de deux points blancs-verdâtres, apparents sur la face inférieure du lobe ; grappes petites, longuement pédonculées.

Haies humides ; bord des eaux. — E. C.

***S. littorale*. Raab. — Var.** — Plante tomenteuse.

Lettes. — Vieux-Boucau. — E. — R. R. R.

S. violaceum. — *Nob.* — *Var.* — Fleurs violettes, sans macules blanches.

Ça et là avec le type.

S. nigrum. *L.* — Tige 2-5 déc., herbacée, à peine velue, étalée ou dressée, rameuse, souvent anguleuse et tuberculeuse ; feuilles d'un vert noirâtre, pétiolées, ovales, plus ou moins sinuées-dentées ; corolle à lobes lancéolés, deux fois plus grands que le calice ; baie globuleuse, noire à maturité ; fleurs petites, blanches, en corymbes pauciflores, formant de petits bouquets au sommet des pédoncules.

Décombres ; lieux cultivés. — *E. A.* — *C.*

S. chlorocarpum. — *Spen.* — *Var.* — Baies jaunes ou verdâtres ; corolle une fois seulement plus longue que le calice.

Avec le type.

S. Dillenii. — *Schult.* — *Var.* — Feuilles très larges, presque entières. Avec l'espèce.

S. miniatum. — *Wild.* — *Var.* — Odeur musquée ; corolle 3-4 fois plus longue que le calice ; baies petites, d'un rouge jaunâtre.

Lieux incultes. — *Dax.* Vieux-Boucau. — *E.* — *R. R.*

2. NICANDRA. Adam. — NICANDRE

X. Physaloïdes. — *Gærnt.* — Tige dressée à rameaux anguleux ; feuilles ovales-oblongues, sinuées, décurrentes sur le pétiole ; fleurs bleu-violacé à fond blanc, solitaires au sommet d'un pédoncule grêle et court.

Dax. Saint-Vincent-de-Xaintes. *Linxe.* — Naturalisée, indiquée par *Thore* en 1804.

Famille 73. — DATURACÉES

1. *Hyosclamus*. *L.* — *Jusquame*. — Calice campanulé à 5 dents, renflé à la base, accressant et enveloppant le fruit ; corolle campanulée ou en entonnoir à 5 lobes obtus ; 5 étamines insérées au fond du tube de la corolle et un peu saillantes ; stigmate capité ; capsule membraneuse,

ventrue dans le bas, rétrécie dans le haut, et s'ouvrant circulairement en travers ; plantes herbacées à odeur forte ; fleurs axillaires ; odeur fétide et vireuse.

2. Datura. L. — Datura. — Calice à 5 angles, 5-fides tubuleux, se séparant circulairement au-dessus de la base qui persiste ainsi au-dessous du fruit, en collerette retroussée ; corolle en entonnoir, grande, plissée longitudinalement, à limbe 5-denté ; 5 étamines insérées sur le tube de la corolle, incluses ou à peu près ; stigmate fendu en deux lames ; capsule ovoïde-globuleuse, épineuse, à 4 loges et s'ouvrant en 4 parties ; plante vireuse à odeur fétide.

1. HYOSCIAMUS. L. — JUSQUIAME

H. niger. L. — Plante à odeur fétide, couverte de poils blanchâtres ; tige 5-8 déc., droite, rameuse, un peu visqueuse ; feuilles oblongues, d'un vert pâle, molles, les inférieures décurrentes sur le pétiole, les caulinaires demi-embrassantes, incisées ou plus ou moins profondément lobées, à lobes acuminés, les florales amplexicaules, entières, ou presque entières ; fleurs d'un jaune livide, ou violacées, veinées de lignes brunes et presque sessiles, dressées en épi terminal, simple, uni-latéral, recourbé.

Bord des chemins ; décombres. — Mont-de-Marsan. Dax. Cap-Breton. Taller. Laluque. — P. E. — R.

2. DATURA. L. — DATURA

D. stramonium. L. — Plante à odeur fétide ; tige 5-15 déc., rameuse-dichotome, lisse, épaisse, dressée ; feuilles pétiolées, grandes, glabres, ovales-acuminées, inégalement sinuées-dentées ; capsule hérissée d'aiguillons divergents ; fleurs grandes, blanches, sur de courts pédoncules.

Décombres ; lieux vagues. — E. — C. C.

Famille 74. — VERBASCACÉES

1. Verbascum. L. Molene. — Fleurs hermaphrodites un peu irrégulières ; calice persistant 5-fide ; corolle rotacée à 5 divisions un peu inégales ; 5 étamines sortantes, les deux supérieures plus longues, toutes

à filet incliné barbu ou du moins les 3 postérieures ; style dilaté-comprimé au sommet ; capsule à 2 loges polyspermes s'ouvrant en deux valves ; plante herbacée ou sous-ligneuse à feuilles alternes.

I. VERBASCUM. L. — MOLENE

A. — *Filets staminaux, au moins les supérieurs, garnis de poils blancs laineux*

B. — *Feuilles sessiles ou pétiolées jamais décurrentes*

V. floccosum. V. et K. — Plante recouverte dans toutes ses parties d'un duvet laineux se détachant par flocons ; tige 2-5 déc., arrondie, rameuse, brunâtre sous le duvet ; feuilles cotonneuses sur les deux faces, ovales, sessiles ; les radicales plus allongées, pétiolées, finement crénelées ; les supérieures arrondies en cœur, demi-embrassantes ou embrassantes, brusquement acuminées ; tous les filets staminaux poilus ; fleurs jaunes, petites, pédicellées, fasciculées en grappes formant une panicule.

Lieux incultes, secs ou arides. — E. — C. C.

V. lychnitis. L. — Plante à pubescence grisâtre, granuleuse sous les doigts ; tige 3-8 déc., plus ou moins anguleuse, droite, simple ou rameuse au sommet ; feuilles vertes et presque glabres en dessus, tomenteuses-blanchâtres en dessous, les inférieures oblongues, atténuées en pétiole, les supérieures ovales, sessiles, non embrassantes, longuement acuminées ; étamines toutes poilues ; fleurs petites, jaunes, pédicellées, réunies en panicule étroite, à rameaux courts, dressés.

Lieux pierreux, incultes. — Roquefort. Mont-de-Marsan. Saint-Sever. Mugron. Peyrehorade. Sorde. Orthevielle. Lanne. Hastings. Morganx. Saint-Aubin. — E. — R. R.

BB. — *Feuilles longuement décurrentes, au moins les supérieures*

C. — *Corolle à limbe concave*

V. Thapsus. L. — (Bouillon blanc). — Plante fortement tomenteuse ; tige 1-2 mètres, droite, simple, robuste ; feuilles crénelées, épaisses, les radicales et les inférieures très grandes, atténuées en un pétiole ailé, les caulinaires et supérieures sessiles, décurrentes sur toute la longueur des entre-nœuds ; les deux étamines inférieures à filets glabres ou à peu près ; les trois supérieures garnies de poils jaunâtres et plus courtes ; stigmate

capité ; fleurs jaunes à corolle un peu petite, réunies en glomérules sessiles, formant un long épi terminal.

Lieux incultes ; bord des chemins. — E. — C. C.

CC. — *Corolle à limbe plan*

V. thapsiforme. — *Shrad.* — Plante fortement tomenteuse ; tige 1-2 mètres, droite, robuste, simple, rarement rameuse ; feuilles épaisses, crénelées, toutes sessiles, les inférieures oblongues, les caulinaires décurrentes sur toute la longueur des entre-nœuds ; étamines inférieures à filets glabres, plus longues que les supérieures qui sont velues ; stigmate décurrent en flèche sur le style ; fleurs jaunes, assez grandes, odorantes, en épis gros et serrés.

Lieux incultes. — E. — C. C.

V. canescens. *Ford.* — *Var.* — Plante recouverte de duvet blanc, s'enlevant par flocons ; feuilles inférieures atténuées en pétiole.

Lieux sablonneux ; bord des routes — Saint-Vincent-de-Xaintes, près Dax. — E. — R.

V. Phlomoïdes. *L.* — Plante recouverte entièrement d'un duvet tomenteux, blanc-jaunâtre ; tige 5-15 déc., droite, simple, très rarement rameuse ; feuilles épaisses, crénelées-dentées ; les inférieures ovales ou elliptiques-lancéolées, contractées en un pétiole plus court que le limbe ; les caulinaires sessiles, brièvement décurrentes en deux ailes larges et arrondies ; étamines inférieures à filets glabres ou peu velues, plus longues que les supérieures, dont les filets sont laineux ; stigmate décurrent sur le style ; fleurs jaunes, assez grandes, en épi grêle, un peu lâche et non interrompu.

Lieux sablonneux, incultes ; bord des chemins. — Mont-de-Marsan. Dax. Magescq. Léon. Vielle-St-Girons. — E. — R. R

V. australe. *Shrad.* — *Var.* — Duvet verdâtre et non jaunâtre comme dans l'espèce ; feuilles inférieures oblongues, les supérieures ovales à décurrence occupant seulement la moitié des entre-nœuds ; fleurs en épi interrompu dans la longueur.

Avec l'espèce, mais moins rare.

AA. — *Tous les filets staminaux garnis de poils violets*

V. blattaria. *L.* — Tige 5-10 déc., dressée, simple ou rameuse, un peu anguleuse et velue seulement dans le haut ; feuilles vertes, glabres,

sinuées ou crénelées, les inférieures oblongues, obtuses, rétrécies à la base, les caulinaires de plus en plus petites, sessiles, et demi-embrassantes non décurrentes ; étamines à poils violets ; fleurs jaunes ou un peu violacées, sur des pédicelles étalés plus longs que le calice et disposés en grappes terminales effilées.

Lieux incultes ; talus des chemins. — Saint-Sever. Mugron. Dax. St-Vincent-de-Xaintes. St-Pandelon. Serregaston. Samadet. Roquefort. — E. A. — R. R.

V. sinuatum. L. — Plante à duvet jaunâtre ; tige 5-10 déc., arrondie, dressée, rougeâtre, très rameuse ; feuilles tomenteuses, les inférieures sinuées ou même pennatifides ondulées, les caulinaires légèrement décurrentes, lancéolées-aigues, les raméales cordiformes et embrassantes ; étamines à filets garnis de poils violets ; fleurs jaunes petites, courtement pédicellées, réunies 3-8 en faisceaux formant une grande panicule pyramidale.

Lieux incultes ; bord des routes ; sables maritimes. — E. — C.

V. nigro-thapsus. F. — *Var.* — Tige très feuillée à feuilles toutes décurrentes ; fleurs petites, en grappe simple serrée.

Avec l'espèce.

V. nigrum. L. — Tige 5-10 déc., droite, brun-noirâtre, simple ou rameuse, fortement anguleuse au sommet ; feuilles crénelées, d'un vert sombre, presque glabres en dessus, tomenteuses en dessous, les radicales longuement pétiolées, les supérieures ovales-oblongues, toutes arrondies en cœur à la base ; filets des étamines à poils violets ; corolle petite, jaune, à gorge violacée, réunies en longues grappes terminales.

Lieux incultes et sablonneux. — Mont-de-Marsan. Dax. Tartas. Aire. Pouillon. Gamarde. Lesperon. Lûe. Uza. — E. — R. R.

Famille 75. — VÉRONICACÉES

1. *Veronica*. L. — **Veronique.** — Fleurs hermaphrodites presque régulières ; calice persistant à 4-5 divisions souvent inégales ; corolle rotacée à 4-5 divisions dont une plus grande ; 2 étamines sortantes, divergentes, insérées à la gorge de la corolle ; 1 ovaire libre à 2 loges ;

1 style ; stigmate entier ; capsule comprimée-gonflée à 2-4 valves ; plante herbacée à feuilles opposées du moins dans le bas.

I. VERONICA. L. — VERONIQUE

A. — *Fleurs en grappes opposées, axillaires ou alternes*

B. — *Calice à 5 divisions inégales, la supérieure très petite*

V. prostrata. L. — Tiges presque ligneuses, finement velues, longuement couchées-étalées ; feuilles linéaires-lancéolées, dentées ou incisées assez profondément, roulées en dessous par les bords, atténuées en un pétiole court ; calice glabre ; corolle à divisions arrondies au sommet ; fleurs bleues, rarement roses ou blanches en grappes serrées.

Terres arides. — Peyrehorade à Sorde (J. Léon). — P. E. — R. R. R.

V. Teucrium. L. — Plante pubescente ou velue ; tige 1-3 déc., faible, dressée ou peu couchée à la base, puis redressée ; feuilles pubescentes ou velues, oblongues ou lancéolées, profondément incisées-dentées et obscurément pétiolées ; calice cilié ou pubescent ; corolle à lobes aigus ; fleurs bleues en grappes courtes et serrées.

Lieux secs. — Peyrehorade (Féraud). — Route de Sorde à Carabé (J. Léon). — P. E. — R. R. R.

BB. — *Calice à 4 divisions plus ou moins égales*

C. — *Pédicelles fructifères plus courts que le calice*

V. officinalis. L. — Plante entièrement velue ; tiges couchées-radicantes, presque sous-ligneuses à la base ; feuilles courtement pétiolées ou sub-sessiles, un peu rugueuses, ovales, dentées en scie ; capsule aussi large que haute, triangulaire, en cœur dans le haut ; fleurs petites, bleues ou rose-pâle, portées sur des pédoncules raides, dressés, et formant une grappe étroite.

Prés secs ; pâturages. — E. — C. C.

CC. — *Pédicelles fructifères plus longs que le calice*

D. — *Calice égalant au moins la capsule*

V. chamædrys. L. — Plante à poils blancs, mous étalés ; tige 2-3 déc., couchée à la base, puis redressée, munie de deux lignes de poils opposés et changeant de face à chaque entre-nœud ; feuilles sessiles, ovales-lancéolées, fortement dentées en scie, opposées, cordiformes ; capsule ciliée, rétrécie à la base, échancrée en cœur au sommet ; corolle

à lobes obtus ; fleurs bleues, veinées, blanches au centre, rayées de stries blanches sur les lobes, et réunies en épis allongés.

Haies ; bois ; bord des chemins. — P. E. — C. C.

V. anagallis. L. — Plante glabre ; tige 1-5 déc., couchée, radicante à la base, épaisse, fistuleuse, sub-tétragone ; feuilles charnues, opposées, ovales ou lancéolées-aigues, finement denticulées ou entières, sessiles, la plupart cordiformes-embrassantes ; corolle un peu plus longue que le calice, à tube très court ; capsule ovale-arrondie ; fleurs bleues, veinées de bleu plus foncé, en épis opposés.

Marécages. — P. E. A. — C. C.

V. anagalloïdes. Guss. — *Var.* — Feuilles étroitement lancéolées, presque linéaires, entières ou à peine dentées ; pédicelles et pédoncules poilus-glanduleux ; capsule elliptique-obtuse, très peu échancrée.

Lieux humides ; bord des eaux. — Entre Peyrehorade et Hastings (J. Léon). — P. E. A. — R. R. R.

V. beccabunga. L. — Plante entièrement glabre ; tige 1-5 déc., couchée, radicante à la base et redressée, cylindrique ; feuilles pétiolées, charnues, opposées, oblongues-obtuses, crénelées-dentées ou entières, arrondies à la base ; capsule presque orbiculaire ; fleurs bleues à raies plus foncées, en épis opposés.

Marais ; fossés ; ruisseaux. — P. E. A. — C. C.

DD. — *Calice toujours dépassé par la capsule qui est échancrée au sommet*

V. scutellata. L. — Tige 1-5 déc., grêle, couchée, radicante à la base ; feuilles sessiles, presque embrassantes, linéaires ou lancéolées-linéaires, aigues, enroulées en dessous par les bords ; capsule plus large que haute, à base arrondie, à sommet échancré ; fleurs blanches ou roses, striées de blanc et de bleu sur des pédoncules et pédicelles filiformes étalés après la floraison.

Lieux marécageux. — Pouillon. Geaune. Montfort. Labastide-d'Armagnac. — P. E. A. — R. R.

V. montana. L. — Plante velue ; tige 1-4 déc., couchée-radicante à la base ; feuilles longuement pétiolées, ovales, largement et inégalement dentées, molles, réticulées ; capsule denticulée et ciliée, plus large que haute, échancrée aux deux extrémités ; fleurs bleu pâle, veinées, sur des pédicelles filiformes, et disposés en grappes peu fournies.

Lieux humides. — P. E. A. — C. C.

AA. — *Fleurs en grappes ou en épis terminaux*

B. — *Tige non radicante à la base*

C. — *Quelques feuilles au moins, profondément découpées*

V. verna. L. — Tige 4-15 cent., ascendante, raide, pubescente-glanduleuse ; feuilles ordinairement rougeâtres en dessous, dentelées, les inférieures opposées, atténuées en pétiole, les médianes pennati-partites, à 5-7 segments obtus et inégaux, les supérieures alternes, lancéolées ou linéaires, entières ou triséquées ; capsule deux fois aussi large que longue, en cœur renversé ; calice à divisions inégales lancéolées-linéaires, plus longues que la capsule ; fleurs petites, plus courtes que le calice, bleues veinées et portées sur des pédicelles plus courts que le calice, réunis en épis velus-glanduleux.

Lieux sablonneux arides. Mont-de-Marsan (Perris). — P. — R. R. R.

V. triphyllos. L. — Tiges ascendantes, 5-15 cent., rameuse, à rameaux lâches, finement velues-glanduleuses au sommet ; feuilles un peu charnues, velues, les radicales ovales, entières, pétiolées, les caulinaires sessiles, divisées en 1-5 lobes inégaux, digités, les supérieures 2-3 partites ou linéaires entières ; capsule grande, orbiculaire, échancrée au sommet ; calice à segments inégaux obtus, plus longs que la corolle et la capsule ; fleurs bleues, blanches ou violacées sur des pédicelles plus longs que le calice et formant un épi velu-glanduleux.

Lieux sablonneux. — Mont-de-Marsan. Dax. Léon. Morcenx. Sindères. — P. — R. R.

CC. — *Feuilles entières, crénelées ou dentées*

V. præcox. All. — Tige 5-15 cent., pubescente, un peu glanduleuse, dressée ou ascendante ; feuilles radicales et caulinaires pétiolées, ovales, en cœur, profondément crénelées, les supérieures ovales-elliptiques ou ovales-oblongues, alternes, incisées, plus rarement entières ; capsule ovale-oblongue, sub-orbiculaire, échancrée largement et peu profondément ; calice à lobes inégaux, oblongs, plus courts que la corolle et aussi longs que la capsule ; fleurs bleues quelquefois roses sur des pédicelles égalant à peu près la feuille après la floraison et formant une grappe lâche.

Lieux sablonneux ou pierreux. — Mont-de-Marsan (Perris). — P. — R. R.

V. acinifolia. L. — Tige 4-10 cent., couverte de petits poils glanduleux, simple ou rameuse dès la base ; feuilles ovales, légèrement crénelées,

opposées, courtement pétiolées, les supérieures alternes, lancéolées, très entières ; capsule plus large que longue, échancrée jusqu'à son milieu, à deux lobes arrondis ; fleurs d'un bleu foncé, jaunes à la gorge, à lobe inférieur blanchâtre, sur des pédicelles plus longs que les feuilles florales et formant une grappe très lâche.

Lieux sablonneux humides. — P. — C. C.

V. arvensis. L. — Tige 1-2 déc., munie inférieurement de deux lignes de poils, simple ou rameuse, pubescente-glanduleuse dans le haut ; feuilles presque glabres, les inférieures ovales, opposées, obtuses, pétiolées, les supérieures alternes sessiles, ovales-cordiformes ou linéaires-lancéolées, très entières ; capsule plus large que haute, en cœur renversé ; calice à segments inégaux, dépassant la corolle et la capsule ; fleurs bleues, petites, sessiles ou sub-sessiles, sur des pédicelles deux fois plus courts que le calice, et solitaires en épi terminal.

Lieux cultivés. — P. E. A. — C. C.

BB. — *Tige radicante à la base*

V. serpyllifolia. L. — Plante glabre ; tiges 1-2 déc., radicales à la base, couchées puis redressées ; feuilles glabres un peu charnues, les inférieures et les médianes ovales-arrondies, entières, ou à peine crénelées, les supérieures alternes, lancéolées ou linéaires ; capsule plus large que longue, échancrée, ob-réniforme, ordinairement ciliée-glanduleuse ; fleurs petites, d'un bleu pâle, veinées, sur des pédicelles plus longs que les calices, et formant une grappe terminale feuillée.

Lieux frais et humides. — P. E. A. — C.

AAA. — *Fleurs solitaires, pédonculées à l'aisselle des feuilles*

V. hederæfolia. L. — Tige velue, couchée, rameuse, pubescente ; feuilles velues, pétiolées, opposées ou alternes, presque charnues, sub-orbiculaires-cordiformes, à 3-5-7 lobes entières, le terminal plus grand ; capsule sub-globuleuse ; calice à lobes ciliés, cordiformes à la base ; corolle plus courte que le calice ; fleurs bleues, quelquefois blanchâtres, sur un pédicelle strié égalant au moins les feuilles.

Lieux cultivés. — P. E. A. — C. C.

V. filiformis. D. C. — Tiges rameuses, entièrement couchées, un peu radicales à la base ; feuilles pubescentes-pétiolées, ovales-cordiformes,

profondément incisées en scie, les supérieures opposées, les inférieures alternes ; capsule beaucoup plus large que longue, obtusément échancrée, à lobes divergents comprimés, pubescents ; calice à lobes lancéolés-aigus ; fleurs bleues, blanches au centre, portées sur des pédoncules filiformes, 3-4 fois plus longs que les feuilles.

Lieux cultivés. — P. E. A. — C. C.

V. agrestis. L. — Tiges faibles, couchées, rameuses ; feuilles pétiolées, ovales-cordiformes, pubescentes, les inférieures opposées, toutes crénelées-dentées ; capsule poilue-glanduleuse, plus large que longue, profondément échancrée, à lobes renflés non divergents, à sinus étroit ; calice à segments oblongs-obtus, dépassant la corolle ; fleurs bleu clair, à lobe inférieur blanc, sur des pédoncules filiformes, dépassant au plus de très peu les feuilles.

Lieux cultivés. — P. E. A. H. — C. C.

V. didyma. Fr. — *Var.* — Sinus de la capsule élargi ; 8-10 graines dans chaque loge ; plante plus petite que l'espèce ; feuilles plus larges ; calice à lobes aigus.

Avec l'espèce.

Famille 76. — SCROFULARIÉES

A. — Tube de la corolle bossu ou éperonné à la base

1. *Anthirrhinum*. L. — **Muflier.** — Calice à 5 divisions ; corolle personnée, bossue à la base, à tube large ; lèvre supérieure dressée, bifide, à lobes réfléchis en arrière, l'inférieure étoilée tri-lobée, le lobe médian plus petit, à palais saillant, barbu, fermant la gorge ; quatre étamines didynames incluses, la cinquième réduite à un filet très court ou nul ; capsule ovoïde, s'ouvrant au sommet par trois trous ; feuilles entières ; fleurs axillaires en grappes terminales.

2. *Linaria*. L. — **Linatre.** — Calice à 5 divisions ; corolle personnée, à tube muni d'un éperon à la base ; lèvre supérieure dressée, à lobes réfléchis en arrière, l'inférieure à trois lobes ; palais saillant, fermant

ordinairement la gorge, quelquefois la laissant ouverte ; quatre étamines incluses, didynames, la cinquième nulle ou réduite à un filet rudimentaire ; capsule s'ouvrant au sommet par deux valves entières ou tri-fides.

AA. — *Tube de la corolle ni bossu ni éperonné*

B. — *Corolle campanulacée ou rotacée 5-dentée ou 5-fide*

C. — *Tiges radicales ou plantes sans tiges*

3. **Limosella. L. — Limoselle.** — Calice campanulé, 5-denté ; corolle en entonnoir ou en cloche, à tube évasé, court, à limbe rotacé, à 5 lobes sub-égaux ; 4 étamines didynames, presque sortantes, quelquefois réduites à deux par avortement ; style simple, stigmate capité tronqué ; capsule à une loge à 2 valves ; herbes aquatiques rampantes ou gazonnantes sans tiges et stonolifères.

4. **Sibthorpia. L. — Sibthorpia.** — Calice à 4-5-8-denté ; corolle presque rotacée, 5-8 fide, à lobes égaux et en lanières ; étamines 4-8 incluses ; style simple ; stigmate en tête, aplati ; capsule ovale à deux loges ; tiges filiformes, couchées radicales ; feuilles orbiculaires.

CC. — *Plantes toutes à tiges, jamais radicales*

5. **Digitalis. T. — Digitale** — Calice à 5 divisions inégales ; corolle ventrue à tube évasé ; limbe oblique à 4-5 divisions inégales, la supérieure échancrée, quelquefois toutes très courtes ; quatre étamines didynames incluses ; style simple ; stigmate à deux lames ; capsule à deux loges s'ouvrant par deux valves ; feuilles alternes lancéolées et tige assez grande.

6. **Erinus. L. — Erine.** — Calice à 5 divisions linéaires très profondes ; corolle à tube grêle, en soucoupe, à limbe 5 denté, presque bi-labié ; 4 étamines courtes, incluses, didynames ; capsule ovoïde à deux valves et à deux loges ; style presque nul ; stigmate sub-globuleux ailé ; plante herbacée, gazonnante.

7. **Gratiola. L. — Gratiola.** — Calice à 5 divisions, à segments étroits, sub-égaux, munis à la base de deux bractées ; corolle tubuleuse à deux lèvres peu distinctes, la supérieure échancrée ou tri-fide ; tube trétagone ; 4 étamines dont deux postérieures fertiles et deux antérieures, stériles, filiformes, quelquefois nulles ; style simple ; stigmate en deux lames ; capsule bi-loculaire à deux valves ; herbes à feuilles opposées ; pédoncules uni-flores.

BB. — Corolle distinctement bi-labée

C. — Lèvre supérieure de la corolle comprimée en casque ; capsule présentant 1-2 graines dans chaque loge

8. Melampyrum. L. — Melampyre. — Calice campanulé bi-labé à 4 dents plus ou moins profondes, les postérieures plus longues ; corolle bi-labée, presque personnée à tube cylindrique, à lèvre supérieure en casque, comprimée sur le côté, courte, échancrée au sommet, à bords rejetés en arrière ; lèvre inférieure tri-dentée, un peu plus longue, à deux bosses ; quatre étamines incluses didynames sous le casque ; anthères à loges prolongées en pointe à leur base, du moins dans les étamines inférieures ; style simple ; stigmate obtus ; capsule oblongue-acuminée à deux loges monospermes ou dispermes ; feuilles opposées, linéaires ou lancéolées ; fleurs en épi feuillé.

CC. — Lèvre supérieure plus ou moins comprimée en casque ; capsule présentant plus de deux graines dans chaque loge

D. — Calice à 5 divisions

9. Pedicularis. T. — Pediculaire. — Calice ventru tubuleux ou campanulé inégalement denté ou bi-labé, la lèvre supérieure à deux dents ou entière, l'inférieure tri-fide ; corolle 2-labée, à lèvre supérieure en casque, comprimée, souvent échancrée, obtuse ou prolongée en bec ; l'inférieure plane, étalée, portant deux crêtes supérieurement, tri-lobée, à lobe médian ordinairement plus petit ; quatre étamines didynames ; anthères mutiques ; capsule ovale-acuminée, comprimée, souvent oblique au sommet, à deux loges polyspermes ; feuilles pennati-partites ; fleurs en épi bractéolé.

10. Lindernia. All. — Lindernie. — Calice à 5 divisions ; corolle bi-labée à lèvre supérieure, courte, dressée, bi-fide, l'inférieure plus grande, étalée, tri-lobée, inégalement ; 4 étamines fertiles, incluses ; filets des anthères munis à leur base d'un appendice glanduleux ; capsule oblongue, à une loge polysperme ; stigmate bi-lobé ; feuilles opposées ; fleurs axillaires solitaires.

11. Scrofularia. T. — Scrofalaire. — Calice profondément 5-fide ; corolle presque globuleuse à limbe 2-labé ; la lèvre supérieure dressée bi-lobée, l'inférieure tri-dentée, les deux dents latérales dressées, la médiane étalée ou réfléchie ; quatre étamines didynames, la cinquième

ronde formée par une écaille, quelquefois nulle ; capsule ovale-globuleuse acuminée, à deux loges polyspermes ; plantes à odeur fétide ; feuilles au moins les supérieures opposées.

DD. — *Calice à quatre divisions*

12. Rhinanthus. L. — Rhinante. — Calice ventru à 4 dents, resserré à la gorge et persistant ; corolle bi-labée, lèvre supérieure en casque, comprimée, échancrée ; l'inférieure plane, tri-lobée, plus courte que la supérieure ; 4 étamines didynames, incluses, insérées sur la gorge de la corolle ; anthères velues ; capsule orbiculaire-comprimée à plusieurs graines entourées d'un rebord membraneux ; feuilles opposées.

13. Euphrasia. T. — Euphrase. — Calice tubuleux à quatre divisions ; corolle bi-labée à lèvre supérieure 2-lobée, lèvre inférieure à lobes émarginés ou bi-lobés ; quatre étamines didynames ; anthères inégalement appendiculées ; style simple ; stigmate presque en tête ; capsule oblongue comprimée ; feuilles ovales sessiles ; fleurs solitaires.

14. Trixago. Stev. — Trixago. — Calice renflé-campanulé à quatre divisions plus ou moins courtes ; corolle bi-labée ; lèvre inférieure tri-lobée, à lobes entiers égalant ou surpassant le casque ; quatre étamines didynames incluses ; anthères aristées, les inférieures des deux étamines courtes à appendice plus long ; capsule sub-globuleuse, polysperme à graines très petites, striées.

15. Odontites. Halle. — Odondites. — Calice tubuleux à quatre divisions ; corolle bi-labée ; lèvre supérieure en casque entier ou échancré, l'inférieure à trois lobes entiers ; quatre étamines didynames ; anthères toutes également aristées ; stigmate obtus ; capsule allongée, comprimée, obtuse ou émarginée à graines nombreuses, fusiformes et garnies de stries.

I. ANTHIRINUM. L. — MUFLIER

A. orontium. L. — (Tête de mort). — Tige 1-5 déc., dressée, simple ou rameuse, glabre dans le bas, velue au sommet ; feuilles glabres, entières sub-pétiolées, lancéolées ou linéaires-lancéolées, obtuses, canaliculées en dessous, les inférieures opposées, les supérieures alternes ; calice poilu-glanduleux à divisions linéaires au moins aussi longues que la

corolle ; fleurs petites, rosées, rayées de rouge à la gorge, courtement pédonculées et axillaires.

Lieux cultivés ; champs ; vignes. — E. A. — C. C.

A. majus. L. — Tige 5-10 déc., droite, glabre à la base, pubescente-glanduleuse dans le haut ; feuilles glabres, planes, entières, les inférieures lancéolées, sub-pétiolées, les supérieures sessiles, linéaires ; calice pubescent-glanduleux à divisions ovales, 3-4 fois plus courtes au moins que la corolle ; fleurs grandes, rouges, rarement blanches, jaunes sur le palais, quelquefois maculées de jaune, réunies en grappes spiciformes, à bractées courtes, poilues-glanduleuses.

Vieux murs ; décombres. — E. A. — C.

2. LINARIA. L. — LINAIRE

A. — Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles qui sont plus ou moins pétiolées

L. cymbalaria. — Mill. — Plante glabre, diffuse, rampante, à tiges radicales, très rameuse ; feuilles la plupart alternes, longuement pétiolées, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, reniformes, cordiformes à la base, partagées en 3-5 lobes arrondis et mucronulés ; éperon un peu arqué, courbé, obtus, plus court que la corolle ; fleurs violettes ou bleu clair à palais jaune, longuement pédonculées à l'aisselle des feuilles.

Vieux murs. — Buglose monastère, sur le mur qui sépare les deux jardins près du puits. — P. E. — R. R. R.

L. spuria. — Mill. — (Fausse velvete). — Tige 2-5 déc., poilue, couchée-rameuse ; feuilles brièvement pétiolées, ovales-arrondies, obtuses, alternes, celles du bas parfois opposées ; éperon conique, arqué, aigu, presque aussi long que la corolle ; calice à segments ovales et presque cordiformes ; fleurs jaunes, à lèvre supérieure violette, veloutée, ou d'un brun noirâtre, portées sur des pédoncules, longs, velus, filiformes, axillaires.

Lieux cultivés. — E. A. — C.

L. elatine. — Desf. — (Velvete vraie). — Plante velue ; tige 2-5 déc., couchée, rameuse ; feuilles courtement pétiolées, les inférieures ovales, opposées, les moyennes et les supérieures hastées et sagittées, alternes ; éperon arqué, subulé, presque égal à la corolle ; calice à segments

lancéolés-acuminés ; fleurs jaune pâle à lèvre supérieure purpurine-violette en dedans, portées sur des pédoncules glabres, filiformes, axillaires, plus longs que les feuilles.

Lieux cultivés. — E. A. — C. C.

AA. — *Fleurs en grappe nue ou feuillée ; feuilles sessiles*

B. — *Corolle à gorge incomplètement fermée ; grappes axillaires feuillées*

L. minor. — Desf. — Plante 1-5 déc., poilue-glanduleuse, à tige droite, très rameuse dès la base, à rameaux dressés ; feuilles lancéolées ou linéaires-lancéolées, entières, obtuses, les inférieures opposées, les supérieures plus étroites, alternes ; éperon obtus, 2-3 fois plus court que la corolle ; calice à divisions linéaires, oblongues, obtuses, un peu plus court que la corolle ; fleurs violettes, à palais jaune, portées sur des pédoncules grêles, trois fois plus longs que le calice, et formant une grappe feuillée ; capsule poilue.

Lieux sablonneux ou pierreux, incultes. — Tarnos. Peyrehorade. St-Julien-en-Born. Taller. — E. A. — R.

L. origanifolia. — D. C. — Souche dure ; tiges nombreuses, diffuses, redressées, pubescentes au sommet ; feuilles épaisses, oblongues, courtement pétiolées, les inférieures opposées, les supérieures alternes ; éperon conique, filiforme, de moitié plus court que le calice ; fleurs d'un bleu violacé, peu nombreuses, en grappes courtes, lâches, axillaires et feuillées.

Vieux murs ; rochers. — Dax. Bellocq. St-Cricq-du-Gave. Sorde. Peyrehorade. — P. E. — R. R.

BB. — *Corolle à gorge complètement fermée ; grappe terminale non feuillée*

C. — *Fleurs jaunes ; palais ordinairement plus foncé*

D. — *Tige dressée, simple ou à rameaux dressés*

L. vulgaris. — Mœnch. — Plante glauque, glabre dans le bas, pubescente-glanduleuse dans le haut ; tige 2-5 déc., dressée ; feuilles éparses, très rapprochées, quelquefois verticillées par trois, linéaires-lancéolées-aigues, à nervure médiane saillante ; éperon conique, subulé, très long ; calice à segments lancéolés-aigus, trois fois plus courts que la corolle ; fleurs très grandes, jaunes, à palais orangés sur des pédoncules poilus-

glanduleux, formant une grappe spiciforme terminale, très serrée ; capsule ovoïde, deux fois plus longue que le calice ; graines ailées par un rebord membraneux.

Bord des chemins ; lieux pierreux. — Mont-de-Marsan. Dax. Castets. Le Vignacq. — E. A. — R. R.

L. spartea. — Hoffm. — Tige grêle, glabre, effilée, très rameuse ; feuilles linéaires, très étroites, aiguës, alternes, épaisses, un peu canaliculées en dessus, les inférieures et celles des rejets stériles linéaires-lancéolées, verticillées ; calice à segments linéaires-lancéolés, à pointe roussâtre ; fleurs grandes, jaunes, à palais orangé, sur des pédicelles plus courts que le calice et formant par leur réunion une grappe nue, terminale, assez lâche ; capsule plus courte que le calice ; graines non ailées.

Lieux sablonneux, arides. — E. — C. C.

DD. — *Tige se divisant dès la base en rameaux diffus, couchés ou redressés*

L. supina. — Desf. — Plante glabre, glauque, finement pubescente dans le haut ; tiges à rameaux couchés, diffuses-ascendantes ; feuilles presque charnues, linéaires, uni-nervées, rapprochées ; les inférieures verticillées par 3-5, les supérieures alternes ; éperon aigu, droit ou peu courbé, peu ou pas rayé, aussi long que la corolle ; étamines à filets velus à la base ; fleurs grandes, jaunes, à palais orange sur des pédicelles courts, formant une grappe courte et terminale.

Lieux secs et sablonneux. — P. E. A. — C. C.

L. maritima. — D. C. — Var. — Feuilles toutes verticillées par quatre.

Lettes. — E. — R. R.

L. thymifolia. — D. C. — Plante glabre, glauque ; feuilles un peu charnues, obovales, opposées ou ternées ; calice étalé à divisions oblongues spatulées ; corolle à lèvre inférieure tri-lobée, le lobe médian un peu plus petit ; fleurs jaunes odorantes en tête terminale ; graines noires, bordées d'une aile membraneuse.

Lettes. — E. — C. C.

CC. — *Fleurs bleues, violacées, blanches ou blanchâtres*

L. Pelisseriana. — D. C. — Plante glabre, un peu glauque ; tiges 2-5 déc., droite, simple ou rameuse à rejets stériles ; feuilles linéaires-lancéo-

lées, épaisses, celles des rejets stériles, lancéolées-ternées ; éperon droit, conique, subulé, aussi long que la corolle ; calice à segments linéaires-acuminés ; fleurs violettes à palais blanchâtre, rayé de blanc, sur des pédicelles égaux au calice, en grappes d'abord serrées puis lâches ; capsule plus courte que le calice ; graines ciliées à rebord ailé.

Lieux sablonneux. — St-Sever. Aire. Villeneuve-de-Marsan. Castets. — P. E. — R.

L. arvensis. — Desf. — Plante glauque finement pubescente dans le haut ; tige 1-5 déc., droite, rameuse dès la base, quelquefois à rejets stériles ; feuilles glauques, linéaires, les inférieures verticillées par 4, les supérieures alternes ; éperon subulé, recourbé presque à angle droit avec la corolle ; calice à segments linéaires-oblongs, recourbés au sommet ; fleurs bleuâtres ou violacées, à stries plus foncées, très petites, rapprochées en tête et formant ensuite une grappe lâche ; capsule plus longue que le calice ; graines lisses et largement ailées, presque planes.

Champs. — Tarnos. — E. — R. R. R.

L. striata. — D. C. — Plante glabre et glauque ; tiges 1-8 déc., dressées, simples ou rameuses, munies souvent de rejets stériles ; feuilles rapprochées, linéaires-aigues ou linéaires-lancéolées, les inférieures verticillées par 3-4-6, les supérieures éparses ; éperon conique, droit, plus court que la corolle ; corolle à lèvre supérieure, un peu plus longue que le tube, divisée en deux lobes obtus, redressés, l'inférieure à lobes demi-circulaires, écartés ; fleurs blanches ou jaunâtres rayées de violet, à palais jaune, disposées en grappes terminales ; capsule plus longue que le calice ; graines non ailées.

Lieux incultes. — P. E. — C. C.

3. LIMOSELLA. L. — LIMOSELLE

L. aquatica. L. — Plante petite, stolonifère, sans tige, gazonnante ; feuilles rosulées, entières, oblongues-obtuses, longuement atténuées en pétiole ; fleurs très petites, blanches ou rosées, solitaires, sur des pédoncules radicaux plus courts que les feuilles.

Lieux vaseux et tourbeux des bords de l'Adour. — Dax et ses environs Mont-de-Marsan. Mugron. Pontonx. Préchacq. Le Vimport à Tercis. — E. — R. R. R.

4. SIBTHORPIA. L. — SIBTHORPIE

S. Europæa. L. — Plante très petite, 5-8 cent., grêle, poilue ; tiges étalées, couchées, filiformes, radicales ; feuilles longuement pétiolées, orbiculaires ou reniformes, à 5-7 lobes larges, crénelés ; corolle à 5 divisions dont deux jaunes et trois rosées ; fleurs petites, solitaires sur des pédoncules axillaires bien plus courts que les feuilles.

Bords ombragés et humides des cours d'eaux. — Mont-de-Marsan (Perris). — De Peyrehorade à Port-de-Lanne (Féraud). — Environs de St-Sever et marnières de Montfort (Thore). — E. A. — R. R.

5. DIGITALIS. T. — DIGITALE

D. purpurea. L. — (Gant de N.-Dame). — Plante finement pubescente ; tige 5-10 déc., ferme, simple ou très peu rameuse ; feuilles ovales-lancéolées ou oblongues-crênelées, tomenteuses en dessous, inégalement dentées, non décurrentes ; les inférieures atténuées en pétiole, les supérieures sessiles ; calice à segments ovales-oblongs ; corolle ventrue-campanulée, grande, glabre en dehors, barbue en dedans ; fleurs rouges maculées de pourpre ou de brun, disposées en une grappe longue, lâche, unilatérale.

Terrains siliceux des montagnes ; vieux murs. — Peyrehorade ; remparts de Dax. — E. — R. R. R. — Quelquefois sub-spontanée. — Linxe, près de la gare.

D. lutea. L. — Tige 5-8 déc., glabre, droite, simple ou très peu rameuse ; feuilles glabres, quelquefois ciliées, oblongues-lancéolées, acuminées-dentées, en scie, les caulinaires embrassantes, les inférieures obtuses, atténuées en pétiole ; calice à segments linéaires-lancéolés, aigus ; corolle tubuleuse campanulée, glabre en dehors, poilue en dedans ; fleurs blanc-jaunâtre, sans macules, disposées en grappes spiciformes, unilatérales.

Lieux pierreux ; vieux murs. — Tercis. Mur de l'église de Lesperon. — E. — R. R. R.

6. ERINUS. L. — ERINE

E. Alpinus. L. — Souche rameuse ; tiges 10-15 cent., en touffes, ascendantes ; feuilles spatulées, dentées, obtuses, les radicales rosulées, les supérieures alternes ; fleurs purpurines ou blanches, striées de violet foncé, en grappe terminale.

Rochers, vieux murs. — Cauneille. Sorde. Peyrehorade. Hastingues. — P. E. — R. R. R. — Descendu des montagnes.

E. hirsutus. Lap. — Tiges et feuilles hérissées.

Avec l'espèce.

7. GRATIOLA. L. — GRATIOLE

G. officinalis. L. — (Herbe au pauvre homme). — Souche traçante ; plante glabre ; tige 8-5 déc., dressée ou étalée, simple, souvent rameuse ; feuilles épaisses, sessiles, opposées, demi-embrassantes, lancéolées-elliptiques, munies vers le sommet de dents petites, écartées ; fleurs axillaires, solitaires, pédonculées, blanches ou roses, à tube jaune, barbues à l'intérieur et munies de deux bractées foliacées à leur base.

Bord des étangs ; marais ; tourbières. — E. — C. C.

8. MELAMPYRUM. T. — MELAMPYRE

M. pratense. L. — (Rougeole — Queue-de-Renard). — Tige 2-5 déc., droite, quadrangulaire, à rameaux grêles, arqués-étalés ; feuilles sub-pétiolées, lancéolées-linéaires, un peu rudes, souvent ovales, les florales formant bractées, vertes, incisées-pennatifides à la base ; fleurs blanchâtres ou jaunâtres à gorge presque fermée, disposées horizontalement en grappes spiciformes, unilatérales.

Lieux secs. — E. — C. C.

9. PEDICULARIS. T. — PEDICULAIRE

P. sylvatica. L. — Plante glabre ; tiges 6-12 cent., les latérales étalées-couchées souvent les plus longues ; feuilles pennati-partites, à lobes oblongs, incisés-dentés ; calice fendu en avant de haut en bas à 5 dents, les latérales à appendices foliacés, incisées-dentées, la supérieure lancéolée-entière ; fleurs purpurines, rarement blanches, sub-sessiles, réunies en épi-terminal.

Marais. — P. E. — C. C.

10. LINDERNIA. All. — LINDERNIE

L. pixydaria. All. — Tiges 6-12 cent., radicales à la base, tétragones, couchées ou étalées ; feuilles opposées, sessiles, entières, tri-nervées, ovales-oblongues, entières ; fleurs petites, blanchâtres, à lèvre inférieure rosée, axillaires et solitaires sur un pédoncule.

Marais ; lieux inondés l'hiver. — Pontonx. Saint-Vincent-de-Xaintes. Saint-Paul-lès-Dax. Saint-Etienne-d'Orthe. Lagune de Teller. — E. — R. R. R.

II. SCROFULARIA. T. — SCROFULAIRE

A. — *Feuilles pennatiséquées*

S. canina. L. — (Rue des chiens). — Tige 3-8 déc., glabre, lisse, presque simple, dressée, à odeur fétide comme toute la plante ; feuilles glabres, pétiolées, pennatiséquées, à divisions oblongues-lancéolées, inégalement incisées-dentées ; calice à lobes sub-orbiculaires, largement scarieux sur les bords ; lèvre supérieure de la corolle, trois fois plus courte que le tube ; étamines saillantes, la cinquième à appendice staminal lancéolé aigu ou nul ; fleurs pourpre-noirâtre, à lobes latéraux blanchâtres, tachetés, disposés en cymes formant par leur réunion une panicule terminale.

Lieux pierreux ou sablonneux. — Mont-de-Marsan. Dax. Lourquen. Peyrehorade. Tercis. Puyoo. Bellocq. Mimbaste. Pouillon. Heugas. — E. — R. R.

S. Hoppis. R. — *Var.* — Tige 1-5 déc., ordinairement simple ; feuilles pennatiséquées ; lèvre supérieure de la corolle, de moitié plus longue que le tube ; odeur fétide, mais moins forte cependant que dans l'espèce.

Montagnès. — Peyrehorade où elle a été apportée par le Gave. — E. — R. R. R.

AA. — *Feuilles simplement dentées*

S. peregrina. L. — Plante glabre ; tige 3-5 déc., simple, rarement rameuse dans le haut ; feuilles ovales-lancéolées, cordiformes à la base, doublement crénelées-dentées, luisantes, pétiolées, opposées, les supérieures alternes ; calice à lobes ovales-lancéolés, non scarieux sur les bords ; étamine stérile à lobe arrondi ; fleurs poupre-noirâtre en grappe terminale.

Bord des haies ; lieux incultes. — Dax (quartier de Saint-Pierre). Eyreluy. Tercis. Peyrehorade. — P. E. — R.

S. nodosa. L. — (Grande scrofulaire). — Plante à odeur forte, fétide ; tige 5-10 déc., quadrangulaire, non ailée sur les angles ; feuilles pétiolées, glabres, ovales-oblongues, sub-cordiformes à la base, doublement dentées et à dents d'autant plus profondes qu'elles se rapprochent du pétiole ; calice à divisions ovales-obtuses, denticulées, à peine scarieuses sur les bords ; étamine stérile, à lobe tronqué ou émarginé ; fleurs vertes, d'un brun rougeâtre au sommet, réunies en panicule terminale non feuillée.

Bord des eaux ; lieux humides. — E. — C. C.

S. aquatica. L. — (Betoine aquatique). — Odeur fétide ; tige 5-10 déc., étroitement ailée et à quatre angles ; feuilles pétiolées, ovales-oblongues, un peu en cœur à la base, les inférieures toujours arrondies au sommet ; calice à lobes orbiculaires, largement scarieux sur le bord ; étamine stérile à appendice staminal orbiculaire, échancré ou 8-fide ; fleurs brunes, mélangés de verdâtre, réunies en panicule terminale non feuillée.

Lieux humides. — P. E. A. — C. C.

S. auriculata. All. — *Var.* — Feuilles munies de deux oreillettes opposées, à leur base sur le sommet du pétiole.

Lieux humides. — Saint-Julien-en-Born. — E. — R. R.

12. — RHINANTHUS. L. — RHINANTHE

R. major. Ehrh. — (Crête de coq). — Tige 2-5 déc., quadrangulaire, pubescente, dressée, simple ou rameuse dans le haut, tachetée de lignes brunes ; feuilles lancéolées-oblongues, élargies à la base, fortement crénelées-dentées, sessiles ; bractées jaunâtres, presque membraneuses, ovales, dentées en scie ; calice glabre ou peu velu, à divisions aussi longues que le tube de la corolle ; fleurs à tube arqué, jaunes, à lèvre supérieure, munies de deux dents bleuâtres, et formant par leur réunion des épis feuillés.

Prés ; champs. — P. E. — C.

R. minor. Ehrh. — *Var.* — Plante plus petite ; tige rarement maculée ; bractées vertes à dents longuement acuminées-situcées ; corolle à tube droit, dépassé par les divisions du calice ; les deux dents bleuâtres, petites, plus pâles que dans l'espèce.

Prés humides. — Mont-de-Marsan. Dax. Samadet. Momuy. — P. E. — R.

13. EUPHRASIA. T. — EUPHRAISE

E. officinalis. L. — (Casse-Lunette). — Tige 10-80 cent., simple ou rameuse, dressée, finement pubescente dans le haut ; feuilles pubescentes, ovales, nervées, les inférieures à dents obtuses, les supérieures à dents aiguës, les florales plus longues que le calice qui est profondément divisé en lobes triangulaires et glanduleux ; étamines et style saillants ; fleurs jaunes pubescentes, striées de lignes violacées, tachées de jaune à la gorge et formant des épis terminaux feuillés.

Prés. — E. A. — C. C.

E. campestre. Ford. — *Var.* — Feuilles toutes à dents lancéolées, les florales toujours plus courtes que le calice.

Friches ; lieux secs. — E. — C. C.

E. ericetorum. Ford. — *Var.* — Feuilles glabres, les inférieures à dents aiguës, les supérieures à dents cuspidées.

Bruyères ; pâturages. — Dax. Lourquen. Laurède. Sanguinet. Labouheyre. — E. A. — R. R.

E. rigidula. Ford. — *Var.* — Feuilles inférieures à dents sub-obtuses.

Prés. — E. A. — C. C.

14. TRIXAGO. Stev. — TRIXAGO

E. apula. Stev. — Tige 2-3 déc., forte, hérissée, dressée, simple ; feuilles linéaires-lancéolées, dentées, glanduleuses, sessiles ou embrassantes ; calice enflé à quatre dents courtes et obtuses ; fleurs jaune-blanchâtre, à lèvre inférieure tri-lobée plus longue que la supérieure, réunies en épi tétragone, court, serré, terminal, muni de bractées velues-glanduleuses.

Lieux herbeux. — Tarnos. — P. E. — R. R. R.

E. viscosa. Rehb. — Tige 1-5 déc., poilue-glanduleuse, surtout dans le haut ; feuilles sessiles, poilues, ovales-oblongues, grossièrement dentées ; calice à divisions profondes, poilu-glanduleux, ainsi que les bractées ; fleurs jaunes en long épi plus ou moins feuillé.

Lieux frais et sablonneux. — P. E. — C. C.

E. latifolia. Rehb. — Tige 5-20 cent., poilue-glanduleuse ; feuilles sessiles, les inférieures incisées-dentées, les supérieures palmifides ; calice divisé jusqu'au tiers de sa longueur ; fleurs pourpre à tube blanchâtre, à lèvre inférieure aussi longue que la supérieure, réunies en épis courts non feuillés.

Lieux secs ; pelouses. — St-Sever (L. Dufour). — P. E. — R. R. R.

15. ODONTITES. Hall. — ODONTITES

O. rubra. Pers. — Plante scabre ; tige 1-5 déc., poilue, à rameaux ascendants ; feuilles sessiles, lancéolées-linéaires, pubescentes, rudes, élargies à la base et insensiblement atténuées ; calice velu, partagé jusqu'à la base en quatre lobes lancéolés ; bractées lancéolées, plus longues

que les fleurs ; étamines peu saillantes ; style dépassant longuement la lèvre supérieure ; fleurs roses, rarement blanches en grappes feuillées, unilatérales.

Champs ; moissons. — Mont de-Marsan. Dax. Hagetmau. — P. E. — R.

O. serotina. Rehb. — *Var.* — Bractées presque linéaires, ne dépassant pas les fleurs.

Bois ; pâturages. — E. — C.

O. divergens. Ford. — *Var.* — Stigmate rougeâtre ; capsule arrondie au sommet.

Pâturages frais. — E. — C.

Famille 77. — OROBANCHÉES

1. **Orobanche. L. — Orobanche.** — Calice à deux divisions très profondes, libres ou à peu près, chacune bi-fide, rarement entière ; corolle bi-labée à quatre lobes, la lèvre supérieure dressée, l'inférieure étalée ; quatre étamines didynames sur le tube de la corolle ; 1 style ; stigmate 2-lobé ; capsule en deux valves s'ouvrant par le milieu ; fleurs en épi munies d'une bractée et dépourvues de bractéoles ; plantes sans feuilles, à écailles ou nues, jamais vertes.

2. **Phellipœa. Mey. — Phellipée.** — Calice tubuleux-campanulé à 4-5 divisions ; 1 style caduc ; fleurs munies d'une bractée et de deux bractéoles latérales ; capsule s'ouvrant au sommet par deux valves ; le reste comme dans *Orobanche*.

3. **Lathraea. L. — Lathrée.** — Calice campanulé à quatre divisions ; corolle à lèvre supérieure en casque, l'inférieure plus courte ; capsule s'ouvrant au sommet en deux valves ; fleurs à une seule bractée, le reste comme dans *Orobanche*.

I. OROBANCHE. L. — OROBANCHE

A. — *Étamines insérées au-dessous du quart inférieur de la corolle*

O. rapum. Th. — Plante jaune-roux ; tige 3-5 déc., renflée en bulbe à la base et à écailles nombreuses, surtout dans le bas ; toute poilue-glanduleuse ; corolle campanulée-arquée, à lèvre inférieure plus grande que la supérieure qui est échancrée ; étamines dilatées à la base, glabres, mais velues-glanduleuses au sommet ; stigmate jaune, petit ; fleurs d'un rose-jaunâtre, peu odorantes, en épi serré.

Landes et pignadars sur le *Sarothamnus scoparius*. — Bias. Aureilhan. St-Martin-d'Oney. Arjuzanx. — P. E. — R. R.

O. bracteosa. Reut. — *Var.* — Bractées plus longues que les fleurs et formant une houppe au sommet de la tige.

Avec l'espèce, mais encore plus rare, rencontrée seulement à St-Martin-d'Oney.

O. epithymum. D. C. — Tige 1-3 déc., peu renflée à la base, jaune-rougeâtre, velue-glanduleuse ; écailles lancéolées-acuminées ; calice à sépales lancéolés, entiers ou peu échancrés, plus longs que le tube de la corolle ; corolle campanulée-arquée à lèvre supérieure échancrée, l'inférieure à lobes inégaux, le médian une fois plus long que les latéraux ; étamines un peu pubescentes ; stigmate pourpre ; fleurs blanc-jaunâtre mêlé de rose ou de rouge sur la lèvre supérieure et souvent d'un jaune ferrugineux, odorantes, formant un épi court et lâche.

Lieux sablonneux sur *Thymus serpyllum*. — E. — C. C.

O. cruenta. Bert. — Tige 1-5 déc., ordinairement un peu renflée à la base, violacée-rougeâtre ou jaunâtre, pubescente-glanduleuse ; écailles lancéolées-acuminées ; calice à sépales bi-fides égalant le tube de la corolle ; étamines insérées au fond du tube, velues à la base, puis pubescentes-glanduleuses ; corolle ventrue-arquée, à lèvre inférieure tri-lobée, à lobe médian plus grand ; stigmate jaune-citron ; fleurs jaunâtres à la base, panachées de rouge au sommet, à gorge rouge, inodores.

Pelouses sèches sur les légumineuses. — P. E. — C.

AA. — *Étamines insérées au-dessus du quart inférieur de la corolle*

B. — *Stigmate blanchâtre ou jaune*

O. hederæ Vauch. — Tige 1-3 déc., roussâtre-violacée ou jaunâtre, poilue-glanduleuse, renflée en bulbe à la base ; écailles lancéolées, un peu écartées de la tige ; calice à sépales bi-fides ou entiers ; corolle arquée, à lèvre supérieure bi-fide, l'inférieure tri-lobée, à lobe médian le

plus grand ; étamines à filets légèrement pubescents ; stigmate jaune ; fleurs jaune-violacé, inodores, en long épi lâche à la base, serré dans le haut.

Sur *Hedera helix*. — Mont-de-Marsan. Dax. Bellocq. Sorde. — E. — R. R.

BB. — *Stigmate pourpre ou violacée*

O. eryngii. Dub. — Tige 2-5 déc., violacée, peu renflée à la base ; écailles lancéolées appliquées ; calice à sépales profondément divisés en deux segments linéaires ; étamines à filets un peu velus à la base ; corolle à tube coudé, à lèvre supérieure échancrée, l'inférieure tri-lobée, à lobe médian 2-3 denté, une fois plus grand que les latéraux ; fleurs blanches ou lilas, en épi allongé, lâche dans le bas, serré dans le haut.

Bord des routes, mais surtout sables maritimes sur *Eryngium campestre* et *maritimum* ou sur *Euphorbia paralias*. — E. — C. C.

O. pubescens. Reut. — Var. — Tige 1-4 déc., velue ; sépales dépassant le tube de la corolle ; corolle d'un brun violacé au sommet, à lèvre supérieure entière.

Sables maritimes du Vieux-Boucau sur *Crepis bulbosa*. — P. E. — R. R.

O. teucrii. Hol et Schultz. — Tige 1-2 déc., rougeâtre, poilue-glanduleuse, bulbeuse à la base ; calice à lobes inégalement fendus et bien plus courts que le tube de la corolle ; étamines poilues jusqu'au milieu et glanduleuses au sommet ; corolle campanulée à lèvre supérieure entière, l'inférieure à trois lobes égaux ; fleurs rouge brun disposées en épi court, lâche, panéiflore.

Lieux calcaires sur *Thymus serpyllum* et *Teucrium Chamædris*. — St-Sever. Dax. Dumes. Audignon. — P. E. — R. R.

O. minor. Sutt. — Tige 1-3 déc., pubescente, très grêle, renflée en bulbe à la base et violacée ; écailles lancéolées ; calice à sépales bi-fides ou presque entiers ; étamines à filets glabres ou à peine velus ; corolle à tube insensiblement arqué, à lèvre supérieure échancrée ; fleurs petites, blanchâtres ou lilas, poilues-glanduleuses, en épi lâche à la base.

Sur *Trifolium* et *Daucus*. — E. — C. C.

2. PHILIPÆA. Mey. — PHILIPÉE

P. ramosa. Mey. — Tige 1-2 déc., jaunâtre, pubescente, rameuse, à écailles espacées, lancéolées ; calice monosépale à quatre dents profondes, lancéolées-acuminées ; étamines à filets glabres et à anthères velues ;

stigmates blanchâtres ; fleurs bleu-jaunâtre ou violacé en épi lâche à la base, serré dans le haut.

Sur le chanvre. — St. Justin (L. Dufour). — E. — R. R. R.

3. LATHRÆA. L. — LATRIÈE

L. clandestina. L. — Souche rameuse à écailles blanches, charnues, cordiformes à la base ; tige nulle ; calice glabre, deux fois plus court que la corolle ; bractées demi-embrassantes, fleurs violacées en corymbe, dressées en paquets à fleur de terre, portées sur des pédoncules solitaires de la longueur du calice.

Lieux humides sur *Alnus glutinosa* et divers *Salix*. — H. P. — C. C.

Famille 78. — PINGUICULACÉES

1. **Pinguicula. T. — Grasette.** — Calice à cinq divisions et profondément bi-labié, la lèvre supérieure tri-dentée, l'inférieure à deux dents ; corolle 2-labiée à gorge ouverte, à tube court, presque nul ; lèvre supérieure à deux lobes, l'inférieure plus grande tri-lobée, éperonnée à la base ; deux étamines ; stigmate sessile ; capsule à deux valves s'ouvrant en long ; plantes herbacées à feuilles radicales, charnues, et croissant dans les lieux humides ou marécageux ; fleurs solitaires sur une hampe dressée.

2. **Utricularia. L. — Utriculaire.** — Calice 2-labié, à deux lèvres égales, la supérieure entière, l'inférieure échancrée ou bi-dentée ; corolle personnée, éperonnée au-dessous de la lèvre inférieure qui est plus longue que la supérieure ; deux étamines ; style très court ; capsule globuleuse, s'ouvrant circulairement en travers ; herbes aquatiques, flottantes ; fleurs jaunes en grappe terminale très peu fournie.

1. PINGUICULA. T. — GRASSETTE

P. lusitanica. L. — Feuilles oblongues, obtuses, luisantes, roulées en dedans par les bords et rosulées ; calice glanduleux à divisions sub-orbiculaires ; corolle à lobe de la lèvre inférieure échancrée ; éperon

cylindrique, linéaire, obtus ; fleur jaunâtre à tube rayé de pourpre solitaire sur une hampe pubescente de 10-15 cent., et très grêle.

Landes humides ; marécages. — P. E. — C. C.

P. vulgaris. L. — Feuilles ovales-oblongues, un peu enroulées en dessus par les bords et rosulées ; calice glanduleux à lobes oblongs, obtus ; éperon linéaire, obtus, aussi long que la moitié de la corolle ; fleur violette à lèvre supérieure fendue, l'inférieure à lobes écartés, solitaire sur une hampe de 5-10 cent., pubescente-glanduleuse dans le haut.

Lieux tourbeux. — Eyregave. St-Sever. Peyrehorade. Aire. Castets. — P. E. — R.

P. grandiflora. Lam. — Feuilles elliptiques-obtuses, rosulées ; corolle aussi large que longue, à lèvre supérieure partagée en deux lobes obovales-obtus, imbriqués, l'inférieure tri-lobée à lobes contigus ou même imbriqués ; éperon égal aux deux tiers de la corolle ; fleurs bleues ou rosées sur une hampe de 1-2 déc., pubescente-glanduleuse au sommet.

Lieux humides. — Gaas. Cagnotte. Rivière. — E. — R. R. R.

2. UTRICULARIA. — UTRICULAIRE

U. vulgaris. L. — Pédoncules de 1-3 déc., munis de quelques écailles ; feuilles penni-séquées à segments capillaires, laciniés, finement denticulés et munis de vésicules nombreuses ; éperon conique égalant la moitié de la longueur de la corolle ; gorge à palais renflé ; lèvre supérieure entière à bords rejetés en arrière, l'inférieure à bords réfléchis ; fleurs d'un beau jaune, portées sur des pédoncules alternes, naissant à l'aiselle de petites bractées et réunies 4-10 en grappe terminale.

Eaux stagnantes ; fossés. — P. E. — G. C.

U. minor. L. — Pédoncule de 8-10 cent., présentant quelquefois des écailles, petites, espacées ; feuilles palmatiséquées à 1-3 segments, capillaires, courts, munis ainsi que les rameaux nus de petits utricules ; éperon presque nul, beaucoup plus court que la corolle et réduit à une bosse conique, obtuse ; lèvre supérieure échancrée, l'inférieure plus grande, à bords roulés en dessous, presque plane ; fleurs 2-5 d'un jaune pâle, striées de roux sur le palais.

Eaux stagnantes. — Mont-de-Marsan. Dax. St-Paul-lès-Dax. Téthieu. Buglose. Orthevielle. Igaas. Soorts. Angresse. St-Vincent-de-Tyrosse. Castets. Lit. St-Julien-en-Born. Le Vignacq. St-Girons. — E. — R.

U. intermedia. Hayn. — Pédoncule de 10-15 cent.; feuilles dressées, reniformes dans leur contour, distiques, tri-partites, à divisions dichotomes, sétacées, dentées-épineuses, portant 1-3 vésicules; éperon conique, aigu, ascendant; lèvre supérieure, une fois plus longue que le palais, l'inférieure étalée, plane; fleurs 2-5 jaunes à palais strié de pourpre.

Eaux stagnantes. — Biscarrosse. Parentis. Aureilhan. Mimizan. — E. — R. R.

U. neglecta. Lehm. — *Var.* — Pédoncules un peu plus longs; feuilles moins grandes à divisions étalées en tous sens; calice rouge pâle ainsi que les pédoncules; lèvre inférieure de la corolle à deux bosses parallèles; 5-10 fleurs jaunes à palais strié longitudinalement d'orangé.

Eaux stagnantes; tourbières, surtout dans la région forestière. — E. — C. C.

Famille 79. — LABIÉES

A. — Corolle non labiée, presque régulière

1. **Mentha. L. — Menthe.** — Calice tubuleux à cinq dents planes, égales, pointues; corolle en entonnoir, à tube inclus dans le calice; à limbe à 4 lobes sub-égaux; l'un d'eux cependant plus large que les autres et échancré; 4 étamines égales, droites, écartées, à filets glabres; style 2-fide au sommet; akènes ovoïdes, lisses, arrondis; tige herbacée; fleurs roses ou violacées en glommérules pluriflores.

2. **Lycopus. L. — Lycop.** — Calice campanulé à 5 dents et à gorge nue à l'intérieur; corolle dépassant à peine le calice, campanulée, à limbe tri-lobé, à segments égaux, le supérieur plus large, échancré; quatre étamines, dont deux fertiles inférieures, distantes, presque exsertes, les deux stériles légèrement renflées au sommet; style bi-fide; akènes lisses, oblongs, arrondis au sommet; plante à fleurs blanches, petites, sessiles; tige herbacée.

AA. — Corolle à une seule lèvre

3. **Ajuga. L. — Bugle.** — Calice campanulé à 5 dents sub-égales; corolle persistante à tube muni d'un anneau de poils à l'intérieur; lèvre supérieure presque nulle, très courte, plane, 2-lobée; lèvre inférieure allongée, étalée, tri-fide, à lobe médian large, échancré ou bi-fide, les

latéraux oblongs ; étamines ascendantes, exsertes, au nombre de quatre ; akènes glabres, ridés ; plantes plus ou moins velues.

4. **Teucrium. L. — Germandrée.** — Calice tubuleux, souvent bossu à la base, à 5 dents égales, ou la supérieure plus large ; corolle à tube court, sans anneau de poils à l'intérieur ; lèvre supérieure courte à deux lobes rejetés sur les côtés et faisant paraître la lèvre inférieure 5-lobée, tandis qu'elle n'est que tri-lobée à lobe médian concave, plus grand que les autres ; quatre étamines exsertes entre les lobes supérieurs de la corolle ; style 2-lobé ; akènes sub-globuleux plus ou moins ridés ; tige herbacée ou ligneuse.

AAA. — *Corolle distinctement bi-labée*

B. — *Deux étamines bi-furquées*

5. **Salvia. L. — Sauge.** — Calice bi-labé, tubuleux ou campanulé ; lèvre supérieure entière ou tri-dentée, l'inférieure 2-fide, gorge nue ; corolle à deux lèvres, la supérieure comprimée latéralement, voûtée, entière ou brièvement échancrée ; l'inférieure étalée, tri-lobée ; étamines à filets bi-furqués au sommet, chacune des bifurcations portant l'anthère, mais la plus courte branche à loge souvent plus petite, vide ou nulle ; tige herbacée ou sous-ligneuse.

BB. — *Quatre étamines*

C. — *Étamines incluses dans le tube de la corolle*

6. **Marrubium. L. — Marrube.** — Calice tubuleux à gorge velue, à 5 dents aiguës, spinescentes, ordinairement crochues, dressées ou étalées à maturité ; corolle à tube enfoncé dans le calice, à lèvre supérieure dressée, presque plane, à deux lobes, rarement entière, l'inférieure à trois lobes, le médian plus large souvent échancré ; étamines et styles inclus ; akènes trigones, à sommet obtus ; herbes velues à feuilles ridées.

CC. — *Étamines arquées, puis convergentes au sommet*

7. **Calamintha. Moench. — Calament.** — Calice cylindrique à 10-13 nervures, ordinairement velu à la gorge, bi-labé ; la lèvre supérieure étalée, tri-dentée, l'inférieure 2-fide ; corolle à tube droit, de la longueur du calice, à lèvre supérieure presque plane, dressée, entière ou peu échancrée ; l'inférieure tri-lobée, à lobe médian ordinairement plus grand ; étamines inférieures les plus longues, ascendantes, arquées, conniventes au sommet ; akènes ovoïdes, lisses ; feuilles plus ou moins pétiolées.

8. **Melissa. L. — Mélisse.** — Calice campanulé à 10-13 stries, à deux lèvres, la supérieure presque plane, tronquée, tri-dentée, l'inférieure bifide, longuement velue à la gorge; corolle à tube recourbé-ascendant, dilaté dans le haut, nu à l'intérieur; lèvre supérieure échancrée, dressée, concave, l'inférieure étalée tri-fide, à lobe médian entier ou échancré, sub-égal aux latéraux; étamines inférieures les plus longues, arquées, puis réunies par les anthères sous la lèvre supérieure; akènes lisses; plante très aromatique.

9. **Saturela. L. — Sarlette.** — Calice strié-campanulé à 10 nervures, à gorge nue, à 5 dents sub-égales; corolle à lèvre supérieure dressée, plane ou à peu près, échancrée ou sub-entière; l'inférieure étalée, à trois lobes obtus, sub-égaux; étamines arquées, réunies sous la lèvre supérieure de la corolle; anthères à lobes divergents.

CCC. — *Étamines divergentes sur toute leur longueur*

10. **Thymus. L. — Thym.** — Calice ovoïde-tubuleux à 10-13 striés, velu à la gorge, 2-labié; lèvre supérieure tri dentée, l'inférieure à 2 dents presque linéaires; corolle à tube enfermé dans le calice ou caché par les bractées imbriquées; lèvre supérieure plane, droite, échancrée, l'inférieure étalée, tri-fide, à lobes sub-égaux ou le médian plus grand; étamines droites, allant en divergent; akènes lisses; tige petite, ligneuse ou sous-ligneuse; fleurs roses ou blanchâtres en glommérules.

11. **Origanum. Moench. — Origan.** — Calice ovoïde-campanulé à 10-13 striés, à 5 dents ou obscurément 2-labié, à gorge velue; corolle à tube égalant le calice; lèvre supérieure plane, échancrée ou bi-fide, l'inférieure étalée 3-fide, à lobes sub-égaux; étamines écartées, divergentes dans le haut; graines lisses; fleurs agglomérées au sommet de la tige et des rameaux; une bractée colorée à la base de chaque fleur.

12. **Hyssopus. L. — Hysope.** — Calice tubuleux à 13 striés, à gorge nue, à limbe presque oblique et à cinq dents égales; corolle à tube égalant le calice; lèvre supérieure plane, bi-fide; l'inférieure tri-fide, étalée, à lobe médian plus grand, bi-lobé à segments divergents; étamines divergentes, exsertes, les inférieures les plus longues; akènes ovoïdes, trigones; sous-arbrisseaux à fleurs formant un épi terminal.

CCCC. — *Étamines toutes parallèles*

D. — *Étamines externes les plus courtes*

13. **Nepeta. L. — Nepete.** — Calice cylindrique strié à 5 dents sub-

égales, à gorge nue ; corolle à lèvre supérieure droite, plane, bi-fide, l'inférieure à trois lobes, le médian orbiculaire, concave, crénelé, les latéraux plus petits et réfléchis ; étamines ascendantes, parallèles, à anthères rapprochées par paire sous la lèvre supérieure de la corolle ; fleurs blanchâtres ou violacées ; tiges non radicales.

14. **Glechoma. L. — Glechome.** — Calice tubuleux strié à 5 dents dont 3 plus grandes que les deux autres ; corolle à lèvre supérieure droite, plane, bi-fide, l'inférieure à trois lobes, le médian en cœur renversé et plus grand que les latéraux ; anthères rapprochées par paire sous la lèvre supérieure ; tiges couchées-radicantes.

DD. — *Étamines externes les plus longues*

E. — *Calice à deux lèvres*

15. **Scutellaria. L. — Toque.** — Calice campanulé bi-labié, à lèvres entières, la supérieure fermant l'inférieure après la floraison et portant à sa base une écaille concave ; corolle à tube long, sortant, renflé à la gorge ; lèvre supérieure concave, tri-fide, l'inférieure étalée, dilatée, concave, entière ; plantes herbacées ; fleurs violettes ou purpurines, axillaires, unilatérales ; akènes oblongs.

16. **Brunella. L. — Brunelle.** — Calice campanulé à deux lèvres ; la supérieure large, tronquée, courtement tri-dentée, l'inférieure presque bi-fide à lobes linéaires ; corolle à tube simple, garni intérieurement d'un anneau de poils, à gorge renflée ; lèvre supérieure entière, dressée en casque, l'inférieure pendante, tri-lobée, à lobes latéraux, oblongs, déjetés, le médian crénelé, arrondi, concave ; étamines, surtout les supérieures, bi-furquées au sommet et portant l'anthère sur une des branches de la bifurcation ; akènes lisses ; tige herbacée ; fleurs 2-4 à l'aisselle de bractées persistantes.

17. **Melittis. L. — Melitte.** — Calice membraneux campanulé, glabre en dedans, sub-bilabié ; lèvre supérieure large, arrondie, presque plane, courtement 2-3 dentée ; l'inférieure bi-fide ; corolle à tube sortant, lèvre supérieure orbiculaire, entière ; l'inférieure tri-fide, à lobe médian orbiculaire ; anthères rapprochées par paire ; akènes ovoïdes, arrondis au sommet, lisses ou finement réticulés ; plantes herbacées ; glommérules 1-3 flores.

EE. — *Calice à 5 dents égales ou sub-égales*

F. — *Calice à dents spinescents*

G. — *Lèvre inférieure de la corolle sans renflements saillants vers la gorge*

18. **Léonurus. L. — Agripaume.** — Calice à 5 nervures, ob-conique, à gorge nue, à orifice tronqué, à 5 dents sub-épineuses dans le haut, devenant étalées à maturité ; corolle à tube nu ou garni d'un anneau de poils ; lèvre supérieure droite, convexe, presque plane, rétrécie à la base, ou bien en forme de casque ; l'inférieure étalée, tri-fide, à lobes latéraux, oblongs ; le médian en cœur renversé ; étamines antérieures déjetées après la fécondation ; anthères à deux loges opposées bout à bout ; akènes trigones, tronqués au sommet, un peu velus ; fleurs petites en long épi interrompu et feuillé.

19. **Stachys. L. — Epiaire.** — Calice tubuleux-campanulé à 5-10 nervures, à 5 dents épineuses, égales, ou bien les supérieures plus grandes ; corolle à tube garni d'un anneau de poils ; lèvre supérieure dressée, concave, entière ou presque entière, l'inférieure étalée à trois lobes obtus, le médian très grand, entier ou échancré, les latéraux réfléchis ; étamines déjetées en dehors après la fécondation ; akènes obtus ou tronqués ; fleurs disposées en épis terminaux.

20. **Betonica. L. — Betoine.** — Calice tubuleux-campanulé à 5 dents sub-égales, mucronées ; corolle à tube nu ou incomplètement muni d'un anneau de poils à l'intérieur ; lèvre supérieure concave, l'inférieure tri-fide, étalée, à lobe médian, obtus ; akènes arrondis au sommet, oblongs ; fleurs bractéolées en épi terminal.

21. **Ballota. L. — Ballote.** — Calice campanulé à 10 nervures, à 5-10 dents raides, aristées, sub-égales, pliées en long ; corolle à tube court presque inclus, muni à l'intérieur d'un anneau de poils ; lèvre supérieure concave, dressée, échancrée au sommet ; l'inférieure étalée, tri-fide à lobe médian obtus ; akènes trigones, arrondis au sommet ; plantes plus ou moins hérissées à odeur forte.

GG. — *Lèvre inférieure de la corolle ayant deux renflements vers la gorge*

22. **Galeopsis. L. — Galeopsis.** — Calice tubuleux-campanulé à 5-10 nervures, à 5 dents spinescents au sommet, égales ou sub-égales ; corolle à tube sortant ; lèvre supérieure concave, ovale, entière ; lèvre inférieure

tri-lobée, à lobes latéraux ovales, le médian échancré ou tri-fide ; gorge dilatée, offrant de chaque côté un pli, terminé en saillie conique ; akènes ovoïdes, arrondis au sommet ; plantes herbacées.

FF. — *Dents du calice non spinescentes*

23. *Lamium*. L. — *Lamier*. — Calice tubuleux-campanulé, à 5-10 nervures et à 5 dents sub-égales ou les supérieures plus longues ; corolle à tube nu ou muni intérieurement d'un anneau de poils ; lèvre supérieure ovale ou oblongue, concave, velue-pubescente en dehors, l'inférieure à trois lobes, les latéraux tantôt très petits et dentiformes, tantôt égalant le médian, toujours échancré et très rétréci à la base ; akènes trigones, tronqués au sommet ; anthères quelquefois barbues, quelquefois glabres ; fleurs en glommérules axillaires ; plantes herbacées.

I. MENTHA. L. — MENTHE

A. — *Calice à gorge garnie de poils ; limbe de la corolle sub-bi-labié*

M. Pulegium. L. — (Pouliot). — Tige 3-5 déc., couchée, ordinairement radicante ou dressée ; feuilles petites, ovales, obtuses, brièvement pétio-lées ou sub-sessiles, velues, légèrement dentées ; calice tubuleux, strié, à lobes lancéolés-subulés, connivents à maturité ; bractées égalant au moins les glommérules ; fleurs rouge lilas ou rosées, quelquefois blanches, réunies en glommérules nombreux, espacés, axillaires ; plante à odeur agréable.

Lieux humides. — E. A. — C. C.

AA — *Calice à gorge nue ; limbe de la corolle sub-régulier*

B. — *Glommérules tous en épis terminaux*

M. rotundifolia. L. — Tige 3-5 déc., velue, rameuse dans le haut ; feuilles sessiles, épaisses, ovales, orbiculaires, crénelées, à sommet arrondi mucroné, cordiformes à la base, rugueuses, bosselées, vertes en dessus, blanches en dessous, velues sur les deux faces ; calice campanulé-globuleux à lobes lancéolés-subulés, hérissés de poils blancs ; bractées ovales-lancéolées ; fleurs blanches ou violacées, formant des glommérules réunis en épis cylindriques, aigus, terminaux.

Lieux humides. — E. — C. C. C.

M. sylvestris. L. — Tige 3-7 déc., cotonneuse, rameuse dans le haut ; feuilles sessiles ou sub-sessiles, réticulées-rugueuses, oblongues ou

lancéolées, cotonneuses en dessous ; calice ventru, un peu rétréci à la base, à lobes étroits, linéaires-subulés, et recouvert de longs poils blancs crépus ; bractées linéaires-subulées aussi longues que les fleurs qui sont roses ou blanches, en glommérules formant par leur réunion des épis cylindriques, serrés, aigus.

Bord des eaux. — Signalée par Thore aux environs de la Teste ; l'abbé Dupuy avait rencontré cette espèce dans l'Armagnac à Gabarret au lit dit : les Capots, et m'engageait fortement à lui signaler d'autres habitats ; mais je ne l'ai jamais trouvée nulle part. — E. — R. R. R.

BB. — *Glommérules inférieurs axillaires ; les supérieurs en épis terminaux avortés*

M. arvensis. L. — Tiges nombreuses, diffuses, très rameuses, hérissées ; feuilles pétiolées, glabres ou velues, ovales-lancéolées, les inférieures arrondies, obscurément dentées ; calice campanulé-ventru, à lobes triangulaires étalés, hérissés-ciliés ; bractées pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées ; fleurs roses ou lilas en glommérules sessiles, globuleux, les supérieures souvent rapprochés en épis simples terminés par un faisceau de feuilles.

Lieux frais. — E. — C.

BBB. — *Glommérules inférieurs axillaires ; les supérieurs en tête ou en épis terminaux*

M. aquatica. L. — (Menthe rouge). — Tige 5-10 déc., hérissée-dressée, souvent rameuse dès la base ; feuilles pétiolées, ovales ou lancéolées, dentées en scie ; calice velu ou pubescent à tube oblong, à lobes triangulaires longuement subulés ; bractées ovales-lancéolées, velues ou pubescentes, plus courtes que le calice ; fleurs rosées en glommérules, les supérieures rapprochées en tête globuleuse.

Bord des eaux. — E. — C. C.

M. hirsuta. Koch. — *Var.* — Plante toute hérissée ; fleurs plus petites, les terminales réunies en épi.

Avec le type.

M. Rothii. Nuss. — *Var.* — Feuilles ovales-obtuses, à peine dentées.

Avec le type.

M. affinis. Bor. — *Var.* — Feuilles ovales-aigues, atténuées à la base, à dents inégales, poilues et rudes ; dents du calice lancéolées.

Avec le type.

M. glabrescens. Cos et Germ. — Var. — Plante glabre dans toutes ses parties.

Avec le type.

M. pyramidalis. Lloyd. — Tige 2-5 déc., pubescente, dressée, simple à la base, à rameaux courts, étalés au sommet; feuilles ovales-aigues, arrondies ou cordiformes à la base, dentées en scie; calice à dents triangulaires en alène; fleurs roses en glommérules formant un épi court, oblong, bractéolé.

Lieux frais; lagunes desséchées. — Lit-et-Mixe. Gourbera. Saubusse. Narrosse. — E. A. — R. R.

2. LYCOPUS. L. — LYCOPE

L. europæus. L. — (Chanvre d'eau). — Tige 5-10 déc., dressée, rameuse, velue ou pubescente, et présentant quatre sillons sur sa longueur; feuilles ovales-lancéolées, les inférieures pétiolées, pennatifides, les médianes dentées-incisées, les supérieures simplement dentées, subsessiles; calice à divisions presque épineuses, lancéolées, en alène; fleurs blanches, petites, ponctuées de rouge, velues à la gorge, réunies en glommérules axillaires.

Lieux humides. — E. — C. C.

3. AJUGA. L. — BUGLE

A. reptans. L. — Tige 2-3 déc., simple, alternativement velue sur deux faces opposées, munie à la base de jets stériles, longs, radicans; feuilles radicales, persistantes, étalées, atténuées en pétiole, ainsi que celle des jets stériles, toutes ovales, entières ou sinuées, les florales bleuâtres ou rougeâtres, ovales, obtuses, entières, les supérieures plus courtes que les fleurs qui sont bleues, verticillées, réunies 3-6 en glommérules formant une grappe terminale allongée.

Lieux humides. — P. E. — C. C. C.

A. chamæpytis. Schreb. — (Yvette). — Plante odorante, hérissée; tige 5-15 cent., rameuse, couchée, diffuse; feuilles velues-visqueuses, les inférieures oblongues, entières ou sinuées, atténuées en pétiole, les supérieures tri-partites, sessiles, à segments linéaires; calice velue; fleurs jaunes, ponctuées de fauve, en longue grappe feuillée.

Champs pierreux; friches. — St-Sever. D'Orthez à Sorde. St-Jean-de-Lier Mugron. — E. A. — R. R. R.

4. TEUCRIUM. L. — GERMANDRÉE

A. — *Feuilles pennati-partites*

T. botrys. L. — Plante glanduleuse à odeur fétide ; tiges 2-4 déc., herbacées, les latérales ascendantes, la médiane dressée ; feuilles pétiolées, pennatiséquées, à segments souvent tri-fides, toutes velues-glanduleuses ; calice pubescent-glanduleux, à divisions lancéolées, l'antérieure bosselée à la base ; fleurs violettes, pédicellées, disposées en glommérules 2-3 flores uni-latéraux.

Champs pierreux. — St-Sever. Sorde. Bénesse. Souprosse. St-Aubin. St-Cricq-de-Chalosse. — E. A. — R.

AA. — *Feuilles entières, dentées ou crénelées*

B. — *Fleurs axillaires ou en grappes*

T. scorodonia. L. — (Germandrée sauvage). — Tige 3-5 déc., droite, pubescente, rameuse ; feuilles pétiolées, ovales-obtuses, cordiformes à la base, crénelées, réticulées-rugueuses, blanchâtres en dessous ; calice pubescent, à lèvre supérieure entière, concave, arrondie, l'inférieure à 4 dents mucronées ; fleurs jaune-verdâtre à tube dépassant le calice, solitaires à l'aisselle de bractées, et formant par leur réunion une grappe longue, terminale, uni-latérale.

Lieux secs et sablonneux. — E. A. C. C.

T. scordium. L. — Plante velue-grisâtre, à odeur alliagée par frottement ; tige 1-3 déc., rameuse, très feuillée, radicante ; feuilles sessiles, molles, velues, d'un vert cendré, triangulaires ou oblongues-lancéolées, aiguës ou obtuses ; calice bossu à la base à dents lancéolées-acuminées, sub-égales ; fleurs roses ou violacées, solitaires ou géminées, courtement pédicellées à l'aisselle des feuilles.

Bois de pins ; bord des champs. — Tarnos. Dax. St-Julien-en-Born. Aureilhan. — E. — R. R.

T. chamædrys. L. — (Petit chêne). — Plante poilue ou pubescente ; tiges 1-5 déc., couchée ou ascendante, rameuse ou sous-ligneuse à la base ; feuilles pubescentes, les inférieures ovales ou lancéolées, courtement pétiolées et fortement crénelées, les supérieures sub-sessiles ; calice rougeâtre à dents lancéolées-acuminées sub-égales ; fleurs rouges ou rosées, solitaires ou géminées, en verticilles axillaires, rapprochés, formant des grappes feuillées.

Lieux pierreux. — St-Sever. Sorde. Louer. — E. A. — R.

BB. — *Fleurs en tête serrée*

T. pyrenaicum. L. — Tiges 1-2 déc., nues à la base, couchées-radicales ; feuilles vertes et velues sur les deux faces, arrondies, crénelées, cunéiformes et entières à la base, courtement pétiolées ; calice à 5 divisions sub-égales ; fleurs à lobe médian jaunâtre, les latéraux rouges ou violacés, réunies en têtes serrées, globuleuses, feuillées à la base.

Montagnes ; descendue jusqu'à Sorde. — E. — C.

5. SALVIA. L. — SAUGE

S. pratensis. L. — Plante herbacée, plus ou moins hérissée ; tige 5-8 déc., odorante comme toute la plante, dressée, peu ou pas rameuse ; feuilles ovales ou oblongues, les inférieures pétiolées, cordiformes à la base, les supérieures embrassantes, sessiles, toutes réticulées-rugueuses, inégalement et doublement dentées, cotonneuses et blanchâtres en dessus ; calice velu-glanduleux ainsi que les bractées et les corolles, lèvre supérieure du calice très dentée, l'inférieure 2-lobée ; bractées ovales-acuminées, embrassantes, plus courtes que le calice ; fleurs bleues ou rosées, grandes, courtement pédicellées et 2-3 fois plus longues que le calice, réunies par glommérules 2-3 flores, formant un épi terminal.

Pelouses sèches. — St-Justin. St-Sever. Dax. Castets à la Palue. — P. E. — R.

S. verbenaca. L. — Plante peu odorante ; tige 2-5 déc., dressée, nue à la base, très pubescente ; feuilles velues seulement en dessous sur les nervures, oblongues ou obovales, sub-pennifides ou lobées-crénelées, réticulées-rugueuses, les inférieures cordiformes à la base, pétiolées, les supérieures sessiles, larges ; calice à lèvre supérieure ovale, arrondie au sommet, tri-dentée, l'inférieure à deux lobes lancéolés ; bractées ovales, sub-orbiculaires, cordiformes ; fleurs pourprées, petites, dépassant peu le calice, en verticilles 6-flores formant un épi lâche.

Prés secs dans la Chalosse sur le calcaire. — P. — C.

S. horminoïdes. L. — Plante velue ; tige 2-5 déc., pubescente-visqueuse ; feuilles lancéolées-oblongues, incisées en lobes et régulièrement espacées sur la tige, réticulées-rugueuses, les caulinaires la plupart sessiles et embrassantes ; bractées acuminées, largement cordiformes à la base, égalant le calice ; fleurs bleu-pâle, une fois plus longues que le calice, en verticilles formant un épi lâche.

Lieux secs. — Mont-de-Marsan. Dax. St-Sever. Roquefort. Labouheyre. Pontonx. — P. E. A. — R.

6. MARRUBIUM. L. — MARRUBE

M. vulgare. L. — Plante odorante, cotonneuse-blanchâtre ; tige 4-5 déc., dressée, rameuse, très feuillée ; feuilles ovales, cordiformes-orbiculaires, inégalement crénelées, fortement réticulées-rugueuses, les inférieures longuement pétiolées, les supérieures plus ovales, rétrécies en pétiole ; calice à dents crochues au sommet ; fleurs blanches, petites, à tube courbé, entremêlées de bractées linéaires, réunies en verticilles compactes, écartés, se rapprochant vers l'extrémité de la tige ou des rameaux.

Bord des chemins ; décombres. — E. A. — C. C.

7. CALAMINTHA. Mœnch. — CALAMENT

A. — Calice à tube dressé

C. nepeta. Link. — Tige 3-5 déc., pubescente, les rameaux stériles, courts, étalés, les fertiles redressés, tous à odeur forte, aromatique par le frottement ; feuilles petites, fermes, pétiolées, ovales, dentées, d'un vert-grisâtre ; calice à dents brièvement ciliées, les deux inférieures aussi longues que les supérieures ; corolle à lobe médian de la lèvre inférieure tronquée ; fleurs purpurines dépassant le calice, réunies en glommérules formant grappe lâche, uni-latérale.

Lieux secs. — Mont-de-Marsan (Perris). — E. — R. R. R.

C. officinalis. Mœnch. — Tige 3-6 déc., flexueuse, dressée, simple ou rameuse, mollement velue et à odeur aromatique ainsi que toute la plante ; feuilles pétiolées, légèrement dentées-obtuses, les inférieures sub-orbiculaires, les supérieures ovales-aigues ; calice à dents inégales, ciliées, les supérieures deux fois plus courtes que les inférieures ; corolle à lobe médian de la lèvre inférieure orbiculaire ; fleurs 2-3 fois plus longues que le calice, rouges ou lilas en glommérules formant de petits corymbes axillaires, à pédoncules uni-latéraux.

Bois frais. — Mont-de-Marsan. St-Sever. Dax. Villeneuve-de-Marsan. Lacrabe. Castagnos. — E. — R. R.

C. menthaefolia. Host. — Var. — Plante plus petite à tige dressée, non flexueuse ; feuilles à peine dentées ou sans dents dans les supérieures.

Lieux secs. — Dax. — E. A. — R.

AA. — Calice à tube flexueux

C. clinopodium. L. — (Basilie sauvage). — Tige 3-5 déc., plus ou

moins velue, blanchâtre, dressée ; feuilles ovales ou ovales-oblongues, blanchâtres, veloutées en dessous et obscurément dentelées ; fleurs purpurines 2-3 fois plus longues que le calice, très nombreuses, pédicellées sur un pédoncule commun et formant des glommérules multiflores.

Lieux incultes ; haies ; buissons. — E. — C.

8. MELISSA. L. — MÉLISSE

M. officinalis. L. — Odeur douce, citronnée ; plante 3-5 déc., dressée, rameuse, plus ou moins velue ; feuilles pétiolées, larges, ovales, crénelées-dentées, entières à la base ; calice de moitié plus court que la corolle ; fleurs blanches ou rosées, 6-10 en glommérules axillaires, uni-latéraux, sub-sessiles.

Bord des chemins. — E. — C. C.

9. SATUREIA. L. — SARIETTE

S. montana. L. — Tige 2-3 déc., ligneuse à la base, à rameaux pubescents ; feuilles coriaces, linéaires, sessiles, les inférieures aigues, les supérieures acuminées, toutes plus longues que les entre-nœuds ; bractées linéaires, lancéolées-ciliées ; fleurs roses ou blanches, 2-7 par glommérules.

Montagnes ; gravier de l'Adour jusqu'à Mugron. — E. — R. R.

10. THYMUS. L. — THYM

T. serpyllium. L. — (Serpolet). — Tiges sous-ligneuses à la base, couchées-radicantes, à odeur agréable ; feuilles obovales-oblongues, cunéiformes, atténuées en pétiole, glabres ou peu pubescentes ; fleurs rougeâtres ou blanches en têtes terminales ou en épis interrompus.

Lieux sablonneux ; pelouses sèches. — E. A. — C. C.

T. chamædrys. Fries. — *Var.* — Tige dont les rameaux sont munis de deux lignes de poils opposés ; feuilles ovales ou plus arrondies que dans l'espèce ; fleurs rosées en verticilles axillaires le long de la tige, les supérieures en tête

Avec l'espèce.

11. ORIGANUM. Mœnch. — ORIGAN

O. vulgare. L. — (Marjolaine sauvage). — Plante aromatique, pubescente ou velue ; tige 2-5 déc., dressée, souvent rougeâtre ; feuilles ovales-lancéolées, pétiolées, plus pâles en dessous qu'en dessus ; bractées ovales,

souvent rougeâtres, 1-2 fois plus longues que le calice ; fleurs roses rarement blanches, en épis agglomérés au sommet des rameaux et formant une panicule.

Lieux secs ; bord des routes. — E. A. — C.

O. prismaticum. Gaud. — Var. — Fleurs nombreuses, en épis prismatiques après la floraison.

Même habitat.

12. HYSSOPUS. L. — HYSOPE

H. officinalis. L. — Plante aromatique ; tige ligneuse, 2-5 déc., en touffes ; feuilles lancéolées-linéaires ou oblongues-lancéolées, glabres ou pubescentes, ponctuées, sessiles ou sub-sessiles ; bractéoles minimes, acuminées et mucronulées ; fleurs bleues, quelquefois blanches en épis uni-latéraux.

Rochers ; côteaux secs. — Peyrehorade. Castets : mur d'enceinte de l'église ; le quai de la gare. — E. — R. R. R.

13. NEPETA. L. — NEPETE

N. cataria. L. — Chataire. — Plante à odeur un peu fétide, pubescente, blanchâtre ; tige 8-10 déc., droite, ferme, rameuse ; feuilles pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, dentées, longuement pétiolées, cotonneuses en dessous ; calice blanchâtre à gorge oblique ; fleurs blanches ou roses ponctuées de rouge, réunies en grappe spiciforme interrompue à la base.

Lieux pierreux ; bord des chemins. — Castets, sur la route de Dax, en face de Lhort. — E. — R. R. R.

14. GLECHOMA. L. — GLECHOME

G. hederacæa. L. — (Lierre terrestre). — Tige 2-5 déc., couchée-radicante, puis redressée, ordinairement rougeâtre ; feuilles reniformes, sub-orbiculaires, crénelées, pétiolées ; fleurs bleues, roses ou blanches, velues à la gorge, en glomérules axillaires et pauciflores.

Haies ; lieux ombragés. — P. — C. C. C.

15. SCUTELLARIA. L. — TOQUE

S. galericulata. L. — (Toque bleue). — Tige 2-5 déc., dressée ou ascendante, ordinairement rameuse, à rameaux divariqués ; feuilles subsessiles, oblongues, lancéolées, cordiformes à la base, crénelées, presque

sinuées ; calice glabre ; fleurs violettes ou bleues, pédicellées deux à deux, uni-latérales, axillaires ; pédicelles à deux bractéoles sétacées.

Bord des eaux ; lieux frais. — E. — C.

S. minor. L. — Var. — Tige dressée 1-2 déc., peu ou pas rameuse ; feuilles ovales ou oblongues, entières ou présentant 1-2 dents à la base, les supérieures plus allongées que les inférieures ; calice hérissé, mais non glanduleux ; fleurs bien plus petites.

Lieux marécageux avec l'espèce, peut-être plus commune.

16. BRUNELLA. L. — BRUNELLE

B. vulgaris. L. — Tiges 1-5 déc., couchées à la base, puis redressées, souvent radicales, pubescentes, un peu rudes ; feuilles ovales-oblongues, entières, dentées, toutes pétiolées, excepté la paire supérieure ; calice à lèvre inférieure divisée jusqu'à son milieu, la supérieure tronquée à dents très courtes, mucronées ; bractées larges, sub-orbiculaires, souvent colorées ; pointe stérile des étamines droite ; fleurs violettes ou rosées en épi compacte, muni le plus souvent à sa base de deux feuilles opposées.

Prés ; bois ; pâturages. — P. E. — C. C. C.

B. alba. Pall. — Var. — Fleurs d'un blanc jaunâtre ; pointe stérile des étamines arquée.

Côteaux calcaires. — St-Sever. Sorde. Cauneille. — E. — R. R.

B. pennatifida. R. — Var. — Feuilles supérieures pennatifides.

Avec l'espèce.

B. grandiflora. Mæsch. — Tige 2-5 déc., velue, ascendante ; feuilles pétiolées, ovales ou oblongues, entières ou dentées ; calice à lèvre inférieure divisée à peine jusqu'au tiers, la supérieure à dents distantes, ovales-acuminées ; étamines à pointe stérile tuberculeuse ou à peine saillante ; fleurs purpurines, quelquefois blanches, en épi compacte, ordinairement sans feuilles à la base.

Lieux secs ; landes. — E. — C.

B. pennatifida. Godr. — Var. — Feuilles pennatifides, mais à lobes ascendants.

Avec l'espèce.

17. MELITTIS. L. — MELITTE

M. melissophyllum. L. — (Marrube noir). — Tige 4-7 déc., velue ou

pubescente, droite, simple, robuste ; feuilles grandes, ovales, cordiformes, fortement crénelées, pétiolées ; fleurs blanches, maculées de pourpre grandes, pédicellées 1-2-3 à l'aisselle des feuilles.

Bois et taillis. Au-dessus de la carrière de Gousse. — E. — R. R. R.

18. LÉONURUS. L. — AGRIPAUME

L. cardiaca. L. — (Cardiaque). — Tige 5-15 déc., droite, ferme, très rameuse ; feuilles pétiolées, pubescentes-blanchâtres en dessous, les inférieures palmées-découpées en 5-7 lobes, les moyennes en trois, eux-mêmes sub-divisés, les supérieures cunéiformes à la base, souvent entières et plus serrées ; fleurs roses, très velues sur la lèvre supérieure, l'inférieure maculée d'une tache jaune, sessiles, agglomérées en verticilles d'autant plus rapprochés qu'ils arrivent vers le sommet.

Bord des chemins ; décombres. — Tercis. Saint-Vincent-de-Paul. Orthevielle. Castets sur la pente de l'Eglise. — E. — R. R.

19. STACHYS. L. — EPIAIRE

A. — Fleurs jaunes ou jaunâtres

S. annua. L. — Tige 1-3 déc., dressée, rameuse dès la base, pubescente dans le haut ; feuilles glabres, ciliées sur le pétiole, ridées, dentées, lancéolées-oblongues, obtuses, les supérieures florales, lancéolées, sessiles, entières, mucronées au sommet ; calice velu-glanduleux à dents lancéolées à épine courte, velue ; bractéoles petites ; fleurs jaunâtres, une fois plus longues que le calice, réunies 4-6 en verticilles rapprochés en épi.

Lieux cultivés ; champs. — E. A. — C. C.

S. recta. L. — (Crapaudine). — Tige 5-8 déc., presque simple, couchée, puis ascendante, blanchâtre-hérissée ; feuilles velues, toutes oblongues, dentées ou crénelées, les inférieures courtement pétiolées, les supérieures sessiles ; calice velu à dents triangulaires terminées par une épine courte, glabre ; bractéoles courtes ; fleurs blanc-jaunâtre, maculées de brun sur la lèvre inférieure, 2-3 fois plus longues que le calice et réunies 3-6 en glommérules sub-sessiles, formant un épi interrompu.

Lieux arides pierreux. — Saint-Sever. Sorde. — E. — R. R.

AA. — Fleurs purpurines ou violacées

S. Germanica. L. — Plante blanche, laineuse ; tige 5-10 déc., dressée, simple ou rameuse ; feuilles épaisses-réticulées-rugueuses, tomenteuses, épaisses, cordiformes, lancéolées ou ovales-oblongues, les inférieures

pétiolées, les supérieures sessiles ; calice tomenteux à dents très inégales, ovales-acuminées, piquantes ; bractéoles aussi longues que le calice ; fleurs roses 10-20 en glomérules sub-sessiles, formant un épi allongé.

Lieux pierreux, incultes, calcaires. — D'Orthez à Belloc. — E. — R. R.

S. palustris. L. — Tige 6-10 déc., simple ou rameuse, à angles hérissés de poils réfléchis ; feuilles molles, velues en dessous, finement dentelées, lancéolées-oblongues, sessiles ou sub-sessiles ; les supérieures embrassantes, toutes cordiformes à la base ; calice hérissé à dents égales, triangulaires, mucronées ; bractéoles petites, n'égalant pas la moitié du calice ; fleurs roses maculées de blanc, 3-5 par glomérules, formant un épi terminal, lâche, interrompu.

Lieux humides. — E. — C.

S. sylvatica. L. — (Ortie puante). — Plante à odeur désagréable, hispide ; tiges 5-10 déc., droite, simple ou rameuse, glanduleuse au sommet ; feuilles molles, grandes, crénelées, ovales-cordiformes, longuement pétiolées, les florales sessiles ; calice velu-glanduleux, à dents lancéolées-égales ; bractéoles petites, plus courtes que la moitié du calice ; fleurs rouge pourpre, striées de blanc, réunies 3-5 en glomérules sessiles, étalés, rapprochés en épi terminal lâche et interrompu.

Bois humides ; haies. — E. — C.

S. arvensis. L. — Tige 1-3 déc., rameuse dès la base, à angles hérissés, dressée ou décombante, faible ; feuilles molles, ovales-cordiformes, crénelées, velues, courtement pétiolées, les florales supérieures sessiles, terminées par une pointe piquante ; calice hérissé à dents lancéolées-égales ; bractéoles nulles ; fleurs rougeâtres aussi petites que le calice, 1-2-3 en glomérules pédicellés, étalés formant un épi.

Lieux incultes. — P. E. A. — C. C.

20. BETONICA. L. — BETOINE

B. officinalis. L. — Tige 3-5 déc., grêle, simple, rarement un peu rameuse, glabre ou plus ou moins velue ; feuilles velues, plus pâles en dessous, les inférieures ovales-oblongues, cordiformes, longuement pétiolées ; les supérieures à court pétiole ; toutes profondément crénelées ; calice glabre ou peu velu, à dents lancéolées-acuminées ; fleurs purpurines, rarement blanches, en épi oblong, serré, souvent interrompu à la base.

Taillis ; bois frais. — E. — C. C.

21. **BALLOTA. L. — BALLOTE**

B. foetida. L. — (Marrube puant). — Plante à odeur désagréable ; tige 2-5 déc., droite, rameuse, herbacée, dure ; feuilles largement ovales, molles, velues, réticulées, pétiolées ; calice à dents largement ovales, mucronées ; bractées linéaires, molles, nombreuses ; fleurs rouges, maculées de blanc, quelquefois blanches, sessiles, nombreuses, en glommérules pédonculés, axillaires, uni-latéraux.

Décombres ; bord des chemins. — E. — C. C.

22. **GALEOPSIS. L. — GALEOPE**

G. ladanum. L. — (Ortie rouge). — Tige 2-5 déc., dressée, un peu rude, à rameaux fastigiés, un peu pubescents ; feuilles oblongues-lancéolées ou lancéolées-linéaires, acuminées, longuement cunéiformes à la base, entières ou dentées, pubescentes, atténuées en pétiole ; bractées linéaires, épineuses, plus longues que le calice ; fleurs rouges, maculées de blanc ou de jaune à la gorge, à tube 1-2 fois plus long que le calice et réunies en verticilles terminaux ou axillaires.

Champs du calcaire. — St-Sever. Hagetmou. Doazit. Montfort, Peyrehorade. — E. A. — R. R. R.

G. tetrahit. L. — (Chanvre sauvage). — Tige 5-10 déc., rameuse, hispide, renflée sous les nœuds ; feuilles pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, crénelées-dentées ; calice à dents subulées-épineuses, rougeâtres ; fleurs purpurines ou blanches, à lobe médian de la lèvre inférieure presque carré, entier, crénelé ou échancré, réunies en verticilles rapprochés.

Lieux frais ; bois ; haies. — Abbaye de St-Paul lès-Dax. Cauneille. Cassen. — E. — R. R.

23. **LAMIUM. L. — LAMIER**

A. — *Anthères glabres*

L. Galeobdolon. — *Crants.* — Tige 2-5 déc., les stériles couchées, les florifères dressées ; feuilles molles, pétiolées, ridées, velues, ovales en cœur, inégalement crénelées-dentées, les supérieures plus grandes, oblongues-lancéolées, acuminées ; calice pubescent à dents lancéolées, épineuses ou sub-épineuses ; bractées linéaires ciliées ; fleurs jaunes à tube dépassant peu le calice, réunies en verticilles axillaires, espacés.

Bord des chemins ; décombres ; haies. — P. E. — C. C.

AA. — *Anthères barbues*

L. maculatum. L. — Tiges 3-5 déc., dressée ou ascendante, glabre ou

velue ; feuilles pubescentes ou velues, souvent maculées de blanc en dessus, longuement pétiolées, les inférieures sub-orbiculaires cordiformes, obtuses, les médianes ovales-cordiformes, les supérieures triangulaires-acuminées, à base tronquée, un peu prolongée sur le pétiole ; calice à dents lancéolées-ciliées, longuement subulées ; fleurs roses ou blanches à lèvre inférieure toujours maculée de blanc et munie d'une dent de chaque côté, réunies 3-5 en glomérules formant une grappe interrompue.

Lieux frais. — P. E. A. — C. C. C.

L. purpureum. L. — Tiges 1-2 déc., les latérales couchées-ascendantes, la centrale dressée, toutes souvent rougeâtres ; feuilles plus ou moins velues, toutes souvent rougeâtres ; feuilles plus ou moins velues, toutes pétiolées-cordiformes, ovales, inégalement crénelées, les supérieures plus grandes, ramassées au sommet de la tige ; calice plus ou moins glabre, à dents lancéolées-subulées, divariquées ; fleurs purpurines, petites, à lèvre inférieure munie à sa base de deux denticules latéraux, réunies 3-5 en glomérules formant un épi feuillé.

Lieux cultivés ; bord des routes. — P. E. A. — C. C. C.

L. amplexicaule. L. — Tige 10-20 cent., couchée à la base ou redressée ; feuilles inférieures pétiolées, cordiformes, crénelées, les supérieures sessiles et embrassantes ; calice à dents lancéolées-subulées, divariquées ; fleurs purpurines à tube bien plus long que le calice.

Lieux cultivés. — P. E. A. — C. C. C.

Famille 80. — VERBÉNACÉES

1. Verbena. L. — Verveine. — Fleurs hermaphrodites, irrégulières ; calice libre, tubuleux, persistant, à 4-5 divisions ; corolle sub-bilabée à 4-5 divisions, à tube cylindrique ; 4 étamines didynames, incluses, dont 2 souvent stériles, insérées sur le tube de la corolle ; ovaire libre à 2-4 loges ; style simple ou bi-fide ; fruit capsulaire s'ouvrant en 4 coques monospermes ; plante herbacée ou sous-ligneuse à feuilles opposées.

1. VERBENA. L. — VERVEINE

V. officinalis. L. — Tige 5-10 déc., tétragone, plus ou moins rude sur

les angles, droite, ferme, rameuse, canaliculée sur les deux faces opposées et de sens différent à chaque entre-nœud ; feuilles ovales-oblongues, tri-partites, à lobes incisés, inégalement crénelés, le médian plus grand ; les supérieures crénelées ; calice à dents courtes, ovales-aigues ; bractées ovales-allongées, plus courtes que le calice ; fleurs petites, lilacées, sessiles, formant un épi grêle, interrompu et terminal.

Lieux incultes ; décombres. — E. A. — C. C.

V. prostrata. L. — *Var.* — Tiges couchées, diffuses.
Çà et là avec le type.

Famille 81. — PRIMULACÉES

A. — Feuilles pennatifides à divisions linéaires

1. **Hottonia**. L. — **Hottonie**. — Plante aquatique ; calice 5-partite à divisions excessivement profondes ; corolle en coupe, à tube court, à limbe 5-lobé, à segments globuleux-gibbeux à la base ; 5 étamines subsessiles incluses ; style filiforme sortant ; capsule globuleuse, uni-loculaire, indéhiscente, ou s'ouvrant en 5 valves demeurant cependant soudées au sommet et à la base.

AA. — Feuilles entières, dentées, ou plus ou moins sinuées

B. — Corolle nulle ; calice pétaloïde ; feuilles charnues

2. **Glaux**. T. — **Glaux**. — Corolle nulle ; calice coloré, campanulé, à 5 divisions ; 5 étamines insérées sur le fond du calice et alternes avec ses divisions ; stigmate en tête aplatie ; capsule à 5 valves, à graines peu nombreuses ; feuilles opposées verticillées par quatre.

BB. — Corolle régulière ; calice à 5 divisions

C. — Feuilles alternes, du moins dans le haut de la tige

3. **Samolus**. L. — **Samole**. — Calice à 5 dents persistantes ; corolle en coupe à tube court, insérée au-dessus du tube du calice, à limbe 5-fide, muni de 5 écailles alternes avec ses divisions ; étamines 5 insérées sur le tube ; capsule adhérente au tube du calice, polysperme s'ouvrant au sommet par cinq valves.

4. **Centunculus. L. — Centenille.** — Calice à 4-5 divisions ; corolle à tube renflé, court, à 4-5 divisions plus courtes que le calice ; 4-5 étamines saillantes, insérées sur la base de la corolle et réunies par les filets ; style filiforme à stigmate obtus ; capsule globuleuse-membraneuse, s'ouvrant circulairement en travers ; graines petites, nombreuses.

5. **Lysimachia. L. — Lysimaque.** — Calice à 5 divisions ; corolle rotacée à tube court, à limbe 5-lobé dépassant le calice ; 5 étamines insérées à la base de la corolle et longuement sortantes, à filets réunis quelquefois à leur base et quelquefois aussi accompagnées de filets stériles ; style filiforme ; capsule globuleuse s'ouvrant au sommet en 5-10 valves.

CC. — *Feuilles opposées ou verticillées par 3-4*

D. — *Corolle plus courte que le calice*

6. **Asterollinum. Linck. — Asterollin.** — Calice à 5 divisions lancéolées-subulées ; corolle rotacée à tube court, à 5 lobes arrondis, 3-4 fois courte que le calice ; 5 étamines insérées à la base du limbe et exsertes ; stigmate en tête ; capsule globuleuse à 5 valves, à 2-3 graines enveloppées par le calice et la corolle persistante ; feuilles opposées.

DD. — *Corolle au moins aussi longue que le calice*

6 bis. **Lysimachia. L. — Lysimaque.** — Voir art. 5.

7. **Anagallis. L. — Mouron.** — Calice à 5 divisions profondes ; corolle rotacée ou en entonnoir, caduque, à tube court, presque nul, profondément divisée en 5 lobes quelquefois plus ou moins soudés à la base ; 5 étamines insérées au fond de la corolle, à filets velus, surtout à la base ; style filiforme ; capsule globuleuse, polysperme, s'ouvrant circulairement en travers.

CCC. — *Feuilles toutes radicales ou rosulées*

8. **Primula. L. — Primevère.** — Calice à 5 lobes, tubuleux ou campanulé ; corolle en coupe ou en entonnoir, à limbe 5-lobé, à lobes échancrés ; tube dilaté au niveau d'insertion des étamines qui sont incluses ; style filiforme ; stigmate en tête ; capsule à 5-10 valves, s'ouvrant au sommet, à graines nombreuses.

I. **HOTTONIA. L. — HOTTONE**

H. palustris. L. — Plante croissant dans l'eau et plus ou moins émergée ; tige 5-8 déc., fistuleuse, fragile sur les nœuds, feuillée seule-

ment dans le bas ; feuilles inférieures épaisses, les autres verticillées, toutes fermées, à divisions capillaires et submergées ; fleurs rosées ou blanches à gorge jaune, 3-7 en verticilles espacés, formant une grappe terminale sur une hampe s'élevant au-dessus de l'eau.

Fossés ; eaux stagnantes. — Marais d'Escalus. Lagune de Taller. Lagune de Lesté à Castets. Etangs d'Artuc à Labastide-d'Armagnac. — E. — R. R.

2. GLAUX. L. -- GLAUX

G. maritima. L. — Tige 10-15 cent., stolonifère, charnue, rameuse, redressée ; feuilles sub-charnues, lancéolées-oblongues, un peu épaisses, serrées, entières, sessiles, uni-nervées, verticillées par quatre ; fleurs blanches ou rosées, axillaires, solitaires, sessiles.

Littoral sur les bords des ruisseaux qui se jettent à la mer. — P. E. — C. C.

3. SAMOLUS. L. — SAMOLE

S. valerandi. L. — (Mouron d'eau). — Tige 2-3 déc., droite, simple ou peu rameuse ; feuilles entières, glauques, les radicales rosulées-ovales-oblongues, atténuées en pétiole, les autres ob-ovales, brièvement pétiolées, alternes ; calice à dents ovales, à tube hémisphérique ; fleurs petites, blanches, en panicule dressée, terminale et portées sur des pédoncules grêles, coudés vers le milieu et portant une bractéole sur la courbure.

Bord des fossés. — P. E. — C. C. C.

4. CENTUNCULUS. L. — CENTENILLE

C. minimus. L. — Tige très grêle, 3-6 cent., à rameaux grêles, étalés ; feuilles sessiles ou sub-sessiles, petites, ovales, pétiolées, aiguës, entières ; les inférieures opposées, les autres alternes ; fleurs blanches ou rosées, axillaires, solitaires, sub-sessiles.

Lieux humides ; marais. — Dax. St-Paul-lès-Dax. St-Vincent-de-Paul. Téthieu. St-Julien-en-Born. Linxe. St-Justin de l'Armagnac. — E. — R.

5. LYSIMACHIA L. — LYSIMAQUE

A. — Fleurs en grappes terminales

L. vulgaris. L. — (Chasse-bosse). — Tige 8-10 déc., droite, ferme, rameuse, dressée, pubescente ; feuilles opposées, ternées ou quaternées, ovales-lancéolées, aiguës, pétiolées ; calice à segments lancéolés-subulés, bordés de rouge ; étamines à filets cohérents à la base ; fleurs jaunes en

petites grappes axillaires, ordinairement verticillées à l'aisselle des feuilles et formant ainsi une longue panicule terminale et feuillée.

Lieux humides ; bord des eaux. — E. — C. C.

AA. — *Fleurs axillaires et solitaires*

L. nummularia. L. — (Herbe aux écus). — Tige 1-5 déc., tétragone, couchée, rampante, redressée au sommet ; feuilles opposées, ponctuées de brun, brièvement pétiolées, orbiculaires-obtuses, sub-cordiformes ; calice à divisions ovales-aigues, cordiformes ; étamines à filets peu cohérents à la base ; fleurs jaunes, solitaires, axillaires, opposées et pédonculées.

Lieux frais ; haies. — E. — C.

L. nemorum. L. — Tige 1-5 déc., couchée, un peu radicante, redressée, simple ou rameuse ; feuilles opposées, ovales-aigues, denticulées, pétiolées ou sessiles ; calice à divisions lancéolées-linéaires ; étamines à filets libres ; fleurs jaunes sur des pédoncules filiformes dépassant les feuilles, uniflores et axillaires.

Lieux frais ; haies. — E. — C. C.

6. ASTEROLINUM. Link. — ASTEROLIN

A. stellatum. Link. — Plante 4-6 cent., très grêle, dressée, rameuse ; feuilles opposées, en croix, linéaires-lancéolées, aigues, sessiles, un peu rudes sur les bords ; calice à divisions lancéolées-acuminées, dentées-étalées ; fleurs petites, blanc-verdâtre, solitaires, axillaires, sur des pédicelles plus courtes que les feuilles.

Lettes de la côte. — Tarnos. Ondres. Capbreton. Vieux-Boucau. Uchet. — P. — R. R. R.

7. ANAGALLIS. L. — MOURON

A. — *Feuilles sessiles*

A. arvensis. L. — Tige 1-3 déc., glabre, diffuse, quadrangulaire, rameuse ; feuilles opposées ou ternées, sessiles, ovales ou lancéolées, ponctuées de noir en dedans ; calice à divisions membraneuses, finement crénelées, ciliées-glanduleuses ; capsule presque égale au calice ; fleurs roses, opposées à des pédoncules égalant au moins la feuille,

Lieux cultivés. — E. A. — C. C.

A. phænicea. Lam. — *Var.* — Fleurs rouges, roses ou blanches, ciliées-glanduleuses.

Avec le type.

A. caerulea. Lam. — *Var.* — Fleurs bleues non ciliées-glanduleuses.

Avec le type, mais plus rare et localisé dans les terrains calcaires.

B. — *Feuilles plus ou moins pétiolées*

A. tenella. L. — Tiges 6-12 cent., filiformes, redressées, rampantes ; feuilles petites, sub-pétiolées, presque rondes ; calice à segments linéaires-subulés ; fleurs roses, opposées sur un pédoncule 2-3 fois plus long que les feuilles ; capsule plus petite que le calice.

Lieux marécageux. — E. — C. C.

A. crassifolia. Thore. — *Var.* — Feuilles charnues, pétiolées ; tige radicante ; fleurs blanches ou peu rosées.

Marécages. Moins commune que l'espèce, et spéciale au département. Tend à disparaître.

8. PRIMULA. L. — PRIMEVERE

P. officinalis. Fq. — (Coucou). — Plante à pubescence finement tomenteuse ; feuilles ovales ou oblongues, obtuses, inégalement ondulées-crênelées, brusquement contractées en un pétiole ailé et denticulé ; calice enflé à 5 côtes, pubescent-tomenteux, à 5 dents lancéolées-ovales, entières, aiguës ; fleurs odorantes, d'un jaune foncé, tachées d'orangé à la gorge, portées sur une hampe multiflore ; involucre à folioles linéaires, aiguës, cotonneuses, beaucoup plus courtes que les pédicelles.

Prés ; lieux frais. — St-Sever. Horsarrieu. — P. — R. R. R.

P. elatior. Fq. — Hampe multiflore, hérissée de poils étalés ; feuilles ovales ou oblongues, ridées, brusquement rétrécies en un pétiole ailé, pubescentes ou velues en dessous ; calice étroit, divisé dans son tiers supérieur en dents ovales-acuminées, vert sur les angles, plus pâle dans les intervalles ; corolle inodore ou à peine odorante, d'un jaune pâle ; fleurs uni-latérales, sur des pédicelles inégaux velus ; involucre à folioles subulées ; capsule dépassant le calice.

Bois frais. — P. — C.

P. grandiflora. Lam. — Hampe 1-2 flore, hérissée ; feuilles oblongues, obscurément dentées, farineuses-blanchâtres en dessous, insensiblement atténuées en un pétiole ailé ; calice égalant la corolle, divisée en segments étroits, lancéolés, longuement acuminés ; fleurs jaunes, inodores, quelquefois avec 5 taches orangées à la base, et portées sur des pédicelles laineux, munis à la base d'une bractée lancéolée-subulée, égalant au moins les feuilles ; capsule non dépassée par le calice.

Lieux frais. — P. — C.

P. variabilis. Goupil. — Hampe uni-flore ou multiflore ; feuilles ovales ou oblongues, pubescentes en dessous, insensiblement atténuées en un pétiole ailé ; calice à lobes lancéolés-aigus dépassant la capsule ; fleurs jaune vif, à peine odorantes, marquées à la gorge de 5 taches orangées, à limbe égalant la moitié au moins de la longueur du tube ; pédicelles et pédoncules laineux ; ombelle des fleurs dressée.

Prairies ; bois. — Habas. Labatut. St-Cricq-du-Gave. Dax. Saint-Pandelon. Heugas. Audignon. — P. — R.

Famille 82. — STATICÉES

1. *Armeria. Willd.* — *Armerie.* — Hampe cylindrique ; feuilles radicales en touffe ; calice en entonnoir à limbe scarieux, à 5 côtes et à 5 divisions ; corolle à 5 pétales soudés en anneau à la base, à limbe étalé ; étamines insérées à la base de la corolle ; 5 styles soudés par leur base et plumeux dans le tiers inférieur ; fleurs en tête sur une hampe radicale simple, entourées d'un involucre commun, se prolongeant en game sur la hampe.

2. *Statice. Willd.* — *Statice.* — Calice membraneux dans le haut, à 5 angles et à 5 dents ; corolle à 5 pétales libres ou soudés en anneau à la base ; étamines à filets insérés à la base des pétales ; 5 styles libres ou soudés légèrement à la base, jamais plumeux ; fleurs en épis unilatéraux sur une hampe rameuse ; épillets disposés en épis grêles, 1-4 flores, entourés de trois bractées, l'interne plus grande ; feuilles rosulées.

1. ARMERIA. Willd. — ARMERIE

A. plantaginea. Willd. — Souche presque ligneuse ; hampe 1-5 déc., glabre, droite ; feuilles linéaires-lancéolées, vertes, planes, longuement atténuées en pétiole, offrant 3-5-7 nervures et étroitement scarieuses sur les bords ; calice à tube ob-conique, à divisions longuement aristées, lancéolées-aigues, atténuées en une arête aussi longue que le lobe ; bractées un peu plus longues que le fruit ; fleurs roses en capitules globuleux serrés ; involucre à folioles herbacées, lancéolées-aigues, terminées par une pointe dépassant les fleurs.

Lieux sablonneux. — Roquefort. Gabarret. Uchacq. Arjuzanx. — E. — R.

A. maritima. Willd. — (Gazon d'Olympe). — Hampe 5-15 cent., pubescente ; feuilles linéaires, presque obtuses, planes, uni-nervées, glabres, non scarieuses sur les bords ; calice à tube ob-conique, à lobes terminés par une pointe plus courte que le limbe ; bractée plus courte que le fruit ; fleurs roses en capitules hémisphériques ; involucre à folioles internes obtuses, tronquées, largement scarieuses, les externes ovales, également scarieuses, brunes sur les bords, ordinairement acuminées ou mucronées.

Lettes humides. — P. E. — C.

2. STATICE. Willd. — STATICE

A. — Feuilles pennati-nervées

S. limonium. L. — Hampe cylindrique, rameuse dans le haut ; feuilles molles, elliptiques, oblongues-spatulées, atténuées en long pétiole et terminées par une pointe subulée ; calice à limbe bleuâtre, à lobes aigus-triangulaires ; épillets 1-2 flores, étroitement imbriqués, en épis unilatéraux ; bractée intérieure trois fois plus longue que l'extérieure, à bords et à sommets scarieux ; fleurs lilas, nombreuses, en corymbe ample, serré, à rameaux, arqué en dehors.

Vases salées du littoral. — Capbreton près de l'étang d'Ossegor. — E. A. — R. R.

S. serotina. Rehb. — Var. — Bractée intérieure deux fois plus longue que l'extérieure ; feuilles coriaces ; épillets plus petits, espacés ; panicule à rameaux flexueux-étalés.

Avec le type.

B. — Feuilles uni-nervées ou pulmati-nervées

S. bellidifolia. Gouan. — Tige 2-3 déc., lisse, robuste ; feuilles planes, coriaces, à 1-3 nervures, obovales-spatulées, à sommet obtus et atténuées en un pétiole large ; calice à lobes courts, très obtus ; épillets 3-3 flores en épi dense uni-latéral ; bractée intérieure elliptique, étroitement scarieuse au bord et au sommet, deux fois plus longue que l'extérieure qui est toute scarieuse ; fleurs bleues sur des rameaux divariqués, les deux inférieurs courts, stériles.

Vases salées. — Tarnos. Le Boucau à l'embouchure de l'Adour. (Desvaux). — E. — R. R. R.

S. occidentalis. Lloyd. — Var. — Bractée intérieure deux fois plus

longue que l'extérieure ; épis uni-latéraux, formant une panicule partant presque de la base du pédoncule ; feuilles un peu plus aigues.

Avec l'espèce, mais moins rare.

Famille 83. — GLOBULARIÉES

1. Globularia, L. — Globulaire. — Fleurs hermaphrodites irrégulières, réunies en un capitule ; involucre paléacé ; calice herbacé persistant à 5 divisions ; corolle bi-labée à tube cylindrique, à lèvre supérieure 2-fide, l'inférieure 3-fide ; 4 étamines sortantes, insérées au sommet du tube de la corolle, alternes avec ses divisions inférieures ; style simple ; stigmate 2-fide ; fruit sec, indéhiscent, enveloppé par le calice, mucroné par la base du style, et monosperme ; plante ligneuse ou sous-ligneuse, rarement herbacée, à feuilles alternes.

1. GLOBULARIA, L. — GLOBULAIRE

G. vulgaris, L. — Tige herbacée, dressée, striée, simple, 3-5 déc. ; feuilles radicales, rosulées, coriaces, obovales, à sommet échancré ou tri-denté, à pétiole canaliculé ; quelques feuilles caulinaires, peu nombreuses, plus petites, lancéolées-aigues ; calice cilié ; lèvre supérieure de la corolle à trois divisions linéaires, l'inférieure à deux lobes plus courts ; fleurs bleues, rarement blanches, en capitule terminal solitaire.

Lieux arides du calcaire. — St-Sever. Peyrehorade. — E. — R. R.

Famille 84. — PLANTAGINÉES

1. Plantago, L. Plantain. — Fleurs en épi ou en tête, munies chacune d'une bractée ; calice à 4 divisions persistantes ; corolle régulière scarieuse à quatre lobes ; 4 étamines ; 1 style ; capsule s'ouvrant circulairement, entourée par le calice et surmontée par la corolle.

2. **Littorella. L. — Littorelle.** — Fleurs monoïques ; les mâles solitaires, longuement pédonculés ; les femelles sessiles à la base du pédoncule de la fleur mâle et cachée par la base des feuilles ; Mâles ; corolle tubuleuse en entonnoir à 4 lobes courts ; calice à 4 divisions ; 4 étamines à filets très longs ; Femelles ; calice à 3 sépales inégaux ; corolle urcéolée à limbe court et à 3-4 dents ; capsule oblongue, indéhiscente, monosperme ; plante aquatique.

1. **PLANTAGO. L. — PLANTAIN**

A. — *Feuilles toutes radicales ou rosulées*

B. — *Feuilles oblongues-lancéolées ou ovales*

P. lanceolata. L. — (Herbe à 5 côtes). — Hampe 1-5 déc., anguleuse, à cinq sillons profonds, dressée ; feuilles à 3-5 nervures, étalées, rosulées, lancéolées ou oblongues, bordées de dents écartées, insensiblement atténuées en pétiole très court et élargi, beaucoup plus court que la hampe ; bractées ovales-acuminées, glabres, scarieuses, poilues au sommet ; fleurs en épi ovale ou oblong, velu-soyeux.

Lieux sablonneux. — P. E. — C. C.

P. lanuginosa. K. — *Var.* — Feuilles couvertes de poils soyeux.

Dunes. — P. E. A. — C. C.

P. Tymbalii. Ford. — *Var.* — Feuilles linéaires-lancéolées ; épi oblong cylindrique.

Pelouses et pâturages. — P. E. A. — C.

P. major. L. — Hampe 1-5 déc., cylindrique, pubescente ; feuilles ovales-obtuses peu dentées, quelquefois cordiformes à la base, à 5-7-9 nervures, atténuées en un pétiole canaliculé et scarieux à la base, glabres ou plus ou moins pubescentes, aussi longues que la hampe ; bractées égalant presque le calice, étroitement scarieuses, vertes sur le dos ; fleurs en épi droit, allongé, cylindrique, occupant plus de la moitié de la hampe.

Lieux frais ; bord des chemins. — E. A. — C. C. C.

P. intermedia. Gel. — *Var.* — Hampe très velue, arquée vers la terre puis ascendante ; feuilles minces, molles, plus ou moins velues, ovales ou elliptiques, irrégulièrement dentées à 5-11 nervures et atténuées en pétiole court.

Avec le type.

BB. — *Feuilles pennatifides ou linéaires*

P. coronopus. L. — Hampe 5-20 cent., à poils appliqués, ronde, ascendante ; feuilles à pourtour lancéolé, pennatifides, à lobes écartés, plus ou moins poilues ; bractées brusquement acuminées, scarieuses sur les bords ; calice à sépales charnus ; corolle à tube velu ; fleurs en épi grêles, cylindriques, serrés.

Bord des chemins. — E. — C. C. C.

P. carinata. Schrad. — Souche ligneuse, dure, à plusieurs branches étalées hors de terre et feuillées seulement au sommet ; hampes 5-10 cent., en touffe, laineuses, penchées et flexueuses dans leur jeunesse, puis redressées plus tard ; feuilles linéaires, entières ou à pense, dentées, canaliculées triangulairement, ciliées sur les bords ; calice à lobes carénés portant une aile scarieuse ; bractées lancéolées, égalant le calice ; étamines à anthères jaunes ; fleurs en épi cylindrique allongé.

Lieux secs dans les lettes. — E. A. — C. C.

P. maritima. L. — Plante 2-4 déc., gazonnante ; feuilles linéaires, canaliculées en gouttière, charnues, tri-nervées, cotoneuses à la base et plus courtes que la hampe ; bractées oblongues-acuminées, carénées ; calice à lobes carénés ; corolle à tube velu ; fleurs en épi linéaire cylindrique.

Lettes marécageuses. — P. E. A. — C.

B. — *Tiges rameuses et feuillées*

P. arenaria. L. — Tige 1-5 déc., droite, rameuse, plus ou moins poilue-glanduleuse ; feuilles opposées, fasciculées, linéaires, blanchâtres, visqueuses dans le bas, ordinairement très entières ; calice à segments internes spatulés-obtus ; bractées inférieures terminées par une pointe herbacée qui dépasse les fleurs ; épi conique, ovale ou sub-globuleux blanchâtre.

Lieux sablonneux, surtout les dunes. — E. C.

2. LITTORELLA. L. — LITTORELLE

L. lacustris. L. — Plante 5-10 cent. ; feuilles toutes radicales, un peu charnues, dressées, demi-cylindriques, linéaires-subulées ; fleurs mâles sur de longs pédoncules radicaux nus, bractéolés, les femelles sessiles, entourées de folioles scarieuses.

Landes marécageuses ; bord des étangs ; tourbières. — P. E. — C. C.

« *sextarii, seri debet in humidis*. Il y a dix ans, on a
« apporté de l'Inde en Italie UN AUTRE MILLET de couleur
« foncée, à gros grains et à tige de roseau. Cette tige, très
« grande, monte à une hauteur de sept pieds. C'est le plus
« productif des grains ; il aime les lieux humides. Un seul
« grain produit trois setiers (un litre et demi environ). »

Où retrouverait-on cette plante, si ce n'est pas le maïs ?

Les voisins concourent aussi à divers travaux que nécessite la culture de cette précieuse céréale, notamment à *ha lou bec*, c'est-à-dire à l'opération qui consiste à couper avec un couteau la cime de la plante, au premier nœud au-dessus de l'épi, pour la faire sécher ensuite et la transformer en un excellent fourrage, et, plus tard, à *ha le houeille*, à faire la feuille, c'est-à-dire à enlever et nouer en paquets toutes celles qui restent après l'écimage.

On a aussi recours à eux pour la cueillette des haricots, travail long et minutieux. Chaque tige de maïs sert de tuteur à un, ou même à plusieurs pieds de ce précieux légume, ce qui fait qu'on en récolte dans le pays des quantités considérables.

On attribue, avec raison peut-être, les qualités exceptionnelles de la viande des bœufs engraisés en Chalosse, pour la boucherie, à ce qu'ils sont habituellement nourris avec le fourrage de maïs qu'on leur fait manger d'une façon bien originale, bien pratique au point de vue de l'économie du fourrage lui-même, mais par du temps qu'on met à le leur faire absorber.

Chaque jour, pendant des heures entières, un homme gorge, pour ainsi dire, ses animaux, avec des bouchons de fourrage, qu'il leur tient un moment dans la bouche, pour en surveiller la mastication et qu'il leur enfonce ensuite assez avant dans le tube digestif, avec sa main, pour qu'ils ne puissent pas le rejeter. C'est ce qu'on appelle « *pache lou bestia* », et, pour cela, les bœufs sont attelés à une sorte de joug placé dans le parc à bétail, (*la court*), entre deux solides montants en bois et, souvent même, enchassé

dans une ouverture pratiquée dans le mur qui sépare l'écurie de la cuisine, de sorte que le Chalossais peut gorger ses bœufs du coin de son feu. Il existe encore, surtout dans le canton d'Amou, de nombreuses installations de ce genre, qu'on appelle, en gascon, des *ristouns*. En voyage, le bouvier qui veut *pache* ses bœufs les laisse attelés à son *bros*, et il se met à genoux devant eux pour leur servir leur repas forcé, pendant les heures de repos.

La récolte du maïs se termine par un dernier travail qui nécessite le concours des voisins et des contre-voisins et donne lieu à de véritables fêtes, qui malheureusement vont en se simplifiant de plus.

Nous aurions beaucoup à dire sur les *despourguères*, si bien décrites par notre collègue, Laurent Labaigt (*Jean Rameau*), qui excelle pour les descriptions locales, dans *Moune*, son premier roman, celui qui a le plus contribué à constituer sa réputation d'écrivain.

Tous les voisins et contre-voisins se réunissent dans la grange ou sur le *soou* (1) de celui qui les a invités et viennent l'aider à dépouiller des feuilles sèches qui les entourent les épis d'énormes tas de maïs provenant de tout ou de partie de la cueillette de l'année. Cette opération, longue et monotone, se fait pendant les grandes soirées d'automne. L'éclairage est aussi local que la récolte et consiste en une ou plusieurs chandelles de résine supportées par d'énormes chandeliers en bois, surmontés d'une fiche en fer, fendue en pince, et appelée en gascon la *glèbe*, semblable à celles qui se trouvent dans toutes les immenses cheminées des cuisines de la Chalosse.

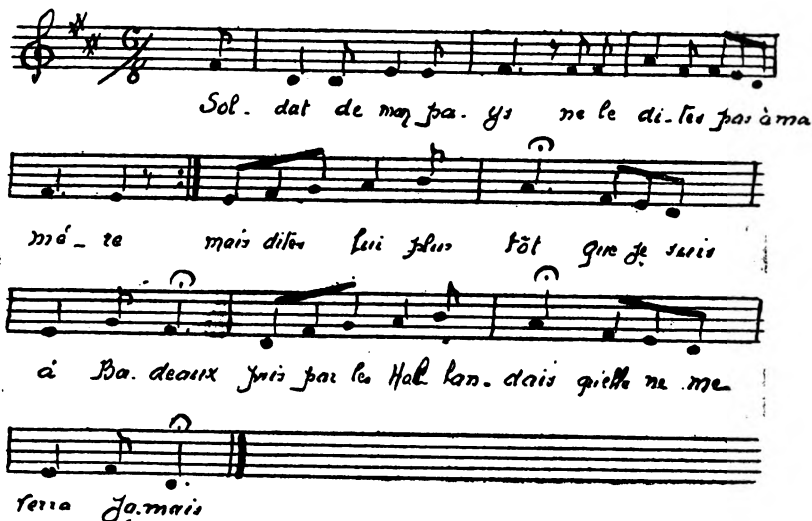
Les dépouilleurs (*despourguédous*) sont nombreux ; ils sont quelquefois trente ou quarante et, pour se distraire, de sept heures du soir à minuit, ils commencent par chanter,

(1) Le *soou* est un grand hall servant de grange qui occupe la partie médiane des fermes du pays. Nous aurons à en parler de nouveau.

soit des chœurs, dont la mesure très lente est marquée par les divers mouvements, faits avec un ensemble remarquable, que comprend le dépouillement du maïs, soit, pour varier, des solos exécutés par les meilleurs artistes du cru.

Jusqu'à ces derniers temps, ces divers chants se composaient, presque uniquement, de cantiques et de vieilles chansons, dont les plus récentes, en français, remontaient au XVIII^e siècle et dont les plus vieilles, en gascon, dataient, peut-être, du XIII^e ou du XII^e. Aujourd'hui, on les chante bien encore, mais on y ajoute des actualités rapportées du régiment par les jeunes gens et des complaintes achetées à la foire voisine.

Une des chansons françaises les plus répandues est évidemment contemporaine de la dernière guerre de Louis XIV contre les Hollandais. Elle raconte le *malheureux* sort d'un milicien qui a déserté pour l'amour de sa belle et qui est condamné à mort. Elle se termine par les deux couplets suivants :

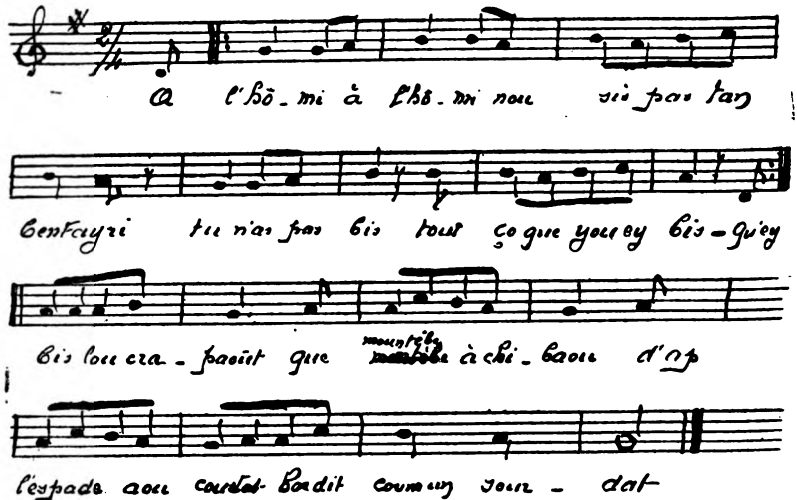


Sol. dat de mon pa. ys ne le di-tes pas à ma
mé-re mais dites lui plus tôt que je suis
à Ba. deaux pris par les Hol lan. dais quelle ne me
terra Ja. mais

Soldats de mon pays
Ne le dites pas à ma mère (bis)
Mais dites lui plutôt
Que je suis à Bordeaux
Pris par les Hollandais
Qu'elle ne me verra jamais.

Que l'on mette mon cœur
Dedans (sic) une serviette blanche (bis)
Qu'on l'envoie au pays
À mes très chers amis
En disant voici le cœur
De votre serviteur.

Un des chants gascons les plus conservés peut-être, parce qu'il permet aux poètes locaux d'exercer leur verve et leur imagination, en y ajoutant, comme dans les chansons des noces, de nouveaux couplets, est celui dans lequel on raconte les choses extraordinaires qu'on a vues et qui vont de plus en plus fort de façon à ébahir les chanteurs précédents. Voici deux exemples de cet exercice, plus ou moins poétique, sur un air que les spécialistes trouveront, nous n'en doutons, bien vieux :



Q l'ho-mi à l'ho-mi nou si pas tan
Centfayri tu n'as pas bis tout ço que yourey bis-guey
bis lou era - faout que ^{mouste} ~~mouste~~ à chi - baou d'ny
l'espadè aou courat boudit coumuy jour - dat

A l'homi, à l'homi, nou sis pas ta bantayre,
Tu n'as pa bis tout ço que you ey bis ;
Qu'ey bis lou crapaout
Que mountèbe à chibaou
Dab l'espade aou coustat
Hardit coum un sourdat.

A l'homi, à l'homi nou sis pas ta bantayre,
Tu n'as pa bis tout ço que you ey bis,
Qu'ey bis l'agasse
Que hazé le grâche
E lous agassouns
Que mignében lous chichouns

O homme ne sois pas si vantard,
Tu n'as pas vu tout ce que j'ai vu ;
J'ai vu un crapaud
Qui montait à cheval
Avec l'épée au côté
Hardi comme un soldat.

O homme ne sois pas si vantard,
Tu n'as pas vu tout ce que j'ai vu ;
J'ai vu la pie
Qui faisait la graisse
Et les petites pies
Qui mangeaient les rillettes.

Après les chanteurs, c'est le tour des orateurs et des conteurs d'histoires plus ou moins fantastiques, même de celles des *Quatre fils d'Aymon*, de *Roland* et de l'infortuné *Rey d'Artus*, condamné à chasser dans les airs avec sa meute, pendant toute l'Eternité, parce qu'il aurait quitté la messe, un dimanche, pour se rendre à la chasse ; et qui, tous les sept ans, prend une mouche, au lieu d'un lièvre.

Le conteur, naturellement, prétend avoir souvent entendu passer, dans les nuages, pendant la nuit, les chiens hurlants de l'infortuné prince breton.

La soirée se termine, le plus souvent, par un petit repas,

composé de méture rôtie et de châtaignes arrosées de vin nouveau, Comme ils doivent aller, à tour de rôle, dépouiller successivement chez tous leurs voisins, nos paysans passent ainsi, pendant près d'un mois, toutes leurs soirées à des despourguères, celles des dimanches exceptées.

L'égrenage du maïs se fait aujourd'hui à la vapeur, dans les grandes exploitations ; dans les petites, on emploie encore les moyens usités depuis longtemps : soit la serpe (*lou poudot*), à l'aide de laquelle on fait tomber les grains en frappant doucement, d'une main, l'épi que l'on tient de l'autre ; soit la grande corbeille (*desquilledère*), dont le fond en planches percées de trous, est monté sur des pieds, et remplie de maïs sur lequel on tape avec force, avec des mailloches spéciales, appelées *pises*, qui servent aussi à battre la graine de lin, et que l'on passe, alternativement, de la main droite à la main gauche ; soit d'immenses *clies*, faites de brandilles de bois peu serrées, entrelacées autour de montants et de traverses, plus solides, formant la charpente de l'appareil sur lequel quatre hommes donnent au maïs de grands coups de bâton ; soit, enfin, la *queue de la poêle*. (Voir la planche). Ce dernier moyen mérite d'être plus spécialement décrit, c'est évidemment le plus simple, le plus primitif et le plus original :

Une poêle, ou un poêlon, sont placés sur une chaise, la partie creuse en dehors, derrière le dossier, la queue à plat sur le siège qu'elle dépasse, en avant, d'une bonne longueur ; un crible est ensuite fixé, en dessous, et enfoncé solidement entre le siège et le premier barreau, de façon à recevoir les grains à mesure qu'ils tomberont. L'opérateur se place à califourchon sur la chaise et il racle fortement des deux mains les épis, l'un après l'autre, contre la queue de la poêle, eu dessus du crible. Ce travail se fait la nuit, et il n'est pas rare de voir, dans la même cuisine, toute une

famille de laboureurs chalossais s'y livrer, en chantant comme pour la despourguère. (Voir la planche).

Le battage du froment se fait aussi, actuellement, à la vapeur, même dans les plus petites métairies.

Autrefois, on ne servait, dans toute la région, que du fléau. La moisson était et est encore, comme tous les autres grands travaux agricoles faits avec l'aide des voisins, l'occasion de véritables fêtes, qui, quelquefois même, se terminaient, comme dans le centre de la France, par un bal, plus ou moins improvisé.

On battait le blé sur des aires, qui existent toujours, placées dans la cour, devant la maison, faites d'argile bien battue et recouvertes, pendant toute l'année, d'une épaisse couche d'ajoncs (*soustre*), pour les préserver. Les gerbes étaient étendues sur ces *ayres* de deux façons différentes, soit en couches épaisses, embriquées les unes sur les autres, de manière à ce que les épis apparaissent seuls à la surface ; soit en rangées plus étroites dans lesquelles les épis étaient placés bout à bout. La première manière était employée dans les communes où la cadence adoptée par les batteurs était celle dite *aous très trucs*, à trois temps ; la seconde était en usage chez ceux qui battaient à quatre temps. Ces derniers étaient au nombre de quatre seulement, sur deux rangs qui se faisaient face, et ils frappaient successivement et en mesure, les uns après les autres, l'un rang aussi après l'autre. Les premiers étaient six, quatre sur deux rangs, et deux, en diagonale, sur les côtés, pour frapper ensemble le troisième coup avec leurs fléaux inclinés de façon à maintenir la paille sous l'action de ceux des deux rangées parallèles. Ceux-ci ne donnaient qu'un coup par rangée, les deux du même côté ensemble. Tous les jeunes gens qui battaient ainsi avaient à honneur de frapper bien fort, et il s'établissait toujours une certaine

rivalité non seulement entr'eux, mais surtout avec ceux des aires du quartier dont le son produit par les fléaux s'entendait au loin. Aussi, n'était-il pas rare de voir les batteurs, pour augmenter la sonorité du sol, avoir recours à un moyen, que nous avons vu bien des fois employé dans les églises, au moyen-âge, pour augmenter aussi celle des églises. Ils enterraient dans leurs aires, à une petite profondeur, des cruches et de grands pots vides, de même qu'on en plaçait au XI^e et XII^e siècles dans les murs des basiliques et même, bien longtemps avant, dans des temples et autres édifices publics construits par les Grecs qui appelaient ces vases sonores des *échéa*.

Pour exciter leur ardeur et pour s'appeler et se réunir ensuite, quand la journée était terminée, les jeunes batteurs poussaient un cri spécial qui doit être, lui, aussi, bien ancien. Nous ne serions pas éloignés de croire que c'est le cri de guerre des Aquitains conservé par la tradition chez les Basques qui l'appellent *érencina* et chez les Landais qui le nomment *enhillet*. C'est en effet une sorte de *hennissement* guttural, qui s'entend à de très grandes distances. Les résiniers marentins l'emploient pour s'avertir de leur présence dans les forêts de pins, se faire savoir qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils se porteront secours, si besoin est.

Ce cri, plus ou moins sauvage, peut se noter ainsi :



ya, ya, ya, ya, hou, hi, hi, hi

De plus savants que nous pourront dire si les paroles et la musique étrange de cet appel, qui est peut-être un

chant, ont un sens et se rapprochent de cris de guerre déjà connus ?

La vendange (le brougne), qui est aussi une de nos fêtes agricoles auxquelles les voisins prennent part, a été, comme la despourguère, admirablement décrite par Jean Rameau, dans « *Simple* », un de ses derniers livres. On n'a pas recours, en Chalosse, comme ailleurs, à des ouvriers mercenaires pour la récolte des raisins, pas plus que pour les autres travaux. On s'entr'aide et cette mutualité de services rendus, entre paysans, est une des choses les plus remarquables et les plus utiles et, en même temps des plus anciennes que nous ayons à signaler dans nos usages locaux.

La vigne est cultivée en Aquitaine de temps immémorial, probablement avant la conquête romaine, et nos pratiques viticoles, nos cépages, leur taille, les instruments et les procédés de culture, jusqu'à nos pressoirs, remontent à une époque des plus reculées, quoiqu'ils supportent la comparaison avec les prétendues découvertes modernes. Pour s'en convaincre, on n'aura qu'à lire l'intéressant mémoire de M. l'abbé Beaurredon, « *Etude sous forme de dialogue sur la Viticulture chez les Anciens* » (Bulletin de 1888) et une autre étude, publiée par l'un de nous, sur « *La Vigne en Chalosse et au Marensin* » (Bulletin de 1892). On pourra également lire avec profit, sur le même sujet, « *La Culture de la Vigne dans le Sable des Landes* », par M. Yves Boucau (Féret et fils, libraires-éditeurs, 15, cours de l'Intendance, à Bordeaux, 1888).

Comme le dit M. le comte A. de Chasteigner dans sa brochure « *Dax vu le samedi par un Archéologue* » que nous citons à tout propos, même quand il s'est agi de nos courses de taureaux, tant les remarques faites par ce grand observateur sont justes et complètes, toutes nos

méthodes, tous nos instruments agricoles et vinicoles étaient romains ou, tout au moins, gallo-romains : les *bros*, les charrettes à bœufs, sur lesquelles on met, pour vendanger, les deux barriques défoncées destinées à recevoir les raisins, les paniers qui servent à les porter dans ces barriques, ressemblent au *carrus* et à l'*æro* reproduits par Rich dans son « *Dictionnaire des Antiquités Romaines* ». (Voir la planche).

Les pressoirs (*lous trouilhs-torcularia*), sont aussi restés romains. On pourra s'en convaincre encore, en comparant celui publié par Rich, avec la planche qui accompagne le mémoire, que nous avons déjà cité sur la Vigne en Chaulosse et au Marensin (1). Une singulière remarque à faire, c'est que, on ne sait pourquoi, toutes les pièces qui composent cet appareil encombrant, mais bien pratique, à l'exception de l'arbre (*arprou*) qui lui sert de levier, et de la vis en bois (*la huse*), portent tous des noms d'animaux : la pièce de bois, fixée en terre, qui supporte *la huse*, s'appelle le blaireau (*lou tachoun*) ; l'écrou, aussi en bois, qui fait agir la vis sur l'arbre, porte le nom de *louve* ; le grand poteau, avec sa longue mortaise dans laquelle s'engage l'extrémité de l'arbre, est appelée le *paban*, le paon, probablement parce que les tasseaux que l'on y met, comme des coins, pour retenir le tenon de cet arbre, affectent, plus ou moins, la forme de la queue du paon ; les deux montants du milieu, avec leur traverse servant à faire basculer le levier avant de le *claba* (de le clouer) avec les tasseaux du *paban*, s'appellent la *crabe* (la chèvre). La traverse, qui fait partie de la chèvre, qui n'a rien de commun avec celles des charpentiers, porte le nom, plus poétique, de *damiselle* (demoiselle).

La cuve en pierre, qui contient ordinairement des raisins en quantité suffisante pour faire de 40 à 45 hectoli-

(1) On retrouve les mêmes pressoirs en Bourgogne et dans le Beaujolais.

tres de vin, est appelée la *meyt dou trouilh*, (le *pétrin du pressoir*), et le récipient aussi, en pierre, dans lequel coule le vin, porte le nom de *tine*, dont le diminutif *tinette*, veut encore dire, en français, petite barrique.

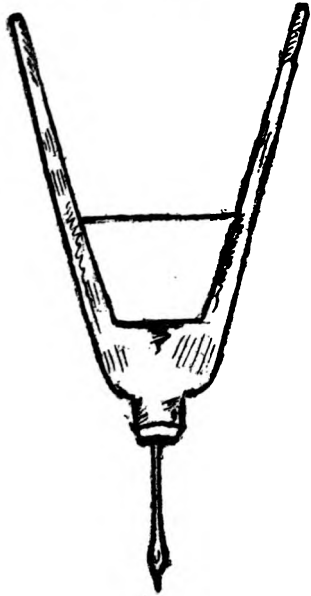
Comme nous l'avons fait observer plus haut, à part l'introduction d'un cépage nouveau, le *pique-pouich*, ainsi nommé à cause de sa taille très basse qui exposait ses grappes à être picorées par les dindons, (*pique-pouich* veut dire en effet *pique-dindon*, ce cépage n'a donc été connu que depuis l'importation de ce volatile par les missionnaires des Indes), — nous avons conservé tous les usages, tous les procédés de cultures, tous les plans dont les Romains nous avaient dotés. Ils les avaient, peut-être même, trouvés chez nous, car la civilisation gauloise était plus avancée qu'on le croit généralement, surtout en Aquitaine, et nos aïeux les *tarbelli* étaient, très probablement au courant des théories et des enseignements viticoles professés par Varron, Columelle, Pline, Paladius et le vieux Caton, qui avaient, eux-mêmes, emprunté beaucoup de leurs idées aux grecs et aux Gaulois de qui ils avaient appris le marnage des terres. Ces emprunts faits par eux à nos ancêtres des gaules ne saurait plus être douteux quand on a lu le magnifique ouvrage que vient de faire paraître, chez Arthur Savaète, 76, rue des St-Pères, notre maître en la matière, M. l'abbé Beaurredon, et dont le titre est : « *Voyage Agricole chez les Anciens, ou l'Economie Rurale dans l'Antiquité.* »

Comme le conseillent les auteurs anciens, les vigneron de Chalosse (*lous bignés*) avaient, de tout temps, préféré, pour faire leurs plantations de vignes, les pentes de leurs côteaoux, les moins abruptes, exposées, autant que possible, au Midi, ou, tout au moins, abritées *d'ou ben de mâ* (du vent de la mer), de l'Ouest ou du Sud-Ouest.

Ils savaient, aussi, que les terres friables comme le sont leurs sables ferrugineux du pliocène, étaient les meilleures et qu'il faut, avant tout, donner à la vigne des terrains

profonds et complets, c'est-à-dire composés, en de justes proportions de calcaire, de silice, d'alumine et d'humus ; que, s'il manquait à leur champ un ou plusieurs de ces éléments, il fallait les y ajouter par des amendements et y cultiver, pendant quelque temps, des céréales avant d'y planter leur vignoble.

Ils connaissaient et pratiquent encore les diverses manières dont se font les plantations : soit à la *hosse*, au trou carré, large et profond, creusé à la bêche et rempli d'humus et de fumier, avec des plans enracinés (*barbeous*), ou simplement avec des boutures sans racines (*pouhics*), taillés avec ou sans crosse de vieux bois ; soit à la *chanque*, dans de petits trous ronds qu'on faisait avec cet instrument remplacé, aujourd'hui, par une simple barre de fer, qui n'est, le plus souvent, que celle que l'on met pour retenir le bois sur les landiers de la cheminée de la cuisine. C'est

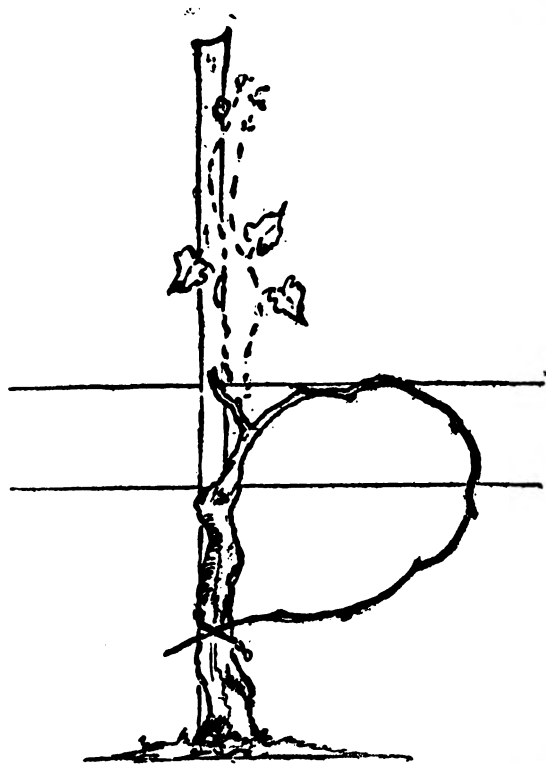


pourquoi ces barres de foyers, qui étaient encore, au siècle dernier, terminées, des deux côtés, par des anneaux, n'en ont plus aujourd'hui qu'à l'un des bouts, l'autre étant éguisé en pointe, comme les pinces des carriers.

La *chanque* (l'échasse) était une sorte de genoux, ressemblant à celui des jambes de bois des amputés, et muni de deux macherons comparables à ceux des charrues. Le dessous de ce genoux était armé d'une tige en fer, longue de 30 à 40 centimètres, plus épaisse à l'extrémité infé-

rieure et terminée en pointe acérée. Le vigneron prenait cet instrument par les deux macherons, le soulevait en l'air, l'enfonçait, avec force, en terre, le faisait, au besoin, tourner comme une vrille pour le faire pénétrer et pour obtenir sa pénétration complète, appuyait son pied et tout le poids de son corps sur la partie interne du genoux de bois.

Les Chalossais n'ont jamais employé indistinctement ces divers modes de plantation. Comme nous le verrons pour la taille, ils ont toujours adopté celui qu'ils croyaient, avec raison, convenir le mieux à la nature du terrain à planter.



Pour eux, la *hosse* était préférable pour les terres bonnes

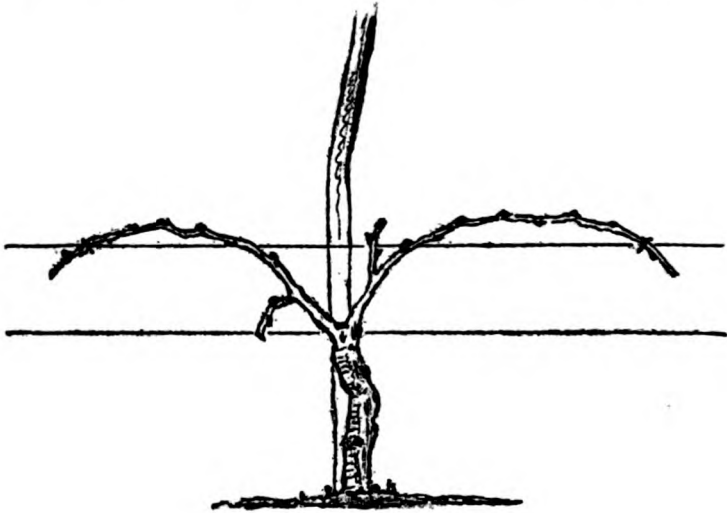
et grasses, et la *chanque* pour les terres froides, et c'est pour cela qu'ils jetaient toujours, dans le trou obtenu avec cet outil, une poignée de cendre, autant vaut dire de potasse.

On a taillé, jusqu'à ces derniers temps, les *piquepouichs* en gobelet. Cette taille, quoique connue des Romains, n'avait jamais été en usage en Aquitaine. On commence à l'abandonner et à la remplacer par celle à long bois.

Les Romains, et probablement les Aquitains, connaissaient aussi le chaintre, le hautain, l'espalier et la *vigne* à un seul sarment recourbé attaché au pied, par dessous.

Toutes ces tailles ont été pratiquées en Chalosse de temps immémorial, mais celle qui dominait et portait seule le nom de *bigne* (la vigne par excellence) est la dernière que nous venons de citer.

Elle a l'inconvénient d'être un peu, à court bois, quatre à cinq boutons seulement, mais aussi l'avantage de faciliter la séparation du sarment à bois de celui à fruit et d'amener, par sa courbure, qui en fait un véritable *pissevin*, une



production abondante de raisins. On pourrait, sans inconvénients, croyons-nous, forcer cette taille en lui donnant 7 à 8 boutons.

Le *hautain* en croix, avec ses branches regardant les quatre points cardinaux, est surtout usité pour les terres basses et humides exposées à la gelée.

La taille la plus généralement pratiquée est celle dite en *espalière*.

Pour toutes ces diverses tailles, les vigneron landais ont toujours su garder, comme le fait le docteur Guyot, des coursons de renouvellement; seulement ils avaient perfectionné, pour ainsi dire, à l'avance, cette taille moderne, en alternant, pour le choix de ces coursons, et en les prenant, tantôt en dessus, tantôt en dessous, de la *courréyade* (c'est ainsi qu'ils appellent la branche à fruit), de façon à hausser ou à baisser le cep à volonté et, en le choisissant, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre de la souche, ils évitent les boursouflures et les déformations qui se produisent toujours dans les vignes taillées d'après le système Guyot.

Les espaliers et les hautains sont plantés en quinconce, à 1 m 10 d'un côté, et à 2 mètres de l'autre. On les travaille avec les bœufs. On les déchausse au printemps, on les laboure à nouveau, et on les butte, vers la Saint-Jean. On se sert, pour les déchausser, d'une charrue très primitive, dont le timon est fortement recourbé, ce qui permet d'approcher le soc des pieds de vigne, sans que les bœufs les abiment par le frottement. Cette charrue vigneronne, certainement bien ancienne, est plus simple et plus pratique que celles, à arc, que l'on fait aujourd'hui.

Les vignes à tige recourbée sont, elles aussi, plantées en quinconce, mais à un mètre seulement, trois pieds, dans tous les sens. On les pioche à la houe, une première fois au printemps, et c'est ce qu'on appelle, en gascon, *cot-lleba*, leur lever le col. On chausse, *caoussa*, au mois de juin.

Comme les Romains, les Chalossais ont eu toujours une préférence marquée pour les échalas en châtaignier. Malheureusement, cet arbre précieux qui leur fournissait, de plus, sans compter les châtaignes, les douves et les cercles pour leurs barriques, est aujourd'hui atteint d'une maladie inconnue qui, si elle continue, les aura bientôt fait disparaître des départements des Landes, du Gers, des Hautes et des Basses-Pyrénées.

Ils avaient également pris aux Romains l'habitude de tendre entre les échalas, pour y attacher la *courréyade*, de longs sarments secs, pris dans la vigne elle-même, ou, mieux encore *bidaoules*, sarments plus longs des vignes sauvages (*lambrusqués*), qui croissent dans les haies ou dans les bois, ou même des roseaux.

Mais, avant longtemps, toutes ces *estagues* primitives auront cédé leur place au fil de fer galvanisé.

Les branches à bois, de remplacement, sont généralement attachées à l'échalas et relevées perpendiculairement quand elles sont prises plus haut que la branche à fruits.

Pour tailler les vignes, on se sert aujourd'hui de sécateurs de divers modèles et des scies à main. La serpe romaine, la *poude*, a été depuis longtemps remplacée par



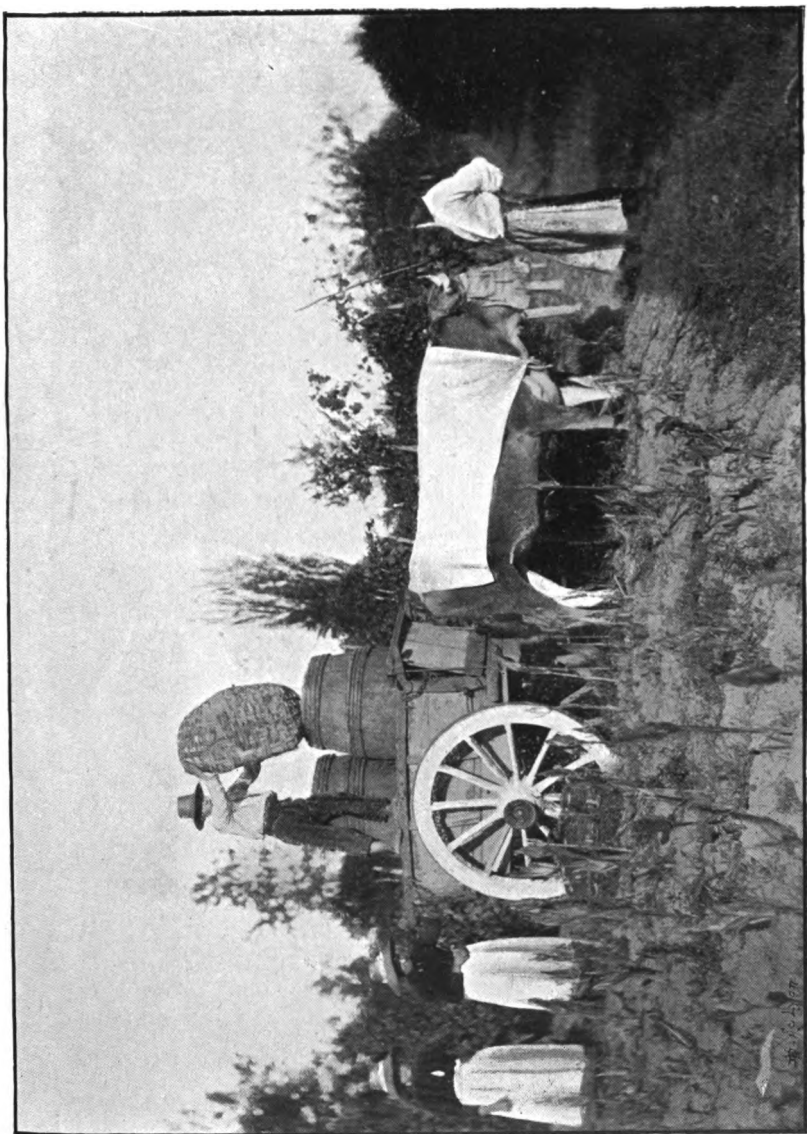
le couteau serpette, et on ne trouve de traces de cet instrument que dans la locution, usitée encore dans quelques

localités, voisines de la Gironde, où l'on dit « *pouda le bigne* », au lieu de tailler la vigne.

La serpe ne sert plus que pour couper les échalas et les

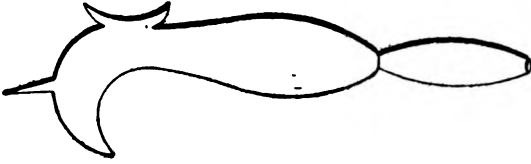


Chalossais égrenant le maïs.



Les Vendanges dans la Chalosse (Landes)

taillis ; elle a, à peu de chose près, la même forme que du temps des Romains, on en trouve même encore avec



le tranchant dorsal, la *securis* ; toutes ont le *culter*, le *sinus* et le *rostrum*, quelques-unes même la pointe que les Romains appelaient *scalprum*.

Ce n'est pas seulement en Chalosse qu'on cultive et qu'on a cultivé de tout temps la vigne. On a essayé, à plusieurs reprises, d'en planter dans la Lande et dans le Marensin proprement dit. Nous croyons, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, que cette culture n'y est possible que sur une très petite échelle, surtout dans l'intérieur des terres.

Les premières vignes qu'on ait plantées dans cette région peu fertile sont, d'après nous, celles qui se trouvaient, autrefois, sur tout le littoral, et dont quelques-une existent encore. La tradition, appuyée, dit-on, sur quelques rares textes, prétend qu'elles furent importées par les chevaliers de Malte, qui avaient, on le sait, sur la côte, de nombreuses commanderies.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que la culture et la taille de ces vignes sont complètement différentes de celles des vignobles de la Chalosse et que les cépages qui les composent n'ont rien de commun avec ceux connus dans la contrée.

Rien n'est curieux et intéressant à voir comme ces petits rectangles de quelques ares, établis sur les dunes, du côté

opposé à la mer, fermés par des paillassons, en ajonc et en jaube, et dans lesquels rampent, en quelque sorte, des sarments, vigoureux sur certains points, rabougris sur d'autres, et donnant tous un excellent vin, qui a sa réputation, bien méritée, est connu sous le nom de *vin de sable*.

Malheureusement, la quantité n'est pas en rapport avec la qualité, ni avec les soins et le travail qu'exige cette culture difficile et coûteuse, aussi l'a-t-on abandonnée presque partout. On ne trouve guère plus de *vignes de sable* qu'à Messanges, à Moliets, à Capbreton et à Anglet.

En dehors de la Chalosse, on ne rencontre de vignobles sérieux, sur la rive droite de l'Adour, que sur les points où, géologiquement, le sol ressemble à celui de la rive gauche, comme à Soustons, dans une partie du canton de Saint-Vincent-de-Tyrosse et de celui de Morcenx, et surtout dans le nord-est du département qui touche à l'Armagnac, et où l'on fait des vins et des eaux-de-vie comparables à ceux du Gers.

La culture du lin était encore, il y a une trentaine d'années à peine, très en honneur dans la Chalosse et dans une partie du Marsan et du Béarn et cela, sans aucun doute, depuis une époque qui remontait au moins à l'occupation romaine, si ce n'est plus haut. Non seulement on cultivait, dans la région qui nous occupe, cette précieuse plante textile, mais on lui faisait subir, dans nos campagnes, toutes les préparations, toutes les transformations nécessaires pour en faire du fil, de la toile et du linge ouvré, et même damassé qui, sous le nom de *linge de Béarn*, a su acquérir une certaine réputation pour sa finesse et surtout sa durée.

Comme celle des autres céréales, dont nous avons déjà parlé, cette culture avait donné naissance à des pratiques

et à des usages curieux à étudier et elle nécessitait un outillage spécial, aujourd'hui disparu, dont il est bon de donner la description et même quelques reproductions, car ils appartiennent déjà à ce que nous pourrions appeler l'archéologie agricole, qui n'est pas la moins intéressante, et qui permet aux savants, en comparant les divers instruments en usage dans un pays, avec ceux usités ailleurs, de remonter jusqu'à l'origine des peuples et de reconnaître les diverses races dont ils sont issus.

M. l'abbé Beauredon, dans son remarquable ouvrage sur l'*Economie Rurale dans l'Antiquité* (1), nous donne des détails complets sur la manière dont les Romains cultivaient et préparaient le lin, et il les trouve dans de nombreux passages de Columelle, de Pline et de Palladius. Ce dernier auteur conseillait déjà aux agriculteurs de son temps de renoncer à cette culture qui dévore la terre et en dessèche le sein. « *Linum serendum non est, nam terræ uber exhurit.* » Cette même constatation, faite par les cultivateurs landais et béarnais, a été cause de l'abandon, par eux, de cette plante et il s'est produit, dès qu'ils ont se procurer ailleurs, et à bien meilleur marché, des fils des filatures du Nord et des toiles des grandes fabriques de l'industrie moderne. Nos ménagères continuent, cependant, encore à tisser, mais elles n'emploient que des fils de lin ou de coton, qu'elles achètent à la ville voisine, et aucune d'elles ne file plus ; aucune d'elles ne sait plus ni teiller, ni sarancer le lin, et, si on venait à le cultiver de nouveau, elles auraient toute une éducation à faire sous

(1) *Voyage Agricole chez les Anciens*, par l'abbé Beauredon, chanoine honoraire, ancien vicaire général, officier d'Académie. Paris, Arthur Savaète, éditeur, rue des St-Pères, 76, 1898.

la direction de quelques vieilles grand'mères, qui seraient bien embarrassées, elles aussi, pour retrouver les outils dont elles se servaient jadis.

On ensemençait le lin dans les champs de maïs et, lorsqu'il arrivait à maturité, ce qui se connaissait quand sa graine était bien gonflée et de couleur jaune, on l'arrachait avec les mains. Les voisins étaient invités à prendre part à ce travail très pénible.

On réunissait les tiges en petites bottes, appelées en gascon, *pungs*, des poings, ou plutôt des *poignées*, et cette division en poignées était conservée pour toutes les manipulations que le lin avait à subir jusqu'au filage. On peut voir dans Pline que les Romains procédaient de la même façon.

Une fois arraché, et ainsi bottelé, on l'étendait dans les prairies humides pour le faire *alia*, rouir, c'est-à-dire pour lui faire éprouver une première altération amenant, plus facilement, la séparation de la partie textile de celle qui en constitue en quelque sorte l'écorce.

Avant de le porter dans la prairie, on avait soin de le battre, avec des mailloches spéciales à manche recourbé, appelées *pises*, dont nous avons déjà parlé à propos du battage du maïs. La graine qui se vendait autrefois fort cher n'a plus de valeur aujourd'hui, qu'on est arrivé à faire des huiles pour la peinture, et même pour la consommation alimentaire avec bien des choses, notamment avec des colophanes et des brais.

On peut voir, à Dax, une usine des plus perfectionnées où l'on fabrique avec les produits du pin maritime des Landes de ces hydrocarbures de diverses qualités, même des plus fins, ressemblant, à s'y méprendre, à des huiles d'olives de Provence.

Une fois roui, le lin était réuni en javelles, composées de

12 ou de 24 poignées et qui prenaient alors les noms de *doutsaines* ou de *benties*, suivant le nombre de poignées dont elles étaient formées, puis on l'engrangeait jusqu'au jour où on voulait le teiller, *lou barga*.

Comme la *brougne* et la *despourguère*, la *barguère* était, pour nos paysans chalossais, une véritable fête. C'était pour les femmes et les jeunes filles ce qu'était pour les hommes et les jeunes gens le battage du blé. Comme les batteurs, les teilleuses devaient suivre avec leurs *bargues* une cadence spéciale, frapper le plus fort possible, et s'exciter entr'elles en poussant des cris et en chantant. Aussi les entendait-on au loin.

Elles se plaçaient, toujours au nombre de quatre, ou encore mieux de huit, à quelque distance de la maison, le plus possible le long d'un chemin, et elles arrêtaient les passants de marque pour leur offrir des bouquets et leur demander, en échange, une pièce de destinée à contribuer au paiement du dîner qui suivait la *barguère* et à acheter du vin, car rien n'altère, paraît-il, comme la poussière du lin, pendant qu'on le teille. Le fait est qu'elle est si épaisse que les teilleuses en étaient aveuglées et qu'on les voyait comme dans un nuage des plus denses. Leurs cheveux et leurs vêtements paraissaient blancs, vus de loin, et les mouvements violents et cadencés qu'elles faisaient pour leur travail, aussi original que bruyant, leur donnait l'aspect d'une bande de furies.

La *bargue* est une sorte de tréteau, avec pieds massifs, dont la partie supérieure est formée de cinq lames en bois, éguisées, presque tranchantes ; trois sont fixées aux pieds et deux forment un battoir mobile, articulé d'un côté, au pied gauche du tréteau, et libre de l'autre, qui est terminé par un manche ; ce qui permet d'ouvrir et de fermer ce battoir comme une immense lame d'un grand couteau. La

barguedoure place avec sa main gauche sa poignée de lin sur les lames fixes et soulevant, aussi haut que possible, les deux qui sont mobiles et elle frappe violemment avec le *manchien* (c'est ainsi qu'on appelle, en gascon, la partie mobile de l'appareil) son lin qu'elle secoue, après chaque coup, pour le débarrasser des débris ligneux brisés dans cette première opération, qui se continue jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les fibres textiles, qu'il faudra plus tard raffiner en les séparant de l'étope.

On dit, quand la teilleuse secoue sa poignée, qu'elle *mousquille*, qu'elle chasse les mouches.

Pour rendre le teillage plus facile, on fait passer le lin dans le four, après la cuisson du pain et de la *méture* (pain de maïs), qui est la base habituelle de la nourriture chez les Chalossais.

Les barguères commençaient au point du jour pour se terminer vers midi.

Ce premier teillage laissait encore au lin bien des corps étrangers dont il fallait le séparer, soit en le teillant de nouveau, *arrebargua*, soit en le peignant avec un peigne spécial, à dents espacées et grosses, et ce travail exécuté aussi par les voisines réunies, s'appelait *escabeilla*, sarancer.

Après l'avoir ainsi sarancé, c'est-à-dire débarrassé de l'*arique*, produit plus grossier que l'étope, mais cependant utilisable et qui servait, entre autres choses, à faire les mèches des chandelles de résine, on le peignait de nouveau avec un *pienti* plus fin qui donnait, d'un côté, l'étope proprement dite, et, de l'autre, l'*ascle de lin*, la filasse.

Les peignes destinés à ces deux peignages ne différaient que par la finesse de leur pointe, leur espacement et leur nombre. Ils consistaient en une planche de 0^m 60 environ, large de 0^m 20, terminée dans le bas par une échancrure

d'une forme spéciale et d'une traverse destinées à placer les pieds de la *pientedoure*, et ayant, dans le haut un carré armé des pointes en fer dont nous venons de parler. La *pientedoure* passait, à plusieurs reprises, sa poignée de lin, déjà teillé, dans les dents du peigne, qu'elle tenait entre ses genoux, jusqu'à ce qu'il lui paraissait assez propre. Elle en faisait ensuite de petits paquets tordus avec art et dont chacun constituait, quand le moment était venu, la charge exacte d'une quenouille : c'est ce qu'on appelait une *ascle*.

Mais, avant le filage, le lin devait encore subir une dernière préparation, qui achevait de le nettoyer et lui donnait un poli et une *douceur* toute particulière. L'*arcoule* que l'on en retirait alors était presque aussi fine que le lin, on en faisait le linge grossier à l'usage des ouvriers et des paysans.

Nous ne connaissons pas de noms français pour désigner ce travail spécial, peut-être, à notre contrée, ni l'instrument avec lequel on le faisait. En gascon on dit *hourrégga* et *hourrègue*.

La *hourrègue* est un long bâton, en bois dur, dont le haut est creusé d'une longue rainure triangulaire, de 0^m 50 environ, dans laquelle s'encastre une langue de bois semblable ayant les mêmes dimensions que l'entaille et la même forme en aillie que celle du creux dans lequel elle s'encastre. Elle est attachée, par le bas, avec une corde assez lâche pour lui permettre de s'ouvrir et de se fermer, comme le *manchen de la bargue*, comme une lame de couteau.

La *hourrèguedoure* est assise, le bas de la *hourrègue* touche à terre et la partie supérieure est posée sur ces genoux. Elle passe l'*ascle de lin* entre la rainure et la *langue* de l'appareil, en les serrant fortement de la main

droite, pendant qu'elle la tire de la gauche, et elle répète son opération jusqu'à ce que le lin soit bien propre et bien *luisant*. La langue de la *hourrègue* manœuvre avec volubilité, quand on sait bien s'en servir, aussi appelle-t-on encore *hourrègue*, dans nos campagnes, une vieille femme bavarde et il y en a pas mal, chez nous, comme partout ailleurs.

Le filage du lin était aussi un travail exclusivement réservé aux femmes. Il n'en était pas de même à Rome, car Pline, cité par M. l'abbé Beaurredon, nous apprend que filer est même honorable pour les hommes : *nere et viris decorum est*.

S'ils ne filaient pas dans nos contrées, ils aimaient bien, surtout les jeunes, à aller assister aux *hielères*, véritables soirées, où on se réunissait, tantôt chez un voisin, tantôt chez un autre, et où les femmes filaient pendant que les jeunes gens chantaient ou racontaient des histoires comme pour les *despourguères*.

Les métayères devaient filer, tous les ans, une certaine quantité de lin pour leurs maîtres et cette redevance spéciale s'appelait l'*hibernatye*.

Les quenouilles de Chalosse (*lous fiélous*), sont très petites, mais très curieuses à voir. Elles sont faites en roseau, même la partie renflée, destinée à recevoir le lin, et elles sont ornées de dessins au fer chaud, qui doivent remonter bien haut. Ils rappellent en effet, comme ceux des makilas basques et des *canaouïles*, colliers en bois qui supportent les clochettes des vaches et des moutons, ceux qu'on voit sur les bâtons de commandant de l'époque du Renne. La chose n'a, du reste, rien d'étonnant quand on sait que la race préhistorique qui a sculpté ces bâtons est aujourd'hui identifiée avec celle des Ibères, les Basques

primitifs, qui sont l'élément dominant dans la formation de la sous-race Aquitaine.

Pour bien retenir le lin sur la quenouille, nos paysannes le serraient primitivement avec un linge, mais, depuis quelque temps, elles avaient pris l'habitude de remplacer ce *perrec*, ce chiffon, par un rouleau de carton, sur lequel était collée une tapisserie de couleurs voyantes.

Les épouses portaient avec leur mobilier nuptial une superbe quenouille, qu'on plaçait, nous l'avons dit déjà, bien en évidence, et ornée de rubans, sur la charrette, à côté du prie-Dieu.



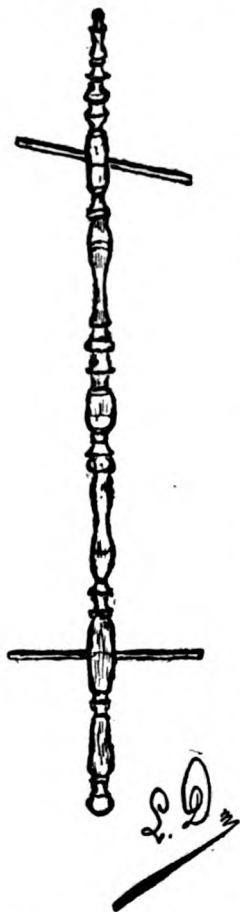
Les dames seules et les femmes des grands propriétaires capcazaliers se servaient de rouets pour filer. On ne trouve que rarement dans nos contrées de ces instruments et tous sont du siècle dernier. Il y en a cependant, et ce sont de vrais petits chefs-d'œuvres de menuiserie. Ils sont, presque tous, des règnes de Louis XIV, et surtout de Louis XV. On en a fait peu depuis. Il devait y en avoir de plus anciens datant *du temps où la reine Berthe filait*.

Les fuseaux (*lous huseits*), eux aussi, étaient ornés de dessins, quelquefois en couleur, rappelant ceux des âges préhistoriques. Ils venaient tous de *la Montagne* ou de la Bigorre.

Les *ties* (1) elles-mêmes, les *hielères*, étaient chargées d'ornements en cuivre et de gravures au

(1) TIE est un vieux mot français que nous avons souvent entendu prononcer par nos grands-parents et que nous n'avons pas trouvé dans les dictionnaires. Il servait à désigner la pointe en fer dont étaient armés les fuseaux.

trait bien anciens, dans le genre de ceux que l'on trouve sur les ferrures de bâtons landais et basques. Il y en avait de gravées par de véritables artistes.



La mise en écheveaux du fil, une fois filé, se faisait avec un instrument des plus simples, appelé *le tourdoul*, composé d'une tige en bois, traversé de deux barrettes placées normalement, à angle droit, et sur lesquelles on faisait alternativement passer le fil. Le plus ou moins grand éloignement de ces barrettes rendait l'écheveau plus ou moins long.

Ces *tourdouils* étaient souvent tournés avec luxe et ornés de moulures qui servent à en reconnaître la date.

Une fois en écheveaux le fil était lavé avec soin, *pour lui enlever la salive des fileuses, eschaliba*, puis après avoir passé à la lessive et avoir été exposé au serein, sur l'herbe, ou sur des chassis spéciaux, pour le blanchir, il était dévidé, *dabat*, et les gros pelotons qu'on en faisait s'appelaient *gus-meits*.

Les *dabans*, les dévidoirs, étaient, comme les rouets et les *tourdouils*, construits avec un certain style, variant avec les époques auxquelles ils remontaient (1). On dévi-

(1) Voir la planche représentant à la fois le métier à tisser, le *canéré* et le dévidoir.

dait en famille, pendant les longues soirées d'hiver et même les jour de pluie. Les hommes les plus sérieux ne dédaignaient pas ce travail, peu absorbant, qui ne gênait en rien la conversation de ceux qui s'y livraient.

Le fil, une fois dévidé, était livré au tisserand. Il y en a encore beaucoup en Chalosse, surtout dans le canton de Pouillon, où presque toutes les femmes savent tisser et fabriquent, non seulement le linge nécessaire à leur famille, mais encore travaillent pour les habitants de la Lande et du Marensin qui prisent beaucoup la toile faite chez leurs voisins de la rive gauche de l'Adour. Il y avait autrefois dans toutes les maisons d'une certaine importance une domestique spéciale dont l'occupation principale était de fabriquer tout le linge de table et même de corps de la famille, les trousseaux des jeunes filles et jusqu'aux chemises des hommes dont la finesse rivalisait avec celles des Flandres.

Les nappes et les serviettes à *fougère* et à *œil de perdrix* sont encore très appréciées par nos ménagères, surtout celles à bords rouge, tissées sous Louis XV, qui sont conservées dans beaucoup d'anciennes familles et font l'admiration des spécialistes.

Le fil, pour être tissé, est tout d'abord ourdi, c'est-à-dire rassemblé en *chaîne* de façon à être facilement étendu sur le métier et disposé de manière à ce qu'il n'y ait plus qu'à le tramer avec la navette et à le battre pour en faire de la toile.

Ce premier travail se fait à l'aide de deux instruments des plus simples, *lous clots* et l'*ourdisse*, l'ourdissoir.

Lous clots sont une boîte en bois divisée en autant de caisses que de pelotons ou de bobines de fil que l'on veut employer. Cette caisse est surmontée d'une traverse percée de trous, dans lesquels on fait passer chacun des fils pour les réunir, sans mélange, dans la main gauche de l'opérateur qui, de la droite, fait tourner l'ourdissoir, immense

dévidoir, sur lequel il dispose ses fils réunis en faisceau, sur plusieurs rangées parallèles.

Ces fils, ainsi réunis, en câbles non tordus, sont ensuite mis en nappe, suivant la largeur que l'on veut donner à la toile, sur le rouleau postérieur du métier, et pour les rendre plus rigides, on les enduit d'une couche de colle de farine. Il n'y aura plus qu'à attacher tous les bouts, au *perssoou* (bout de toile resté adhérent au métier), ce qui évite de les faire passer, un à un, dans les trous du peigne et du battoir.

Nos métiers à toile landais sont des plus simples. Ils doivent être gallo-romains, comme le sont, sans aucun doute, les poids en poterie, servant à obtenir la tension de la trame. Nous en avons souvent trouvé dans nos fouilles de tout pareils à ceux encore en usage.

Ils ressemblent aussi beaucoup aux métiers dits de *basse lisse* qui servaient à la confection de magnifiques broderies, moins belles cependant celles appelées de *haute lisse*. Ils ont également quelques rapports avec ceux employés par les arabes et les tisseurs d'étoffes dites du Levant. On pourra s'en convaincre en examinant avec attention la planche, dans laquelle nous signalons à nos lecteurs, outre le métier proprement dit, un dévidoir et un appareil connu sous le nom de *canéré*, servant à la préparation des *caneits*, petites bobines de roseau sur lesquelles est enroulé le fil destiné aux navettes.

Ce n'est pas seulement le lin que nos chalossaises savaient filer et préparer. Elles travaillaient aussi la laine de leurs troupeaux et en faisaient des étoffes pour les vêtements de leurs maris. On appelait ces étoffes *interlitz* et leur solidité et leur résistance étaient bien plus grandes que celles des draps aujourd'hui à la mode. On en voit encore aujourd'hui dans certaines vallées des Pyrénées. Elles faisaient aussi un tissu mélangé de fil de lin et de laines de diverses couleurs, rayées en long, destiné à la confection de gracieux manteaux qu'on ne voit plus que

bien rarement porté par nos paysannes et qu'on appelait des *debantières*, peut-être parce qu'elles s'en servaient comme d'un grand tablier, *debantaou*, quand elles montaient à cheval assises sur leurs *haubardes* de toile matelassée.

Ce n'est pas seulement les *debantières* qui tendent à disparaître, mais il en est malheureusement de même de tout ce que le costume de nos paysans avait d'original et de remarquable.

Le foulard que portaient les landaises et les basquaises comme coiffure, est réduit aujourd'hui à de si minimes dimensions qu'on peut dire qu'il n'existe plus, il aura bientôt le sort de la *couhutte* (1), bien moins gracieuse, qu'avaient jadis les femmes de Saint-Sever et de Mont-de-Marsan, dont les cheveux étaient coupés en carré sur le front.

Les hommes ont bien encore le béret, mais on le transforme déjà en lui ajoutant une visière et il ne tardera pas à faire place à une affreuse casquette de vélocipédiste. La ceinture de laine, autrefois rouge (et noire seulement pour les gens en deuil), est aujourd'hui de toutes les couleurs ; il y en a même de blanches.

Le capuchon, conservé seulement dans la montagne, était porté jadis non seulement par les femmes en deuil, mais par toutes à l'église et dans les cérémonies religieuses ; il tend à être remplacé par le voile et aura le sort du *mandill*, manteau funèbre des hommes, dont la forme était celle du *cucullus* gallo-romain.

Tout change, même les noms, ou plutôt les prénoms, des habitants des campagnes qui en sont venus à mépriser les appellations anclennes qui étaient, ordinairement, de

(1) Espèce de petit bonnet blanc, très plat et très disgracieux.

gracieux diminutifs gascons des noms de saints du calendrier grégorien.

Jean devenait Yantot, Yantoun, Yantinoun, Yantounic, Yanticot ;

Pierre, Pierrinoun, Pierroulin, Pierrot, Pierrine, Pierroulot ;

Baptiste, Baptistoun ;

François, Francilloun, Francésoun.

Il y avait aussi des prénoms plus anciens, par exemple POUTON, porté par beaucoup de paysans et par le fameux Pouton de Xantrailles. D'autres s'appelaient TITE ou Titoun, sans se douter de ce qu'ils avaient de commun avec Titus, etc., etc.

Les femmes se nommaient Marie, Maria, Marioun, Mariounine, Mariounotte ;

Yanne, Yannette, Yannetoun, Yannoutine, Yannetouic ;

Catherine, Catherinette ;

Poutoune, Poutounine, etc , etc.

On leur donnait aussi à beaucoup, surtout dans le Tursan et le Marsan, le nom de *Quitteyre*, en l'honneur de Sainte Quitterie qui fut, on le sait, martyrisée à Aire, au V^e siècle.

Aujourd'hui, les noms étrangers nous envahissent ! Nous avons déjà chez nos paysans des noms anglais et des noms bretons à la mode et il faut voir comment ils les estropient. Pas plus tard qu'il y a un mois, demandant à l'un d'eux comment se nommait la petite fille qui venait de naître chez une de ses voisines, il nous répondit très sérieusement *Ivroigne*. J'ai su depuis qu'elle s'appelait *Yvonne*.

Ce qui a aussi complètement changé (et ce n'est pas un malheur), c'est l'outillage agricole, à l'exception des chars qui ont conservé tout leur cachet. Ils attirent l'attention de tous les étrangers qui les voient et l'un d'eux, un grand observateur, M. le comte de Chasteigner, le fait

remarquer avec raison dans une communication faite par lui à la Société de Borda et ayant pour titre « Dax vu le samedi par un archéologue » (1).

Voici ce qu'il dit de nos chars et de nos poteries dont les formes persistent aussi :

« Vos chars ne sont-ils pas tout gaulois et tout romain ?
« Votre *bros* du Marensin et de la Lande, avec sa couverture de toile, attelé de ses mules aux vives allures, le cou pris dans ce long joug carré, dont la forme rappelle, involontairement, le supplice de la cangue chez les Chinois, n'est-il pas le char gaulois si bien étudié par M. Barry, professeur d'histoire à la Faculté de Toulouse ?

« Il est la reproduction fidèle de celui représenté sur un bas-relief de trèves. Il est la copie exacte du *carpentum* figuré au revers d'un beau médaillon de bronze de l'impératrice Julie.

« Pas un petit détail n'est oublié ; rien n'est négligé dans cette tradition ; la barre en forme de V ouvert qui, derrière et devant, assemble la double planche qui ferme le charriot, toujours semblable sur tous, est en forme de cornes pour éviter le même sort ; comme de nos jours encore, les Italiens portent la branche de corail, aux deux doigts ouverts, pour se garer du jettatore.

« Votre char à bœufs est un peu moins primitif que celui de la montagne auquel ses roues pleines donnent un caractère tout particulier ; mais quand le samedi, au Sablar, sur la grève de l'Adour, je vois des séries de chars ayant, à chaque roue, un des bœufs de l'attelage, au pelage froment, aux larges cornes élégantes et élan-

(1) Bulletin de la Société de Borda, année 1876.

« cées, le corps couvert de *l'apric* blanc ou bariolé,
« patiemment couchés en attendant le départ, je ne puis
« m'empêcher de penser à ceux si bien décrits par Tite-
« Live et par César. Ces chars, placés en rond, formaient,
« pour le soir, la principale défense des camps gaulois, et
« l'attelage, provision mobile, se transportant elle-même,
« devenait, au besoin, une précieuse ressource alimentaire
« pour le guerrier.

« Vos élégantes cruches de *Saunac* et de *Cagnotte*
« (*pégas*), si gracieusement portées par les femmes, sont
« absolument romaines ; comme le sont aussi vos brocs,
« dont l'ouverture, en forme de trèfle (*pichés*), si rare
« aujourd'hui dans les poteries modernes populaires, était
« si général chez les étrangers. »

M. de Chasteigner aurait pu pousser plus loin ses recherches et c'est ce qu'il a fait, du reste, avec nous depuis 1876.

Nous avons constaté ensemble que tous les instruments agricoles en usage dans la contrée, avant l'apparition des charrues et des outils modernes, étaient restés gallo-romains. *L'art* n'était, comme son nom l'indique, que *l'aratrum* ancien ; *l'ardeit*, *l'arésérot*, le *coutre*, la *bintanère* de Chalosse, la *bargue* et la *hourrégue*, tout est romain jusqu'à la *poude*, la serpe, qui, comme nous l'avons déjà dit, a dans les Landes une forme différente de celle usitée dans les pays environnants.

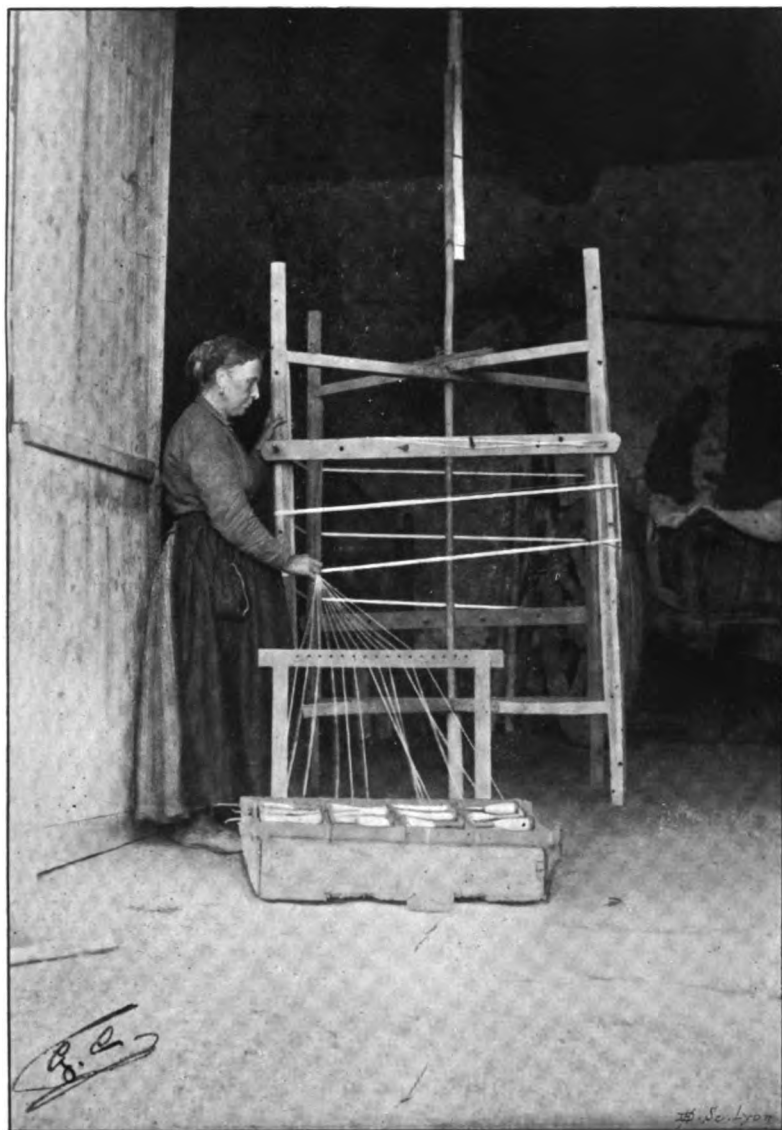
Si on examinait avec soin le mobilier et les ustensiles de cuisine ou autres, encore en usage en Aquitaine, on y retrouverait beaucoup de romain et même des formes plus anciennes, surtout pour la vaisselle qui, elle aussi, se modernise tous les jours. Nous verrons plus loin qu'il en est de même des maisons et des constructions rurales.



Teillage du Lin (*La Bargue*).



Peignage du Lin (La Hourrègue et lou Piènti).



Ourdissage (L'*Ourdiné* et *lous Clots*).

Bien des bancs et des sièges en bois, qu'on trouve dans les vieilles habitations, ont un aspect gallo-romain.

La vaisselle de table et les diverses poteries servant à la préparation des aliments et aux autres besoins domestiques ont conservé longtemps, et conservent même certaines encore, des formes et des dimensions remontant à des âges très reculés. Nous avons vu plus haut, avec le Comte de Chasteigner, que les cruches et les pichés sont romains. Nos pots à faire la soupe, nos *toupins de Garros*, sont, sans contredit, celtibériens. Nous en avons trouvé de tout semblables dans les tumulus que nous avons fouillés, et que nous avons attribués aux *Osquidates Campestres*.

Même aux époques antérieures à l'histoire, nos aïeux ne mangèrent pas, comme on le fit bien longtemps un peu partout, dans des gamelles collectives. Ils eurent, de tout temps, la *salère*, véritable gamelle individuelle, qu'on trouve encore dans certaines parties de la Chalosse et en Béarn, où on l'appelle *salé*, avec sa forme restée la même depuis l'âge du fer.

Ils buvaient dans des *salères* plus petites, des vases ressemblant à nos bols, mais ayant les anses antiques spéciales à la *salère*. Les verres ne leur furent connus qu'à partir du XVI^e siècle.

Les gens riches et les nobles avaient des hanaps et des coupes en bois, garnies d'abord de cuivre ou d'argent, et puis complètement en métal. Au XIV^e siècle, la boisson était placée au milieu de la table, dans une sorte de fontaine, à laquelle chaque convive puisait. Au XV^e et au XVI^e, l'eau et le vin étaient contenus dans des aiguères, des pots et des pintes, posés sur des crédences et des dressoirs, vrais chefs d'œuvres d'ébénisterie. L'usage des bouteilles ne remonte pas au-delà du XVII^e siècle.

Les assiettes et les plats sont plus anciens. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, ils étaient en terre grossière de Cagnotte ou de Souprosse, pour le peuple, en étain pour les familles aisées, et en argent pour les plus riches.

Les plats d'étain se fabriquaient en Poitou. Comme ils étaient faits d'un alliage dans lequel il entrait du plomb, ils avaient l'inconvénient de donner, à ceux qui s'en servaient, des coliques spéciales, qu'on nomme généralement coliques de Saturne, et que, dans le pays, on appelait *coliques du Poitou*, à cause de la provenance de la vaisselle qui les occasionnait.

Ce ne fut qu'au commencement du XVIII^e siècle qu'on vit apparaître les premières faïences émaillées et on n'en fabriqua, dans la région, qu'en 1732. C'est alors que fut fondée la fameuse faïencerie de Samadet dont les produits, aujourd'hui si recherchés, sont comparables à ceux fabriqués à Rouen, à Moustier, à Marseille, à Strasbourg et dans les autres fabriques devenues classiques pour les collectionneurs.

Il y eut aussi une faïencerie moins importante, à Dax, sur l'emplacement occupé par la maison de Lалуque, à Saint-Vincent; elle est connue sous le nom de *Dorot*.

C'est à la même époque, aux règnes de Louis XIV et de Louis XV, qu'il faut attribuer ces jolis vaisselliers (*bacherés*), ornés de moulures et de sculptures, garnis de faïences à dessins, venant de Samadet et des autres fabriques moins importantes, qu'on voyait dans presque toutes les cuisines à la campagne et qu'on a eu, presque partout, le tort de remplacer par des *boisures* unies avec un boîtier de pendule à l'une de ses extrémités.

Les couteaux remontent à la plus haute antiquité, puisqu'il y en avait en silex, à l'âge de la pierre. Les Aquitains

n'en connaissaient anciennement que de deux formes, du moins comme couteaux de poche, des serpettes et des *jambettes*, sorte de *navaja* pointue, servant aux bergers pour saigner leurs bestiaux et leur faire diverses opérations chirurgicales.

Les ménagères s'en servaient aussi pour tuer les oies et les canards, qu'on élève en grand nombre en Chalosse et dont on fait des conserves, très appréciées des gourmets, connues sous les noms de *confit* ou de *salé*. Ces conserves constituent, avec les provisions du même genre fournies par les porcs, la base alimentaire de nos paysans qui ne mangent de la viande de boucherie, ou de la volaille, que les jours de fête, ou quand ils sont malades. Les oies et les canards fournissaient de plus des foies gras vendus sur les marchés de la région, surtout à Dax, à Saint-Sever et Aire, ainsi que les œufs et les poulets et les dindons dont on fait un commerce des plus importants.

La plus ancienne cuillère que l'on connaisse, est celle de Sainte-Radegonde et ce n'est que sous Charles V, en 1379, qu'il est fait, pour la première fois, mention des fourchettes servant à manger. Les Romains en avaient cependant de toutes petites qu'ils appelaient *fuscinulæ*. Ce nom se trouve dans une traduction de la Bible, citée par Rich, dans son Dictionnaire des Antiquités Romaines, et on en a découvert deux spécimens, à Rome : l'un dans une ruine sur la voie Appienne ; l'autre, dans un tombeau, à Pæstum.

Les cuillères et les fourchettes dont se servent actuellement les Landais sont les premières en étain et les autres en fer étamé. Il n'y a que peu de temps qu'on en trouve quelques-unes en compositions diverses imitant l'argenterie qui ne se voyait jadis, comme aujourd'hui, que chez les

gens riches. On rencontre encore, dans quelques familles, des couverts et même de la vaisselle plate remontant à Louis XIV et à Louis XV.

L'usage de recouvrir les tables sur lesquelles on mangeait est très ancien. Louis le Débonnaire avait des nappes peluchées. Au XII^e et au XIII^e siècles, on ajouta des doubliers, ou couvre-nappes, qui se sont conservés, dans nos campagnes, jusqu'à nos jours, et qui redeviennent à la mode, dans les villes, sous le nom de *chemins de table*.

Les paysans eux-mêmes ont, de tout temps, mis sur la table une *tabaille* (ce nom, en gascon, est le même qu'en espagnol), et ils s'en servent, à la fois, comme nappe et comme serviette. Ces dernières, et les nappes fines, avec leurs couvre-nappes, ne sont sorties du cabinet de la *daoïne*, ou maîtresse de maison, (*domina*), du trousseau de laquelle elles font partie, que quand il y a des invités de marque, le jour de la fête locale, pour les fiançailles, (*lous accords*), les noces et les autres occasions solennelles.

Toutes ces réunions, tous ces dîners d'apparat sont bien curieux à étudier, et il en est tout juste temps encore, car ils perdront bien vite leur originalité, car comme le fait justement observer notre collègue et ami, M. Joseph de Laporterie, dans sa si intéressante brochure ayant pour titre « UNE NOCE DE PAYSANS », (Saint-Sever, imprimerie Séverin Serres jeune, rue Lafayette, 1885), « La ville, c'est « l'idéal rêvé, c'est le point de mire de tous nos braves « paysans ; pour eux faire et agir comme les gens de « la ville, voilà leur objectif. » Aussi abandonnent-ils, peu à peu, toutes les anciennes coutumes qui leur avaient été transmises depuis des siècles, de générations à générations.

Celles qui résistent le plus, surtout loin des grands centres, sont celles qui ont trait aux mariages.

M. de Laporterie veut bien nous permettre de lui faire, sur ce sujet si intéressant, quelques emprunts. Nous allons largement user de sa permission persuadés que nous ne saurions pas même faire et que nos lecteurs seront du même avis que nous.

C'est généralement dans les *marchés* voisins que les futurs époux, *lous nobis* (en espagnol *los novios*), font connaissance. Dès qu'une jeune fille est en âge de se marier, la mère la mène à la *muché*, à la *montre* : on lui fait une belle toilette, on lui achète un joli panier (*tistel* ou *peyroou*) et la maman la promène fièrement, à son côté, sur les places et surtout au champ de foire, où se trouvent les hommes et les jeunes gens.

Puis, au bout de quelque temps, la *gouyate* revient seule avec ses amies et, comme elle veut qu'on suppose qu'elle a autre chose à acheter au marché qu'un futur, elle porte toujours son joli panier, qui revient souvent vide à la maison.

Elle ne tarde pas à rencontrer un ou plusieurs admirateurs. Elle choisit celui qui lui convient le mieux et l'autorise bientôt à se promener et à causer avec elle. *Qu'ès parlen.*

La jeune fille est, presque toujours, suivie d'une de ses amies. Le jeune homme se tient alors entre les deux, et celle à laquelle il *parle*, est placée à sa gauche.

Lorsque les deux futurs se sont réciproquement assurés de la sincérité de leurs sentiments, le jeune homme envoie deux de ses parents, ou de ses amis, faire sa demande en mariage à la famille de la jeune fille, souvent même il accompagne ses deux mandataires ; mais il n'y va jamais seul.

Pour éviter les ennuis d'un refus formel, les Chalossais

et même leurs voisins du Marensin et du Béarn, avaient jadis, et ont encore dans certains endroits, des signes symboliques indiquant que la demande ne pouvait être agréée : si, pendant l'hiver, la jeune fille, ou un des siens, prenait un tison et le retournait sur le foyer, les avances étaient repoussées ; si à table, on offrait sur une assiette une *gousse d'ail*, des *œufs* et surtout des *noix*, le prétendant et ses témoins n'avaient qu'à se retirer. De là la locution bien connue « *que l'y an bailhat lous esquilhots* » (on lui a donné des noix), qui veut dire, en parlant d'un jeune homme, qu'il a vu sa demande en mariage refusée.

Quelquefois même, on n'attend pas le repas, que nos paysans, toujours très hospitaliers, offrent à leurs visiteurs, pour manifester l'intention des parents, et si la mère, en faisant frire la *cuisse d'oie* ou la *carbouade*, retourne la *poêle* sur le feu, le prétendant n'a rien à espérer ; si, au contraire, la friture est déposée sur la table sans cette indication préalable, il peut compter que sa démarche recevra un accueil des plus favorables et il n'aura qu'à prendre jour pour *lous accords*, c'est-à-dire pour le règlement des questions d'intérêt. Ce règlement se fait entre les deux familles, souvent sans la participation des futurs et c'est chez la future qu'on se réunit et qu'on dine ; car c'est à table qu'on traite toujours les affaires sérieuses.

A partir des accords, le jeune homme est admis à aller faire sa cour et à passer ses soirées dans la famille de sa fiancée.

Tous les mariages de paysans ne se font pas, on le pense bien, au marché ; tous ne sont pas précédés d'*ou parlemen*, qui dure quelquefois des années. Souvent, surtout chez les bons propriétaires, ce sont les parents eux-mêmes qui s'occupent de marier leurs enfants ; souvent aussi les futurs se connaissent, dès l'enfance, et appartiennent à des familles qui ont entr'elles, depuis longtemps, des relations d'amitié ; souvent encore, malheureusement, et la chose devient de plus en plus fréquente, on marie ensemble les

fortunes et les propriétés plutôt que les deux jeunes gens qui se connaissent à peine. Valait mieux la *muché* et *lou parlemen* !

Après *lous accords*, on fixe le jour de la noce, qui, presque toujours, a lieu au Carnaval et pour Sainte-Catherine, c'est-à-dire la semaine qui précède le premier dimanche de l'Avent (1). On envoie ensuite les *embitedous* faire leur tournée. Nous avons déjà dit quelques mots de ces personnages qui jouent un rôle important dans les noces et qui, en récompense du mal qu'ils se donnent, avaient jadis le privilège de se tenir derrière les époux pendant le dîner et de les servir.

En arrivant devant la maison où il vient remplir sa mission, l'*embitedou* chante, sur l'air de la *Chanson de la Nobi*, que nous donnerons ci-après, les couplets suivants :

Sourtits dehore, sourtits aou bent,
Qu'abets l'embitedou présent.
Sourtits dehore yens d'haounou,
Qu'abets aci l'embitedou.

S'ets embite, embitat lou (bis).
Sabets saoucisses ou soulé,
Daberats-les qu'e minyeré.

Se tienets bin de dus brouquets,
Tirats lou meilhou se sabets.

Sortez dehors, sortez au vent,
Vous avez l'inviteur présent.
Sortez dehors gens d'honneur,
Vous avez ici l'inviteur.

(1) Les mariages se célèbrent en général le mardi, mais dans certaines communes de la Chalosse, les paysans pauvres se marient quelquefois le vendredi, parce qu'un repas maigre, *avec de la morue*, coûte moins qu'un dîner avec de la viande de boucherie.

S'il vous invite, invitez-le (bis)
Si vous avez des saucisses au plafond,
Descendez-les, il en mangerait.

Si vous avez du vin de deux robinets,
Tirez le meilleur si vous savez.

On ouvre solennellement la porte et l'*embitedou*, portant son makila enrubanné, s'avance majestueusement et prononce invariablement le discours suivant, après s'être incliné avec respect :

« Boun yourn, que souy aci de le part dou pay et de la
« may de..... qu'an l'ententioun de ha espousa le lou hilhe
« (dimars ou dibès), qu'ets hen imbita à toute le famille,
« bous en qualitat de dounzeloun, ou countr'espous, bous...
« en qualitat de dounzelle, ou countr'espouze, se boulets
« abé lou plasé et l'haounou de biène deyuna d'ab ère et
« l'ana accompagna enquia le porte de l'églisi, et un
« chic mey en aban, enqu'ioou balustre, qu'es aqui oun
« enténérats le Sente Messe, oun prégueran lou boun Diou
« ent'a ère et lou soun marit, qu'ous bailhi uu boune unioun
« en lou maridatye. Arrooun que l'aniran accompagna à
« l'endret oun s'en deout ana et qu'aniran prène part de les
« biures que lou boun Diou et les brabes yens es metteran
« deban. N'y aura pas grand caouse per lou bos mérite,
« mes so qu'y sy que sera de boun coo.

« Qu'ep demandi perdoun s'em souy troumpat et qu'ep
« prégui de m'y décha tourna. »

« Bonjour, je suis ici de la part du père et de la mère
« de.... Ils ont l'intention de faire épouser leur fille (mardi
« ou vendredi), ils vous font inviter, toute la famille, vous...
« en qualité de garçon d'honneur, vous... en qualité de
« demoiselle d'honneur, à vouloir avoir le plaisir et l'hon-
« neur de venir déjeuner avec elle et d'aller l'accompagner
« jusqu'à la porte de l'église, un peu plus en avant, jusqu'à
« la Sainte Table, c'est là où vous entendrez la Sainte

« Messe, où vous prierez le bon Dieu pour elle et son mari,
« pour qu'il leur donne une bonne union dans leur mariage.
« Après on ira l'accompagner à l'endroit où elle doit s'en
« aller et on ira prendre part aux vivres que le bon Dieu et
« les braves gens nous mettront devant. Il n'y aura pas
« grand'chose pour votre mérite, mais ce qui y sera vous
« sera offert de bon cœur.

« Je vous demande pardon si je me suis trompé et je vous
« prie de me laisser recommencer. » Il va sans dire qu'on
lui évite toujours cette peine.

On l'invite à prendre quelques aliments qu'il ne doit
jamais refuser. Il fait ainsi jusqu'à vingt repas par jour.
En s'en allant, il remercie ses hôtes en chantant :

De brabe yen you qu'ey troubat,
Pan de roumen que m'aben dat.

De braves gens, moi j'ai trouvé,
Du pain de froment ils m'ont donné.

Les embitedous du nobi emploient les mêmes formules
avec le même cérémonial.

On invite aux mariages les parents, les amis, les voisins
dont nous avons parlé plus haut et souvent aussi M. le
Curé, M. le Maire, le benoit, le forgeron, le tailleur et les
maîtres et ses gens si ce sont des métayers qui se marient.
Le maître doit accepter ou, tout au moins, se faire repré-
senter, car sa présence est nécessaire pour la cérémonie de
l'introduction de la jeune épouse dans la maison qu'elle
doit habiter et qui rappelle la *deductio in domum mariti*
des Romains.

Les deux futurs doivent s'envoyer réciproquement leurs
invitations par l'embitedou et celle adressée par *le nobi* à
la nobi, lorsque celle-ci doit venir habiter chez lui, est ainsi
formulée :

« Boun your, pay et may, que souy aci de les parts dou

« futur de la boste hilhe ; que le hey embita se bo abé lou
« plasé et l'haounou de-s boulé rende (*dimars ou dibés*)
« matin à les portes de l'églisi et un chic mé en aban,
« enqui-ou balustre. Qu'es aqui que lou prêtre es présentera
« deban ets enta benedise l'unioun dou lou maridatye et
« arroun qu'ous disera le Sente Messe enta attira sus ets
« toutes les bénédictionns dou boun Diou. Après le messe,
« que l'anerats accoumpagna à l'endret oun s'en deout ana.
« Qu'es aqui que lou pay qu'es présentera sus le porte enta
« le recèbe et enta le mette dehen, pas coum daoune, ne
« coum serbente, mes ent'an ha un bastoun de bielhesse.

« Se n'ey pas plan dit, qu'ep demandi excuse et qu'ep
« prégui de m'y décha tourna. »

« Bonjour, père et mère, je suis ici de la part du
« futur de votre fille ; il l'a fait inviter à avoir le plaisir et
« l'honneur de vouloir se rendre (*mardi ou vendredi*) matin
« à la porte de l'église, et un peu plus en avant, jusqu'à
« la Sainte Table. C'est là que le prêtre se présentera
« devant eux pour bénir l'union de leur mariage et, après,
« il leur dira la Sainte Messe pour attirer sur eux toutes les
« bénédictionns du bon Dieu. Après la messe, vous irez
« l'accompagner à l'endroit où elle doit s'en aller. C'est là
« que le père se présentera sur la porte pour la recevoir et
« l'introduire dans la maison, pas comme maîtresse, ni
« comme servante, mais pour en faire son bâton de
« vieillesse.

« Si je n'ai pas bien dit, je vous demande excuse et je
« vous prie de me laisser recommencer. »

Nous avons déjà vu que les voisines assistaient avec les
demoiselles d'honneur, les *countre-espouses* ou *dounzelles*,
à la cérémonie du *porte-lleit*. En arrivant chez la *nobi*, et
avant de former le cortège traditionnel, on chante, toujours

sur le même air, les strophes suivantes, auxquelles les poètes locaux en ajoutent souvent d'autres inspirées par les circonstances.

Oun t'es aci lou burgué,
Ent'a plégna lou pailhassé.
Lou burgué qu'es aou cap de l'eyre,
Hets attention, ne n'y a pas goueyre.
Se ne y a pas pailhe aou burgué,
Ne y a pas gran aou soulé.
Le nobi qu'a lou pé loouyé,
Que sa plégnat lou pailhassé.
Le nobi qu'a careat lou ca,
Mey que lou bouéous pouden tira.
Anem bouérot guidats de dret,
Destournits pas lou cabinet.
E sou hesèts coupa lou pé,
Carré ana aou menusé.
Hicats-pé nobi sou soulé,
Espiaats lou lleit oun s'ep en ba.

Où est ici la meule de paille,
Pour remplir la paillasse.
La meule est au fond de la cour,
Faites attention il n'y en a guère.
S'il n'y a pas de paille à la meule,
Il n'y a pas de grain au grenier.
La nobi a le pied léger,
Elle a rempli la paillasse.
La nobi a chargé le char
Plus que les bœufs ne pourront tirer.
Allons petit bouvier, guidez bien droit,
Ne renversez pas l'armoire.
Si vous faisiez couper un de ses pieds,
Il faudrait aller chez le menuisier.

Nobi mettez-vous au grenier.
Voyez où votre lit s'en va.

En arrivant chez le futur, les donzelles et les *gens du nobi* annoncent leur présence en chantant :

Préparats espous l'arque — lleit,
La nobi qu'ep embie lou lleit.

Pourtats lou beyre et lou piché,
Lou bouéou que s'a coupat lou pé.

Aban que lou boué ani destala,
Le pèce rounde qu'ou caou da.

La nobi que s'a défendut
De destala chens un escut.

Préparez époux le bois de lit,
La nobi vous envoie le lit.
Portez le verre et le *piché*,
Le bœuf s'est coupé le pied.

Avant que le bouvier aille dételer,
La pièce ronde il faut lui donner.

La *nobi* nous a défendu
De dételer sans un écu.

Les gens de la maison répondent sur le même ton :

Le nobi qu'a flouquat lou boué,
N'am pas besouign d'ou bailha arré.

La *nobi* a fleuri le bouvier,
Nous n'avons pas besoin de rien lui donner.

On rentre alors, on place les meubles et les demoiselles d'honneur installent dans les armoires le linge et le trousseau de l'épouse. Elles réservent une place d'honneur au *drap mortuaire* qui doit toujours faire partie de son trousseau.

La veille de la noce, le fiancé vient offrir *lous présents*, sa corbeille à la *nobi* ; parmi ces présents, doivent toujours figurer : un parapluie, une robe, un panier, un dé, un étui rempli d'aiguilles, une paire de souliers, des bagues et une chaîne en or ou en argent, qui remplace celle qu'on appelait jadis une jeannette et qui se composait d'un tour de cou en velours auquel était suspendu un cœur et une croix en or ou en vermeil.

Le futur est accompagné des *contr'espous* et des *contr'espouses*. Pendant le trajet, les jeunes gens font grand bruit, poussent de joyeux *enhillets*, auxquels ils ajoutaient autrefois souvent des feux de salve tirés avec des fusils ou de mauvais pistolets.

Arrivées à proximité de la maison, les *dounzelles* hâtent le pas et vont s'enfermer dans le *soou*, ou vestibule d'entrée, après avoir pris le soin de mettre, devant la porte principale, une table avec du pain, du vin et du fromage de Hollande qu'on sert dans toutes les occasions solennelles, pour les noces comme pour les enterrements.

Les contr'époux arrivent à leur tour et trouvent la maison barricadée. Ils commencent par bien manger et bien boire et le dialogue chanté suivant, s'engage ensuite entre les assiégeants et les assiégés.

Nobi, nobi, lou nobi qu'es à le porte.

Gens de la nobi :

Demandats lou que porte, pourtié,
Demandats lou que porte.

Gens du nobi :

Que porte lous souliés à le nobi, pourtié,
Lous souliés à le nobi.

Gens de la nobi :

Prenets-lous et sarrats lous,
(On entr'ouvre la porte et on prend le présent)
E barrats lou le porte, pourtié,
E barrats-lou le porte.

Gens du nobi :

Nobi, nobi, le nobi est à la porte.

Gens de la nobi :

Demandez-lui ce qu'il porte, portier.
Demandez-lui ce qu'il porte.

Gens du nobi :

Il porte les souliers à la nobi, portier,
Les souliers à la nobi.

Gens de la nobi :

Prenez-les et serrez-les,
Et fermez-lui la porte, portier,
Et fermez-lui la porte.

Et après avoir agi de la même façon pour tous les objets portés par le futur, les gens du nobi, interrogés une dernière fois, répondent :

Que porte lou soun coo
A la nobi, pourtié.
Lou soun coo à la nobi
Oubrits-lou le porte, pourtié,
Oubrits-lou le porte.

Il porte son cœur
A la nobi, portier,
Son cœur à la nobi.
Ouvrez-lui la porte, portier,
Ouvrez-lui la porte.

Tout le monde rentre et la fête se termine naturellement par un repas.

Le jour du mariage, au matin, les invités quittent leur maison en chantant et se rendent, ceux de la future, chez la future, et ceux du futur chez le futur. Ils commencent à chanter en sortant de chez eux. Voici les couplets les plus usités en pareil cas :

Enta la nouce, nous que bam,
Ne sabem pas quen tourneram.

Nous qu'em partits aou sou lhébat,
Que tourneram aou sou coucat.

Que tournim de matin ou de sé,
Ne crey pas qu'és diseran arré.

Qu'am demandat la permissioun
A nouste meste de meysoun.

Que l'y am demandade fort plan,
Que se la dade enquià douman.

Ne bam pas ha coum lou mouré,
Parti d'abord, tourna aou darré.

Que bam ha coum lou pinsan,
Parti houey, tourna douman.

Lou nobi (ou le nobi) que sa heyte imbita,
Ne sabem pas ço qu'és boou da.

Que m'a embiat l'embitedou,
Baou bédé ço que boou de you.

Que m'a embiat soun ray eynat,
Que baou bédé ço qu'ou plats.

Que m'a embiat lou mé près besin,
M'a dit d'arriba de matin.

You le nobi que baou bédé,
Ne sey pas sou herey plasé.

S'en lou heys pas en arriban,
Qu'en lou herey en m'en tournan.

A la noce nous allons,
Nous ne savons pas quand nous en reviendrons.

Nous sommes partis au lever du soleil,
Nous reviendrons au coucher du soleil.

Que nous rentrions le matin ou le soir,
Je ne crois pas qu'on nous dira rien.

Nous avons demandé la permission,
A notre maître de maison.

Nous la lui avons demandée très bien,
Il nous l'a donnée jusqu'à demain.

Nous n'allons pas faire comme le mûrier,
Partir tout d'abord et revenir tout de suite.

Nous allons faire comme le pinson,
Partir aujourd'hui et revenir demain.

Le nobi (ou la nobi) nous a fait inviter,
Nous ne savons pas ce qu'il veut nous donner.

Il m'a envoyé l'inviteur,
Je vais voir ce qu'il veut de moi.

Moi la nobi je vais voir,
Je ne sais pas si je lui ferai plaisir.

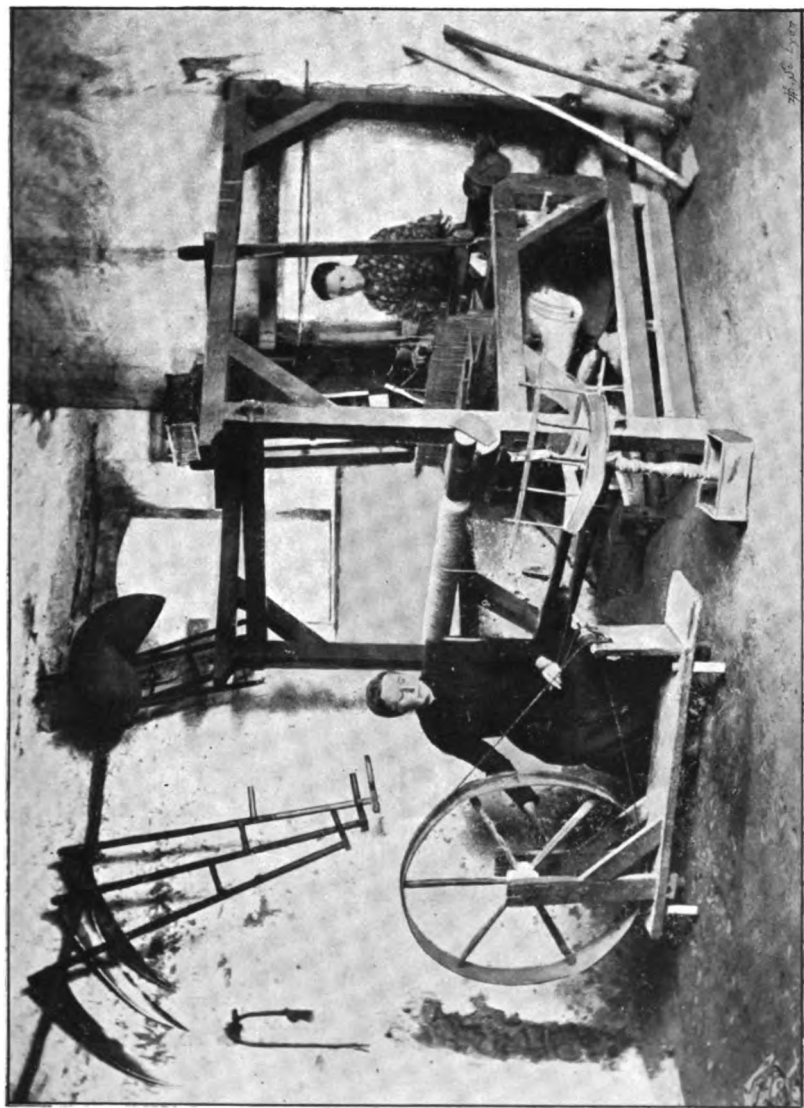
Si je ne lui en fais pas en arrivant,
Je lui en ferai en me retirant.

Ce sont les demoiselles d'honneur qui procèdent à la toilette de la mariée. En arrivant dans sa chambre, elles chantent :

Nobi qu'ep souhetam lou boun yourn,
A bous et aous qui abets à l'entourn.

E lou boun yourn que pé souhetat,
Nobi coum bous pat méritats.

E lou boun yourn souhetat que si,
A bous et à le coumpany.



Canéré, Dévidoir et Métier à tisser.

Nous auts n'em pas aci chens couentes,
Qu'y em bienuts en diliyence.

Que s'y a embiats boste fiançat,
Bous que sabets qu'é le bertat.

Bous qu'ou coustat tan de biadyes,
Are qu'ep embi lous messatyés.

Aou yourn de houey qu'ep hey préga,
A l'églisi d'ep boulé trouba.

A l'églisi deban l'aouta,
Lou prêtre que s'y troubera.

Qu'ep demandera si boulet marit,
Qu'ep hiquera l'anet aou digt.

Que signifie l'anet aou digt,
Fidelitat aou soun marit:

Nobi nous vous souhaitons le bonjour,
A vous et à ceux qui vous entourent.

Et le bonjour qui vous est souhaité,
Nobi vous l'avez bien mérité.

Et que le bonjour soit souhaité,
A vous et à la compagnie.

Nous ne sommes pas venus ici sans affaires,
Nsus y sommes venus en toute hâte.

Votre fiancé nous y a envoyés,
Vous savez que c'est la vérité.

Vous lui avec coûté bien des voyages,
Cette fois, il vous envoie des messagers.

Aujourd'hui il vous fait prier,
A l'église de vouloir bien vous trouver.

A l'église devant l'autel,
Le prêtre s'y trouvera.

Li vous demandera si vous voulez un mari,
Et vous mettra l'anneau au doigt.

L'anneau qu'il vous mettra au doigt,
Signifie fidélité à son mari.

Quand la toilette de la nobi est terminée, le père arrive,
et c'est lui qui met à sa fille la couronne qui a remplacé le
petit bouquet de feuilles argentées et de fleurs d'orangers,
monté en aigrette qu'il lui plaçait autrefois avec précaution
dans les cheveux, en lui disant :

Tienets-bous nobi lou cap dret,
Qu'ep baou mette un bét bouquet.

Tienets lou dret, tienets lou bien,
N'offensits pas ni Diou, ni yen.

Tenez-vous nobi la tête droite,
Je vais vous mettre un beau bouquet.

Tenez-la droite, tenez-la bien,
N'offensez ni Dieu, ni les hommes.

Avant et pendant cette touchante cérémonie, les assistants chantent :

Pay de le nobi appressats pé,
Nous qu'am besouing d'ep bedé.

Hats biste, boulets arriba,
Le nobi qu'ep hey demanda.

Boutat pé nobi à yenous,
Yétat larmes et mey plous.

Crouzat las mans, bachat lous gouelhs,
Qu'ep ban coubri lou cap de flous.

Demandats la couroune hardiment,
Se l'ats gagnade sayement.

Nobi tienets lou cap dret,
Ne dachits pas cadé aquet bouquet.

La nouste nobi qu'a coulou,
Le couroune nou hey pas pou.

Père de la nobi, approchez-vous,
Nous avons besoin de vous voir.

Faites vite, voulez-vous arriver,
La nobi vous fait demander.

Nobi mettez-vous à genoux,
Jetez des larmes et plus des pleurs.

Croisez les mains, baissez les genoux,
On va vous couvrir la tête de fleurs.

Demandez la couronne hardiment,
Si vous l'avez gagnée sagement.

Nobi tenez la tête droite,
Ne laissez pas tomber ce bouquet.

Notre nobi a de belles couleurs,
La couronne ne lui fait pas peur.

Quand elle a reçu la couronne des mains de son père, on introduit auprès d'elle le premier contr'époux qui vient la chercher de la part de son futur, qui lui envoyait, jadis, une magnifique ceinture en soie blanche. Cet usage a complètement disparu depuis assez longtemps.

En rentrant, il prononçait le petit discours suivant :

« Boun yourn, Messius et Dames de l'entourn et tous
« en général. Qu'ep souhaitam lou boun yourn en pe félici-
« tan de l'hurouse yournade qui es estade per bous tan
« désirade.

« Aquet yourn qu'es arribat entaus dus amoureux ;
« qu'em assemblats aci en ta coumbra lous souns désis.

« Qu'en soum glorifiats, més Diou qu'és lou qui en deout
« esta remerciat.

« Anem, que caou parti en dilyence, lou prêtre qu'ep
« atten dap fort d'impaticence. Qu'ep bam préne per le man
« modestement en t'ap counduise deban lou Sent-Sacre-
« men.

« Qu'ep demandi perdoun si em souy troumpat, ainsi
« qu'à toute le societat. »

« Bonjour, Messieurs et Dames de l'entourage et à tous
« en général. Je vous souhaite le bonjour, en vous félicitant
« de l'heureuse journée qui a été par vous tant désirée.

« Ce jour est arrivé pour les deux amoureux et nous
« sommes assemblés ici pour combler leurs désirs. Nous
« en sommes glorifiés, mais c'est Dieu qui doit en être
« remercié.

« Allons, il faut partir en grande diligence, le prêtre
« vous attend avec beaucoup d'impaticence. Je vais vous
« prendre par la main modestement, pour vous conduire
« devant le Saint-Sacrement.

« Je vous demande pardon si je me suis trompé, ainsi
« qu'à toute la société. »

Tout est à la joie. Une seule personne doit être triste
et pleurer « *ataou le coustume qu'at boou* », (ainsi le veut
la coutume). Elle doit paraître regretter sa mère, qui reste
à la maison et n'assiste jamais au mariage de sa fille, chez
laquelle elle va diner le lendemain seulement. Elle doit
aussi témoigner un grand regret à ses voisins et à ses amies
d'enfance.

Aussi les invités lui chantent-ils, au moment de son
départ :

Nobi, abets aqués matin,
Dit adichats aous bos besins.

Lous que déchats que counéchets,
Més ne sabets lous que prenets.

Nobi het lou tourn de le meysoun,
Ne dachits pas nat coutilhoun.

Nat coutilhoun, nat debantaou.
Né l'aguilhé, né lou didaou.

Nobi dab queign coo anirats,
A boste pay dise adichats.

Nobi dab queign coo anirats,
A boste may dise adichats.

Dab queign coo y anirats doun,
Dab les larmes enqui'au mentoun.

E à le boste may après,
Dab les larmes enqui'aous pès.

Adichats papa que m'en baou,
Adichats mama que m'en baou.

M'abets accabade de naouri,
Et you tabei d'ep servi.

Hicats dus pailhes sou soula,
La nobi s'y ba ayouilha.

Hicats les y de crouts en crouts,
Ba demanda perdoun à tous.

Nobi avez-vous, ce matin,
Dit adieu à vos voisins.

Ceux que vous laissez vous les connaissez,
Vous ne savez pas ceux que vous prenez.

Nobi faites le tour de la maison,
Ne laissez aucun cotillon.

Ni cotillon, ni tablier,
Ni l'étui, ni le dé.

Nobi avec quel cœur irez-vous,
Faire vos adieux à votre père.

Nobi avec quel cœur irez-vous,
Faire vos adieux à votre mère.

Avec quel cœur irez-vous donc,
Avec les larmes jusqu'au menton.

Et à votre mère après,
Avec les larmes jusqu'aux pieds.

Vous avez achevé de me nourrir,
Et moi aussi de vous servir.

Mettez deux pailles sur le seuil de la porte,
La nobi va s'y agenouiller.

Mettez-les bien en croix,
Elle va demander pardon à tous.

La nobi s'agenouille, en effet, et demande pardon à ses parents et à ses voisins, des peines et des chagrins qu'elle a pu leur occasionner ou des torts qu'elle a pu avoir à leur égard. Puis elle se lève, prend le bras de son parrain, le cortège se met en marche et les chants recommencent.

Ces chants, la plupart du temps improvisés, dont le rythme est toujours le même, se chantent sur deux airs différents, dont nous donnons, ci-après, la musique. Le premier est celui usité dans le Tursan et dans la Haute Chalosse ; l'autre est plus généralement adopté dans les autres parties des Landes et des Basses-Pyrénées. (Pour ce dernier air, le couplet est de quatre vers au lieu de deux).

Le Chant de la Nobi :

N° 1

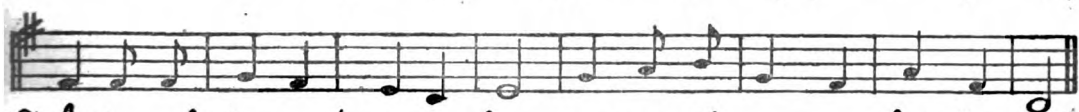
La nobi qu'a a --- un bet bouquis —

Quonon n'avnei you — un coum a-quet

allto



Oubrito oubrito pourtaïs d'aryen aci qu'èb myam un bet présen



Oubrito oubrito pourtaïs de hi aci qu'èb myam un bet brasé.

Le cortège n'était composé jadis que de gens à cheval et la nobi montait en croupe sur celui de son parrain. Pendant tout le trajet, on tirait de nombreuses salves de coups de fusil et de pistolet, ce qui a fait dire naïvement à certaines personnes de notre connaissance que nos paysans avaient conservé quelque chose des mœurs des Arabes, qui avaient autrefois occupé leur pays, sans songer que cette occupation, si elle a jamais eu lieu, s'est produite à une époque où la poudre n'était pas inventée et où, par conséquent, les Maures ne la faisaient pas encore parler.

Aujourd'hui, on va modestement à pied ; les ménétriers, qui marchaient en tête du défilé nuptial, ont eux-mêmes été supprimés ; ou bien, dans les mariages un peu huppés, on se paie des landaus comme dans les villes et on y ajoute même, à l'arrivée au bourg et au départ, de formidables décharges de la batterie municipale, de pétards, qui sert à annoncer les fêtes locales et les courses de taureaux.

En quittant le domicile paternel, on chante les versets

suivants qui sont plus ou moins nombreux, suivant que le trajet est plus ou moins long :

Anem, nobi, que caou parti,
Bous n'est pas mey le daoune aci.

Se boulets daoune damoura,
N'ep é calé pas marida.

Anem, nobi, que caou ana,
Moussu Curé qu'ep hey apera.

Quets hey apera zous grans crits,
Dab les cloches prou bénédit.

Nobi aban de sourti d'aci,
Saluderats le coumpany.

Qu'a heyt le nobi aous parents,
Touts biennen la tira de dehens.

Ere n'a pas heyt arré de maou,
Més la coustume qu'és ataou.

Tienets-pé nobi aou cap dou poun,
Boulen tira-p de le maysoun.

Agu cap dou poun et dou manteyt,
Boulen tira-p d'equelyt Casteyt.

Nobi les bostes countre-espouses,
Que soun toutes de bous yélouses

Anem, nobi, réyouit bous,
Nous qu'es boulem reyoui dap bous.

Allons nobi, il faut partir,
Vous n'êtes plus la maîtresse ici.

Si vous vouliez y rester maîtresse,
Il ne fallait pas vous marier.

Allons nobi, il faut marcher,
Monsieur le Curé vous fait appeler.

Il vous fait appeler à grands cris,
Par les cloches du sacristain.

Nobi avant de sortir d'ici,
Vous saluerez la compagnie.

Qu'a fait la nobi à ses parents,
Tous viennent la sortir de chez eux.

Elle n'a rien fait de mal,
Mais la coutume le veut ainsi.

Tenez-vous à la rampe de l'escalier,
On veut vous chasser de la maison.

A la rampe de l'escalier et au manteau de la cheminée,
On veut vous expulser de ce château.

Nobi vos contre-épouses,
Sont toutes jalouses de vous.

Allons nobi réjouissez-vous,
Nous voulons nous réjouir avec vous.

Lorsqu'on passe devant la maison d'un parent ou d'un ami, on doit l'engager à venir voir la nobi. Il doit sortir et offrir à boire à l'épouse et aux invités qui sont tenus d'accepter, tandis qu'ils peuvent refuser aux nombreux enfants et aux femmes qui leur en offrent aussi le long du chemin sur des tables ou des chaises ornées de guirlandes ou de fleurs, ou sur des nappes blanches étendues à terre, que l'on appelle *paillats*. On doit se contenter de leur donner quelque sous. C'est ce qu'on fait aussi dans les villages où s'est conservé un usage analogue, qu'on appelle la *ségue*, la ronce, parce que pour demander la pièce, au lieu d'offrir du vin, comme on le fait ailleurs, les quémandeurs barrent la route à la noce, avec une corde qui, primitivement, était une simple ronce.

En passant devant chez les parents et les amis, et le long du chemin, les gens de la noce chantent :

Sourtits dehore lous de l'oustaou,
Yamey n'at bis arré de taou.

N'a pas passat yamey praci,
Nade ta bère coumpany.

La nouste nobi bère qu'é,
Moun Diou qui se la croumpéré.

A (nom de la localité) qu'y a un beigt marchan,
Aqui que se le croumperan.

Qu'y a un marchan bestit de blu,
Qu'y a sept ans qu'en boulèbe u.

Nobi disets-se le bertat,
Quing se trobe la boste santat.

S'és trobe plan, qu'en soum countents,
S'és trobe maou, qu'en soun doulens.

La nobi que ba enregistra,
Yamey ne l'y cailhi tourna.

De cap ou sou, de cap ou bent,
Que luguereye coum l'aryent.

Aryent sou cap et or ou digt,
E à le poche caouque chic.

Le nobi qu'a u bonne mayri,
Aou your de houey que la hé lusi.

Anem nobi, ne caou pas ploura,
Houey que lou yourn oun caou canta.

Anem nobi nou plourits nou,
Qu'ens hérets mouri de doulou.

Sounats le messe bénédit,
Lous nous espous qu'ets at an dit.

Sounats le messe à grans trangs,
Lous nous espous que pagueran.

La nobi en ba laouyé, laouyé,
L'herbe qu'ou baît debat lou pé.

Qu'en ba louyé mignoun, mignoun,
Coum hé l'arrose sou boutoun.

Espiats la nobi, espiats lé,
Mey e l'espits, mey beroye qu'é.

Sortez dehors ceux de la maison,
Vous n'avez jamais vu rien de tel.

Il n'a jamais passé par ici,
Aucune aussi belle compagnie.

Notre nobi est bien belle,
Mon Dieu qui va nous l'acheter.

A (le nom de la localité) il y a un bel acheteur,
Bien sûr nous la lui vendrons.

Il y a un acquéreur vêtu de bleu,
Qui en voulait acheter une depuis sept ans.

Nobi dites-nous la vérité,
Comment va votre santé.

Si elle va bien, nous en sommes contents,
Si elle va mal, nous en sommes dolents.

La nobi va enregistre (1),
Qu'il ne lui faille jamais y revenir.

(1) C'est la seule allusion qui soit faite, dans les diverses chansons, au mariage civil ; pour nos paysans, ce n'est qu'une simple formalité, l'*enregistrement du mariage religieux*. Ils vont généralement à la Mairie avant d'entrer à l'église qui est à côté. quelquefois ils *enregistrent*, quand ils passent le contrat, un mois ou plusieurs jours avant la noce.

Du côté du soleil, du côté du vent,
Elle reluit comme de l'argent.

Elle a de l'argent sur la tête et de l'or au doigt,
Et à la poche aussi un peu.

La nobi a une bonne marraine,
Aujourd'hui elle la fait resplendir (1).

Allons nobi, il ne faut pas pleurer,
Aujourd'hui c'est le jour de chanter.

Allons, nobi, ne pleurez pas,
Vous nous feriez mourir de douleur.

Sonnez la messe sacristain,
Les époux vous l'ont dit.

Sonnez la messe à toute volée,
Par les époux vous serez payé.

La nobi s'en va légèrement, légèrement,
L'herbe semble croître sous son pied.

Elle s'en va légèrement, mignonnement,
Comme fait la rose sur le bouton.

Regardez la nobi, regardez-là,
Plus vous la regardez, plus elle est jolie.

En arrivant au village, les gens du cortège s'adressent
ainsi à ceux du bourg :

Qnan le bile seré d'aryent,
Lous nous espous que que passerén.

Dous dus estrems espiats-nous,
Espiaats la nobi ou bien nous.

(1) C'est la marraine qui fait cadeau à la nobi de sa toilette de noce. La robe était ordinairement de couleur ou noire. Le voile seul était blanc. Il n'y avait que les filles de grands propriétaires qui autrefois épousaient *en blanc* (c'est ainsi que l'on dit) ; aujourd'hui cette tenue tend à se généraliser.

N'em pas yendarmes ni sourdats,
M'estouni coum tan nous espiats.
Ni yendarmes, ni mey huissiés,
En t'a s'espia per les croisés.
Nous aouts qu'em de brabe yen,
Dab le mine que charmeren.
Nous aouts qu'em bam de dus en dus,
Qu'ep saludam coum ous moussus.
Et qu'ep décham per coumplimen,
S'abets disnat qu'ep hesqui beign.

Quand la ville serait d'argent,
Nos époux passeraient.
Des deux côtés regardez-nous,
Regardez la nobi ou bien nous.
Nous ne sommes ni gendarmes, ni soldats,
Je m'étonne que vous me regardiez ainsi.
Ni gendarmes, ni même huissiers,
Pour nous regarder par la croisée.
Nous autres nous sommes de braves gens,
Avec notre mine seule nous vous charmerions.
Nous autres nous allons de deux en deux,
Nous vous saluons comme des messieurs.
Et nous vous laissons pour compliment,
Si vous avez dtiné que ça vous fasse du bien.

Quand on est à proximité de l'église, les chants continuent comme suit :

La nobi que ba espousa,
Yamey ne l'y cailhi tourna.
Que bey l'églisi et pas l'aouta,
Oun lous espous ban espousa.

Que la bey, que la bey lusi,
Oun la nobi ba dise oui.

Bam bédé nobi se gaouserats ana,
Couelhe l'arroze sus l'aouta.

La boste may que l'y a poutade (bis).

Que l'y a poutade d'ab haounou,
Anats-p'é la coueilhe chens pou.

Que l'y a poutade aques matin,
La mey bère qu'abé aou yardin.

Aqués matin un ^{chic} haout yourn,
Entre ounze hores et mi-yourn.

Per le nobi qu'es un gran haounou,
D'ana espousa à l'array dou sou.

Moussu curé nous qu'em de louing,
D'u messe courte qu'am besaing.

Qu'en em belleou tous estarits,
Qu'a bère paouse qu'em partits.

Qu'am cantat tout houey et tout hyé,
Qu'am tan cantat poudem pas mé.

You qu'ey cantat coum un pierrot,
Que bourri belleou bébe un cop.

Nobi an'ats p'en enta espousa,
Nous que s'em bam enta pinta.

Nobi marchats courrentemen,
L'espous à l'églisi qu'ep atten.

Entrats nobi aou prat sacrat,
Prégats Diou prous qui soun debat.

Aou prat sacrat maysoun de Diou,
N'y entrit pas chens préga Diou.

Nobi entrats en la maysoun de Diou,
Ne pensits pas qu'a préga Diou.

Moussu curé noble dou Rey,
Dise le messe que tardats houey.
Disets le messe aous dus espous,
Ets qu'an besouing de bous.
Per dus mouts que bous diserats,
A tout yamey qu'ous nnirats.
Aygue bénédite aous espous,
Et aou balustre à yénous.

La nobi va épouser,
Qu'il ne lui faille jamais y revenir.
Je vois l'église et pas l'autel,
Où les époux vont épouser.
Je la vois, je la vois luire,
Où la nobi va dire oui.
Voyons nobi si vous oserez aller,
Chercher la rose sur l'autel.
Votre mère l'y a portée (bis).
Elle l'y a portée avec honneur,
Allez la chercher sans crainte.
Elle l'y a portée ce matin,
La plus belle qu'elle avait au jardin.
Ce matin un peu au grand jour,
Entre onze heures et midi.
Pour la nobi c'est un grand honneur,
D'aller épouser à la lumière du soleil.
Monsieur le curé nous sommes de loin,
D'une messe courte nous avons besoin.
Nous sommes bientôt flétris par la fatigue,
Il y a longtemps que nous sommes partis.
Nous avons chanté tout aujourd'hui et tout hier,
Nous avons tant chanté que nous n'en pouvons plus.

Moi j'ai chanté comme un pierrot,
Je voudrais bientôt boire un coup.
Nobi allez-vous en pour épouser,
Nous nous nous en allons pour boire.
Nobi marchez couramment,
L'époux à l'église vous attend.
Entrez nobi au pré sacré (1),
Priez Dieu pour ceux qui sont dessous.
Au pré sacré et à la maison de Dieu,
N'y en'rez pas sans prier Dieu.
Nobi entrez dans la maison de Dieu,
Et n'y pensez qu'à prier Dieu.
Monsieur le curé, noble du Roi,
Vous tardez à dire la messe aujourd'hui (2).
Dites la messe aux deux époux,
Ils ont besoin de vous.
Par deux mots que vous leur direz,
A tout jamais vous les unirez.
Donnez de l'eau bénite aux époux,
Qui sont à genoux à la table sainte.

C'est le parrain et la marraine qui conduisent les époux à l'autel. L'époux entre le premier. L'épouse vient ensuite. Après la bénédiction nuptiale suivie de la messe, l'époux offre son bras à l'épouse et les deux cortèges se confondent pour aller ensuite à la maison où la nobi doit habiter (l'endret oun s'en deout ana).

(1) Le pré sacré (le cimetière) entourait toujours autrefois nos églises de campagne.

(2) Ces mots *noble dou Roy*, *noble du Roy*, doivent-ils s'appliquer à Monsieur le Curé ou à la messe solennelle qu'il va dire ? Nous croyons plutôt que c'est à la messe. Ils ont été ajoutés évidemment pour la rime.

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine is incurred by retaining it
beyond the specified time.

Please return promptly.

DUE APR '67 H

1216 060

Widener Library



3 2044 100 854 678